Vol. XIII. — No 1. JANVIER 1907

4167

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : ST-PAUL. — Raphaël

TEXTE : JANVIER, *(poésie)*, H. Marienlob. — LE ROSAIRE, fr. Paul Desjardins. — CONVERSION DE ST-PAUL, Newman. — LE THÉATRE, fr. M. Dominique Laferrière. — MÉDITATIONS : SUR L'USAGE DES MALADIES, fr. V. M. B. — M. FERDINAND BRUNETIÈRE, fr. M. Lamarche. — CHRONIQUE.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

NOEL

— ET —

JOUR DE L'AN.

Passage simple

DE PREMIÈRE CLASSE

De LUNDI le 24 DÉCEMBRE, jusqu'au MERCREDI, le 26 DÉCEMBRE 1906 ; et du LUNDI le 31 DÉCEMBRE, 1906, jusqu'au MERCREDI, le 2 JANVIER 1907.

Passage et un tiers

DE PREMIÈRE CLASSE

BONS du vendredi, samedi, dimanche, lundi et mardi, les 21, 22, 23, 24 et 25 décembre 1906, et vendredi, samedi, dimanche, lundi et mardi, les 28, 29, 30 et 31 décembre, 1906, et le 1er janvier 1907 ; pour retourner LE ou AVANT JEUDI, 3 JANVIER, 1907.

ENTRE toutes les stations en Canada.

LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS, MOITIÉ PRIX.

Veuillez signaler cette annonce.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents
Tél. 855. QUEBEC.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Église,
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,
TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR**

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEUR-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

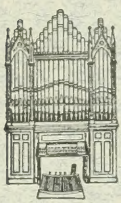
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

. . . MAISON FONDÉE EN 1876 . . .



CASAVANT FRÈRES

Facteurs d'Orgues

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

Orgues à transmission Électrique, Pneumatique ou Tubulaire, Soufflerie Électrique et Hydraulique

RÉFÉRENCES : — Orgues de N.-D., de Montréal, (le plus grand du Canada) ; des cathédrales de Montréal, d'Ottawa et de St-Hyacinthe ; des églises du Gésu, à Montréal, de St-François-Xavier, à New-York, de Ste-Anne de Beaupré, du Séminaire de Québec, de St-Sauveur de Québec, etc.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poëles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

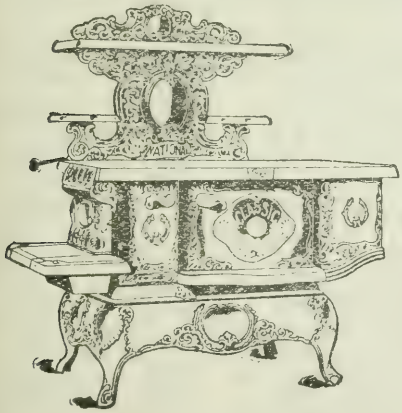
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisines, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Parafine.

TÉLÉPHONE BELL 31.

L. A. MASSÉ

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Indentification, Garantie.

73½ Girouard,
ST-HYACINTHE

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉs :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON S.,
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee et Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc

REFERENCES : Décorations des Eglises de St-Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Ouvrez un Compte d'Epargne

AVEC NOUS

Le plus fort montant investi en propriété foncière de toutes les autres Banques ici.

Nous donnons 3 p. c. sur les dépôts, comme les autres banques du Canada.

Les fonds de l'institution sont déposés dans les meilleurs coffres-forts en acier à l'épreuve des voleurs.

Nous avons toutes les facilités modernes pour transiger vos affaires et nous sollicitons respectueument votre patronage.

" Un dollar épargné est un dollar gagné ".

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANS	CAPITAL	SURPLUS	DÉPOT
1880	1,382,037	200,000	1,287,034
1890	1,487,102	550,000	2,233,790
1900	1,500,000	900,000	5,181,451
1906	3,000,000	1,600,000	11,784,616

45 Succursales en Canada.

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque " Eastern Townships " **?**

ST-HYACINTHE, QUÉ., J. Laframboise, Gérant.

CALENDRIER DU MOIS DE JANVIER

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
CIRCONCISION, tout double.	1	Mardi	CIRCONCISION, double 2 classe.
Octave de S. Etienne, double.	2	Merc.	Octave de S. Etienne, double.
Octave de S. Jean, double.	3	Jeudi	Octave de S. Jean, double.
Oct. des SS. Innocents, double.	4	Vend.	Oct. des SS. Innocents, double
Vigile de l'Épiphanie, sem.	5	Sam.	Vigile de l'Epiphanie, sem.
Dim. EPIPHANIE, d. Oct. s.	6	DIM.	EPIPHANIE, d., 1 cl.
Recouvrement de Jésus, t. d.	7	Lundi	De l'Octave, sem.
De l'Octave, sem.	8	Mardi	" " "
" " "	9	Merc.	" " "
B. Gonzalve, C., t. d.	10	Jeudi	" " "
De l'Octave, sem.	11	Vend.	" " "
" " "	12	Sam.	" " "
D. Octave de l'Epiphanie, double.	13	DIM.	Octave de l'Epiphanie, double
S. Hilaire, E. D., double.	14	Lundi	S. Hilaire, d.
S. NOM DE JÉSUS, tout double.	15	Mardi	S. Paul l'Ermite, C., d.
B. Stéphanie, V., double.	16	Merc.	S. Marcel, P., M., semid.
S. Antoine, Ab., t. d.	17	Jeudi	S. Antoine, Ab., double
Chaira de S. Pierre à Rome, d.	18	Vend.	Chaire de S. Pierre à Rome, d.m.
B. André de Pescheria, C., d.	19	Sam.	S. Canut, M., sem.
D. SS. Fabien et Sébastien, Mm.	20	DIM.	2 *Ep.* S. NOM DE JÉSUS, d., 2 cl.
Ste-Agnès, V. M., t. d. [t. d.	21	Lundi	SS. Fabien et Sébastien, Mm. d.
S. Vincent, diacre, t. d.	22	Mardi	Ste-Agnès, V. M. d.
S. RAYMOND de Pennaf., t. d.	23	Merc.	3 *Ep.* STE-FAMILLE, d., 2 cl.
B. Marcolin, C., d.	24	Jeudi	SS. Vincent et Anastase, Mm. sem.
Cónversion de S. Paul, t. d.	25	Vend.	Epousailles de la B. V.-M., d. m.
B. Marguerite de Hongrie, V., d.	26	Sam.	S. Timothée, E. M., d.
D. Sept.	27	DIM.	*D. Septuag.* sem.
Transl. de S. Thomas, t. d.	28	Lundi	S. Raymond de Pennaf. C., sem.
Prière de N. S. J. C.	29	Mardi	Prière de N. S. J. C., d. m.
Ste-Martine, V. M., simple.	30	Merc.	Ste-Martine, V. M., d.
S. Pierre Nolasque, C., d.	31	Jeudi	S. Pierre, Nolasque, C., d.

PRÉDICATIONS

ST-HYACINTHE, Notre-Dame, le 6 ..... **R. P. Boisvert**
le 10, réunion du T.-O. ..... **T. R. P. Coté**
le 20, Saint Nom de Jésus ..... **R. P. Rondot**
ST-GUILLAUME, le 6 ..... **R. P. Doyon**
VALLEYFIELD, le 12, réunion du T.-O., au Collège .... **R. P. Rondot**
le 13, Cathédrale ..... **R. P. Rondot**
WILLOW CITY, DAKOTA NORD .....
RUGBY, D. N. ..... } **T. R. P. Coté**
CALMER, D. N. .....
LYON MOUNTAIN, N.-Y., Triduum ..... **R. P. Bourbonnière**

Le Rosaire

Revue mensuelle

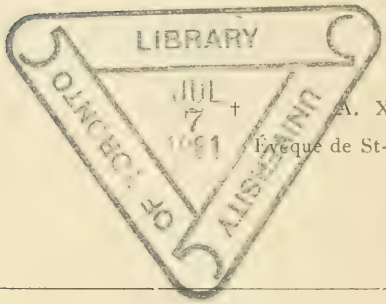
Publiée par les Pères Dominicains

VOL. XIII

ANNEE 1907

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

IMPRIMATUR † A. X.



Évêque de St-Hyacinthe.

LIBRARY
JUL 7 1961
UNIVERSITY OF TORONTO

Janvier

SALUT, salut, nouvelle année !
Au ciel neigeux ton aube luit,
Et notre Dieu t'a destinée
A nous mener plus près de lui.

Puisqu'autrefois l'étoile errante
Guida les Mages au Sauveur,
Notre âme, du terme ignorante,
Fie à ton erre sa ferveur.

Joyeux ou tristes, à la suite
Tes jours seront tous bien reçus,
S'ils nous découvrent, par leur fuite,
Marie, et dans ses bras, Jésus.

H. MARIENLOB.

LE ROSAIRE

CE QU'IL Y A DANS UN TOUT PETIT AVE

COMMENT PRIER

ES prières ont, elles aussi, leur valeur et leur mérite relatifs, et il importe souverainement, par respect pour Dieu et la sainte Eglise, et pour notre propre avantage personnel, de nous en rendre un compte exact. D'un choix judicieux et surnaturel dépend le bon ordre de notre foi et de notre piété, aussi bien que l'avancement spirituel quotidien que Dieu attend de nous.

Les formules les plus simples, en apparence, sont parfois les plus divines d'origine, les plus profondes de doctrine et de sens, les plus sublimes d'inspiration. C'est tout d'abord le cas pour le *Pater*, qu'un jour le Seigneur lui-même nous enseigna, puis ce l'est ensuite, mais immédiatement, pour la salutation Angélique.

Prière admirable, parce qu'elle est apportée du ciel par l'ange de Dieu à Marie, et consacrée dans le Rosaire, avec une insistance particulière, par l'usage officiel de l'Eglise, juge et conseillère infaillible en cet ordre de choses, elle présente encore une autre excellence, celle d'une " leçon de prière " parfaite..

Désarticulée, en effet, le mécanisme de la prière laisse voir deux éléments distinctifs, la louange et l'invocation, que l'*Ave Maria* réunit à un degré singulier.

Voyons un peu comment.

***

Quand je prie, j'élève d'abord mon esprit vers Dieu pour le contempler et l'adorer. C'est là, dans toute prière

véritable, le premier sentiment de l'âme chrétienne. Avant même que d'adresser à Dieu notre supplique, déjà, par le mouvement de notre foi, nous louons d'abord sa puissance infinie, sa bonté toute miséricordieuse, ses grandeurs, toute sa majesté. Et bien plus, d'un seul regard de la foi ou d'un simple élan de la charité, nous pourrions avoir prié, car, de contempler Dieu et de l'aimer de toute son âme, c'est, aussi, vraiment et parfaitement prier.

Et si ma prière, au sens ordinaire du mot et dans la pratique, n'est qu'une "demande" faite à Dieu,—en son nom ou celui de ses Saints,—les grâces dont j'ai besoin, il y a encore, dans ce recours, un implicite tribut d'hommage et d'adoration. L'humilité chrétienne est le terrain naturel où germe la louange de Dieu, et c'est sur cette tige que fleurit la prière.

Il nous est, d'ailleurs, instinctif d'en agir de la sorte, et c'est là ce que nous faisons tous les jours. Nous nous réclamons auprès des puissants, des riches, de ceux que distinguent la naissance, la fortune, le prestige du talent ou du génie, de leur puissance même, de leur richesse, de toute l'influence précisément et de ce talent et de ce génie, pour leur faire à eux-mêmes comme une obligation morale, déjà, de nous assister. Rien n'est plus juste.

Eh ! bien, voyez cette salutation de l'ange, si simple et pourtant si rationnelle, comme elle sait bien tout d'abord présenter à Dieu, en Marie, le plus magnifique tribut d'hommages et de louanges. C'est déjà, d'un seul coup, le demi-succès de notre demande.

Elle évoque, en effet, dans l'âme de la très sainte Vierge, les plus suaves, d'ineffables souvenirs, ceux des circonstances les plus divinement mystérieuses de sa vie terrestre... prédestination à la maternité divine, apparition soudaine du céleste messager qui la salue "pleine de grâce et bénie entre toutes les créatures", première reconnaissance, par la mère du Précurseur, des grandes choses, des merveilles accomplies en elle par l'adorable Trinité, et tout ce culte des générations à venir,—de l'Eglise, épouse du Fils divin qu'elle va engendrer,—à travers tous les siècles désormais, jusqu'aux profondeurs de l'éternité !

Quels mystères adorés, et Gabriel, Elizabeth, Jésus et

son Eglise, quelle magie d'évocation, dans ces mots, pour le cœur de Marie !

Or, depuis lors, à chaque jour et à chaque instant, c'est avec ces personnages glorieux, de leur propre voix encore tremblante des mêmes émotions, que l'humanité, défilant devant Marie, en un cortège vaste comme le monde, s'incline devant elle, dans la poussière du néant, écrasée sous le poids de son péché. Et nous la proclamons, celle-là, " Mère de Dieu ! " Et sans jamais cesser, nous la chantons assise sur un trône, voisin de celui de Dieu, avec qui, elle aussi, règne sur le monde !...

" Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; entre toutes les femmes vous êtes bénie à jamais, et vous portez dans vos entrailles un fruit divin, le verbe fait chair, ce Jésus-Christ, la source même de toute bénédiction ! "

Ici, l'Eglise ajoute un mot indiciblement doux, son nom : " Je vous salue, Marie ! " Et cela veut dire, comme le proclament les saints : " excellent chef-d'œuvre du Très Haut, Mère admirable du Fils, qui, dans son cœur, vous estime et vous aime plus que tous les anges et les hommes, fontaine scellée et épouse fidèle de l'Esprit ! "

Nous poursuivons : " le Seigneur est avec vous " ; et cela veut dire : " Vous êtes le sanctuaire et le repos de l'adorable Trinité toute entière, un temple plus magnifique et plus divin que celui même de l'univers, que celui même des chérubins et des séraphins ! "...

Oui, " Le Seigneur est avec vous ", et cela veut dire, comme l'explique l'ange : " Ne craignez rien, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu lui-même... dans votre sein virginal vous allez concevoir, et le Fils que vous engendrerez s'appellera Jésus... Il sera grand entre tous... ce sera le Fils même du Très-Haut... le Seigneur Dieu va lui donner le trône de David, son ancêtre selon la chair, et sur la maison de Jacob — c'est-à-dire de l'Eglise — à jamais il règnera ! "

***

Mais, savez-vous bien, pourtant, ce qui, dans ces louanges et ces évocations glorieuses, achève la joie de la très-sainte Vierge, et consacre l'indicible honneur qu'elle en reçoit ? Le voici.

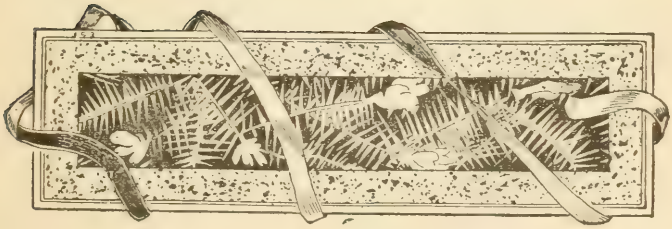
En la glorifiant, nous nous attachons à glorifier Dieu lui-même, et c'est par où nous atteignons le mieux son cœur... Elle n'a pas cette fausse humilité de ne point voir en elle les grandes choses qu'y a faites Dieu. Elle les contemple, au contraire, dans l'extase et l'adoration. Elle les proclame bien haut. Son âme en déborde, et devançant tous les siècles, et franchissant tous les espaces, elle les chante à tous et partout ! Mais, en cela, elle ne s'abuse pas non plus, et c'est Dieu — Dieu seul — qu'elle exalte et glorifie de la sorte. Comme nous aussi, donc, nous lui plaisons, en rapportant avec elle toute gloire à Dieu... " Vous êtes pleine de la grâce de Dieu, le Seigneur est avec vous ! "

Ainsi louée, notre Mère du Ciel est, comme à nouveau, dans le plus pur enivrement de ses impressions d'alors, de ses émotions divines, et le moment pourrait-il être plus admirablement venu de présenter à la Vierge bénie nos humbles requêtes ?..

Voilà, très sommairement, ce que contient de gloire et d'honneur, pour Dieu et sa sainte Mère, la simple moitié d'un tout petit " Ave ", et encore n'ai-je traité ce sujet qu'à fleur de choses, et comme, pour ainsi dire, par l'écorce seulement.

Dans la fin, nous verrons par quelles voies la plus humble prière peut emporter le ciel d'assaut, et monter infailliblement au plus éclatant des triomphes.

fr. Paul Desjardins,
des fr. prêch.



SAINT PAUL

CONVERSION DE SAINT-PAUL

APPELS DIVINS (1)

QUAND Saint-Paul entendit la voix venant du ciel, il dit aussitôt, tremblant et étonné : " Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? " Cette même docilité se trouve affirmée ou impliquée dans les deux récits qu'il donne lui-même de sa conversion miraculeuse. Dans le vingt-deuxième chapitre, il dit : " Et je dis : que ferai-je Seigneur ! " Et dans le vingt-sixième, après avoir rapporté au roi Agrippa ce que la voix divine lui avait dit, il ajoute, ce qui revient au même : " Alors, ô roi Agrippa, je ne désobéis point à la voix céleste ".

Tel est le récit qui nous est donné du premier pas de Saint-Paul dans les voies miséricordieuses de Dieu, voies dont le terme devait être son salut éternel. " Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés, et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ", — voilà les premiers, — " et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés."—Voici la suite des miséricordes divines ; et vous voyez que c'est la prompte obéissance de Saint-Paul qui le conduisit de la première manifestation de la grâce divine à la seconde, et qui noua la première miséricorde divine à la seconde.

Telle est donc la leçon que nous donne la conversion de Saint-Paul : obéir promptement à l'appel. Si nous obéissons, qu'à Dieu en soit la gloire, car c'est lui qui agit en nous. Si nous n'obéissons pas, que la honte en soit pour nous, travaillés que nous sommes par le péché et l'incrédulité. Veillons donc à agir en conséquence : ayons crainte, très grande crainte de ne pas obéir à la voix de Dieu quand

(1) *La Vie chrétienne.* Paris, Bloud. (Montréal, Cie Cadieux et Derome.)

il nous appelle : et pourtant ne nous glorifions point et ne nous faisons point honneur de lui obéir. Telle a été la conduite de tous les saints depuis le commencement ; ils travaillaient à leur salut avec crainte et tremblement, et en attribuaient pourtant l'œuvre à celui qui les poussait à vouloir et à faire son bon plaisir ; ils obéissaient à l'appel, et rendaient grâces à celui qui les appelait, à celui qui accomplissait en eux leur vocation....

Tels sont les grands exemple d'appels divins dans l'écriture : et leur marque caractéristique est celle-ci : ils demandent une obéissance immédiate, et ils nous appellent à quelque chose que nous ignorons : ils nous appellent dans les ténèbres. La foi seule peut leur obéir.

....Car, en vérité, nous ne sommes pas appelés une fois seulement, mais beaucoup de fois ; tout le long de notre vie le Christ nous appelle. Il nous appela d'abord dans le baptême ; mais plus tard aussi ; que nous obéissions ou non à sa voix, il nous appelle encore miséricordieusement. Si nous manquons aux promesses de notre baptême, il nous appelle au repentir ; si nous faisons effort pour accomplir notre vocation, il nous appelle toujours plus avant de grâce en grâce, et de sainteté en sainteté, tant que la vie nous est laissée.... Tous nous sommes appelés sans cesse, d'une chose à l'autre, toujours plus loin, n'ayant point de lieu de repos, mais montant vers notre repos éternel, et n'obéissant à un ordre que pour être prêts à en entendre un autre. Il nous appelle sans cesse, afin de nous justifier sans cesse ; et sans cesse, et de plus en plus, nous sanctifier et nous glorifier.

Il nous serait bon de comprendre ceci ; mais nous sommes lents à comprendre cette grande vérité, que le Christ est en quelque sorte marchant parmi nous, et par sa main, ses yeux, sa voix, nous ordonnant de le suivre. Nous ne comprenons pas que son appel est une chose qui a lieu en ce moment même. Nous pensons qu'elle eut lieu au temps des apôtres ; mais nous n'y croyons pas, nous ne l'attendons pas pour nous-mêmes. Nous n'avons pas d'yeux pour voir le Seigneur....

Or, voici ce que je veux dire : c'est que ceux qui vivent religieusement voient parfois s'imposer à eux des vérités qu'ils ne connaissaient pas encore, ou dont ils n'avaient pas

besoin de s'occuper ; vérités qui impliquent des devoirs, qui sont en fait des préceptes, et réclament l'obéissance. C'est de cette façon, ou d'une façon semblable, que le Christ nous appelle maintenant. Il n'y a rien de miraculeux ou d'extraordinaire dans ses rapports avec nous. Il agit par l'intermédiaire de nos facultés naturelles et des circonstances de notre vie. Pourtant, sa providence est pour nous, dans tous les points essentiels, ce qu'était sa voix pour ceux qu'il appelait quand il était sur la terre : qu'il commande par une présence visible, ou par une voix, ou par notre conscience, cela importe peu, du moment que nous sentons qu'il y a commandement. S'il y a un commandement, on peut y obéir, ou y désobéir : on peut l'accepter, comme l'acceptèrent Samuel ou Saint-Paul ; ou le repousser, comme fit le jeune homme qui avait de grands biens.

Et ces appels divins sont aujourd'hui, de par leur nature même, aussi soudains, aussi imprécis et obscurs, quant à leurs conséquences, qu'ils étaient autrefois. Les évènements et accidents de la vie sont, cela est clair, une voie spéciale par où nous viennent les appels que j'étudie ici, et ils sont, de par leur nature même, comme le mot accident l'implique, soudains et inattendus. Un homme suit son existence habituelle : il rentre chez lui un jour et trouve une lettre, un message, une personne, par quoi une épreuve soudaine tombe sur lui : épreuve qui, s'il l'accepte religieusement, sera pour lui le moyen de s'élever à un plus haut état de perfection religieuse, à un état qu'il comprend actuellement aussi peu que Saint-Paul comprenait les mots intraduisibles entendus dans le paradis. Par le mot épreuve nous entendons communément un évènement qui, s'il est pris comme il faut, confirmera un homme dans le chemin qu'il suit ; mais je parle de quelque chose de plus que cela : de ce qui non seulement le confirmera, mais l'élèvera à un haut degré de connaissance et de sainteté. Plusieurs seront frappés, en regardant leur vie passée, de constater quelles idées différentes ils se sont faites, à différentes époques, sur ce qu'était la vérité divine, sur la façon de plaire à Dieu, sur les choses permises ou défendues, sur la perfection et sur le bonheur. Je ne me fais pas scrupule de dire que ces différences peuvent être aussi grandes que celles que l'on peut supposer entre l'état d'esprit de Saint-Pierre pêchant tran-

quillement sur le lac, ou celui d'Elisée conduisant ses bœufs, et le nouvel état d'esprit de chacun d'eux quand ils furent appelés à être apôtre ou prophète. Elisée et Saint-Pierre en vérité furent aussi appelés à un nouveau mode de vie ; ce n'est pas de cela que je parle, je ne parle pas de cas où des personnes changent de condition, de situation sociale, de carrière : je suppose qu'elles demeurent à peu près telles qu'auparavant dans les conditions extérieures de leur vie ; mais je dis que plus d'un homme a conscience d'avoir changé profondément audedans de lui-même, dans sa manière de juger ce qu'est la vérité et ce qu'est le bonheur. Et je ne parle pas, d'autre part, de changements assez grands pour retourner complètement les opinions et la conduite d'un homme. Cette homme pourra voir encore un lien entre l'un et l'autre ; comprendre que le premier l'a conduit au second ; et pourtant il sentira qu'après tout ils ne sont pas de même ordre ; qu'il est entré dans un nouveaux monde de pensées, et qu'il mesure les choses et les personnes sur une règle différente.

....Rien n'est plus certain que ceci : certains hommes se sentent appelés à de grands devoirs et de grandes œuvres, auxquels d'autres ne sont pas appelés. La raison de ceci, nous l'ignorons : soit que ceux qui ne sont pas appelés trahissent l'appel, parce qu'ils ont succombé dans les épreuves antérieures : soit qu'ils aient été appelés et n'aient pas obéi ; soit que Dieu tout en donnant à chacun la grâce baptismale, appelle toutefois réellement certains hommes, par sa libre grâce, à de plus hautes choses que d'autres : mais il en est ainsi. Tel voit des spectacles que tel autre ne voit pas, a une foi plus large, un amour plus ardent, une plus grande intelligence spirituelle. Nul n'a le droit de prendre comme son idéal de sainteté l'idéal inférieur d'un autre. Ce que les autres sont ne nous regarde pas. Si Dieu nous appelle à renoncer plus complètement au monde, s'il nous demande un sacrifice de nos espoirs et nos craintes, c'est là notre gain, c'est là une marque de son amour pour nous, c'est là une chose dont nous devons nous réjouir.. Le zèle cherche simplement à faire la volonté de Dieu. Il dit simplement " Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. Seigneur que voulez-vous que je fasse ? " Oh ! puissions-nous avoir un peu plus de cet esprit ! Oh ! puissions-nous avoir cette

simple vue des choses, qui nous fait considérer comme notre unique devoir de plaire à Dieu ! Que sert de plaire au monde, de plaire aux grands, même de plaire à ceux que nous aimons, en comparaison de cela ? Que sert d'être applaudi, admiré, courtisé, obéi, en comparaison de ce seul but : ne pas désobéir à une vision d'En Haut ? Que peut offrir le monde de comparable à cette intelligence des choses spirituelles, cette foi clairvoyante, cette paix céleste, cette haute sainteté, cette droiture infaillible, cette espérance glorieuse que ceux-là possèdent qui aiment et suivent dans la sincérité de leur cœur Notre Seigneur Jésus Christ ?

NEWMAN.

LE THÉATRE

TOUT est problème encore sur les vrais effets du théâtre, parce que les disputes qu'il occasionne ne partageant que les gens d'Eglise et les gens du monde, chacun ne l'envisage que par ses préjugés ". (1)

C'est ce qu'il faudrait démontrer. L'affirmation a une allure de vérité qui n'est pas pour déplaire à ceux qui aiment bien que de pareilles questions restent toujours pendantes, et qui préfèrent les problèmes à leur solution. Aussi faut-il bien se garder de la juger sur l'air ; il faut la juger, cependant, ou, si l'on veut, en faire la critique. L'on saura, alors, ce qu'il y a de vrai dans ce que beaucoup de gens, qui ne sont pas d'Eglise, acceptent comme le dernier mot sur la question du théâtre ; et l'on reconnaitra de quelle matière est fait ce doux oreiller sur lequel leur conscience s'endort.

Et d'abord, on ne discute pas pour décider quels sont " les vrais effets du théâtre ", si l'influence en est bonne ou mauvaise sur les mœurs, — car il doit bien, au fond, s'agir ici de morale, en quelque manière : — on prend seulement, vis-à-vis de cette question des positions différentes, dont l'une est d'y faire une réponse très nette, en affirmant que le théâtre est contraire aux bonnes mœurs, et c'est celle des " gens d'Eglise ", — l'autre, d'y rester étranger, d'user du théâtre en en ignorant, ou en feignant d'en ignorer, les effets, — et c'est celle des " gens du monde. " Chacun, des deux côtés, avant toute dispute, tient sa solution, dont il ne veut pas changer, ou parce qu'il la sait appuyée sur de bonnes raisons, ou parce qu'il croit avoir des motifs suffisants de la suivre. On ne cherche donc pas à s'éclairer, puisque, d'un côté, on a l'assurance de posséder déjà la lumière, — et l'on verra si c'est avec raison, — et que, de l'autre, on ne se soucie pas de l'avoir, on n'en veut pas, on la redoute même,

(1) J. J. Rousseau : Lettre sur les Spectacles.

plutôt. Ce ne sont pas les disputes qui font que l'on est partagé : mais, c'est, au contraire, parce que l'on est partagé, et radicalement, qu'il y a quelquefois, non pas précisement des disputes engagées, mais simplement des justifications offertes de conduites différentes. Et ainsi, ce que l'on voudrait présenter comme un problême à tout l'air de n'en pas être un.

Si, d'ailleurs, on tient absolument à trouver que " tout est problème encore sur les vrais effets du théatre ", c'est-à-dire, si l'on veut s'avouer assez naïf ou assez aveugle pour ne pas voir a quoi tend le théatre et quels en sont les " vrais effets ", on le peut ; mais qu'on ne s'attende pas à trouver tout le monde de ce sentiment. Car ce ne sera toujours le sentiment que de ceux qui n'envisagent cette grave question que d'après des préjugés.

Et ce ne sont pas " les gens d'Eglise ". Ceux-ci ont en effet toujours eu des raisons à offrir, — et de très sérieuses et de très solides, — quand ils se sont prononcés sur " les vrai effets du théatre ". Ils les prennent, peut-être, un peu haut, ces raisons, et les tirent d'un peu loin, — plus haut et de plus loin que ne le peuvent souffrir " les gens du monde " ; mais ce n'en sont pas moins des raisons qui peuvent être facilement entendues et comprises de tous, puis qu'un peu de bon sens y suffit. Ils y tiennent, à ces raisons, et précisément parce qu'ils sont " gens d'Eglise ", c'est-à-dire, parce qu'ils savent que l'Eglise les doit inspirer et diriger en tout ce qui regarde la conduite de la vie, qu'elle doit faire pour eux la règle des mœurs, et que le théatre étant du nombre des divertissements que le monde leur offre, elle doit leur dire ce qu'en peuvent être pour eux, et en soi, d'abord, les effets. Et si l'on veut dire que c'est là précisément un préjugé que ce jugement de l'Eglise que les fidèles acceptent, on le peut encore ; mais on ne le prouvera jamais, puisque " les gens d'Eglise " ne se rangent pas à cette solution sans l'examiner, sans en saisir les éléments, qu'ils trouvent rationnels, et auxquels, par conséquent, ils ne peuvent pas, le voudraient-ils, refuser leur assentiment.

Les préjugés sont du côté des " gens du monde ", ou, si l'on veut, les arguments défectueux, qui imposent une solution qu'on ne pourra jamais regarder comme la vraie. Et

d'abord, il ne faut pas parler du " jugement " " des gens du monde " sur le théatre, mais plutôt de leur " sentiment " ; car ce n'est pas la raison qui les guide, — on devrait plutôt dire, qui les entraîne, — c'est la volonté. Ils trouvent le théatre *bon*, non parce qu'ils le jugent tel, mais parce qu'ils l'aiment, parce qu'il le leur faut ; et ce qui, en eux, le leur impose ainsi, n'est rien moins que rationnel, ou raisonnable, puisque c'est la passion.

En effet, la foule des mondains ne voit dans le théatre qu'une " forme du jeu ", un " divertissement " ; et ils s'accordent en cela avec de trop nombreux journalistes, qui ne cherchent pas plus de morale au théatre que dans les courses de chevaux, le foot-ball et le canotage. Ces gens n'attendent pas du théatre qu'il les instruise, qu'il les élève, ni surtout qu'il les prêche ; mais, simplement, qu'il les aide à passer ou à tuer le temps, en excitant en eux les fibres les plus sensibles du rire, de l'émotion, de la passion. Certes, ce n'est pas eux qui voudraient voir la littérature remplir sa fonction la plus haute et la plus sociale, et qui consiste à " être d'un homme à un autre homme une communication de l'expérience " ; car ils ne sentent pas le besoin de " vérifier, de contrôler, d'étendre, de fortifier " la leur, de la " rectifier par l'expérience des autres ", (1) et ils n'encourageront jamais la littérature dans cette œuvre, trop austère, et trop moralisante, pour eux. Ils la redouteraient, peut-être. Tout ce qu'ils demandent au théatre, — puisque c'est eux, en somme, qui le font exister et qui le soutiennent, — c'est qu'il réponde à leurs intimes désirs, au plus pressant besoin, qui est, pour eux, de rire et de s'amuser. Ils n'apportent pas là de préoccupations morales : ils ne se demandent pas à quoi tend un spectacle, ou quel retentissement ils pourrait avoir dans leur vie : il suffit, pour le moment, qu'il les divertisse. Eux se grisent, et ne songent pas aux effets de cette griserie.

Faut-il conclure, ici, qu'ils se trompent ? On le verra assez par la suite. Concluons, plutôt, qu'il n'y a pas de " problème sur les vrais effets du théatre ", qu'il n'y a plus de question à résoudre ; il n'y a que des solutions, ou mieux, des positions vis-à-vis d'une question toute résolue. Il n'y a pas, par conséquent, de disputes ; il y a des oppositions.

(1) Brunetière : Rev. Deux-M. Fév. 1904, p. 320.

Ce que l'on veut, ce n'est pas de s'entendre, mais c'est de se faire entendre ; on ne prétend pas faire des concessions ; on veut tout ou rien. Il n'y aurait que le terrain du bon sens qui pût être commun, ou si l'on aime mieux, du sens moral, ou si l'on veut encore, du sens de la morale ; mais tout le monde n'est pas disposé à y descendre, plutôt, à y monter. On a donc tort de parler de " problème sur les vrais effets du théatre ", puisque c'est, au fond, parler pour ne rien dire.

On n'est pas moins dans l'erreur, — ou dans une grande ignorance, — quand on ne voit, parmi les " disputants " que " les gens d'Eglise ", d'un côté, et de l'autre, " les gens du monde ". Et c'est ce qu'affectent de croire les mondains, et toujours par préjugé, c'est-à-dire, parce qu'ils ne se donnent pas la peine d'éclairer leur créance. Ils n'y regardent pas de si près. S'ils le voulaient faire, cependent, ils apercevraient, dans le groupe où ils ne voient, de loin, que des " gens d'Eglise ", beaucoup d'esprits, — et de ceux qui sont faits pour leur inspirer confiance, et dont ils reconnaîtraient l'autorité, — qui, sans professer des théories bien sévères sur la morale, gardent cependent assez de liberté pour pouvoir porter sur le théatre des jugements motivés et désintéressés. On les reconnaît sans peine, car leur allure n'a rien de chrétien, ni surtout, d'ecclésiastique. Les mondains s'étonneront de les rencontrer dans l'opposition : ils n'ont pas cherché à s'y mêler, ils s'y trouvent malgré eux, et en tous cas, sans le savoir, au moins, sans le vouloir. Mais, puisqu'ils y sont, c'est donc qu'ils ne pensent pas beaucoup de bien du théatre, qu'ils en pensent, au contraire, beaucoup de mal, qu'ils voient très justement, — parce qu'ils ne ferment pas les yeux à l'évidence, — qu'il y a dans le théatre un élément, et très considérable, d'influence mauvaise. Parfaitement désintéressés, d'ailleurs, — il faut y insister, — usant largement du théatre, au moment qu'ils le dénoncent, plusieurs même en abusant de la manière la plus impudente, l'encourageant à l'occasion, plaidant éloquemment en sa faveur, ils sont forcés quand même, et parce qu'ils le connaissent trop bien, d'avouer ses méfaits, de reconnaître et de déclarer que tout n'est pas beau dans l'art dramatique, que surtout tout n'est pas bon, que peut-

être rien n'est bon, et enfin que si le théâtre n'est qu'un " jeu ", c'en est un assurément bien dangereux, et plus propre encore à pervertir qu'à amuser.

Il ne serait peut-être pas sans profit de faire connaître les jugements de quelques-uns de ces " gens du monde ", et pour cette seule raison que c'est eux qui les ont portés, et qu'ils ne sont le produit que de leur expérience ou de leurs méditations. On y trouvera, entre autres, cet avantage de mieux comprendre que l'Eglise, en cette matière qui touche de si près les mondains et sur laquelle ils sont si chatouilleux, que l'Eglise n'est pas plus sévère, ou plus intolérante que la raison ne l'exige, et qu'en s'attachant à sauver les âmes par l'éloignement des influences mauvaises, elle rend de grands services à la société par ses travaux d'assainissement et de relèvement. Non, certes, que l'Eglise ait besoin de l'approbation de qui que ce soit parmi " les gens du monde " pour s'assurer qu'elle est dans la vérité, ou que ses fidèles doivent recourir à d'autres autorités que la sienne pour apprendre quels sont les dangers qu'ils peuvent courir ; mais il importe, dans une question où trop d'esprits s'aveuglent, de bien montrer par tous les moyens, et en usant de toutes les ressources, de quel côté sont les préjugés et de quel côté le bon sens.

Pour commencer, en voici un que l'on cite " à cause de son nom " : c'est " le citoyen de Genève, " le philosophe de la tolérance et de la " sensibilité ". Il ne faudrait pas s'étonner de ne point trouver de logique dans cet homme, — en qui tout est contraste, — mais plutôt un manque de suite et de correspondance entre ce qu'il disait et ce qu'il était. Aussi bien ne veut-on pas savoir ce qu'il était, mais ce qu'il a dit. Il lui paraissait, à lui-même, " plaisant d'imaginer quelquefois les jugements que plusieurs porteraient de ses goûts, sur ses écrits ", et que, par exemple, à propos de sa *Lettre sur les Spectacles*, l'on ne manquerait pas de dire : Il ne peut souffrir la comédie. " J'aime la comédie à la passion, avoue-t-il, et je n'ai jamais manqué volontairement une représentation de Molière ". Aussi n'était-ce pas la logique de sa conduite qui lui inspirait " quelque fierté ", mais " la pureté d'intention qu'il mettait à écrire, " et un désintéressement dont fort peu d'auteurs,

dit-il, m'ont donné l'exemple, et que fort peu voudront imiter ". Ses intentions, pour le moment, importent peu, pourvu qu'il raisonne juste. Il se vante : ce qui ne l'empêche pas de trouver parfois la vérité, et de la dire. Et il l'a dite, sans trop d'emphase et de déclamation, sur " les spectacles ".

Et d'abord, il n'approuve pas qu'on recherche les spectacles comme un amusement, — ce qui est la manière des mondains. — Ce ne sont pas ses théories sur l'art qui l'empêchent d'accepter cette conception du théatre : il n'a pas la prétention de défendre l'inspiration des auteurs dramatiques contre les goûts du public qui n'est là que pour tuer le temps, contre " cette foule grossière ", " cette cohue dont l'aspect fait peur au génie " (1). Il tire d'autre part les raisons de son dissentiment : c'est de " l'état d'homme " qu'il les prend.

" Au premier coup d'œil jeté sur ces institutions, je vois d'abord qu'un spectacle est un amusement ; et, s'il est vrai qu'il faille des amusements à l'homme, vous conviendrez au moins qu'ils ne sont permis qu'autant qu'ils sont nécessaires, et que tous amusement inutile est un mal.... L'état d'homme a ses plaisirs, qui dérivent de sa nature, et naissent de ses travaux, de ses rapports, de ses besoins ; et ces plaisirs, d'autant plus doux que celui qui les goûte a l'âme plus saine, rendent quiconque en sait jouir peu sensible à tous les autres. Un père, un fils, un mari, un citoyen, ont des devoirs si chers à remplir, qu'ils ne leur laissent rien à dérober à l'ennui. Le bon emploi du temps rend le temps plus précieux encore : et mieux on le met à profit, moins on en sait trouver à perdre... C'est le mécontentement de soi-même, c'est le poids de l'oisiveté, c'est l'oubli des goûts simples et naturels, qui rendent nécessaire un amusement étranger. Je n'aime point qu'on ait besoin d'attacher incessamment son cœur sur la scène, comme s'il était mal à son aise au dedans de nous. La nature même a dicté la réponse de ce barbare à qui l'on vantait les magnificences du cirque et des jeux établis à Rome. Les Romains, demanda ce bon homme, n'ont-ils ni femme, ni enfants ? Le barbare avait raison. L'on croit s'assembler au spectacle, et c'est là que chacun s'isole ; c'est

(1) Faust : Prol. sur le théatre.

là qu'on va oublier ses amis, ses voisins, ses proches, pour s'intéresser à des fables, pour pleurer les malheurs des morts, ou rire aux dépens des vivants " (1).

Le motif ne manque certes pas d'élévation ; et l'austère leçon, que renferment ces paroles, sur les graves devoirs de la vie et sur le prix du temps donné pour les remplir, est bien de nature à trouver un écho dans les bonnes consciences. Mais les oisifs du théatre, — il est à peine besoin de le faire remarquer, — ne sont pas de ceux qui honorent " l'état d'homme " et en relèvent la dignité par leurs vertus ; on n'en compte guère parmi les pères, les fils, les maris, les citoyens qui se reconnaissent dans la société de sérieuses obligations, et qui s'en acquittent. Eux ne s'acquittent pas de la vie, ils y jouent ; et volontiers ils répondraient aux plus sages avis, avec Figaro : " Ma foi ! monsieur, les hommes n'ayant guère à choisir qu'entre la sottise et la folie, où je ne vois point de profit je veux au moins du plaisir ; et vive la joie ! "

Aussi le " citoyen " a-t-il bien senti que " ce langage n'était plus de saison ". Mais il en a un autre, plus direct, pour établir la malfaisance du théatre. Ecoutons-le jusqu'au bout.

" La scène, en général, est un tableau des passions humaines, dont l'original est dans tous les cœurs ; mais si le peintre n'avait soin de flatter ces passions, les spectateurs seraient bientôt rebutés, et ne voudraient plus se voir sous un aspect qui les fit mépriser d'eux-mêmes. Que s'il donne à quelques-unes des couleurs odieuses, c'est seulement à celles qui ne sont point générales, et qu'on hait naturellement.... Et alors ces passions de rebut sont toujours employées à en faire valoir d'autres, sinon plus légitimes, du moins plus au gré des spectateurs.... Il faut, pour leur plaire, des spectacles qui favorisent leurs penchants, au lieu qu'il en faudrait qui les modérassent.... Il n'y a que la raison qui ne soit bonne à rien sur la scène. Un homme sans passion, ou qui les dominerait toujours, n'y saurait intéresser personne.... Qu'on n'attribue donc pas au théatre le pouvoir de changer des sentiments ni des mœurs qu'il ne peut que suivre et embellir.... Je sais que la poétique du théatre prétend faire tout le contraire, et purger les pas-

(1) Lett. sur les Spec.

sions en les excitant : mais j'ai peine à bien concevoir cette règle. Serait-ce que, pour devenir tempérant et sage, il faut commencer par être furieux et fou ?....

Soit qu'on déduise de la nature des spectacles, en général, les meilleures formes dont ils sont susceptibles ; soit qu'on examine tout ce que les lumières d'un siècle et d'un peuple éclairés ont fait pour la perfection des nôtres, je crois qu'on peut conclure de ces considération diverses que l'effet moral des spectacles et des théâtres ne saurait jamais être bon ni salutaire en lui-même, puisqu'à ne compter que leurs avantages, on n'y trouve aucune sorte d'utilité réelle sans inconvénients qui les surpassent. Or, par une suite de son inutilité même, le théâtre, qui ne peut rien pour corriger les mœurs peut beaucoup pour les altérer. En favorisant tous nos penchant, il donne un nouvel ascendant à ceux qui nous dominent ; les continuelles émotions qu'on y ressent nous énervent, nous affaiblissent, nous rendent incapables de résister à nos passions ; et le stérile intérêt qu'on prend à la vertu ne sert qu'à contenter notre amour propre, sans nous contraindre à la pratiquer. Ceux de mes compatriotes qui ne désapprouvent pas les spectacles en eux-mêmes ont donc tort."

Voilà donc quels sont " les vrais effets du théatre " : substituer, dans l'homme, l'instinct de la passion au gouvernement de la raison, et faire disparaître, par conséquent, toute règle des mœurs. Sont-ce là des préjugés ? Et si ce n'en sont pas, la conclusion est-elle assez claire ? Si le théatre ne saurait être moral, ni même neutre dans ses effets, il est donc immoral, et on doit donc le désapprouver et même s'y opposer, c'est-à-dire, prendre vis-à-vis de cette institution l'attitude des " gens d'Eglise ".

Mais à ceux que cette déclaration ne satisferait pas, qui la trouveraient trop enveloppée, ou trop voilée de réserve, on peut en offrir une autre plus directe, toute crue, ou toute nue, que le plus grand " oseur dramatique " du siècle dernier jeta un jour brutalement à son " cher public ".

(*à suivre*)

fr. M. Dominique Laferrière.

PETITES MÉDITATIONS

SUR L'USAGE DE LA MALADIE

Peu se corrigent par la maladie, de même que peu se sanctifient par de fréquents pèlerinages.

(Imitation, livre I. ch. XXIII, 4.)

DANS une maladie prolongée, l'âme traverse trois périodes dont la durée dépend de sa générosité.

1. La première est une époque de ralentissement dans la marche vers la perfection. Le malade espère être bientôt débarrassé de sa croix ; *il patiente* ; privé de la plupart de ses exercices de piété, il ne songe pas à les remplacer par d'autres qui soient adaptés à son état ; de là naît le relâchement.

2. Dans la deuxième période, le malade *s'irrite* de la durée de son impuissance : la tiédeur commence à l'envahir. S'il entreprend de résister, c'est par le retour à quelqu'une de ses anciennes pratiques : mais elles ne sont plus proportionnées à son état, et il est arrêté à chaque effort par sa faiblesse. Alors son oisiveté nourrit de vaines rêveries ; jaloux de toute supériorité en autrui, il se recherche dans son heureux passé, dans ses succès, dans les espérances qu'il a données : il forme des projets dont l'accomplissement exige qu'il soit guéri, et la lenteur de la guérison l'exaspère. Il se rend esclave de son corps qu'il caresse comme un fils délicat ; il fuit la plus légère probabilité de souffrance, il se préoccupe de ses aises, il s'inquiète des moindres symptômes d'indisposition, il se trouble pour un obstacle à son régime. Il se dissipe avidement dans des frivolités, de tendres épanchements, des confidences, des

critiques. En un mot, il se livre à tout ce qui lui peut faire oublier l'humiliation de son amoindrissement actuel, sans voir qu'il laisse croître en lui démesurément l'orgueil de la vie.

3. *Dieu* néanmoins n'abandonne pas l'âme indocile et ne lui permet pas d'adoucir sa situation ; plus elle se complait en soi-même, et plus il l'anéantit. S'il ne lui laisse point reprendre ses exercices d'autrefois, c'est qu'il veut lui donner la dévotion de la croix dont il la charge, et qu'elle trouve en cette croix la sanctification qu'il y a cachée pour elle. Que l'âme se laisse pénétrer par cette cruelle et amoureuse doctrine : elle verra se réaliser en elle la parole de l'apôtre : La vertu se parfait dans l'infirmité. Sans attendre, pour reprendre sa route vers les sommets, une fuyante guérison, elle méprisera sa chair incapable de soutenir l'essor de l'esprit ; elle regardera le passé avec horreur, à cause des vanités dont il est plein ; elle remettra l'avenir à *Dieu* ; elle se fortifiera dans les amertumes du présent. Peut-être, la grâce aidant, en arrivera-t-elle à se réjouir dans la souffrance et à savourer la douleur comme une pure volupté. Elle prendra gloire à sa faiblesse, afin que la force du Christ habite en elle : *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.*

Fr. V. M. B. o. f. m.

M. FERDINAND BRUNETIÈRE

J'AI PROMIS deux pages de regrets sur la mort de l'éminent critique parisien.

Et, en premier lieu, je ne puis me tenir de faire un rapprochement entre sa mort et celle d'un autre brillant défenseur de la foi catholique, le Comte Charles-René de Montalembert. Ce dernier expira le 13 mars, 1870, au moment où l'Église de France traversait une phase à la fois pénible et glorieuse de son histoire, peu de temps avant la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale. Il avait témoigné d'avance de sa totale et ferme adhésion à la solennelle démarche de Pie IX, mais non sans combat intérieur et sans sacrifice d'idées chères. Le directeur de la *Revue des deux Mondes* est frappé également dans une heure de péril et d'angoisse religieuse. Le Pape de Rome a parlé et parlera encore, traçant au clergé et aux fidèles de France une ligne de conduite opposée peut-être aux règles de la prudence humaine. M. Brunetière s'est soumis. Mais, d'après les gestes précédents du célèbre académicien, ne doit-on pas supposer qu'au moment de se soumettre, il passa par des incertitudes et des malaises d'âme ? Il avait signé, dicté peut-être, inspiré du moins, la fameuse Lettre aux Évêques français. Tout en blâmant la rupture par le gouvernement d'un contrat séculaire avec la Papauté, il avait manifesté, à diverses reprises, le ferme espoir qu'on en viendrait à de mutuelles concessions. Il meurt après avoir entendu le " non " catégorique de Rome, et s'être incliné devant la décision du Saint-Père.

D'autres décisions suivront celle-là : les eut-il acceptées du même cœur d'enfant ? Je le crois ; mais il semble également que Dieu ait voulu le retirer de ce monde pour lui épargner de nouvelles luttes, de même qu'à son aîné Montalembert. Le vieil athlète et le nouveau converti sont morts avant qu'ils fussent tentés peut-être au-dessus de leurs forces. Et tout cela, je le sais, n'est que probabilités, vues incertaines, calculs

humains. Mais lequel, parmi les lecteurs du *Rosaire*, ou même ceux de la *Revue des deux Mondes*, ne bénirait intérieurement la cause première de se voir retiré de cette terre d'exil à la veille d'y commettre une sottise ?

La mort soudaine de M. Bunetière a néanmoins consterné tous ses amis inconnus, nombreux au Canada. Sa carrière de catholique militant fut courte et bien remplie. Sa personne et sa vie lui donnèrent tout crédit dans la société et lui permirent de faire beaucoup en peu de temps. Son nom même, — ce nom de majestueuse allure et de grave consonnance, — qui rappelait toute la science, tout l'art et le savoir-dire d'une époque, lui servit admirablement à défendre la foi. La Revue austère et select à lui confiée fut pour ses idées nouvelles un puissant organe de diffusion, bien qu'il eût hésité toujours, et pour de sérieux motifs, à lui donner un caractère strictement confessionnel. Mais avant tout, son passé, son passé de critique et d'érudit toujours épris d'idéal et d'humaine vérité, son passé d'incroyant toujours en quête de vérité supra-naturelle, témoignait en sa faveur et parlait avant lui. Et donc, n'en déplaise à personne, sa parole et ses écrits eurent l'ensemble des qualités qui subjuguent, si l'on y joint cette éloquence, cette haute tenue littéraire, " cette religion de la forme sans laquelle," disait-il, " aucun Français n'a jamais laissé rien de durable."

Sa carrière d'écrivain fut également très-féconde, car il débuta fort jeune, et il avait en horreur toutes les formes de la paresse intellectuelle. Dans l'histoire encore à faire de la critique littéraire française, M. Brunetière aura sa place choisie parmi les plus brillants esthètes du XIXe siècle. Ce siècle, voué aux constatations positives et à l'information documentaire, aura vu la critique littéraire elle-même devenir une science à part, ayant sa méthode et ses lois. Et cela, grace à ses plus dignes représentants : à Madame de Staël, qui déjà considérait la littérature dans ses rapports avec les institutions sociales ; à Villemain, qui le premier fit appel à la biographie de l'écrivain pour comprendre et juger son œuvre ; à Sainte-Beuve, qui, après avoir un instant versé dans la critique *impressioniste*, entreprit d'écrire " l'histoire naturelle des esprits " ; à Taine, enfin, lequel, tard venu, fut bien obligé d'outrer le système des " grandes pressions environnantes ", pour le différencier des autres et en tirer de plus beaux déve-

loppements. Que fera Mr. Brunetière après ses rigides devanciers ? Il va se montrer plus rigide qu'eux tous. Trop philosophe pour faire de l'impressionisme, (vous l'avez entendu : il ne loue jamais ce qui lui fait plaisir), trop personnel pour suivre les brisées des confrères, il aura son propre système scientifique. Il appliquera tous les principes de la doctrine évolutive à la critique littéraire, qu'il envisage comme " une science analogue à l'histoire naturelle. "

Je sais bien ce que la critique a gagné au changement, et mieux encore ce qu'elle y a perdu. Ce n'est pas le moment d'insister. Mais regrettons en passant cette commission malheureuse, intempestive, de l'art et de la science destinés, semble-t-il, à se prêter un mutuel appui sans jamais se compénétrer. D'ailleurs, la théorie du transformisme n'est point démontrée. Elle prête même au ridicule par de certains côtés, lorsqu'on songe aux pérégrinations sous-marines des disciples de Haeckel à la recherche du fameux *pytékantrope*, l'homme-singe, censé perdu à travers les ilots de la Polynésie. Et le talent critique de Mr. Brunetière a-t-il gagné dans ces hardis empiètements sur un domaine étranger ? L'écrivain ne pouvait-il pas rester lui-même et faire œuvre personnelle, sans construire un " palais d'idées " plus ou moins contestables ? Oui, grâce à la solidité de son jugement, à sa puissance de réflexion, et au don particulier qu'il avait de creuser un lieu commun avant de l'exploiter. Voyez-le plutôt à l'œuvre dans une minute d'abandon, et parlant de l'art en simple esthète. Entendez-le discourir sur les grâces fuyantes d'Anatole France, ou louer Puvis de Chavannes d'avoir " aéré " la peinture contemporaine. Ou bien, relisez l'exorde du *Discours de réception à l'Académie française*, un petit chef-d'œuvre de finesse et d'originalité.

On pourrait formuler encore d'autres réserves au sujet de Brunetière historien critique de la littérature ; et malgré tout, sa gloire demeure intangible. Il y aura sur sa tombe un petit concert d'imprécations, peut-être même une danse mutine et révoltée. Car il a mis à nu plus d'une vanité littéraire et dégonflé plus d'une vessie. Tous les vrais amis des lettres et de la religion pleureront ce grand mort.

fr. M. A. Lamarche, O. P.

Fall-River, 15 Déc. 1906.

CHRONIQUE

La persécution religieuse en France. — Tout le monde a les yeux tournés vers la France et les grands évènements qui s'y précipitent depuis quelques semaines : et ce ne sont pas seulement les catholiques de l'univers entier qui s'attristent de la persécution que l'on fait subir à leurs frères, dans ce malheureux pays, mais ce sont encore tous les chrétiens, tous ceux qui ont retenu le sentiment de la justice et de l'humanité.

Notre intention n'est pas de rapporter les faits, même brièvement : les journaux tiennent suffisamment au courant le grand public. Il est seulement regrettable que les dépêches qu'ils publient n'aient pas toujours le caractère d'impartialité, ni même de vérité, qu'on leur voudrait voir, surtout dans un pays comme le nôtre. Si l'on s'en afflige, ce n'est pas que l'on ignore la provenance de ces dépêches : mais on s'étonne et l'on s'afflige justement de ce que des journaux, que le public est prié de vouloir bien considérer comme catholiques, reproduisent ces dépêches telles qu'elles leur parviennent, et mettent ainsi dans l'esprit du peuple une représentation des choses, qui se trouve être souvent l'inverse de la réalité. Et les commentaires tendancieux des rédacteurs ont pour effet d'aggraver encore l'impression produite par les dépêches, impression si nettement défavorable aux persécutés. L'on voudrait nous faire croire, ni plus ni moins, que c'est l'Etat qui joue le beau rôle dans la crise actuelle, en France, que l'intolérance, l'obstination est du côté des catholiques, c'est-à-dire donc, du Pape, et que le gouvernement de la République a épuisé toutes les mesures de conciliation vis-à-vis de l'Eglise. Qu'on ne le dise donc pas, puisque c'est faux à en crever les yeux les plus myopes, et que de le dire, c'est de plus, pour des catholiques, la dernière des lâchetés. Certes, c'est avec justice et un grand à propos que le Cardinal Gibbons a dernièrement éclairé le peuple Américain, trompé lui aussi par la presse, sur la nature des différends entre le Vatican et le gouvernement français, et sur la véritable attitude de ce dernier. Si son appel au bon sens et à l'équité est entendu, il n'est pas besoin d'être prophète pour

dire que le résultat en sera de mettre la France gouvernementale au banc de l'opinion publique. Ce qui ne prendra d'ailleurs que fort peu temps, puisque c'est déjà chose faite en beaucoup de pays. Les nombreuses adresses de sympathies, reçues par l'épiscopat français, de toutes les parties du monde, le montrent assez. Il est vrai que ce sont les catholiques, surtout, qui ont jusqu'ici manifesté leur indignation, et certaines gens ne leur reconnaissent pas encore, ou ne leur reconnaissent plus, le droit de faire l'opinion ; peut-être attendent-ils de connaître le sentiment des Chinois et des Hindous, avant de se prononcer sur la conduite de la République Française ! En l'attendant, qu'ils lisent ce que l'on pense en Angleterre, au pays de " l'entente cordiale ", des fantaisies persécutrices du bloc.

On lit dans le *Birmingham Post :*

" La querelle qui a mis aux prises la République et le Vatican, doit retenir notre attention, à nous Anglais, non moins que celle de toute autre nation, et peut être plus encore ; car, bien que nous soyons constitutionnellement un État protestant, l'Église catholique romaine est l'Église-mère de la Chrétienté. Et nous avons atteint, dans notre histoire religieuse, un point où l'aversion pour cette Église est tout près de disparaître, et où cette aversion fait place à un sentiment de sympathie, qui nous intéresse à ce qui lui arrive dans le monde entier. D'où il résulte que la lutte entre l'Église et l'État en France est notre affaire, en même temps que celle des Français et du Vatican, parce que cette querelle n'est qu'une manifestation locale d'une lutte dont l'étendue est celle du monde entier. . . .

" . . . . L'Encyclique pontificale, conclut le journal anglais, est une acceptation formelle, de la part du Vatican, de la guerre que lui a déclarée le gouvernement français. Or il y a des hommes d'État au Vatican comme à Paris, et même, au Vatican, les maîtres en l'art de la politique sont fort habiles à se débrouiller dans des crises semblables à celle dont nous sommes maintenant les témoins. Bismarck lui-même est " allé à Canossa ", bien qu'il eût hautement déclaré que nul ne pourrait l'y mener. Il serait tout à fait avantageux à la France de trouver un moyen de faire la paix avec l'Église. Les Républiques et les Monarchies passent, mais l'Église reste. Si le conflit est porté aux extrêmes, la société française sera secouée jusque dans ses fondements. Ce n'est certainement

pas un état de choses qui puisse tourner à l'avantage d'un gouvernement quelconque ".

La *Saturday Review* ne parle pas autrement :

" Si l'action du Pape avait besoin de justification, elle en trouverait une dans les critiques mêmes qu'elle suscite. Lorsque des Français qui se prétendent catholiques conseillent la soumission en matière spirituelle à un État athée, il est temps de protester contre leur lâcheté.... A lire l'Encyclique, il ne semble pas que la Papauté fasse des demandes impossibles. Tout ce que l'État français a à faire, c'est de conclure avec le Saint-Siège un arrangement accordant à l'Église de France une situation analogue à celle que M. Gladstone octroya à l'Église d'Irlande lorsqu'il la sépara de l'État. A cette condition, la paix religieuse pourra exister ; si on la refuse, la responsabilité des troubles et des sacrilèges qui seront la conséquence de ce refus incombera uniquement à la République. Il est de fait que le Pape est sous tous les rapports la personne lésée, et, dans le cas présent, la cause pour laquelle il combat est la cause de la chrétienté ".

Il est regrettable que la leçon à des journaux catholiques vienne de journaux protestants!

Pour ce qui est de l'attitude des catholiques français dans la crise actuelle, et des sentiments que cette tourmente leur inspire, on les connaîtra, croyons-nous, assez exactement, en lisant ce " *Propos pour l'heure présente* ", qu'un correspondant anonyme adresse à la *Revue pratique d'Apologétique* (1er déc.).

" Tout les regards sont fixés, bien anxieux, sur cette échéance redoutable du 11 décembre. Qu'adviendra-t-il alors ? Personne ne saurait le prévoir ; car c'est une chute dans l'inconnu. Pour qui aura-t-elle les plus désastreuses conséquences ? Pour les victimes qui y tombent, ou pour ceux qui les y poussent ? C'est le secret de Dieu. Une chose pourtant est sûre, c'est que cet avenir, que nous ignorons, sera ce que notre vitalité le fera.

Il y a dans nos rangs certains hommes découragés. Ils voient avec un amer regret que nous allons être dépouillés de tout, que l'Église perdra ses rentes et ses immeubles, que ses cadres séculaires seront brisés ou transformés, que ses œuvres seront compromises, qu'elle sera découronnée de son prestige

officiel. Des secousses qui ébranlent l'édifice religieux, ils n'aperçoivent que les ruines produites.

D'autres, d'un optimisme trop prompt, considèrent comme un bienfait l'orage qui passe sur nous. Ils ne regrettent pas ce qui tombe ; ils ne pensent qu'à ce qu'ils espèrent élever à la place. Sur les décombres de demain, ils ne pleureront pas ; ils espèrent les déblayer bien vite, et bâtir de nouveau. Comme ils escomptent la liberté, ils croient que nos pertes immenses ne l'achètent pas trop cher. Amis du changement, ils sont heureux que le passé croule ; ils ne disent point, d'ailleurs, comment on le remplacera.

Plus sages nous apparaissent ceux qui déplorent la crise présente, mais ne s'en émeuvent pas. Ils sont conscients de tous nos malheurs de demain, et ils sont persuadés que ce sont de vrais malheurs, puisqu'ils consistent dans la destruction même des moyens d'action que l'Église approuvait et défendait avec un soin jaloux ; mais ils ne se déconcertent point. Dans les luttes sociales, auxquelles Dieu ne soustrait point ses élus, nous sommes des vaincus : rien n'est plus évident. Il n'est pas moins clair que nous sommes des vaincus parce que nous étions des faibles. Étions-nous bien des faibles ? N'étions-nous point des morts ? Si nous étions des morts, c'en serait fini de nous ; de la tombe où nous descendrions, nous ne sortirions plus. Mais nous n'étions que des faibles, et par conséquent, encore des vivants : des vivants dont la vitalité semblait même prendre, dans tous les domaines, une recrudescense nouvelle, riche de belles espérances. Or les vivants, si on les secoue, peuvent sortir de leur torpeur ; les coups qu'ils reçoivent raniment leur activité. Et une fois que l'activité vitale a repris son cours ascensionnel, — l'histoire des âmes et des peuples en est la preuve, — on ne peut ni la comprimer ni entraver son progrès ; la fermentation de la vie est une irrésistible force. Et pourquoi cette pointe aiguë de la persécution qui va pénétrer dans nos chairs n'aurait-elle pas cet effet de rénovation en nous ? Elle nous réveillera, et si elle nous réveille, qui pourra arrêter l'expansion puissante de notre vie rajeunie ? Là réside l'espoir de l'avenir. Les combinaisons politiques, mêmes les meilleures, même celles que l'autorité légitime adopterait, ne seront point notre salut. Le salut, — l'autorité prend soin de nous le dire elle-même, — viendra de notre renouvellement de vie : dans le clergé, plus de piété, plus de travail, plus de zèle, plus d'abnégation ; dans les fidèles

plus de sérieux, plus de logique pour accorder la vie avec la croyance, plus de mortification, plus de prosélytisme. Car, disons-le franchement, que nous coûtait, à nous tous, notre catholicisme purement verbal ? Cette montée de sève chrétienne marquera un point de départ dans la rénovation. Il nous restera alors à discipliner cette vie renaissante ; car, si elle est indépendante et capricieuse dans ses allures, à quoi servira-t-elle ? Là s'impose l'obéissance à l'Église : obéissance d'autant plus aisée, qu'en l'Église nous voyons l'autorité de Dieu lui-même. Dans ses mains, nos forces, docilement groupées, formeront un invincible faisceau. Les sacrifices de pensée personnelle, de tactique, qu'elle nous demandera, doivent être joyeusement consentis : car c'est dans l'unité seulement, et dans la volonté de Dieu, que la victoire se préparera pour la cause que nous défendons ".

Le Saulchoir (Kain).— Un groupe de professeurs dominicains se propose de faire paraître, à partir de janvier prochain, une nouvelle Revue, dont la direction et l'administration seront fixées au couvent du Saulchoir, et dont le titre sera : *Revue des sciences philosophiques et théologiques.*

Voici, exposé par ses directeurs, dans le prospectus-réclame, le programme de cette importante publication :

" Le titre de la Revue en indique assez clairement la matière : c'est l'ensemble des sciences philosophiques et théologiques. Par sciences philosophiques nous entendons ici : la *Logique*, la *Métaphysique*, l'*Esthétique*, la *Psychologie* et la *Morale* individuelles et sociales, l'*Histoire de la Philosophie.* Par sciences théologiques, nous voulons désigner, non seulement les disciplines proprement théologiques, mais encore les connaissances purement rationnelles, en relation avec les premières. Nous ferons donc figurer dans ce groupe : la *Méthodologie théologique*, la *Théologie spéculative*, la *Théologie biblique*, l'*Histoire des doctrines théologiques*, la *Science des Religions.*

Le caractère compréhensif ou, si l'on veut, synthétique de la Revue, qui ressort de l'ampleur même de son programme, est ce qui constitue à nos yeux sa principale raison d'être et ce que nous tenons à mettre tout d'abord en relief. C'est par là, pensons-nous, qu'elle a chance de répondre à un besoin qui grandit de jour en jour, le besoin qu'éprouvent les savants,

cantonnés dans leurs spécialités par les exigences de leurs recherches, de confronter leurs méthodes et de se communiquer leurs résultats. Plus le contact s'étendra et s'affermira, plus efficacement sera assuré ce progrès *concordant* des sciences diverses, qui est le vœu de tous les esprits sages. C'est pour faciliter ce contact bienveillant que la création d'une Revue nous a paru opportune.

La Revue comportera des *Articles*, des *Notes*, des *Bulletins*, une *Chronique* et la *Recension des Revues*. Les Bulletins, la Chronique et la Recension des Revues tiendront, dans chaque numéro, autant de place que les Articles et les Notes. Les Bulletins grouperont, sous différents titres, l'analyse et la critique des publications intéressant les sciences philosophiques et théologiques. Mieux que des recensions détachées, ils pourront mettre en lumière les résultats vraiment acquis et les tendances diverses qui se manifestent dans chaque ordre de recherches. Voici la liste de ces Bulletins : *Philosophie ; — Histoire de la Philosophie ; — Science des Religions ; — Théologie biblique ; — Histoire des doctrines théologiques ; — Théologie spéculative.* Chaque numéro comprendra au moins deux Bulletins. — La Chronique est le complément nécessaire des Bulletins. Elle contiendra de brèves indications bibliographiques d'intérêt secondaire, des renseignements sur les travaux des corps savants et des congrès scientifiques, des informations sur la vie des Universités, (cours, conférences, mutations dans le personnel enseignant), enfin des notices sur les personnalités scientifiques les plus en vue, faisant connaître leurs œuvres, leurs tendances, les écoles auxquelles elles se rattachent, etc. — La Recension des Revues donnera le titre des articles, en rapportant brièvement les conclusions de chacun d'eux. Dès le premier numéro, le dépouillement portera sur une soixantaine de périodiques ".

La Revue paraîtra tous les trois mois par fascicules in-8° d'environ 200 pages.

Les abonnements sont annuels et partent du mois de janv.

Le prix d'abonnement est de 12 francs pour la France et la Belgique, de 14 francs pour les autres pays de l'Union postale.

Pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration, s'adresser à La Direction de la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques, Le Saulchoir, à Kain*, Belgique.

Administration fr. F. Chs. Thibault.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS :

LE 1ER DIMANCHE (LE 6)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. Plénières :

1. — *Cf. Cm. Vis.* de l'église de la conf., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
2. — *Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24), (1).
3. — *Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25).

LE 2E DIMANCHE (LE 13).

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU 3 Indulg. :

1. — Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines ; *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
2. — Indulg. plénière : *cf. Cm. Vis.*, *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
3. — Indulgence partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

LE DERNIER DIMANCHE, (LE 27).

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app. 5).

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE JANVIER.

1. — CIRCONCISION DE N.-S.

CONFRÉRIE DU S. ROSAIRE, indulgence partielle de 30 ans et 30 quarantaines. *Visit.* 5 *autels* (2) dans une église, (Stations Rom.) ou chapelle publique et *Pr.* (C. 32).

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS, Indulg. plénière : *Assist.* à quelque office (vêpres) ou à la messe dans l'église de la confr., *Cf. Cm. Pr.* (C. II).

TIERS-ORDRE DE S. DOMINIQUE, Indulgence pléniere : *Cf. Cm. Vis.* d'une église de dominic. ou du tiers ordre, *Pr.* (I. C.) ; indulg. partielle de 30 ans et 30 quarant. *Vis.* (Stations Rom.) de l'église du tiers-ordre ou, à son défaut, de la paroisse, *Pr.* (III).

6. — ÉPIPHANIE DE N.-S.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 30 ans et 30 quarantaines *comme le 1er janvier ;* de plus indulg. pléniére : *Cf. Cm. Vis.* (dès les vêpres) de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 32).

23 (OU 28). S. RAYMOND DE PENNAFORT, CONFESSEUR DOMINICAIN

A TOUS LES FIDÈLES (3) : *Vis.* une église de dominicains et *Pr.* aux intent. du souverain Pontife, *Cf. Cm.* (Benoit XIII).

J. ST.-DENIS, PTRE.

---

(1) Cf. : Confession ; Cm. : Comunion ; Vis. : Visite ; Pr. : Prières aux intentions du Souverain Pontife.

(2) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels, en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quands il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

(3) Cette indulgence peut se gagner le 23, jour de cette Fête, dans les églises dominicaines, ou le 28, jour de cette fête dans les autres églises de la province de Québec ; (c'est le 3, le 11 ou le 18 février dans d'autres provinces ou pays). — Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains (le 23 ou un autre jour de cette fête), mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans une église de la confr.

La Banque d'Hochelaga

FONDÉE EN 1873

F. X. ST-CHARLES, Président.
M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Tel que le démontre son TRENTE DEUXIÈME RAPPORT ANNUEL, cette banque est la plus prospère des institutions canadiennes-françaises du genre, et elle rivalise avec honneur avec les meilleures banques de tout le Canada.

A l'avenir, le dividende payé aux actionnaire sera de 8%. Ce fait mérite d'être signalé à l'attention du public canadien-français. Vraiment cette institution nous fait honneur. " La Presse " le 17 oct. dernier avait raison de dire que " LA BANQUE D'HOCHELAGA passe à juste titre pour une de nos institutions qui offre le plus de garanti ".

Les chiffres en sont la meilleure preuve :

CAPITAL PAYÉ $2,000,000.00
FONDS DE RÉSERVE. . . $1,600,000.00

Le RAPPORT de cette année accuse une augmentation du fonds de réserve de $150,000.00.

LA BANQUE D'HOCHELAGA possède des SUCCURSALES dans les centres les plus prospères du Canada, et dans L'OUEST à EDMONTON, WINNIPEG, SAINT-BONIFACE, etc., etc., etc. ; à QUÉBEC deux bureaux et huit à MONTRÉAL où elle a son BUREAU PRINCIPAL, rue St-Jacques.

Depuis le 15 septembre, elle a ouvert une succursale à ST-HYACINTHE, coin des rues Girouard et du Palais. Monsieur W. A. MOREAU en est le gérant. Nos félicitations à nos distingués compatriotes. Remerciements à qui de droit pour l'envoi du Rapport.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANT.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boîte Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

ESPACE RÉSERVÉ À

P. T. Légaré,

273, ST-PAUL,

Québec.

Monsieur,

"Si je puis juger de l'efficacité des annonces faites dans votre publication par le nombre toujours croissant de vos souscripteurs, il me semble qu'une seule annonce dans la Revue me vaudra plus que plusieurs dans les journaux."

Le Chroniqueur des annonces du ROSAIRE est tout disposé à souscrire à cette appréciation flatteuse, et le public lui prouvera qu'il ne se fait pas illusion.

La propriété qu'il doit annoncer à vendre est d'une grande valeur. Il s'agit du grand magasin de feu P. Letendre, du village de YAMASKA EST, à deux pas de la gare du chemin de fer, sur la côte, en face des quais de la Cie de Navigation.

Une vaste propriété, magasin à deux étages, caves spacieuses, hangars à trois étages y attenant... avec — ou séparément — un très joli "cottage" etc., etc., etc., le tout en parfait ordre, ayant coûté plus de $12,000.00... et devant être vendu à sacrifice, par suite de la mort du propriétaire.

Il y a là une chance exceptionnelle pour tous ceux qui voudraient ouvrir un magasin-général dans une des plus riches campagnes du Canada.

On pourra obtenir tous les renseignements désirés en s'adressant directement à

Madame P. LETENDRE

585 B Hutchison

MONTREAL, P. Q.

LIBRAIRIE J.-A. LANGLAIS & FILS,

177 ST-JOSEPH,

QUEBEC.

Prière, en écrivant, de signaler l'annonce de la Revue.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

"La Prudence est mère

de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7 % d'intérêt, et c'est a moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

" L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit ". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
" LA GREAT-WEST LIFE " en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA.

Aux directrices des Dispensaires et aux Pharmaciennes des Institutions de Charité

Une excellente maison canadienne française, dirigée par M. J. G. ADÉLARD FILION de Montréal, peut revendiquer l'honneur de fournir, *à des conditions spéciales*, aux plus importantes communautés religieuses de Montréal tous les produits chimiques et pharmaceutiques pour Dispensaires. On pourra se convaincre de l'entière satisfaction donnée par cette maison d'importation — en s'adressant à l'Hôpital Notre-Dame — aux R.R. S.S. Grises, ou aux R.R. S.S. de la Providence, rue Fullum — etc, etc, de Montréal. —

Adressez commandes — ou demande de prix — à

J. G. A. FILION,

coin des rues Fullum et Ontario,

TÉL. BELL : EST *1743. MONTRÉAL.

Balmoral Hôtel

Prop. : DAVID PROVOST

OTTAWA.

J. E. LIVERNOIS

PHARMACIEN

EN GROS ET EN DÉTAIL.

QUÉBEC.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

L'année Dominicaine

Publiée par les PP. DOMINICAINS DE LA PROVINCE DE FRANCE
Parait le 5 de chaque mois
en fascicules de 48 pages.
ABONNEMENT :
Etranger (Union postale) 7 fr. ($1.40)

P. LETHIELLEUX, Paris, 22 rue Cassette.

La Revue "Le Rosaire"

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. Abonnement Isolé

(Adresse personnelle — à domicile)

"LE ROSAIRE" — avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS" une piastre **($1.00)** payable d'avance.

II. Abonnements par Zélateurs.

Tout zélateur qui nous enverra quelques abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — PAR PAQUET, qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'Abonnement : 50 centins.

Dans les Collèges

Grâce à la bienveillante initiative de plusieurs directeurs, la Revue *Le Rosaire* fait de rapides progrès dans le monde des écoliers.

Nous demandons à nos jeunes amis d'avoir la bonté de nous faire un peu de propagande. A ceux qui nous feront parvenir un certain nombre d'abonnements, nous donnerons en récompense une magnifiqne prime.

Nous nous permettons de suggérer un moyen de propagande déjà en usage dans certains collèges. Un ou deux éleves sont désignés qui perçoivent les abonnements à 50 cts, et, chaque mois, distribuent les numéros, ou bien, ils vendent chaque mois le numéro 5 cents.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à l'Administration de "Le Rosaire", St-Hyacinthe, Qué.

Père Chs. Frs. Thibault, O. P.
Administrateur-Gérant.

Vol. XIII. — No 2. FÉVRIER 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : LA VIERGE. — (fra Bartolommeo).

TEXTE : FÉVRIER, *(poésie)*, H. Marienlob. — LE ROSAIRE, fr. Paul Desjardins. — LES LIVRES, fr. M. Dominique Laferrière. — PETITES MÉDITATIONS : LA LAMPE DU SANCTUAIRE, fr. Valentin M. Breton, o. f. m. — CHRONIQUE, fr. M.-D. L. — NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fasted train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Town and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a.m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a.m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv.	MONTREAL (Bonavent.)	9.00 a.m.
Ar.	Cornwall	10.20 "
"	Prescott	11.14 "
"	Brockville	11.30 "
"	Thousand Islands Jct.	12.08 p.m.
"	Kingston	12.46 "
"	Napanee	1.08 "
"	Belleville	1.37 "
"	Coborg	2.35 "
"	Port Hope	2.45 "
"	TORONTO	4.30 "
"	HAMILTON	5.30 "
Ar.	St. Catherine	6.34 p.m.
"	Niagara Falls, N. Y.	6.55 "
"	BUFFALO	8.25 "
Ar.	Woodstock	7.00 p.m.
"	London	7.43 "
"	Windsor (East Time)	10.20 "
"	DETROIT, (Cent. time)	9.45 "
"	Durand	11.50 "
"	Lansing	12.56 a.m.
"	CHICAGO	7.42 "

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V.-Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dérnier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmactens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents
Tél. 855. **QUEBEC.**

LIBEAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églis e,
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,
TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR**

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEUR-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Procuits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poëles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

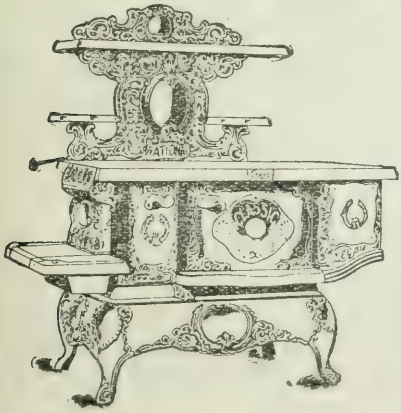
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisines, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages, et Chandelle Parafine.

TELEPHONE BELL 31.

L. A. MASSÉ

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Indentification, Garantie.

73½ Girouard,
ST-HYACINTHE

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON St
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC,
Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS,
Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc

REFERENCES : Décorations des Eglises de St-Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Ouvrez un Compte d'Epargne

AVEC NOUS

Le plus fort montant investi en propriété foncière de toutes les autres Banques ici.

Nous donnons 3 p. c. sur les dépôts, comme les autres banques du Canada.

Les fonds de l'institution sont déposés dans les meilleurs coffres-forts en acier à l'épreuve des voleurs.

Nous avons toutes les facilités modernes pour transiger vos affaires et nous sollicitons respectueument votre patronage.

" Un dollar épargné est un dollar gagné ".

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANS	CAPITAL	SURPLUS	DÉPOT
1880	1,382,037	200,000	1,287,034
1890	1,487,102	550,000	2,233,790
1900	1,500,000	900,000	5,181,451
1906	3,000,000	1,600,000	11,784,616

45 Succursales en Canada.

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque " Eastern Townships **?**

ST-HYACINTHE, QUÉ., J. Laframboise, Gérant.

CALENDRIER DU MOIS DE FÉVRIER

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
S. Ignace, E. M., doub.	1	Vend.	S. Ignace, E. M., doub.
PURIF. B. V. M., t. d.	2	Sam.	PURIF. B. V. M., d. 2. cl.
Sexag. Sol. Purif.	3	DIM.	SEXAG. Sol. PURIF.
S. André Corsini, E. C., d.	4	Lundi	S. André, E. C., d.
Passion de N. S., t. d.	5	Mardi	Passion de N. S., d. m.
Ste Dorothée, V. M., d.	6	Merc.	S. Tite, E. C., doub.
Transl. Ste Cath. Sienne, V., t. d.	7	Jeudi	S. Romuald, Ab., doub.
S. Jean de Matha, C., d.	8	Vend.	S. Jean de Matha, C., d.
B. Bernard Scammaca, C., d.	9	Sam.	S. Cyrille d'Alex., E. D., d.
QUINQUAGÉSIME.	10	DIM.	QUINQUAGÉSIME, 2 cl., sem.
Épousailles de la Ste Vierge, t. d.	11	Lundi	SS. 7 Fondateurs, Cc., d.
B. Réginald, C., d.	12	Mardi	Appar. B. V. M., d. m.
LES CENDRES.	13	Merc.	LES CENDRES.
B. Nicolas Paléa, C., t. d.	14	Jeudi	S. Ildefonse, E. C., doub.
B. Jourdain de Saxe, d.	15	Vend.	Ste Couronne d'épines, d. m.
B. Grégoire X., P. C., d.	16	Sam.	STE FAMILLE, 2 cl. (3e d. Epiph.)
I. CARÊME.	17	DIM.	I CARÊME, 1 cl., sem.
B. Laurent, C., d.	18	Lundi	S. Siméon, M., d.
B. Alvare, C., d.	19	Mardi	S. Jean Chrysost., E.D., d. (28 j.)
Ste Cather. de Ricci, V., t.d. (13 f.)	20	Merc.	4 *Tps.* S. François de S. E. D., d.
B. Aimon, C., d.	21	Jeudi	De la férie. [29 j.).
Lance et Cl. de N. S., d.	22	Vend.	4 *Tps.* Lance et Cl. de N.S., d.m.
4 *Tps. Vig.*, S. Pierre Dam., E.D.d.	23	Sam.	4 *Tps. Vig. S. Math.* S. Pierre D.,
II. CARÊME.	24	DIM.	II CARÊME, 2 c., sem. [E.D., d.
B. Constant, C. d.	25	Lundi	Ste Marguerite de Cortone, sem.
S. MATHIAS, Ap., t. d., (24 f).	26	Mardi	S. MATHIAS, Ap., d. 2 cl.
S. Jean Chrys., E. C. D., d. (27 j.)	27	Merc.	Ch. de S. Pierre à Ant., d. m.,
Bse Villana, Vve., d.	28	Jeudi	De la férie [(22 f.).

À NOS ABONNÉS

N. B. — Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés.**

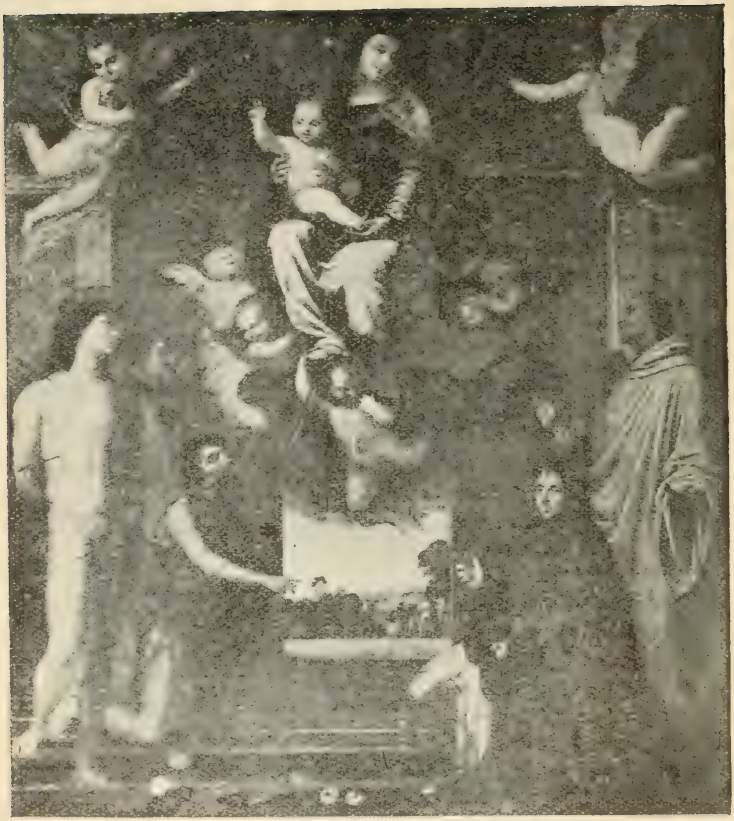
Février

LE jour blafard, à ras de neige,
Se traîne lamentablement.
La brume étouffe un bâillement
D'ennui que nul rayon n'abrège.

Le monde las est sans clarté,
L'hiver est triste et monotone :
Mais tout soudain l'Église entonne
Un chant d'espoir et de fierté.

La neige parle de la Vierge,
— ô la mystique Chandeleur ! —
L'éclair du glaive de douleur
Passe en l'éclat bénit d'un cierge.

H. Marienlob.



La Vierge de Carondelet

(*Fra Bartolommeo*)

LE ROSAIRE

CE QU'IL Y A DANS UN TOUT PETIT AVE

COMMENT PRIER. — A L'ASSAUT !

N ne saurait trop le répéter, l'" Ave Maria " est une admirable leçon de prière.

Avec quel à propos merveilleux, par exemple, l'invocation, — ce second élément de la prière, — n'y succède-t-elle pas à la louange ? L'ange vient à peine de dire à Marie ses incomparables grandeurs, que l'Église, avec une sagesse vraiment inspirée, produit tout de suite son ardente demande.

Et, en effet, vite, hâtons-nous, c'est le précieux, l'irrésistible instant. Là, sous ses yeux, sont étalés tous ses trésors. Comment s'empêcherait-elle de les voir ? Comment son esprit et son cœur n'en subiraient-ils point l'impérieuse et suave fascination ? Comment l'émotion et la reconnaissance ne commanderaient-elles pas à toute son âme !... Il nous faut la grâce divine ? Elle en possède la plénitude ! .. Un regard de Dieu sur nous, l'amour de Jésus, les lumières ou la force de l'Esprit-Saint ? Mais, c'est cela, bénie entre toutes les femmes, le Seigneur — Père, Fils et Esprit — est avec elle !.... Jésus, c'est le fruit même de ses entrailles !.. Avec l'ange, nous lui avons rappelé des titres ineffables. Et aujourd'hui, depuis des siècles, ce sont là des choses

réalisées, " des faits ". Incontestablement, voilà son rôle : elle est la Mère de Dieu, elle est aussi la reine de sa maison, qui est l'Église. C'est elle qui gouverne, elle qui administre, elle qui distribue. Il a tout remis entre ses mains.

***

La même raison qui nous fait louer Dieu, parce qu'il est tout, nous fait aussi lui demander toute choses, parce que nous ne sommes rien, et que nous n'avons rien que de son infinie bonté.

Et c'est, d'ailleurs, une loi expresse de sa volonté, que, pour avoir, nous demandions. " Demandez ". Le terme est formel et catégorique. La promesse ne l'est pas moins : " Et vous recevrez ". Combien ce commandement est doux, et comme il procède bien du meilleur, infiniment, de tous les cœurs, de celui de notre Père qui est dans les cieux !

Et c'est exactement l'ordre que nous suivons dans " l'Ave ".

Après s'être complu, dans le commencement, à exalter Marie, notre humilité se change maintenant en une force de confiance qui commande, à la fois, et qui supplie : " Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs ! "

Ah ! si notre âme frémissait comme l'âme de ces accents !... Mais, de même qu'au ciel les anges et les saints prient et ne demandent pas, — du moins pour eux-mêmes, la contemplation et l'adoration et l'amour de Dieu les fixant et les abîmant dans une extase éternelle, — de même nous, les pauvres humains, par un douloureux renversement, nous demandons, pour ainsi dire, sans cesse, et ne prions presque jamais. Je veux dire que notre esprit et notre cœur ne montent pas jusqu'à Dieu. Nous prions mal, avec toutes les fenêtres de notre esprit et de notre cœur ouvertes sur le monde, et parfois comme en le convoitant.

En vérité, c'est à nous fort bien de demander, et nous devons le faire pour obéir à Dieu. Nous devons le faire, pourtant, de la seule façon qu'il veut.

Or, pourquoi demander, si nous n'avons assez d'humilité pour reconnaître notre misère, notre faiblesse et notre néant ?... Et si la sainte confiance, cette assurance aimante en la puissance, en la bonté, en la sagesse aussi de Dieu, ne remplit notre cœur, comment, encore, obtenir ?

Voilà donc les grandes qualités de la prière. Ce sont comme deux extraordinaires leviers, dont la puissance mystérieuse bouleverserait facilement le monde, et qui vont tous les jours jusqu'à remuer le ciel et ébranler le cœur de Dieu lui-même... Dès longtemps, la science présomptueuse demande un point d'appui, et se promet de soulever le monde. Les meilleurs amis de la science ne peuvent s'empêcher de sourire à cette prétention extravagante. Mais, pour nous, chrétiens, qu'à cela ne tienne, ce point d'appui merveilleux, nous l'avons. Il est le plus assuré et le plus ferme qui se puisse rêver. C'est la parole même de Dieu, cette parole qui dit d'elle-même : " Les cieux et la terre passeront, pas la plus petite lettre de moi-même ne passera "... Or, voici notre point d'appui : " Le royaume des cieux souffre violence, nous dit Notre Seigneur, et il n'y a que les violents qui l'emportent ". Cela est littéralement vrai de la prière comme de nos actions. Il y a les assauts de la foi qui emportent tout, et nous tenons pour assuré que si Dieu nous dit : " Demandez et vous recevrez ", sa parole ne se démentira pas.

Eh ! bien, dans ce petit " Ave ", précisément, si cher aux humbles, et si dédaigné des superbes, je trouve encore le vivant modèle de cette prière des ardents dans la foi.

Ecoutez-en, d'abord, l'humilité profonde. Pas un seul mot, là, n'est perdu.

" Sainte Marie, mère de Dieu "... Voyez avec quel respect et quelle vénération nous la prions. Pour elle, elle est sainte excellemment. Et puis, une mère, la plus honorée infiniment de toutes les mères, la Mère de Dieu !... Nous, nous ne sommes que des miséreux, devant Dieu rien du tout, et devant elle, ce chef-d'œuvre de ses mains, presque rien, de pauvres blessés, des malades, " des pécheurs " !.. Vous êtes toute belle, toute pure, toute sainte, ô Marie ! C'est à vous, désormais, d'intercéder pour vos enfants, et de répandre à profusion sur nous l'abondance des dons divins. Pour vous, ô Mère de Dieu, c'est votre rôle, en vos mains vous tenez tout, et notre affaire, à nous, c'est de vous prier.

Mais, toute notre confiance, aussi, repose en Marie.

" Priez pour nous ". — Nous allons droit au but, sans détour, sans crainte, sans la moindre hésitation, avec force et fermeté.... Car, au fond, après cet infini et ce mysté-

rieux de l'amour divin, n'est-ce pas aussi à notre faiblesse, à notre misère, à notre prévarication elle-même, hélas ! que vous devez aujourd'hui et votre maternité divine et toute votre gloire ? Entendez-nous. C'est du fond de l'abime, et en nous réclamant, pour ainsi dire, des profondeur insondables où le péché nous à précipités, que, maintenant, il nous est donné de crier vers vous. Vous devez à notre déchéance — honteuse, en vérité, mais à elle cependant, — d'être ce que vous êtes, ô Mère de Dieu ! Aussi, notre confiance ose monter jusqu'à l'audace. De suppliante, elle devient en quelque sorte impérieuse. Si nous sommes des clients, nous prétendons bien, aussi, et avec fondement, être des . . . créanciers !

Nous avons confiance, et nous voulons être entendus tout de suite, " maintenant ". Infinis et pressants sont nos besoins. Le temps et l'éternité se disputent notre intelligence, notre volonté, notre cœur, toute notre âme. Notre vie est traquée et harcelée sans cesse par tant de nécessités ou d'épreuves, qui, parfois, nous angoissent. Et il y a, encore, autour de nous, toute une couronne d'êtres aimés dont la cause nous est chère, ou se confond même avec la nôtre.

Nous voulons être entendus, surtout, " à l'heure de notre mort ". La misère nous suit jusqu'au tombeau, tout nous menace et se tient prêt à nous trahir, nous nous trahissons, hélas ! nous-mêmes tous les jours. A l'heure suprême, la lutte va devenir plus inégale encore. Nous y verrons moins, et, moins encore, nous saurons vouloir sous tant de traits de la souffrance, et peut-être, de la tentation. L'esprit mauvais sera là redoutable, plus redoutable que jamais. Si nous allions défaillir ! ô Marie, Sainte Mère de Dieu, priez pour nous à cette heure lugubre et suprême. Soyez avec nous ! Celui-là est le serpent dont vous écrasez la tête. . .

***

J'ai essayé de dire la grandeur de la louange, et la puissance de l'invocation qui éclatent dans un tout petit " Ave ", et, par une trahison glorieuse, suffiraient déjà à nous en révéler l'origine angélique et divine ; j'ai essayé de dire l'humilité parfaite, et l'intrépide élan de foi qui, sur des ailes de feu, enlève tout de suite vers le Ciel cette admi-

rable prière, et, plus rapide que l'ange, la rapporte, comme un trait d'amour victorieux, au cœur même de Dieu d'où elle sort.

Je voudrais, en terminant, rappeler combien cette virginale prière est, par excellence, comme la supplique universelle. Je dirais qu'elle est à ce point de vue, comme un merveilleux " blanc de prière ", ouvert immense comme l'infini bonté de Dieu. Rien n'y est particulièrement mentionné, et c'est pour cela qu'elle est la prière de tous et la prière pour tout.

L'Église, dans sa sagesse, l'a voulu ainsi. Puisque Marie est, sans restriction, la Mère de tous les chrétiens, sa maternelle sollicitude ne peut aussi que s'étendre à tous, et embrasser tous nos besoins. Sa puissance et sa bonté couvrent le monde. Les Saints, isolément, ont sur le cœur de Dieu quelque pouvoir particulier ; mais, pour Marie, tous la prient, grands et petits, pauvres et riches, puissants et faibles, en tout temps, pour toute grâce. Elle est vraiment la " toute puissance suppliante ". " Sainte Mère de Dieu, priez pour nous " ! C'est la formule de tous.

Ainsi donc, aimons mieux le Saint Rosaire, en appréciant mieux ses beautés et ses enseignements. Agenouillés en paix aux pieds de Marie, ou bien, comme des soldats, où que ce soit, debout dans la vie, disons-le ardemment, n'oubliant plus qu'au Ciel nous avons cette Mère admirable, Mère pleine de grâce, avec qui le Seigneur est, en qui même il habite. Par elle, comme il nous sera facile désormais d'être, nous aussi, avec Dieu, et qu'il soit avec nous !.... Une Mère, voyez-vous, bénie entre toutes les mères !.... Au paradis de Dieu sur terre, c'est-à-dire dans l'Église, et dans son paradis, aussi, du Ciel, arbre de vie véritable, dont le fruit béni, Jésus, sans tromper jamais, nous rend vraiment semblables à Dieu !

" O Marie, Sainte Mère de Dieu, oui, priez donc bien pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, — en cette vallée de larmes où s'écoule notre vie, — et puis, surtout, vous l'aurore, l'étoile du matin, la lumière resplendissante entre toutes les œuvres de Dieu, dissipez toutes ces ténèbres et ces illusions, au moment difficile et sombre de notre mort ".

Fr. Paul Desjardins.

des fr. préch.

LES LIVRES

Il y a quelque mois, on a fondé, à Québec, une société dite de " La Propagande du Livre ", qui a reçu déjà beaucoup d'encouragements et des approbations flatteuses. Ce sont les rédacteurs de *La Vérité* qui semblent avoir eu l'initiative de cette entreprise, et qui, en tous cas, en ont la direction, — ce qui nous évite la peine d'insister pour prouver que c'est de la propagande du bon livre qu'il s'agit. Ce ne serait pas davantage la peine de prendre le temps de montrer que l'œuvre est excellente, que travailler par tous les bons moyens à répandre les bons livres est une œuvre de bienfaisance ; je me contenterai de dire que c'est, au Canada, une œuvre opportune et nécessaire.

On parle beaucoup, parmi nous, d'éducation, et surtout d'éducation littéraire. On en parle bien différemment, tantôt pour dire que nous n'en avons pas, ou presque, et que nos méthodes d'enseignement ne sont pas propres à nous la donner, et cette manière s'appelle " le dénigrement " des siens ; tantôt pour dire que nous en avons ce qu'il nous est possible, à l'heure qu'il est, d'en avoir, et que, si nous sommes susceptibles de l'acquérir, nous le pouvons parfaitement avec nos méthodes actuelles, — ce qui paraît bien être la vérité. Je ne veux pas, aujourd'hui, prendre parti dans cette dispute. Mais comme tout le monde est d'accord, je le crois, sur un point, à savoir que pour avoir le goût des lettres il faut commencer par les connaître, et donc d'abord faire connaissance avec les livres, je me bornerai, à propos de ce truisme, à rapporter quelques constatations, en y ajoutant les réflexions que suggèrent les faits.

Constatons, premièrement, que les petits canadiens apprennent trop tard, en général, s'ils arrivent jamais à

l'apprendre, ce que c'est qu'un livre, — j'entends, non pas des pages imprimées réunies sous une belle couverture, mais la pensée, l'expérience, la vie, que renferment ces pages, et qui peut les intéresser, les instruire, les amuser, les passionner, tout comme leurs aînés. Leur curiosité, éveillée sur bien d'autres points, est à peu près nulle sur celui-là ; c'est de la curiosité plutôt des sens que de l'esprit, ou encore, si l'on veut me permettre cette petite distinction, il n'y a chez eux que de la curiosité, et point de studiosité. S'ils ouvrent à l'occasion quelque livre, qu'ils n'ont pas cherché, qui leur est tombé accidentellement sous la main, ce ne sera que pour y regarder hâtivement les images. En somme, ils sont, pour la plupart, totalement indifférents à l'endroit des livres. Il suffit, pour s'en convaincre, d'en présenter un à des enfants de douze ou quinze ans. Leur première impression en sera une toute de désappointement ; ils vous sauront à peine gré de votre générosité, tant ils regretteront qu'elle se soit égarée sur un choix aussi éloigné de leurs goûts. C'est pour eux, ce qu'est pour leurs mères le bibelot : un luxe. Et ils le relègueront sur l'étagère, avec les bibelots. On peut bien regretter qu'ils n'en fassent pas un usage plus pratique, mais, vraiment, on ne saurait leur en vouloir. Pourquoi exigerait-on qu'ils devinent la fonction de cet être si mystérieux pour eux, la source inépuisable de jouissances qui se trouve cachée dans ses pages, les joies toujours nouvelles et toujours plus profondes que leur procurerait ce muet et sévère compagnon ? Ils ont appris leurs jeux, ils doivent aussi apprendre les livres.

Ferai-je injure à quelqu'un en disant qu'en dehors des maisons d'éducation, et, en général, de l'école, on se préoccupe assez peu de faire connaître les livres et de les faire aimer des enfants ? Ce ne seront pas, au moins, je l'espère, les parents qui se plaindront de mes paroles ; je le regretterais, car c'est à eux surtout que je veux m'adresser, non pas précisément pour leur faire des reproches, — mais presque, — et en tous cas pour attirer leur attention. Je ne prétends pas, d'ailleurs, les condamner tous, et n'admettre aucune exception ; mais je prie ces exceptions de vouloir bien me laisser m'adresser à la masse, et je suis sûr qu'à la fin ils seront de mon avis contre la masse, non parce que je les aurai flattés en leur faisant une place réservée, mais parce que j'aurai contribué peut-être, à répandre une pratique qui leur est chère.

Il faut reconnaître que dans nos collèges et nos couvent on s'applique à faire prendre aux enfants goût aux livres, à leur en donner le culte, et un culte raisonnable et raisonné. Chacun sait que les bibliothèques peut-être les plus belles et les plus riches du Canada-français se trouvent dans ces institutions. On sait moins qu'elles ont été formées pour l'avantage des élèves, — qui peuvent en user, quand ils le veulent, — aussi bien que pour celui des professeurs. Et je ne serais pas éloigné de croire que ce fut, pour un grand nombre, une véritable révélation, quand ils apprirent par la plume d'un étranger, que " telle bibliothèque de couvent, fort intelligemment composée, rend service ", non seulement aux élèves de l'institution, mais même " aux plus sérieux travailleurs de la ville, et pourrait sans doute rivaliser avec celle de plus d'un de nos lycées (français) de jeunes filles " (1). On dira qu'il n'y à là rien qui ne soit tout-à-fait dans l'ordre naturel des choses, que le contraire serait précisément ce qui nous déconcerterait, que l'on se représenterait mal des ouvriers intellectuels sans leurs outils, et de très-bons et de très nombreux. Il n'est pas superflu, cependant, de rappeler ces faits, qui paraissent si simples à l'énoncé ; on les oublie trop souvent, ou l'on fait mine de les ignorer.

Et nos étudiants non seulement ont des livres à leur disposition, — et des modernes, puisqu'on y tient tant, avec des anciens, et beaucoup de français parmi, je le dis pour des gens qui ne devraient certainement pas l'ignorer, — mais ils ont encore, ce qui est incalculablement plus précieux, la direction pour apprende à les bien lire. La vie intellectuelle n'existe, en somme, pour les jeunes, que dans ces milieux, quel que soit, d'ailleurs, le jugement que l'on porte sur cette vie. Il ne s'agit ici que de constater des faits, qui, rien que comme faits, ont déjà une très grande valeur, et que l'on n'empêchera jamais d'être des faits. Et si l'on voulait savoir quelle est la nature et quels sont les résultats de cette culture que l'on donne, dans nos couvents, par exemple, on n'aurait qu'à le demander à ceux qui viennent ici nous " découvrir ", et qui ne peuvent pas ne pas admirer " l'extraordinaire ouverture du couvent canadien ". " Il ne laisse point passer dans les grandes villes un étranger ou une étrangère occupés des choses de l'esprit sans les presser

(1) M. Louis Arnould : *Correspondant* du 25 oct. 1906.

de venir, accompagnés de leur famille et de leurs amis, prendre la parole dans ses murs, en leur préparant une charmante petite fête littéraire ou musicale ", " et tel grand couvent montréalais, par sa réception régulière de quinzaine, assure la perpétuel contact entre les jeunes pensionnaires d'une part, et, de l'autre, " le monde " avec ses grands courants intellectuels français ". Et ces étrangers reconnaissent que " l'intelligence et la largeur de ce régime se sentent à la remarquable ouverture d'esprit chez les femmes catholiques du Canada " (1). Et l'on n'aurait, d'un autre côté, pour se rendre compte du travail qui peut se faire dans nos collèges, qu'à se souvenir que l'Association catholique de la jeunesse, qui est en train de faire une très belle œuvre, et intellectuelle autant que morale et religieuse, est sortie d'une Académie de collège, et qu'elle est due à l'initiative d'un professeur de littérature.

Mais nos écoles, grandes et petites, font plus qu'inspirer aux jeunes et développer chez eux l'estime pour les livres ; elles les propagent en les distribuant. Et les livres que l'on offre dans ces distributions, en particulier dans les collèges, sont doublement livres de prix, et parce qu'ils sont la reconnaissance, à la fois, et la récompense d'un travail persévérant, et parce qu'ils ont une réelle valeur intrinsèque. Plus d'un jeune homme fait ainsi, pendant ses années d'études, une abondante et excellente moisson d'ouvrages sérieux, de belles et complètes éditions des maîtres de la langue française, ouvrages et éditions qui ne dépareront jamais sa future bibliothèque, s'il a toutefois, plus tard, le goût et les moyens pour s'en composer une. Quelques esprits, je le sais bien, trouvent que toute cette littérature qui se distribue dans les collèges, n'est pas d'une grande valeur, puisqu'elle n'est pas " indépendante ", puisqu'il se rencontre, parmi tant d'auteurs, bien plus de classiques que de modernes dilettantes : ce qui ne change rien à la valeur de ces livres, ni à l'excellence de l'œuvre que font les maîtres en les distribuant à leurs élèves.

Il semble que tous ces faits, — et rien que ces faits, — nous obligent à reconnaître, si nous voulons être justes, que le collège et le couvent canadiens, et l'école aussi, font bien tout ce que leur permettent les circonstances pour donner à

---

(1) M. L. Arnould. *Ibid. cf. Th. Bentzon : Au Canada : L'Éducation de la société.* Rev. D. Mondes, 15 février 1898.

la jeunesse le goût de l'étude, en la mettant en contact avec les livres. Ils ne le font pas avec " agitation " et pour détruire, comme certaines gens le voudraient, mais avec " esprit de suite et une persévérance ardente ", croyant, avec raison, qu'il y a moins à " réformer " qu'à développer ce qui est déjà établi.

Et l'on ne pourrait assurément pas en dire autant de nos familles. Pour celles-ci, elles ne se sont guère mises à l'œuvre, jusqu'à maintenant, et ne paraissent pas encore avoir envie de s'y mettre. Elles laissent toute la besogne à l'école et au maître, avec une espèce de conviction qu'elles n'ont rien à voir par elles-mêmes à l'instruction de leurs enfants, — et si peu à l'éducation ! — ce qui est une grande erreur, entretenue par une coupable apathie. Cette erreur ne nous est pas particulière, à nous, Canadiens ; elle se retrouve ailleurs que chez nous, chez tous ceux qui, comme nous, sont formés à compter sur les pouvoirs et les services publics, sur les annexes de la famille, pour remplir des fonctions que la famille ne peut pas, cependant, abdiquer.

Le devoir des familles, ici, est de s'intéresser directement et activement au travail intellectuel des enfants, pendant leurs longues années d'études, de créer autour d'eux une atmosphère favorable au plein épanouissement de leurs facultés. Même les plus travailleurs et les plus avancés, parmi les écoliers, ont besoin que la sympathie des parents, et leurs leçons, s'ajoutent aux leçons et à la sympathie des maîtres, pour que l'instruction qui leur est donnée ne soit pas un pur dressage, mais une véritable éducation, dans le vieux et plein sens de ce beau mot. Que dire des plus petits, des commençants, des moins bien doués, quand ce secours leur manque ? Ils ne connaissent le livre que par ce qu'ils en voient à l'école, — et le livre représente pour eux toute la vie de l'esprit ; — et comme à l'école le livre se trouve intimement associé à une chose qui ne leur plaît guère encore, qui leur coûte, le travail, que souvent il est pour eux la cause de bien des chagrins, qu'ils n'ont avec lui la plupart du temps que des rapports pénibles, les privant d'autres relations ou occupations attrayantes, il arrive tout naturellement que l'idée de supplice s'associe dans leur esprit à celle du livre, et qu'ils en viennent à ne plus regarder celui-ci qu'avec dégoût. Ils n'apprennent pas ainsi à

l'estimer, mais à en avoir l'horreur, horreur qui éteint souvent en eux jusqu'à l'ambition même de savoir.

Or, ce secours, que réclament les esprits encore neufs et ceux qui sont déjà en train de se développer, ces encouragements, cette sympathie, ces lumières, nos familles ne les leur donnent pas, — je parle toujours du plus grand nombre. Il n'y a pas, chez nous, entre les parents et les enfants, communion des esprits ; ils vivent isolés, intellectuellement, les uns des autres, — ce qui est à la fois un malheur et un danger. Ils ne prennent contact que par l'extérieur, pour ainsi dire, et superficiellement ; il n'y, entre eux, que de la familiarité, au sens large et premier du mot, et point de réelle intimité, et aussi n'arrive-t-il que très rarement qu'ils se comprennent et se connaissent parfaitement. Et qui aura à souffrir davantage de cet état d'isolement, si ce ne sont les enfants ?

On l'a constaté, déjà, parmi nous. " Les parents l'oublient trop souvent : ce qui se dit à la table paternelle et autour de la lampe dans les veillées en commun, voilà la semence qui, plus que les leçons de l'école, germe dans l'esprit des enfants et porte des fruits. Pourquoi les fils et les filles d'hommes intelligents, et eux-mêmes sujets brillants à l'école, oublient-ils tout ce qu'ils ont appris et sont-ils souvent empêchés de faire leur chemin dans le monde aussi bien que d'autres ? C'est que l'atmosphère de la famille en est une d'abrutissement pour eux ; c'est qu'en dehors des études théoriques de la classe, rien d'intellectuel ne tient leur esprit en éveil ". C'est ainsi que s'exprime une femme du monde, (1) et l'on peut espérer qu'il se rencontrera des pères et des mères assez éclairés et assez sincères pour ne pas refuser d'avouer qu'elle a raison.

Joignez à la conversation sérieuse l'usage intelligent et assidu du livre, et vous aurez ce que nos familles ne semblent pas avoir encore trouvé, le secret d'une vie d'intérieur profitable aux jeunes, autant qu'elle leur est indispensable. Ce sont là, au pouvoir des parents, les deux plus puissants facteurs naturels de l'éducation. Quels plus précieux auxiliaires, en effet, pourrait-il y avoir pour " élever " les enfants ? Quels moyens meilleurs, et l'on devrait dire uniques,

---

(1) Mme Dandurand, dans un petit livre sur *Nos Travers*, où beaucoup de pères et de mères, et leurs enfants aussi, trouveront de très opportuns sujets d'examen et de sérieuses méditations. cf. *La conversation.*

de faire entrer dans leur esprit, de mettre dans leur cœur, des idées, des principes, des sentiments qui les sauveront de la " jaunisse morale " et de l'apathie intellectuelle ; de former leur jugement, de les rendre sages en les appliquant aux pensées sérieuses, en leur apprenant à modérer des passions turbulentes et à user utilement et noblement de leur temps ; d'élever, enfin, bientôt le niveau des relations familiales, et d'y faire trouver à la fois par les parents et par les enfants un profit plus solide et un charme plus grand ?

Ajouterais-je encore une autre observation ? Il y a, dans les demeures anglaises et américaines, — et non pas seulement chez les riches, mais aussi chez ceux qui ne jouissent que d'une aisance relative, — une pièce à laquelle on donne un nom, qui rappelle, à peu près, ce que nous appellerions, chez nous, un cabinet de lecture. On y rassemble tout ce qui intéresse l'esprit : des livres d'abord, puis des peintures, des sculptures. C'est comme un petit sanctuaire intellectuel, où tout est pâture d'intelligence, et où tout invite au recueillement et à l'application de l'esprit. L'intention de ces gens est manifestement marquée : il leur faut un milieu intime où ils puissent se retirer pour se livrer à l'occupation des choses de l'esprit, parce qu'il y a place dans leur vie d'intérieur pour cette occupation.

Manifestement aussi, cette pièce ne fait pas encore partie nécessairement d'une demeure canadienne, — et nous ne connaissons guère que le " bureau privé " des hommes de profession. — Même nos fortunés s'en passent facilement ; c'est un luxe qu'ils n'ambitionnent pas d'avoir. Les femmes pensent plutôt au double et au triple salon, et les hommes à la tabagie, les uns et les autres au boudoir, où l'on flâne en bavardant. Mais à peu près personne ne sent le besoin d'une " bibliothèque ", parce que dans les réunions intimes de la famille l'on passe son temps à toute autre chose qu'à l'étude ou à la lecture en commun. Le cabinet de lecture domestique ! voilà une institution que nos anglomanes feraient bien d'imiter de leurs chers modèles, — plutôt que leurs sports et leurs clubs, — et de travailler à introduire parmi nous ; ce serait une intelligente et patriotique manière de se montrer " supérieurs ".

Et, enfin, le livre est appelé, de plus en plus, à combattre un grand ennemi de la famille : le journal. — Et l'on

comprend bien, je pense, sans que j'aie besoin de m'expliquer davantage, quel est celui que j'entends désigner ici, puisqu'on ne saurait me prêter l'intention de vouloir faire la guerre au " bon " journal.—Il a été dénoncé souvent, cet ennemi, il l'est encore constamment, et il faudra le dénoncer encore longtemps, semble-t-il, avant que les pères et les mères consentent à ouvrir les yeux sur les dangers qu'il fait courir à leurs enfants, sur le mal qu'il leur cause ; c'est une raison d'y insister chaque fois que l'on en a l'occasion.

Disons, en deux mots, qu'il n'y a rien de plus inutile et de plus pernicieux, à la fois, pour les enfants, que de lire le journal. Touffu, indigeste, mal rédigé, sans ordre, sans art, — hélas ! est-il besoin de le dire ? — sans souci même, souvent, du sens moral, que peut-il leur offrir de bon ? Rien. Il gâte leur goût, il les rend superficiels et paresseux, il corrompt leur esprit, et souvent leur cœur. Et cependant, les jeunes résisteront-ils à la tentation de le lire, quand on le leur met journellement sous les yeux ? On sait trop avec quel fiévreux empressement ils repoussent bien loin leurs livres, pour se jeter, littéralement, sur le journal ; il faut le lire : c'est curieux, c'est facile, et c'est vite fait. L'esprit a reçu, pour ce jour-là, une ration suffisante, et l'on se croit grand clerc, surtout à quinze ou vingt ans, — et souvent même à quarante, — quand on a dévoré les douze ou les vingt-quatre pages d'un monstrueux quotidien. Ainsi naît et s'entretient la plus dangereuse de toutes les formes de la paresse, celle qui retient son sujet dans un état d'infériorité, et le rend à la fois misérable et vulnérable : la paresse intellectuelle. C'est celle que l'on devrait combattre chez les jeunes, avec le plus de persévérance ; c'est pourquoi il faut éloigner d'eux les journaux, et leur substituer les livres. On le fait dans les collèges ; mais les parents, — qui s'en louent, j'imagine, qui se plaindraient, et avec infiniment de raison, si l'on ne le faisait pas, — ne manquent pas d'exposer tous les jours les enfants, sous prétexte, apparemment, que ceux-ci sont à la maison, à la perte de temps et à la mauvaise discipline qu'ils condamneraient au collège.

Mais ce n'est encore là qu'un moindre mal ; il s'en produit un autre incomparablement plus grand. Le mauvais livre s'introduit difficilement dans une famille bien organisée ; le journal mauvais, mais qui sait calculer ses attaques, tempérer ses audaces, mesurer les doses de son poison, est

ouvertement reçu, et avec lui entrent les mauvaises doctrines, les mauvais exemples, les mauvaises lectures, les tentations de toutes sortes, tout ce qui sert, enfin, à démoraliser et à désorganiser une famille. On peut contrôler le livre ; on ne contrôle pas le journal, — les directeurs eux-mêmes, paraît-il, y sont impuissants. C'est un savant mélange d'erreurs, de sophismes, de scandales, qui tombe goutte à goutte, persévéramment, sur l'âme de chacun dans la famille, et qui l'attaque, la corrompt, et souvent la tue. Et si l'on n'est pas le maître du travail qui se fait dans les âmes, on ne peut ignorer cependant qu'il s'en fait un, et l'on doit veiller, pour autant que cela dépend de soi, et surtout quand on en doit porter la responsabilité devant Dieu, à ce que ce travail soit toujours sain et dirigé dans le sens de la vérité et du bien. C'est ce que ne comprennent pas, malheureusement, les parents qui laissent des journaux, et n'importe lesquels, aux mains des enfants. Qu'ils mettent donc des livres à la place de ces journaux, qu'ils en mettent beaucoup et de toutes sortes, pourvu qu'ils soient bons, qu'ils en mettent autant qu'ils le pourront ; ce qu'ils dépenseront dans ce but leur sera cent fois rendu.

Certes, je ne veux pas faire croire, que le salut viendra des livres, ni que ce sont les livres seuls qui feront des jeunes canadiens et canadiennes des femmes et des hommes parfaits ; il leur faut aussi, et peut-être surtout la vie, et une vie profondément chrétienne, les traditions saines, les bons exemples, une direction ferme et éclairée. Mais il reste toujours vrai que quelques idées, et même beaucoup, puisées dans de bons livres, ne leur seront pas inutiles pour bien interpréter la vie elle-même, pour la " critiquer ", et l'orienter dans un sens élevé, noble et chrétien. C'est ce que l'on a toujours pensé, et ce serait peut-être moins que jamais aujourd'hui le temps de dire qu'on a eu tort.

Nos familles ont donc beaucoup à faire pour le livre, et c'est un grand service que l'on leur rend quand on vient le leur offrir, et c'en est un singulièrement opportun. Nous avons besoin d'étendre et de développer nos connaissances, dans tous les domaines ; il y faut de l'étude, et les parents ont le devoir de la favoriser à la maison, tandis que les maîtres la dirigent dans les écoles.

Il est donc juste de souhaiter à " La propagande du livre " un très grand succès, puisque c'est non seulement marquer de la reconnaissance pour une patriotique entreprise, mais encore se réjouir à l'avance des excellents résultats qui devront s'en suivre pour une multitude d'âmes.

fr. M.-D. Laferrière.

PETITES MÉDITATIONS

LA LAMPE DU SANCTUAIRE

QUAND le Fils de l'Homme reviendra, pensez-vous qu'Il trouve encore la foi dans les âmes ?....

***

Lampe sacrée, je t'aime — quelle âme Chrétienne ne t'aime pas — et surtout à l'heure paisible où j'apporte au Maître l'hommage d'une journée de labeur.

De l'agitation de ce siècle, je passe à la quiétude des choses durables, éternelles.

La nuit, dans la nef assombrie, tombe des voûtes, sort des murs, monte et flotte au ras du sol. Les dernières rougeurs du couchant découpent, en écrans de lumière stérile, les vitraux géminés. Pareille à notre foi qui s'exalte durant l'épreuve, c'est le moment de ta splendeur et de ta joie : modestement, sur les bosselages de ton bassin d'argent, ton reflet danse ; et toute ta clarté s'élève, diffuse, jusqu'aux ogives lointaines.

Oh ! dans l'ombre et dans la paix, que de douces récollections où tu tiens ta place. Les âmes saintes, te prêtant sans efforts leur désir de se consumer aux pieds du Maître dans l'humilité, le calme et la ferveur, envient ton rôle, ô lampe du sanctuaire, et te délèguent à la garde d'amour qu'Il ne leur permet pas de monter plus longtemps.

— Quand le Fils de l'Homme reviendra, pensez-vous qu'Il trouve encore la foi dans les âmes ?....

***

Lampe du sanctuaire, intime habitude de notre piété, tu es le signe et le symbole de la Présence Réelle, comme autrefois sur l'arche d'alliance la colonne lumineuse dénotait la majesté redoutable du DIEU vivant ; mais humble et douce, ainsi qu'il convient sous la loi d'amour, ta lueur nous attire vers le divin Prisonnier.

Combien de fois, enfants guidés par nos mères jusqu'au pied de l'autel, nos regards ne se sont-ils pas fixés sur le mystère de ton inextinguible vigilance ? Nous ne savions pas encore quel mystère plus suave d'indéfectible tendresse tu nous disais être caché derrière le Voile de Soie.

Combien de fois, provoquant notre amour dès le seuil de nos églises, ta flamme vacillante, sentinelle rougissante et timide, ne nous a-t-elle pas murmuré depuis : " IL EST LÀ " ?....

— Quand le Fils de l'Homme reviendra, pensez-vous qu'Il trouve encore la foi dans les âmes ?....

***

Une fois l'an, impatiente de clore les Trois Jours de son veuvage sacramentel, la Femme forte allume sa lampe, qu'elle ne laisse pas éteindre durant la nuit. Elle prend avec soi l'huile douce et pure, et prolonge sa veille, attendant son Fiancé. Quand viendra-t-il ? Elle ne sait ni le jour ni l'heure ; nul esprit créé ne les connaît. Mais elle attend.

Que ce soit à la mi-nuit, au chant du coq, à l'aube émue et purpurine, elle sera prête. Si parfois elle s'assoupit, si elle dort, son cœur veille et sa lampe ne s'éteint pas. Elle rêve, la Vierge sage, elle rêve au festin nuptial : " Alors il n'y aura plus de plaintes, plus de sanglots, et non plus aucune douleur, parce que *les choses premières* seront passées — le monde et sa concupiscence. — Alors elle n'aura plus besoin de la lumière du soleil pendant le jour, ni de flambeau durant la nuit, parce que *l'Agneau lui-même sera sa lampe*, sa clarté, sa splendeur ".

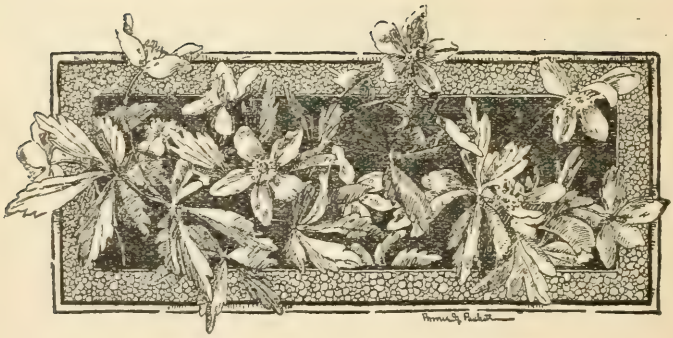
Elle dort, mais son cœur veille ; elle épie la grande clameur : Ecce sponsus venit : Voici ton Époux, ô ma sœur fiancée, mon Église unique et immaculée, Voici ton Époux qui vient.

***

— Quand le Fils de l'Homme reviendra, pensez-vous qu'Il trouve encore la foi dans les âmes ?....

Venez, Seigneur Jésus.

Fr. Valentin M. Breton, O. F. M.



CHRONIQUE

La situation religieuse en France. — L'opinion publique achève de se fixer au sujet de la crise actuelle en France. La sentence portée par ce juge terrible et inflexible, — que l'on n'a pas réussi, en somme, à corrompre, cette fois, — n'est guère favorable à la conduite du gouvernement de la République ; elle en est, tout au contraire, une condamnation indignée, et la flétrissure en restera pour toujours attachée au nom de ce régime d'intolérance et de fanatisme. Le monde chrétien ne peut pas supporter qu'au vingtième siècle le peuple de l'esprit et de la sociabilité en revienne, sur la propriété, à des idées de primitifs, sur les droits des citoyens, à une morale de marchands d'esclaves, et sur la liberté de conscience, à la brutale doctrine d'un disciple de Mahomet. C'est un spectacle auquel l'histoire de ce peuple l'avait déjà, il est vrai, quelque peu habitué, mais qui lui inspire toujours le même étonnement, la même douleur, et le même dégoût : le monde en laisse échapper l'expression, et il a raison.

On cherche en vain, en dehors des loges, quelques esprits supérieurs qui accordent leurs suffrages à ce système de persécution. Même en France, les plus dévoués à la République, — celle qui pourrait, au moins qui devrait, être, et non pas celle qui est, — ne peuvent pas ne pas se sentir humiliés de la situation présente faite à leur pays, et alarmés des troubles que leur réserve l'avenir. Ils en rejettent la faute, toute entière, en somme, sur le gouvernement, en reconnaissant qu'il a manqué de ce que, certainement, il est indispensable d'avoir, quand on est gouvernement, le sens politique ; qu'il en a manqué au point de se montrer tantôt brutal, tantôt puéril, toujours maladroit, et de se mettre continuellement en contradiction avec lui-même ; que cette lacune, aussi regrettable que le manque de bon sens chez un individu, a amené les autres fautes ; et qu'enfin il a manifestement prouvé, — ce dont quel-

ques-uns ne s'étaient pas aperçu dès le début, — qu'il avait perdu la tête.

Pour n'en citer que deux, mais qui, certes, valent la peine d'être entendus, et dont on ne saurait dire qu'ils ne sont pas " indépendants ", je rapporterai le sentiment de M. Anatole Leroy-Beaulieu, et celui du nouveau directeur de la *Revue des Deux Mondes*, M. Francis Charmes.

" . . . . Faite contre Rome, écrit le premier dans la *Revue de Paris*, la séparation devait répudier, comme une contradiction et un illogisme, toute relation avec Rome. . . . Elle devait systématiquement ignorer le Pape et la curie romaine, comme elle prétendait ignorer l'Église de France et la hiérarchie catholique. Pour qui se place au-dessus des préjugés de partis et des passions confessionnelles, pour qui désire sincèrement voir la séparation réussir et durer, c'est là, peut-on dire, l'erreur initiale. . . . C'est de cette faute première que viennent la plupart des difficultés présentes. . . . Quand il s'agit d'affaires catholiques, la clef a toujours été à Rome, aux mains du Pontife, qui porte, comme armes parlantes, les clefs de Saint-Pierre. Il en est, à cet égard, du présent, comme du passé ; république ou monarchie, il ne dépend d'aucun gouvernement d'y rien changer, parce que cela tient à la constitution même de l'Église, et que cette constitution, bien autrement ancienne que celle de tous les États, les catholiques la regardent comme divine. Nous pouvons prétendre l'ignorer ; nous ne faisons que compliquer une tâche déjà malaisée, et, en nous la rendant pénible, nous risquons de compromettre une réforme que, avec moins de parti pris et moins d'intransigeance, ont su mener à bonne fin des peuples plus souples et des gouvernements plus pratiques. . . . Tous, un jour ou l'autre, se sont décidés à faire gravir les hauts escaliers du Vatican par des émissaires secrets bientôt suivis de diplomates ou de hauts fonctionnaires en uniforme ".

C'est ce que fera peut-être, quelque jour, le gouvernement de la République, quand il aura, avec d'autres chefs, déposé quelques-uns de ses " préjugés ", et son " intransigeance, et ses " passions, " tout ce qui, en attendant, cause tant de ruines, et pour ses victimes et pour lui-même. Il apprendra à ses dépens, en refaisant l'histoire des persécuteurs, la leçon que ses yeux aveuglés ne lui permettent pas de lire dans l'histoire déjà faite.

" Qui pourrait dire ce que sera demain ? demande M. Francis Charmes, dans la *Revue des Deux Mondes*. Ce qui se passe aujourd'hui montre déjà, avec une évidence en quelque sorte aveuglante, que tôt ou tard toutes les fautes s'expient, et les premières, au moins dans cette affaire de la séparation, ont été indubitablement commises par le gouvernement. S'il voulait rompre le Concordat, pourquoi n'y a-t-il mis aucune forme ? Pourquoi n'en a-t-il pas conféré avec Rome ? Pourquoi n'a-t-il pas dénoué le lien qui le gênait, au lieu de le briser avec violence ? " Et cela veut dire, je suppose, si les figures de rhétorique ont un sens, que le gouvernement de la République a forfait à l'honneur, — cet honneur qui était autrefois un bien si précieux pour la France, qu'elle n'hésitait pas à verser des flots de sang pour le conserver ou le venger ; — qu'il a outragé un pouvoir infiniment respectable, et qui n'a jamais été méprisé que par des barbares ou des goujats ; qu'enfin il a, avec une insolence brutale, piétiné les droits de milliers, de millions de Français, et violé, en eux, la justice, la liberté, l'humanité. On ne s'étonne pas après cela, — au moins, si l'on le fait, on se couvre soi-même de honte, — que ce gouvernement rencontre chez le vieillard qui représente cette justice, cette liberté et cette humanité ainsi outragées, et auquel incombe, aujourd'hui comme hier et comme toujours, le devoir de les défendre, " une intransigeance égale à celle dont il a lui-même donné l'exemple ". C'est donc la guerre, comme résultat. " La guerre ! Dieu sait où elle nous conduira : quant à nous nous n'en savons rien. Tant mieux pour ceux dont la conscience pourra leur rendre le témoignage qu'ils ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour l'empêcher d'éclater ! " Et, ce témoignage, ce n'est assurément pas la conscience des chefs actuels de la France qui pourra le leur rendre. Aussi M. Charmes conclut-il : " Nous ne nous lasserons pas de répéter que la responsabilité initiale et principale des évènements de demain revient à ceux qui ont détruit le Concordat sans le dénoncer, et qui ont traité le Pape comme un mythe. S'il a voulu simplement montrer qu'il était autre chose, il n'aura que trop bien réussi ".

Ce que le Pape a voulu, ce n'est pas tant de montrer qu'il est quelqu'un, — ce dont il avait bien le droit, cependant. — que de rappeler au monde qu'il y a Quelqu'un dans l'Église, et qu'à cause de cette présence, et par elle, l'Église ne peut pas être tuée. Et, avec l'Église, le Pape n'a pas seulement espé-

rance dans l'avenir, il en a l'assurance, et c'est pourquoi il est, non pas intransigeant, mais ferme à défendre les droits et la liberté des enfants de l'Église, qui sont aussi les siens.

Et voilà donc ce qu'en France même, — et non plus seulement dans la protestante Angleterre, — de bons esprits pensent de la conduite du gouvernement de la République. On ne peut guère être plus sévère, tous en restant " modéré ".

Ce n'est pas, pourtant, ce que voulaient nous faire croire nos " grands quotidiens ", qu'on se reprocherait, d'ailleurs, de prendre pour les représentants des bons esprits, des esprits droits et fermes, sur tout pour des indépendants. Il ont dû, cependant, revenir de leur première erreur, quoiqu'ils ne l'aient fait que très mollement, et avec peu de ferme propos. Il leur a fallu s'expliquer sur leur manière embrouillée et fausse de répandre des informations : et bien qu'ils en aient donné de mauvaises raisons, ou au moins d'insuffisantes, qui sont plutôt des échappatoires que des justifications, le public a été à même de se rendre compte qu'ils auraient bien pu avoir été coupables, puisqu'ils sentaient le besoin de s'excuser.

Mais ce qui vaut mieux, incalculablement, que toutes les opinions communiquées par la presse, c'est une parole ferme, nette, tombant d'une bouche autorisée. Et cette parole, le Canada l'a entendue, et c'est Mgr Archambeault qui l'a dite, avec une grande éloquence, dans la chaire de la Cathédrale de Montréal. Notre devoir est de la recueillir avec reconnaissance, et surtout d'en faire notre profit ; aussi le distingué prélat ne l'a-t-il pas laissé tomber dans un autre but.

Et, d'abord, on doit savoir le meilleur gré à cet évêque d'avoir fait réponse à une question que les esprits catholiques se posent souvent, dans notre pays, surtout quand ils ne sont pas parfaitement au courant de ce qui se passe à l'étranger, question qui les trouble et les scandalise. Elle consiste à se demander comment, dans un pays contenant des millions de fidèles, dont l'immense majorité fait partie de l'Église, où les œuvres chrétiennes sont si nombreuses, et les témoignages des faveurs divines si fréquents, comment, disons-nous, dans un tel pays, la situation faite aux catholiques peut en venir à être ce que nous la voyons aujourd'hui. Et Mgr Archambeault a répondu, avec toutes les réserves qu'exige la vérité, et que la sympathie pour la France, à la fois, et l'amour pour l'Église imposent à un canadien catholique : La France n'est plus

une nation catholique ! Et il l'a prouvé par " d'irrécusables arguments ", qui tendaient à montrer que dans tout ce qui constitue une nation, son gouvernement, ses lois, ses œuvres sociales, et l'esprit général de la population, le sens chrétien a disparu, en France. Et pourquoi le sens chrétien a-t-il disparu, si ce n'est parce que l'on a abandonné les pratiques d'une religion dont on faisait profession ? Et pourquoi l'Église, " de plus en plus attaquée, s'est-elle vue de moins en moins défendue ", si ce n'est parce que les catholiques, sans zèle, ont assisté en spectateurs muets et inactifs aux luttes dirigées contre elle, alors qu'ils auraient dû se lever et se liguer pour soutenir ses droits ? Je ne sais pas à quelle date Louis Veuillot a écrit les lignes suivantes, mais ce qui est évident, c'est qu'elles n'ont pas cessé, depuis trente ans, d'être en France, d'une écrasante actualité :

" Je ne crois pas que le monde ait rien vu de pareil. On outrage l'Église ; et nous ne sommes ni fugitifs, ni réduits à nous cacher, ni sans moyens d'agir. Tout au contraire, nous jouissons de nos biens, de notre liberté ; nous exerçons les pouvoir du citoyen ; nous sommes gaillards et l'arme au bras pendant qu'on l'outrage. Nous regardons faire et nous allons communier. . . . Si on veut y réfléchir, cela est nouveau et cela est effrayant. Je crains moins pour un temple les furieux qui veulent le démolir, que les fidèles qui ne songent guère qu'à leur potage en présence du danger. Ceux-là détruisent vraiment l'Église qui ne lui font pas un rempart de leurs corps, qui ne se font pas massacrer pour la moindre de ses prérogatives. . . . Quand on était chrétien, l'avenir était au ciel ; il n'y est plus ; il est ici, dans les boutiques, dans les négoces, dans les affaires, dans la boue, et pour y arriver on marche sur le crucifix. Il n'y a plus de chrétiens, car il n'y a plus de foi. S'il y avait de la foi, on saurait qu'avec tant de lâchetés on expose son âme, et on verrait ce que nous ne voyons pas : des hommes ! "

Aussi l'on avoue bien, en France, que la défaite est due à la faiblesse, à l'apathie et à la désunion des armées chrétiennes. Les chefs, puissants en parole et en œuvres, ne leur ont pas manqué : Montalembert, Dupanloup, Falloux ; et elles ont avec eux remporté autrefois de belles et précieuses victoires. Mais elles n'ont pas su les suivre jusqu'au bout, d'abord ; puis, elles n'ont pas recueilli les leçons de tactique qu'ils leur avaient laissées. D'autres catholiques, dans des pays voisins, les ont

recueillies à leur place, comme ils l'ont à maintes reprises avoué ; et c'est avec ces maîtres invisibles, et avec des chefs présents et actifs, qu'ils suivaient, qu'ils écoutaient, qu'ils aimaient, que les Allemands, par exemple, sont parvenus à la liberté et même à la puissance politique, d'où sont déchus, pour longtemps peut-être, les catholiques français. Et si le vaillant champion de l'Église, que fut Montalembert, était témoin de l'écrasement d'aujourd'hui, quelle nouvelle confirmation n'y verrait-il pas de ce jugement qu'il a porté autrefois sur les catholiques de son pays : " J'emporterai avec moi dans l'autre monde la conviction que, dans celui-ci, la fatalité, la force des choses et autres fantômes invoqués par les niais, ne jouent qu'un tout petit rôle, et que le triomphe des méchants est dû à leur énergie, à leur résolution, à leur audace, à leur persévérance, si étrangement supérieures à la mollesse, à la paresse de ceux qu'on appelle " les honnêtes gens ! "

Si j'insiste sur ces choses douloureuses, c'est qu'elles comportent une leçon pour nous, et que je voudrais que les catholiques du Canada, qui en ont un très grand besoin, s'appliquassent à la dégager. Il est grand temps que nous soyons avertis des dangers que nous courons, et que nous écoutions la voix de ceux qui nous crient : Gare ! Ces dangers sont de même nature que ceux qui ont si longtemps menacé la France, et auxquels elle a enfin succombé. Et l'on doit ajouter qu'ils ne nous viennent pas d'ailleurs, pour autant que ce sont les ennemis de l'Église qui nous les préparent. Et nous ne souffrons pas d'un autre mal que celui dont ont souffert les catholiques de France : la parité peut être établie entre notre situation et la leur, — non la présente, mais celle qui l'a préparée, — et il n'y a de différence, entre eux et nous, que du plus au moins.

fr. M.-D. L.

Mgr Archambeault chez les Dominicains de Jérusalem. — On écrit de Jérusalem, à l'*Année Dominicaine*, que le samedi 22 septembre (1905), Mgr l'évêque de Joliette, en pélérinage aux Lieux Saints, célébra pontificalement la messe de St-Etienne en présence de M. le Consul Général de France et des 250 pèlerins de la Pénitence.

" Le mardi, 25, Sa Grandeur mit le comble à ses bontés en venant partager le repas de la communauté. En réponse aux remerciements et aux souhaits du T. R. P. Prieur, Monsei-

gneur voulut bien nous exprimer son plaisir de se trouver au milieu des Dominicains, pour qui il a toujours ressenti une particulière sympathie. Nous n'en dirons pas les motifs qui sont trop flatteurs pour nous. Pourtant nous ne pourrions passer sous silence les compliments et les encouragements que Sa Grandeur a donnés à l'École Biblique. Cette école, a dit Mgr Archambault, est une œuvre épiscopale, appelée à rendre à l'Église et aux évêques absorbés par des soucis trop grands et trop multiples un éminent service, celui de former des exégètes catholiques, qui sauront tenir le juste milieu entre les témérités des rationalistes modernes et la regrettable immobilité des traditionalistes craintifs.

Après avoir visité en détail la Basilique, les nécropoles et tous les souvenirs de Saint-Étienne, Sa Grandeur nous quitta en nous laissant sous le charme de sa délicate et cordiale simplicité ".

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Commentaire français littéral de la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin, par le R. P. THOMAS PÈGUES, O. P.

Le chef-d'œuvre de saint Thomas d'Aquin et de la pensée chrétienne, la *Somme théologique*, n'existait jusqu'ici qu'en latin. On avait bien essayé, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, de traduire la *Somme* en français. Mais cette traduction, qui n'était qu'une simple traduction, sans explication littérale, était aussi inaccessible que le texte lui-même. Ce qui manquait, c'était un commentaire vivant, en langue moderne, mettant à la portée du public lettré et studieux le chef-d'œuvre de saint Thomas, dans sa vérité lumineuse.

Le R. P. Pègues, des Frères-Prêcheurs, travaille en ce moment à combler cette lacune. Il vient de publier les deux premiers volumes de son *Commentaire français littéral de la Somme théologique*, et ce travail répond excellemment à ce que le public français attendait.

Le T. R. P. Coconnier, directeur de la *Revue Thomiste*, apprécie l'œuvre du R. P. Pègues dans les termes suivants : " S'il faut en juger par les deux premiers volumes qu'il vient de publier, le R. P. Pègues amènera son idée à l'exécution avec un plein succès. Il vient d'exposer les vingt-six premières questions de la *Somme* : ....toutes questions fondamentales, et qui, de l'aveu de tous, comptent parmi les plus difficiles de la théologie. Or, toutes ces questions sont traitées avec une clarté, une pénétration, une aisance, qu'il ne serait pas facile de surpasser. Les traductions sont scrupuleusement fidèles, et n'en sont pas moins françaises, rappellent et gardent souvent même cette précision, cette vigueur, cette limpidité de verbe où est le trait génial du style de Saint-Thomas. L'auteur ne s'embarrasse point dans de vaines subtilités, pas plus qu'il ne s'amuse à l'éta-

lage d'une érudition facile ; il demeure partout théologien, et ne cesse jamais de traiter la théologie comme une science, au sens noble et vrai du mot. Enfin, il suit le texte de la *Somme* d'aussi près que possible, en homme qui sait que saint Thomas, sous quelques lignes, cache souvent un trésor de vérités ; et il s'attache avec grand soin à faire ressortir toujours la suite et l'enchaînement logique des articles, parce que l'expérience lui a montré que souvent l'intelligence de l'article dépend essentiellement de la place qu'il occupe ".

Nous ne saurions trop recommander cette admirable publication qui vient à son heure, alors que prêtres et fidèles instruits ont tant besoin de s'armer du bouclier de la foi pour résister aux coups des ennemis de l'Église. C'est une œuvre excellente entre toutes, et la faire connaître à quiconque peut la mettre à profit, est un véritable apostolat.

Les deux premiers volumes comprennent le Traité de Dieu. Ils sont imprimés sur très beau papier, avec caractères Didot, format de luxe grand in-8° raisin. — Le prix des deux volumes, qui serait, en librairie ordinaire, 18 francs, a été fixé à **12 francs ;** par colis postal, 12 fr. 95 c. ; par la poste, 13 fr. 80 c.

Il faut s'adresser directement à

M. Édouard Privat, *rue des Arts*, 14, *Toulouse.*

Le Catéchisme Romain, ou l'enseignement de la doctrine chrétienne. Explication nouvelle par *Georges Bareille*, docteur en théologie et en droit canonique, chanoine honoraire de Toulouse. Tome 1er. Première partie : *Le Symbole.* — Un vol. in-8° de XXIX — 130 pages, — 1906.

C'est la belle Encyclique *Acerbo nimis* de Pie X qui a inspiré le projet de composer un vaste manuel qui contînt l'exposé général de la doctrine chrétienne et qui, tout en maintenant intégralement les positions doctrinales acquises dans le passé, fût mis au point des progrès réalisés surtout depuis le Concile de Trente, et répondît aux besoins intellectuels de l'heure présente. " On voudrait, dit l'auteur dans la préface, contribuer pour une modeste part à la diffusion des progrès accomplis depuis quelques années, en un

mot, faire œuvre de vulgarisation. On tient avant tout à rester en contact nécessaire avec l'enseignement traditionnel, seule garantie d'une impeccable orthodoxie. Mais on tient aussi, dans un esprit sagement progressiste, à prendre contact avec le mouvement scientifique contemporain, à signaler les grands problèmes religieux qui sont à l'ordre du jour, les solutions qu'on leur donne et les résultats qui paraissent légitimement acquis ".

L'auteur destine spécialement son ouvrage au " jeune clergé ". Mais il sera également utile, non seulement à tous les prêtres appelés à exercer le ministère auprès des âmes, mais encore à tous les laïques que le zèle pour l'honneur de la religion pousse à exercer autour d'eux un apostolat efficace. Le grand mal de notre époque, même parmi beaucoup de catholiques, c'est l'ignorance religieuse. Notre Saint Père le Pape l'a déclaré en termes très catégoriques, et il est facile à chacun de s'en rendre compte. Cet état tient à des causes multiples, parmi lesquelles on doit évidemment signaler l'influence de la mauvaise presse. Rien ne s'impose donc davantage, à l'heure actuelle, que l'étude sérieuse de la vraie théologie catholique, dogmatique et morale, dont le *Catéchisme romain*, " ce livre d'or ", comme l'appelait Léon XIII, est un précieux abrégé.

Or, M. le chanoine Bareille a adopté le plan et suivi constamment la pensée de ce livre précieux. Son livre n'est pas, à proprement parler, un manuel de théologie didactique, tel qu'on l'entend ordinairement. Ce n'est pas non plus ce que l'on appelle en général un " catéchisme développé " ou un " catéchisme de persévérance ". C'est une " somme " complète et lumineuse de toutes les parties de la doctrine catholique considérées non seulement dans leur contenu, mais encore dans leurs sources, dans leur genèse, dans la loi de leur développement, dans leur progrès, dans leurs multiples points d'aboutissement, dans leur rapport ou leur opposition avec les idées modernes et avec l'évolution des diverses sciences physiques, sociales et philosophiques.

Le livre de M. Bareille remplacera pour les prêtres toute une bibliothèque théologique ou apologétique Il rendra le même service aux fidèles désireux d'acquérir une connaissance raisonnée et étendue de la religion. Ils y trouveront, en même temps qu'une lumière plus intense sur

l'objet de leur foi, la réponse victorieuse aux objections multiples qu'ils entendent tous les jours autour d'eux dans le milieu social où ils vivent. Cette lecture sera même pour eux, malgré la difficulté et l'élévation des matières, souverainement attrayante. Car l'auteur a le talent de présenter les sujets les plus arides sous un aspect vivant qui fixe et captive l'attention.

ESSAIS SUR LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DES GOUVERNEMENTS, par *Pierre Félix*. Un vol. in. 8°, de IX, — 541 pages. Libr. des Saints Pères, Paris, 1906.

Nous tenons à signaler aux jeunes membres des " cercles d'études " un livre nouveau de nature à leur rendre de grands services dans l'étude des questions sociales.

Quels sont les principes fondamentaux de la vie sociale ? Et comme la loi les résume tous, la question se réduit pratiquement à celle-ci : Qui doit faire la loi ? Autrement dit : Qui doit gouverner ?

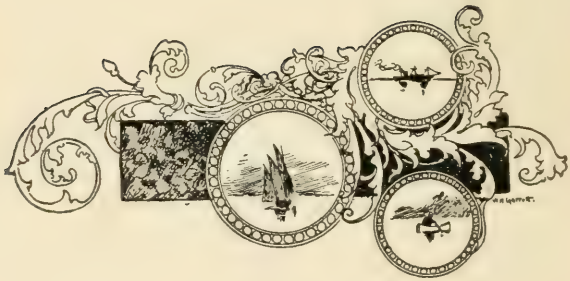
C'est tout l'objet de ces premiers Essais.

L'auteur a voulu prouver aux négateurs à prioristes de la Révélation, — par des considérations sans prétention d'originalité, mais rehaussées par l'esprit qui les inspire et la méthode qui les conduit, — que les principes fondamentaux de tout gouvernement sont ceux de la morale. La méthode commandée par ce but est forcément scientifique. La Révélation n'interviendra que pour poser la thèse, ou comme *confirmatur*, et non comme moyen de démonstration. Entre les deux hypothèses : la politique dépend de la morale, la morale dépend de la politique, il n'y a place que pour le pessimisme qui, supprimant tout espoir de progrès, nie le progrès. Dès lors, ou le progrès ne sera pas, ou il sera religieux.

Cette méthode donne aux *Essais* de M. Pierre Félix une portée apologétique qui retiendra l'attention des esprits sérieux. Elle aide à mieux reconnaître le vide de certains mots : égalité, liberté, démocratie, collectivisme, dont encore on se sert pour illusionner de pauvres ignorants. Ces mots ne répondent à quelque chose de réel que dans la thèse soutenue par l'auteur : ils les a réduits à leur vraie signification.

Qu'on lise donc ces *Essais* avec confiance ; ils ignorent la déshonnête sophistique des Rousseau et tenants de la révolution ; à petites doses, ils méritent une sérieuse méditation. Ces premiers essais en exigent d'autres sur la politique appliquée. On nous les promet.

(*Revue Thomiste.*)



IMPRIMATUR : † A.-X. Évêque de St-Hyacinthe.

INDULGENCES DE FÉVRIER 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I.—INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE FÉVRIER.

3. — Dim. de la Sexagésime *et* Solennité de la PURIFICATION.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indulg. plén. (*a*) ce jour ou pendant l'octave (de 3 au 10) : *Cf. Cm. Vis.* (dès les 1es vêpres) *Pr.* (C. 27) ; 4 indulg. part. : 1o 10 ans et 10 quarant. si l'on récite le rosaire entier (C. 14) ; 2o 7 ans et 7 quarant., si l'on récite le tiers du rosaire (C. 16) ; 3o 100 j. (C.18) ; 4o : Stations rom.) 30 ans et 30 quarant.: *Vis.*de 5 autels (*b*) dans une église ou chapelle publ. et *Pr.* (C. 32).

Tiers-ordre de S. Domin., indulg. plén. : *Cf. Cm. Vis.* d'église de dominic. ou de tiers-ordre, *Pr.* (I. C.) ; indulg, part. de 30 ans et 30 quarant. (Stations rom.) : *Vis.* de l'église du tiers-ordre ou s'il n'y en a pas, de la paroisse. *Pr.* (III).

4. — 1er annivers. dominic. des déf. (parents et alliés).

CONF. DU S. ROSAIRE, indulg. plén. : *Assist.* à l'off. des déf. *Cf. Cm. Pr.* (C. 49).

Confr. du S. Nom de Jésus, indulg. plénière : *Assist.* à l'office des déf. [*Cf. Cm. Pr.* (C. V.)

Tiers-ordre de S. Domin., indulg. plén. : *Cf. Cm. Pr.* (I. C). *Assist.* à l'office des déf.

7. — Translation de Ste Catherine de Sienne, Vierge dominic.

Tiers ordre de S. Domin., indulg. plén., comme le 13.

10. — Dim. de la Sexagésime.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indulgence partielle de 30 ans et 30 quarant. (Stations Rom.) : *Vis.* de 5 autels dans une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. 32).

Tiers-ordre de S. Domin., indulg. part. de 30 ans et 30 quarant. (Stations rom.) : *Vis.* d'église de domin. ou, à son défaut, de la paroisse, *Pr.* (III).

13. — Mercredi des Cendres *et* Ste-Catherine de Ricci, Vierge dominic.

A TOUS LES FIDÈLES, *Vis.* d'une église de dominic. (*c*) *Pr. Cf. Cm.* (Benoit XIII).

CONFR. DU S. ROSAIRE, indulg. part. de 15 ans et 15 quarant. (Stations dom.) : *Vis.* de 5 autels dans une église ou chapelle publ., *Pr.* (C. 32).

Tiers-ordre de S. Domin., indulg. plén. : *Cf. Cm. Vis.* d'église de domin. ou de tiers-ordre, *Pr.* (I. C) ; indulg. part. de 15 ans et 15 quarant. (Stations ram.) : *Vis.* d'église de domin. ou, à son défaut, de la paroisse. *Pr.* (III).

17. — Ier dim. du Carême.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indulg. part. de 10 ans et 10 quarant. (Stations rom.) : *Vis.* Comme le 10. [*Vis.* comme le 10.

Tiers-ordre de S. Dom., indulg. part. de 10 ans et 10 quarant. (Stations rom.) :

24. — IIe dim. du Carême.

CONFR. DU S. ROSAIRE et Tiers-ordre de S. Domin. : comme le 10.

(*a*) *Cf.* : Confession ; *Cm.* : Comunion ; *Vis.* : Visite ; *Pr.* : Prières aux intentions du souverain Pontife.

(*b*) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels, en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quands il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

(*c*) Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains ; mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans une ég. où la confr. est établie.

Banque d'Hochelaga

Bureau-Chef : MONTREAL.

Capital payé : $2,000,

Fonds de Réserve : $1,450,000.

F. X. ST-CHARLES, Président.

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Escompte.

La Banque d'Hochelaga escompte au taux courant, les billets de particuliers et le papier de commerce sur les différentes villes du Canada et de l'étranger.

Dépôts.

La Banque d'Hochelaga reçoit en compte de dépôts, productifs d'intérêt, des fonds qui sont constamment à la disposition des déposants. Un carnet de chèques est délivré sur demande à chaque titulaire de compte.

Les intérêts sur dépôts d'épargnes sont payés ou capitalisés 4 fois par année.

Lettres de Crédit pour Voyages.

La Banque d'Hochelaga émet, pour les voyageurs, des lettres de crédit circulaires payables dans le monde entier.

Succursale à St-Hyacinthe

Depuis le 15 Septembre 1906

COIN DES RUES GIROUARD ET DU PALAIS.

W. A. MOREAU, Gérant.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERCES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANT.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 MONTRÉAL. TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'annnée ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

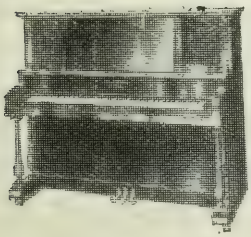
P. T. Légaré,

MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL, QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



AMCHINES AGRICOLES

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7 % d'intérêt, et c'est a moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après " *The Chronicle* " 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

" L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit ". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
" LA GREAT-WEST LIFE " en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Aux directrices des Dispensaires et aux Pharmaciennes des Institutions de Charité

Une excellente maison canadienne française, dirigée par M. J. G. ADÉLARD FILION de Montréal, peut revendiquer l'honneur de fournir, *à des conditions spéciales*, aux plus importantes communautés religieuses de Montréal tous les produits chimiques et pharmaceutiques pour Dispensaires. On pourra se convaincre de l'entière satisfaction donnée par cette maison d'importation — en s'adressant à l'Hôpital Notre-Dame — aux R.R. S.S. Grises, aux R.R. S.S. de la Providence, rue Fullum ; aux Dames de la Cong. N.-Dame, maison Mère, etc.
de Montréal. —

Adressez commandes — ou demande de prix — à

J. G. A. FILION,

coin des rues Fullum et Ontario,

TÉL. BELL : EST *1743. MONTRÉAL.

MAISON FONDÉE EN 1877.

LIBRAIRIE J.-A. LANGLAIS & FILS,

177 ST-JOSEPH,

QUEBEC.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

PRÉDICATIONS

STATIONS QUADRAGÉSIMALES

NOUVELLE-ORLÉANS, Cathédrale.....T. R. P. HAGE.
MONTRÉAL, Notre-Dame.....R. P. LEMARCHAND.
MONTRÉAL, Saint-Jacques.....R. P. MOREAU.
OTTAWA, St-Jean-Baptiste.....T. R. P. BÉLIVEAU.
FALL-RIVER, Sainte-Anne.....T. R. P. DUCHAUSSOY.
LEWISTON, St-Pierre et St-Paul.....R. P. LAMARCHE.
MANVILLE, R. I., St-Jacques.....R. P. MARCHILDON.

QUÉBEC, chap. de N.-D. du Chem. le 3.....T. R. P. HAGE.
QUÉBEC, Basilique, neuv. du 16 au 24.....T. R. P. GROLLEAU.
QUÉBEC, Saint-Malo, retraites, du 23 février au 3 mars.....R. P. GAUVREAU. / R. P. ROY.
LORETTE, neuvaine, du 16 au 24.....R. P. KNAPP.
SAINTE-CROIX, neuvaine, du 16 au 24.....R. P. GAUVREAU. / R. P. ROY.
MONTREAL, Sacré-Cœur, retraite aux Dames, du 17 au 24.....T. R. P. COTÉ. / R. P. LAFERRIÈRE.
MONTRÉAL, Sacré-Cœur, retraite aux jeunes filles, du 24 février au 3 mars.....R. P. LAFERRIÈRE.
MONTRÉAL, St-Louis de France, ret. aux Dames, du 24 février au 3 mars.....R. P. SCHMITT. / R. P. GERMAIN.
MONTRÉAL, St-Joseph, retraite aux Dames, du 17 février au 24 mars.....R. P. BOISVERT. / R. P. DUPRAS.
MONTRÉAL, St-Joseph, retraite aux hommes, du 24 février au 3 mars.....R. P. RONDOT.
MONTRÉAL, Sainte-Brigitte, retraite aux Dames, du 24 février au 3 mars.....T. R. P. BROSSEAU. / R. P. DÉZIEL.
TROIS-RIVIÈRES, Cathédrale, neuvaine du 16 au 24.....R. P. ROULEAU. / R. P. CHARRON.
SHERBROOKE, retraite aux Religs. Ador. du P. Sang, du 4 au 13.....T. R. P. COTÉ.
SHERBROOKE, retraite aux Srs. de Ste-Famille, du 4 au 13.....R. P. COUET.
LONGUEIL, retraite aux Dames et aux jeunes filles, du 17 au 24.....R. P. COUET. / R. P. MIVILLE.
LONGUEIL, retraite aux hommes et aux jeunes gens, du 24 février au 3 mars.....R. P. HAMEL. / R. P. BOURBONNIÈRE.
SAINT-HYACINTHE, Notre-Dame, sol. de la Purification, le 3.....R. P. BÉDARD.
Séminaire, récep. des Congrég.....R. P. LAFERRIÈRE.
Réunion du Tiers-Ordre, le 4.....T. R. P. COTÉ.
SARATOGA, N.-Y., retraite aux Dominicaines, du 25 janvier au 2 février.....R. P. LANGLAIS.
ALBANY, N.-Y., retraite aux Dominicaines, du 4 au 13.....R. P. LANGLAIS.
POINTE-AUX-TREMBLES, retraite, du 17 au 23.....R. P. BOURBONNIÈRE.
MONTRÉAL, réunion du T.-Ordre, le 14.....T. R. P. BELIVEAU.

L'année Dominicaine

Publiée par les PP. DOMINICAINS DE LA PROVINCE DE FRANCE
Paraît le 5 de chaque mois
en fascicules de 48 pages.
ABONNEMENT :
Etranger (Union postale) 7 fr. ($1.40)

P. LETHIELLEUX, Paris, 22 rue Cassette.

La Revue " Le Rosaire "

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. Abonnement Isolé

(Adresse personnelle — à domicile)

" LE ROSAIRE " — avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS " une piastre **($1.00)** payable d'avance.

II. Abonnements par Zélateurs.

Tout zélateur qui nous enverra quelques abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — PAR PAQUET, qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'Abonnement : 50 centins.

Dans les Collèges

Grâce à la bienveillante initiative de plusieurs directeurs, la Revue *Le Rosaire* fait de rapides progrès dans le monde des écoliers.

Nous demandons à nos jeunes amis d'avoir la bonté de nous faire un peu de propagande. A ceux qui nous feront parvenir un certain nombre d'abonnements, nous donnerons en récompense une magnifiqne prime.

Nous nous permettons de suggérer un moyen de propagande déjà en usage dans certains collèges. Un ou deux éleves sont désignés qui perçoivent les abonnements à 50 cts, et, chaque mois, distribuent les numéros , ou bien, ils vendent chaque mois le numéro 5 cents.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à l'Administration de " Le Rosaire ", St-Hyacinthe, Qué.

Père Chs. Frs. Thibault, O. P.
Administrateur-Gérant.

Vol. XIII. — No 3. MARS 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES : (*hors texte*) DEPOSITION DE LA CROIX, (fra Bartolommeo).
ST THOMAS CEINT PAR LES ANGES.
GRAVURE : (*dans le texte*) MGR. STANG.

TEXTE : MARS, *(poésie)*, H. Marienlob. — LES AFFAIRES DE FRANCE, Raphaël Gervais. — HYMNES À ST THOMAS, H. Marienlob. — LES CATACOMBES, ***. — PETITES MÉDITATIONS : LES SEPT PAROLES, fr. V. M. B., o. f. m. — MGR. STANG, Henri d'Arles. — ORIGINE DE LA MILICE ANGÉLIQUE. — CHRONIQUE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

Du premier Mars au 30 Avril 1907 inclusivement, la Compagnie du Grand-Tronc émettra des billets de seconde classe pour les colons pour :

BUTTE Mont., CHEYENNE, Wyo., DENVER, Colo.,	$45.90
ALBUQUERQUE, N. Mex., COLORADO, Tex., MEXICO CITY, Mex.,	$46.90
BEAR CREEK, B. C., VANCOUVER, B. C., SEATTLE, Wash.,	$49.50
WALLA, WALLA, Wash., TRAIL, B. C., SPOKANE. Wash.,	$47.00
LOS ANGELES, Cal., SAN FRANCISCO, Cal., SACRAMENTO, Cal.,	$49.90

MONTREAL CITY TICKET OFFICE

137 ST-JAMES ST.

W. E. DAVIS,
Passenger Trafic Manag.
MONTREAL

G. T. BELL,
Gen. Pass. and ticket
Agent, MONTREAL

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, a renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents
Tél. 855. **QUEBEC.**

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,
TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR**

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN:

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

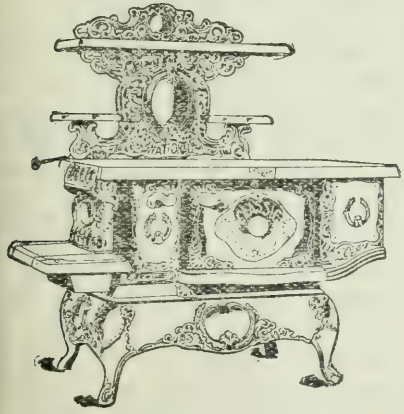
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE.

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSÉ J. C. BRODEUR

Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises

et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et

Maladies, Marine, Bris de Vitres,

Identification, Garantie.

173½ Girouard,

ST-HYACINTHE

TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,

Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et

Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK

Agence et Entrepôt : 21 HOUGHTON S' Worcester, Mass.

Manufacture Rouse's Point N.-Y.

Importateurs direct de

THÉ

du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine

CAFÉ

Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co. Rotisseurs et Jobbers, Montréal.

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St-Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Ouvrez un Compte d'Epargne

AVEC NOUS

Le plus fort montant investi en propriété foncière de toutes les autres banques ici.

Nous donnons 3 p. c. sur les dépôts, comme les autres banques du Canada.

Les fonds de l'institution sont déposés dans les meilleurs coffres-forts en acier à l'épreuve des voleurs.

Nous avons toutes les facilités modernes pour transiger vos affaires et nous sollicitons respectueusement votre patronage.

" Un dollar épargné est un dollar gagné ".

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANS	CAPITAL	SURPLUS	DÉPOT
1880	1,382,037	200,000	1,287,034
1890	1,487,102	550,000	2,233,790
1900	1,500,000	900,000	5,181,451
1906	3,000,000	1,600,000	11,784,616

45 Succursales en Canada.

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque " Eastern Townships " ?

ST-HYACINTHE, QUÉ., J. Laframboise, Gérant.

CALENDRIER DU MOIS DE MARS

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
S. Suaire de N. S., t. d.	1	Vend.	S. Suaire de N. S. J. C., d. m.
B. Henri Suso, C., d.	2	Sam.	De la férie.
III CARÊME.	3	DIM.	3 CARÊME, 2 cl., s.
S. Casimir Roi, C., d.	4	Lundi	S. Casimir C., sem.
S. François de S., E.C.D., d. (29 j.)	5	Mardi	De la férie.
B. Jourdain de Pise, C., d.	6	Merc.	De la férie.
S. TH. D'AQ., C., t. d. oct. sol.	7	Jeudi	S. Thomas d'Aquin, C. D., d.
Cinq Plaies de N. S., t. d.	8	Vend.	SS. Cinq Plaies de N.S.J.C., d.m.
Ste Françoise, Vve, d.	9	Sam.	Ste Françoise Vve, d.
IV CARÊME.	10	DIM.	4 CARÊME, 2 cl., s.
Ste Agathe, V. M., d. (5 f).	11	Lundi	De la férie.
S. Grégoire le Gr., P. C. D., t. d.	12	Mardi	S. Grégoire I., P. D., d.
S. Romuald; abb., d. (7 f.).	13	Merc.	De la férie.
Oct. de S. Thomas sol.	14	Jeudi	De la férie.
Préc. de N. S., t. d.	15	Vend.	Précieux Sang de N. S. J.C., d.m.
Ste Scholastique V. d. (10 f.).	16	Sam.	De la férie.
PASSION.	17	DIM.	PASSION, 1 cl., sem.
Bse Sybilline, V., d.	18	Lundi	S. Cyrille de Jér., E. D., d.
S. JOSEPH, t. d., oct. sol.	19	Mardi	S. JOSEPH, p. de l'E. U., d. 1 cl.
Ss. 7 Fondat. des Servites Cc., d.	20	Merc.	S. Gabriel Arch., d. m. (du 18.)
S. Benoit, abb., d. [(11 f.).	21	Jeudi	S. Benoit, abbé, d. m.
Notre Dame de Pitié, t. d.	22	Vend.	Notre-Dame de Pitié, d. m.
Chaire de S. Pierre Ant., d. (22 f.).	23	Sam.	S. Thuribe, E. C., d.
RAMEAUX.	24	DIM.	RAMEAUX, 1 cl. sem.
De la férie.	25	Lundi	De la férie.
" "	26	Mardi	De la férie.
" "	27	Merc.	De la férie.
JEUDI SAINT.	28	Jeudi	JEUDI SAINT, d. 1 cl.
VENDREDI SAINT.	29	Vend.	VENDREDI SAINT, d. 1 cl.
SAMEDI SAINT.	30	Sam.	SAMEDI SAINT, d. 1 cl.
PAQUES, t. d., oct. t. sol.	31	DIM.	PAQUES, doub. 1 cl.

À NOS ABONNÉS

N. B. — Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés.**

DEPOSITION DE LA CROIX (*fra Bartolommeo*)

Mars

SOUS la neige où rien n'apparaît
On dirait que la glèbe hiverne :
Mais l'oreille pourtant discerne
Les rumeurs d'un travail secret.

L'influence d'En-Haut pénètre
Sa féconde stérilité,
Où d'une autre Fécondité
Le mystère se fait connaître.

Du silence passant au bruit,
Tout s'éveille d'un rêve austère :
Car le Ciel a béni la terre,
Et la terre a donné son Fruit.

H. Marienlob.

LES AFFAIRES DE FRANCE (1)

LA VRAIE SITUATION

POURQUOI IL EN FAUT PARLER

TOUT le monde parle des affaires de France et tout le monde en doit parler. Ce qui se joue de l'autre côté de l'Océan, ce n'est pas seulement le sort d'une nation qui a été grande et glorieuse entre toutes les nations chrétiennes, c'est l'avenir de l'Eglise catholique et de l'idée chrétienne dans le monde. Je ne veux pas dire que le sort de l'Eglise catholique ou de l'idée chrétienne soit si intimement lié à celui de la France, que celle-ci ne puisse sortir de la société chrétienne sans que le christianisme s'éclipse tout à fait : je l'ai lu déjà, et l'ai entendu dire plus d'une fois, mais c'est une illusion que défend la foi et que contredit l'histoire. L'Eglise catholique a conquis le monde avant que fût forgée l'épée de Clovis et de Charlemagne, et l'idée chrétienne n'a pas rayonné avec un éclat moins triomphant au siècle

(1) A la demande d'un certain nombre de nos abonnés, nous sommes heureux de reproduire un article paru dans le numéro de janvier de " La Nouvelle-France ", sous le titre " Erreurs et Préjugés ", et signé : Raphaël Gervais. L'auteur et le directeur de " la Nouvelle-France " ont bien voulu permettre cette reproduction dans " Le Rosaire " ; nous leur en exprimons notre respectueuse gratitude. — N. de la R.

d'Athanase, de Chrysostome et d'Augustin, qu'aux jours de saint Louis et de Louis XIV. La France n'a pas été choisie de Dieu pour être la mère de l'Eglise, mais pour être sa fille aînée ; ce n'est pas elle qui a fait l'Eglise et le triomphe de l'idée chrétienne : c'est l'Eglise qui l'a faite par ses moines et par ses évêques plus encore que par ses princes et ses chevaliers ; c'est l'idée chrétienne qui a fait l'âme de la France et l'a trempée pour toutes les conquêtes de l'apostolat, pour tous les triomphes de la civilisation et de la charité chrétienne. Plus qu'aucune nation qui soit au monde la France doit tout à l'Eglise catholique et à l'idée chrétienne, et pour elle, — l'histoire le dira — l'apostasie, si elle se consomme, ne sera pas un parricide seulement, mais un suicide. Une France, qui ne sera ni catholique, ni chrétienne, saura-t-elle pour un temps éblouir le monde de l'éclat de sa civilisation, de sa richesse et de sa puissance ? Rien n'est moins assuré, encore que Dieu par un juste châtiment puisse lui permettre d'être pour quelques années le scandale du monde au lieu d'en être la pitié. Mais cette France nouvelle faite de richesses matérielles, de joies sans mœurs, de science sans âme et de vie sans Dieu, ne sera plus la France apostolique et chevaleresque chère à toute âme catholique et à tout cœur chrétien, qui autant sinon plus qu'aucune autre nation baptisée a bien mérité de Jésus-Christ et du genre humain, et conquis en tous les siècles le respect du monde et l'admiration de ses ennemis. Elle deviendra avant un siècle un peuple de viveurs et d'égoïstes, qui s'affaissera sous le poids du mépris universel et de sa propre corruption, un peuple de sophistes, de bavards, d'histrions et de cuisiniers. Mais, quoi qu'il arrive, l'Église catholique et l'idée chrétienne n'en seront pas moins fécondes ; elles feront s'il le faut avec des pierres des enfants d'Abraham : elles trouveront quelque nouveau Rémi qui baptisera quelque nouveau Clovis venu peut-être des glaces du Nord ou de la Chine et du Japon. Si elles ne baptisent plus des rois, elles baptiseront des peuples, et sans l'épée de la France et sans le verbe de ses apôtres, l'Évangile continuera d'être la lumière du monde et la vie du genre humain. Donc ne craignons pas pour l'Église : elle a les promesses de la vie éternelle. Il lui faut dans le monde des instruments de règne et de conquête : aucun ne l'a plus glorieusement servie que la grande nation dont nous nous faisons gloire de descendre et qui reste encore, malgré

l'apostasie des chefs qui la découronnent de toutes ses vraies grandeurs, par un si grand nombre de ses fils, l'honneur de l'Église et la puissance de l'idée chrétienne dans le monde. Il n'est pas sûr que Dieu veuille la rejeter ; peut-être — et nous l'espérons et il faut le lui demander — ne la met-il dans la fournaise ardente que pour la retremper pour de plus importants triomphes et de plus glorieuses conquêtes. Mais si l'épée se fond dans la fournaise, Dieu en trouvera une autre à son heure, et ce n'est pas l'Église qui y perdra.

Toutefois, si le sort définitif de l'Église et le triomphe final de l'idée chrétienne ne sauraient faire de doute pour l'âme du croyant, ceux qui verront la lutte et seront appelés à leur part de combat pour la plupart ne jouiront pas de la victoire. La mêlée promet d'être terrible et de durer longtemps. Tout indique que la bataille engagée en France n'est qu'un combat d'avant-garde, qui sera suivi bientôt peut-être d'un engagement général dans tous les pays chrétiens.

D'abord l'inspiration de la lutte présente est manifestement satanique. Elle ne s'acharne pas au catholicisme seulement et à son organisation sociale, elle ne veut pas seulement détruire son influence sur les mœurs publiques, — l'éminent cardinal Gibbons l'a fait parfaitement ressortir dans des réflexions qui ont justement mérité l'attention de tous les pays civilisés, — elle s'attaque à l'idée religieuse, à Dieu lui-même, quelqu'idée qu'on s'en fasse. Ce n'est pas de France seulement que l'on veut chasser toute influence de Dieu et toute idée de Dieu, c'est de tous les pays chrétiens et du monde entier. Les hommes qui ont entrepris de débaptiser la France sont les moins français des Français. Ce n'est pas à une œuvre nationale qu'ils travaillent avec un patriotisme aveugle, mais préoccupé avant tout du bien du pays qu'ils dominent et qu'ils gouvernent. Peu leur importe que la France soit française ou cosmopolite : ce qu'ils veulent avant tout, c'est qu'elle ne soit pas catholique, pour n'être plus chrétienne, et enfin pour n'avoir plus aucune idée religieuse. Une nation grande, glorieuse, prospère, forte par de robustes vertus, la noblesse des sentiments et la passion de la gloire et de l'idéal, ils ne s'en soucient plus : pas de religion et pas de Dieu, cela leur suffit.

Or ne nous faisons pas illusion : si la France devient athée comme ceux qui la gouvernent, elle le sera passionnément ; elle sera la fille aînée de l'athéisme comme elle a été

la fille aînée de l'Église. Le Français est né apôtre et soldat : rien n'est audessus de son zèle ni de son courage, pour l'erreur et le mal, hélas ! comme pour le bien et la vérité. Satan le sait, et c'est pourquoi il s'acharne non seulement à tarir dans la France catholique l'une des sources les plus fécondes de l'apostolat chrétien, mais à faire de la France déchristianisée son meilleur instrument de règne et de conquête. Il mettra ailleurs peut-être le siège de ses conseils et la direction suprême de son action ; mais c'est en France sûrement, à Paris, qu'il établira lui aussi son séminaire des missions étrangères. Nous en savons quelque chose.

D'où nous vient presque toute la canaille intellectuelle de notre pays ? De France et de Belgique. Ceux qui n'y sont point nés se sont formés dans des livres venus de France, au contact de l'incrédulité française, ou pour un bon nombre sont allés chercher à Paris le libertinage de l'esprit avec celui des mœurs. D'où nous viennent parfois jusque dans des chaires de haut enseignement catholique ces doctrines apparentées au matérialisme et ces leçons fortement teintées d'indifférence religieuse ? D'où nous viennent tant d'articles de journaux d'inspiration protestante ou libre-penseuse, qui dans nos feuilles catholiques de nom et de prétention trompent déplorablement l'opinion, ou du moins ne lui donnent jamais le vrai sens et la vraie portée des événements qui intéressent la vie de l'Église ? D'où nous est venue surtout cette armée de francs-maçons — ils sont maintenant sept à huit cents dans la seule région de Montréal, et pas seulement comme autrefois des innocents aveuglés sur les intentions de leurs chefs, mais des missionnaires actifs et zélés des idées irréligieuses et anti-chrétiennes, qu'on retrouve au fond de toutes les entreprises publiques et privées de scandale, de libertinage et de démoralisation ? Ce sont des nôtres en plus grand nombre, direz-vous : oui, mais dressés à l'impiété et à la propagande maçonnique par la canaille française à Paris et à Montréal.

Ne soyons pas alarmistes, mais ne fermons pas les yeux. Les catholiques qui nous viennent de France et de Belgique nous prédisent volontiers pour un avenir très prochain des persécutions religieuses semblables à celles qui désolent la France et menacent les autres pays d'Europe. Le mal est à nos portes sûrement, il fait des efforts immenses et sournois pour s'emparer des esprits et de l'opinion,

c'est incontestable. Mais si la lutte et la réaction sont nécessaires, elles sont possibles. Et ce qui nous rassure, c'est que d'une part, ces prophéties faites depuis trente ans ne semblent pas plus près qu'alors de leur réalisation, et que de l'autre, si le mal est plus puissant, plus acharné et mieux organisé surtout, l'opinion catholique est sinon plus active au moins quelque peu réveillée de sa mortelle sécurité.

Mais ce n'est pas tout d'ouvrir les yeux, il faut agir. Il ne faut pas attendre que le fleuve ait débordé et tout envahi pour élever les digues et les fortifier. Profitons de l'expérience des autres pays. Les moyens qu'ils prennent pour combattre le mal et le refouler, prenons-les pour le prévenir : d'autant que nous avons dans les mœurs chrétiennes de notre peuple catholique, dans l'esprit de la population du pays et de notre constitution, des ressources précieuses et des points d'appui très solides pour la lutte et la résistance.

Commençons par le commencement. Ne laissons pas tromper l'opinion sur les affaires religieuses de France, parce que ses affaires au fond sont les nôtres et celles du monde entier. Ce qui est en question dans notre ancienne mère-patrie, ce n'est pas seulement le droit de l'Église catholique de posséder des biens temporels nécessaires à ses œuvres, sauf les réserves nécessaires à l'ordre et à la paix publique, ce n'est pas seulement le droit de se gouverner et de s'administrer l brement dans la sphère des intérêts spirituels, sans aucune entrave ni intervention arbitraire d'un pouvoir qui ne connaît pas Dieu : c'est pour toute âme humaine le droit de croire en Dieu, de l'aimer, de le servir, d'accomplir librement et parfaitement tous les devoirs sacrés de la famille et de la société, comme ceux de la religion.

Il faut que l'opinion soit renseignée exactement. Ce que l'éminent cardinal Gibbons a fait avec tant de sagesse et d'autorité pour éclairer tous les chrétiens des Etats-Unis, c'est à nous tous de le faire, catholiques qui tenons une plume ou portons une parole autorisée à une tribune quelconque ou dans le cercle plus restreint d'une conversation de club ou de salon. C'est dans ces heures de lutte que toute parole doit être un glaive et toute plume une épée.

Il nous faut bien comprendre que le meilleur moyen de prémunir notre peuple contre le mal de France, c'est de lui faire connaître exactement — non par antipathie, mais par zèle, par patriotisme chrétien qui met la patrie des âmes

au-dessus des intérêts et des sympathies naturelles. Quelques-uns de nos frères catholiques venus de France ne l'ont pas toujours assez compris. Trop préoccupés de l'honneur et du prestige de leur pays, ils ont trop facilement excusé ou atténué les crimes des malfaiteurs politiques qui perdent leur patrie et qui s'acharnent à la débaptiser depuis trente ans. Ils n'ont pas assez compris que cette inopportune et aveugle bienveillance ne s'inspirait ni d'une charité de bon aloi ni d'un vrai patriotisme, mais qu'elle était parmi nous un étonnement pour les sages et un scandale pour les simples.

Qu'ils nous permettent de le leur dire en toute sincérité et toute bienveillance : ils peuvent peut-être mieux que personne combattre et enrayer le mal que font au milieu de nous la franc-maçonnerie, la mauvaise littérature et la propagande d'impiété, à la condition que, au lieu de chercher à nous tromper, ils nous éclairent sur la gravité du mal qui dévore la France et la perdra, si Dieu n'a pas pour elle des miséricordes qu'il n'a faites encore à aucune autre nation. Qui sait si la tempête qui les a jetés en grand nombre sur nos rivages ne les y a pas amenés pour cette œuvre d'apostolat et de préservation à laquelle personne ne devrait être aussi bien préparé !

Au moins, s'ils ne le font pas, s'il leur est peut-être trop pénible et douloureux de s'y condamner, qu'ils aient le courage chrétien de supporter sans indignation sinon, sans tristesse, ceux des nôtres qui s'acquittent de ce devoir envers l'Eglise et envers leur pays, et qu'ils n'entreprennent ni de les déconsidérer ni de les décourager. Aussi bien risqueraient-ils d'y perdre non seulement leur temps, mais des sympathies que leur méritent justement leurs vertus comme leurs infortunes, et de donner une idée défavorable et peut-être injuste de leur catholicisme.

Je laisse à d'autres de dire si un grand nombre de catholiques de France n'ont point préparé, sans s'en rendre compte, par leur aveuglement, les maux extrêmes dont ils souffrent. Ce que je sais et ce qu'il faut dire, c'est qu'aveugler l'opinion des autres pays chrétiens et ne pas l'éclairer sur les événements qui se passent en France, sur leur portée véritable et sur leurs vraies causes, c'est faire le jeu de la franc-maçonnerie et de l'impiété et préparer le même succès à la guerre contre Dieu et contre toute idée religieuse.

Il faut que notre peuple sache — non pour détester la France, mais pour prier pour elle et ne pas entrer dans ses voies — que ce grand et noble pays est aux mains d'une horde de voleurs, de sacrilèges et de blasphémateurs comme le monde n'en a jamais entendus. Il faut qu'il sache que par un brigandage légal ces successeurs des pillards de '93 ont mis, sans provocation aucune, leur main sacrilège sur les biens que l'Église avait acceptés avec un généreux désintéressement comme une compensation presque dérisoire pour les revenus dont on l'avait injustement spoliée. Il faut qu'il sache que les biens librement donnés à Dieu pour son culte ou pour ses pauvres sont confisqués au nom de l'État pour aider à la propagande de l'irréligion et de l'immoralité, pour élever les enfants dans la haine de toute religion, et organiser des hôpitaux où ni Dieu ne puisse entrer, ni les derniers secours de sa grâce pour les mourants. Il faut qu'il sache que ces sacrilèges, après avoir dépouillé de toutes ressources les prêtres et les religieuses, condamné à la misère et à l'exil ces femmes héroïques et ces hommes dont tout le crime est d'avoir renoncé à tout en ce monde pour instruire les ignorants, donner un asile à ceux qui n'en ont pas, nourrir les pauvres et soigner les malades et les infirmes, ont encore la prétention de faire taire sur les lèvres des chrétiens la louange publique du sacrifice solennel, et sur les lèvres du prêtre la parole que Dieu y a mise pour le salut du genre humain. Il faut qu'il sache que ces impies se vantent d'avoir éteint au ciel toutes les lumières qui consolent et dirigent l'homme ici-bas, et prêchent au peuple que le premier devoir envers Dieu c'est la désobéissance.

Il faut qu'on le dise parce qu'il faut qu'on le sache, les catholiques qui parlent et qui écrivent aujourd'hui sur les affaires de France en plaidant les circonstances atténuantes pour les persécuteurs ne sont pas seulement des ignorants ou des sots ; s'ils ne sont pas inconscients, ils sont traîtres au Pape et à l'Église et se rangent parmi les ennemis de ces catholiques de France qui s'apprêtent à soutenir héroïquement l'une des plus grandes, et il faut l'espérer, l'une des plus fécondes luttes de la foi chrétienne.

Ce n'est pas le lieu, et je n'en aurais ni le temps ni l'espace, de faire l'histoire de cette persécution, la plus insidieuse peut-être et la plus hypocrite et l'une des plus longuement et savamment préparées que connaisse l'histoire. Mais il n'est pas permis à un publiciste catholique — ou

simplement chrétien — d'ignorer où elle a tendu dès le premier jour comme aujourd'hui. Il a fallu l'inépuisable mansuétude de l'Église et son inlassable patience pour retarder si longtemps, trente ans bientôt, l'éclat de la lutte et de la résistance ouverte. Il a fallu aussi que ce grand pays de France fût assez perdu de mœurs et d'idées pour supporter au pouvoir des hommes si complètement délivrés de tout sens chrétien, de tout honneur et de tout respect du droit des gens. Ce n'était pas trop de trente ans de littérature immonde, de presse impie et d'écoles sans Dieu, pour que la majorité du peuple français ait oublié ce qu'est la France.

Surtout n'oublions pas, nous catholiques, que cette guerre ouverte à Dieu a commencé par ce mot d'ordre hypocrite : " Le cléricalisme, voilà l'ennemi ". — " Le cléricalisme ", disait-on, non le catholicisme, moins encore le christianisme. Dans notre pays on dit en anglais : " La hiérarchie ". Et remarquons que les publicistes qui vaticinent volontiers sur les affaires d'Europe et qui *gazent* autant qu'ils le peuvent la persécution qui sévit en France, sont les mêmes qui réclament le droit d'enseigner et de diriger l'opinion publique à leur guise, sans tenir compte de la direction des pasteurs de l'Église, et crient volontiers en petit comité contre ce qu'ils appellent déjà " la domination cléricale ".

Il est permis à des " catholiques par accident " qui se croient et réclament le droit de discuter les affaires religieuses avec " la hiérarchie ", comme de bons protestants, de ne rien comprendre à l'attitude de l'Église. Mais tout catholique qui n'ignore point absolument le catéchisme et l'histoire de l'Église sait bien qu'on ne peut pas distinguer sérieusement entre le Pape et l'Église, e tre l'Église et le catholicisme, entre le catholicisme et l'idée chrétienne. Qui n'est pas avec le Pape n'est pas avec l'Église, qui n'est pas avec l'Église n'est pas pour le catholicisme et pour l'idée chrétienne. C'est un renégat, inconscient peut-être, un ennemi déguisé peut-être à ses propres yeux, mais instinctif, qui sera toujours le premier à vendre les intérêts sacrés du peuple catholique pour moins de trente deniers.

C'est le devoir de tout journal catholique de renseigner exactement l'opinion sur la portée des événements religieux de France, parce que la guerre faite à l'Église en France sera bientôt entreprise et menée dans tous les autres pays. Et comme le succès n'est possible que si l'on donne

le change à l'opinion, si l'on accrédite les persécuteurs et si l'on réussit à semer la haine et la défiance de l'Église, il faut lutter contre cette campagne universelle de mensonge et de calomnie menée par la franc-maçonnerie du Canada comme des autres pays.

Non seulement c'est le devoir des publicistes catholiques de mettre dans tout son jour l'iniquité et la mauvaise foi des persécuteurs de toute idée chrétienne, mais un homme qui se croit digne de diriger en un sens l'opinion catholique devrait étudier à fond et signaler les causes principales du mal religieux en France surtout, parce que c'est la France qui influe davantage sur nous et sur toute la civilisation latine, pour nous aider à nous en préserver. Le mal, tous ceux qui sont borgnes seulement et pas complètement aveugles le peuvent voir aujourd'hui ; mais les causes véritables du mal, les sages seuls et les publicistes sérieux et réfléchis les pourraient indiquer avec des remèdes. Ils ne sauraient rien faire de plus vraiment utile à l'Église et au peuple catholique de notre pays.

Et sans m'engager dans une prophétie que ne réaliseraient peut-être pas au gré de nos espérances des événements qui dépendent du seul bon vouloir de Dieu, j'ose dire que dans une étude de ce genre, même nécessairement incomplète, nos frères les catholiques de France trouveraient mieux que d'inefficaces sympathies, si ardentes soient-elles. Ils puiseraient là un encouragement et un puissant motif d'espérance. La tourmente de la grande révolution a préparé cette magnifique efflorescence de l'Église en France au dix-neuvième siècle : qui pourrait dire et qui n'oserait espérer que l'orage présent ne prépare point une renaissance plus glorieuse encore, si ce n'est de la France catholique, au moins de l'Église catholique en France, avant la première moitié du vingtième siècle ?

RAPHAEL GERVAIS.

Hymnes de la Fête de Saint-Thomas d'Aquin

(LITURGIE DOMINICAINE)

TRADUITES EN VERS DE MÊME MÈTRE

A VÊPRES

Exultet mentis jubilo....

ANS la louange et l'allégresse,
L'Église exulte et voit s'enfuir,
Nuage noir, l'erreur traîtresse,
Un astre nouveau l'éblouir.

Thomas, au vêpre de ce monde,
Répand, en trésors de clarté,
Les grâces dont le ciel l'inonde :
Amour, sagesse et sainteté.

De cette source de lumière,
Le Verbe en éclairs rejaillit ;
Jamais sa règle coutumière,
La Bible, ne lui défaillit.

Resplendissant par sa doctrine,
Illustre par sa pureté,
L'éclat des œuvres l'illumine :
Il rend au monde la fierté.

Louange au Père, au Fils unique,
Comme à l'Esprit substantiel ;
Qu'aux vœux du Docteur Angélique
Il daigne nous ouvrir le Ciel.

AMEN.

A LAUDES

Lauda, mater Ecclesia....

XALTE et loue, ô Mère Église,
Ce glorieux et saint trépas.
La joie au mérite promise,
Le Verbe l'accorde à Thomas.

Fossa-Nova garde en partage
Le châsse du corps précieux ;
Thomas entre en son héritage,
Avec le Christ il règne aux cieux.

Mais sa doctrine sans rivale,
Son corps au tombeau débattu,
L'arôme divin qu'il exhale,
Les maux que guérit sa vertu,

Tout chante sa gloire et l'acclame,
Au Ciel, sur la terre, en tout lieu ;
Que triomphante, sa sainte âme
Paraisse pour nous devant Dieu.

Louange au Père, au Fils unique,
Comme à l'Esprit substantiel ;
Qu'aux vœux du Docteur Angélique,
Il daigne nous admettre au Ciel.

AMEN.

H. MARIENLOB.

LES CATACOMBES

UN COURS DE M. MARUCCHI (1)

I. — Idée Générale importance et vicissitudes des catacombes.

E soir, à six heures et quart, le professeur Marucchi a commencé ses cours d'Archéologie Chrétienne, en traitant des Catacombes.

Après la petite prière du début, dite à genoux. Mr. Marucchi a parlé tout de suite de son sujet :

Les Catacombes romaines, a-t-il dit, sont le berceau et les archives de l'Église ; c'est là qu'elle a pris naissance ; c'est là qu'elle a consigné sa Foi, son espérance, sa charité, dans les inscriptions et dans le culte rendu à ses premiers martyrs. Les catacombes nous offrent, dans la sculpture, la peinture et l'épigraphie qu'elles livrent à nos découvertes, de sérieux, d'irrécusables témoignages de l'identité de la Foi d'alors avec la Foi d'aujourd'hui.

Mais pardessus tout cela, les catacombes ont été le sanctuaire des restes des premiers martyrs, le séjour des tombeaux des premiers Chrétiens. Hélas ! tant de dévastations qu'elles ont subies au moyen âge, à l'époque de la renaissance, jusque de nos jours, les ont dépouillées de leurs

(1) — La modestie de l'auteur de ces notes nous contraint d'en taire le nom. Elle ne saurait nous empêcher, du moins, de lui exprimer publiquement toute notre reconnaissance.

N. DE LA R.

premiers trésors ; elles n'ont pu nous les livrer dans leur intégrité, ni se montrer à nous telles qu'elles existaient au commencement.

Leurs inscriptions ont été brisées, égarées, transportées au loin, à l'étranger, soit avec d'autres reliques, soit pour que les marbres puissent servir comme matériaux de construction. Les tombeaux même ont été violés, presque tous ont été enfoncés. Les objets décoratifs, les ex-voto, les lampes ont été dispersés en cent endroits. Il est donc bien rare de contempler une galerie des catacombes dans son état premier et intact ; et le visiteur d'aujourd'hui devant tant de débris le constate amèrement. Cette nudité des parois, jadis si pieusement ornementées, fait peine à voir à l'artiste comme au chrétien. A peine de dix à quinze galeries, sur un si grand nombre, sont-elles demeurées intactes ; l'on peut en admirer un des plus beaux modèles aux catacombes de Commodilla.

Néanmoins, de tous les anciens monuments de Rome, les Catacombes sont les mieux conservés ; elles offrent telles quelles la plus féconde matière à l'étude de l'archéologie chrétienne.

L'on devrait, pour être moins incomplet, parler de l'origine des Catacombes, de leur histoire, de tant de publications à leur sujet, des oratoires, des cryptes, des basiliques bâties au-dessus des tombeaux de ces premiers champions de notre Foi.

Voici quelques notions générales sur les Catacombes, avant d'en venir à l'étude spéciale des principales d'entre elles, par exemple de Priscilla, de Domitilla, de S. Calixte.

II. — Antiquité et origine des Catacombes.

Les Catacombes ont une origine contemporaine de l'origine du Christianisme. Les premiers chrétiens, qui vivaient séparés autant que possible de tout commerce avec les païens, avec les juifs, voulurent reposer loin d'eux, même dans la mort. Ici ou là, cependant, ils eurent peut-être des sépultures mêlées à celles des juifs ; mais l'éloignement était général, et la cause en était d'éviter de prendre part aux rites superstitieux exercés par les païens sur les tomqeaux de leurs morts.

C'était pour éviter la crémation, dont ils avaient horreur comme d'un outrage fait aux restes sacrés des défunts, comme d'une négation atténuée de la résurrection des corps, comme d'un mode de sépulture propre aux païens. Saint Augustin pouvait donc dire d'eux dans la *Cité de Dieu* (I. c. 13) : " Leurs exemples vénérables font entendre que la Providence de Dieu ne cesse pas de veiller sur les corps de ceux qui sont morts, et que ces devoirs de sépulture lui sont agréables, parce qu'ils sont un témoignage de la foi à la résurrection, *propter fidem resurrectionis adstruendam* ".

III. — Modes de sépulture chez les romains.

Toutefois, il ne faudrait pas croire que la crémation eut été la seule manière d'en user avec les restes des morts, avant le Christianisme. Même aux premiers âges de Rome, de *Roma*, la " Ville du fleuve ", étymologiquement, même alors l'inhumation était en usage ; c'est prouvé par la récente découverte que l'on a faite, de la nécropole de la Rome Primitive, au-dessous du forum romain, de celui même que nous visitons et parcourrons si souvent. Dans cette nécropole on trouve des tombeaux qui gardent des preuves de crémation, et d'autres tombeaux qui ont des restes et des preuves d'inhumation. Ce double usage de brûler ou d'enterrer les défunts a duré depuis le 8e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au temps de la République.

Ensuite la crémation seule fut employée, et la preuve en est dans tous ces colombaires qui bordent la voie Appienne, et dont la destination était de recueillir les cendres et les urnes des corps incinérés. Dès lors il ne se trouve que de rares exemples d'inhumation, comme pour les *Cornelii Scipiones*.

A l'époque des Antonins, c'est-à-dire vers, le 2ème et le 3ème siècle après J.-C., on reprit, dans la société de Rome païenne, l'usage d'inhumer les morts. Ainsi il demeure établi indiscutablement que le mode de sépulture généralement employé, aux origines du Christianisme, dans Rome païenne, ce fut la crémation.

Chez les chrétiens, au contraire, il ne se rencontre pas un seul cas de crémation. Loin d'avoir admis parmi eux le système de brûler leurs morts, les premiers chrétiens y ont

vu une raison de séparation d'avec les païens, jusque dans les lieux de sépulture.

Par le fait même que les païens usaient pour leurs morts de la crémation, ils ont été amenés à posséder, plutôt que des cimetières et des *areae*, des tombeaux de famille, ou des tombeaux personnels. On y déposait les cendres des défunts dans des urnes spéciales. Ils s'élevaient, ces tombeaux, le long des grandes routes qui sortaient des villes, qui sortaient de Rome ; ils en formaient le décor grandiose et solennel.

Telle était surtout la *Via Appia*, la voie appienne, *regina viarum*, la reine des voies romaines, et qui s'en allait jusqu'à Brindisi ; elle était ornée des deux côtés de tombeaux et de mausolées. Et par ces avenues de la mort qui parlaient si fièrement des grands ancêtres, le voyageur entrait dans la cité des vivants, encore pénétré de respect pour les fortes traditions romaines, là-bas inscrites dans la pierre et le marbre, et maintenant vécues sous ses yeux.

Chacun de ces tombeaux romains était situé sur la propriété du défunt, et sans aucun rapport qui le rattachât au tombeau voisin.

Les nécropoles communes sont une idée chrétienne, inspirée par la pensée de la Communion des Saints, comme aussi par le désir de se séparer d'avec les païens. C'est une séparation qui n'était pas facile à réaliser, surtout pour le lieu de la sépulture. La loi interdisait l'inhumation dans l'enceinte des villes ; il fallait bien se presser aux côtés les uns des autres, en dehors des murs.

IV. — Origine du mot Catacombes.

Les Chrétiens, voulurent du moins désigner leurs nécropoles d'un nom distinctif et nouveau. Ils les ont appelées *cimetières*, de *koinètèrion*, lieu où l'on dort, où l'on repose, dortoir. C'est un terme inventé par les Chrétiens, dans la foi à la résurrection des morts, après ce long sommeil des siècles. C'est un terme dont un pareil sens fut inconnu aux Grecs et aux Latins du Paganisme. Chez les Latins, on ne disait jamais " cimetière ", mais on disait : " *sepulchrum*, — *memoria* — *monumentum* — *necropolis* ", pour désigner le champ des morts. Ainsi donc, le mot de

" cimetière " désignait le lieu des sépultures chrétiennes. On le trouve souvent dans les inscriptions, dans les documents divers, mais jamais on ne trouve le nom de *Catacombes*, pour désigner comme on le fait aujourd'hui les cimetières des premiers chrétiens.

Eux, ils n'appelaient pas " catacombes " ce que nous, nous appelons " catacombes ". Non, pour eux, catacombes, c'est comme le nom propre d'un seul cimetière, celui de S. Sébastien, sur la *via Appia* ; de celui-là l'on disait : le cimetière des catacombes, comme on dit le cimetière du Père-Lachaise, le cimetière du Mont-Royal.

" *Catacombes* " se compose de deux mots, l'un grec, l'autre latin, de " *kata* ", près de, et de " *cumba* ", ou de " *cubare* ", reposer ; et, c'était par cette expression que les anciens signifiaient souvent qu'ici ou là reposait un mort : " *Hic cubant* ", disaient-ils, pour ci-gît, " *hic jacet* ". " Catacombes " signifie donc : près d'un tombeau. Mais près de quel tombeau ? Et pourquoi dans le voisinage de S. Sébastien ? Dire, " près du tombeau ", n'est-ce pas marquer un tombeau par excellence, le tombeau par autonomase, le tombeau du chef des apôtres, de S. Pierre, en un mot, et de S. Paul ? Leurs corps, en effet, ont été réunis pendant quelques temps, durant les persécutions de Valérien, dans cette vieille église de S. Sébastien, dans la *Platonia*. Ce serait donc à cause de ce tombeau commun aux deux apôtres Pierre et Paul, qu'on aurait désigné le cimetière le plus rapproché. sous le nom de cimetière des catacombes. L'usage dura jusqu'au 6ème siècle de n'appliquer qu'à ce seul cimetière, le nom de catacombes ; puis, plus tard et au moyen âge, l'appellation de catacombes s'est étendue à d'autres cimetières et maintenant c'est un nom général pour toute nécropole des premiers chrétiens, à Rome, à Naples, à Syracuse, etc..

L'on peut dire que les catacombes romaines ont eu, comme l'église romaine elle-même, S. Pierre pour fondateur. C'est lui qui en inspira l'idée et le nom.

***

(*à suivre*)

PETITES MÉDITATIONS

LES SEPT PAROLES

LE SEIGNEUR ayant embrassé la croix, elle se redressa avec son précieux fardeau, et de tout son poids retomba dans la fosse qui lui avait été ouverte à la crête du mont. La secousse fut terrible ; elle distendit rudement les membres du divin Patient.

Il apparut donc entre le ciel et la terre, et, là, demeura. La foule durant le crucifiement avait perdu de vue sa victime ; le travail des bourreaux la lui cachait ; et quand le supplicié s'éleva devant les yeux de ses ennemis, la cruauté infatigable de leurs cœurs avait repris des forces pour huer et blasphémer le Messie : l'excès de ses souffrances n'assouvissait point leur rage folle, mais l'augmentait de toute sa violence.

Jésus, du haut de sa croix, dominait cette mer furieuse où, comme des vagues, houlaient des têtes non plus d'hommes mais de monstres. Vision de l'enfer vaincu, béant à ses pieds qui saignent : des yeux saillaient sous l'effort des gorges enrouées ; des poings se levaient et ne s'abaissaient plus ; des pierres retombaient sans atteindre leur but ; les rires, et les menaces et les cris s'étranglaient dans la confusion ; les démons attisaient partout cette aveugle fureur ; et jusqu'à l'horizon distinct, encerclant les siècles et les temps, cette sauvage tempête roulait ses hordes.

I

Jésus aima ces peuples : son Cœur répandit sur eux sa commisération, et Il pria :

— " Mon Père, pardonnez-leur, dit-il, car ils ignorent ce qu'ils font. "

Or l'un des larrons crucifiés avec Lui joignait ses blasphêmes aux blasphêmes de la foule, et sa voix à cette voix sans nombre ; et l'autre, l'ayant repris, implora la puissance de Celui qui semblait plus faible que lui-même, puisqu'Il souffrait davantage.

Jésus tourna vers lui sa tête et Il pardonna :

— " Ce soir, dit-Il, tu seras avec Moi dans mon paradis. "

Cette compassion solliciteuse abaissa son cœur et son regard sur une autre Compassion qui, muette, veillait à ses pieds. Le crime repentant, aux yeux du crime obstiné, avait reçu son amour. Il donna cet amour à l'amour vigilant comme Il l'avait donné à la haine implacable. Pressée autour de la croix, l'Eglise des élus tremblait devant les flots déchaînés par l'enfer. Il la rendit invincible, confiant le bercail à sa Mère, et sa mère au troupeau.

— " Femme, dit-il, voici votre fils. Ami, voici votre Mère ".

II

Ayant tout donné au monde, sa vie, son amour, sa Mère, Il chercha dans son âme un appui, en Celui qui l'avait envoyé à la mort ; mais Il se trouva seul comme au Jardin ; et Il cria :

— " Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-Vous abandonné ? "

Seul ! Il avait tant aimé son Père, il avait tant aimé les hommes. Son Père l'abandonnait ; les hommes.... se perdraient-ils malgré sa mort ?.... La soif de leurs âmes le dévora ; et sachant qu'à cette soif, le prophète avait préparé un breuvage amer :

— " J'ai soif, dit-il.

Mais quand Il eût goûté au vinaigre mêlé de fiel qu'on Lui présenta, Il n'en voulut point boire, car son heure était venue. Il avait vérifié jusqu'à la dernière les Ecritures ; Son dernier soupir accomplirait sa tâche de

Rédempteur. Il le signifia au Monde muet de fatigue et béant d'horreur, qui bouillonnait sous ses pieds :

— " Tout est consommé. "

III

Puis, maître de la vie jusqu'en son trépas, Il la quitta dans le sein de la mort, ainsi qu'Il l'avait prise dans celui de sa Mère : Il l'offrit à son Père en pleine liberté :

— " Mon Père, dit-Il, Je remets mon âme entre Vos mains. "

Et inclinant la tête, Il rendit l'esprit.

fr. V. M. B.,

o. f. m.

MONSEIGNEUR STANG

....Dies mei breviabuntur....

....Sa Grandeur Monseigneur William Stang, — qui vient d'être inopinément ravi à son jeune diocèse, — n'avait rien de l'évêque " grand seigneur ".

Son éducation familiale avait dû être très simple. Quand il lui arrivait de parler de ses parents, " c'étaient, disait-il, de braves gens ". Il ne faisait aucun mystère de son humble origine. Il sortait du peuple, et il n'éprouvait aucun besoin de le faire oublier. Ce prince de l'Église attachait peu de prix aux signes extérieurs de sa dignité. Pour lui, l'essentiel était de remplir, avec haute conscience et une équité absolue, les obligations de sa charge pastorale, qu'il qualifiait de lourde. Il nous rappelait, par bien des côtés, ces évêques missionnaires, dont le souvenir s'éternisera chez nous, — un Laflèche, un Grandin, un Taché.

Si Mgr. Stang était l'homme du monde le moins " distant " que l'on put rencontrer, s'il poussait l'affabilité jusqu'à la bonhomie, et semblait n'avoir de plus grand plaisir que de se rapprocher de vous, et de vous donner, à force de bonne grâce, presque l'illusion qu'il n'était que votre égal, si rien, dans ses paroles ou dans ses manières, ne trahissait un souci de grandeur, — il suffisait de converser un peu intimement avec lui, pour s'apercevoir qu'on avait affaire à un esprit tout à fait distingué, à une intelligence très belle, et d'une culture intensive.

— Le premier évêque de Fall River était, en effet, un " intellectuel ", au meilleur sens du mot. Ce qu'il savait de choses ! Et sur combien de sujets son activité cérébrale ne s'est-elle pas exercée ! Il tenait de sa race le goût de l'érudition sûre, des recherches patientes. Que l'on ouvre l'un ou l'autre des nombreux ouvrages qu'il a écrits, — de théologie,

Mgr. Stang 1er Évêque de Fall River.

Décédé en février 1907.

de sociologie ou d'histoire, — l'on est frappé d'abord par l'abondance de la documentation. Cela suppose une somme de lecture énorme. Cet esprit aimait à étayer ses thèses du plus grand nombre possible d'autorités. La note vigoureuse et personnelle y domine pourtant. Son œuvre est sillonnée de vives intuitions, riche de développements qui n'ont rien d'emprunté.

Je ne dirai pas que la manière de cet auteur n'a pas de quoi surprendre parfois, et peut-être dérouter le génie français, si méthodique. C'est une notion courante que l'esprit allemand est naturellement un peu obscur. — J'avoue n'avoir qu'une sympathie très médiocre pour les idées reçues, et je ne serais pas prêt à souscrire à celle-ci sans vérification ni sans réserve. — Combien de fois cependant l'ai-je entendue répéter, à propos des écrits de Mgr. Stang ! Pour ma part, ce n'est pas tant l'obscurité que j'y remarque, qu'une certaine absence de transition d'une idée à une autre, un manque de rigueur logique dans l'ordre et l'enchaînement des preuves.

Si nous nous permettons de signaler ce défaut de sa nature intellectuelle, nous nous empressons d'ajouter que la façon dont il travaillait suffit presque à l'expliquer, l'atténue en tout cas singulièrement. Mgr. Stang a composé tous ses ouvrages au milieu des occupations dévorantes de sa vie sacerdotale et missionnaire, — en prenant sur ses récréations et sur ses nuits. Il savait excellemment, selon le mot de M. Paul Bourget au sujet des Américains, " mettre le cran d'arrêt ", sauver les minutes, passer du confessionnal ou de la chaire à sa table de travail, et continuer une phrase commencée la veille, rentrer dans un ordre d'idées tout autre,

Cette assiduité au labeur de pensée est, certes, digne de toute notre admiration. Mais faut-il s'étonner qu'il y ait des sauts et comme des heurts, dans des écrits composés de la sorte ? — Tant de qualités solides les distinguent par ailleurs, et d'abord celle d'être nourris de pensées saines et fortes, semés de vues neuves. Mgr. Stang fut un incontestable éveilleur d'idées, un excitateur intellectuel. Ses ouvrages sont éminemment suggestifs. Et avec quelle perfection, qui le cède à peine à son grand modèle Newman, maniait-il la langue anglaise ! .

Jamais peut-être ne s'est-il élevé si haut, comme penseur et comme styliste, que dans ce long article, paru dans l'*American Ecclesiastical Review*, en janvier dernier.

Monseigneur y analysait, y commentait plutôt le retentissant ouvrage du Père Henri Denifle, sur Luther. Et il intitulait son travail : " *Father Denifle's last and lasting work* ". Etrange coïncidence ! Inconsciemment, et contre toutes les prévisions humaines, ce devait être aussi son dernier écrit à lui, l'effort suprême de sa merveilleuse intelligence : " *Bishop Stang's last and lasting article* ". C'est après avoir rendu un hommage d'admiratiou à l'œuvre dernière et définitive de son très illustre compatriote, le dominicain Denifle, que sa plume devait se briser à jamais.

Quel souffle anime cet écrit ! Il est beau comme pensée, comme ardeur de conviction, il a comme un accent testamentaire, il est si fort pour louer la vérité historique et religieuse, enfin définitivement vengée des erreurs et des calomnies, accumulées contre elle pendant tant de siècles. Et il est superbe comme maîtrise de style. Quelle magnifique expression du verbe intérieur ! L'idée puissante est moulée dans une forme harmonieuse et pure. C'était vraiment le chant du cygne . . .

— Quels que fussent, chez Mgr. Stang, les dons de l'esprit, les rares qualités de l'intelligence, — l'exquise beauté de sa nature morale les éclipsait pourtant.

L'on a critiqué, l'on critiquera encore l'écrivain. L'on pourra contester la valeur théologique ou littéraire de ses ouvrages. Et personne ne peut dire ce qui en restera, ce qui, de tant de volumes, survivra, Tandis qu'il n'y aura jamais qu'une voix pour vanter l'absolue dignité de sa vie, pour louer la noblesse, si éminemment sacerdotale et épiscopale, de son caractère. Je n'ai pas connu d'homme plus vraiment ni plus entièrement prêtre, davantage imprégné de l'esprit de sa vocation divine.

Sa piété était amoureuse et fervente, avait quelque chose de tendre, comme celle de l'enfance. Nous avons de lui plusieurs belles prières au Saint Sacrement, au Sacré Cœur et à la Vierge, où la précision doctrinale s'allie à un accent mystique et chaud. On sent que cela part du cœur, que cela est " vécu ".

Cet homme, très intérieur, était aussi un homme d'œuvres. Le zèle de la maison de Dieu le consumait. Le seul récit de son action sacerdotale et missionnaire, dans la ville et le diocèse de Providence, déborderait le cadre de cet article. C'est comme évêque que nous l'avons connu ; c'est de l'évêque que nous voulons parler.

Monseigneur Stang a réalisé l'idéal du Bon Pasteur, tel que tracé dans l'évangile. " Il a donné sa vie pour ses brebis ". Ses brebis ! Il aimait à les connaître toutes, à les appeler par leur nom, il aimait surtout à les aimer. Un de ses plaisirs était de marcher seul par les rues de sa ville épiscopale, et d'adresser un bon mot à ceux qu'il savait être de son troupeau. Quand il passait près d'une école catholique, à la sortie des classes, il lui était si doux de pouvoir parler un peu aux petits enfants ! Tout le monde avait accès auprès de lui. Avec quel empressement se rendait-il aux invitations de présider les fêtes religieuses ou patriotiques !

Il mettait sa conscience au dessus de toutes les considérations de soi-disant " diplomatie ". Ce n'était pas une petite chose que d'organiser et d'administrer un diocèse comme celui-ci, où tant d'éléments complexes se rencontrent et se coudoient. Or, Monseigneur Stang — et ce sera le jugement de l'avenir — y a parfaitement réussi. Il y a réussi, non pas en faisant appel aux finesses d'une politique " toujours courte par quelque endroit ", mais en voulant être uniquement et se montrer " Homme de Dieu ". Les nationalités diverses, qui composaient son troupeau, ont obtenu de lui égale justice, été l'objet du même amour et de la même sollicitude pastorale.

Son épiscopat, très court, — de trois ans à peine, — aura été extrêmement fécond. Il aura été marqué, entr'autres, par l'établissement d'écoles confessionnelles, dans toutes les paroisses principales de son nouveau diocèse. Oh ! c'était là, pour Mgr. Stang, la grande affaire. Ce n'est pas lui qui eût jamais parlé bénignement des écoles publiques. Quelle extrême importance attachait-il à l'éducation chrétienne et catholique ! Ce fut le sujet de son dernier mandement, que l'on peut appeler posthume, puisqu'il n'a été lu, dans nos églises, qu'après sa mort. Il voulait des écoles catholiques partout. A combien de ses prêtres en a-t-il ordonné l'établissement, au prix des plus grands sacrifices ! Il ne pouvait transiger sur ce point essentiel. Il aimait à dire : " Je ne songerai pas à me bâtir de cathédrale ni d'évêché, tant que chaque paroisse de mon diocèse n'aura pas son école ".

Nous avons vu lever toute une moisson d'édifices où les enfants catholiques peuvent venir recevoir une éducation qui leur conserve la foi, trop compromise ailleurs. La main vigoureuse de notre Premier Évêque a donné le branle. Espé-

rons qu'il se transmettra partout, pour le plus grand bien des générations présentes et futures.

Cher et Grand Évêque ! Pour nous, sinon pour lui, sa mort devait trop tôt venir. Nous n'avions pas eu le temps de nous faire à l'idée de sa maladie que l'on nous apprenait sa fin. Il aura du moins régné assez longtemps pour contempler une abondante floraison d'œuvres, que son esprit apostolique avait fait germer de toutes parts. Et Dieu, qui regarde moins au nombre des années qu'aux mérites dont elles sont remplies, jugeait son serviteur prêt pour l'éternelle récompense.

La récompense ! Qui sait si cette âme ardente et généreuse, cette ouvrière infatigable, n'a pas trouvé que le Maître de la Vigne la lui accordait prématurément peut-être ? Qui sait si elle n'eût pas préféré, dans son zèle, peiner plus longtemps au champ du Seigneur, supporter, pour des années encore, le poids du jour et de la chaleur à la garde de son troupeau ?

....Quand, l'autre soir, je pouvais voir, l'un des premiers, les traits immobiles de celui qui fut notre Pasteur et notre Père, j'en admirais le calme, la majesté sereine. Tout disait la résignation à la Volonté divine, qui lui avait demandé, de façon si soudaine, le sacrifice de sa vie. Mais, — était-ce illusion de ma part ? — il me semblait qu'à travers cette résignation, empreinte sur sa figure agrandie, perçait comme un regret d'avoir dû suspendre si tôt le labeur qu'il aimait....

Cher et Grand Évêque, consolez-vous ! Du haut du ciel, où nous croyons que vous régnez, vous pourrez continuer votre œuvre dans nos âmes avec infiniment plus de fruit encore... O Pasteur ! O Père ! Veillez toujours sur votre bercail !

HENRI D'ARLES.

Couvent des Dominicains, Fall-River, février, 07.

ORIGINE DE LA MILICE ANGELIQUE

OU DU CORDON DE ST-THOMAS D'AQUIN.

THOMAS D'AQUIN, à peine âgé de seize ans, venait de renoncer au brillant avenir qui l'attendait dans le monde pour se consacrer à Dieu sous l'habit des Frères-Prêcheurs. Sa noble et puissante famille, irritée d'une telle résolution, mit tout en œuvre pour l'ébranler. Enfermé dans une étroite prison, l'héroïque jeune homme eût à soutenir, pendant deux ans, les assauts chaque jour renouvelés de la tendresse ou des menaces ; mais comme rien ne pouvait vaincre sa résistance, ses frères eurent recours à un moyen suggéré par l'enfer.

Une courtisane fut introduite dans la chambre du prisonnier. A la vue du danger, le jeune athlète de la chasteté saisit un tison enflammé et met en fuite l'impur suppôt de Satan. Puis, avec ce même tison, instrument de sa victoire, il trace une croix sur le mur, tombe à genoux, et renvoie à Dieu l'honneur du triomphe. A ce moment, un sommeil extatique s'empare de lui, le ciel s'ouvre aux yeux de son âme, des anges en descendent, et le ceignant du cordon mystérieux, ils lui disent : " Nous venons de la part de Dieu te conférer le don de la virginité perpétuelle, dont il te fait maintenant la grâce irrévocable ". Saint Thomas a avoué sur son lit de mort que depuis cette heure il ne connut plus les humiliantes tentations de la chair.

Le couvent des Frères-Prêcheurs de Verceil, en Piémont, était célèbre par le concours de pèlerins qui venaient y vénérer la ceinture de l'angélique Docteur, lorsqu'en 1850 un fils de saint Dominique, le P. Cyprien Uberti, pour satisfaire à l'empressement des fidèles, eut la pensée de leur distribuer de petits cordons semblables à celui de saint Thomas. Bientôt ces cordons se répandirent dans toute l'Italie. Les Frères Prêcheurs ne furent pas les seuls à propager cette belle dévotion : les Clercs-Réguliers et les PP. Jésuites la recommandèrent partout et l'introduisirent dans leurs collèges. Saint Louis de Gonzague la pratiqua dès son enfance et lui dut la conservation de son innocence baptismale.

Un demi-siècle plus tard, le 7 mars 1644, un dominicain flamand, le P. Deurverders, établissait à l'Université de Louvain la première Confrérie de la Milice angélique. Tous les docteurs, licenciés, bacheliers, et élèves de la faculté de théologie, auxquels s'adjoignirent en grand nombre les étudiants des autres facultés, s'engagèrent à porter le Cordon de Saint Thomas et à vouer un culte spécial à la plus aimable des vertus. Cet exemple ne tarda pas à être suivi dans toutes les Universités, tandis que des personnes de tout rang, et même des rois et des reines s'enrôlaient avec bonheur dans la Milice angélique.

A l'heure présente, les Universités catholiques reprennent, en France, ces traditions de la science chrétienne qui firent leur gloire au moyen âge. La jeunesse studieuse ne s'empressera-t-elle pas, de nos jours comme aux siècles de foi, de venir chercher, sous la bannière de l'Ange de l'Ecole, en même temps que la *vérité* son inséparable compagne : la *pureté ?* — " La sagesse, disent nos saints Livres, ne descend point dans un corps soumis au péché ; " un cœur pur, des mœurs intègres préparent les voies à la lumière. Le cordon de saint Thomas, en protégeant sous sa chaste étreinte la vertu de l'adolescent, lui assurera d'autres triomphes et d'autres titres de gloire. Les chrétiens de tout âge et de toute condition l'accepteront aussi comme une armure spirituelle et le gage de leur affiliation à l'Ordre de saint Dominique dont il est, après le Rosaire, le patrimoine sacré.

Prière de S. Thomas, après sa victoire,

POUR DEMANDER LE DON DE LA PARFAITE CHASTETÉ.

" Jésus, mon bien-aimé ! Tout don parfait, celui de la chasteté plus que tout autre, nous vient, je le sais, de votre souveraine Providence. Sans vous la créature ne peut rien. Défendez donc, par votre grâce, je vous en supplie, la chasteté et la pureté de mon âme, aussi bien que celle de mon corps. Si quelque objet a produit en moi une impression qui ait terni cette chasteté et cette pureté, vous qui êtes le maître suprême de toutes mes puissances, effacez-en de mon âme la souillure, afin que d'un cœur pur je puisse croitre dans votre amour, et le dévouement à votre service, m'offrant tous les jours de ma vie comme une chaste victime sur l'autel très pur de votre Divinité. Ainsi soit-il ".

CHRONIQUE

A Québec. — Dimanche, le 3 février, on célébrait à Québec, dans l'église des Jésuites, le 250e anniversaire de la fondation de la Congrégation. C'est S. G. Mgr. l'archevêque qui a chanté la grand'messe, et le T. R. P. Hage, a prononcé le sermon de circonstance. En un langage d'une haute tenue littéraire, il a refait l'historique de cette pieuse Société, qui remonte jusqu'aux premiers temps de la colonie. Et il a dit en terminant à quelles conditions hommes et jeunes gens devaient combattre de nos jours les grands combats de l'Église et de la Patrie.

Ce discours, qui a paru beaucoup intéresser l'auditoire d'élite qui se pressait dans la magnifique chapelle des Congréganistes, sera publié un peu plus tard dans le compte-rendu de ces fêtes mémorables.

Université Laval. — Dans la même semaine, le Séminaire de Québec célébrait sa fête patronale : la St-François de Sales. Les professeurs de l'Université Laval et la haute société de Québec s'étaient donné rendez-vous au pied des autels pour y prier le modèle par excellence de tous les séminaristes. Le panégyrique du Saint avait été confié à l'un de nos Pères de Québec, le R. P. Roy. Il s'est attaché surtout à mettre en plus vive lumière le côté doctoral d'une vie si féconde en précieux enseignements.

Vers la Nouvelle-Orléans. — Le Vicaire-Provincial, le T. R. P. Hage, O. P. est parti dans le courant du mois dernier pour la Nouvelle-Orléans. L'évêque l'a chargé cette année de la Station Quadragésimale. Comme nos lecteurs le savent, la cathédrale de la Nouvelle-Orléans est fréquentée surtout par une population restée française de cœur

et d'esprit, et depuis nombre d'années la prédication du carême y est toujours confiée à un Frère Prêcheur.

Le T. R. P. Hage sera de retour à Québec vers la mi-avril.

En deuil. — Le monastère des Dominicaines, à Québec, vient d'être plongé dans le deuil. Et c'est l'une des fondatrices de cette humble, mais si florissante communauté qui vient d'être touchée de l'aile de la mort. La Révérende Sœur Marie du Sacré-Cœur — née Marie Coulombe — rendait donc sa belle âme à Dieu, le 3 février dernier.

Une maladie qui ne pardonne jamais — la carie des os, — la tenait clouée sur un lit de douleurs depuis bientôt quinze longues années. Et dans ce rôle si effacé, si obscur de l'expiation et de la souffrance, elle fit preuve d'une patience qui ne se démentit jamais, et d'une douceur quasi angélique. Le bon Dieu, pour récompenser sans doute son humble servante d'avoir si fidèlement porté la croix, a bien voulu lui épargner les suprêmes angoisses de l'agonie : elle s'est éteinte tout doucement, comme une lampe qui manque d'huile. Elle s'est véritablement endormie dans le Seigneur.

Ses funérailles, qui ont eu lieu dans la chapelle du Séminaire, ont été d'une simplicité belle et exquise. Tout le personnel du Grand et du Petit Séminaire était venu payer un dernier tribut d'hommage et de reconnaissance à celle qui depuis si longtemps se dévouait à l'œuvre commune. Deux Frères Prêcheurs assistaient également au service de leur sœur en religion.

Sœur Marie du Sacré-Cœur est décédée dans la 49ème année de son âge, et la 23ème de sa vie religieuse. Et maintenant elle dort là-bas, au cimetière Belmont, à côté de plusieurs de ses compagnes, attendant le grand jour qui manifestera aux yeux de tous qu'une vie humble et cachée, qu'une vie dont le monde ne s'occupe vraiment pas, est encore le plus sûr moyen pour entrer dans le royaume des Cieux.

Buckingham. — Dimanche, 20 janvier, sera une date mémorable pour les membres du tiers-ordre Dominicain, de la ville de Buckingham ; car cette date leur rappellera qu'en ce beau jour, fête du St-Nom de Jésus, elles ont fait

profession, dans cette belle confrérie du Tiers-Ordre de la Pénitence. C'est en présence du dévoué Père J. D. Brosseau, Prieur du Couvent d'Ottawa, que les tertiaires ont promis d'être, jusqu'à la mort, fidèles aux engagements pris au pied de l'autel de Jésus-Hostie et de la Vierge du Rosaire.

PRÉDICATIONS

STATIONS QUADRAGÉSIMALES

NOUVELLE-ORLÉANS, Cathédrale ..... T. R. P. HAGE.
MONTRÉAL, Notre-Dame ..... R. P. LEMARCHAND.
MONTRÉAL, Saint-Jacques ..... R. P. MOREAU.
OTTAWA, St-Jean-Baptiste ..... T. R. P. BÉLIVEAU.
FALL-RIVER, Sainte-Anne ..... T. R. P. DUCHAUSSOY.
LEWISTON, St-Pierre et St-Paul ..... R. P. LAMARCHE.
MANVILLE, R. I., St-Jacques ..... R. P. MARCHILDON.

MONTRÉAL, Sacré-Cœur, retraite aux hommes, du 3 au 10 mars ..... R. P. COUET. / R. P. BOURBONNIÈRE.
retraite aux jeunes gens, du 10 au 17 mars ..... R. P. DOYON.
MONTRÉAL, St-Joseph, jeunes gens, 3 au 10 mars .... R. P. DOYON.
MONTRÉAL, St-Louis de France, retraite aux jeunes filles, du 3 au 10 mars ..... T. R. P. MARION. / R. P. N....
retraite aux jeunes gens, du 10 au 17 mars .... T. R. P. MARION. / R. P. GERMAIN.
retraite aux hommes, du 17 au 24 mars ..... R. P. SCHMITT. / R. P. N...
MONTRÉAL, Ste-Brigitte, retraite aux jeunes filles, du 3 au 10 mars ..... R. P. MIVILLE. / R. P. GRANGER.
retraite aux jeunes gens, du 10 au 17 mars ... R. P. GAUVREAU. / R. P. BOISVERT.
retraite aux hommes, du 17 au 24 mars ..... R. P. COUET. / R. P. BOURBONNIÈRE.
VALLEYFIELD, Cathédrale, retraites ..... R. P. RONDOT. / R. P. ROULEAU.
ST-LIN, retraite, du 17 au 24 mars ..... R. P. DION. / R. P. BOURBONNIÈRE.
FARNHAM, retraite, du 10 au 17 mars ..... R. P. RONDOT.
ST-PIE DE BAGOT, retraite, du 3 au 10 mars ..... R. P. CHARRON.
ST-ALPHONSE DE GRANBY, retraite, du 3 au 10 mars. R. P. BOISVERT.
L'ANGE-GARDIEN DE ROUVILLE, retraite ..... R. P. BOISVERT.
ACTON-VALE, 17 au 24 mars ..... R. P. BÉRARD.
ST-GEORGES DE WINDSOR, retraite ..... T. R. P. COTÉ.
WHITEHALL, N. Y., retraites, du 17 au 31 mars .... R. P. LAFERRIÈRE.
ST-HYACINTHE, Notre-Dame, le 7 mars, panég. de S. Thomas d'Aquin ..... MGR. L. GUERTIN, V.G.
Réunion du Tiers-Ordre, le 14 ..... T. R. P. COTÉ.
Jeudi-Saint, sermon ..... R. P. N...
Vendredi Saint, sermon ..... R. P. GONTHIER.
Pâques, sermon ..... R. P. DOUCET.
QUÉBEC, Notre-Dame de la Garde, Triduum ..... T. R. P. COTÉ.
Jacques-Cartier, sermon ..... R. P. ROY.
ST-GILLES, retraite de Tempérance ..... R. P. ROY.
BIENVILLE, neuvaine, du 17 au 24 mars ..... R. P. LANGLAIS.
ST-RAYMOND DE PORTNEUF, neuvaine ..... T. R. P. COTÉ.

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.

ST THOMAS

CEINT PAR LES ANGES

INDULGENCES DE MARS 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE MARS.

Dans le cours du mois de mars

Ou du 1 au 7 avril, pour les exercices de S. Joseph : (*a*) *Cf. Cm. Pr.* (*Raccolta* n. 222).

IIIe dim. du Carême (le 3)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 10 ans 10 quarantaines (Stations romaines) : *Vis.* de 5 autels (*b*) *Pr.* (C. 32).

Tiers-ordre de S. Domin., 10 ans et 10 quarant. (Stations rom.) : *Vis.* de l'église de la fratern. ou à son défaut, de la paroisse *Pr.* (III).

7. — S. THOMAS D'AQUIN, C. dominic., Patron des écoles.

A TOUS LES FIDÈLES, (*c*) *Vis.* d'une église de dominic. : *Pr. Cf. Cm.* (Benoit XIII).

Tiers-ordre de S. Domin. : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern. *Pr.* (I, C).

IVe Dim. du Carême (le 10)

CONFR. DU S. ROSAIRE et Tiers-ordre de S. Domin. : 15 ans et 15 quarant. : comme le 3.

Dimanche de la Passion (le 17)

CONF. DU S. ROSAIRE, et Tiers-Ordre de S. Domin. : 10 ans et 10 quarant. : comme le 3.

22. — Notrre-Dame de Pitié.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indulg. plén. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église de la confr. *Pr.* (C. 17) ; indulg. part. de 10 ans et 10 quarant. (Stat. rom.) : *Vis.* de 5 autels (*b*) *Pr.* (C. 32).

Dimanche des Rameaux (le 24)

CONFR. DU S. ROSAIRE et Tiers-ordre de S. Domin., 25 ans et 25 quar. (Stations rom.) : comme le 3.

JEUDI SAINT (le 28)

CONFR. DU S. ROSAIRE (Stations Rom.) : *Cf. Cm. Vis.* de 5 autels (*b*) *Pr.* (C. 32).

Tiers-ordre de S. Domin. (Stat. rom.) : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de la fratern. ou paro ss.) C. (III).

Dimanche de PAQUES (le 31)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 2 plén. et 2 part. 1° (1er myst. joy.) : *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 26 et n. *b*) ; 2° (Stat. rom.) : *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de 5 autels (*b*) *Pr.* (C. 32) ; 3° 10 ans et 10 quarant, pour le *tiers* du rosaire (C. 15) ; 4° 7 ans et 7 quarant. *Cf. Cm. Vis.* à l'autel du ros. *Pr.* (C. 30).

Tiers-ordre de S. Domin., 3 indulg. plén. 1° Absol. génér. *Cf. Cm. Pr.* (I, B), 2° *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern., *Pr.* (I, C) ; 3° (Stat. rom.) : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de la fratern. (ou parois.) *Pr.* (III).

(*a*) *Cf.* : Confession ; *Cm.* : Communion ; *Vis.* : Visite ; *Pr.* : Prières aux intentions du souverain Pontife.

(*b*) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels, en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quand il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

(*c*) Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains ; mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans une ég. où la confr. est établie.

Banque d'Hochelaga

Bureau-Chef : MONTREAL.

Capital payé : $2,000,000.

Fonds de Réserve : $1,450,000.

F. X. ST-CHARLES, Président.

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Escompte.

La Banque d'Hochelaga escompte au taux courant, les billets de particuliers et le papier de commerce sur les différentes villes du Canada et de l'étranger.

Dépôts.

La Banque d'Hochelaga reçoit en compte de dépôts, productifs d'intérêt, des fonds qui sont constamment à la disposition des déposants. Un carnet de chèques est délivré sur demande à chaque titulaire de compte.

Les intérêts sur dépôts d'épargnes sont payés ou capitalisés 4 fois par année.

Lettres de Crédit pour Voyages.

La Banque d'Hochelaga émet, pour les voyageurs, des lettres de crédit circulaires payables dans le monde entier.

Succursale à St-Hyacinthe

Depuis le 15 Septembre 1906

COIN DES RUES GIROUARD ET DU PALAIS.

W. A. MOREAU, Gérant.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 MONTRÉAL. TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
Fraîches tous les jours de l'année

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

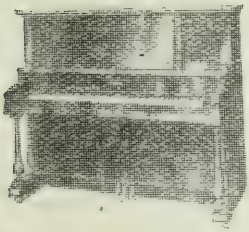
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7% d'intérêt, et c'est la moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assure peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

" L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit ". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro de Février 1907.

AU MONUMENT GRÉMAZIE, Abbé Elie-J. Auclair. — PORTRAIT LOUIS-HONORÉ FRÉCHETTE, ADOLPHE POISSON, DR NERÉE BEAUCHEMIN, JEAN CHARBONNEAU, ALBERT LOZEAU. Demi-ton : PHILIPPE HÉBERT, Napoléon Savard. — RÉPLIQUE À M. AB DER HALDEN, Jules Fournier. — L'APOSTAT, *(poésie)*, Raymond Sablan. — LE DEUXIÈME JOUR D'ADAM, *(poésie)*, Benjamin Sulte. — L'EGYPTE ET LES ÉCRITURES ÉGYPTIENNES, Alphonse Gagnon. — L'ÉCONOMIE POLITIQUE, Edouard Montpetit. — LES POÉSIES D'ALFRED GARNEAU, Albert Lozeau. — LETTRES À UN AMI SUR LA LIBERTÉ MORALE *(suite et à suivre)*, J. Flahault. — A LA MÉMOIRE DE MADAME MARCHAND, Athénais Bibaud. — A TRAVERS LES FAITS ET LES ŒUVRES, Thomas Chapais. — M. CLÉMENCEAU DISPENSATEUR DE LA JUSTICE À LA MODE FRANÇAISE CONTEMPORAINE, Charles Léandre. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, * * *.

LA VIE INTENSE.

La nature aura son tour. Votre organisme et vos nerfs surmenés exigent impérieusement du repos et un recouvrement de forces. Plus vous attendrez, plus cher en sera le prix. Avant qu'il ne soit trop tard, faites l'essai de la tonicité des célèbres Sources Minérales Salées.

Le " *Puits Ste-Catherine* " est tout indiqué aux rhumatisants, aux neurasthéniques et aux autres patients de maladies connexes qui désirent le soulagement et une convalescence assurée.

Ecrivez à J. QUINLAN, AGENT DES VOYAGEURS, RÉSEAU DU GRAND TRONC, MONTRÉAL, et vous recevrez des circulaires descriptives des Sources.

La Revue " Le Rosaire "

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. Abonnement Isolé

(Adresse personnelle — à domicile)

" LE ROSAIRE " — avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS " une piastre **($1.00)** payable d'avance.

II. Abonnements par Zélateurs.

Tout zélateur qui nous enverra quelques abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — PAR PAQUET, qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'Abonnement : 50 centins.

SANS LE " ROSAIRE POUR TOUS ".

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à l'Administration de " Le Rosaire ", St-Hyacinthe, Qué.

Père CHS. FRS. THIBAULT, O. P.
Administrateur-Gérant.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE
par le R. P. A. VUILLERMET, O. P.

Magnifique volume in 16 jésus — avec jolie couverture. Prix 0.63 cts. S'adresser au couvent des Dominicains, St-Hyacinthe, Qué.

Pour faire connaître cet ouvrage à nos lecteurs, nous leur donnons le titre des dix-huit chapitres qui le composent : A la Jeunesse de France. — I. La Mission de la Jeunesse contemporaine. — II. La situation de la Jeunesse en face de cette mission. — III. L'Apostolat moderne. — IV. Nature de la préparation intellectuelle. — V. Nécessité individuelle d'une préparation. — VI. Nécessité sociale. — *Moyens.* — VII. La lecture — ce qu'il faut lire et ce qu'il ne faut pas lire. — l'Index — les Romans, etc. — VIII. Comment faut-il lire ? — IX. Les cercles d'Etudes. — X. L'Art d'écrire. — Le journalisme. — XI. L'Art de parler. — Manière de faire des conférences. — XII. L'Art de parler. — l'Action oratoire. — *Les obstacles.* — XIII. L'écueil de la Jeunesse. — La dissipation. — XIV. Le péché mignon de la Jeunesse. — XV. Les passions. — XVI. L'Ange gardien de la Jeunesse. — Joie et préservation. — XVII. Dieu et les Ames. — XVIII. Paroles d'espoir. — Appendice.

Par la simple énumération des titres des chapitres, on se rend suffisamment compte de l'importance et de l'opportunité de ce volume. C'est bien le livre de l'heure présente à mettre entre les mains de tous nos jeunes gens.

L'Avenir prochain du Catholicisme en France, par Mgr P. BATIFFOL, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, 1 vol. in-16. Prix : 0 fr. 50 ; *franco* : 0 fr. 60. — Librairie BLOUD et CIE, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Mgr l'archevêque de Toulouse a écrit une courte et chaleureuse préface pour la brochure du Recteur de l'Institut catholique de Toulouse, sur l'*Avenir prochain du Catholicisme en France.* Cette haute approbation, qui sera très remarquée, confirme les vues exprimées par Mgr Batiffol dans cette conférence donnée le 28 novembre dernier, à Luxembourg, devant une assemblée de catholiques inquiets du sort de l'Eglise de France. Comment, dans la lutte actuelle, il ne faut désespérer ni de l'avenir matériel, ni de l'avenir social, ni de l'avenir religieux du Catholicisme en France, ce sont les trois questions auxquelles Mgr Batiffol s'applique à répondre avec la rigueur de méthode qu'on lui connaît, et avec une robuste foi, qui sera, à l'heure actuelle, un réconfort pour beaucoup d'âmes.

La première famille Française au Canada, ses alliés et ses descendants, par l'abbé A. COUILLARD-DESPRÉS.

Cet ouvrage est pour ainsi dire l'histoire de la Nouvelle-France, depuis sa fondation jusqu'à l'année 1663. Outre les biographies de Louis Hébert, le premier colon canadien, et celle de Guillaume Couillard, son gendre, on trouvera dans ces pages des notes intéressantes et de nombreux documents inédits, tant sur les alliés de nos premiers colons que sur leurs descendants. Les Couillard de Lespinay, Després, Dupuis, de Beaumont, des Essars, sont particulièrement intéressés dans cette histoire.

C'est un beau volume de 365 pages, orné de vingt gravures, hors texte. Prix du volume : $1.50.

Adressez à l'abbé *A. Couillard-Després, ptre, vic.*, Saint-Ours-sur-Richelieu.

Vol. XIII. — No 4. AVRIL 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : AU MATIN DE LA RÉSURRECTION, (Plockhorst).

TEXTE : AVRIL *(poésie)*, H. Marienlob. — LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR, fr. Paul Desjardins. — HYMNES DE LA FÊTE DE STE-CATHERINE DE SIENNE, Abbé L.-L. Dupré. — LES CATACOMBES, ***. — PETITES MÉDITATIONS : POUR LES MALADES, fr. V. M. B., o. f. m. — AU BERCEAU DE L'ORDRE, Sr. Imelda, O. S. D. — CHRONIQUE. — NÉCROLOGIE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

TAUX RÉDUITS

En vigueur jusqu'au 30 AVRIL 1907

Billets de Seconde classe pour colons de St-Hyacinthe à

Seattle, Tacoma, Victoria, Vancouver, Portland.	$49.50
Rossland, Nelson, Trail, Robson, Spokane.	$47.00
Anaconda, Butte, Helena, Missoula, Salt Lake.	$45.90
Colorado Springs, Denver, Pueblo.	$46.40
San Francisco, Los Angeles.	$49.90

Prix réduits pour plusieurs autres endroits

LES CHARS DORTOIRS POUR TOURISTES

Quittent Montréal les **lundis** et **mercredis** à **10.30 p. m.**, pour les passagers ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et l'Ouest jusqu'à la côte du Pacifique.

Un prix nominal est chargé pour les lits qui peuvent être réservés d'avance.

Pour Billets et plus amples informations s'adresser à

A. H. BRODEUR, Agent des Billets. ou à M. E. FOURNIER, Chef de Gare.

ST-HYACINTHE.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents
Tél. 855. QUEBEC.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises,
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,
TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR**

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

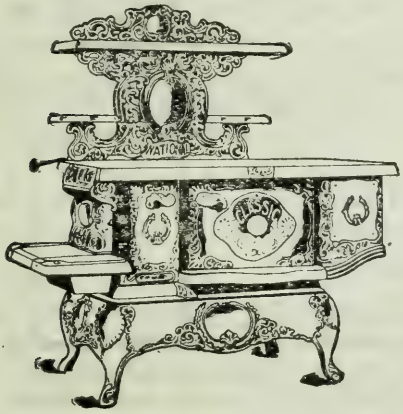
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSÉ J. C. BRODEUR

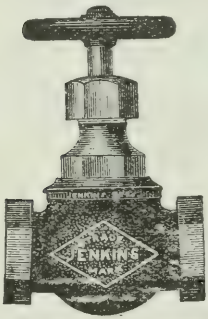
Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine,
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC.
Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS,
Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St-Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Ouvrez un Compte d'Epargne

AVEC NOUS

Le plus fort montant investi en propriété foncière de toutes les autres banques ici.

Nous donnons 3 p. c. sur les dépôts, comme les autres banques du Canada.

Les fonds de l'institution sont déposés dans les meilleurs coffres-forts en acier à l'épreuve des voleurs.

Nous avons toutes les facilités modernes pour transiger vos affaires et nous sollicitons respectueusement votre patronage.

" Un dollar épargné est un dollar gagné ".

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANS	CAPITAL	SURPLUS	DÉPOT
1880	1,382,037	200,000	1,287,034
1890	1,487,102	550,000	2,233,790
1900	1,500,000	900,000	5,181,451
1906	3,000,000	1,600,000	11,784,616

45 Succursales en Canada.

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque " Eastern Townships " **?**

ST-HYACINTHE, QUÉ., J. Laframboise, Gérant.

CALENDRIER DU MOIS D'AVRIL

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
LUNDI DE PAQUES, t. d.	1	Lundi	DE L'OCTAVE, doub. 1 cl.
MARDI DE PAQUES, t. d.	2	Mardi	DE L'OCTAVE, doub. 1 cl.
Mercredi "	3	Merc.	De l'Octave, sem.
Jeudi "	4	Jeudi	De l'Octave, sem.
Vendredi "	5	Vend.	De l'Octave, sem.
Samedi "	6	Sam.	De l'Octave, sem.
1 *Pâq.* Dim. de Quasimodo.	7	DIM.	1 *Pâq.* QUASIMODO, 1 cl., d.
ANNONCIATION B.V.M., t.d.	8	Lundi	ANNONC. B.V.M., d. 1 cl. (25 m.)
B. Antoine Pavon., M., d. [(25 m.)	9	Mardi	S. Patrice, E.C., d. m. (du 17 m.)
B. Antoine Neyrot, M., d.	10	Merc.	S. Jean Damas., C.D., d. (27 m.)
S. Léon, P. C. D., t. d.	11	Jeudi	S. Léon I, P. D., d.
S. VINCENT FER., C., t.d., Oct. s.	12	Vend.	S. Isidore, E. D., d. (du 4).
Bse Marguerite de C., V., d. [(5 av.)	13	Sam.	S. Herménégilde, M., s.
2 *Pâq.* B. Pierre G.C., d. (12) SOL.	14	DIM.	2 *Pâq.* S. Justin, M., d. (SOL.
Oct. de l'Annonc., sol. [(ANNONC.)	15	Lundi	De la férie. [ANNONC.)
B. Christophe, C., d. (1 mars).	16	Mardi	De la férie.
Bse Claire, V., d.	17	Merc.	S. Anicet, P. M., s.
S. Jean de Dieu, C., d. (8 mars).	18	Jeudi	S. Sacrement, sem.
B. Pierre de J., C., d. (10 mars).	19	Vend.	De la férie.
Ste Agnès de Monpol. V., t.d. oct. s.	20	Sam.	De l'Imm. Conc., [S. JR.)
3 *Pâq.* Patron. de S. Jos. (SOL. DE	21	DIM.	3 *Pâq.* Pat. S. Jos., d., 2 cl. (SOL.
S. Patrice, E.C., d. (17 m.) [S. JOS.)	22	Lundi	SS. Soter et Caius, PP. MM., s.
S. Georges M., s.	23	Mardi	S. Georges, M., sem.
Ste Couronne d'épines, t. d.	24	Merc.	S. Fidèle Sig., M., d.
S. Marc, Ev., t. d.	25	Jeudi	S. MARC, Evangéliste, d. 2 cl.
BB. Domin. et Grég., Cc., d.	26	Vend.	SS. Clet et Marcelin, PP. MM., s.
B. Ambroise de S. C., d. (22 m.)	27	Sam.	N.-D. du Bon Conseil, d. m.
4 *Pâq.* S. Paul de la Cr., C., d.	28	DIM.	4 *Pâq.* S. Paul de la Cr., C., d.
S. Pierre, M., t. d.	29	Lundi	S. Pierre, M., d.
STE CATHERINE de S., V., t. d. oct. sol.	30	Mardi	Ste Catherine de Sienne, V., d.

À NOS ABONNÉS

N. B. — Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés.**

Avril

Ecoute ! partout l'herbe pousse
Et couvre au loin les prés blémis.
Les fleurs éclosent ; les fourmis
Explorent chaque brin de mousse.

Après les affres de l'hiver,
Avril aux espoirs s'est ouvert :
Tigelle où la grace bourdonne,
Heureux le cœur que Dieu pardonne !

Mais plus heureux le Cœur égal,
Le Cœur où la foi persévère,
Qui voit planer sur le Calvaire
L'aurore du soleil pascal.

H. Marienlob.

(*Plockhorst*)

Au matin de la Résurrection.

LE ROSAIRE

LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR

IEU ne se fait que des points d'honneur.

Ce lui en est un particulièrement délicat, pourrait-on dire, de récompenser au centuple— et à l'infini ! — tout ce que l'on veut bien faire ou soutenir pour lui. Si peu que ce soit, et en quelque ordre de choses, infime ou héroïque, Sa toute-puissance et son infinie bonté s'entendent aussitôt pour nous exalter et nous glorifier.

Cette doctrine si consolante remplit les saintes Ecritures ; Dieu s'engage partout solennellement, et cela lui devient, dès lors, comme une obligation de justice. Elle se proportionne naturellement à la mesure de notre générosité et de notre amour. Et si ceux-ci, n'opérant plus sur des biens extérieurs seulement, mais immolant notre personne elle-même, tranchent dans les fibres de notre cœur, et commandent, pour sa gloire, l'oubli et les anéantissements les plus complets, elle peut alors s'appliquer dans toute son étendue, selon cette parole : " Celui qui s'humilie sera exalté ", et devient le gage du plus glorieux des triomphes.

La résurrection de Notre-Seigneur en est l'expression la plus magnifique, et je voudrais essayer de le démontrer.

Quelle source de joie n'est-ce pas là, pour nous, au milieu de l'aride désert que nous serait trop souvent la vie ! Cette résurrection de Jésus-Christ figure donc, et assure pour nous aussi le triomphe éclatant après l'épreuve, après la souffrance, après l'humiliation, — si seulement,

comme lui, nous savions les surnaturaliser et les sanctifier dans l'obéissance et la charité.

Et c'est là, en effet, le dogme indéniable que l'apôtre Saint Paul nous répète sans cesse.

Tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur, le chef et la tête de l'Eglise entière, sont aussi les modèles de ce que chacun des chrétiens, ses membres véritables, est appelé à reproduire dans sa propre vie. Modèles, en vérité, très efficaces par eux-mêmes de ce qu'ils signifient déjà, et qui nous assurent un secours particulier de la divine grâce.

Si donc notre joie devant ce mystère savait s'inspirer d'un enseignement aussi fondé, elle serait vraiment salutaire et conforme à l'esprit de l'Eglise. Nous pourrions, comme elle, la faire éclater bien haut, et nous aurions le droit d'unir nos *Alleluia* reconnaissants à ceux de notre divine mère et reine des Cieux.

***

L'Apôtre, en deux mots extrêmes, a enserré toute l'économie du mystère dont nous parlons, " Le Christ s'est anéanti, dit-il, c'est pourquoi Dieu l'a exalté ".

Ouvrons un peu le sens de cette écriture, et voyons d'abord comment Notre-Seigneur s'est véritablement réduit à rien, " Anéanti ", pour son Père et pour nous.

Jésus-Christ était Dieu comme le Père. Il avait la même nature, et sa majesté était infinie comme la sienne. Il en était le Fils parfait, le Verbe consubstantiel, la vivante Image, toute resplendissante de la même gloire. Cette égalité parfaite avec Dieu, il ne la tenait, dit saint Paul, ni d'une " usurpation ", ni " d'un coup de main " ; et cependant, continue l'Apôtre, " loin de s'y attacher comme à une proie, il s'est anéanti en prenant la forme de serviteur, de l'esclave ".

L'ange et l'homme avaient poussé le délire et l'orgueil jusqu'à vouloir supplanter Dieu. " Je monterai au plus haut du ciel ", s'écrie Lucifer et le serpent dit à Eve : " Vous serez comme des dieux ".

Que fait Jésus-Christ ? Il descend aux abaissements de l'Incarnation.

" Je ne servirai pas "... Et Jésus-Christ, tout Dieu qu'il est, se fait serviteur et esclave. Le Fils de Dieu, il semble qu'il ait voulu, lui aussi, — mais dans une obéissance

à son Père et une charité infinies, — avoir comme son délire et sa folie de s'abaisser. Et la puissance divine lui permettant, cette fois, de réaliser jusqu'au bout cet étrange et mystérieux dessein, il se fait semblable à l'homme, ne voulant plus, dans tout son être, paraître autre chose qu'un homme, et il s'humilie, dans l'obéissance, jusqu'à la mort, et la mort de la croix !

N'était-ce pas là pour Notre Seigneur, en s'incarnant, déjà vraiment s'anéantir ? Toute notre pauvre nature humaine, si nous la comparons à la divinité, n'est que misère et que vide ; car Dieu, c'est la plénitude souveraine de toute vérité, de toute bonté, de toute charité, de toute puissance, de tout bien et de toute perfection. L'homme, au contraire, n'est que néant. Il tient de Dieu la racine de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a, son être. Or Jésus, sans déposer jamais sa divinité, puisqu'il ne le pouvait, a pourtant revêtu cette humanité-là,

S'incarner, pourtant, ne lui parut pas assez descendre. Abîmé dans notre chair, il n'y arrêta point le terme de ses abaissements et n'en fit qu'une étape. Il pouvait, du moins, s'accorder la grandeur, les plus nobles délices et toute la gloire de ce monde. Mais, devenu par nature homme et serviteur, il en a voulu aussi dans sa vie toutes les marques et toutes les infirmités, au péché près et à ses conséquences immédiates. Que dis-je ?.... Notre-Seigneur est descendu aux réalités extrêmes des misères de l'homme, et il en a choisi, d'un seul coup, toutes les amertumes et toutes les humiliations.

Son âme est angoissée par la souffrance et elle traverse des agonies de sang. Dès l'instant de sa conception, il saillit à l'esprit de Jésus la sombre obsession du drame douloureux de sa vie et de sa mort. C'est Gethsémani, où il écrase sous le poids des péchés du monde et celui de tant d'insultes, de blasphèmes, de coups qu'il va recevoir et cela, pour tant d'âmes, les nôtres peut-être, hélas ! inutilement ? C'est le baiser de Judas et de tous les Judas de l'univers entier jusqu'à la consommation des siècles, qui le livreront pour moins encore peut-être que trente deniers. Ah ! je comprends ce cri de sourd déchirement : " Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon père, s'il se peut, que ce calice passe loin de moi ; pourtant, votre volonté, ô Père, et non la mienne ! "

Ce furent dans son corps d'indicibles tourments. Il est lacéré inhumainement sous les coups de fouets, assommé brutalement dans cet odieux couronnement d'épines qui le consacre " roi de la souffrance ", écrasé et broyé sous une croix de honte. Pour l'aider dans le chemin, point d'amis. Des étrangers seulement, et encore qu'on y contraint.

Il sort une voix du sang de Jésus, le juste et le Saint des Saints : " O vous tous, chrétiens, dont c'est le tour aujourd'hui de passer par la vie, arrêtez-vous, oubliez-vous, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur !.... " Oui, " il a vraiment pris sur lui tout le poids de nos infirmités et de nos douleurs.... A cause de nos iniquités il a été lacéré et broyé ".

Le ciment de la nouvelle alliance, c'est son sang ; nous y avons été lavés et régénérés, " rachetés à ce grand prix ", nous dit St-Paul.

Or, Jésus n'avait qu'à dire un seul mot, et de son âme, où il le confinait miraculeusement pour mieux souffrir, descendait sur le champs en son corps pour le béatifier ineffablement tout le rejaillissement si glorieux de la vision divine. Ce mot, par amour pour nous, il le refoule jusqu'au bout dans le fond de son cœur.

Mais Notre-Seigneur ne se devait-il pas de sortir d'une famille illustre, riche, très-puissante.... un fils de roi ? Est-ce qu'à notre sens le prestige d'une souveraineté éclatante et tout le faste d'une puissance universelle et absolue n'eut pas été nécessaire — et qu'était-ce là encore ! — à l'incomparable dignité et à la transcendante majesté du Fils de Dieu ? Et son action n'en eût-elle point tiré des accommodements nécessités ?

Courtes vues de l'homme et puérilité de nos ambitions. C'est bien une autre royauté que Jésus-Christ vient de quitter là-haut, royauté à laquelle aucune humaine commutation ne pourrait sans insolence se substituer.... Et, poursuivant son " abîmée " gigantesque, par le froid de l'hiver, dans la pauvreté extrême, — en une étable — d'une pauvre petite vierge ignorée qui a nom Marie, naît le Fils du Roi des Cieux. Il a pour père nourricier un pauvre charpentier, ses disciples seront plus tard de pauvres gens, des pêcheurs, hommes rudes et grossiers, et sa cour c'est la foule, le peuple. Il aime à se mêler avec lui, il se confond avec les petits. C'est vainement que l'orgueil pharisaïque

s'offense de le voir manger avec le publicain méprisé, ou s'incliner vers le pécheur public.

Voilà le Jésus de l'histoire, homme de douleur et d'abjection qui, tout Dieu créateur et souverain Maître du monde qu'il est, sait obéir, sait se voiler à l'homme sa pauvre créature. Il obéit à Joseph, à Marie, aux pouvoirs de ce monde auxquels, avec l'impôt, il paie son droit civil de vivre, et il se livrera à des juges et à des bourreaux pour reprendre à l'enfer les âmes qu'il lui a volés.

Seigneur, vous pouvez encore du moins sauver votre réputation.

Elle sera lacérée comme son corps et son âme. Jésus-Christ, souverain juge du Ciel et de la terre, a été jugé par les hommes. Il a été jugé et condamné. Il a été condamné par des criminels et des misérables. La douceur, la justice, la sainteté essentielles ont été condamnées par la haine et le vice. Dans l'ordre et la vérité il apporte au monde, enfin, le bonheur et la paix. L'on ne veut pas comprendre ou l'on trahit indignement et sa parole et ses actions pour le jeter aux pouvoirs et à la tombe comme un perturbateur de tout ordre social, un être malfaisant et dangereux. Le divin adorateur et le Fils bien aimé du Père devient un homme qui aime le vin et la bonne chair, un blasphémateur, un destructeur de la loi, un impie !.... Allons, qu'on nous délivre Barabbas, le voleur de grands chemins, c'est un honnête homme en regard de Jésus. Il n'y a pour celui-là qu'à le vouer au plus tôt, à la mort la plus honteuse en le crucifiant comme le dernier des esclaves entre deux larrons.

Or, il faut bien entendre ceci. Toutes ces humiliations de la vie de Notre-Seigneur, ce qui en fait comme deux fois, pour ainsi dire, le mérite infini, et ce qui nous enseigne et nous condamne en même temps si haut, c'est la divine charité avec laquelle il les a recherchées et aimées pour nous. C'est là, dans cet amour, et dans cette piété extrêmes qu'il a pour son père, ce qui fait l'excès mystérieux de ses abaissements et la délicatesse exquise de sa souffrance. " Mon père, les sacrifices de la terre ne peuvent vous satisfaire. Tenez, me voici !.... Il s'est offert de lui-même, parce qu'il l'a bien voulu ". Ce sont les paroles de l'Écriture. Et s'étant offert, pas une seule fois " il n'a ouvert la bouche ".

***

Eh ! bien, qu'en pensez-vous ? Tout doit-il en rester-là ?

Cependant, racontait lui-même le divin Maître, quand le prodigue de l'Évangile, ingrat, déserteur du toit paternel, et libertin, forcé par l'abjection du vice, et à bout de vie revint à son père, du plus loin qu'il le vit, celui-ci accourut au devant de lui. Le premier, il l'embrassa tout de suite pour prévenir qu'il ne se jetât à ses pieds, appela tous ses serviteurs en leur disant : " Hâtez-vous de lui faire prendre sa robe première et de passer à son doigt l'anneau ". Il l'entoure de soins et d'honneurs. On tue le veau gras, la table de festin se dresse sur-le-champ, et les chants joyeux et l'harmonie délicieuse des orchestres éclatent.

Comment .. Et la bonté infinie du Père qui est dans les cieux ne peut rien pour Jésus-Christ son Fils unique, qui pour lui, s'est ainsi déprimé et anéanti dans notre chair jusqu'à la mort la plus odieuse ? Sans doute, il a mérité des palmes, des couronnes, tout le fracas magnifique du plus inouï des triomphes. Sans doute, il a mérité de retrouver dans son humanité sainte, désormais cette gloire divine qu'au ciel il a eue de toute éternité. Mais, en ce moment, il ne faut pas oublier que ce Jésus, l'auteur de la vie, est mort et qu'il dort dans le tombeau. Il lui faut donc d'abord.. la vie !

Car celui-là, pour glorifier son Père et nous sauver, il est tombé de lassitude sur le chemin, et le sommeil de la mort l'a assoupi Vite, ô mon Dieu, qu'on l'éveille enfin ! Nous aussi, peut-être, nous avons peiné tout le jour avec lui pour vous servir et vous glorifier. Comme lui, nous sommes lassés et harassés. Sa récompense et son repos et sa vie doivent être les nôtres et nous sont des garanties. Nous avons donc soif et besoin, aussi, que notre espoir et notre foi ne soient point déçus.

Et voilà. Aujourd'hui c'est pour Jésus après les abaissements, la mort, l'anéantissement en toutes choses, l'exaltation. Enfin, la vie, la pleine émancipation dans l'immortalité de la vie divine. Nous sommes au resplendissant matin de la résurrection. La nuit sombre de la mort est passée. C'est l'aurore, le soleil, le jour. Toutes les limites et le fini, toutes les entraves éclatent et disparaissent. Avec celui de Jésus-Christ s'ouvrent nos sépulcres, les lourdes pierres qui écrasent roulent des tombeaux. Du ciel descendent les Anges revêtus de lumière. Les morts se lèvent, en pleine vie glorieuse. Les linceuls, les suaires,

les bandelettes, tout ce qui empêche, est rejeté aux quatre coins du tombeau. Le Christ s'élance glorieusement du tombeau, et quarante jours durant ce sont des apparitions inattendues, toutes de consolation, d'enseignement, et d'espérance.

En ce jour, Dieu exalte son Fils. Le corps de Notre-Seigneur, broyé, humilié, anéanti à cause de nos péchés, reçoit sa glorification en ressuscitant, et en vivant désormais de la vie supérieure qu'ont les esprits. L'humanité sainte de Jésus sort donc du tombeau toute enrichie et toute illuminée des clartés du ciel.

Il y a là pour nous une grande leçon. Dans la personne du divin Maître, nous touchons au privilège glorieux réservé à nos propres corps, après les infirmités et les douleurs de cette vie, si, comme des rameaux bien vivants, notre vie est entée sur celle du Christ, le cep unique. Ici-bas, notre corps, tout matériel lui-même, est soumis aussi à toutes les altérations et à toutes les désagrégations de la matière. L'âme gémit dans cette prison ténébreuse où elle reçoit sans cesse le choc brutal des instincts grossiers de la chair et du sang. Que de fois elle y étouffe ! Ses aspirations les plus élevées, ses élans les plus généreux sont en lutte, tout le jour, avec d'insidieuses perfidies ou d'aveugles violences Cependant, il faut que ces poussées de désordre et cette marée montante de la boue soient rejetées au loin. Et cela se fait dans la pénitence et la mortification du corps dans le labeur et les brisements. Mais, réjouissons-nous bien, ce conflit douloureux se terminera dans la gloire du Christ. C'est encore une parole magnifique de saint Paul " que nos souffrances d'ici-bas sont comme la semence même de notre gloire future ". *Seminatur in ignobilitate, surget in gloriâ* ".

Et cette récompense sera ineffable. Quand à son tour, à la résurrection générale, notre corps sortira glorieux de la poussière du tombeau, l'âme gardera la maîtrise absolue de tous ses mouvements. Affranchie totalement des révoltes de la chair, ou immunisée contre le danger plus grand encore de ses doucereuses perfidies, elle sentira complètement ouvert et délié le jeu de ses admirables facultés. Le corps lui-même, bien loin désormais de lui résister, soudain devenu comme elle, impassible, rapide, et agile, en subira docilement le délicieux empire, juste récompense précisé-

ment de ses soumissions violentes et douloureuses d'autrefois.

Un autre privilège merveilleux de la résurrection de Notre-Seigneur dans un corps spiritualisé, c'est l'immortalité. Du même coup nous l'acquérons aussi avec lui. Jésus-Christ devient ainsi le premier des ressuscités autant par l'étendue et l'universalité de son triomphe que par la primauté et l'excellence de son mérite. " Ressuscitant d'entre les morts le Christ ne meurt plus... La mort n'aura plus d'empire sur lui ". Vous l'entendez lui-même : " La droite du Seigneur m'a levé du tombeau, je ne mourrai plus, mais je vivrai éternellement ".

Eh ! bien, en face de ces merveilles, si nous avions des yeux pour voir ! L'on s'attriste, l'on se décourage parfois même, et pourtant si l'on veut, chacune de nos souffrances physiques ou morales, acceptée avec foi, dans la soumission filiale et la charité de Notre-Seigneur, porte en elle-même la promesse et le gage d'un bonheur et d'une glorification future ; car, avec chacune de nos épreuves est déposé dans notre âme le germe glorieux de notre résurrection avec Notre-Seigneur, et couvée par la divine charité cette semence, inévitablement lévera un jour dans la vie éternelle. Quelle consolation !

L'humanité sainte de Notre-Seigneur, voile opaque jeté sur sa divinité, lui avait encore permis de recevoir, dans ses relations avec nous, des humiliations profondes. De là pour Jésus la source d'une nouvelle glorification. En se faisant en toutes choses semblable à nous, Il n'avait d'abord aussi paru qu'un homme comme nous ; mais, en terrassant la mort, il se sert de son ennemie vaincue pour manifester à tous, au ciel, sur la terre et dans les enfers, qu'il est vraiment le Fils de Dieu. Rempli de la promesse de son Père, dès longtemps il avait annoncé à ses disciples la réédification, après trois jours du temple de son corps. La réalisation de cette prophétie baigne de lumière son origine divine et son titre messianique, et rend incontestable ce qu'il nous a dit de ses mystérieuses intimités avec le Père et l'Esprit. De s'être confondu et perdu au milieu de nous, lui, " le Dieu de Dieu, la lumière de la lumière ", et de s'être livré aux humiliations et aux outrages, dans la tourmente surtout des grands jours de douleur qui ont marqué sa fin, voilà donc les anéantissements qui tournent

aujourd'hui à lui assurer le triomphe ~~et~~ de la plus indéniable manifestation divine.

A bien regarder ce qui se passe en Jésus, comment ne pas goûter l'admirable sagesse de Dieu ? Trop souvent nous avons à souffrir des amertumes dans nos relations quotidiennes, moqueries, calomnies, insultes. Des bienfaits et des dévouements parfois sublimes et héroïques ne rencontrent qu'ingratitude et mépris. Les leçons et les exemples de parents chrétiens auront été prodigués, peut-être, dans l'immolation et le sacrifice presque sanglant durant des années, durant toute la vie, et seront restés incompris et inappréciés !... Réjouissez-vous ! C'est aussi là Jésus. Mais aujourd'hui cela même devient la source de l'éternel notification de ses mérites et de sa divinité ; car, nous dit l'Apôtre, parce qu'il s'est ainsi anéanti, Dieu l'a exalté en lui donnant au ciel et sur la terre un nom, — le sien propre, — qui est au-dessus de tout nom, celui de " Dieu ". Voilà comment Jésus, le Fils du charpentier, a conquis de haute lutte, par ses abaissements, le sceptre du monde, qui lui appartenait déjà comme Dieu. Il domine maintenant tous les ~~honneurs~~ hommes sur la terre, et non seulement cela, mais il a fondé sa royauté sur l'amour, et il règne sur les cœurs. Son nom passionne les âmes, il allume au cœur des saints le brasier de la plus ardente charité. Ce nom adorable, ils l'ont gravé au poinçon quelques-uns, jusque dans leur chair. Pour lui, dans une sanglante volupté que jamais le monde ne comprendra, on se macère cruellement. Pour lui, l'on veut ou souffrir ou mourir. Il suscite et enflamme des millions de martyrs qui lui donnent tout leur sang.

Autour de l'Agneau immolé écoutez au ciel l'éternel concert d'hommages et de louanges de tous les saints, et l'hymne triomphal des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Un instant, dans sa chair et par sa passion, il s'est trouvé au-dessous des anges ; aujourd'hui au-dessus d'eux tous couronné par son Père de gloire et d'honneur, il monte infiniment.

Son Père, lui-même ne l'avait-il pas comme oublié, abandonné, livré. " Mon Dieu, mon Dieu ", s'écriait Jésus défaillant sur la croix et comme pour nous apprendre à prier jusque-là, — " pourquoi m'avez-vous abandonné ? " Et maintenant, assis dans la même gloire que le Père, il trône à sa droite. Comme celui du Père son nom brille en lettres de flammes au plus haut des cieux... Le rôle de la

croix se trahit aujourd'hui, l'on comprends mieux les ombres et les ignominies en voyant tout-à-coup son sommet s'irradier de rayons divins, et le sarcasme de ce titre " Jésus de Nazareth, roi des Juifs ", devenu la dominante vérité de l'histoire, transfiguré dans une gloire de Dieu. " Seigneur, Seigneur, combien véritablement, en ce jour et à jamais, votre nom est admirable au-dessus de tout nom ".

Enfin, glorifié déjà dans son âme et son corps, et ses relations nouvelles, Notre-Seigneur a mérité de l'être encore dans sa réputation. Il s'est humilié sans mesure, il sera exalté de même. C'est la doctrine — et la vision peut-être, — de saint Paul. Ce nom de Jésus est désormais si glorieux qu'il fait fléchir tout genou au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que tous proclament partout que le Seigneur, le Christ, est vraiment dans la gloire de Dieu, son Père.

Bon gré, mal gré, il faut maintenant reconnaître et confesser la royauté de Jésus et sa filiation divine. On les confesse par la parole et par les œuvres. C'est l'éternelle adoration des saints de la terre et du ciel ; c'est l'éternel effroi et le remords épouvantable des démons et des damnés. Jésus-Christ seul est partout terrible et saint. " Tous les peuples que vous avez faits viendront et se courberont devant vous dans l'adoration, Seigneur, et ils glorifieront votre nom ". C'est le langage même des Saintes Ecritures.

***

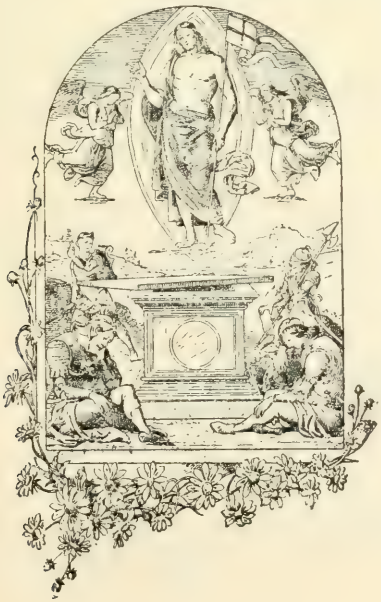
Le triomphe de la résurrection de Notre Seigneur, son repos et sa gloire, pourquoi ne les voudrions-nous pas aussi pour nous-mêmes ? Eussions-nous tout sur la terre, ce rêve de bonheur et de sécurité finira bientôt, et notre vie toute entière, gaspillée aux futilités de ce monde, serait à jamais perdue. Alors, que faire ? C'est Jésus-Christ qui nous le dit : " Tous un jour devront aussi ressusciter, les uns pour l'éternelle vie, les autres — et déjà en ce moment ils sont peut-être, hélas ! nombreux, pour la mort éternelle.

Saint Paul nous indique notre ligne de conduite et c'est précisément d'imiter Jésus-Christ. " Prenez aussi en vous, nous dit-il, les sentiments du Christ Jésus ", c'est-à-dire, sachez, comme le divin Maître, accepter les anéantissements, les souffrances, les humiliations de cette vie, dans la même soumission et la même charité. Et c'est ainsi

qu'Il est entré dans sa gloire, de même aussi, en nous réduisant à rien devant Dieu, comme Il l'a fait, nous permettrons à la grâce divine de commencer dès maintenant, par notre sanctification quotidienne, le temple de notre gloire future.

Dieu, voyez-vous, est créateur, et, souverainement indépendant de tous et de tout, il aime à agir par voie de création, c'est-à-dire, en partant de rien, dans les œuvres de la grâce et de la gloire, comme dans celles de la nature. Comme le soleil vient après les ténèbres, et comme la vie germe dans la pourriture, de même aussi notre glorification sortira de nos anéantissements. C'est pourquoi, si Dieu nous a donné beaucoup, veut-il que nous nous reconnaissions, au moins en esprit et de cœur, pauvreté et néant. Lui-même nous le dit. Et si pour son amour, nous prenons aussi son esprit d'obéissance et d'humilité, un jour nous serons, au ciel, avec l'adorable Trinité " concitoyens des saints ", car, nous permettrons à Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts de vivifier aussi, selon la promesse des Ecritures, nos pauvres corps mortels.

FR. PAUL DESJARDINS.
des fr. prêch.



Hymnes de la Fête de Ste-Catherine de Sienne

(LITURGIE DOMINICAINE)

TRADUITES EN VERS DU MÊME MÈTRE

A VÊPRES

Haec tuæ, Virgo....

LES Hymnes que joyeux nous chantons à ta gloire,
O vierge Catherine, en ce jour Solennel,
A l'unanimité célèbrent ta mémoire :
Ecoute-les au ciel.

S'ils ne s'élèvent pas à l'égal de ta vie,
Sois pour nous indulgente, oh ! nous t'en supplions :
Noble Vierge, assez grand n'est pas notre génie,
Et nous le publions.

Qui donc a pu jamais, par un digne cantique,
Exalter une Vierge ? ou, qui, chez les mortels,
Saura jamais louer une femme héroïque,
En accents immortels ?

Catherine, flambeau de splendeur fulgurante,
Exquise par tes mœurs, d'esprit judicieux,
Sobre, forte, pieuse, équitable et prudente,
Tu t'élèves aux cieux.

Qui ne sait tes vertus et tes gloires si pures ?
Rien de plus saint ne peut être ici-bas cité.
Du Christ tu reproduis en tes chairs les blessures,
Par amour et pitié.

Triste, âpre, fut le cours de ta brève carrière,
Qu'ont comblé tous les maux, à chacun de tes pas.
Avec un fier mépris des trésors de la terre,
Au ciel tu t'envolas.

De concert, rendons tous des actions de grâces
Au très généreux Fils du Père Tout Puissant,
Vénérons l'Esprit Saint, que nos voix, jamais lasses,
Leur consacrent un chant.

AMEN.

A MATINES

Laudibus, Virgo....

O Vierge, te louer n'est que justice pure ;
Car en possession des triomphes des cieux,
C'est ton intégrité qui brille en ta parure,
D'un éclat merveilleux.

Tu reçois donc, là-haut, pour ta sainte existence,
Le prix en même temps que les justes honneurs
Dûs aux nobles vertus, avec la jouissance
Des plus riches faveurs.

Pour avoir honoré le glorieux mérite
Du Père des Prêcheurs, homme de grand renom,
Exemple universel, religieux d'élite,
D'éclairs reluit ton nom.

Jamais ne t'ont souri la volupté mondaine,
Les précieux bijoux, l'élégante beauté ;
Du siècle, constamment, tu fuyais avec haine,
L'infâme iniquité.

Châtiant souvent ta chair par des rigueurs cruelles.
Avec quel vif amour ruisselait sous les fouets
Ton sang, de toute part, pour les âmes rebelles :
Quels pleurs tu répandais !

Tous ceux que des douleurs multiples et poignantes
Accablent de leur poids si lourd, dans l'univers,

Tous ceux qui sont troublés d'angoisses dévorantes,
Venant de points divers.

Oui, tous nous fournirons des chants à ton adresse,
Même quand leurs récits se ressemblent toujours ;
Alors, accorde-leur, en ta grande tendresse,
Ton généreux Secours.

A LAUDES

Jam ferox miles....

Le soldat obéit et réprima sa haine,
Les chefs refoulèrent l'ardeur de leur courroux ;
Ils menaçaient de mort le peuple de Sienne
Atterré de leurs coups.

Souventes fois encor, par des ruses pieuses,
Tu t'es dévouée aux hautes autorités :
On garde ces récits, en lettres gracieuses,
Dans d'illustres cités.

Tu presses les déchus par ta vive éloquence,
Aux foules tu fais voir les lois de l'équité,
Rien, dis-tu, ne procure une heureuse existence,
Comme la probité.

Dédaignant hautement l'effroyable puissance
De la cruelle mort ; riant de ses terreurs,
Tu répétais souvent qu'elle est la récompense
De nos âpres labeurs.

Ainsi, comme approchait le jour où tu dus rendre
Au Sépulcre ton corps et tes cendres sacrées,
Au seuil du ciel déjà, tu le laissais entendre
Aux âmes éplorées.

Et c'est en adorant du Christ la chair bénie,
Qu'offrant ton sacrifice, et, les larmes aux yeux,
Au monde tu léguais l'exemple de ta vie,
En tes derniers adieux.

Abbé L.-L. Dupré.

LES CATACOMBES

UN COURS DE M. MARUCCHI

(*Suite*)

V. — Les Areae

EPENDANT il ne faut pas croire que l'idée de souterrain est essentielle a tout cimetière primitif. Non ; il y a eu des cimetières sous le sol, et il y a eu des cimetières à la surface du sol. Le cimetière primitif n'a d'essentiel que d'être séparé du cimetière païen par horreur pour les rites des païens et pour la crémation. Suivant la nature du terrain on pouvait ou non creuser le cimetière dans le tuf et sous les collines. Dans les environs de Rome, le terrain se prête bien à ces excavations. Même des païens de l'âge républicain comme les Scipions avaient creusé dans le sol leur cimetière de famille.

Dans certaines localités près du Tibre, comme à S. Raul des Trois Fontaines, ou près de la mer, comme à Ostie, on ne pouvait creuser sans toucher vite à l'eau, et alors on établissait le cimetière en plein air.

En Afrique, par exemple, nous savons par le témoignage de Tertullien, qu'il y avait peu de cimetières souterrains, qu'en général les cimetières y étaient à la surface du sol, c'est pour cela qu'ils se nommaient *Areae.*

Les Chrétiens préféraient les cimetières souterrains, là où il était possible d'en creuser. Ils étaient guidés en cela

par le désir d'imiter le tombeau de Notre Seigneur. Ils le prenaient pour Archetype, et loin de soumettre leurs morts à la crémation, ils les enveloppaient de linceuls, les imprégnaient de baume et de parfums, *sicut mos est judaeis sepelire.*

Dans son voyage en Palestine, Mr. Marucchi a remarqué la similitude des catacombes romaines avec la nécropole juive où Jésus-Christ fut enseveli. A côté du Saint Sépulcre il reste encore des tombes qui permettent de faire ce rapprochement. Et c'est de la Palestine qu'ainsi serait venue l'idée des Catacombes.

VI. — Cimetières Juifs à Rome

Il y avait beaucoup de Juifs à Rome, à la fin de la république. Ils avaient un cimetière à eux dans chacun des trois quartiers qu'ils habitaient en majorité, c'est-à-dire au Transtevere, à l'Esquilin, à la porte Capena. Ces trois cimetières ont été retrouvés ; celui du Transtevere, en 1904, par Marucchi, sur la via Portuensis ou de Porto ; Bosio l'avait visité, en son temps. Celui de la porte Capène, sur la via Appia a été retrouvé en 1857, vis à vis de S. Sébastien. Celui de l'Esquilin, audelà de la porte Majeure, était mis au jour, il y a une vingtaine d'années.

Ces trois cimetières Juifs ressemblent si bien aux Catacombes qu'on a pu dire qu'ils avaient servi de modèle aux cimetières chrétiens : il n'en est rien ; les chrétiens n'ont voulu imiter que le tombeau de Jésus-Christ.

Outre le désir d'imiter le S. Sépulcre, les chrétiens avaient encore un autre motif de cacher leurs cimetières, en des excavations souterraines. C'est qu'ils y trouvaient pour leurs réunions plus de sécurité ; plus de liberté, pour le culte ; plus de facilité pour les décorations en peinture qui représentent aux yeux le dogme chrétien, plus d'avantages en un mot pour buriner inscriptions mortuaires et formules dogmatiques. Pour tous ces motifs, les chrétiens ont partout préféré les cimetières souterrains aux cimetières à la surface du sol et en plein air.

Cependant, même à Rome, il y a eu aussi, des cimetières demi souterrains, par exemple, celui de S. Paul et

celui de S. Pierre. La raison en était les conditions défavorables du sol, ou l'espace trop étroit qui restait disponible.

S. Pierre, qui est mort dans le cirque de Néron, au Vatican, et non pas au janicule, comme veut le faire croire une légende du 15e siècle, S. Pierre a été inhumé au Vatican même, dans une chambre sépulcrale, tout à côté des païens. On n'avait pas eu le temps de transporter ses restes, plus loin ; et c'est sans doute dans le tombeau d'un chrétien affranchi de Néron qu'il a été déposé hâtivement.

Quant à S. Paul, il a été enterré, "*in prædio Lucinæ*", dans le domaine d'une matrone du nom de Lucine, et dans le voisinage de sépultures païennes. En cet endroit, le terrain est trop bas : l'eau du Tibre y affleurait trop vite pour qu'on ait pu creuser des catacombes, dans le sous-sol.

Enfin nous avons la preuve que les chrétiens, au 3e siècle avaient des cimetières à la surface du sol, dans un cippe (colonne tronquée) trouvé sur la via Appia, près de S. Sébastien. Il est décoré de poissons, symbole de Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur des hommes, *IXTUS* : (à noter que les chrétiens eux-mêmes, sont nommés par Tertullien, *pisciculi*, petits poissons) : sur le cippe l'on voit aussi une ancre, symbole de la croix. Or ce cippe devait se trouver dans une "*Area*" ou cimetière en plein air, car un cippe est destiné par sa forme à se dresser sur terre et non pas sous terre.

VII. — Carrières et catacombes

Pour ce qui est de la structure des Catacombes et de leur destination première, l'on a cru longtemps qu'elles avaient été d'abord des carrières d'où l'on extrayait divers matériaux de construction. On appuyait cette opinion sur le fait qu'il se rencontre des carrières près de presque toutes les catacombes, comme à S. Calixte, à Domitilla, à Priscilla.

Ce voisinage des carrières a fait dire à Bosio par exemple, que les catacombes n'étaient que des carrières transformées en lieux de sépulture. C'est une opinion qui a prévalu jusqu'au Père Marchi, le maître de M. de Rossi.

Le P. Marchi a démontré qu'au contraire les catacombes ont été creusées exprès par les chrétiens pour y déposer

leurs défunts, et que cette Rome souterraine est bien l'œuvre de l'Eglise et non pas d'industriels ou de fabricants quelconque. Voici les raisons qui ont déterminé le P. Marchi. Les carrières sont creusées dans un tuf spécial, trop friable et trop mou pour permettre d'y construire des galeries habitables, on nomme ce tuf : *lapis puzzolana*, pouzzolane. Les catacombes, au contraire, sont creusées dans un tuf très différent, et dit : tuf granulaire et dont vraiment on ne tire aucun usage industriel. Et c'est une première preuve tirée de la nature du sol.

En voici une seconde fournie par la forme architecturale très différente dans les carrières et dans les catacombes. Les carrières ont des galeries courbes, larges, à pans inclinés, et disposées pour faciliter le passage des chariots et l'extraction des matériaux. Les galeries des catacombes, sont droites, verticales, étroites et bien adaptées à la superposition des *loculi* ou des tombeaux.

Enfin cette démonstration du P. Marchi se fortifie encore par des preuves produites par les monuments, par des inscriptions, par des peintures de " *fossores* " armés de leur pioche, par des indications dans les actes des martyrs, et qui manifestent que les catacombes furent une œuvre entreprise dans le but exclusif d'inhumer les chrétiens.

Bref, la thèse du P. Marchi a été victorieuse de tous les préjugés, de toutes les opinions, et de nos jours elle n'a plus d'adversaires.

Jusqu'au 4e siècle l'on a donc creusé des catacombes, et pourtant ne faudrait-il pas expliquer ce voisinage des carrières ? C'est bien simple. D'abord c'était un voisinage très avantageux pour les catacombes. Quand on les creusait on pouvait décharger la terre et les débris dans les carrières voisines. Ensuite, durant les persécutions les carrières fournissaient une entrée secrète aux catacombes, alors que l'entrée publique connue était interdite et surveillée comme il arriva sous Valérien et Domitien.

Parfois la catacombe a du s'édifier dans une carrière, celle de Priscilla, par exemple. C'est la plus ancienne, et sa partie centrale n'est qu'une carrière *aménagée* pour la sépulture. L'on distingue bien les murs de soutènement bâtis pour prévenir les éboulements ; c'est une exception, qui confirme la thèse générale, en manifestant, par ces constructions ajoutées, l'inaptitude des carrières a servir de catacombes.

***

PETITES MÉDITATIONS

POUR LES MALADES

OUS pouvons nous représenter la vie intérieure de la très sainte Vierge comme un immense comme un divin océan silencieux ; les vagues qui paraissent à la surface et qui ne semblent qu'effleurer la silencieuse immensité, montent pourtant d'un fond insondable, toutefois avec le calme et la majesté des choses éternelles ; et ce sont des actes où toute l'âme opère, dans la splendeur pénétrante de la présence de DIEU.

2. Cette vie imite, autant qu'il est possible à la créature, l'immuable activité de la nature divine.

En DIEU, en effet, point d'agitation, point de passage d'une action à une autre action ; point même d'actes distincts : un seul acte éternel, infini, par lequel DIEU est, et est à la fois tout ce qu'Il est : Père, Fils, Esprit, Créateur, Sanctificateur, Glorificateur. Acte incessant et qui ne peut pas ne pas être ; mais acte plus semblable à ce que nous nommons repos, tranquilité, paix, jouissance, qu'à ce que nous nommons travail, activité ; immobile sabbat où DIEU se complait en soi d'être DIEU. Acte pourtant d'une activité infinie et toute-puissante, qui en DIEU se nomme Trinité ; qui hors de DIEU se nomme Création, Sanctification, Glorification, avec toute la précision de détails, tout l'harmonieux enchevêtrement de causes et d'effets que supposent la conservation et le gouvernement d'une telle œuvre ; multiplicité que la science humaine scrute sans arriver, non à l'épuiser, mais à l'entamer pour ainsi dire, dans le mouvement et la nature des mondes, dans la vie de la plante et de

l'animal, et tout ensemble dans la nature et dans la vie de l'homme lui-même.

Incompréhensible conciliation des contraires : immobilité et activité, travail et repos, jouissance et labeur, liberté et toute-puissance, justice et miséricorde.

3. Ce qui est infini en DIEU, ce qui est en Marie, fini il est vrai, mais si élevé pourtant qu'aucune pure créature n'y saurait atteindre, nous pouvons, nous, pauvres malades, l'imiter dans la mesure de nos forces, sans peine, sans fatigue, avec fruit cependant et consolation.

Que nous soyons étendus sur une couche, sans humain espoir de nous relever, ou que traînant un corps débile, notre cerveau fatigué refuse à l'esprit des ailes pour planer sur les sommets aimés, nous pouvons du moins apaiser le distrayant tapage de nos pensées, et imiter le silence intérieur de Marie en la présence de DIEU. Si nous ne pouvons à notre gré multiplier nos prières, renouveler à souhait nos actes de soumission, de foi, d'espérance, d'amour, d'adoration ; si nous ne pouvons retourner à tant d'exercices dont nous nous étions fait une pieuse habitude, une sanctifiante seconde nature alors que nous étions en santé ; nous pouvons facilement, avec un peu de patience, reproduire en nous cette adoration silencieuse, paisible, généreuse et active qui fut l'unique occupation intérieure de Marie durant son pélérinage parmi nous, de même qu'elle est son unique occupation à la droite de son divin Fils. Du moins devons-nous le penser, si nous voulons nous faire de notre douce Mère et de sa vie intérieure, une idée digne de ses grâces, de ses prérogatives et de son union à DIEU.

4. Nous pouvons aussi considérer les mêmes dispositions en Notre-Seigneur, où elles furent semblablement, mais à un degré suréminent, parce qu'à la divine personne du Verbe appartiennent tous les actes de la sainte humanité.

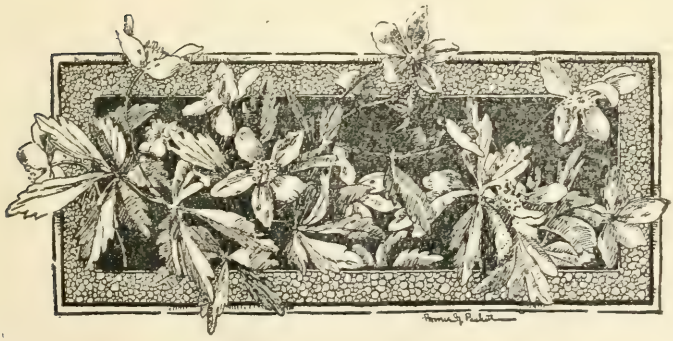
Et de même qu'une terre exposée au midi tire de cette seule exposition, sans autre mouvement de sa part que d'être exposée et de recevoir l'influence du soleil, toute la lumière, la chaleur et la fécondité dont elle a besoin ; de même notre âme tirera de cette occupation toutes les grâces qui lui sont nécessaires et remplira à l'égard de DIEU tous les devoirs compatibles avec son état.

Car Notre-Seigneur est non seulement saint en toutes choses, mais sanctifiant ; et ses vertus sont de nature à s'imprimer dans les âmes de ceux qui les considèrent avec respect, estime, admiration et complaisance.

5. Ce n'est point qu'il ne faille faire à certains temps des actes exprès des différentes vertus, et réciter les prières auxquelles la Sainte Eglise attache une obligation, sa faveur ou des indulgences. Mais cet exercice est très pieux et très salutaire pour s'unir à Dieu durant les longues heures de souffrance ou de débilité, comme aussi durant le travail. Il donnera même à nos prières vocales plus de goût, de prix et de mérite, en soutenant notre recueillement.

Il est d'ailleurs bien connu et approuvé par les auteurs ascétiques du meilleur renom ; ce n'est pas le lieu d'apporter des autorités, ni d'énumérer les appellations dont les écrivains spirituels décorent cette méthode de s'unir à DIEU. Je craidrais qu'il m'arrivât de mes lecteurs comme d'une bonne femme qui n'osa plus manger en salade d'une certaine herbe des prés, connue par ses belles fleurs jaunes, qu'un savant avait nommée devant elle : *taraxacum dens leonis.*

fr. V. M. B.
o. f. m.



AU BERCEAU DE L'ORDRE

GRACE à l'obligeance de nos Sœurs Dominicaines de Québec, nous avons la bonne fortune de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs une lettre fort intéressante qui arrive de N.-D. de Prouille, du berceau même de l'Ordre de Saint-Dominique. On y verra d'une façon saisissante les alarmes, les angoisses, les tribulations qui sont le partage d'une famille religieuse sous le régime néfaste qui opprime la France du 20e siècle.

C'est peut-être une indiscrétion que nous allons commettre là ; mais cette lettre est si VÉCUE, que ce serait vraiment dommage de la laisser dans l'ombre. Que la petite Sr. Imelda nous le pardonne !

Monastère de Notre-Dame de Prouille, 5 février 1907.

Très Révérende et trop bonne Mère,

C'est, en effet, presque trop de bonté que de penser à une si pauvre sœur ! mais puisque mes lettres sont une consolation pour votre charité alarmée à notre sujet, je me fais avec une vraie joie l'intermédiaire de Prouille et l'humble suppléante de notre Mère Prieure trop occupée pour vous donner les détails désirés par votre fraternel attachement au Berceau de la famille Dominicaine.

Pour ne pas me répéter, je cherche dans ma mauvaise mémoire, ce que j'ai pu vous dire dans ma lettre de septembre. Bien sûr, je vous annonçais qu'après bien des alarmes accompagnées de beaucoup de prières, nous étions aussi rassurées qu'il est possible de l'être dans les circonstances présentes, au sujet de la Basilique achetée aux enchères, le

7 août dernier, par la puissante famille espagnole déjà propriétaire du Monastère des Sœurs et du petit couvent des Pères, qui est désert, c'est vrai, mais point profané ni volé.

Vous connaissez, mieux que nous peut-être les événements tristes et graves de notre pauvre France, mais nous ne sommes plus surprises de cette grâce si forte et si puissante qui soutient et éclaire l'épiscopat et le clergé français, en apprenant que le cher Canada a fait monter vers le ciel de si ardentes supplications. Les quelques épisodes que nous pourrions vous citer vous rempliraient d'admiration et de joie. La semaine de Pâques (1906) un Evêque (pas besoin d'écrire son nom) venait demander un peu de repos à notre désert. Il était anéanti physiquement, mais plus encore peut-être moralement. Il est aujourd'hui plein d'une vigueur qui n'est certainement pas l'effet de la nature, mais une grâce du St-Esprit ; ce don de force surnaturelle qui était communiqué aux martyrs. Il soutient son clergé avec une énergie que l'on attendait pas ; et il avoue lui-même qu'il sent que c'est une grâce de Dieu.

Le 11 décembre, c'était une pluie de procès verbaux contre les prêtres qui avaient célébré la Sainte Messe. Au chef-lieu de notre arrondissement, le doyen des curés de la ville, (oncle du Père temporel de la communauté) que ses 80 ans très passés empêchent souvent d'aller à l'Eglise en hiver, s'y rendait ce jour-là, et célébrait très ostensiblement. Il a tenu, aussi, à se présenter par-devant les juges, assisté de deux prêtres, et, avec cette fine pointe d'esprit gaulois que l'âge n'a point émoussée chez lui, leur disait en les saluant : " Ce n'est pas tous les jours, Messieurs, que vous voyez par-devant vous des figures aussi honnêtes ". L'un de ces Messieurs se permit de lui dire d'un air de bonté : " Laissez donc là votre Pape, Monsieur le Curé ! " " Monsieur, répond avec une parfaite courtoisie le vénérable Prêtre, si vous m'en croyez, vous n'aborderez pas cette question, pour une bonne raison, c'est que vous n'entendez rien à ces affaires-là ". Et il se retire après cette salutaire leçon. Le surlendemain, la fille de l'un des principaux agents mourait, et ceux qui la veille dressaient des procès-verbaux, Maire, adjoint, sous-préfet, et jusqu'au député accouru de Paris, allaient supplier Monsieur l'archiprêtre de célébrer la Sainte Messe et des funérailles religieuses, et se soumettaient aux conditions que l'autorité ecclésiastique leur demanderait. En voyant tous ces franc-maçons humi-

liés, assistant à la Sainte Messe, et allant, à l'offrande, baiser la croix, on ne pouvait s'empêcher de dire : *Digitus Dei est hic.*

Mais il se peut bien que vous connaissiez des traits plus touchants, et ce sont surtout les nouvelles de la famille Dominicaine que vous attendez de nous.

La Providence se montre admirable en faveur de ce groupe vaillant des Sœurs de Nay qui a voulu, à tout prix garder sa vie religieuse. Leur beau Monastère allait être vendu aux enchères, et la Ville de Nay voulait l'acquérir pour une Ecole Supérieure de garçons et de filles, car dans les Ecoles du gouvernement, on met ensemble les deux sexes, quelle atrocité ! Or, Monsieur l'abbé Dupont, le dernier survivant des trois frères Prêtres, vrais saints, qui ont fait construire le couvent et se sont toujours dévoués au spirituel comme au matériel de la communauté, navré, se rendait au cimetière, et sur la tombe de ses frères, leur disait : " Vous jouissez bien tranquillement dans le ciel ! Voyez donc ce qui se passe sur la terre ! Permettrez-vous que cette Maison bâtie pour Dieu serve à l'œuvre du diable ? Vous voyez bien que je n'ai pas les moyens de la racheter ; c'est votre affaire ". Et il rentrait chez lui en priant, lorsqu'on lui remet, avec son courrier, une lettre dont l'écriture lui était inconnue. Il ouvre : Mon cher ami, vous avez sans doute oublié votre ami de collège, (à 72 ans ! c'est permis) mais j'ai entendu dire que le couvent de Nay était à vendre, etc., etc.. Pourquoi ne vous portez vous pas comme acquéreur aux enchères, si c'est l'argent qui vous fait défaut, je me fais fort de vous le procurer, etc., etc.. Il n'en fallait pas davantage à un homme de foi comme Monsieur Dupont, et le couvent est racheté, et mis, provisoirement à la disposition de Mgr. l'Evêque de Bayonne pour le Grand Séminaire. De même pour Marseille et pour Mazères. Oh ! oui, Dieu, même lorsqu'Il laisse agir les méchants, sait montrer aux siens, de mille manières comment Il les aime.

Ici, nous avons célébré, dans l'intimité de la vie de famille, le 7ème centenaire de la fondation de Prouille par notre Bienheureux Père Saint Dominique. Dans tous nos couvents d'Europe où on le pouvait, du Tiers-Ordre ou du Grand Ordre, on a fêté avec plus ou moins de solennité extérieure, l'une ou l'autre de ces trois dates : 22 juillet, apparition répétée trois nuits du globe de feu tombant sur

Prouille, à la prière de Saint Dominique, en 1206 — 22 novembre ; entrée des 9 premières Sœurs dans le petit couvent bâti vaille que vaille — 27 décembre, prise d'habit et mise en clôture des Sœurs par Saint Dominique. Dans la Basilique de Prouille, fermée au culte public, et point considérée comme édifice religieux, inachevée d'ailleurs, on ne pouvait songer à une fête extérieure. Les Saints Offices se célèbrent, avec non moins de solennité qu'auparavant, mais, portes bien closes, et pour les personnes résidant à Prouille seulement. Je vous ai peut-être raconté notre naïve fête du 22 juillet, avec les trois processions aux flambeaux, la nuit après Matines, dans le grand jardin, auprès de la Statue de notre Bienheureux Père. C'est encore autour d'une Statue de notre Bienheureux Père, illuminée et parée d'une façon toute agreste, mais dans le Monastère, à l'extrémité de l'aile de l'infirmerie, que nous nous sommes groupées pour dire et chanter notre reconnaissance à notre Saint Patriarche, le 22 novembre, qui était aussi la fête de notre Mère Prieure.

Le 27 décembre, nous avons voulu faire davantage. Nous avions une postulante converse ; il manquait bien quelques jours avant que l'année de son épreuve fut révolue ; mais elle était si courageuse, si joyeuse, et disirait tant le saint Habit ! On en a fait la reine de la fête et on l'a appelée Sr Jeanne, car nous avions une Sr Saint-Jean. Mr le P. Provincial a présidé la cérémonie, et dans une allocution charmante, après nous avoir déclaré qu'il n'était pas dans les secrets de notre Bienheureux Père, nous avons bien eu sujet de penser que Saint Dominique faisait parfois ses confidences à celui qui était son représentant lorsqu'il nous a expliqué pourquoi la fête de Saint Jean l'Evangéliste avait été choisie pour couronner l'Œuvre de Saint Dominique. L'apôtre Vierge, le Fils bien aimé de Marie, le contemplatif qui reposa sur le cœur de Jésus, le disciple bien aimé, le plus fidèle, qui accompagna Jésus jusqu'au calvaire, le Prêcheur de la sainte charité, était bien le modèle et le protecteur le mieux choisi, et choisi bien à dessein par Saint Dominique pour ses filles.

Le soir, après Vêpres, pour montrer à notre Bien aimé Père que nous aimions bien notre sainte clôture, et lui demander la grâce d'y demeurer toujours, nous avons fait une procession tout le tour de nos grands murs ; la Mère Prieure portait la relique de notre Bienheureux Père et la

Mère Sous-Prieure, tout près d'elle, portait sur un coussin, les clefs de la porte de clôture, et nous chantions le *Te Deum*, *l'O Spem miram* et les Hymnes de l'office du 4 août. Mais plus encore nous nous efforçons de faire passer dans notre vie l'esprit de ces premières Mères, afin que la sève dominicaine se conserve pure et généreuse, là où a été jetée la divine semence. Hélas ! l'humble rejeton ne sera-t-il pas arraché de sa terre natale ? Humainement c'est à craindre. Mais lorsque je vois la charité si grande qui nous unit, la si parfaite bonne volonté, l'élan si sincère vers la perfection religieuse de toutes les âmes, il me semble impossible que Satan réussisse à les séparer. Une chose cependant me fait craindre que nous ayons à goûter l'exil ; c'est que Dieu qui voit l'avenir et qui prend soin des siens semble nous avoir préparé un refuge. Le couvent de Nocera, près de Naples, est offert à la communauté avec ses 60 cellules et ses dépendances, parfaites pour nous. Il est habité par 8 Sœurs Italiennes, 4 Sœurs de chœur et 4 converses, qui dépassent (sauf une) les 60 ans, et même approchent et dépassent 80 ans. Depuis longtemps, avec une ferveur touchante, elles prient pour qu'une communauté française aille faire revivre nos saintes observances dans ce Monastère qui date de notre Bienheureux Père Saint Dominique, dit-on. Cette perspective n'est pas sans angoisses : cinq Sœurs de chœur et deux Sœurs converses occupent notre infirmerie et ne supporteraient pas le voyage : la jeunesse, de plus, est en général si débile ! les forces de ces enfants sont loin d'être au niveau de l'ardeur de leurs désirs. Et les ressources ? Nous vivons en grande partie des terres de Prouille !.... Et nous sommes 41 en clôture et 6 Sœurs au dehors. Aussi, ne regardons-nous pas l'avenir. Dieu s'en est réservé le secret et il a bien fait. Aussi bien, est-il le seul qui puisse en prendre soin. Et que pouvons-nous faire de mieux que de nous confier en sa tendre Bonté !

Veuillez, très Révérende Mère, continuer, avec toutes vos chères filles, à l'importuner pour nous, pour notre pauvre France, et croyez que, de notre côté, nous aimons à parler à N.-D. du Saint Rosaire, à notre Père Saint Dominique, au bon Jésus du tabernacle et de la crèche, de nos si bonnes et dévouées Sœurs, les Dominicaines de l'Enfant-Jésus du Canada.

Sr Imelda....
O. S. D.

CHRONIQUE

FORMATION CIVIQUE DU CANADIEN FRANÇAIS

Nous recevons d'un correspondant de Montréal les notes suivantes, qui contiennent le résumé d'une conférence donnée par M. Henri Bourassa aux académiciens du collège Sainte-Marie. Nous sommes heureux de les communiquer à nos jeunes lecteurs.

QUELQUES IDÉES SUR LES QUALITÉS D'UN BON CITOYEN CANADIEN-FRANÇAIS. — Vie privée et vie publique, chacune a ses devoirs. Relevons ce fait que la prospérité des institutions anglaise vient de ce que les anglais ont plus que nous un sens individuel inné des fonctions sociales : chez eux il n'y a pas de cloison entre la vie privée et la vie publique : le citoyen et l'individu s'allient et se rejoignent harmonieusement en un tout moral et social : le particulier n'existe qu'en fonction du citoyen. Chez nous, au contraire, le citoyen semble subordonné au particulier et n'agir que pour ses intérêts personnels.

L'Anglais respecte la force, toute force, surtout la force morale qui combat pour un principe, un principe qu'approuve la raison éclairée. Il méprise les avachissements ; et c'est devant eux seulement qu'il est arrogant et fanatique.

La presse anglaise est franche et ne change pas les paroles d'un adversaire ; la presse canadienne, en cela, n'est pas aussi louable. L'Anglais aime la droiture, la fermeté, la franchise, la netteté de vues, et le canadien doit développer ses qualités pour réussir au milieu d'eux. Pourquoi s'enfermer chez soi et verser l'injure à l'Anglais ?

Notre histoire nous montre que nos grands ancêtres combattaient, plus que nous, pour les principes et avec plus de désintéressement et moins d'acrimonie et d'injures. Ainsi, dans notre histoire, l'ardeur pour les nobles luttes de principes est en raison inverse de l'ardeur d'injurier et de l'ardeur pour accaparer les fonctions rémunérées. Ceux-là, nos pères, se

battaient sans souci du profit personnel, oublieux de l'injure ; aujourd'hui, l'on se bat oublieux du respect des principes, et soucieux des seuls bénéfices personnels.

Il faut former le sens politique de notre race, intéresser le peuple au mouvement des affaires publiques ; il faut greffer la force politique sur la force sociale. L'agent de ce greffage peut être le catholicisme, comme en Belgique et en Allemagne ; il ne doit pas être l'Athéisme, comme en France. En France, la faute des apôtres de l'idée catholique a été de chercher son appui dans l'idée politique et ses tenants, au lieu de chercher appui et soutien dans l'idée sociale et démocratique. Ils auraient dû, pour sauver l'idée catholique, montrer aux foules, aux ouvriers, qu'elle comporte toutes les satisfactions de leurs besoins, qu'elle comprend toutes leurs aspirations ; qu'elle n'est pas seulement une belle idée, mais qu'elle est une bonne action philanthropique.

Les professions libérales ne devraient pas oublier toute justice due aux tiers, aux adversaires, aux témoins, en vue du succès de leur clientèle. Les hommes d'affaires devraient avoir un sens plus éveillé de justice et de probité envers les corporations, non moins qu'envers les individus, considérer qu'à la bourse on peut ruiner les fortunes privées en frappant au hasard sur un corps innommé.

Dans les élections il ne faut pas être fanatique de son parti, bien qu'il soit presque nécessaire d'en avoir un. Il faut que le peuple ne se dise jamais : Ces députés, ce parlement, tous ces journaux ont une si triste besogne, qu'il vaut mieux nous en désintéresser.

Les gouvernants doivent désirer le pouvoir, prendre le pouvoir, conserver le pouvoir s'ils ont un principe à réaliser et qu'ils le croient essentiel à la prospérité du pays ; jamais, s'ils n'en ont pas, — ou s'ils doivent abandonner leur principe.

Il faut sacrifier ses égoïsmes pour le triomphe du bien commun. Marcher droit est bientôt un tel plaisir qu'on ne se résigne jamais plus à marcher croche. Il faut alors :

Pour être lâche et faire avec l'honneur divorce
Se donner une peine au dessus de sa force. (V. Hugo.)
Voilà un beau langage ; et l'on sait qu'il est vécu, regardez ;
Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir,
Un prince, dans un livre, apprend mal son devoir.

P. A. A.

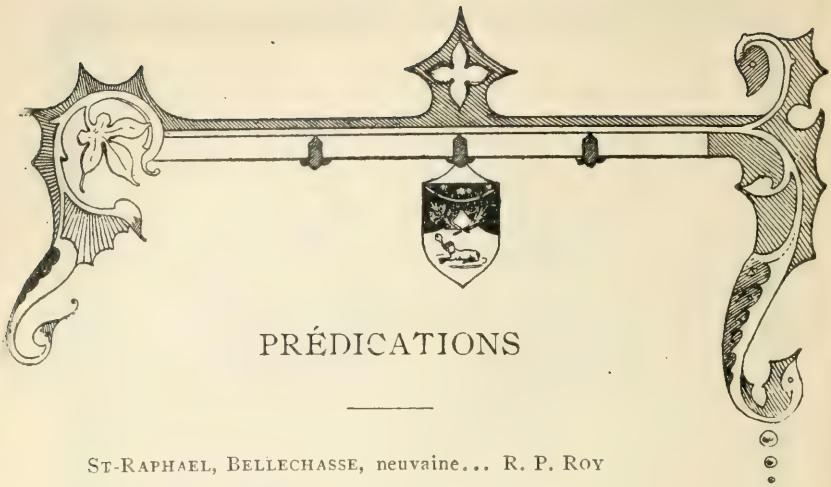
MORT DU T. R. P. MONSABRÉ

Nos lecteurs ont déjà appris le triste événement qui vient de mettre dans le deuil la famille dominicaine, et particulièrement la province de France.

Le T. R. P. Monsabré est né à Blois, le 10 décembre 1827. Ordonné prêtre le 15 juin 1851, il entra dans l'Ordre de St-Dominique, le 31 mai 1855, et fit sa profession, au Noviciat de Flavigny, l'année suivante. Assigné à Chalais en 1856, puis à Paris en 1857, il fut élu, en 1881, prieur du couvent du Havre. Expulsé en 1903, avec ses frères, il vivait retiré dans une modeste maison. C'est là qu'il vient de s'éteindre doucement dans la nuit du 21 au 22 février, Il était dans sa 80e année.

Pendant plus de vingt ans il a occupé l'illustre chaire de Notre-Dame de Paris, avec une autorité et un éclat qui firent revivre les jours de Lacordaire. Nous donnerons dans notre prochain numéro un article sur l'œuvre théologique et les travaux apostoliques du T, R. P. Monsabré. Aujourd'hui nous nous bornons à demander à nos Frères et Sœurs, aux Tertiaires, à tous les amis de l'Ordre, le suffrage de leurs prières, pour le repos de l'âme du vénéré religieux, afin que Dieu daigne lui accorder la céleste récompense qu'il a si bien méritée par son exemplaire et infatigable vie d'apôtre.

R. I. P.



PRÉDICATIONS

St-Raphael, Bellechasse, neuvaine... R. P. Roy

Augusta, Me., retraite ..... R. P. Bourque

Boston, Eglise française, du 24 au 31 mars. T. R. P. Grolleau

Lowell Mass, Eglise portugaise, 24 au

31 mars..... R. P. Percot

St-Joseph, Montréal, Vendredi Saint et

Pâques ..... R. P. Doyon

Nicolet, retraite des Dames de Charité.. R. P. Couet

Nicolet, retraite, RR. SS .Grise..... R. P. Couet

St-Hyacinthe, Notre-Dame, réunion du

T. O. 11 avril..... T. R. P. Coté

St-Hyacinthe, Notre-Dame, Solennité

de St-Joseph 21..... R. P. Charron

Cleveland, Ohio, retraites..... T. R. P. Coté

Villa-Maria, Lawrence Co. Pa..... R. P. Laferrière.

Imprimatur : † A.-X. Evêque de St-Hyacinthe.

INDULGENCES D'AVRIL 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I.—INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS D'AVRIL.

5. — S. VINCENT FERRIER, C. dominic.

A TOUS LES FIDÈLES (*a*), *Vis.* d'une église de dominic. : *Cf.* (*b*) *Cm.* *Pr.* (Benoit XIV).

Tiers-ordre de S. Domin. : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern. *Pr.* (I, C).

Solennité de l'ANNONCIATION (le 14)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 indulg. plén. : 1o récitat. du ros. entier, *Cf. Cm.* (C. 14) ; 2o assist. à la process. (ce jour ou pend. l'oct.) (C. 20) ; 3o *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) *Pr.* (C. 27) ;

4 indulg. part. 1o 10 ans et 10 quarant, pour le *tiers* du rosaire (C. 15) ; 2o 7 ans et 7 quarant. si l'on est fidèle au ros. hebdomad. (C. 17) ; 3o 100 j. (C. 18) ; 4o 7 ans 7 quarant. *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30).

Tiers-ordre de S. Domin., 2 indulg. plén. 1o Absol. génér. *Cf. Cm. Pr.* (I, B), 2o *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern., *Pr.* ; indulg. part. de 7 ans et 7 quarant. : *Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern. *Pr.* (II, A).

20. — STE AGNÈS DE MONPOLITIEN, V. dominic.

A TOUS LES FIDÈLES et Tiers-ordre de S. Domin. : comme le 5.

IIIe Dim. d'avril (le 21)

CONFR. DU S. ROSAIRE : *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église du ros. *Pr.* (C. 29).

25. — S. MARC, Evang.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 30 ans 30 quarant. (Stat. 10m. : *Vis.* (*c*) de 5 autels *Pr.* (C. 32).

29. — S. PIERRE DE VERONE, M. dominic.

A TOUS LES FIDÈLES et tiers-ordre de S. Domin. : comme le 5.

30. — STE CATHERINE DE SIENNE, V. dominic.

A TOUS LES FIDÈLES (*a*), *Vis.* d'une église de dominic, : *Cf. Cm. Pr.* (Benoit XIV).

Tiers-ordre de S. Domin., 2 indulg. plén. : 1o Absolut. génér. *Cf. Cm. Pr.* (I, B) ; 2o *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern. *Pr.* (P, C.) ; indulg. part. de 7 ans 7 quarant. *Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern. *Pr.* (II, A).

(*a*) Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains ; mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans une ég. où la confr. est établie.

(*b*) *Cf.* : Confession ; *Cm.* : Communion ; *Vis.* : Visite ; *Pr.* : Prières aux intentions du souverain Pontife.

(*c*) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels, en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quand il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

Banque d'Hochelaga

Bureau-Chef : MONTREAL.

Capital payé : $2,000,000.

Fonds de Réserve : $1,450,000.

F. X. ST-CHARLES, Président.

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Escompte.

La Banque d'Hochelaga escompte au taux courant, les billets de particuliers et le papier de commerce sur les différentes villes du Canada et de l'étranger.

Dépôts.

La Banque d'Hochelaga reçoit en compte de dépôts, productifs d'intérêt, des fonds qui sont constamment à la disposition des déposants. Un carnet de chèques est délivré sur demande à chaque titulaire de compte.

Les intérêts sur dépôts d'épargnes sont payés ou capitalisés 4 fois par année.

Lettres de Crédit pour Voyages.

La Banque d'Hochelaga émet, pour les voyageurs, des lettres de crédit circulaires payables dans le monde entier.

Succursale à St-Hyacinthe

Depuis le 15 Septembre 1906

COIN DES RUES GIROUARD ET DU PALAIS.

W. A. MOREAU, Gérant.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
Fraîches tous les jours de l'année

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

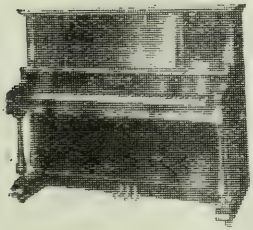
P. T. Légaré,

MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL, QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7% d'intérêt, et c'est la moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

"L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT
No 9 Place des Vosges,
PARIS.

SIÈGE SOCIAL
63 Rue Notre-Dame Est
MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro de Mars 1907.

EM. B. GAUVREAU, PTRE. *La Chartreuse de Parkminster.*
Article illustré de six vues par NAPOLÉON SAVARD : Eglise de la Chartreuse de Parkminster, 226. — La Chartreuse de Parkminster vue à vol d'oiseau, 227. — Les chartreux à la promenade heddomadaire, 229. — Coupe d'une maison d'un chartreux, 231. — Intérieur d'une cellule, 232. — Grand cloître de Parkminster, 234. BENJAMIN SULTE, *Premières Connaissance de l'Ottawa.* NAPOLÉON SAVARD, *M. Benjamin Sulte, d'après une photographie.* ALPHONSE GAGNON, *L'Egypte et les Ecritures Egyptiennes* (*suite et fin*). EDOUARD MONTPETIT, *L'Economie Politique* (*suite et fin*). EUSTACHE PRUD'HOMME, *La Terre, poésie.* J. FLAHAULT, *Lettres à un ami sur la Liberté Morale* (*suite et fin au prochain numéro*). CH. AB DER HALDEN, *A Monsieur Jules Fournier.* ERNEST CYR, *A nos Amis les Ouvriers Canadiens.* LÉANDRE BÉLANGER, *Le Moyen d'être Heureux dans toutes les Conditions.* RAYMOND SABLAN, *Passé, poésie.* THOMAS CHAPAIS, *A travers les Faits et les Œuvres.* *** *Notes Bibliographiques.*

L'Annuaire pontifical catholique *pour* 1907, par MGR BATTANDIER.
Un volume petit in-8° de 672 pages à 2 colonnes avec 101 gravures. Prix, 3 fr. 50 ; port, 0 fr. 60. Paris, 5, rue Bayard.

L'apparition de l'*Annuaire pontifical* de Mgr BATTANDIER est, chaque année, un événement pour les chercheurs et les érudits, comme aussi pour les militants.

Outre les nomenclatures complètes et sûres qui en font un dictionnaire contemporain si précieux, l'Annuaire donne sur l'histoire, l'archéologie, le culte, etc., des articles illustrés qui sont souvent une véritable révélation.

Parmi les nombreuses lettres épiscopales d'approbation, nous relevons celle d'un prince de l'Eglise, le cardinal Lecot :

C'est pour moi le livre de bureau par excellence ; il répond à toutes mes questions, il va au-devant de tous mes désirs et il m'apprend beaucoup de choses que je n'eusse jamais cherché à savoir sans lui. J'admire, cher Monseigneur, la clarté et la lucidité de toutes les notices dont vous enrichissez chaque année votre Encyclopédie. Vous nous avez déjà tant donné ! Avant peu d'années, nous aurons tout ce que nous pourrions desirer sur la Rome ecclésiastique.

Nous donnons aussi une parole du vaillant évêque de Viviers, Mgr Bonnet :

Vous arrivez à former une collection fort remarquable et qui a sa place dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques.

Neuf volumes sont en vente (le premier étant épuisé). Prix de chacun, 3 fr. 50 ; port, 0 fr. 60.

MOUNT CLEMENS, MICHIGAN

Mount Clemens est renommé dans toute l'Amérique comme un endroit recherché des gens en quête de santé, en toutes saisons de l'année, et des milliers de personnes attestent les bienfaits de ses eaux minérales, dans les cas de rhumatismes et maladies analogues. L'efficacité en est merveilleuse pour les troubles bilieux et du foie, troubles digestifs, maladies nerveuses, débilité générale, etc. Soixante-quinze pour cent des personnes souffrant de rhumatisme sont guéries et quatre-vingt-dix pour cent sont soulagées.

Pour demande de renseignements écrivez à J. QUINLAN, agent des voyageurs, Gare Bonaventure, Montréal.

VIENT DE PARAITRE

LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE

par le R. P. A. VUILLERMET, O. P.

Magnifique volume in 16 jésus — avec jolie couverture. Prix 0.63 cts. et 10 cts. en plus, pour frais de poste.

Pour faire connaître cet ouvrage à nos lecteurs, nous leur donnons le titre des dix-huit chapitres qui le composent : A la Jeunesse de France. — I. La Mission de la Jeunesse contemporaine. — II. La situation de la Jeunesse en face de cette mission. — III. L'Apostolat moderne. — IV. Nature de la préparation intellectuelle. — V. Nécessité individuelle d'une préparation. — VI. Nécessité sociale. — *Moyens.* — VII. La lecture — ce qu'il faut lire et ce qu'il ne faut pas lire. — l'Index — les Romans, etc. — VIII. Comment faut-il lire ? — IX. Les cercles d'Etudes. — X. L'Art d'écrire. — Le journalisme. — XI. L'Art de parler. — Manière de faire des conférences. — XII. L'Art de parler. — l'Action oratoire. — *Les obstacles.* — XIII. L'écueil de la Jeunesse. — La dissipation. — XIV. Le péché mignon de la Jeunesse. — XV. Les passions. — XVI. L'Ange gardien de la Jeunesse. — Joie et préservation. — XVII. Dieu et les Ames. — XVIII. Paroles d'espoir. — Appendice.

Par la simple énumération des titres des chapitres, on se rend suffisamment compte de l'importance et de l'opportunité de ce volume. C'est bien le livre de l'heure présente à mettre entre les mains de tous nos jeunes gens.

En vente au couvent des Dominicains, St-Hyacinthe, Qué.

La Revue "Le Rosaire"

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. Abonnement Isolé

(Adresse personnelle — à domicile)

"LE ROSAIRE" — avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS" une piastre **($1.00)** payable d'avance.

II. Abonnements par Zélateurs.

Tout zélateur qui nous enverra quelques abonnements, — à recevoir sous la meme enveloppe — PAR PAQUET, qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'Abonnement : 50 centins.

Sans "LE ROSAIRE POUR TOUS".

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à l'Administration de "LE ROSAIRE", St-Hyacinthe, Qué.

Père CHS. FRS. THIBAULT, O. P.
Administrateur-Gérant.

Vol. XIII. — No 5. MAI 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES : LA MADONE, (Raphaël). — LE MONASTÈRE DES RR. PP. DOMINICAINS DE FALL-RIVER.

TEXTE : MAI *(poésie)*, H. Marienlob. — LE T. R. P. MONSABRÉ, fr. Th. Dom. C. Gonthier, des fr. préch. — MADRIGAL A LA VIERGE *(poésie)*, H. Marienlob. — PRÉJUGÉS SUR LES CATACOMBES, ***. — UNE MÉTHODE DE CRITIQUE LITTÉRAIRE, fr Valentin M. Breton, o. f. m. — PETITES MÉDITATIONS : L'ORGUEIL, fr. V. M. B., o. f. m. — CHRONIQUE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

TAUX RÉDUITS

En vigueur jusqu'au 30 AVRIL 1907

Billets de Seconde classe pour colons de St-Hyacinthe à

Seattle, Tacoma, Victoria, Vancouver, Portland.	$49.50
Rossland, Nelson, Trail, Robson, Spokane.	$47.00
Anaconda, Butte, Helena, Missoula, Salt Lake.	$45.90
Colorado Springs, Denver, Pueblo.	$46.40
San Francisco, Los Angeles.	$49.90

Prix réduits pour plusieurs autres endroits

LES CHARS DORTOIRS POUR TOURISTES

Quittent Montréal les **lundis** et **mercredis** à **10.30 p. m.**, pour les passagers ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et l'Ouest jusqu'à la côte du Pacifique.

Un prix nominal est chargé pour les lits qui peuvent être réservés d'avance.

Pour Billets et plus amples informations s'adresser à

A. H. BRODEUR, Agent des Billets. ou à M. E. FOURNIER, Chef de Gare.

ST-HYACINTHE.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

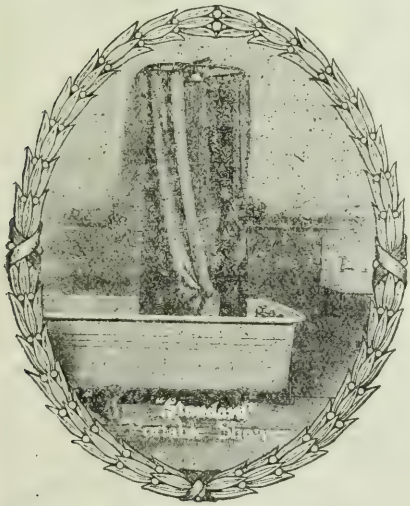
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC

MARTEL & LANGELIER



ENTREPRENEURS PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

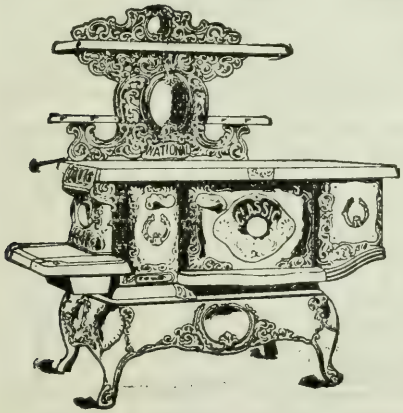
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSÉ **J. C. BRODEUR**

Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises

et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et

Maladies, Marine, Bris de Vitres,

Identification, Garantie.

173½ Girouard,

ST-HYACINTHE

TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK Agence et Entrepôt : 21 HOUGHTON ST Worcester, Mass.

Manufacture Rouse's Point N.-Y.

Importateurs direct de

THÉ

du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine

CAFÉ

Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co. Rotisseurs et Jobbers, Montréal.

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC,
Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS,
Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix. etc , etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Ouvrez un Compte d'Epargne

AVEC NOUS

Le plus fort montant investi en propriété foncière de toutes les autres banques ici.

Nous donnons 3 p. c. sur les dépôts, comme les autres banques du Canada.

Les fonds de l'institution sont déposés dans les meilleurs coffres-forts en acier à l'épreuve des voleurs.

Nous avons toutes les facilités modernes pour transiger vos affaires et nous sollicitons respectueusement votre patronage.

" Un dollar épargné est un dollar gagné ".

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANS	CAPITAL	SURPLUS	DÉPOT
1880	1,382,037	200,000	1,287,034
1890	1,487,102	550,000	2,233,790
1900	1,500,000	900,000	5,181,451
1906	3,000,000	1,600,000	11,784,616

45 Succursales en Canada.

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque " Eastern Townships " **?**

ST-HYACINTHE, QUÉ., J. Laframboise, Gérant.

CALENDRIER DU MOIS DE MAI

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
S. Philippe et S. Jacq., Ap., t. d.	1	Merc.	SS. PHILIPPE et JACQUES, A., d.
S. Athanase, E. C. D., d.	2	Jeudi	S. Athanase, E. D, d. [2 cl.
Invention de la Ste Croix, t. d.	3	Vend.	INVENT. DE LA S. CR., d. 2 cl.
Ste Monique, Vve, d.	4	Sam.	Ste Monique, Vve, d.
5 *Dim.* S. PIE, V. C., t. d.	5	DIM.	5 *Pâq.* S. Pie, V. P. C., d.
Rog. S. Jean dev. Pte Lat., d.	6	Lundi	*Rog.* S. Jean dev. Porte Lat.,d.m.
Rog. Oct. de Ste Cath. de S., sol.	7	Mardi	*Rog.* S. Stanislas, E. M., d.
Rog. Appar. de S. Michel, t. d.	8	Merc.	*Rog.* App. de S. Michel, Ar.,d.m.
ASCENSION, t. d., Oct. sol.	9	Jeudi	ASCENSION, d. 1 cl. (*d'ob.*)
S. ANTONIN, E. C., t. d. av. Oct. s.	10	Vend.	S. Antonin, E. C., d.
S. Stanislas, Ev. et M., d.	11	Sam.	S. François de Hiéronymo, .C, d.
D. Oct. Asc. B. Jeanne de Port., Vve,	12	DIM.	Du dim., s.
B. Alb. de Bergame, C., d. [d.	13	Lundi	S. Anselme, E. D., d. (du 21 av,)
B. Aegidius, C., d.	14	Mardi	S. Grég. de Naz., E. D., d. (du 9)
Conversion de S. Augustin, d.	15	Merc.	S. Jean-Bte de la Salle, C., d.
Oct. de l'Ascension, sol.	16	Jeudi	Octave de l'Ascension, d.
B. André Abellon, C., d.	17	Vend.	S. Pascal Baylon, C., d.
Vig. de la Pent.	18	Sam.	*Jeûne. Vig. de la Pentecôte*, s.
Dim. PENTECOTE, t. d., O. S.	19	DIM.	PENTECOTE, d. 1 cl.
DE L'OCTAVE	20	Lundi	De l'OCTAVE, d. 1 cl.
" "	21	Mardi	De l'OCTAVE. d. 1 cl.
4 *Tps.* De l'Octave	22	Merc.	4 *Tps. Jeûne.* De l'Octave, s.
De l'Oct.	23	Jeudi	De l'Octave, sem.
4 *Tps.* De l'Oct.	24	Vend.	4 *Tps. Jeûne.* De l'Oct., s.
4 " " "	25	Sam.	4 *Tps. Jeûne.* De l'Oct., s.
Dim. STE TRINITÉ t. d., O. S.	26	DIM.	1 *Pent*, STE TRINITÉ, d. 2 cl.
BB. Pierre Sanz. Ev. comp., MM., d.	27	Lundi	S. Bède le Vén., C. D., d.
Bse Marie Barthélemie, Vve, d.	28	Mardi	S. Augustin de C., E. C., d.
BB. Guillaume et comp., MM., d.	29	Merc.	Ste Marie-Mag. de P., V., s.
S. SACREMENT, t. d. O. S.	30	Jeudi	FÊTE-DIEU, doub. 1 cl.
De l'Oct.	31	Vend.	Ste Angèle de Mérici, V., d.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises,
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

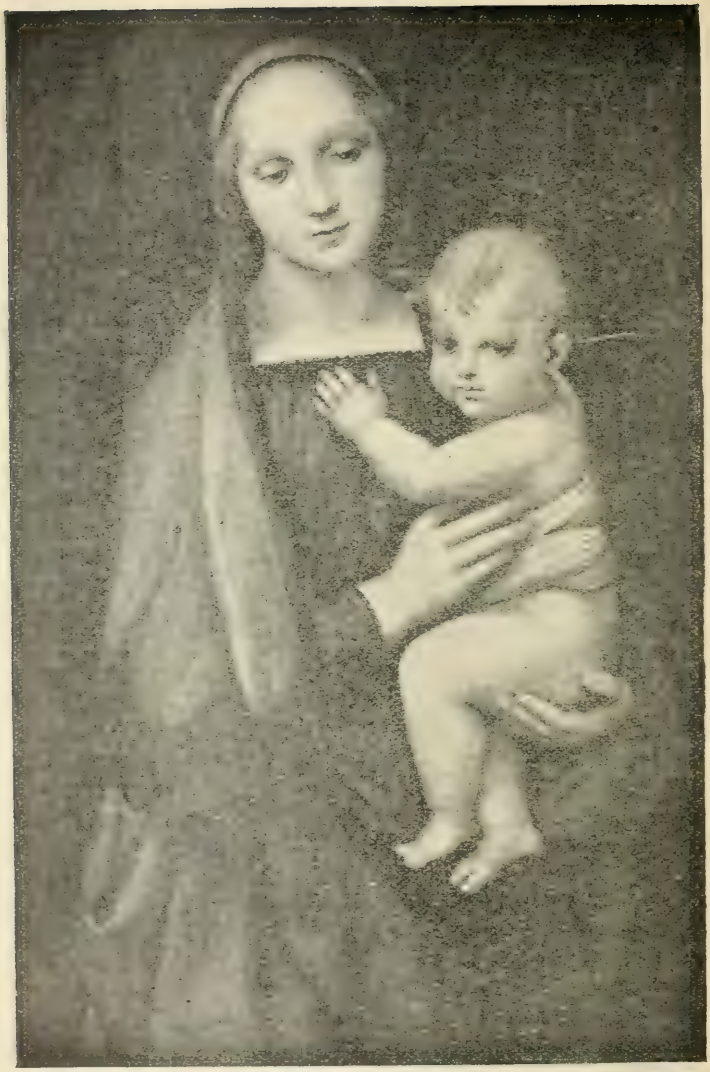
Mai

Oh ! Mai ! c'est la fête infinie !
Espoir, printemps, parfum, clarté,
Tout est splendeur, tout est beauté,
Le monde est une symphonie.

Intime et douce litanie,
Première ivresse de l'Enfant,
Qui voit par ce lien triomphant
La Terre avec le Ciel unie ! . . .

Pauvre âme ! Epuise l'harmonie,
Remplis le silence éternel . . .
Diras-tu le Nom solennel
De l'Unique à jamais bénie ?

H. Marienlob.



(Raphaël)

La Madone de Mai.

LE T. R. P. MONSABRÉ

On a écrit assez légèrement, pour ne pas dire sottement, que la mort du T. R. P, Monsabré a été pour lui comme une résurrection (1). Le fait est que le P. Monsabré n'a pas survécu à sa réputation et qu'il est mort en pleine possession de la seule renommée qu'il ait jamais eue et qu'il ait jamais voulu avoir.

Appelé à Notre Dame de Paris en 1869, en pleine maturité de sa vie et de son talent, il a retenu au pied de sa chaire et intéressé aussi longtemps qu'il l'a voulu le plus bel auditoire qu'il y ait en France et peut-être dans le monde entier ; il en est redescendu en 1890, après vingt années d'un ministère qui n'a pas connu un seul échec. Mais depuis lors il n'a pas cessé de prêcher et sa parole écrite a porté plus loin que les murs de Notre Dame, au-delà des frontières étroites de la France, dans tous les pays de grande culture intellectuelle, la lumière toujours limpide et toujours sereine de son haut enseignement.

Ce prétendu mort, dont parait-il on ne se souvenait plus, rue de Meudon, on le trouvait partout, et partout on le consultait, partout on l'étudiait, partout on l'exploitait, partout on le citait, partout on le plagiait, depuis 1890 comme aux plus beaux jours de Notre Dame, et plus encore. J'ai eu connaissance pour ma part, il y a de cela moins de six ans, qu'un seul libraire d'une ville de notre pays a commandé d'une seule fois cinq cents exemplaires des œuvres complètes du P. Monsabré. Cela prouve que dans notre pays, qui est bien à quelque distance de Paris, le mort n'était pas oublié et faisait encore quelque peu parler de lui.

(1) C'est le chroniqueur parisien d'un journal de Montréal qui a trouvé cette perle avec bien d'autres d'aussi belle eau.

Ce qui s'est passé chez nous, proportion gardée, s'est passé dans tous les pays du monde depuis quinze ans. Partout où la langue française est comprise, les esprits cultivés qui s'intéressent aux vérités de la foi ont voulu lire et étudier les conférences du P. Monsabré, particulièrement celles qui exposent la synthèse du dogme catholique. Depuis qu'il est descendu de la chaire de Notre Dame, il n'a cessé de monter dans toutes les chaires d'enseignement théologique et de prédication. Il est vrai que les journaux n'en parlaient guère, et que le P. Monsabré ne se mettait pas en peine de se signaler à leur attention et à celle du public qui fait la gloire. En ce sens il était plus mort et occupait moins l'attention du monde que M. Villatte et M. des Houx. Mais je laisse aux esprits sérieux de dire s'il y a pour un apôtre et un docteur une meilleure manière de survivre à sa parole que d'en prêter l'éclat et la lumière aux meilleurs esprits du monde entier, que de fortifier et de développer dans tous les pays chrétiens l'enseignement et l'intelligence des vérités de la foi.

Le P. Monsabré a toujours été homme d'église. Il a voulu être apôtre et prédicateur et rien autre chose. S'il a voulu être de son temps, et tout homme intelligent l'est à sa manière, s'il a voulu se faire tout à tous pour gagner les âmes à J. C. et y faire pénétrer les chauds et lumineux rayons de la foi et de la vie surnaturelle, et tout apôtre le sait faire, parce que c'est là le don de l'apostolat, il n'a jamais consenti à la tentation d'acheter de faciles succès par des complaisances envers l'opinion, ou de conquérir la gloire en sécularisant plus ou moins sa parole et sa pensée. Il aurait pu prendre pour devise de sa parole et de son enseignement ces paroles de l'apôtre : *Non in persuabilibus humanæ sapientiæ verbis ;* et je ne crois pas qu'aucun prédicateur du siècle dernier l'ait mieux mise en pratique.

Ce n'est pas qu'il ignore les préjugés de son auditoire, les erreurs qui font l'opinion, et les passions nobles ou viles qui agitent les âmes. De son temps il voit tout, il connait tout, il juge tout, mais à la lumière d'une foi éclairée et ferme autant que simple, que ne déconcertent jamais les clameurs des erreurs régnantes, avec un tact infiniment sûr et délicat, qui est caractéristique de son talent et un don surnaturel mérité par son zèle et sa piété à son ministère.

Si l'on ajoute aux vingt ans de grande prédication à Notre Dame les vingt années de ministère qui l'ont préparée non sans éclat et les dix années de prédication et de publications qui l'ont achevée et continuée presque jusqu'au début du vingtième siècle, le P. Monsabré a fourni une carrière apostolique et oratoire de plus de cinquante ans. Et dans ce demi-siècle d'enseignement par la parole et par la plume, s'il n'a pas connu les succès incomparables du P. Lacordaire et s'il n'a pas eu, à Notre Dame du moins, l'action si profonde du P. de Ravignan, sur une élite, il a peut-être plus qu'aucun de ceux qui l'ont précédé et suivi, confirmé et éclairé la foi des croyants et préparé des retours à la pratique de la vie chrétienne en donnant aux âmes qui en manquaient des convictions religieuses que rien n'a pu ébranler.

Est-ce donc un petit mérite, d'avoir su, pendant vingt ans et plus, intéresser l'élite des esprits à l'étude des plus hautes vérités du dogme et de la morale chrétienne ? Est-ce un homme de valeur médiocre, qui, pendant cinquante ans, a su prêcher à tous les auditoires, et toucher à tout ce qui préoccupe éternellement les âmes, sans jamais alarmer l'orthodoxie la plus scrupuleuse, ni froisser le sentiment le plus délicat ? Avec quelle netteté sa main dessine les contours du dogme catholique et trace à la science orgueilleuse les limites au-de-là desquelles elle ne peut conclure sans témérité et sans présomption. Avec quelle douceur et quelle fermeté il découvre les plaies et sonde les blessures des âmes, dans ces *Retraites pascales*, dont quelques-unes sont des modèles de prédication morale ! Avec quelle grâce et quelle onction il a su traiter les sujets les plus chers à la piété chrétienne !

On a dit du P. Monsabré qu'il n'était pas né orateur, comme quelques-uns de ses contemporains, comme le P. Didon par exemple, qu'il était inférieur comme science et distinction à celui qui lui a succédé dans la chaire de Notre Dame et qui a su désintéresser son auditoire de son haut enseignement. Peut-être. Pourtant si le P. Monsabré n'est pas né orateur autant que d'autres, il l'est devenu. Et si l'éloquence ne consiste pas seulement à provoquer l'enthousiasme d'un auditoire mais à faire pénétrer la lumière dans les esprits et à s'emparer des consciences pour agir efficacement sur les volontés, peut-être a-t-il eu autant qu'aucun de ses contemporains la véritable éloquence chrétienne, celle qui fait non le tribun mais l'apôtre. Dirai-je toute ma pensée ? Orateur il l'eut été

davantage, au sens moderne du mot, s'il eut eu moins d'équilibre, ou plus clairement, moins de modestie et moins de bon sens.

Assurément le P. Monsabré a eu, par devoir autant que par goût, l'estime et le culte de son art. Pour s'en rendre compte il suffit de lire son petit traité de la prédication écrit à la fin de sa carrière, sur la demande de ses supérieurs, pour l'enseignement et la direction de ses Frères plus jeunes (1). Il s'est démandé constamment tout ce qu'il a pu s'imposer de travail et d'efforts pour assurer à son ministère tout le succès désirable devant les hommes comme devant Dieu. Mais, par modestie et par respect même pour son ministère et pour son action surnaturelle, il n'a jamais pris aucun moyen tapageur de frapper l'opinion et d'attirer vivement l'attention du public. Il s'est toujours gardé comme d'un crime de vouloir se grandir à l'occasion et aux dépens de son apostolat et de préoccuper les esprits plus de lui-même que de la vérité dont ils avaient besoin.

Rien de plus édifiant à ce point de vue et de plus suggestif, comme on dit aujourd'hui, que les préfaces de ses principaux ouvrages, celle en particulier qu'il a mise en tête de son *Exposition du dogme catholique* et celle des quatre volumes de son *Introduction*. Un grand homme bien modernisé et plus soufflé d'éloquence ne n'en serait pas tiré à moins de cinquante ou soixante pages, où il aurait jugé de haut tout ce qui s'est fait avant lui, déprécié si non condamné les méthodes traditionnelles de défendre la vérité chrétienne et de l'exposer, annoncé à coup de phrases tonnantes et fulgurantes, que lui enfin il va réveiller l'intelligence catholique de son assoupissement et apprendre à l'Eglise comment elle saura reconquérir son influence sur les esprits et sur les mœurs. Au lieu de cette mitraille oratoire et littéraire, que suivent d'ordinaire des conférences assez médiocres et nullement révolutionnaires de forme et de fonds, pour expliquer le caractère, la méthode et le but d'une œuvre que l'on regarde avec raison comme l'une des plus sérieuses et des plus fortes du siècle dernier, le P. Monsabré se contente de ces simples et modestes paroles.

. . " Nous allons étudier, l'une après l'autre toutes les vérités du symbole catholique.

---

(1) *Avant, Pendant et Après la Prédication.*

" Avec l'enseignement de l'Eglise, saint Thomas sera notre guide. Sa doctrine, pendant trop longtemps délaissée, tend à reprendre le souverain empire qu'elle exerçait sur les esprits au moyen-âge ; et c'est merveille de voir avec quelle pieuse admiration elle est accueillie aujourd'hui par les auditoires chrétiens. J'ai entendu dire à des hommes distingués, par leur esprit et leur savoir, que rien ne leur paraissait plus neuf, plus original, plus conforme au sens commun, plus en harmonie avec les nobles aspirations de l'intelligence chrétienne que l'enseignement de Saint Thomas.

" Vulgariser cet enseignement, en tenant compte des légitimes exigences de l'esprit moderne et des découvertes de la science, tel a été le désir de toute ma vie apostolique, et je ne saurais dire combien il m'a été doux de trouver un écho à ce désir, dans l'accueil fait tout dernièrement à ma parole, lors même que je traitais les vérités les plus ardues.

" Puisque ces vérités n'ont pas perdu leur charme, il ne faut pas désespérer de notre temps. Qu'il revienne résolument aux fortes doctrines, inévitablement il reviendra aux fortes mœurs et aux fortes institutions." (1)

Impossible d'être plus simple et plus modeste — et plus sensé.

Le P. Monsabré n'a eu garde de sortir de son programme ni de changer sa méthode : il est resté fidèle à l'un et à l'autre, et c'est à la fois l'originalité puissante de son œuvre et ce qui lui assure un succès bien autrement universel et durable que celui des plus grands triomphes oratoires. Il a eu, je ne dis pas seulement le bon sens, mais la vertu bien rare de ne pas sacrifier à la vaine gloire d'une popularité passagère ce qu'il savait être le grand bien des esprits et le profit durable et sérieux des âmes. Il a compris que si le charme de la vérité est souvent la parole qui lui fait le chemin dans les âmes, la puissance et la fécondité de la parole humaine, et de toute parole apostolique, est dans la vérité divine elle-même, et que l'action de la vérité est d'autant plus universelle et durable qu'elle est plus catholique et plus traditionnelle et s'attife moins pour plaire aux préjugés et aux passions qui varient avec les pays et les temps.

La grande originalité du P. Monsabré, son grand mérite, la cause de l'universel et durable succès de sa prédication,

---

(1) *Exposition du Dogme catholique* — 4e édit. p. III et IV.

c'est qu'il a prêché toute sa vie, avec un talent que d'autres ont égalé, surpassé même par certains côtés, ce que les prédicateurs de son temps ne prêchaient plus. C'est pour avoir été le moins *actuel* des prédicateurs de son temps, qu'il a répondu au plus grand besoin de son temps et de tous les temps, qui est celui d'un enseignement de la foi catholique sérieux et complet. A ce point de vue sa prédication n'a pas été seulement l'une des plus fructueuses du siècle dernier : elle a été une grande leçon et un grand exemple pour tous ceux qui ont à remplir le même ministère. Puisse la leçon être comprise et l'exemple suivi en tout pays catholique !

Ce n'est pas qu'il ne soit quelquefois utile et parfois nécessaire de traiter en chaire des questions actuelles. Le P. Monsabré a débuté à Notre Dame de Paris par une prédication de ce genre qui ne fut assurément pas sans éclat ni sans fruit. Son *Avent* de 1869 " *Concile et Jubilé* " et surtout son Carême de 1872 " *Radicalisme contre radicalisme* " sont mieux que des discours de circonstance, dont l'intéret ne survit guère aux événements qui en ont été l'occasion et aux émotions qui les ont inspirés. Ces grandes leçons données avec une autorité et une sérénité dignes des prophètes d'Israël à des esprits qu'éclairaient encore les feux mal éteints de la guerre étrangère et de la guerre civile, seraient encore pratiques aujourd'hui. Je me demande si l'auditoire de Notre Dame serait moins ému et moins intéressé aujourd'hui qu'en 1872 par cette éloquente revendication de tous les principes catholiques qui sont la force et la grandeur de la famille chrétienne et l'unique salut de la société civile. Est-ce le charme des premières impressions, le souvenir des émotions et d'un enthousiasme de jeune homme dont trente-cinq ans n'ont pas effacé la trace ? Il m'a toujours semblé que le P. Monsabré n'a jamais été plus parfaitement lui-même, ni plus parfaitement éloquent que dans ces belles conférences, surtout la troisième, la quatrième et la sixième, et qu'il n'a tenu qu'à lui d'être incontestablement le plus grand orateur de la chaire française depuis Lacordaire.

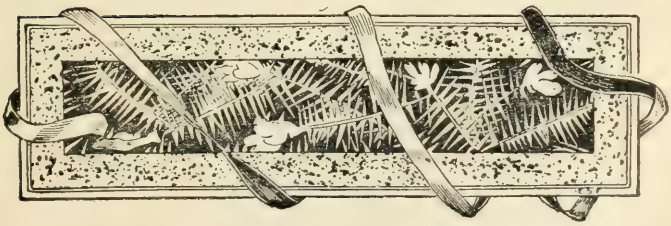
Au lieu de rechercher ces sujets qui passionnent naturellement un auditoire et prêtent davantage à la verve et aux grands éclats de l'éloquence, il a cru que son devoir d'apôtre et de prédicateur était de donner aux âmes affamées de vérité religieuse qui accouraient pour l'entendre, l'enseignement robuste et substantiel du dogme catholique. Il a voulu que

son auditoire gagnat en lumière et en convictions religieuses ce qu'il perdrait lui-même en gloire peut-être, sûrement en éloquence et en popularité. Dieu a manifestement béni son zèle et récompensé sa loyauté. L'éclat de sa doctrine toujours sûre d'elle-même, parce qu'elle est toujours le reflet de la doctrine du plus sûr et du plus savant des maîtres, a rayonné de Notre Dame sur la France entière et sur toute l'Eglise. Au lieu d'avoir été simplement le plus éloquent parleur de son temps il en aura été le Docteur et le Maître le moins contesté.

Dieu a vraiment exaucé l'humble et touchante prière qu'il écrivait en commençant son exposition du Dogme Catholique. " Daigne me bénir dans la tâche que j'ai entreprise, Celui " qui disait au Docteur Angélique : Tu as bien écrit de moi, " Thomas. — *Bene scripsisti de me Thoma.* — Daigne me " conduire dans les longs et difficiles chemins que j'aurai à " parcourir, l'Etoile radieuse qui réflète mieux que tous les " maîtres es-science sacrée la lumière du Soleil éternel. — " Marie Immaculée, priez pour moi ".

Nous reviendrons peut-être plus à loisir sur l'œuvre du P. Monsabré. Nous avons tenu a acquitter de suite, en partie au moins, la dette de notre famille religieuse qu'il a si parfaitement honorée et servie par ses vertus et par l'éclat si pur de son long et irréprochable apostolat.

Fr. Th. Dom. C. Gonthier,
des Frères Prêcheur.



MADRIGAL.

A la Vierge....

MU par votre bonté d'âme,
J'ai désiré, d'un grand désir,
Pour mon amie et pour ma Dame,
O Vierge unique, vous choisir ;
Mais je m'en vois tant incapable,
Malgré votre immense douceur,
Que j'ai caché, comme un coupable,
Ce désir au fond de mon cœur.

Dit-on pas qu'un amant sincère
De votre agissante vertu,
Par une suite nécessaire
A tous en paraît revêtu ?
Or comme il s'en faut que l'on trouve
En moi cette conformité,
Je ne puis, sans que rien le prouve,
Proclamer ma fidélité.

Et si j'osais dire : " Elle m'aime ! "
Pauvre que je suis je craindrais
Qu'il ne rejaillît sur vous-même
Des rires que j'exciterais.
C'est pourquoi, ma Dame, à personne
Je ne me confie ; et je veux
Vivre pour vous sans qu'on soupçonne
Ni ma tendresse, ni ses vœux.

H. MARIENLOB.

PRÉJUGÉS SUR LES CATACOMBES

UN COURS DE M. MARUCCHI

IL EXISTE sur les Catacombes — que l'on a creusées pendant quatre siècles, puisque les dernières sont du commencement du Ve siècle, — il existe plusieurs préjugés qu'il faut détruire.

Premier préjugé :

Tout souterrain, dans Rome, est une Catacombe.

D'abord, on s'imagine que tout souterrain qui se rencontre dans l'enceinte de la Rome actuelle, est une Catacombe ; ainsi par exemple des souterrains de Sainte Pudentienne. Rien de plus faux ; et la raison, c'est que la loi des *Douze Tables* défendait toute sépulture dans l'enceinte de Rome. Il est vrai que Rome a eu deux enceintes, sans parler de l'enceinte de *Romulus*.

Mur de Servius Tullius.

Premièrement, elle a eu, jusqu'au IIIe siècle, l'enceinte de *Servius Tullius*. L'on en reconnaît des restes considérables dans ces murailles et ces portes encore debout, par exemple dans le voisinage de la gare. Vous voyez là un

grand mur qui longe la voie ferrée ; eh bien ! voilà des restes de l'enceinte bâtie par le sixième roi de Rome, *Servius Tellius*, 500 ans avant Jésus-Christ.

Il est en tuf, ainsi que ces fragments de la *piazza magnanapoli* qui sont protégés par une clôture, parmi des plantes et sous un palmier. Tout près, dans un palais voisin, le *palazzo Antonelli*, on peut voir la seule porte qui ait été conservée de cette enceinte de *Tullius*, la *porta Fontenalis*. Nous avons donc là, sous les yeux, trois importantes sections de la première enceinte de Rome.

Mur d'Aurélien.

Mais Rome eut une deuxième enceinte à partir du IIIe siècle, l'enceinte impériale qui subsiste encore aujourd'hui, et qu'on appelle " Aureliana ", parce qu'elle fut construite sous l'empereur Aurélien (370 ap. J.-C.).

Elle mesure de quinze à seize milles de tour.

Ainsi donc, ce n'est qu'au delà de ces deux enceintes qu'on pouvait inhumer les morts. Et pourtant, ne trouve-t-on pas des tombeaux entre l'enceinte de *Tullius* et l'enceinte d'Aurélien ? Oui, on en trouve, mais ce sont des tombeaux païens, des tombeaux creusés là avant l'ère chrétienne, et avant la construction du mur d'Aurélien ; il y a de ces tombeaux à la place Venise, au commencement de la voie *Flaminia*, vis-à-vis le *Corso*, entre le Capitole et la place du Peuple.

A l'âge des Chrétiens, le terrain compris entre les deux enceintes s'était tellement bâti que les chrétiens, désireux de s'éloigner du voisinage des païens, n'ont jamais creusé de tombeaux en deçà de la ligne actuelle du mur d'Aurélien.

Souterrains dans Rome.

Les souterrains d'aujourd'hui, sous telle ou telle église, ne sont donc pas des Catacombes. Ce sont des églises plus anciennes, simplement. A Rome, la plupart des églises ont été rebâties ; et ces églises reconstruites offrent alors deux parties superposées : l'église inférieure, et l'église supérieure.

Avec le temps, le niveau du sol s'est exhaussé ; la partie inférieure, maintenant, n'est mise à jour que par les fouilles ; ces fouilles nous révèlent alors l'église la plus ancienne, l'église primitive.

Oui, il arriverait toujours, en creusant sous les vieilles églises de Rome, de découvrir une église plus ancienne. Cela s'est vu à S Clément ; cela s'est vu au *Forum*, dans l'église de *Santa Maria Antiqua* ; et dire que les souterrains découverts vont aboutir aux catacombes de S. Calixte, comme on le dit pour l'église de Ste-Pudentienne, pour celle des SS. Côme et Damien, c'est de la pure fantaisie.

À Santa Maria in Via Lata.

Au moins n'y a-t-il pas dans l'église de *Santa Maria in Via Lata*, bâtie sur le *Corso* au septième siècle, n'y a-t-il pas des souterrains où S. Paul auraient été détenu prisonnier, lors de son séjour à Rome ?

Il n'en est rien. Les ruines que l'on montre là, sont plutôt les ruines des murs de ces " *septa julii* ", édifice bâti par César et Agrippa pour les assemblées publiques et des fins d'élections politiques. Les décors religieux qu'on y voit sont ceux d'un oratoire dédié à S. Martial, et d'une diaconie du VIe siècle. La prison de S. Paul était, plus probablement, près des " *Castra Prætoria* ".

À Ste-Agnès, place Navone.

Dans la belle petite église de Sainte Agnès, à la *piazza Navona*, et qui appartient aux princes *Doria Pamphili*, les " *guides* " vous diront qu'il y a des Catacombes, et qu'elles sont en communication avec les Catacombes de Sainte Agnès, hors les murs. Rêves et fantaisies ! Ce n'est qu'un reste des fondations de l'ancienne petite église bâtie au VIIIe siècle, sur le lieu du martyre de la Sainte, et agrandie au XIIe, sous le pape Calixte II ; ce n'est que cela qu'on montre, et c'est déjà beaucoup. Vous entendrez dire de semblables histoires sur la prison Mamertine. N'en croyez rien. Il n'y a pas de Catacombes chrétiennes entre les enceintes de *Servius Tullius* et d'Aurélien. Plusieurs Catacombes, sans doute, remontent au premier et au deuxième siècle, mais toutes elles sont situées au delà du mur d'Aurélien. Telles sont celles de Priscilla, de Calixte, de Prétex-

tat, de Domitille, qui est du Ier siècle. Je le répète, la raison qui a empêché de creuser des Catacombes dans le terrain que devait circonscrire, au IIIe siècle seulement, l'enceinte Aurélienne, la raison, c'est que ce terrain était en bâtisses. Pour éviter le voisinage des païens les chrétiens sont allés plus loin enterrer leurs morts.

Deuxième préjugé :

Les Catacombes, lieu ordinaire de réunions.

Il y a un deuxième préjugé sur les Catacombes, et c'est de répéter qu'elles ont été la demeure habituelle des chrétiens, le lieu ordinaire de leurs réunions. Deux faussetés impossibles de justifier. Même aujourd'hui on ne pourrait pas y vivre, à plus forte raison au 1er siècle, quand elles étaient pleines de tombeaux. Outre les inconvénients géologiques d'un pareil gîte, il faut compter avec le voisinage des cadavres dont elles étaient pleines, et pour lesquels on n'employait pas de cercueils. On se contentait de les envelopper dans des linges et des toiles, de les oindre de parfums, pour les déposer ensuite dans les cavités de la paroi, dans les "*loculi*", et puis d'une plaque de marbre, ou avec des tuiles, on fermait le "*loculus*" (1). Ce voisinage eut rendu tout séjour impossible, tant l'air devait y être irrespirable et chargé ! Enfin il n'existe aucun document qui autorise ce préjugé : comment dont expliquer qu'il ait pris cours ?

Les Gardiens des Catacombes.

Il découle d'une interprétation erronée de certains passages des actes des martyrs, de ceux de Sainte Cécile, par exemple. On y lit de l'évêque Urbain, qui était le Pape, qu'il demeurait dans les cryptes des martyrs, "*in cryptis martyrum*". Cette expression, insérée dans l'office du bréviaire romain, on l'a prise au pied de la lettre, au lieu de considérer qu'il existait alors des édifices, des maisons pour les prêtres, gardiens des Catacombes. On avait bâti ces maisons au-dessus des Catacombes, et sur le sol qui les

(1) "Ainsi se passèrent trois siècles, les plus beaux siècles du monde. Entre l'ombre de la nuit et la clarté des flambeaux, on y apportait le corps supplicié de quelques uns d'entre eux (les chrétiens)". Lacordaire, lettres à un jeune homme, p. 254.

couvrait ; et ce n'est pas dans l'intérieur des Catacombes, mais au-dessus, que l'on doit localiser les séjours mentionnés dans les actes des martyrs.

Lieu des assemblées chrétiennes.

Les Catacombes n'étaient-elles pas, au moins, un lieu ordinaire de réunions liturgiques ? Si on l'a cru, c'est encore par une fausse interprétation des quelques passages des actes des martyrs. En y lisant que les chrétiens célébraient des offices religieux devant les tombeaux des martyrs, on avait raison de croire le fait, mais on avait tort de le croire commun et très fréquent. Non, le lieu ordinaire de ces réunions du culte était à l'intérieur de la ville, aux temps apostoliques. L'épitre aux Romains le prouve, en transmettant les salutations de S. Paul aux diverses assemblées de fidèles réunis dans le palais des plus riches d'entre eux (1). Tels étaient ces Prisca et Aquila, sur l'Aventin, là où est l'église de Sainte Prisque.

La partie de la maison affectée aux réunions des fidèles s'appelait " *Dominicum* ", tout d'abord, et aux premiers jours, c'est-a-dire : endroit consacré au Seigneur ; en grec, *kuriakon* ; *Church*, en anglais Tel était le lieu accoutumé des assemblées religieuses pour l'exercice du culte, dont parle Pline dans sa lettre a Trajan, et Saint Justin, dans son Apologie. C'est là qu'on disait la messe, comme chez le patricien *Prudens*, au Veminal. L'on peut conclure, par conséquent, que nos églises actuelles retrouvent leurs origines dans les palais des patriciens romains. Dans les Catacombes, lieu de sépultures, n'avaient lieu que par hasard des assemblées liturgiques. C'est pour les enterrements, les " *depositiones* ", qu'on s'y rendait de règle, et en accomplissant de pieuses cérémonies, comme on le fait encore de nos jours.

(*à suivre*)

***

---

(1) " Saluez Prisca et Aquila.... Saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison : *Salutate Priscam et Aquilam.... et domesticam ecclesiam earum* ". *Ad Rom. XVI.* 2=5.

UNE MÉTHODE DE CRITIQUE LITTÉRAIRE

L. Arnould, Professeur de littérature française à l'Université Laval de Montréal. QUELQUES POETES. Un vol. in-8° de XI (Préface très-complète de M. F. Coppée) 462 pp. Paris, Oudin, 1907.

A FORMATION intellectuelle des jeunes gens est trop chère aux âmes dominicaines pour que les lecteurs du " Rosaire " n'acceptent volontiers que je me place, en cette étude d'un livre récent, au point de vue spécial de notre jeunesse studieuse. C'est à elle surtout que je veux présenter ce livre qui par le sujet qu'il traite, par le nom de son auteur, la charge que ce dernier occupe à l'Université Laval, se recommande suffisamment.

Sous une forme attrayante, en restant toujours à la portée des jeunes étudiants, ce livre leur donne d'aimables leçons sur un sujet très-utile, je dirai : très-actuel en notre Canada : *La formation d'habitudes intellectuelles.*

Ce n'est pas tout en effet que de savoir beaucoup, ni même de le savoir bien ; ce qu'il importe particulièrement d'acquérir c'est l'esprit de méthode, par lequel nous tirons le parti le plus grand possible — de ce que nous savons, certes — mais davantage encore de nos facultés natives. Sans l'esprit de méthode, sans les habitudes d'analyse et de synthèse, de spéculation et de mise-en-œuvre qu'il suppose, nourrit et accroît, nous deviendrons facilement des pédants ; évitant même cet écueil et nous élevant jusqu'à être des professeurs, des avocats, des médecins passables, jamais nous ne serons des hommes de pensée, des producteurs d'idées ; nous n'aurons jamais sur l'avenir de notre race ou de notre espèce, l'influence directrice à laquelle tout homme doué

d'intelligence, de volonté, de principes et de savoir, a le légitime droit, presque le devoir, d'aspirer.

Or le livre de M. Arnould, sans enseigner précisément tout cela, est une très-instructive mise en jeu de ces qualités intellectuelles qu'il nous importe d'acquérir ; il est remarquable à ce titre que sa valeur dépend presque totalement de la méthode rigoureuse de l'auteur ; de sorte que sans recherche de transcendance, simplement, bonnement, M. Arnould nous intéresse à son œuvre, et il faut probablement être " du bâtiment " pour concevoir ce qu'un tel livre, si facile d'apparence, dénote de savoir-faire et de patientes investigations. C'est pourquoi, étudiant " quelques poêtes " pour mes jeunes lecteurs, je leur démontrerai du même coup, et à peu de frais, je l'avoue, ce qu'on entend par méthode et esprit méthodique.

Car la méthode biographique de critique littéraire exposée par l'érudit professeur, n'est qu'une application, une spécification de la méthode intellectuelle prise dans son sens le plus générique ; et la méthode consiste à remonter sans cesse d'une diligente et sincère analyse à une équitable synthèse, du fait particulier à la loi, de l'effet à la cause ; pour redescendre ensuite de la cause à l'effet, pour percevoir plus intimement le phénomène grâce à la connaissance de la loi, et le pénétrer plus avant par l'analyse qu'aiguise la synthèse.

***

L'ouvrage se divise en deux parties de dimensions très inégales. Dans la première (pp. 1-54) l'auteur expose la méthode biographique de critique littéraire. C'est la partie fondamentale de l'œuvre, où les principes sont posés et exposés.

La seconde partie est une démonstration pratique de la méthode (p. 20, note) appliquée successivement : à des auteurs morts, (Malherbe. pp. 55, 132 ; Racan, pp. 233, 228 ; Chénier, pp 269, 332) puis à un auteur encore vivant. (M. Sully-Prudhomme, pp. 391, 448).

Tel est le plan logique de l'œuvre, bien que l'auteur ait inséré, selon l'ordre chronologique, entre Racan et Chénier, le poête apothicaire poitevin Paul Contant ; entre l'étude sur Chénier et l'étude sur Sully-Prudhomme — comme par-

lant d'un mort à demi-vivant — une visite à l'un des logis de V. Hugo à Paris. Enfin en appendice, une étude du *Criton* de Platon, œuvre de jeunesse.

Le chapitre sur P. Contant, encore que d'une valeur démonstrative peu péremptoire, est l'un des plus charmants du livre : la visite chez Hugo une aimable reconstitution. Pour l'appendice, j'espère en avoir dit de bien tout ce que l'auteur en pense, en le donnant, aux bons élèves qui me liront, comme modèle de dissertation classique. Mais M. Arnould nous a trop gâtés par son étude analogue des *Stances de Racan* pour que le travail de l'étudiant nous réserve aujourd'hui d'autre plaisir que celui d'y deviner le maître.

***

Du style de l'ouvrage, un mot en passant ; il tient de cette aisance raffinée, de ce badinage à fleur des choses qui est comme la caractéristique des écrivains universitaires et jésuites : on y voit sourire l'homme distingué, sûr de son fait, qui en dirait bien plus long s'il voulait. Style de bon ton et de bonne compagnie, suprême héritage d'un régime où les *humanités* formaient le fonds commun des rapports sociaux.

Ce n'est point que par endroits la pensée ne s'attarde à des phrases de syntaxe latine plutôt que française, un peu chargées de relatifs et d'incidentes prolixes. Mais toujours l'idée se développe logiquement, même en ces périodes antiques dont F. Brunetière renouvela la formule. Sans danger pour un écrivain qui possède sa langue comme M. Arnould; cette manière n'est pas accessible aux débutants, inhabiles à tourner à temps le redoutable quiproquo.

On peut louer aussi l'esprit de l'auteur, qui est bon, sans plus ni moins. Un théologien de profession hésiterait parfois à permettre qu'on rapportât sans la qualifier quelque proposition de douteux aloi, dangereuse pour de jeunes

oreilles (1). Mais ceux qu'inquièterait sur l'orthodoxie de l'auteur le patronage revendiqué de l'épicurien Ste Beuve, peuvent s'assurer que si le chrétien, en M. Arnould gêne peu l'universitaire, du moins l'universitaire ne fait-il jamais non plus tort au chrétien. Bien souvent, au contraire, ils éprouveront le plaisir de rencontrer des pensées qui n'ont pu venir qu'à un esprit largement imbu de christianisme.

Faites ces remarques au sujet du style et de la doctrine de l'auteur, je me propose d'exposer en suivant l'ordre de son livre :

I. La méthode. — II. Son application : 1° aux morts ; 2° aux vivants.

***

La méthode que Ste Beuve appliqua si ingénieusement à la littérature est antérieure — du moins le pensè-je — au siècle dernier.

Quel étudiant d'Ecriture-Sainte en effet n'a retenu ces deux hexamètres d'un si évident cachet scholastique :

Quis, scopus, impellens, sedes, tempusque locusque
Et modus : hæc septem scripturæ attendito, lector.

Or ils pourraient justement servir de *topiques* à la méthode biographique.

(1) Au sujet notamment de Chénier et de Sully-Prudhomme. Du premier, le paganisme — j'adoucis — mériterait au moins un désaveu. Une impertinence, — Kant et Chénier s'accorderaient ils à l'énoncer — reste une impertinence (p. 319). Le poëte et le philosophe contredisent là S. Paul et l'enseignement catholique.

Pour M. Sully-Prudhomme, sa philosophie est extrêmement ondoyante : il aurait fallu en prévenir un auditoire encore peu au courant des doctrines. — Et pour vider ici cette question de principes, — j'oserai faire remarquer à M. Arnould, puisqu'il ne craint pas les mots forgés (p. 331), qu'il aurait pu créer le mot *anthroponoïsme* (de *nous*, *mens*, raison) pour désigner cette théorie de M. Sully-Prudhomme, par laquelle le poëte se refuse à prêter à Dieu des pensées humaines ; théorie parfaitement orthodoxe ; les catholiques, et surtout les mystiques, sont très éloignés de l'erreur contraire : il ne faut cependant pas méconnaître que par l'Incarnation, le Verbe est homme, et qu'à cause des opérations théandriques nous pouvons attribuer à Dieu des sentiments d'homme. Le Sacré-Cœur est la plus substantielle des réalités. Pour *l'anthropomorphisme*, c'est une hérésie spéciale et condamnée en quelques moines grecs, encore plus ignorants que pieux, qui prenant à la lettre les métaphores par lesquelles l'Ecriture parle des mains et du bras de Dieu, en concluaient qu'Il avait un corps humain.

Ensuite, quand Guillaume, abbé de St Théodoric, écrivait, environ l'an 1150, dans son livre *du corps et du sang du Seigneur* (Migne. 180. 359.) que pour bien comprendre les Pères, et notamment St-Augustin, il fallait *reconstituer le cadre historique de leurs écrits*, il ne demandait guère autre chose, sinon qu'on appliquât à la patristique la méthode que nous étudions.

Et quand le dit St Augustin, dans son livre " *de recensione librorum* ", que nous connaissons mieux sous le titre de *Rétractations*, et qu'il écrivit en 427, trois ans avant sa mort, indiquait pour chacun de ses ouvrages antérieurs *la date, l'occasion, le but spécial*, ne semble-t-il pas qu'il ait pressenti l'importance de la méthode biographique pour l'intelligence d'un auteur ?...

Il reste évident toutefois que notre époque a rédigé en système, appliqué avec suite et poussé aux logiques conséquences, bon nombre d'intuitions des anciens. Ses méthodes historiques, notamment, ont acquis une précision pleine de grandeur — lorsqu'elles évitent les partis pris. — Et en ce sens, il n'y a aucune difficulté à attribuer à Ste Beuve l'honneur d'avoir doté la critique littéraire de la méthode biographique.

Qu'est-ce donc que cette méthode : mes préliminaires l'ont déjà indiqué. Elle consiste à replacer dans son cadre historique, ou plus exactement encore biographique, l'œuvre de l'homme que l'on étudie pour en saisir avec la valeur intrinsèque (soumise aux règles éternelles du Vrai et du Beau), la genèse, le développement, les transformations, la portée morale et l'influence ; autrement dit, à expliquer l'un par l'autre l'homme et l'œuvre, et plus encore l'œuvre par l'homme que l'homme par l'œuvre.

Il ne s'agit, par conséquent, de rien moins que de reconstituer la vie d'un auteur, avec le plus de fidélité possible, et de poursuivre avec patience et sagacité, dans les moindres détails de son existence, les mouvements de sa pensée créatrice. Telle est la théorie de Sainte-Beuve, qu'expose M. Arnould dans son premier chapitre (pp. 4. sq — 37 sq.), et dont il montre immédiatement l'application faite par le Maître à Montesquieu.

Ce court aperçu permet de comprendre et la portée d'une telle méthode, et aussi les difficultés que présente sa mise en action, Son utilité est indéniable, et en dehors de toute idée littéraire, je l'ai vue appliquée avec grand fruit

à l'étude des moralistes, de St-François de Sales, par exemple, et St-Liguori, dont la vie seule peut expliquer les évolutions doctrinales. Mais elle prête le flanc aux objections, comme tout système humain ; l'auteur les présente (p. 32) et s'en débarrasse heureusement.

On accuse donc la méthode d'encombrer la critique littéraire, de rabaisser les auteurs, et d'être inapplicable aux écrivains de premier ordre.

M. Arnould passe rapidement sur la première qui est pourtant sérieuse. On conçoit que plusieurs sciences auxiliaires sont intéressées à cette méthode de critique littéraire ; toutes celles qui peuvent nous apprendre à mieux connaître l'homme et son histoire sont invitées à fournir leur contribution à l'œuvre. Là peut-être se trouve le péril de la méthode.

Un écrivain qui ne saura pas beaucoup sacrifier de son érudition arrivera vite à un fastidieux encombrement. Il nous montrera qu'il est chartiste, archéologue, généalogiste, héraldiste. M. Arnould patronne en passant l'astrologie ; un autre aura d'aussi bonnes raisons pour exiger l'examen graphologique de son sujet. Que dire de la phrénologie, de la chirologie, de l'anthropométrie et de quelques autres, toutes sciences expérimentales ayant fait leurs preuves ? . . La sobriété s'impose ; espérons que le goût des écrivains la leur fera garder toujours.

Pour la seconde objection qui est toute spécieuse. M. Arnould en concède le principe. Mais, dit-il, avec de la largeur de vues on échappera au danger de diminuer par trop son grand homme.

On s'étonne d'abôrd de la troisième objection. Les grands écrivains ne sont tels que parce qu'ils sont plus puissamment hommes, et d'emblée on conçoit que leur vie soit plus utile à connaître que celle d'un auteur de deuxième ou troisième rang. Il paraît cependant qu'il est de bons esprits à soutenir le contraire, et il faut remercier M. Arnould de les avoir réfutés.

On pourrait faire deux autres objections, insolubles, et qui pourtant n'enlèveraient rien de sa valeur à la méthode, parce que, bien comprise, elle aura dû en tenir compte.

La première, c'est que le travail de l'homme n'est pas apte à pénétrer l'homme jusqu'en l'intime ; l'homme reste un mystère pour l'homme, et le critique doit toujours craindre qu'un détail inconnu qui lui eût donné la clef du

reste ne lui ait échappé, parce qu'il était insaisissable. Il faut faire la part du libre arbitre, autrement qu'en paroles : toute théorie déterministe, si logique, si spécieuse qu'elle soit, est contraire à la nature des choses, fausse par conséquent. Or prétendre arriver à donner la formule équivalemment exacte d'une œuvre ou d'un homme, par la connaissance de leur milieu d'évolution, c'est à peu de chose près du déterminisme. Un cheval de fiacre emporté ne donne point la raison du " Cuirassier " de Géricault, non plus qu'un coucher de soleil, celle des " Orientales ".

La seconde objection est semblable à la première. Si l'homme ne comprend point l'homme, encore moins comprendra-t-il Dieu en l'homme, c'est-à-dire l'œuvre de la grâce tendant incessamment à conduire l'homme vers une fin qui n'est point la gloire littéraire ni aucune autre grandeur temporaire. Difficulté qu'il devrait suffire d'énoncer, et qu'il est toujours utile de développer un peu, même devant un auditoire chrétien ; je ne le ferai cependant point, observant simplement que c'est la maladie, la tare ou le vice originel des théories modernes de tout vouloir expliquer indépendamment de l'action divine.

A cause de ces deux impossibilités il faudra donc que la méthode s'en tienne à des solutions plus ou moins probables.

M. Arnould termine son exposé par des conclusions pratiques, une dernière vue de la méthode, quelques notes historiques, des plans de travaux, des sujets d'ouvrages, des indications techniques, dont les jeunes gens tireront profit. Ainsi s'achève la partie fondamentale de l'ouvrage.

***

Après avoir si longuement parlé de la méthode biographique, il reste peu de choses à dire sur l'application qu'en fait M. Arnould.

Déjà j'ai signalé le nom des auteurs qu'il étudie dans son livre : Malherbe, Racan, Chénier, parmi les morts ; M. Sully-Prudhomme, parmi les vivants. Remarquons en passant que le goût du savant professeur le porte vers les

poêtes précis, précis jusqu'à la sécheresse, comme Malherbe, ou seulement jusqu'à l'abstrait, comme Sully-Prudhomme.

Parlons d'abord des morts.

Chacun à son point de vue, les trois études présentent un intérêt spécial aux jeunes étudiants. Dans le chapitre consacré à Malherbe ils trouveront une étude, particulièrement fouillée, de l'influence d'un réformateur sur ses disciples et sur ses adversaires. Racan les initiera à la vie et aux découvertes d'un chercheur érudit et patient. Avec Chénier, ils sentiront au vif la répercussion du tempérament de l'auteur et celle des mœurs d'une société sur une œuvre poétique.

En toutes les trois, ils verront par quel art souple on passe incessamment de l'œuvre à la vie et de la vie à l'œuvre, ce qui est le propre de cette méthode critique ; ils saisiront le procédé de cette souplesse qui consiste à mettre l'unité dans un travail si divers.

Et comment cela ? Par un moyen ingénieux. Une première vue d'ensemble de l'œuvre et de la vie d'un auteur a révélé au critique un trait saillant et commun qui semble se reproduire à tous les âges de l'homme, et reparaître en toutes ses œuvres.

Voilà le principe de la synthèse qu'une exacte et minutieuse analyse va lui permettre de coordonner. Ainsi, dans Malherbe, le fil conducteur de M. Arnould, c'est le fameux " Enfin Malherbe vint !.. " ; dans Racan, le goût de la vie des champs, contrarié par le métier des armes ; dans Chénier, la naissance au pays hellène.

Vers ce point, l'auteur fait converger insensiblement tous les jugements qu'il porte de son sujet, au fur et à mesure que son étude le lui révèle plus complètement. De là l'unité et le charme de la critique biographique. Mais de là aussi, les dangers du parti pris, des opinions hâtives, des jugements tendancieux ; et d'une étroitesse qui se borne à estimer humainement une vie et une œuvre humaine, sans tenir compte de leur portée morale.

Ce dernier point ressortira mieux de ce qui me reste à dire de l'application de la méthode à M. Sully-Prudhomme.

Appliquer la méthode aux morts doit paraître assez facile, surtout lorsque l'on est réduit — comme M. Arnould le fut probablement pour son étude sur Paul Contant — à la *critique interne* des œuvres d'un auteur, c'est-à-dire, aux

seules données biographiques et chronologiques fournies par l'examen des livres.

Mais l'appliquer sincèrement, prudemment, à un auteur vivant est une entreprise d'une bien autre difficulté. Sans doute, le critique a la ressource de consulter son homme, si c'est une ressource et non un péril nouveau. Il n'en reste pas moins que le critique, devenant moraliste parce qu'il se fait historien, doit porter son jugement sur la vie de son patient : jugement parfois dangereux, toujours hâtif. La mort est la clef de la vie, et toute vie est un devenir qui défie un jugement certain. Le combat engagé par Dieu avec l'âme qu'Il *veut* sauver se terminera peut-être par une victoire qui sera le démenti ou la conclusion des péripéties dont l'œuvre — vie et livres — nous avait rendus témoins.

C'est évidemment le *cas* de M. Sully-Prudhomme qui m'inspire ces lignes. Après avoir cru très sincèrement, ce prince des poètes est tombé dans le pessimisme et le doute. Le critique a-t-il le droit de considérer ce fait uniquement comme l'un des facteurs de l'œuvre de l'écrivain, au même titre qu'un revers de fortune, un changement de domicile ou une maladie ? Ou bien doit-il à la tâche qu'il a assumée, aux lecteurs qu'il s'est imposé d'instruire, de juger ce même fait ? Un chrétien n'hésite pas à reconnaître son devoir, mais aussi la difficulté de porter un jugement.

L'œuvre de M. Sully-Prudhomme est-elle morale ? Non, si la mort la conclut sur le doute ; car en lui, ce doute est une défection. Oui, si son étape dernière est le triomphe de la vérité perdue, puis retrouvée ; parce qu'alors la tâche pour laquelle Dieu avait armé le poête dans *l'extase* de Lyon (p. 392.) a été loyalement accomplie. J'explique cette dernière pensée, et usant pour un temps des droits de la critique biographique, je le fais ainsi :

" Je crois à la sincérité de M. Sully-Prudhomme. Vers sa vingtième année, il posséda une foi *subjective* très-intense : à preuve ce qu'il appelle son extase. Mais sa foi *objective*, sa science de la religion n'était pas aussi solide ; elle sombra dans la lecture imprudente d'auteurs hétérodoxes. De sorte que cet homme que Dieu avait puissamment préparé pour subir les assauts de l'incrédulité — Dieu se fait des saints comme il Lui plaît — et peut-être pour être le phare lumineux d'une époque troublée....."

Ici je m'arrête ; la fin de toute chair, qu'attend M. Sully-Prudhomme comme les autres hommes, peut seule me fournir les éléments de ma proposition complétive. Fasse la miséricorde divine que je ne termine pas ainsi cette phrase :

" ..... est devenu une pierre de scandale et d'achoppement pour plusieurs. Tel est l'aspect sous lequel nous devons envisager l'homme et l'œuvre ".

Et maintenant j'avoue qu'il y a peu d'écrivains qui oseront traiter ainsi un sujet littéraire ; dès lors ils parleront plus volontiers des morts que des vivants. Mais on voit combien, pour un esprit qui ne s'arrête pas à la surface des choses, il est périlleux de chercher le vrai point de vue et la formule synthétique d'une vie non achevée et d'une œuvre qui peut encore se compléter. Tandis qu'avec les morts, même quand on se trompe, par étroitesse de vue ou par ignorance, les libertés sont plus tolérables, évidemment.

***

Puis-je espérer d'avoir convaincu mes jeunes lecteurs — sans trop d'ennui pour les autres — de l'intérêt de la méthode biographique, et aussi de l'utilité qu'ils tireront de la lecture du livre de M. Arnould ? Que quelques-uns d'entre eux, après avoir fait avec l'ouvrage lui-même une connaissance que cet article voulait rendre désirable, aspireront-ils à tourner de ce côté leurs talents et leur activité intellectuelle (1) ? Je ne sais. Du moins j'estimerais n'avoir rien perdu, si j'avais pu leur faire concevoir que les qualités naturelles et la facilité ne sont rien sans le travail et sans la patience qui ne se hâtent pas de produire, et qui savent attendre du temps la maturité de leurs œuvres.

fr. VALENTIN M. BRETON,
o. f. m.

---

(1) Volontiers je mentionne à ce propos les travaux de M. F. Rinfret sur les poètes Crémazie et Fréchette. Ce sont vraiment des essais de critique biographique, bien que certaines inexpériences de débutant aient justement suscité des réserves de la part d'hommes compétents. (*V. Bulletin du Parer Français*, 1906 et janvier 1907, et la *Vérité*, aux mêmes dates.)

PETITES MÉDITATIONS

DE L'ORGUEIL

QUELQU'UN a dit que l'orgueil, chez un fils d'Adam, est un prodige. Pourtant ce prodige se réalise tous les jours. Et non seulement tous les jours, mais à propos de tous. Et non seulement à propos de tous les avantages qu'on peut posséder, mais à propos de tous les désavantages.

" L'orgueil ne s'alimente pas seulement du génie, du talent, de la beauté. Il s'alimente des misères qu'il contemple à sa lueur. Par la vertu de l'orgueil, l'homme transfigure les faiblesses, s'admire en elles. Il admire de plus son propre orgueil, faiblesse suprême dont il se vante, comme un pauvre qui devenant fou, s'entourerait pompeusement de ses haillons déchirés qu'il prendrait pour un manteau impérial....

" L'amour-propre, qui est si insatiable, se prend pourtant aux infiniment petits. Il vit de tout et il vit de rien. .... L'apparence la plus menteuse, la plus incapable de tromper vous-même ou les autres, il la prend, il la mange et cela lui profite. Les faiblesses les plus honteuses, il les appelle des passions : il les prend, il les mange et cela lui profite. Il s'engraisse de tout, même de la maigreur : il s'engraisserait d'un fil de fer ". (1)

---

(1) E. Hello. *Paroles de Dieu.* (Paris, Perrin 1899). Je conseille vivement à mes lecteurs de revoir toute la suite de cette étude de l'orgueil, originale et pénétrante. IIIe partie. La Peur, p. 239.)

1. On pourrait dire qu'Hello, dans ce passage, a profondément décrit l'orgueil ; et il serait vrai : il en a pénétré l'écorce. Mais le cœur est bien plus avant ; et sans un secours spécial de Dieu, sans une grâce particulière, il est impossible — je ne dis pas de le percer — mais seulement de l'entendre battre.

2. L'orgueil est en son fonds *une expropriation de Dieu*, faite par la créature, *des droits qu'Il a sur elle.*

Par une bonté incompréhensible, Dieu permet à sa créature de vivre *comme si* elle était indépendante de Lui. Il lui fournit l'être et l'agir sans compter, comme elle l'exige, se réservant de juger à son heure l'usage qu'elle en aura fait : Banquier qui lui ouvre un crédit illimité sur sa caisse, paie à vue les chèques tirés par elle, et ne lui parle de rendre compte qu'après qu'elle a suspendu ses opérations.

De là, l'ingratitude et la malice du péché.

L'orgueil consiste à user de l'être et de l'agir comme si cette amoureuse et divine fiction était la réalité. L'humilité au contraire pénètre la fiction et cherche, pour y adorer Dieu, la solide réalité de son néant.

3. La plupart des hommes — j'excepte ceux que Dieu instruit, et en petit nombre — croient qu'ils peuvent mouvoir leurs jambes, lever leur bras, (écrire comme je fais, penser comme je pense, adorer Dieu comme je l'adore du fond de mon être,) croient, dis-je, qu'ils peuvent faire cela par eux-mêmes, en vertu de forces que Dieu leur a données une fois pour toutes. Du moins, s'ils ne le croient pas ; s'ils savent, ce qui est vrai, qu'à chaque instant Dieu leur doit infuser l'être et l'agir, coopérer à leurs mouvements, au va-et-vient de leur cœur, et jusqu'à leur penser ; néanmoins ils agissent comme s'ils ne le savaient, ni ne le croyaient point.

4. Du haut de sa bonne santé, celui-ci méprise cet homme chétif ; celui-là du fond de sa sagesse, méprise cet ignorant ou ce stupide ; ce disert méprise un bègne, et ainsi de suite ; tout comme si être sain, docte, disert leur appartenait en propre, au lieu d'être une aumône de Dieu, qui

peut sans injustice en transférer l'usage, en changer d'un signe le sujet.

Et ce robuste, ce sage, cet éloquent ne pensent plus qu'ils savent fort bien, parfois pour l'enseigner aux autres, que ces qualités, ces *accidents* dont ils tirent gloire ne sont rien, *ne collent pas à l'âme*, et que seul compte ce qu'ils sont devant Dieu.

Et cela — sans parler de la naissance, des richesses, des honneurs — cela dans l'ordre de la nature.

5. Il semblerait que l'orgueil dût être plus à l'aise dans l'ordre de la nature que dans celui de la grâce : selon la grâce, nous savons si bien que sans Jésus nous ne pouvons rien faire — *Sine me nihil*.... — La nature s'oublie volontiers ; on oublie de rendre hommage pour la santé, pour l'intelligence, pour l'être, pour l'agir ; peut-être parce que tout ces dons furent antérieurs à la *conversion*. Mais la grâce ?

C'est la même chose. D'abord je ne songe pas aux innombrables grâces ignorées.... ni, ensuite, aux oubliées : plus de charité qu'un tel : grâce ; plus de patience : grâce, plus de résignation : grâce ; ferveur, silence : grâces ; et quelque fois illusions : les occasions furent moins inopinées, ma nature est moins violente.

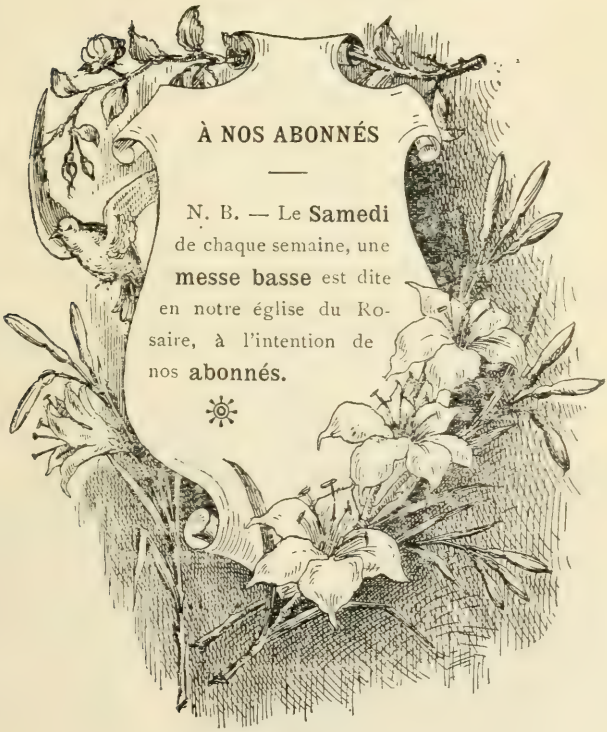
6. Est-ce que je crois, par exemple, que la Ste-Eucharistie que je vais recevoir si facilement ; l'absolution toujours prête.... est-ce que je crois — pratiquement — que ce sont des faveurs et que pour être coutumières, elles n'en exigent pas moins une volonté actuelle de Dieu : et qu'Il pourrait me les refuser ; et qu'il pourrait m'empêcher d'accéder à la Ste-Table, au St-Tribunal, comme de fait Il en empêche quelques âmes qu'Il veut désapproprier d'elles-mêmes ?

M. Olier dit qu'il ne savait plus ni marcher, ni parler, et qu'il admirait les autres de s'en tirer si aisément.

7. Concluons donc. J'ai cherché dans l'intime de mon être s'il y avait quelque chose qui fût à moi pour l'offrir

à Dieu ; je n'ai rien trouvé ni qui fût À MOI, ni qui fût MOI que je ne tinsse de Lui et dont Il ne puisse me priver à son gré, même cette dernière raison qui ME constitue. Et j'ai aimé mon néant ; et si j'ai compris que ni selon la grâce, ni selon la nature, ni selon l'agir, ni selon l'être, je ne suis rien, c'est à Lui que je le dois. Je vous le rends, je vous en glorifie, Vous Mon Dieu, Mon Seul Dieu, Seul Être et Seul Dieu. Amen.

fr. V. M. B.
o. f. m



CHRONIQUE

BÉNÉDICTION D'UN NOUVEAU COUVENT

LES RR. PP. DOMINICAINS DE FALL-RIVER FONT L'INAUGURATION DE LEUR NOUVELLE DEMEURE. LE T. R. P. HAGE, PRÉSIDE.

Les cérémonies de la bénédiction et de l'inauguration du du nouveau couvent des RR. PP. Dominicains qui desservent la paroisse Ste-Anne de Fall-River ont eu lieu le 18 avril dernier. Ces cérémonies avaient un caractère tout à fait privé car seuls des membres du clergé et les RR. PP. Dominicains y assistaient.

A l'heure indiquée pour la bénédiction du nouvel édifice, qui orne si bien la rue Middle et qui est comme une autre perle ajoutée à la couronne des œuvres de Ste-Anne, les membres du clergé se formèrent en procession et ils visitèrent chaque partie de l'édifice en chantant des hymnes et des psaumes de circonstance.

Le T. R. P. Hage de Québec et vicaire provincial des RR. PP. Dominicains, arrivé le matin, de la Nouvelle-Orléans, présidait à la cérémonie. Le R. P. J. A. Dallaire, curé de SS. Pierre et Paul de Lewiston, Me, et M. l'abbé J. M. Monnier de la pro-cathédrale Ste-Marie, remplissaient les fonctions de chantres et le R. P. Thériault de Ste-Anne, celles de maître des cérémonies.

Après la bénédiction du couvent les RR. PP. Dominicains offrirent un dîner de famille à ceux qui avait assisté à la cérémonie. Les prêtres suivants assistaient au dîner :

Le T. R. P. De la Chapelle, supérieur des Pères Maristes et le R. P. Alain de Boston ; le T. R. P. Bernard, supérieur des Pères du Sacré-Cœur de Fairhaven ; le T. R. P. Hage, de Québec ; MM. les abbés Fortin et Roy, de Woosocket, Lévesque, de Newburyport, Villandré de North Attleboro, Lebel, de Phenix, Samson, de Québec, Orosz, chapelain du Cénacle de Newport, R. I. ; Lessard de Manville, Deslauriers, Bérubé,

Robert et Sylvain, de New-Bedford, Bessette, de Pleasant View, R. I., Carier de Taunton, Mgr J. A. Prévost, P. A., Cassidy chancelier du diocèse de Fall-River, Lavallée, Musseley, Delemarre, Giguère, Valais, Blanchette, Chagnon, Lévesque, Monier et Maher, tous de Fall-River.

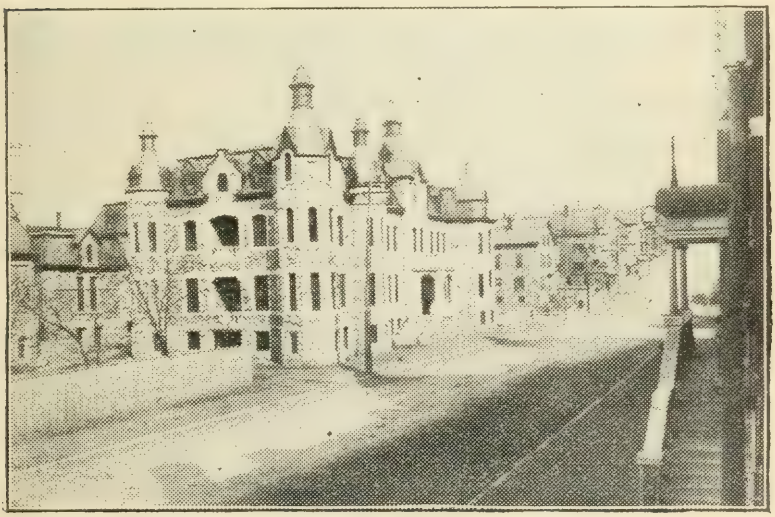
Outre le T. R. P. Hage, du couvent de Québec, il y avait le T. R. P. Duchaussoy et le R. P. Dallaire du couvent de Lewiston : le T. R. P. Brosseau, de celui d'Ottawa et tous les RR. PP. Dominicains de Ste-Anne.

Après le dîner le T. R. P. Grolleau prit la parole et dans une charmante allocution, il parla de la fête que la maison célébrait et il affirma de nouveau la belle union qui existe entre le clergé régulier et séculier dans ce payr.

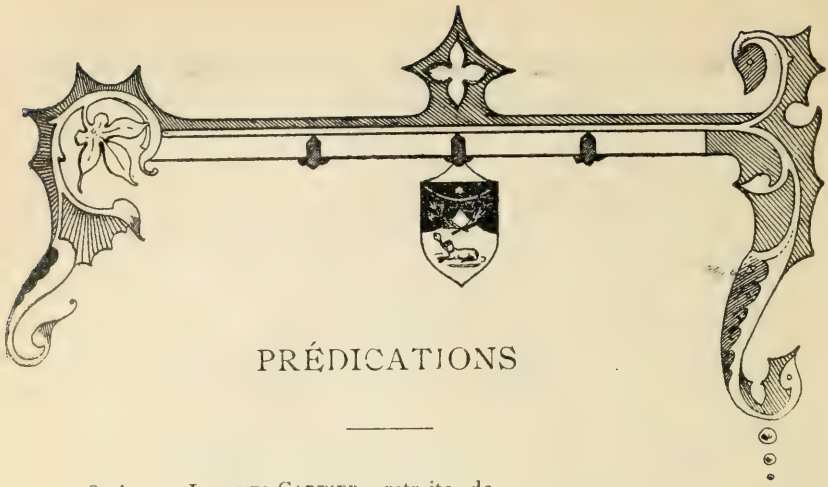
Le T. R. P, Grolleau ne put laisser passer l'occasion sans parler des grandes œuvres accomplies par la paroisse qu'il dirige et qu'il aime tant.

Il a payé un juste tribut d'éloges au R. P. Charland, l'architecte du nouveau monastère.

Les RR. PP. Dominicains ont reçu des télégrammes de Sa Grandeur Mgr Harkins de Providence ainsi que de la part de plusieurs prêtres que des circonstances empêchaient de venir prendre part à cette fête.



Le nouveau couvent des RR. PP. Dominicains de Fall-River.



PRÉDICATIONS

QUÉBEC, JACQUES-CARTIER, retraite de 1ère Communion du 28 avril au 2 mai R. P. ROY.

ST-HYACINTHE, NOTRE-DAME, Réunion du T. O., le 30 avril ..... R. P. RONDOT.

QUÉBEC, BASILIQUE, Mois de Marie..... T. R. P. HAGE.

ST-LOUIS DE FRANCE, MONTRÉAL, Mois de Marie ..... R. P. GERMAIN.

ST-VINCENT DE PAUL, MONTRÉAL, Mois de Marie ..... R. P. SCHMITT.

ST-DOMINIQUE, le 3 mai ..... R. P. BÉRARD.

ST-HYACINTHE, N.-D., 9 mai, Ascention.. R. P. BOISVERT.

ST-HYACINTHE, N.-D., 19 mai, Pentecôte. R. P. BÉRARD.

ABBOTSFORD, 19 mai Pentecôte..... R. P. DOYON.

ST-PATRICE DE TINWICK, 30 avril..... R. P. COUET.

JEUNE LORETTE ..... R. P. LANGLAIS.

STE-ANASTASIE, retraite..... R. P. ROY.

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.

INDULGENCES DE MAI 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I.—INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE MAI.

5. — S. PIE V, Pape dominic.

A TOUS LES FIDÈLES (*a*) : *Cf. Cm. Vis.* et *Pr.* (*b*) dans une église de dominic. (Benoit XIV).

Tiers-ordre de S. Domin. : 1° 7 ans et 7 quarant. *Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (II, A) ; — 2° *Cf. Cm. Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (I, C).

Chacun des jours des ROGATIONS (les 6, 7 et 8)

CONFR. DU S. ROSAIRE, et Tiers-ordre de S. Domin. ; 30 ans et 40 quarant. des Stat. Rom. (*c*).

ASCENSION DE N. S. J. C. (le 9)

CONFR. DU S. ROSAIRE : 1° *Cf. Cm. Vis.* (C. 32) ; 2° plén. des Stat. Rom. (*c*) 3° 7 ans et 7 quarant. pour le *tiers* du rosaire (C. 16)

10. — S. ANTONIN, Ev. dominic.

A TOUS LES FIDÈLES (*a*), comme le 5.

Tiers-ordre de S. Domin., *Cf. Cm. Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (I, C.)

Vigile de la PENTECOTE (le 10)

Comme aux Rogations.

PENTECOTE (le 19)

CONFR. DU S. ROSAIRE, : 1° *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 32) ; 2° 30 ans et 30 quarant. des Stat. rom. (*c*)—Neuvaine au S.Esprit : *Cf. Cm.Pr.* (*d*) pendant la neuvaine ou l'octave (*Raccolta*, n. 31).

25. — TRANSLATION DE S. DOMINIQUE

Tier--ordre de S. Domin. : *Cf. Cm. Vis. Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (I, C.)

Dans le cours du mois ou l'un des 8 premiers jour de juin

Exercice du mois de Marie : *Cf. Cm. Pr.* (*e*).

(*a*) Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains ; mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans une égl. où la confr. est établie.

(*b*) *Cf.* : Confession ; *Cm.* : Communion ; *Vis.* : Visite ; *Pr.* : Prières aux intentions du souverain Pontife.

(*c*) Les indulgences des Stations romaines ont été communiquées aux principales confréries (non associations). Il y a indulgence plénière quatre fois dans l'année et de riches indulgences partielles en un grand nombre de jours ou de dimanches, surtout en Avent et en Carême. La *Cf.* et la *Cm.* ne sont requises que pour les plén. ; la *Vis.* et la *Pr.* sont exigées pour les plén. et les part. Pour la CONFR. DU S. ROSAIRE, il faut *Vis.* et *Pr.* à 5 autels de la même église où est établie la confr. ; dans le Tier-Ordre, il faut *Vis.* et *Pr.* dans l'église de la fratern. ou, à son défaut, paroiss.

(*d*) On gagne 300 jours d indulgence pour chaque exercice privé et 7 ans et 7 quarant. pour chaque exercice public.

(*e*) On gagne 300 jours pour chaque exercice privé ou public.

Banque d'Hochelaga

Bureau-Chef : MONTREAL.

Capital payé : $2,000,000.

Fonds de Réserve : $1,450,000.

F. X. ST-CHARLES, Président.

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Escompte.

La Banque d'Hochelaga escompte au taux courant, les billets de particuliers et le papier de commerce sur les différentes villes du Canada et de l'étranger.

Dépôts.

La Banque d'Hochelaga reçoit en compte de dépôts, productifs d'intérêt, des fonds qui sont constamment à la disposition des déposants. Un carnet de chèques est délivré sur demande à chaque titulaire de compte.

Les intérêts sur dépôts d'épargnes sont payés ou capitalisés 4 fois par année.

Lettres de Crédit pour Voyages.

La Banque d'Hochelaga émet, pour les voyageurs, des lettres de crédit circulaires payables dans le monde entier.

Succursale à St-Hyacinthe

Depuis le 15 Septembre 1906

COIN DES RUES GIROUARD ET DU PALAIS.

W. A. MOREAU, Gérant.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 MONTRÉAL. TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

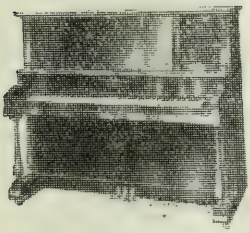
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7% d'intérêt, et c'est la moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

"L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. A. A. TAILLON, Gérant

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE, 80 rue Harrisson, Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. QUEBEC.

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

LES KILLARNEYS D'AMERIQUE

Blottis dans un encadrement de bords admirablement boisés, on trouve à 145 milles au Nord de Toronto, Ont. une série de lacs magnifiques qui ont donné au pays où ils se trouvent le nom de " Région du Lac des Baies ". Sept lacs, émaillés d'îles charmantes, attirent les touristes, les pêcheurs et les sportmen de tous les points du pays. D'excellents hôtels partout et un très bon service de bateaux en font justement l'espèce de villégiature que l'on recherche pendant les mois d'été. Pour détails et publications illustrées, s'adresser à J. QUINLAN, Gare Bonaventure, Montréal, Qué.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro d'Avril 1907.

Le Charme de Jérusalem, illustré de dix plans et vues de Jérusalem, JEAN DAILON. — *Monseigneur Justin Fèvre*, A. LEGLANEUR. — *Portrait de Mgr. Justin Fèvre*, NAP. SAVARD. — *L'Homme Nouveau* (*poésie*), RAYMOND SABLAN. — *Lettres à un ami sur la Liberté Morale* (*fin*), J. FLAHAULT. — *A Travers nos Quarante ans*, ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR. — *La Question Sociale aux Etats-Unis en* 1907, ANTONIO HUOT, *ptre*. — *La Table Rustique*, (*poésie*), ALFRED DESCARRIES. — *Les Grands Naufrages du Golfe* (*à suivre*), DAMASE POTVIN. — *A travers les Faits et les Œuvres*, THOMAS CHAPAIS. — *Notes Bibliographiques*, * * *.

VIENT DE PARAITRE

LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE

par le R. P. A. VUILLERMET, O. P.

Pour faire connaître cet ouvrage à nos lecteurs, nous leur donnons ici le titre des dix-huit chapitres qui le composent : A la Jeunesse — I. La Mission de la Jeunesse contemporaine. — II. La situation de la Jeunesse en face de cette mission. — III. L'Apostolat moderne. — IV. Nature de la préparation intellectuelle. — V. Nécessité individuelle d'une préparation. — VI. Nécessité sociale. — *Moyens*. — VII. La lecture — ce qu'il faut lire et ce qu'il ne faut pas lire. — l'Index — les Romans, etc. — VIII. Comment faut-il lire ? — IX. Les cercles d'Etudes. — X. L'Art d'écrire. — Le journalisme. — XI. L'Art de parler. — Manière de faire des conférences. — XII. L'Art de parler. — l'Action oratoire. — *Les obstacles*. — XIII. L'écueil de la Jeunesse. — La dissipation. — XIV. Le péché mignon de la Jeunesse. — XV. Les passions. — XVI. L'Ange gardien de la Jeunesse. — Joie et préservation. — XVII. Dieu et les Ames. — XVIII. Paroles d'espoir. — Appendice.

Par la simple énumération des titres des chapitres, on se rend suffisamment compte de l'importance et de l'opportunité de ce volume. C'est bien le livre de l'heure présente à mettre entre les mains de tous nos jeunes gens.

Nous le recommandons instamment à nos abonnés. On devrait en trouver un exemplaire dans toutes les familles chrétiennes. Les parents se feront un devoir de se le procurer et de le faire lire à leurs jeunes gens.

Ils y trouveront, sous une forme agréable, d'utiles conseils pour devenir des apôtres tels que la société moderne les réclame. En lisant ces pages vibrantes, où l'auteur a mis tout son cœur de prêtre et d'apôtre, les jeunes gens sentiront grandir en eux le désir de se dévouer plus utilement encore que par le passé aux saintes causes qui passionnent toutes les âmes nobles.

Pour aider à la diffusion de cet excellent ouvrage, nous ferons d'importantes réductions aux COLLÈGES, MAISONS D'ÉDUCATION, SOCIÉTÉS DE JEUNES GENS et PATRONAGES qui nous en demanderont un certain nombre d'exemplaires.

Nous l'offrons spécialement aux Supérieurs des Séminaires et des Collèges pour le distribuer en prix à la fin de l'année scolaire ; et à cet effet, nous leur ferons des conditions spéciales.

La Mission de la Jeunesse Contemporaine est en vente aux bureaux du " Rosaire ", St-Hyacinthe, et à la Librairie Cadieux & Dérome, Montréal.

Magnifique volume in 16 jésus (230 pages)..... Prix : — $ 0.63

Frais de port en plus : — 5 cts par exemplaire.

S'adresser au

Père CHS.-FRS. THIBAULT, O. P.,
Administrateur du " Rosaire ".

Vol. XIII. — No 6. JUIN 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES : (*hors texte*) JÉSUS ET JEAN BAPTISTE, (Annould).
LA MADONE, (Botticelli).
GRAVURE : (*dans le texte*) Martyre de St-Pierre.

TEXTE : JUIN (*poésie*), H. Marienlob. — LE THÉATRE, fr. M. Dominique Laferrière, des ff. prêch. — PRÉJUGÉS SUR LES CATACOMBES, ***. — A ST-PIERRE APOTRE, (*poésie*) fr. A. Toutain, des ff. prêch. — NOTES SUR LES MISSIONS DOMINICAINES, fr. Paul-Arsène Roy, des ff. prêch. — CHRONIQUE. — NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a.m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a.m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv. **MONTREAL** (Bonavent.)	9.00	a.m.
Ar. Cornwall	10.20	"
" Prescott	11.14	"
" Brockville	11.50	"
" Thousand Islands Jct.	12.08	p.m.
" Kingston	12.46	"
" Napanee	1.08	"
" Belleville	1.37	"
" Coborg	2.35	"
" Port Hope	2.45	"
" **TORONTO**	4.30	"
" **HAMILTON**	5.30	"
Ar. St. Catherine	6.34	p.m.
" Niagara Falls, N. Y.	6.55	"
" **BUFFALO**	8.25	"
Ar. Woodstock	7.00	p.m.
" London	7.43	"
" Windsor (East Time)	10 20	"
" **DETROIT,** (Cent. time	9.45	"
" Durand	11 50	"
" Lansing	12.56	a.m.
" **CHICAGO**	7.42	"

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V.-Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

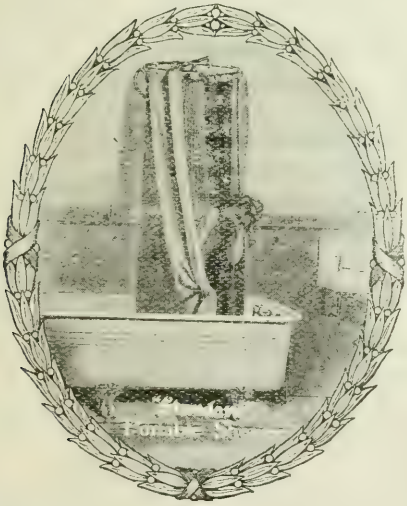
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC

MARTEL & LANGELIER



ENTREPRENEURS PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. **OTTAWA.**

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEU AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

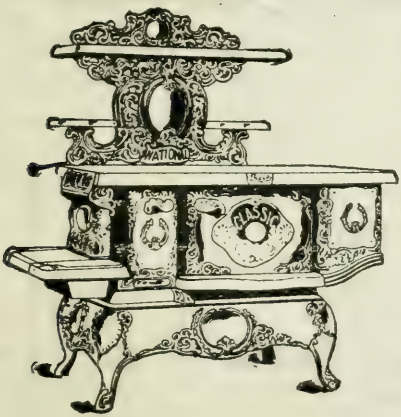
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSÉ J. C. BRODEUR

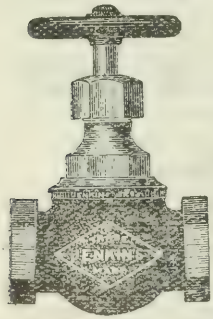
Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Ouvrez un Compte d'Epargne

AVEC NOUS

Le plus fort montant investi en propriété foncière de toutes les autres banques ici.

Nous donnons 3 p. c. sur les dépôts, comme les autres banques du Canada.

Les fonds de l'institution sont déposés dans les meilleurs coffres-forts en acier à l'épreuve des voleurs.

Nous avons toutes les facilités modernes pour transiger vos affaires et nous sollicitons respectueusement votre patronage.

" Un dollar épargné est un dollar gagné ".

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANS	CAPITAL	SURPLUS	DÉPOT
1880	1,382,037	200,000	1,287,034
1890	1,487,102	550,000	2,233,790
1900	1,500,000	900,000	5,181,451
1906	3,000,000	1,600,000	11,784,616

45 Succursales en Canada.

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque " Eastern Townships " **?**

ST-HYACINTHE, QUÉ., J. Laframboise, Gérant

CALENDRIER DU MOIS DE JUIN

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
De l'Octave. (1)	1	Sam.	N.-D. de Grâce, d. m. (1)
2 *Pent.* De l'Oct. (*Sol. Fête-Dieu*).	2	DIM.	2 *P.* Du dim. s. (Sol. F.-Dieu).
De l'Octave.	3	Lundi	De l'Octave, sem.
De l'Octave.	4	Mardi	S. François Carr., C. d.
De l'Octave.	5	Merc.	S. Boniface, E. M., d.
Oct. du S. Sacrem., sol.	6	Jeudi	Octave de la Fête-Dieu, d.
SACRÉ-CŒUR de J., t. d.	7	Vend.	S. CŒUR de JESUS, d. 1 cl.
Ste Angèle, V. d. [SOL, S. C. J.	8	Sam.	N.-D. Bon-Secours, d. m. (24 mai).
3 *Pent.* T. S. Cœur de M. t. d.	9	DIM.	3 *P.* Du dim. s. (Sol. S.-C.)
B. Jean Dominici, E. C., d.	10	Lundi	Ste Marguerite d'Ecosse, Vve, s.
S. Barnabé, Ap., t. d.	11	Mardi	S. Barnabé, Ap., d. m.
B. Etienne Bandelli, C. d.	12	Merc.	S. Jean de S. Facond, C., d.
S. Antoine de Pad., C. d.	13	Jeudi	S. Antoine de Padoue, C., d.
S. Basile, E. D., d.	14	Vend.	S. Basile le Grand, E. D., d.
S. Gabriel. Arch., t.d., (24 mars).	15	Sam.	De l'Immaculée-Conc., sem.
4 *Pent.* Du dimanche.	16	DIM.	4 *P.* S. Jean-François Régis, C., d.
S. François de Paule. C., d. [(2 av.	17	Lundi	De la Férie.
Bse Osanna, V., d.	18	Mardi	SS. Marc et Marc., MM. s.
SS. Gervais et Protais, Mm. simpl.	19	Merc.	Ste Julienne de Falc., V., d.
Stigm. Ste Cath. S., V. d. (3 av.)	20	Jeudi	Du T. S. Sacrement, sem.
S. Ambroise, É. C. D., t. d. (4 avril).	21	Vend.	S. Louis de Gonzague, C. d.
B. Innocent V. P. C., d.	22	Sam.	Vig. (ant.) S. J. Bte.
5 *Pent.* 10,000 Mm., d. (22) SOL.	23	DIM.	5 *P.* Du dim., s. (Sol. S. J.-Bap.)
S. Jean-Bapt., t.d. oct. s. [S.J.-B.	24	Lundi	S. JEAN-BAPTISTE, d. 1 cl.
S. Herménég., M., d. (15 avr.)	25	Mardi	S. Guillaume, Abbé, d.
SS. Jean et Paul, Mm, s.	26	Merc.	SS. Jean et Paul, MM., d.
B. Barthélemy, C., d. (21 a.) [(9 m.	27	Jeudi	De l'Octave, sem.
Jeûne. S. Grégoire Naz., E. D. d.	28	Vend.	*Jeûne.* S. Léon II, P. C., sem.
S. PIER. et S. PAUL, t.d. Oct. sol.	29	Sam.	SS. PIER. et PAUL, Ap., d. 1 cl.
Comm. de S. Paul, Ap., d.	30	DIM.	6. *P.* Comm. S. Paul, d. m. (Sol. SS. PIERRE et PAUL).

(1) A Notre-Dame-de-Grâce (Montréal), le 1er, fête du titulaire.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

(*Annould*)

JÉSUS ET JEAN BAPTISTE

Juin

. . . Matin . . .

La terre en plein travail nous offre moins [d'ivresses,
Le ciel brûlant et lourd moins de pure clarté ;
Faut-il donc que tu disparaisses,
Printemps ? — je fais place à l'été.

Ton azur opalin versait tant de caresses
Sur le sol que la nuit délaissait. A ton tour
Faut-il donc que tu disparaisses
Aurore ? — je fais place au jour.

Pourquoi vous dérober, Reine, à notre [tendresse ? . . .
Les chants, les fleurs, qu'un mois durant [Vous avez eus
Faut-il donc que tout disparaisse ? . . .
— Je dois vous conduire à Jésus.

M. Marienlob.

LE THÉATRE

(*suite*) (1)

HER PUBLIC, il y a vingt ans que nous avons " fait connaissance et nous n'avons jamais eu " à nous plaindre sérieusement l'un de l'autre. " Ce n'est pas cependant que quelques esprits " n'aient essayé de semer les mauvais propos et " la discorde entre nous. Tout récemment " encore, au sujet d'*Une visite de noce*, on t'a " crié plus que jamais : N'y va pas, c'est " immoral ". Heureusement toi et moi sommes habitués à " ce mot-là depuis que nous sommes en relations ; et, cette " fois comme les autres, tu es venu voir de quoi il s'agis- " sait ; tu y as même retourné et tu y as couru avec tes " amis, ta femme et ton fils. Tu n'y as pas mené ta fille ; " tu as eu raison. Il ne faut jamais mener sa fille au " théâtre, disons-le une fois pour toutes. Ce n'est pas seu- " lement l'œuvre qui est immorale, c'est le lieu. Partout " où l'on constate l'homme, il y a une nudité qu'il ne faut " pas mettre devant tous les regards ; et le théâtre ne vit " que de cette constatation. Nous avons à nous dire là, " entre grandes personnes, à qui la vie réelle en a déjà " appris long, nous avons à nous dire des choses que les " vierges ne doivent pas entendre. Finissons-en donc avec " l'hypocrisie de ce mot ; c'est immoral, qui ne saurait " s'adresser à nous ; et sachons bien que le théâtre étant " la peinture ou la satire des passions et des mœurs, il ne " peut jamais être qu'immoral, les passions et les mœurs " moyennes étant toujours immorales elles-mêmes " (2).

(1) Cf. — " Le Rosaire " — No. de Janvier 1907.
(2) Alexandre Dumas fils.

Tout le monde peut entendre ce langage impudent, quoique tous ne le peuvent pas sans s'indigner contre un homme qui a pu faire une œuvre telle qu'il se croit obligé, sans qu'on l'en prie, de la juger aussi sévèrement, ou si l'on veut, aussi cyniquement. Mais ce jugement dépasse l'œuvre personnelle de Dumas ; il atteint l'institution même, et il la flétrit. Quelle qu'ait été son influence sur la littérature dramatique, — et il faudrait, paraît-il, la reconnaitre considérable (1) — ; qu'il soit ou non responsable des audaces et des excès croissants du théâtre pour s'en être posé comme le législateur et le pontife, l'on admettra tout de même que Dumas avait quelque raison de parler comme il l'a fait, et l'on concevra qu'il ne dit rien de trop sur la nature et les effets du théâtre, si l'on entre un peu avant dans sa pensée et que l'on considère ce qu'il y a dans cette espèce de loi qu'il fait à ce même théâtre de n'être que " la peinture des mœurs moyennes ".

Qu'est-ce donc que ces " mœurs moyennes " ? Et si elles sont moyennes, c'est-à-dire, si elles tiennent un certain milieu, c'est donc qu'il doit y en avoir au-dessus d'elles, chez les hommes, de plus parfaites, et au-dessous de moins bonnes encore. Nous connaissons, en effet, parmi les hommes, ceux qui portent jusqu'à l'héroïsme la perfection de leurs actes et nous laissent entrevoir par leur vie l'humanité idéale ; et nous les appelons les saints. Nous rencontrons aussi, hélas ! ceux qui ont si totalement perdu le sens du devoir humain et qui se mettent par leur conduite si fort au-dessous de la règle commune du juste et de l'honnête, qu'on ne leur donne plus qu'à regret le nom d'hommes. Entre les saints et les scélérats prend place la foule de ceux qui luttent, avec un courage inégal et des succès divers, mais qui luttent quand même contre les obstacles et les tentations, et qui s'appuient pour triompher d'eux-mêmes et des suggestions du mal, sur les soutiens que leur offrent la conscience, la loi et la religion.

Est-ce cette humanité moyenne que le théâtre " constate " ? Est-ce cette lutte entre le vice et la vertu qu'il donne en spectacle au public, pour en tirer quelque utile et réconfortante leçon ? Il le ferait, s'il voulait moraliser, et il montrerait " la vertu triomphante et récompensée, le vice vaincu et puni " ; solution dont l'art s'arrangerait très-bien

(1) Revue Domin. : *Essai sur le théâtre contemporain.*

et les âmes encore mieux. Il est fort à craindre, cependant, que ce ne soit pas là ce que l'on entend au théâtre par " mœurs moyennes ", et l'on ne conserve aucun doute à ce sujet lorsque l'on voit quels spécimens d'humanité il fait venir à la lumière. Les plus acceptables, ou les moins repoussants, viennent des confins de la médiocrité et du dérèglement ; à les prendre en masse, ils ne sont que de francs scélérats. Courtisanes et adultères, filles séduites et séducteurs, enfants naturels, criminels et coquins de toute espèce, ces gens, parce qu'ils sont tels, ne représentent pas — il faut le dire bien haut — la moyenne de l'humanité ; ils en sont les déchets et la lie. La société ne les reconnaît pas ; elle fait tout en son pouvoir pour les tenir dans l'ombre et les y rejeter quand ils tentent d'en sortir, et elle ne les tolère " qu'en marge ". Et l'on ne s'étonne pas que l'analyse de leurs sentiments et l'exhibition de leur vie révèle des hontes qui ne doivent pas être mises sous tous les regards ; elles devraient au contraire rester cachées pour tous. Mais ce dont on a bien le droit de s'étonner, c'est de la prétention qu'a le théâtre de nous faire prendre pour des " mœurs moyennes " celles que nous découvrent l'existence de ses héros. Elles ne le sont pas ; elles ne sont même pas des mœurs, elles ne sont que la négation de toutes mœurs. En tous cas, elles ne sont pas humaines. Elles ne sont pas le produit de la conscience et de la raison, mais elles jaillissent sous la poussée du sang du fond obscur des instincts. Et peu importe la finesse de son instinct, la grâce de ses mouvements ou le lustre de son poil, un animal n'est toujours qu'un animal, et ses mœurs — puisque l'on dit qu'il en a — ne sauraient jamais servir de modèle à l'homme. Et l'on conçoit bien après cela, et l'on concède volontiers, que le moral et l'immoral n'existent pas au théâtre, puisqu'on y vit en dehors ou à rebours des mœurs. Ce n'est plus seulement de l'hypocrisie que de parler de moralité et d'immoralité dans un tel milieu, c'est un non-sens, une absurdité ; c'est parler métaphysique à son chien.

Ce sont donc les parias de la société — et justement tels — qui font ordinairement la loi au théâtre, qui y enseignent, qui y prêchent, qui y dogmatisent, et surtout qui y *vivent*. C'est pourquoi ce lieu est un " mauvais lieu ". Que peut-il, en effet, se dégager des dialogues et des actions de ces dévoyés, si ce n'est une science tout opposée à celle que tiennent les honnêtes gens qui vivent au grand jour et

qui ont dans la société des responsabilités ? Cette science est aussi vaste et prétentieuse que fausse et avilissante. Les auteurs dramatiques se font volontiers docteurs, et leurs œuvres ne sont souvent que des leçons de philosophie à l'usage du public. Ils y agitent toutes les questions les plus fondamentales de la société, comme la famille, le mariage, la conscience, l'honneur, la religion, enfin pour parler comme Dumas, " le support, l'axe et l'atmosphère de l'âme " ; tout s'y rencontre, excepté l'âme elle-même et le souci de l'élever et de la fortifier. Et une seule conclusion revient toujours, tristement monotone : la glorification de l'individu, et elle fait l'unité de cette étrange prédication.

La triste leçon que celle sans cesse répétée sur les tréteaux, et reçue par des milliers de spectateurs qui s'abandonnent tout entiers, esprit et sens, aux infiltrations de l'erreur et de la corruption ! On professe, du haut de cette tribune, qu'il n'y a dans ce monde, qu'une seule force légitime, qu'une seule puissance divine, c'est la nature dans l'individu ; c'est donc lui qui doit faire partout la vérité. La vie correcte est donc non-seulement ennuyeuse, mais radicalement fausse ; la vraie vie, la vie pleine et féconde, c'est la vie sans règle La religion, les codes, les convenances sont des préjugés ou leurs résultats qui arrêtent et empêchent la " sacro-sainte " expansion de l'individu : il faut donc les lui sacrifier et se libérer. Plus de contraintes, plus d'entraves, ni dans la vie publique, ni dans la famille, ni par le mariage ; à bas la religion, les dogmes, la morale, l'honneur et la décence ! L'émancipation, les rênes, non pas relâchées, mais enlevées, arrachées ! On ne doit plus connaître que les impulsions irrésistibles, les appétits et les convoitises des sens ; leurs suggestions remplacent le sentiment du devoir, et les instincts, les passions, les préjugés, les caprices, les rancunes, les haines, toute la collection des sentiments obscurs qui dans les profondeurs les plus intimes de l'être préparent les pensées et les actes, voilà la seule conscience.

Le devoir aboli, la vie devient la course folle et sans but à la satisfaction de tous les instincts, et dans laquelle l'individu émancipé de tous les liens, déchaîné contre la société, renverse et écrase ce qui est précisément destiné à assurer son bonheur et sa sécurité.

Cette doctrine est celle des mauvais lieux, et on la prêche au théâtre. Bien plus, on la croit bonne pour les maris,

pour les fils et leurs mères, pour la foule indistincte où se rencontrent ces " grandes personnes ", auxquelles le théâtre peut encore révéler bien des secrets que la vie ne leur a pas encore appris, pour tous, enfin — excepté cependant pour les jeunes filles. — Etrange scrupule et hypocrite réserve ! C'est une amusante distinction que celle que l'on fait ainsi entre la morale des " grandes personnes " et celle des jeunes, comme si la vertu des pères et des mères n'avait pas besoin d'être gardée et protégée aussi bien que celle des " vierges ". La " vierge " qui ne va pas apprendre au théâtre que " l'amour est un sentiment égoïste, fugitif et instable, et le mariage une duperie ", n'en sera pas moins menacée, au milieu de frères et de " voisins " qui eux l'y ont appris, d'être dupe un jour.

Le théâtre, pour tous, est plus qu'un mauvais lieu, c'est un champ de mort.

Et pourtant l'on y court. Il y a bien quelques consciences qui se sentent éclaboussées et se soulèvent d'indignation devant ces spectacles ; et même les plus imperméables au scandale ne peuvent, devant l'audace de certains dialogues, s'empêcher de murmurer — avec un large sourire de satisfaction, toutefois : — C'est dégoûtant ! Mais l'on reverra, l'on entendra encore, et dix fois, cent fois, ces pièces qui suintent la corruption, jusqu'à ce qu'enfin l'on ait pénétré bien avant et bien à fond dans l'intelligence des " mœurs moyennes ", et que l'on ne perçoive plus guère de différence entre ses dispositions personnelles et le dévergondage des héros de la scène.

Et lorsque l'on voit dans cette légion de spectateurs si peu sincèrement indignés, des " gens comme il faut ", des mères avec leurs filles, et aussi beaucoup de jeunes filles sans leur mère, et tous chrétiens ; et que ce monde délicat " fait : Très bien, du bout des doigts ", à des gestes et à des paroles dont il rougirait en tout autre lieu qu'au théâtre ; on peut dire que l'on a là un bel exemple de " débraillement social " (1).

fr. M. Dominique Laferrière.

des frères prêcheurs.

---

(1) Louis Veuillot : *Térésa.*

PRÉJUGÉS SUR LES CATACOMBES

UN COURS DE M. MARUCCHI

(*Suite*)

Le culte des morts.

CCASIONNELLEMENT, les Catacombes sont devenues un lieu de prières, et par l'habitude de s'y rendre pour inhumer, ou pour vénérer les corps de tant de fidèles, de tant de martyrs. (On a prétendu qu'il y a eu dix millions de martyrs de déposés aux Catacombes).

Même en ces premiers temps, on avait le culte des défunts ; l'on croyait et l'on pratiquait le dogme de la Communion des Saints. Une des preuves en est dans cette lettre de l'église de Smyrne, en l'an 155, sur S. Polycarpe. On y dit que l'on a consigné la date de la mort du Saint, pour en célébrer l'anniversaire. Le culte des morts est donc un usage très ancien, un usage démontré par des textes, par des inscriptions, par l'architecture même des galeries des Catacombes.

Par les textes.

Quels sont ces textes qui attestent le culte des morts, chez les premiers chrétiens ? Ce sont les actes des martyrs,

et les Martyrologes. Ils relatent que des fidèles étaient surpris par les païens, dans la célébration même des offices de ce culte. Sous Valérien, par exemple, plusieurs chrétiens avaient été surpris ainsi, par les soldats de l'empereur, sur la *Via Salaria*, et ils avaient été ensevelis vivants dans la Catacombe de Thrason. Le pape S. Sixte II et ses diacres furent également saisis par les soldats, en pareille occurrence, et jouirent du même sort.

Par les inscriptions.

Les inscriptions prouvent encore le culte des premiers chrétiens pour les morts. Il en est une fort belle, du IIe siècle, que nous avons trouvée à Priscilla. Elle a été faite pour une jeune fille du nom d'Agape : " O vous, frères en Jésus-Christ, qui vous rendez ici, je vous en supplie, ayez, dans vos prières, un souvenir pour Agape. Que le Dieu Tout Puissant la sauve à jamais. *Vos precor, O fratres, Orate, huc, quando venitis. Et sit vestræ mentis Agapes. Cara meminisse Ut Deus omnipotens Agapes in Sæcula Servet* ". N'est-ce pas là une bien touchante invitation à prier pour le repos éternel des défunts ?

N'est-ce pas une preuve traditionnelle irréfutable du dogme du Purgatoire ? Et quand un protestant demande : Quels sont-ils les fondements de votre doctrine catholique sur le Purgatoire ? On doit répondre : Ce sont les pièces de marbre des Catacombes. Allez vous-même lire, dans les musées de Rome, au Latran, par exemple, ces immortelles inscriptions où les premiers chrétiens recommandent aux prières des vivants l'âme de leurs défunts : " Priez, disent-ils, pour qu'enfin purifié le cher disparu, soit reçu dans le sein de Dieu. *Ut ad Deum suscipiatur* ". (Musée du Latran).

Intercession des Saints.

Non seulement on croit au soulagement des âmes du Purgatoire, grâce aux prières des fidèles, mais on croit aussi à l'intercession des Saints auprès de Dieu, en faveur des

vivants. Parmi tant d'inscriptions, citons-en deux ou trois. " *Gentianus*, toi que nous savons auprès de Jésus-Christ, veuille bien le prier pour nous. *Roges pro nobis, quia scimus te in Christo* ". — " *Anatolius*, intercède pour ta sœur ". — " Ame de douceur et de bonté qui nous a quittés, prie et supplie Dieu pour nous tes frères et tes compagnons : *Dulcis Anima, pete et roga pro fratres et sodales tuos* ". (sic.) Prier pour les morts, invoquer les saints, tels étaient souvent les motifs des réunions liturgiques.

L'Architecture des Catacombes :

A. Les Cubicula.

Dans les Catacombes, il y a des pièces d'architecture très diverse. Voici d'abord les chambres sépulcrales, petites chapelles silencieuses : ce sont les " *Cubicula* ". Elles ont tout-à-fait la forme de ces chambrettes que l'on construisait dans les maisons romaines. Elles sont étroites, si étroites qu'il faut les croire destinées à l'usage d'une seule famille. Elles fermaient avec une porte en bois, comme on le voit par les gonds qui en sont restés ici et là. C'est dans ces " *Cubicula* ", retraites de silence et de piété que, sans doute, commença l'usage des messes basses, sans pompe ni solennité, devant une assistance peu nombreuse, groupe de parents et d'amis associés par la charité, dans les mêmes deuils et les mêmes espérances.

B. Les Cryptæ.

A part des " *Cubicula* ", il y a, dans les Catacombes, d'autres pièces plus vastes : ce sont les " *Cryptæ* ", vraies églises souterraines à forme basilicale : Elles ont toutes les parties architecturales comportées par les basiliques elles-mêmes : sanctuaire, siège de l'évêque, niches latérales, colonnes, frises, chapiteaux, etc. Voyez Ste-Agnès, par exemple, avec ses deux chapelles, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, avec ses rangées de colonnes, avec

son "*presbyterium*", c'est-à-dire l'hémycicle des stalles, avec la chaise pour l'évêque, creusé, dans le tuf. C'est là, dans ces "*Crypta*", que sans doute commença l'usage de la Grand'Messe. Chaque cimetière avait ainsi son église. C'est qu'aux premiers siècles on célébrait déjà les Saints Mystères, devant les restes des Martyrs. On a continué quand la paix fut venue remplacer les persécutions, et après le triomphe du Christianisme, jusqu'au IVe siècle.

Un troisième préjugé sur les Catacombes :

Des sépultures païennes seraient mêlées aux sépultures chrétiennes.

On a dit encore que les Catacombes auraient reçu des sépultures païennes à côté des sépultures, chrétiennes. Pourquoi ? Parce qu'elles sont si étendues que les chrétiens n'auraient pu toutes les utiliser a eux seuls. Pourquoi encore ? Parce que l'on aurait fait la découverte dans les Catacombes d'inscriptions païennes, et, bien plus il s'en trouve aujourd'hui encore. Il s'en trouve avec ces mots : *diis manibus*, aux dieux de l'enfer. A l'origine, seulement, ces mots avaient un sens superstitieux, et plus tard ils n'indiquaient plus qu'une simple inscription sépulcrale, c'est vrai, mais enfin ces inscriptions païennes sont là.

Il faut répondre à toutes ces questions, ceci : le voisinage des sépultures païennes et des sépultures chrétiennes est inadmissible. Les fidèles de Jésus-Christ avaient trop en horreur le commerce des païens ; jamais les chrétiens n'ont uni les tombeaux des leurs aux tombeaux des païens. Voici comment s'explique la présence de ces ruines et de ces vestiges de monuments païens.

Tombeaux brisés.

Il est arrivé, surtout au IVe siècle, aux fossoyeurs chrétiens, de briser les tombeaux des païens, pour se servir des morceaux et les employer à fermer de nouveaux tom-

beaux. Comme il y avait, sur toutes les voies romaines, et dans le voisinage des Catacombes, de ces tombeaux païens, les *fossores* n'avaient pas à aller loin pour se fabriquer à même les anciens sarcophages et les vieux tombeaux des matériaux pour les nouveaux.

De riches chrétiens ont pu, sans doute, devenir propriétaires des domaines qui avaient autrefois servi aux sépultures des païens ; d'autant plus que ces mausolées et ces colombaires souvent n'étaient déjà plus que des monuments archéologiques, prêts à passer au premier occupant.

Une preuve très forte de cette utilisation des anciens tombeaux, c'est qu'on trouve des pièces de marbre, sciées en parties égales, et disposées sens dessus dessous pour fermer des tombeaux chrétiens. Les inscriptions païennes sont à l'intérieur. Plus tard, tous ces matériaux de seconde main sont tombés en ruines ; ils ont roulé pêle-mêle avec tant d'autres fragments de tombeaux chrétiens. Ainsi, ruines païennes et ruines chrétiennes peuvent se retrouver ensemble, mais jamais il n'y eut de païens d'enterrés là, avec les chrétiens.

Il s'est trouvé parfois, qu'en creusant de part et d'autre, païens et chrétiens se sont rencontrés aux confins de leurs trouées, de leurs excavations. A Ste-Agnès, par exemple, on peut traverser, par les parois abattues, du cimetière chrétien au cimetière païen. Celui-ci se reconnaît tout de suite par les colombaires, constructions aux murailles garnies de niches pour recevoir les urnes qui contenaient les cendres des corps incinérés.

Catacombes Juives.

Enfin, quelquefois, on a pris pour des Catacombes chrétiennes ce qui n'était que des Catacombes juives. C'est la forme architecturale qui a trompé ; elle est pareille dans les deux espèces de Catacombes, empruntée également au même type oriental, et en mémoire du tombeau de Jésus-Christ, pour les chrétiens du moins.

Ainsi, il y a vingt ans, disait M. Marucchi, l'on est venu m'avertir de la découverte sur la voie Labicane, de Catacombes chrétiennes. Bonne fortune ! J'y cours ; j'entre dans les profondeurs du sol ; voici des " *loculi* ", ces

cavités creusées pour les tombeaux ; voici des "*Arcosolia*", grandes niches pour les riches sarcophages ; tout comme chez les chrétiens ! Est-ce donc ici une Catacombe chrétienne ? Voyez, dans cette direction, ce grand sarcophage, avec ces robustes personnages sculptés et rongés ; et puis qu'est-ce que ceci, là, dans le coin du sarcophage ? Mais n'est-ce pas un candélabre à sept branches ? Vraiment, oui, c'est le chandelier à sept branches ! Voilà notre espérance écroulée ! Nous n'étions plus dans des Catacombes chrétiennes, mais dans un cimetière juif. Nous n'avions été désabusés que par un détail de sculpture ; tout se ressemble dans la forme extérieure des deux sortes de cimetières juifs et chrétiens ! Cependant, en outre des sculptures, les inscriptions juives sont aussi un moyen sûr de ne pas confondre les Catacombes juives avec les Catacombes chrétiennes.

Hypogées Paiennes.

N'insistons pas, et disons un mot de la ressemblance des Catacombes chrétiennes avec certaines hypogées païennes creusées dans le sous-sol. Nous avons déjà vu que les païens n'ont usé de la crémation pour leurs morts que jusqu'au milieu du IIe siècle ; au IIIe siècle, ils se servaient de l'inhumation, et ils construisaient eux-mêmes leurs souterrains, toujours d'après le même type oriental et juif. Cela leur donnait tellement l'apparence de Catacombes chrétiennes que, sur la voie Appienne, vis-à-vis de S. Calixte, excommunication fut portée au XIXe siècle, contre quiconque enlèverait tout objet appartenant à un certain cimetière..., qui n'était rien autre qu'une hypogée païenne. La similitude de construction avait trompé l'autorité ecclésiatique ; on le vit clairement par la découverte de fresques commémoratives d'adorateurs de Jupiter Sabazius : "*Jovis Sabazii Cultores*". Sans cela, on eut pu se croire à S. Calixte ou à S. Prétextat.

Autre préjugé sur les Catacombes :

Un quatrième préjugé concerne les dimensions des Catacombes. Il exagère leur étendue.

Elles sont en vérité très vastes ; elles méritent bien le nom de *Roma Sotterranea*, de Rome Souterraine. Les Cata-

combes formaient une seconde ville, au-dessous de la première. Elles avaient de longues rues à angles droits, des étages superposés deux fois, trois fois, même jusqu'à cinq fois, comme sur la Via Salaria. Tout autour de l'enceinte Aurélienne, c'était une vaste excavation souterraine tout le long des voies romaines, et aux côtés de chaque voie, mais jamais au-dessous de ces voies. Jamais aucune galerie des Catacombes de droite, par exemple, n'allait aboutir aux galeries creusées à gauche, en passant sous une voie romaine ; non, point de ces percements. Pour chaque Catacombe, il y avait une entrée spéciale ; et les plus voisines n'avaient pas de communications intérieures ; quelques-unes n'en eurent que plus tard, au IVe et Ve siècle ; alors seulement des galeries souterraines, percées au-dessous des voies romaines, relièrent entre elles quelques-unes des Catacombes. Cela n'arriva jamais pour toutes ; c'était impossible pour celles que séparait une vallée ; car toutes les Catacombes étaient construites sous différentes collines, et la vallée qui s'en allait séparant ces collines eut intercepté le prolongement des souterrains. Les galeries de Priscilla, par exemple, ne communiquent point avec les galeries de Ste-Agnès ; c'est impossible à cause de la vallée qui s'étend entre les hauteurs de la voie Nomentane et de la voie Salaria.

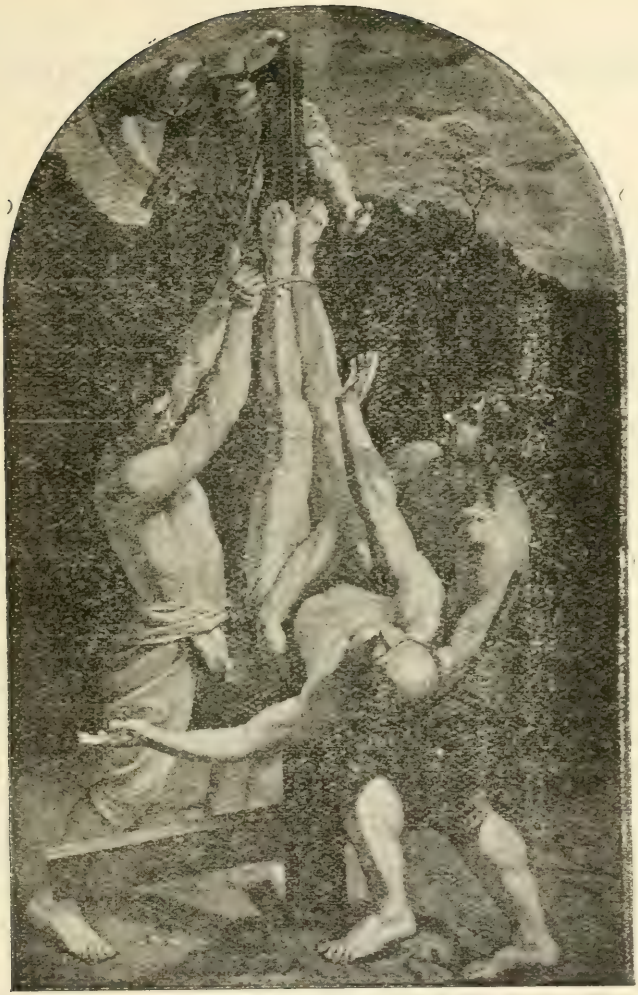
Jamais, non plus, les Catacombes n'ont passé au-dessous du Tibre ; jamais elles ne se sont prolongées jusqu'à Ostie, jusqu'à Albano, Frascati, Palestrina ; non, elles n'ont jamais depassé le troisième mille au-delà de la banlieue romaine. Au troisième mille, elles s'arrêtent. Plus loin on ne trouve plus que les cimetières des villages suburbicaires ; car, autrefois elle était peuplée, cette campagne romaine, si déserte aujourd'hui. Il y avait des paroisses, des diocèses. Les tombeaux qu'on rencontre au-delà du troisième mille ne sont que des restes des anciens cimetières de ces hameaux. Les Catacombes romaines en sont indépendantes ; il ne faut pas exagérer leur étendue, en leur annexant les souterrains qui ne leur appartiennent pas.

***

A Saint Pierre, Apôtre.

O Simon, surnommé Céphas, vivante pierre,
Solide fondement qu'à l'Eglise sur terre
Donna le Christ Jésus : Vicaire de Celui
Qui du haut d'une Croix attire tout à lui ;
O pêcheur de poissons devenu pêcheur d'hommes,
Du sein de ton repos vois le trouble où nous sommes !
Tu t'en souviens, jadis l'orage secouait
La barque où le Sauveur en souriant dormait ;
Tu lui dis : " Sauve-nous ! la vague est sur nos têtes ! "
Et Jésus apaisa le souffle des tempêtes.
O Pierre, le péril n'est pas moindre aujourd'hui :
L'orage fond sur nous, le vent hurle, et la nuit
S'épaissit d'heure en heure autour de la nacelle
Qui s'avance, en luttant, vers la rive éternelle.
Ah ! demande à Jésus qu'il dise au vent : " Tais-toi ! "
Puisse-t-il ne pas dire : " Hommes de peu de foi ! "

fr. A. Toutain, O. P.



Martyr de Saint Pierre

(Fête le 29 juin)

NOTES SUR LES MISSIONS DOMINICAINES

ANS un certain monde, on semble croire que les Frères Prêcheurs ne s'occupent guère de l'évangélisation des barbares. C'était bon aux temps héroïques de l'Ordre, mais aujourd'hui, — à ce qu'il parait du moins, — les enfants de St-Dominique se réservent surtout pour la haute prédication. On ne les voit plus apparaître que dans les grandes cités et dans les chaires les plus fameuses de nos basiliques et de nos cathédrales.

Oui, c'est là un préjugé assez répandu dans notre population canadienne, et, pour le dissiper à tout jamais, peut-être ne serait-il pas hors de propos de redire ce que les Dominicains font aujourd'hui pour la propagation de la Foi aux pays des Infidèles.

Répéter que les fils restent toujours dignes de leurs pères, que le même esprit les anime, qu'à l'exemple de St-Paul, leur protecteur, ils n'oublient pas qu'ils se doivent aux simples comme aux sages — *sapientibus et insipientibus* — aux gens de la campagne comme à ceux de la ville, aux bourgades lointaines de l'Afrique et de l'Océanie comme aux agglomérations plus civilisées de l'Europe et de l'Amérique, répéter ces choses convaincrait mal les lecteurs. A leurs yeux, ce ne serait peut-être que de la théorie, et de nos jours, ce qui touche davantage, c'est la statistique. Rien ne semble égaler l'éloquence des chiffres. Eh bien ! Voici des chiffres ! Voici qui va prouver aux yeux des plus incrédules que le zèle qui fait les apôtres pousse encore les Dominicains sur tous les rivages du globe.

Asie.

I. Depuis un siècle déjà, les Souverains Pontifes ont confié aux Dominicains français l'évangélisation de la Mésopotomie,

du Kurdestan et de la Basse-Arménie. Là où jadis apparut aux Mages l'étoile qui les conduisit à Bethléem, brille aujourd'hui l'étoile de St-Dominique. Et cette nouvelle étoile est en train de ramener ces peuplades schismatiques sur les droits sentiers du salut. Vingt-quatre Pères Dominicains travaillent actuellement à ce grand œuvre. Pour les seconder, ils ont un frère-convers, dix-neuf sœurs de la Présentation, et vingt tertiaires dominicaines qui vivent en communauté.

II. Le Vicariat Apostolique du Tonquin est évangélisé à l'heure actuelle par la Province Dominicaine des Philippines. Voici comment se partage ce vaste champ de labeurs :

(a) Le Vicariat apostolique du Tonquin occidental, à la tête duquel le Pape a placé Mgr. Joseph Torrés, O. P., évêque de Cidiesso. Dix-neuf Pères Dominicains y dépensent leur zèle et leur dévouement.

(b) Le Vicariat apostolique du Tonquin Central, qui a pour évêque Mgr. Maximin Fernandez, O. P., et pour missionnaires vingt-quatre Pères Dominicains.

(c) Enfin, le Vicariat apostolique du Tonquin Oriental. C'est Mgr. Velasco, évêque d'Amorio, qui en est le chef, et dix-huit Frères Prêcheurs le secondent dans ses efforts pour la conversion de ces presque innombrables infidèles.

III. En Chine, notre Province des Philippines possède le Vicariat apostolique de Fo-Kian. Il se divise en trois grandes missions. Celle d'Amog compte dix-neuf Dominicains ; celle de Fochen en possède trente sept, et la mission de Fo-Gan est évangélisée par douze Frères Prêcheurs.

De plus, il y a trois ans, la Province d'Angleterre envoyait à Hong-Kong, en Chine, le R. P. Maurice Watson pour s'y occuper surtout des marins anglais, qui se font de plus en plus nombreux dans les ports Chinois. Avant de revêtir la robe blanche de St-Dominique, le R. P. Watson avait déjà travaillé dix années à la conversion de l'Empire Céleste, et il possède très bien la langue chinoise. D'autres missionnaires dominicains partiront bientôt d'Angleterre pour aller le rejoindre à ce poste de péril et d'honneur.

IV Au Japon, plusieurs missions ont été également confiées à nos Pères. Il y a :

(a) Celle de l'Ile de Formose, avec 12 Dominicains.

(b) La mission de Shikoku, qui est devenue Préfecture Apostolique en 1904. Le St-Siège, à cette occasion, l'a confiée à l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui y a envoyé six Pères.

V. En Asie Mineure, les Dominicains Italiens du Piémont ont une mission florissante, qui possède actuellement cinq couvents et trois collèges.

Océanie.

I Les Iles Philippines ont été évangélisées par les Frères Prêcheurs. L'histoire de cette Province Dominicaine et les persécutions qu'on lui a fait subir ont été racontées, il y a quelques années, dans les pages du " Rosaire ". Les Dominicains y possèdent encore la fameuse Université de Manille, et cent dix-neuf Pères travaillent encore à cette vigne passablement ingrate.

II En Australie, les Dominicains d'Irlande déploient leur zèle. Ils y ont fondé deux couvents qui prospèrent de plus en plus : le couvent d'Adélaïde et celui de Brisbane.

Amérique Centrale.

I Les Dominicains Irlandais s'occupent aussi des Antilles Anglaises. L'Ile de Trinidad leur a été confiée avec — à la tête — S. G. Mgr. Flood, O. P., et trente Pères travaillant sous ses ordres. On y compte de plus une cinquantaine de Sœurs Dominicaines, qui viennent d'être chassées de France.

II La mission de Curacao a été confiée à la Province Dominicaine de Hollande, qui y a envoyé trente Pères.

III La mission de Cuba est évangelisée par les Dominicains espagols. En 1899, on en a détaché le grand district de Cenfuegos pour le remettre entre les mains des Dominicains français.

Amérique du Sud.

I La Province de Toulouse (en France) a pris la charge des missions du Brésil. Elle y possède déjà quatre couvents, et bon nombre de Pères y travaillent à la conversion des Indiens.

II La Province Dominicaine de Belgique s'occupe de l'Equateur, depuis quelques années seulement. Jusqu'à présent les Pères s'y dévouent surtout à la grande œuvre de l'éducation.

III La mission d'Urubamba, fondée en 1900, est encore sous la juridiction immédiate de notre Maître-Général.

IV L'année dernière, on demandait aux Dominicains belges de vouloir bien s'occuper des missions lointaines qui existent encore dans les montagnes du Chili. Ils ont accepté avec empressement cette offre aussi honorable que périlleuse, et six missionnaires sont déjà à l'œuvre là-bas.

V La Province d'Angleterre s'est chargée de la Nouvelle-Grenade, et douze Pères y sont à la tête des différentes paroisses de cette île demeurée foncièrement catholique.

Afrique.

Au *Natal* et dans la *Colonie du Cap* la robe blanche de St-Dominique ne reste pas chose inconnue. Ce sont des Sœurs Allemandes et Irlandaises qui ont pris les devants et qui sont allées préparer la voie à leurs Frères en religion. Ces prêcheresses s'occupent surtout des écoles, des hôpitaux, des lépreux, et des mille et une œuvres de miséricorde qui sollicitent et provoquent leur dévouement joyeux et éclairé.

***

Ce coup d'œil un peu rapide jeté sur les cinq parties du monde prouve suffisamment que l'Ordre de St-Dominique n'a pas dégénéré. Aujourd'hui comme au moyen-âge, il est et il entend demeurer un Ordre d'apôtres. Il a pris pour devise : " *Veritas* ", la Vérité ! Et cette Vérité, le frère-prêcheur ne craint pas de la dire aux grands et aux riches de ce monde : cependant il ne dédaigne pas non plus d'aller la porter jusqu'aux rivages inconnus des îles les plus lointaines. Si la robe blanche apparaît encore et souvent dans les chaires les plus fameuses de nos grandes capitales, elle ne reste pas ignorée des noirs habitants de l'Afrique ou de l'Océanie.

Les Frères Prêcheurs ont par le passé joué un grand rôle dans l'Eglise, mais aujourd'hui encore, ils prétendent faire mieux que de vivre des gloires acquises, ou des lauriers qui ont couronné le front de leurs aïeux. Ils sont toujours les soldats du Christ ; la torche allumée qui apparut jadis à la naissance de leur bienheureux Patriache, n'est pas éteinte. Grâce à ses fils, elle continue toujours d'illuminer tous les coins de l'univers !

Fr. Paul Arsène Roy,

des Frères Prêcheurs.

Québec, mai 1907.

CHRONIQUE

Chez les Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus, de Québec. — Le 16 mars dernier, les Sœurs Dominicaines conduisaient à sa dernière demeure Sœur Marguerite de Jésus, née Séraphine Delisle, décédée le 14 du même mois, dans la 40ième année de son âge et la 14ième de sa profession religieuse.

Le ciel se choisit de nouvelles élues parmi nos bonnes Sœurs à mesure que la communauté voit s'accroître le nombre de ses vocations.

Les derniers moments de la défunte rappellent la mort douce et joyeuse de tant de nos Frères et de nos Sœurs de l'Ordre qui expiraient en chantant ou avec le sentiment que le Seigneur les invitait à une fête : *Intra in gaudium Domini tui.* C'était touchant de voir chacune de ses compagnes venir à tour de rôle lui dire adieu, se recommander à ses prières et lui confier quelque message pour le ciel. Sous-Prieure de la Communauté pendant plusieurs années, elle avait édifié ses sœurs par sa douceur et son aménité de caractère ; Elle les consola de son départ par sa résignation surnaturelle et son entiere confiance en Dieu.

Sa maladie fut longue et douloureuse, les crispations de la dernière agonie profondes et déchirantes ; mais son âme parut toujours calme et confiante. Parfaitement soumise à Dieu, elle attendit la fin sans impatience, désirant le ciel ardemment et offrant à Notre Seigneur chaque souffrance comme un acte de reconnaissance et d'amour.

La levée du corps fut faite dans la chapelle des Sœurs par Mgr Mathieu, Recteur de l'Université. Le Grand Séminaire vint offrir à la communauté un beau témoignage de sympathie en précédant le corps au chant des psaumes jusqu'à la chapelle du Séminaire. Monsieur Gagnon, aumônier des Sœurs officiait au service.

Nous offrons à la communauté nos fraternelles sympathies. " Elle a du prix aux yeux de l'Eternel la mort de ceux qui l'aiment ".

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE. — La fête de Sainte Catherine de Sienne a été célébrée avec une très grande solennité, en raison d'une cérémonie de nombreuses vêtures et de professions religieuses. Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque a bien voulu venir présider la cérémonie et recevoir lui même les nouvelles religieuses au nombre des enfants prévilégiées de son diocèse. Le R. P. Langlais a donné le sermon de circonstance. Monseigneur était assisté par MM. les abbés F. C. Gagnon, chapelain de la Communauté, et S. Jolicœur, curé de Ste-Catherine, comté de Portneuf.

***

A TROIS-RIVIÈRES. — Dimanche, le 28 avril, les Dominicaines de l'Enfant Jésus de Trois-Rivières étaient en liesse. Dans la chapelle du Séminaire avait lieu une cérémonie de prise d'Habit et de Profession.

Ont revêtu le St-Habit : Delles Adélina Beaulieu de S. Elie Caxton, en religion, Sr Cécile du S. Sacrement ; Mathilda Martin de S. Roch de Québec, en religion Sr Louis Bertrand ; Alexina Barbeau de S. Hyacinthe, en religion Sr Diane de Jésus.

Pour la Profession religieuse : Sr Catherine de Ricci, née Josephine Martin de S. Roch de Québec.

Trois Sœurs renouvelèrent leurs vœux temporaires : Sr Jourdain de Saxe, née Léontine Desnommée ; Sr Barthélémi, née Rébecca Lemerise du diocèse de Trois-Rivières ; Sr Catherine de Sienne, née Laura Mailhiot de l'archidiocèse de Québec.

La cérémonie fut présidée par S. G. Mgr F, X. Cloutier, assisté de Mgr Ls. Richard, P. A. et Supérieur du Séminaire et de M. l'abbé C. F. Gagnon, aumônier des Srs Dominicaines de Québec. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Y. Dozois, O. M. I. Supérieur des RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine.

Une foule nombreuse assistait à cette belle cérémonie qui se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le chant fut bien exécuté sous l'habile direction de Mr. L. Arcand, préfet des études au Séminaire.

Confrérie du Rosaire. — Le 10 mars dernier, la belle et grande paroisse de St-Raphaël de Bellechasse s'enrôlait dans la Confrérie du T. S. Rosaire. Après la neuvaine de St-François-Xavier prêchée par le R. P. Roy, O. P., tous les fidèles *sans exception* se faisaient une joie et un bonheur de devenir membres de cette association si riche de grâces et d'indulgences.

Et comme en ces quelques jours de pieuse retraite, le prédicateur ne pouvait tout dire, plus de cent familles ont bien voulu s'abonner à notre " Rosaire pour Tous ". C'était le bon moyen de ne pas laisser s'éteindre le feu sacré, et aussi d'éclairer d'une meilleure lumière cette dévotion naissante au Rosaire de St-Dominique. Notre petite revue alimente la méditation des mystères, en même temps qu'elle rappelle aux associés les indulgences nombreuses qu'ils peuvent gagner dans le cours du mois.

Croisade de Tempérance. — Cette croisade a été menée avec vigueur et entrain dans le diocèse de Québec. Presque toutes les paroisses y ont reçu la visite des apôtres de la tempérance. Le succès obtenu là-bas semble dépasser toutes les espérances.

Nous sommes heureux de constater que nos Père Dominicains de Québec ont été appelés à prendre une part active dans cette campagne entreprise pour la meilleure des causes. Le R. P. Langlais, O. P. a établi cette société dans plusieurs centres, et tout dernièrement encore, il la prêchait avec grand succès à Bienville, près Lévis.

Depuis l'automne dernier, le R. P. Roy a parcouru huit ou neuf paroisses, et partout le bon Dieu semble avoir béni sa parole. Des milliers d'hommes n'ont pas eu peur de saisir d'une main vaillante et ferme la Croix de Tempérance — la grande Croix Noire — et d'aller la suspendre à la place d'honneur dans leur maison. Espérons que tous resteront fidèles à la promesse donnée au pied des autels !

WHITEHALL, N. Y. — Le Saint jour de Pâques la confrérie du Très Saint Rosaire a été érigée dans la paroisse canadienne de Notre Dame des Victoires, à Whitehall, N. Y. par le R. P. Laferrière. C'était en même temps la clôture d'une mission de deux semaines prêchée dans cette paroisse et suivie avec assiduité par la population canadienne, et bénie, entre autres faveurs spirituelles, par la conversion de plusieurs protestants, et la réception de neuf personnes dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. M. le curé Bénion, le zélé pasteur de Notre Dame des Victoires a voulu assurer les bons résultats de ces retraites en mettant ses ouailles sous la protection de Notre Dame du Rosaire et en les faisant participer aux innombrables biens spirituels que la confrérie procure à ses membres. Daigne la Vierge du Rosaire, avec son divin Fils répandre sur cette belle paroisse ses plus tendres bénédictions !

VILLA-MARIA, PENSYLVANIE. — Villa-Maria est une petite colonie religieuse fondée il y a quelque quarante ans, dans les forêts de la Pensylvame, par une congrégation de religieuses enseignantes venues des environs de Nancy et appelées sœurs de la Sainte Humilité de Marie ; c'est aujourd'hui un charmant et paisible village formé de la maison-mère et de son noviciat, d'une église, d'un orphelinat, d'un hospice pour les vieillards, et de nombreuses dépendances. La chapelle est en même temps église paroissiale, pour une vingtaine de familles de cultivateurs catholiques répandues dans les environs.

Depuis longtemps les religieuses désiraient se consacrer à Notre Dame du Rosaire, et voir leur belle chapelle devenir le siège de la confrérie. Une sainte sœur, — morte aujourd'hui, — très dévote à la Sainte Vierge et très attachée à son Rosaire, avait appelé de tous ses vœux et de ses prières cette insigne faveur pour sa congrégation ; mais la faveur était toujours, sinon refusée, au moins différée. La présence d'un père Dominicain à la Villa la leur a enfin assurée. Avec grande solennité, et à la grande joie et consolation de tous les habitants, la Confrérie du Très Saint Rosaire à été érigée dans la petite église Saint Joseph le jour de l'Ascension de Notre Seigneur par le R. P. Laferrière.

Après le sermon et la lecture des pièces canoniques, une longue et belle procession se déroula dans le magnifi-

que et vaste jardin du couvent, sous un radieux soleil de mai, et toutes les âmes reconnaissantes allèrent saluer et remercier, dans sa grotte splendidement ornée de fleurs et de lumières, la Vierge de Lourdes qui a bien voulu marquer sa grande affection pour l'humble et simple prière du Rosaire.

Daigne maintenant notre bonne Mère du Ciel bénir ses chères Enfants, donner à leur famille religieuse l'accroissement et à tous leurs travaux le succès pour la plus grande gloire de son divin Fils !

Ottawa. — Nos Pères du couvent de Saint Jean Baptiste d'Ottawa ont fait le choix d'un nouveau prieur, en remplacement du R. P. Brosseau. Le T. R. P. Alphonse Langlais de notre couvent de Québec, a été appelé par le vote unanime de la communauté au gouvernement de cette importante maison où il a dejà passé plusieurs années, comme professeur de philosophie et sous-maître des profès étudiants. Nous offrons au nouveau prieur nos respectueuses félicitations et nos meilleurs souhaits.

Le T. R. P. Beaudouin. — Le Très Révérend Père Beaudouin, Maître en Sacrée Théologie, Provincial de Terre Sainte et assistant du Révérendissime Maître-Général de l'Ordre, est mort à Rome, à l'âge de 65 ans. Le père Beaudouin appartenait à la Province de France, où pendant de très longues années il fut professeur de théologie et régent des études. Il fut appelé à Rome par le Rev^me^ Père Früwirth, et il y devint consulteur de plusieurs congrégations. Nous recommandons son âme aux prières de nos abonnés.

R. I. P.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

La Mission de la Jeunesse Contemporaine, par le *R. P. A. Vuillermet.* — Magnifique volume in-16 jésus — avec jolie couverture. — Prix : $0.63. — Au Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe, à Montréal, Cie Cadieux et Dérome ; et à Québec, Librairie Garneau.

Voilà un auteur et un livre qui sont déjà bien connus au Canada, et auxquels les plus larges et les plus précieuses sympathies sont déjà acquises. Nous les présentons avec plaisir et avec confiance à nos lecteurs.

Le Père Vuillermet est un grand ami des jeunes ; il a pour eux une sympathie faite de l'intelligence de leurs besoins autant que du désir de leur bonheur : et il les aime en chrétien et en prêtre. Ayant assisté à la formation de l'Association Catholique de la Jeunesse, il a été des premiers à manifester aux jeunes gens sa plus complète admiration, *et leur promettre son concours.* Et il compta bientôt parmi eux un grand nombre d'amis. Il fit plus et mieux, en leur donnant dans " Le Rosaire " qu'il dirigeait alors, des leçons justes, sages et pratiques que ses jeunes amis ont su comprendre et apprécier.

Ce sont ces leçons que le P. Vuillermet réunit maintenant en volume et qu'il offre à la jeunesse canadienne-française. Elles ont pour but d'aider à la formation apostolique de la jeunesse vaillante, de celle qui prend conscience de ses devoirs et qui veut être pratiquement chrétienne.

Ce premier volume a trait principalement à la préparation intellectuelle, et l'auteur s'y attache à donner aux jeunes gens l'intelligence de leur " mission " et à les diriger à travers les multiples mais indispensables moyens d'en assurer le succès.

Le livre recevra, nous en avons l'espérance, le même accueil favorable qu'ont déjà reçu ses différents chapitres, lors-

qu'ils furent d'abord publiés dans les pages du " Rosaire ". Tout jeune Canadien soucieux de ses devoirs de patriote et de chrétien tiendra à lire et à méditer les conseils que leur apporte le P. Vuillermet. Les directeurs de collèges, les parents, voudront mettre entre les mains de leurs élèves ou de leurs enfants un livre fait pour les élever et les fortifier.

Ce premier volume sera bientôt suivi d'un autre, qui est maintenant en préparation, et qui aura pour titre : *Soyez des Hommes.* Il traitera de la formation de la volonté. Nous avons le plaisir d'annoncer que, grâce à la bienveillance de l'auteur, " Le Rosaire " aura la bonne fortune de pouvoir publier, dans ses livraisons subséquentes, quelques chapitres de ce nouveau livre.

PAGES CHOISIES DE LOUIS VEUILLOT, avec une introduction critique, par *Antoine Albalat.* — Paris, Montréal Cie Cadieux et Dérome. — $1.50.

M. Albalat présente au public ce que l'on pourrait appeler un bréviaire des œuvres de Louis Veuillot. Des pages vraiment choisies, les plus fortes et les plus brillantes du grand polémiste catholique, — distribuées sous différents titres : *Polémique*, *Littérature*, *Critique Littéraire*, *Histoire*, *Philosophie*, *Poésies* et *Correspondance*, et précédées d'une longue et substantielle introduction et de quelques remarques sur la correction des manuscrits de l'auteur, — composent ce volume.

Le livre n'a pas pour but de se substituer aux œuvres mêmes dont on a tiré ces pages, mais plutôt d'y introduire. Il est fait pour provoquer l'admiration et la sympathie pour le talent supérieur et original, et pour la foi ardente de Louis Veuillot : il permettra à ceux qui n'ont pas entre les mains ses œuvres complètes de se faire une juste idée de ce que doit être la véritable polémique catholique, inspirée par " une foi inviolable, impérieuse, absolue ".

L'heure actuelle donne trop cruellement raison aux prévisions de cette foi, et fait trop bien voir que Veuillot fut bon prophète en dénonçant les périls de certaines doctrines rationalistes, pour que les défenseurs actuels de l'Eglise ne trouvent pas auprès de lui d'indispensables leçons. Les jeunes surtout — et beaucoups d'anciens, qui auraient besoin de

rajeunir et surtout de christianiser leurs méthodes — apprendront de ce grand chrétien la conviction ferme, l'assurance inébranlable, l'absence de peur, l'esprit surnaturel, en même temps que le souci de la dignité et de la tenue littéraire. Nos journalistes catholiques ont trop grande peur du surnaturel, et s'attachent avec trop de zèle à le minimise, par un respect outré pour l'esprit moderne ; ils ne réussissent qu'à être des rationalistes inconséquents et des croyants vagues, et ils façonnent les lecteurs à leur image et ressemblance. Ils auraient eux-mêmes grand besoin de se refaire une mentalité plus en accord avec leur foi, et, pour être logiques, de se résigner à passer pour fanatique.s

Espérons que les jeunes défenseurs de l'Eglise nous offriront le spectacle de ce qu'ils appellent " un christianisme intégral ", et qu'il nous permettent de leur dire qu'ils n'en trouveront nulle part un exemple plus parfait que dans Louis Veuillot.

La Terre pour rien. RENSEIGNEMENTS PRATIQUES SUR LA COLONISATION AGRICOLE FRANÇAISE AU CANADA, par J. DU SAGUENAY. — 1 vol. in-16 avec cartes. Prix : 2 fr. *franco*, 2 fr. 25. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

L'extraordinaire développement du Canada justifie la prophétie de M. Laurier : " Le XIXe siècle a été le siècle des Etats-Unis ; le XXe siècle sera celui du Canada ". Jean du Saguenay se propose de faire connaître les ressources agricoles de ce beau pays, pratiquement indépendant, où règnent les libertés civiles et religieuses, et qui, digne toujours du nom de Novelle-France, reste moralement une colonie magnifique pour notre race.

Bien qu'il se limite à la question de la colonisation, l'auteur donne d'abord des renseignements généraux mais précis sur l'histoire, la géographie, l'organisation politique du Canada. Puis il décrit, au point de vue agricole, la province de Québec et cet Ouest Canadien où le gouvernement donne aux colons — d'où le titre du livre — de riches concessions de 64 hectares de terre. Ici, et ce n'est pas la moindre originalité de l'ouvrage, sont passées en revue les paroisses rurales et les princi-

pales missions de langue française de l'Ouest. Dans un dernier chapitre, Jean du Saguenay fournit à l'émigrant des indications précises sur son voyage, son établissement, etc. . ., et au capitaliste des renseignements sur les placements fonciers de premier ordre qui se font au Canada.

Pour l'un et pour l'autre, ce volume écrit en vue de l'expansion de notre race, sera un guide indispensable.

Ajoutons que l'ouvrage est muni de plusieurs cartes fort claires, dont une en couleurs.

La digne Fille de Marie ou la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac. Nouvelle édition, par M. l'abbé Duprat. 1 vol. in-16 avec gravures. Prix : 2 francs ; *franco* : 2 fr. 25. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

La digne Fille de Marie ! Sous ce titre, M. l'abbé Duprat vient de rééditer une vie de la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac, suivie d'Entretiens spirituels sur les vertus de la Bienheureuse, par M. l'abbé Duprat. Ce livre se recommande par les charmes d'une composition toujours aussi simple qu'élevée, mais surtout par le caractère distingué du sujet. Jeanne de Lestonnac était nièce de Montaigne, le célèbre auteur des *Essais*. Esprit supérieur, Jeanne de Lestonnac avait puisé dans sa famille une culture intellectuelle peu ordinaire. Elle était " *grandement sçavante*, dira Gaufreteau, *parlant bon latin et bon grec* ". Ame d'élite, elle s'éleva à un tel degré de perfection que de son vivant la ville de Bordeaux tout entière exaltait les vertus de la Sainte. Jeanne de Lestonnac est la fondatrice des Filles de Notre-Dame, ordre voué depuis trois siècles à l'éducation des jeunes filles de famille et à l'instruction *gratuite* des pauvres. En 1900, le pape Léon XIII lui décerna les honneurs de la Béatification, et de nos jours les vœux les plus ardents sont faits en vue d'une canonisation prochaine.

Pour donner une idée exacte de l'intérêt de ce charmant volume, nous terminons par cette phrase de la lettre adressée à l'auteur par Son Eminence le cardinal Lecot : " *Cette vie, simple, courte, pieuse, d'une lecture attachante, restera la Vie préférée des amis de la Sainte* ".

FLEURS URSULIENNES 1 vol. in-80 — 380 pp. — Prix 60 c. — Franco 72 c. — En vente au Monastère des Ursulines Trois-Rivières, P. Q.

Les Dames Ursulines des Trois-Rivières, ont publié des FLEURS de leur monastère.

L'archiviste du monastère des Trois-Rivières a trié parmi les anciennes élèves des Ursulines, celles dont la vie a été plus sainte. Et elle raconte ces vies avec une clarté parfaite, un souci d'exactitude absolument monastique et un désir d'apostolat qui perce partout.

Les saintes qu'elle présente à notre admiration ne sont pas canonisées. La plupart sont fillés de familles trifluviennes qui pleurent encore leur mort. Elles se sont sanctifiées dans la vie commune, heureuses d'être bien cachées derrière leur cloître, pratiquant à petit bruit de grandes vertus, montant au ciel sûrement sans crier à tout le monde combien c'est dur.

Quand certains de leurs sacrifices nous effraient et nous laissent en arrière, on sent au moins qu'une autre fois on pourra se reprendre et que ça viendra. En tous cas, ces jeunes héroïnes mettent de l'aise et de la joie au cœur. Elles créent autour d'elles une atmosphère parfumée. Elles nous soulèvent un coin du voile de cette vie heureuse qu'est la vie du cloître.

A ceux et à celles qui pensent que tout est sombre derrière ce grillage, elles font briller une lumière discrète, où passent des rayons, chauds comme la charité, purs comme les âmes vierges, odorants comme un parterre plein de fleurs.

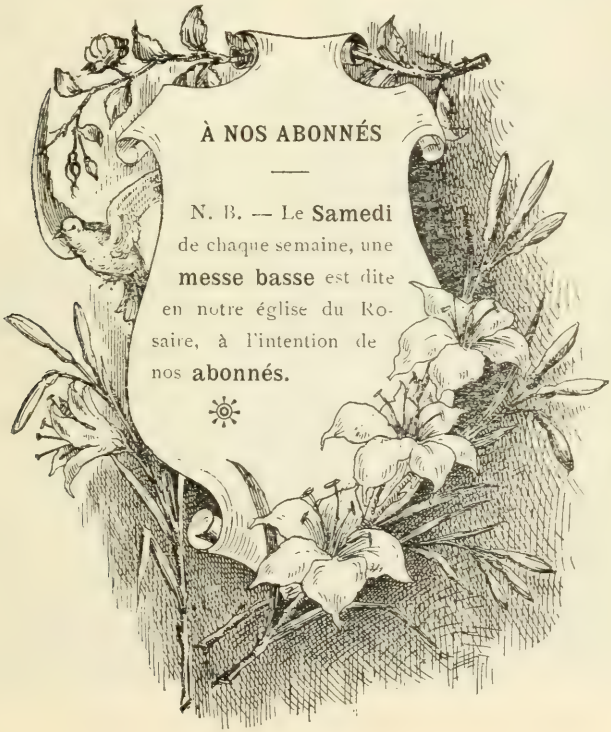
Nous souhaitons que cette lumière se révèle dans beaucoup de familles, et que les FLEURS URSULIENNES répandent au loin et longtemps leur parfum.

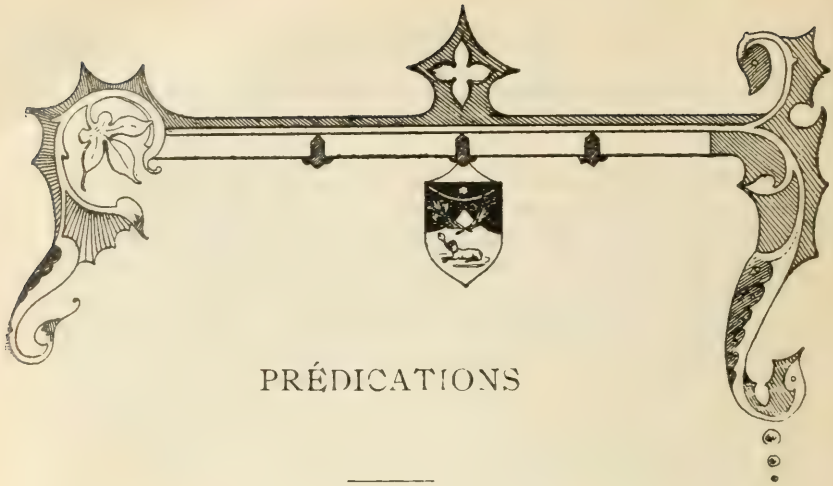
SI FEMME SAVAIT ! SI FEMME VOULAIT ! FEMME CONTRE INTEMPÉRANCE — par le R. P. Hugolin, O. F. M. Montréal, Cadieux & Dérome, Granger Frères et Maison Ste-Elizabeth, 29 rue Seymour. Prix 0.10—12 ex 1.00.

AUX JEUNES GENS DE LA CAMPAGNE : DISCOURS À PRONONCER PAR L'UN D'ENTRE EUX — présenté par le R. P. Hugolin, missionnaire de la tempérance, leur ami. Montréal,

aux mêmes librairies. Prix : 12 ex 0.20 — 100 ex 1.25.

Deux excellentes petites brochures de propagande, écrites avec une bonne simplicité, et où les conseils de bon sens et de sens chrétien, appuyés sur des faits précis et parlants, prêchent la tempérance. Le jeune et très zélé missionnaire donne au peuple, dans ces quelques pages, une belle preuve de son amour et de son dévouement. Il est à désirer qu'il ait dans l'œuvre qui lui a été confiée, des imitateurs, et tout au moins des collaborateurs. On travaillera à assurer le succès de la présente croisade contre l'intempérance en répandant partout les deux petites brochures du R. P. Hugolin. Et c'est ce que permet à un très grand nombre le prix très modique de ces publications.





PRÉDICATIONS

Réunion du Tiers Ordre Ottawa

le 14.....T. R. P. E. A. Langlais

St-Jean Baptiste, Ottawa, Solen-

nité de St-Pierre et St-Paul le

23.....T. R. P. Mannes Marion

St-Jean Baptiste, Ottawa, Solen-

nité de St-Jean Baptiste le 30. T. R. P. E. A. Langlais

Réunion des Dames de l'œuvre

des Tabernacles le 4.....R. P. Albert Marion

Sœurs du Précieux Sang, Ottawa. R. P. R. M. Rouleau

Cornwall .....R. P. Ls. Archambault

Chez les Sœurs de la Miséri-

corde, Ottawa, Retraite....R. P. A. Benoit.

Imprimatur : † A.-X. Évêque de St-Hyacinthe.

(*Botticelli*)

LA MADONE

INDULGENCES DE JUIN 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I.—INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE JUIN

SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU (le 2)

À TOUS LES FIDÈLES, *Vis.* d'un autel de la confr. du S. Ros. : *Cf. Cm Pr.* (C. 64).

Tiers-ordre de S. Domin., 1° 7 ans et 7 quarantaines : *Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (II, A) ; — 2° *Cf. Cm. Vis. Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (I. C.) ; — 3° Absolution génér. *Cf. Cm. Pr.* (I. B.)

SOLENNITÉ DU SACRÉ CŒUR (le 9, en quelques lieux, le 16)

Tiers-Ordre de S. Domin., 1° 7 ans et 7 quarant. : *Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (II, A.) ; — 2° *Cf. Cm. Vis. Pr.* dans l'église de l'oidre ou de la fratern. (I, C.)

À TOUS LES FIDÈLES, *Vis.* d'une église où l'on célèbre la solennité (le jour de la fete, le 7, s'il n'y a pas de solennité ; *Cf. Cm. Pr.* — 2° indulg. part. de 400 jours si l'on assiste à la grand'messe ou aux vêpres devant le S. Sacrement exposé. (*Raccolta*, n.) 117.

29. — Premier des 15 samedis avant la fête du S. Rosaire

CONFR. DU S. ROSAIRE, pour exercice en chacun de ces 15 samedis, et de plus *Cf. Cm. Vis.* de la chap. du Rosaire, *Pr.* : 1° indulgence plénière en 3 de ces samedis à son choix ; — 2° indulgence partielle de 7 ans et 7 quarant. les 12 autres samedis. (Ceux qui ne sont pas confrères du S. Rosaire peuvent faire ces exercises le dimanche, au lieu du samedi quand ils en sont empêchés, et n'ont pas de *visite* ni de *prière* pour le pape à faire, en chacun, mais ils ne gagnent qu'*une* indulgence plénière au samedi (ou dimanche) qu'ils choisissent et 7 ans et 7 quarant. les 14 autres).

Dans le cours du mois de juin

1° ou l'un des 8 premiers jours de juillet, pour ceux qui font un exercice quotidien privé ou public (ou assistent au moins 10 fois à l'exercice public) : *Cf. Cm. Vis. Pr.* ; — 2° pour ceux qui répandent cette pratique du mois du Sacré-Cœur, indulgence plénière à chaque communion qu'ils font dans ce mois (1). (Pie X, 8 août 1906).

---

(1) Les fidèles de l'une ou de l'autre de ces catégories peuvent gagner 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence pour chaque exercice ou démarche qu'ils font dans ce but. (Pie X, 8 août 1906).

Banque d'Hochelaga

Bureau-Chef : MONTREAL.

Capital payé : $2,000,000.

Fonds de Réserve : $1,450,000.

F. X. ST-CHARLES, Président.

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Escompte.

La Banque d'Hochelaga escompte au taux courant, les billets de particuliers et le papier de commerce sur les différentes villes du Canada et de l'étranger.

Dépôts.

La Banque d'Hochelaga reçoit en compte de dépôts, productifs d'intérêt; des fonds qui sont constamment à la disposition des déposants. Un carnet de chèques est délivré sur demande à chaque titulaire de compte.

Les intérêts sur dépôts d'épargnes sont payés ou capitalisés 4 fois par année.

Lettres de Crédit pour Voyages.

La Banque d'Hochelaga émet, pour les voyageurs, des lettres de crédit circulaires payables dans le monde entier.

Succursale à St-Hyacinthe

Depuis le 15 Septembre 1906

COIN DES RUES GIROUARD ET DU PALAIS.

W. A. MOREAU, Gérant.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

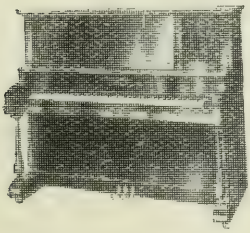
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7% d'intérêt, et c'est la moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

"L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT — No 9 Place des Vosges, PARIS.

SIÈGE SOCIAL — 63 Rue Notre-Dame Est MONTRÉAL.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceuiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE
16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. A. A. TAILLON, Gérant
CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,
Marchand Général - - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire
— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents
Tél. 855. QUEBEC.

JOHN HENEY & SON,
Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix
20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe
Propriétaire du célèbre PHILUDOR

NOS RÉGIONS DU NORD

Nemrod était un grand chasseur, mais sa réputation eût été plus grande encore s'il avait eu la bonne fortune de chasser dans la région du Lac Témagami. Nemrod chassait pour la gloire, mais les chasseurs du Témagami ne pensent qu'au gibier. — Les sauvages qui ont fait les premiers canots d'écorce il y a bien longtemps, ont été de grands bienfaiteurs de l'humanité. Les fils de ces mêmes sauvages connaissent le canot comme personne au monde et si vous allez au Témagami cet été, vous trouverez en eux des canotiers habiles et des guides sans pareils. Les étudiants qui vont camper sur les bords du Lac Témagami peuvent ensuite faire deux années de travail dans une. C'est le pays de la pêche et de la chasse par excellence ; on s'y rend facilement par le chemin de fer du Grand Tronc. Pour toutes informations et pour publications illustrées, s'adresser par lettre ou personnellement à J. QUINLAN, Gare Bonaventure, Montréal, Qué.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro de Mai 1907.

Une Commission Littéraire, LA RÉDACTION. — *A Propos de la Rafale*, RAOUL FALARE. — *Nos Petites Bêtes Indigènes*, GASTON DE MOMTIGNY. — *Il Neige*, (*poésie*), W. CHAPMAN. — *Le Royal William*, BENJAMIN SULTE. — *Portrait d'Archibald Campbell*, NAPOLÉON SAVARD. — *Henry Wadsworth Longfellow*, PH. F. BOURGEOIS, C. S. C. — *Les Grands Naufrages du Golfe* (*suite et fin*), DAMASE POTVIN. — *Voyageurs de Nuit*, JEAN DE CANADA. — *Miserere*, (*poésie*), RAYMOND SABLAN. — *Le Temps*, (*poésie*), FR. VALENTIN M. BRETON, O. F. M. — *Aubade*, (*poésie*), JULES TREMBLAY. — *Berceuse*, (*poésie*), JULES TREMBLAY. — *A travers les Faits et les Œuvres*, THOMAS CHAPAIS. — *Notes Bibliographiques*, * * *.

LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE

par le R. P. A. VUILLERMET, O. P.

Magnifique volume in 16 jésus (230 pages)..... ... Prix : — $ 0.60
Frais de port en plus : — 5 cts par exemplaire.

En vente aux bureaux du " Rosaire ", St-Hyacinthe, et à la Librairie Cadieux & Dérome, Montréal ; et à la Librairie Garneau, Québec.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés des Etats-Unis qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1907, de se mettre en règle d'ici au 25 juin ; car le numéro de juillet ne sera adressé qu'à ceux qui auront payé leur abonnement.

Les zélateurs et les zélatrices des Etats Unis sont priés de ne pas prendre de nouveaux abonnements à 0.50 cts et sont invités à collecter les contributions de leurs abonnés le plus tôt possible ; car le mois prochain ils recevront que le nombre d'exemplaires auxquels ils auront droit.

Nous avons pris cette décision afin de nous éviter des dépenses inutiles pour les frais d'expédition qui sont considérablement augmentés par suite de la nouvelle convention postale entre le Canada et les Etats-Unis.

Après le 25 juin et à l'avenir les conditions d'abonnement pour les Etats-Unis seront comme suit :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) — LE " ROSAIRE " avec le supplément LE " ROSAIRE POUR TOUS " : **$1.15 par an, payable d'avance.**

II. **Abonnements par zélateurs** (au moins 6 exemplaires par paquet à une seule adresse) — LE " ROSAIRE ", sans le " ROSAIRE POUR TOUS " : prix de l'abonnement : **0.60 cts par an, payable d'avance.**

Père CHS.-FRS. THIBAULT, O. P.,
Administrateur du " Rosaire ".

Vol. XIII. — No 7. JUILLET 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : JÉRUSALEM. —
LA VIERGE A LA PERLE.

TEXTE : JUILLET *(poésie)*, H. Marienlob. — PALESTINE, ***. — LA VIERGE ET LA PERLE, Henri d'Arles. — A L'AUBE DES VACANCES, l'abbé Emile Chartier. — PETITES MÉDITATIONS : LA PRÉSENCE DE DIEU, ***. — LES CATACOMBES DE STE EMÉRENTIENNE, ***. — CHRONIQUE DOMINICAINES. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a. m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a. m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv. **MONTREAL** (Bonaventure.)	9.00 a.m.	
Ar. Cornwall	10.40 "	
" Prescott	11.14 "	
" Brockville	11.30 "	
" Thousand Islands Jct.	12.08 p. m.	
" Kingston	12.46 "	
" Napanee	1.08 "	
" Belleville	1.37 "	
" Coborg	2.35 "	
" Port Hope	2.45 "	
" **TORONTO**	4.30 "	
" **HAMILTON**	5.30 "	
Ar. St. Catherine	6.34 p. m.	
" Niagara Falls, N. Y.	6.55 "	
" **BUFFALO**	8.25 "	
Ar. Woodstock	7.00 p. m.	
" London	7.43 "	
" Windsor (East Time)	10 20 "	
" **DETROIT,** (Cent. time	9.45 "	
" Durand	11.50 "	
" Lansing	12.56 a.m.	
" **CHICAGO**	7.42 "	

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V.-Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

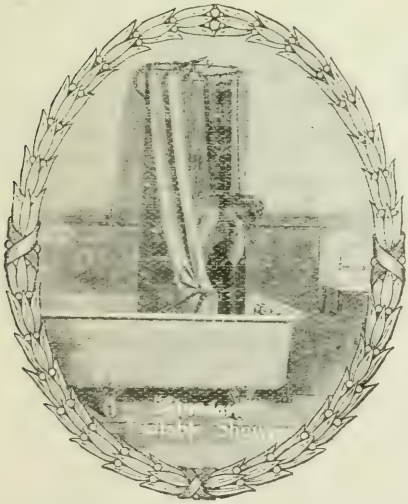
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, a renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée a ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



ENTREPRENEURS PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques.
" Remèdes Brevetés.
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

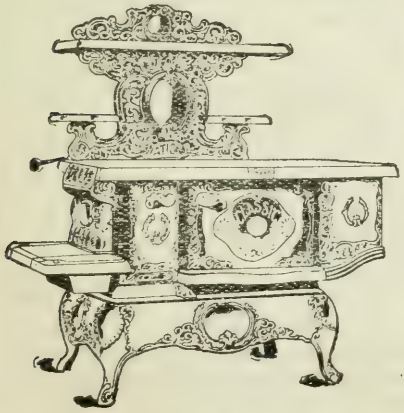
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSÉ J. C. BRODEUR

Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et Importateurs de Vins et Liqueurs, OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale Ste-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

Banque "EASTERN TOWNSHIPS"

Capital : $3,000,000. Réserve : $1,860,000.

Ouvrez un Compte d'Epargne AVEC NOUS

Progrès de la Banque par période de 10 ans

ANNÉE	CAPITAL	RÉSERVE	DÉPOTS	PRÊTS
1860....	133,415....	.....	6,548....	179,006
1870....	400,000....	36,000....	264,450....	670,333
1880....	1,382,037....	200,000....	1,287,034....	2,836,191
1890....	1,487,102....	550,000....	2,233,790....	4,498,417
1900....	1,500,000....	906,000....	5,181,451....	7,206,658
1906....	2,932,790....	1,860,000....	12,688,709....	15,301,181

60 Succursales en Canada.

Département d'Epargnes

Intérêt Capitalisé

4 FOIS PAR ANNEE

1er Février, 1er Mai, 1er Août, 1er Novembre.

"Un dollar épargné est un dollar gagné".

POURQUOI NE PAS OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE A LA

Banque "Eastern Townships" ?

CALENDRIER DU MOIS DE JUILLET

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FETES
S. Jean Nepomuc. M., d.(16 mai)	1	Lundi	Oct. S. Jean-Bte, d.
Visitation, t. d. oct. simple	2	Mardi	VISITATION B. V. M., d. 2 cl.
B. Marc de Modène, C. d.	3	Merc.	SS. Irénée et C., MM, d. (du 28 Jn)
S. Pierre Célest., P.C., d.(19 mai)	4	Jeudi	De l'Octave, sem.
S. Antoine-M. Zaccaria, C., d.	5	Vend.	S. Antoine-Marie Zacc., C., d.
Oct. des ap. Pierre et Paul, sol.	6	Sam.	Octave de SS. Pierre et Paul, d.
D. 7. B. Benoit XI, P. C., d.	7	DIM.	7 *P.* PRÉCIEUX SANG, d. 2 cl.
Bse. Colombe, V., d. (20 mai)	8	Lundi	Ste Elisabeth Port., Ve, s.
S. Jean de Gorc. et comp., Mm.t.d.	9	Mardi	S. Zénon, et Comp., MM., d.
S. Servais, E.C., t.d. (22 mai) [oct.s.	10	Merc.	Les SS. 7 Fond., MM., sem.
Bb. Ignace et Domin. E. et c. M.d.	11	Jeudi	S. Michel des Saints, C., d. (du 5)
S. Jean Gualb., abbé, d. (2e *an. déf.*)	12	Vend.	S. Jean Gualbert, Abbé, d.
B. Jacques de Voragine, E. D., d.	13	Sam.	S. Anaclet, P. M., sem.
D.8.S. Bonaventure E.C. D.t.d. (1)	14	DIM.	8 *P.* DÉD. DE TOUTES LES ÉG., d.l.c
S. Henri, C., d.	15	Lundi	S. Henri, C., s.
Notre-Dame du M.-Carmel, t. d.	16	Mardi	N. D. du Mont-Carmel, d. m.
B. Ls Grignon de Montf., C., d.	17	Merc.	S. Alexis, C., sem.
B. Ceslas, C., d. [23 mai)	18	Jeudi	S. Camille de Lellis. C., d.
S. Vincent de Paul, C., d.	19	Vend.	S. Vincent de Paul, C., d.
Ste Marguerite, V. M., s.	20	Sam.	S. Jérôme Emilien, C., doub.
D. 9. S. Jérome Emilien, C., d.	21	DIM.	9 *P.* Oct. de la Dédicace, d.
Ste M.-Madeleine, t. d. oct. s.	22	Lundi	Ste Marie-Madeleine, Pén., d.
Bse Jeanne d'Orvieto, V., d.	23	Mardi	S. Apollinaire, E. M., d.
S. Camille de Lellis, C., d.	24	Merc.	*Vig.* S. Bonav. E. D., d. (du 14).
S. Jacques le Maj., ap., t. d.	25	Jeudi	S. JACQUES, AP., doub. 1 cl.
Ste ANNE, t. d.	26	Vend.	STE ANNE, d. 1 cl.
B. Augustin de Biéla., C., d.	27	Sam.	De l'Octave, sem.
D. 10. B. Antoine de l'Eglise, C., d.	28	DIM.	10 *Pent.* Du dim., s. (Sol. de STE-
Ste Marthe, V., d.	29	Lundi	Ste Marthe, V., s. [ANNE.
B. Mammès, C., t. d.	30	Mardi	De l'Octave, sem.
S. Ignace de Loyola, C., d.	31	Merc.	S. Ignace, C. doub.

(1) Au Canada, Dédicace des églises, t. d. oct. s.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

Juillet

. . . Midi . . .

Tressaille, ô Terre, et multiplie
L'effort de ta maternité :
Toi, Ciel, à sa fécondité
Que ta fécondité s'allie.

Jamais votre commun désir
Ne méritera, quoi qu'il fasse,
Que Dieu couronne de sa grâce
Ce qu'Il n'a point daigné choisir.

Aussi la Vierge triomphante
S'écrie au cantique inspiré :
" Le Seigneur a considéré
La bassesse de sa servante ! "

M. Marienlob.

PALESTINE

GALILÉE ET JUDÉE

A PALESTINE est une terre de souvenirs, vers laquelle on tourne volontiers ses regards et ses désirs. Elle intéresse le savant, qui étudie avec curiosité et jamais sans profit la part considérable qu'elle prit, quoique presque toujours indirectement et à cause de sa situation, dans le mouvement général de l'histoire des peuples anciens. Pour le chrétien, elle est la terre privilégiée, dans laquelle Dieu appelle de loin le peuple de son choix, et où pendant des siècles, par une communication directe de ses volontés, il le façonna, — instrument assez rebelle et toujours imparfait, — pour le faire servir à la plus merveilleuse des œuvres divines en faveur de l'humanité.

Les pages qui suivent ont pour but de présenter aux lecteurs, — sans aucune prétention, d'ailleurs, à la rigoureuse exactitude scientifique, — quelques aperçus sur ce singulier pays. On a choisi, pour le décrire, l'époque où il atteignait sa plus grande splendeur, et qui fut en même temps celle de la préparation immédiate à l'apparition de l'Evangile.

Et pour procèder avec quelque méthode dans cette rapide esquisse, on y fera connaître d'abord *le pays*, puis ses *habitants*, et enfin le *sort* que des circonstances diverses ont ménagé à ces dernier.

Et d'abord, le *pays*.

Il est petit, si petit que dans l'antiquité les savants, avec leurs idées impérialistes, y trouvaient matière à plai-

santerie, et que les politiques, non moins impérialistes, furent plus d'une fois trompés dans leurs plans pour avoir mesuré son importance sur son étendue. Et aujourd'hui encore, quoique mieux avertis, quand on considère la place immense que ce pays tient dans l'histoire, on est étonné de voir la très humble place qu'il occupe sur le globe.

La Palestine est sise sur les bords de la Méditerranée, aux portes du désert d'Arabie, entre la Syrie et l'Egypte. C'est, comme diraient les géomètres, un cône oblique tronqué, dont la base, de quatre-vingts milles, s'appuie sur la péninsule sinaïtique, dont le sommet, de vingt-trois milles, touche le Liban ; il a une longueur de cent cinquante milles, environ. Il se divise, dans sa longueur, en trois parties bien distinctes : la côte maritime, la montagne, et la vallée de l'unique fleuve qui coule à sa frontière orientale.

C'est par erreur que l'on a appelé ce pays Palestine, et les Grecs en sont responsables. Ce nom ne peut s'appliquer qu'à une portion, la moindre, à savoir, la côte maritime dans sa partie méridionale, celle habitée par les Philistins ; les Grecs, eux, l'ont appliqué à tout ce qui leur a semblé constituer avec la côte une unité géographique. Les chrétiens ont trouvé, pour d'autres raisons, qui ne sont ni géographiques, ni politiques, mais religieuses, un autre nom à ce petit morceau du monde : ils l'appellent la Terre-Sainte, et désignent par là tous le pays déjà sommairement décrit, mais particulièrement la montagne et la vallée, c'est-à-dire le territoire israëlite proprement dit. C'est celui-ci seulement qui pour le moment nous intéresse.

On ne saurait mieux se représenter la masse rocheuse qui constitue le pays d'Israël qu'en le comparant à quelque monstre anti-diluvien, qui se serait couché dans les sables entre la Méditerranée et le Jourdain, ayant la croupe accolée aux dernières rampes du Liban, et la tête tournée vers le midi. Ce pays offre en effet l'aspect d'un squelette, avec son échine régulière, composée de pics ou de sommets successifs, d'où partent comme des espèces de vertèbres s'abaissant à droite vers la mer, à gauche vers le Jourdain, et laissant entre elles des vallées profonde et étroites. Ce monstre, qui n'a assurément rien de terrible, offre deux divisions naturelles : le tronc, plus massif, plus compact, et comme mieux nourri, et la tête, plus osseuse, plus maîgre, plus sèche. C'est la Galilée et la Judée.

La Galilée occupe la partie septentrionale de la Terre Sainte, ou Palestine ; c'en est aussi la plus remarquable par sa beauté et sa fertilité.

On est en pleine montagne. Le terrain y prend, sur une étendue de seize cents milles carrés les formes les plus variées, en gardant toujours la mesure et les proportions qui font la beauté. Au nord, il s'étend en un plateau largement ondulé, se soulevant en vagues longues dont les sommets sont couronnés de bois, et entre lesquelles verdoient des prairies aux gazons si riches et si frais qu'aujourd'hui encore les Anglais ne les peuvent comparer qu'à ceux de leurs parcs. C'est la zône des pâturages.

A l'ouest, du côté de la Méditerranée, il s'abaisse doucement, par pentes molles, en croupes arrondies, où se forment des terrasses naturelles qui se couvrent d'oliviers en si grande quantité, qu'un poëte pouvait dire d'Aser, l'heureux habitant de ce coin de Palestine, qu'" il baignait ses pieds dans l'huile ", et qu'à Jérusalem les économistes du temps constataient qu'en Galilée on pouvait facilement nourrir d'olives mille soldats là où, en Judée, un enfant n'aurait pu trouver sa subsistance.

Au midi, le terrain s'affaisse plus lentement encore, et avec moins de régularité. Tout en courant vers la plaine d'Esdrelon, qui limite la Galilée au sud, il s'attarde à montrer les aspects les plus divers, les plus compliqués : tantôt il s'élève en pic, comme à Safed, tantôt il s'étend paresseusement en plaines longues et unies, puis se relève en dôme, comme au Thabor, pour se creuser bientôt plus loin en vallées profondes et en gorges sauvages ; partout jouissant de la même fécondité merveilleuse, se couvrant de blés dont la richesse et l'abondance était proverbiale dans tous les pays d'alentour et jusqu'au delà de la mer.

A l'Est, la montagne s'incline pricipitamment vers la vallée du Jourdain, le fleuve sacré, et vers le joyau de la Galilée et de toute la Syrie, le lac de Génésareth. C'est ici, sur les bords de cette mer intérieure, minuscule Méditerranée près de la grande, que se rencontre, dans ce pays si fertile et si beau, la plus grande fertilité et la plus grande beauté.

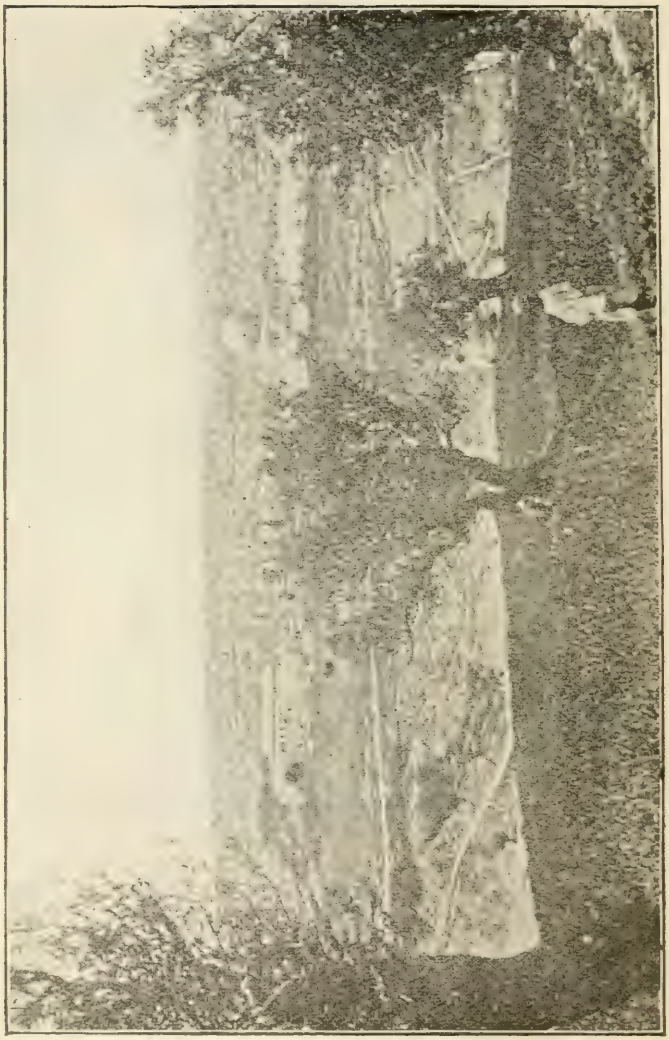
Voici comment l'historien Josèphe en parle : " La terre qui environne le lac de Génésareth et qui porte le même nom est également admirable par sa beauté et p r sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la

rende capable de porter, ni rien que l'art et le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas utile. L'air y est si tempéré qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit une grande quantité de noyers, qui se plaisent dans les climats les plus froids ; et ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme le palmier, et d'un air doux et modéré, comme les figuiers et les oliviers, n'y rencontrent pas moins ce qu'ils désirent ; en sorte qu'il semble que la nature, par un effort de son amour pour ce beau pays, prend plaisir d'allier des choses contraires, et que par une agréable émulation toutes les saisons favorisent à l'envi cette heureuse terre. Car elle ne produit pas seulement d'excellents fruits, mais ils s'y conservent si longtemps que l'on y mange durant dix mois des raisins et des figues, et d'autres fruits durant toute l'année ". (*Guerre des Juifs*, III, 35).

Ajoutez à cela que par tout le pays, l'air est presque aussi favorable tant aux plantes, qu'aux hommes, que surtout les sources y sont très nombreuses et assez abondantes pour donner naissance à un fleuve ; que l'eau jaillit pour ainsi dire de tous côtés à sa surface, répandant la plus délicieuse fraîcheur et corrigeant ce que l'ardeur d'un soleil toujours brillant pourrait avoir de menaçant pour la végétation. Ce parfait arrosage du sol, cette humidité bienfaisante sont dès au voisinage du Liban et de l'Hermon, dont les sommets couverts de neige envoient chaque nuit des nuages d'une rosée fécondante, et font en même temps à ce doux pays le cadre le plus enchanteur qui se puisse imaginer. Ils donnent la note grave et presque surnaturelle au sentiment de poésie qui se respire dans cette terre tant privilégiée, et attirent vers eux les désirs de son peuple reconnaissant, sur les lèvres duquel dut se trouver souvent cette strophe du *cantique* :

Quand soufflera la brise du soir
Et que les ombres s'allongeront sur la terre,
J'irai vers la montagne de l'Hermon
Et sur les premières rampes du Liban.

Que l'on couvre maintenant cet heureux pays de villes et de villages, de fermes et de villas ; qu'on l'imagine sillonné en tous sens par les routes les plus fréquentées du



JÉRUSALEM VUE DU MONT DES OLIVIERS

monde d'alors — car la Galilée est le carrefour de l'univers ; qu'on se rappelle qu'il a pour voisines, à l'est la Décapole, confédération de dix villes grecques les plus riches, les plus élégantes, les plus intellectuelles de tout l'Orient ; au nord la Célésyrie, dont il est lui-même comme le gracieux portique, — cette Célésyrie si belle qu'on en faisait le paradis des dieux, un Olympe Asiatique, où Adonis, le dieu de la beauté avait son berceau et renaissait tous les ans ; à l'est la richissime Tyr, le grand entrepôt du commerce mondial, la vieille éducatrice des races européennes ; — et l'on aura alors une idée assez complète de ce qu'était ce coin de terre qui portait le doux nom de Galilée.

Son contraire, son repoussoir, si l'on peut dire, c'est la Judée.

Pauvre Judée ! aussi peu gatée par la nature, ou si l'on veut, aussi éprouvée par elle qu'elle le fut par la destinée. C'est une terre faite tout exprès pour y pratiquer le détachement et s'exercer à la foi la plus ardente. Son sol a été façonné par les secousses et les cataclysmes, comme son histoire. Rien de mesuré, de lié, de proportionné en elle. Partout la sévérité, la rudesse, la dureté même, et souvent l'effroi, dans ses paysages. La terre y est torturée, elle s'y déchire comme pour montrer ses entrailles, et elle reste nue. Dans plus de sa moitié, elle est sans verdure et n'offre que des teintes mortes : la vie est absente. Son autre moitié est maigre, et vite brulée après le printemps, parce que l'eau manque. Elle n'a pas, elle, de Liban où d'Hermon pour l'humecter ; mais le désert, son terrible voisin, qui empiète même sur elle, vomit dans ses vallées une haleine embrasée, et la dessèche, la brûle. Avec cela, ses hivers sont plus rudes, plus tempêtueux ; et si, pour y échapper, l'on descend dans la vallée du Jourdain, on ne trouve plus comme en Galilée un lac enchanteur, mais une mer si étrange par son aspect, qui ne manque pourtant pas de grandeur, qu'on l'a appelée la Mer Morte, c'est assez dire qu'elle n'a rien d'attrayant, de captivant.

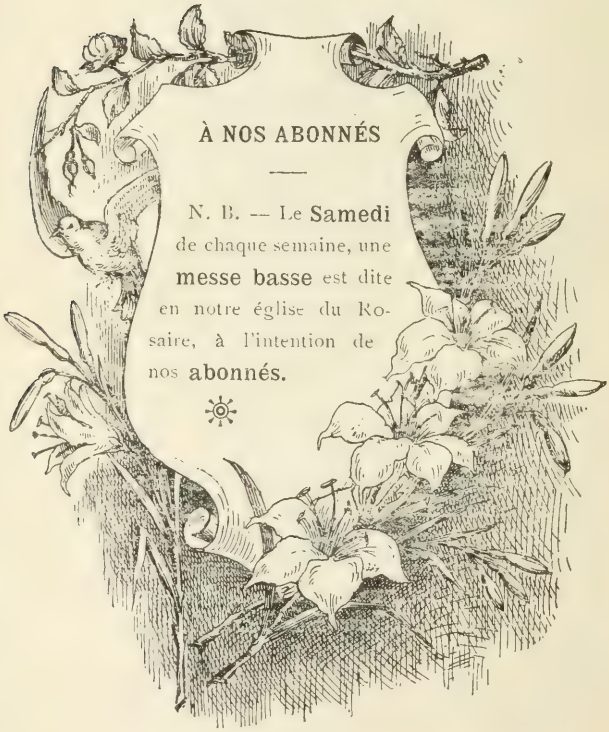
La Judée n'a pas de voisins, excepté au nord, où elle touche la Samarie, qui la sépare de la Galilée ; à l'est et au sud, c'est le désert, à l'ouest la mer. C'est une isolée.

Elle n'a qu'une ville, blême et triste comme elle, emprisonnée dans de hautes montagnes ; ville que la nature n'a pas fondée, qu'elle n'a pas conservée, mais qui est une

œuvre de foi et d'énergie ; qui n'a pas la beauté d'Athène ou de Rome, mais qui pourtant a été désignée par l'humanité croyante pour servir de type à la cité éternelle que Dieu doit construire pour ses saints : Jérusalem.

Telle est le pays de Palestine, la Terre Sainte.

***



LA VIERGE ET LA PERLE

....Margarita pretiosa....

POUR d'ésigner la beauté parfaite, dans tous les genres, c'est à dire une œuvre rayonnante de vérité et de splendeur, nous employons un mot qui résume et concrétise toutes nos admirations, nous disons : c'est une perle. Ainsi, pour l'esprit humain, la perle est, de toutes les choses matérielles, le type le plus achevé de beauté absolue. Notre Seigneur lui-même voulant nous faire apprécier la grâce infinie de son règne, l'a comparé à une " perle précieuse ". Et l'Apôtre saint Jean, décrivant les merveilles de la Jérusalem nouvelle, nous dit que " ses douze portes étaient douze perles, et que chaque porte était d'une seule perle ".

Il ne faut donc pas s'étonner de voir la liturgie appliquer ce mot à Marie, Mère du Verbe, et de l'entendre lui chanter avec amour : O Vierge, vous êtes perle très fine, le plus délicat joyau des mers orientales.

Et je voudrais précisément montrer qu'il y a de réelles analogies entre la perle et la Vierge Marie.

I

Et d'abord, la perle a une origine assez mystérieuse. La science, même moderne, n'a pu encore découvrir ni fixer les lois de sa production, elles échappent à ses calculs. Sa naissance a quelque chose de singulier, de rare ; elle est due, non pas au jeu de forces régulières, mais à un accident de la nature. Et les anciens, dans leurs croyances naïves, et que d'ailleurs toutes nos lumières n'ont pas su contredire,

disaient que c'était la rosée du Ciel qui venait féconder la nacre et y faire germer ce trésor.

Quoi de plus mystérieux, également, que les origines de la Vierge ? — Selon une tradition, infiniment respectable, Marie est le fruit du miracle. Anne, sa mère. était stérile. Or, la stérilité, chez le peuple juif, surtout à une époque où l'attente du Messie était plus fiévreuse que jamais, et où Israël soupirait unanimement après son Sauveur, était considérée comme un opprobre. Dieu, pour récompenser la foi, les prières ardentes, les larmes de cette noble fille des patriarches et des rois de Juda, la releva enfin de son humiliation en la rendant mère, mère de l'enfant la plus privilégiée qui fut jamais née. Voilà, certes, un fait merveilleux.

Combien le mystère de la conception immaculée de Marie dépasse cette faveur pourtant signalée ! Au miracle de sa germination dans le sein d'une mère stérile, — miracle dont il y avait eu d'autres exemples sous l'Ancienne Loi. — L'Eternel Dieu a voulu joindre le prodige, unique dans l'histoire, de sa conception sans tache. Dès sa sortie du souffle créateur, l'Esprit Saint la couvre de son ombre, empêchant la souillure originelle de rejaillir sur son essence très pure. La Conception Immaculée de la Vierge, — dogme de notre foi, opération toute divine ! Aucune autre créature ne peut se vanter d'avoir une origine aussi auguste.

— Cette perle, qui est Marie, a vraiment été formée d'une goutte de la rosée céleste.

II

La perle est parfaite dès sa naissance. A la différence des autres joyaux, il ne faut pas qu'une main habile la travaille pour faire ressortir sa valeur. Tout l'art d'un Cellini ne saurait ajouter à son éclat primitif. Le rôle du ciseleur consiste seulement à la sertir dans l'or, ou à l'entourer de pierreries, dont les feux ne rendront que plus séduisants ses tons chastes et discrets. Mais son mérite intrinsèque est indépendant de sa situation. Pour la grâce mesurée de sa forme, l'exquise beauté de ses teintes, elle ne doit rien à l'art du joaillier.

Et de même, l'âme de la Vierge fut ornée, dès l'origine, de toutes les vertus et de tous les dons de l'Esprit Saint. Tout ce que Dieu peut verser, de son essence infinie, dans une âme humaine, Marie le reçut, dès l'instant de sa conception. Et sa Toute-Puissance ne pouvait ajouter aux faveurs extraordinaires dont elle la combla alors. — Tandis que nous devons faire effort, lutter, prier, pour acquérir telle ou telle vertu, dont le germe a été déposé dans notre

âme par la grâce du baptême, et que cette qualité ne s'obtient que par degrés successifs, sujets à toutes les contingences de la tentation et de la faiblesse, la Vierge Marie les possèdait toutes, en naissant, et dans une mesure supérieure, et sans crainte de pouvoir jamais en perdre aucune.

Les diverses circonstances de sa vie ont seulement servi à les mettre en relief, et dans tout leur jour.

Ainsi, son amour de la virginité, son humilité profonde, ont éclaté au moment sublime de l'Annonciation, quand elle posa une timide question à l'Ange du Seigneur, et que, rassurée par lui sur un point délicat, elle ajouta simplement, sans être éblouie de l'ineffable honneur qui lui était proposé : " Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ". — Tout le cours de son existence, se sont révélés encore son obéissance, son esprit de sacrifice, sa sagesse, sa générosité, son abandon à Dieu, et tant d'autres vertus. La volonté providentielle lui fournissait l'occasion de manifester ce qu'elle avait dans l'âme. Mais son trésor spirituel ne s'en augmentait ni ne s'en diminuait.

— Toutes les situations, que Marie a traversées, ont été comme une couronne de gemmes, ou comme une sertissure d'or fin, n'en faisant que mieux resplendir le bel orient de cette perle mystique, sans ajouter quoi que ce fût à sa beauté essentielle, complète dès l'origine.

III

... Avez-vous jamais vu une perle, une vraie perle ! Avez-vous remarqué de quelle teintes suaves elle se nuance ! — Sa note dominante, c'est la blancheur, mais une blancheur luisante et chaude, veloutée. Son argent est tout imprégné de soleil, fécond en reflets chatoyants On croit y saisir parfois comme des lambeaux de ciel, des vestiges de lueurs aurorales. Rien de trop vif ni trop éclatant. Tout s'y fond en couleur discrète et tendre Quand la riche lumière orientale, pour laquelle elle est née, donne dessus, elle y produit des effets d'une telle douceur infinie...

La blancheur ! N'est-ce pas aussi la qualité maîtresse de la Vierge ? — Marie, c'est la femme idéalement blanche. Sitôt qu'on la nomme, elle s'évoque à nos yeux en forme immaculée. Elle est type de pureté. On ne se la figure pas autrement qu'en absolue blancheur. Mais sa vertu n'a rien de stoïque ni de superbe. Sous sa parure sans tache, vibre un cœur affectueux qui rayonne son ardeur. Que d'autres qualités s'ajoutent à sa virginité parfaite, pour en rehausser le charme ! Sa vie reflète le ciel. Les nuances les plus diverses de vertus avivent sa candeur. Et toujours leur éclat se tempère. Ses dons brillants se noient à demi

en la pure essence nacrée, s'atténuent en demi-teintes, extrêmement fines et douces.

Et maintenant que cette perle habite en l'or éternel, et qu'elle est sertie dans le diamant de la lumière divine, qui peut dire la splendeur vierge, semée de rose et d'azur, de son orient ?

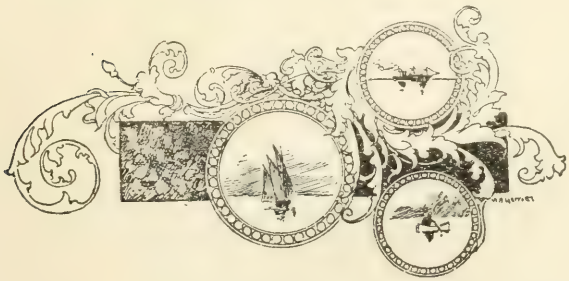
IV

. . . Les joailliers sertissent les perles dans l'or pur, les rehaussent de fines pierreries. Et un écrin soyeux reçoit ce trésor. . . Cette perle céleste qui est la Vierge, — enchaînons-la dans l'or de notre amour. Que notre cœur devienne l'écrin où elle repose. Notre vénération, nos délicatesses à son égard, notre fidélité à son culte, seront comme autant de gemmes destinées à lui faire une couronne d'honneur, et à rehausser, si possible, sa presque infinie beauté. . .

O Marie, " perle précieuse ", faites que nous vous gardions toujours comme un sceau sur notre cœur, comme un joyau à notre doigt. Votre désir est d'être à nous. " *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* ". Que notre vœu soit aussi de vous posséder à jamais !

HENRI D'ARLES,

Couvent des Dominicains de Fall River. Mai 07.



A L'AUBE DES VACANCES

AUX ÉLÈVES DES CLASSES SUPÉRIEURES

ES CHERS AMIS,

Pendant dix mois vous avez moissonné avec ardeur le champ de la culture classique. Puis, au cours du dernier mois surtout, une vision enchanteresse a charmé les longues insomnies que provoquent les tièdeurs de nos soirs d'été. C'était *la liberté* qui vous apparaissait comme la récompense dernière, pratique et certaine celle-là, de vos efforts. Bientôt elle sera descendue de ce pays de rêves où votre fantaisie se plaisait à la loger. Reste à savoir, quand vous tiendrez sous votre main ce coursier indompté, quelle direction vous lui imprimerez. Car vous ne pensez pas sans doute qu'il lui appartienne de vous conduire à sa guise : à vous incombe le devoir de la guider avec les rênes magiques de la volonté.

***

La question vaut la peine d'être méditée. L'enfant que la passion lance à la poursuite du brillant papillon perd de vue tout le reste et s'expose à choir dans le bourbier ou le marais voisin. Au contraire celui qui tient ferme la corde de son cerf-volant le conduit à son gré au lieu de se laisser entraîner par lui. C'est dire que la liberté, ce fantôme de vos rêveries d'étés, peut causer votre perte si vous

ne la guidez vous-même ; maîtrisez-la par contre et la joie de l'avoir domptée s'ajoutera au bonheur d'en jouir.

***

Or, cet usage de la liberté, un danger surtout le compromet : c'est l'*inaction*. Trop heureux de n'avoir plus à manier les lourds lexiques non plus qu'à rédiger d'insipides devoirs, vous vous abandonnez à une morbidesse paralysante. Pour tout aliment vous donnerez à votre intelligence les tartines frelatées des journaux, leurs faits divers et leurs faits.... d'été. De là naîtront cette vue incomplète des choses et des idées fausses qu'une nouvelle année d'études ne réussira peut-être pas à corriger. Votre cœur, privé des amitiés du collège, moins affamé d'affections domestiques, perdra tout ressort. Et l'amour qu'une rencontre imprévue y ferait germer ne saurait lui rendre la vraie vie dont il a besoin. Ces grands mots de " liberté ", de " monde " que des amis indiscrets, feront retentir à vos oreilles, envelopperont votre imagination d'un voile épais, capable de l'arracher aux ambitions généreuses. Et l'inaction sera d'autant plus déprimante qu'elle succède à une période de travail plus actif. On résiste mal à des contrecoups pareils.

***

Il suffirait de cette cause pour expliquer les défaillances nombreuses qu'entraîne la vacance. Combien n'a-t-on point vu de jeunes gens, que l'atmosphère du collège avait blindés, semblait-il, contre toutes les attaques, s'affaisser pitoyablement au premier coup de feu ! Elle serait longue et triste l'histoire de ces faillites.... Sans la faire, nous pouvons du moins la deviner par l'impression que l'écolier rapporte souvent à sa rentrée au collège. Ces grands murs lui pèsent : pourquoi ? " C'est que je n'ai plus la liberté des vacances ". Est-ce donc la possibilité de bien faire que l'*Alma Mater* lui ravit ? Qu'on nous pardonne de n'être pas assez naïf pour le croire. Pour opérer le bien autant valent les murs étroits du séminaire que le vaste espace des

champs. Non ; ce qui gêne, c'est la latitude moins grande de se donner ses aises, de vivre dans l'inaction, de savourer les conversations louches, de s'exposer aux contacts dangereux. L'impression de joie ou de tristesse créée par le retour au collège est vraiment la pierre de touche qui permet de juger si la vacance fut bonne ou mauvaise.

***

Au moment de se lancer sur cette arène des vacances où les chances de défaite balancent plus qu'ailleurs les probabilités de victoire, il convient que les " sages " de nos maisons songent à s'aguerrir. La récollection qui termine l'année scolaire devrait proposer à l'âme un double objet : la guérison des faiblesses passées, la prévoyance des dangers à venir. N'est-il pas à craindre que la mémoire tout occupée à revenir sur les défaillances d'hier, soit un obstacle à la réflexion pour envisager les périls du lendemain ? Combien de ces " sages " se sont dit alors : " La liberté dont je vais jouir peut m'entraîner à l'abîme. J'ai des forces pour résister ; mais l'inaction les paralysera. Il me faut donc chercher à combattre cette paresse, trouver un aliment pour toutes mes facultés à la fois ? " Et pourtant, c'est la réflexion seule qui nous montrera les armes mises à notre portée. Essayons, pendant qu'il en est temps encore, de les saisir pour les manier ensuite avec vigueur.

***

Convainquons-nous d'abord qu'*agir* est pour tout être un besoin, pour le jeune homme un devoir et une loi. L'idéal n'est pas moins une noble chose qu'un beau mot ; le Père Coubé en a chanté la vertu avec raison. Mais arrière le rêve qui déprime et qui endort ! le rêve, ennemi du jeune âge et anéantissement de sa force ! Lamartine, qu'on vous présente sans cesse comme un éternel rêveur, l'a dit en termes vigoureux : " Les œuvres de complaisance de l'imagination sont les voluptés de la pensée ; il ne faut pas en faire le pain quotidien d'une vie d'homme....

Q'est-ce qu'un homme qui, à la fin de sa vie, n'aurait fait que cadencer ses rêves poétiques, pendant que ses contemporains combattaient, avec toutes les armes, le grand combat de la patrie et de la civilisation ?.... La pensée et l'action peuvent seules se compléter l'une l'autre. C'est là l'homme " (1). Pie X le savait bien quand il conviait à l'action d'abord les fidèles du monde entier que la Providence venait de placer sous sa houlette (2). Une brève méditation sur ce chapitre convaincra vite de l'importance de l'action, de sa nécessité pour le jeune homme, surtout quand il doit combattre l'inaction qui le sollicite. Il y a là tout un programme d'*allopathie* morale (3).

***

Mais que faire ? Disons sans crainte qu'avant tout il importe de *réfléchir*. Pendant l'année vous étiez rivés au devoir du moment : impossible alors de creuser l'avenir. Aujourd'hui les larges espaces eux-mêmes vous invitent à regarder devant vous. C'est l'heure de vous demander si votre vie est orientée vers son pôle normal, si votre barque ne coule pas au gré des flots sans direction fixée d'avance, sans gouvernail qui la conduise sûrement au port. Il ne sied plus à votre âge de compter sur autrui. C'est par vous-mêmes que vous devez déterminer le champ de votre action future. Quel que rôle social qui vous soit réservé, il

---

(1) Avertissement de *Jocelyn*, — Comparer, dans la 9ème époque, les strophes commençant par

Peut-être il était beau.....

et, dans les poésies diverses, les vers de la pièce A Némésis :

Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle !

(2) Première encyclique, du 4 octobre 1903 : *Postulant actionem tempora.*

(3) Avons-nous besoin d'ajouter une remarque presque banale ? Celui-là ne sera jamais un homme d'action qui ne sait pas *se lever tôt et à heure fixe*, ce qui suppose que l'on ne *se couche* pas trop tard et à une heure également fixe. L'inaction qui commence dès le lever paralyse la journée tout entière. En définitive, la plupart des *illogismes* de vacances — l'expression heureuse est d'un ami. — s'expliquent par la paresse du matin et l'incurie du soir. Nos jeunes amis feraient bien d'y songer sérieusement. La reprise de la vie collégiale, avec son réveil à cinq heures, paraîtrait moins rude a qui en croirait le bonhomme Béchard :

Early to bed, early to rise !.....

faudra vous faire chevalier du bien Divers sont les moyens comme diverses sont les intentions. Il vous appartient de déterminer les uns et les autres afin de préciser l'objet de vos études, afin de vous initier dès maintenant à l'apostolat que vous prescrivent vos aptitudes et votre tempérament. Heures bénies que celles où le jeune homme, écartant le rêve, se place en regard de sa nature vraie, cherche le meilleur milieu qui lui convienne et découvre le secret d'adopter la première au second !

***

En toute hypothèse vous devrez être des *esprits cultivés*. Si l'enseignement collégial vous a appris les procédés de la culture, il vous reste à les employer. La vacance peut devenir un complément du travail scolaire. A quoi vous aura-t-il servi de cataloguer les règles de la poésie si vous n'en retrouvez l'application dans les œuvres les plus connues du génie ? Jamais non plus vous ne saurez ce qu'est l'éloquence si vous ne vous pénétrez de son souffle à la lecture des chefs-d'œuvres. Et la meilleure philosophie est encore celle que vous fournira l'observation : vous en apprendrez plus long peut-être à entendre l'argumentation même d'un paysan, à disséquer ses objections, que vous n'en aurez deviné dans les thèses abstraites de vos manuels. Ne vous fiez pas aux journaux, simples reflets d'une opinion publique trop peu judicieuse, livres aux mille sens qu'il faut savoir déchiffrer avant d'en tirer profit (1). Il ne s'agit pas non plus de scruter les classiques anciens : le travail d'intelligence vous dégoûterait d'eux peut-être pour l'année suivante. Mais lisez tout haut des poésies, des discours marqués au coin de l'idéal et du bon sens. Votre goût critique s'y perfectionnera insensiblement. Ajoutez-y, si vous le voulez, quelques lectures d'histoire sur les époques où l'action catholique fut la plus vive : les quatre volumes de Mgr. Ricard sur l'école menaisienne (2) joignent aux qualités d'une douce et belle peinture tout l'agrément d'une

(1) Fonsegrive : Comment lire les journaux ? (in-12, Lecoffre, 1899, 3.50).

(2) Mgr. Ricard : Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Garlet (in-12, Place, 3.50 chaque vol.).

œuvre saine. Et ce sera prendre contact avec de nobles âmes que de vous délecter dans les correspondances particulières d'un Ozanam, d'un Montalembert, d'une Eugénie de Guérin.

***

Dans ces derniers ouvrages *le cœur* aussi trouvera son compte. C'est lui surtout qui doit bénéficier de la vacance, puisque les études collégiales ont cherché d'abord à développer l'esprit. La vie domestique possède ce privilège de lui fournir un épanouissement normal. Sans parler de l'affection envers les parents, qui doit alors se dilater, la sympathie pour la grande sœur est un trésor qu'il faut cultiver avec soin. Heureux ceux-là auprès de qui la Providence a placé un de ces êtres " d'amour et de lumière " ! Personne ne peut davantage en dire le prix que celui qui en est privé.... Sainte-Beuve a eu raison de célébrer l'influence de la sœur sur la carrière des grands hommes (1). On comprend deux fois mieux une page lue de concert avec elle ; les pensées lui inspirent des réflexions délicates qui ne seront jamais le fait de l'homme. L'amitié aussi nourrira votre cœur ; mais encore faut-il en savoir toute la valeur, en choisir l'objet entre mille, décortiquer parfois cette perle que voile une rude gangue (2). Si c'est l'amour qui murmure à votre oreille son refrain, honte à qui en rirait ! L'amour est un danger souvent une force que Dieu lui-même met à notre disposition et qu'il suffit de savoir employer (3). Il ne pourrait d'ailleurs éteindre votre soif : le cœur est fait pour monter plus haut.... jusqu'à Dieu ! Aussi serait-ce le priver de son aliment connaturel que de lui ravir la piété. Si vous habitez le village, le sacrifice de l'autel vous réclame : " On ne gagne jamais plus de temps qu'à en perdre une demi-heure chaque jour à entendre la messe (Ozanam) ". Et la paroisse ne connait pas de spec-

---

(1) Sainte-Beuve : Port-Royal, T. III, pp. 346, 358-60 — Cf. les réflexions que ces pages inspirent à M. Léon Séché (Elvire et les Méditations, c. I, § 1, pp. 27 et s.).

(2) Lacordaire : Notice sur Ste-Madeleine (c. I) — Ste-Foye : Heures sérieuses d'un jeune homme (c. XII).

(3) Montier : Education du sentiment (in-12 carré, 57 W, Paris, 1905, 1 fr.).

tacle plus édifiant que celui du frère donnant le soir le bras à sa sœur pour aller avec elle porter sa prière et faire sa visite au Dieu du tabernacle. Vous ne croirez pas que la vacance, avec la liberté, vous apporte aussi le droit de négliger la confession et la communion. Si vous avez eu tant de peine à préserver votre vertu quand au collège la réception fréquente de l'Hostie la sauvegardait, imaginez-vous quelle serait votre folie de la délaisser quand le péril vous enserre de toutes parts ? Que si enfin l'amour de Dieu vous inspire plus de compassion pour le prochain, comment mieux vous initier à l'action sociale qu'en accompagnant votre famille ou le vicaire de votre paroisse auprès des malades et des pauvres ? Leçons faciles, leçons fécondes que la vacance met à votre portée et que l'avenir se réserve de faire fructifier.

***

Cette expansion de vos facultés les plus nobles aura pour premier effet de réprimer les incartades d'une *imagination* toujours prête à se débander. Mais elle n'est possible que si votre *corps* même reçoit un développement régulier. Ne soyez pas de ceux qui croient nuire à leur progrès intellectuel parce qu'on leur réclame une part de travail aux champs. Pour y avoir rendu vos mains calleuse, vous n'en serez que plus aptes à approcher et à comprendre " ceux qui, dans la liste de leurs pairs, comptent pour premier ancêtre le fils de l'ouvrier (Faucher de St-Maurice) ". C'est sous l'empire d'une idée fausse que certains parents n'osent inviter au labeur manuel Monsieur leur Fils ; c'est à tort qu'ils croient ainsi l'abaisser. Ils ne songent pas que l'effort musculaire en fera bien plutôt un homme que les longs stages de fainéantise sur la place du bourg. Au moins déployez vos poumons dans de longues et fréquentes promenades sur les côteaux ou sous les grands chênes. La vue des larges horizons, l'odeur qui monte des foins, l'air pur qui vous enveloppe, tout cela, en exaltant les facultés, étend les ressorts de la vie, accroît les forces physiques et compense les déperditions que provoquent les dix mois d'internement.

***

Dans ces courses ne traînez point votre moi seul. On a vite fait le tour de soi et la vue de son intérieur, en face de la nature, a souvent de quoi déprimer. Souffrez que je vous conseille trois *amis*. C'est d'abord celle que nous appelions plus haut la grande sœur. Si elle est instruite, l'acuité de son intelligence excitera la vôtre ; n'est-elle que bonne, sa sensibilité mise en présence des grands spectacles vous révèlera des trésors précieux. En son absence ayez sous votre main ces livres, conseillers discrets, dont nous parlions plus haut : Ces murmures de l'air prêtent une voix à leur silence. L'on peut dire d'eux ce que le poëte pensait de son camarade : " *In solis mihi turba locis* (*Tibulle*) ". Plus que de toute autre aimez la compagnie du vicaire de la paroisse. Les bonnes inspirations, les douces pensées qui naissent à son contact ! Son âge le rapproche de vous ; son âme, en rapports quotidiens avec Dieu, rapprochera de Dieu la vôtre. Si vous méditez, il aide vos réflexions ; si vous lisez, ses remarques vous font pénétrer davantage les mystères du texte. Il a parcouru le cycle d'études que vous poursuivez : sa conversation vous rappelle les notions oubliées, elle vous prépare aux recherches nouvelles qui vous attendent. Qu'il soit homme d'action, d'action sociale surtout, il vous initiera à ces formes multiples de l'apostolat qui solliciteront plus tard votre activité : Conférences de St-Vincent de Paul, patronages, journalisme, conférences, bureaux de renseignements, bibliothèques, cercles d'études, jardins ouvriers, économie domestique, caisses rurales, lutte anti-alcoolique, œuvres de jeunesse, que sais-je encore ? Et sa faculté d'observation vous apprendra à surveiller les moindres traces qui marquent chez vous une déperdition de votre langue : Ce sera tout profit pour cette admirable Société du parler français à laquelle il convient que vous vous intéressiez. Ne fit-il que vous familiariser avec le rôle de vicaire que Dieu vous réserve peut-être, serait-ce donc si grand mal ? (1).

***

(1) Il suffit de le noter au passage ; si la paroisse compte un cercle de jeunesse sous la direction du vicaire, la place de nos élèves des classes supérieures y est tout assignée. Il n'appartient à personne plus qu'à eux de le soutenir par leur présence et leurs travaux. On ne saurait imaginer de plus heureux dérivatif à cette paresse qu'engendre le temps des vavances et qui nous paraît le pire des dangers.

Parlons net. Vos relations avec lui vous permettront surtout de garder votre cœur pur, d'élever encore le niveau de votre esprit, de ne pas vous égarer dans votre solitude personnelle. Ce doit être le grand résultat de la vacance de vous rendre plus aptes aux études nouvelles qui vous sont réservées, sans déperdition aucune des forces acquises. Les moyens que nous venons de passer en revue vous y aideront, mais nul plus que le dernier. Grâce à la compagnie bienfaisante du vicaire vous rentrerez au collège plus ardent au travail, plus pieux aussi. Vos maîtres, vieux ou jeunes, se réjouiront de vous retrouver meilleurs encore qu'au départ. Ils seront excités par là même à faire fructifier davantage vos ressources et à sculpter en vous ces " images parfaites de la plénitude du Christ " que rêve de vous voir tous devenir.

Votre tout dévoué et tout humble ami,

EMILE CHARTIER, Ptre.

Institut Catholique de Paris,
74, rue de Vaugirard,
28 mai 1907.

PETITES MÉDITATIONS

DE LA PRÉSENCE DE DIEU

AINT PAUL disait aux Athéniens : " Dieu donne à chacun la vie, la respiration et toutes choses ", et il concluait que nous ne saurions être loin de lui, bien plus, que nous ne sommes ou n'avons quelque chose que par lui, et qu'autant que nous recevons continuellement de sa toute puissance, de sa vertu créatrice et conservatrice.

Il y a néanmoins une présence plus excellente de Dieu en nous : c'est celle par laquelle il opère dans l'âme des justes, par une action immortelle, la sainteté et la grâce, leur donnant " le vouloir et le faire ", leur en inspirant la demande, les faisant prier, " priant lui-même en eux ". C'est pour inviter à cette présence que Jésus-Christ a dit : " Demeurez en moi et moi en vous ; je suis le cep de la vigne dont vous tirez à chaque moment toute influence ; vous ne pouvez rien sans moi, vous ne pouvez porter aucun fruit ".

***

Le défaut d'attention à Dieu présent est ce qui nous égare de notre fin et nous fait tomber dans le péché.

" Ils n'ont point Dieu devant les yeux, ils les ont détournés pour ne le point voir, et se sont livrés à l'égarement de leur cœur ". Fussions-nous dans le paradis terrestre, comme nos premiers pères, ou dans le Ciel, comme Lucifer, si nous y perdons votre souvenir, Seigneur, si notre cœur se détourne de vous, il nous faut périr.

" Israël était faible ; je le soutenais, mais il s'est secoué de ma main et il s'est perdu ". Est-il possible qu'on ne veuille pas comprendre les dangers auxquels on s'expose en s'éloignant de l'auteur de notre sanctification ! Que trou-

vons nous partout ailleurs ? Mille misères auxquelles nous ajoutons la nôtre, et en nous un amour propre qui nous fait prendre le change sur tout cela, nous trompe, nous tourmente et nous égare. C'est bien là préférer rien à tout, la faiblesse à la force, la misère au souverain bien, et quelques chimériques satisfactions, pleines de trouble, à la paix et au repos.

Il est pourtant très commun de tomber dans cette erreur. On veut être vertueux, mais jusqu'à un certain point seulement, et l'on se persuade que c'est assez. C'est à Dieu et non pas à nous de fixer les limites de notre perfection et les conditions de notre salut, et il y en a plus qu'on ne pense pour lesquels il faudra parvenir à une grande perfection ou s'exposer à la damnation éternelle. On veut posséder sa propre sagesse, et l'on s'appuie sur quelques pratiques, dont on prétend se contenter : ce qui n'aboutit qu'à mettre un mur de séparation entre Dieu et l'âme, au lieu que par la fidèle attention à Dieu présent l'âme peut demeurer attachée à Dieu et faire l'expérience de cette parole : " Celui qui m'a trouvée à trouvé la vie, et il puisera le salut dans le Seigneur ".

***

Au reste, quand on parle d'une fidèle attention à la présence de Dieu, on n'entend pas qu'il faille se hanter l'esprit et penser à Dieu par un effort violent, mais simplement demeurer attentif et attaché à lui par le penchant amoureux qu'il a donné pour lui au cœur humain, par une douce confiance qui attend tout de lui, ne se repose qu'en lui et ne compte que sur lui. De même quand on dit que pour cela il faut se séparer de tout, tout quitter, " tout perdre ", on entend que c'est par un oubli, un mépris, un détour qui laisse derrière soi tout ce qui est passé, comme une chose qu'on a jetée là, à laquelle on ne pense plus, ainsi que l'avenir que l'on abandonne à la providence, de qui l'on veut dépendre, sans souci de ce qu'elle nous ménage pour le lendemain.

Pesons donc tout ceci : il le mérite bien. Craignons l'éloignement de Dieu : déterminons-nous efficacement à renoncer à tout ce qui peut faire obstacle à cette présence et adhérence à Dieu. Ne cherchons point de prétextes pour nous en excuser ; car cette vertu, cette sagesse, elle

est devant nous, elle est de nous, elle nous porte directement à Dieu, qui est partout, en tout temps, en toute rencontre. L'âme par ce regard mutuel, s'attire la grâce, la force et l'amour.

***

C'est la pratique des parfaits et des commençants ; c'est un moyen efficace et qui renferme les autres. C'est une pratique à l'usage de tous, quoique à des degrés différents. Il faut nécessairement que pour tous l'objet du recueillement soit l'amour de celui qui est *seul* notre principe, notre fin et le centre de notre repos. Quelques grandes que paraissent les vertus que l'on peut pratiquer par intervalles, si Dieu n'en est le principe et la fin, elles ne peuvent subsister ni avoir beaucoup de valeur devant lui.

La présence de Dieu est à l'âme un baume qui la guérit, la fortifie et la réjouit, dès que le bon plaisir de Dieu est constamment et simplement regardé par l'âme dans tout ce qui se présente à elle : elle en trouve le goût, la douceur, la suavité. Cette divine présence est au cœur fidèle un trésor de grâces et de richesses inépuisables. C'est la véritable sagesse, qui donne la vraie humilité, la parfaite charité, et toutes les vertus.

Pourquoi donc cherchons-nous sans cesse de nouveaux moyens de perfection ? Pourquoi nous engager dans des routes détournées et de longs circuits pour aller à Dieu, tandis que cette voie droite nous est préparée ? C'est de cette voie qu'il est dit : " Les ignorants y marcheront sans crainte et sans s'égarer ; le soleil ne s'y couchera pas, la lune n'y souffrira pas de déclin, et la lumière qui y subsiste éclaire et échauffe, fortifie, soutient et fait fructifier ". Puis donc que nous comprenons les avantages de cette pratique, ne faisons pas comme les Israëlites qui languirent autour de la Terre Promise, et ne firent pas en quarante ans ce qu'ils eussent pu faire en quarante jours.

La foi nous apprend que le ciel et la terre sont remplis des grandeurs et de la majesté de Dieu, et nous pouvons sans intervalle traiter avec lui. La chose n'est pas difficile, c'est l'amour qui en doit faire tout l'exercice. Il n'est pas besoin de grands raisonnements, mais d'une bonne volonté. Il faut se tourner vers Dieu, et faire avec une intention droite tout ce qu'il veut qu'on fasse, et ne pas attendre le moment où l'on regrette de ne pas avoir agi. ***

LES CATACOMBES DE SAINTE EMÉRENTIENNE

SIMPLE RÉCIT D'UNE VISITE (1)

IER APRÈS-MIDI, je suis allé aux Catacombes de Sainte Émérentienne, sur la voie Nomentane. C'était la fête de Ste Émérentienne, sœur de lait de Sainte Agnès, et j'en ai profité pour aller visiter ses Catacombes qui sont très loin, plus loin, d'un quart de mille, que celles de Ste Agnès, sur la *via Nomentana*.

Je ne les ai pas visitées avec soin. J'étais déjà fatigué en arrivant ; elles étaient remplies de curieux, et très peu aérées.

Elles sont à une grande profondeur, audessous de la vigne *Leopardi*, et l'on y descend par un escalier très long et peu sûr. Les galeries sont étroites, hautes, et il y a deux étages.

On remarque quelques fresques du troisième siècle qui sont bien conservées. J'ai vu les cinq vierges sages qui portaient des flambeaux depuis tant de siècles, dans ces ténèbres. J'ai vu Adam et Eve, Daniel dans la fosse aux lions, Jonas, les trois enfants dans la fournaise, le bon Pasteur, Moïse qui frappe le rocher, etc. J'ai vu des figures d'*orantes*, une Vierge et son Enfant, peintes sur la voûte d'une chapelle du quatrième siècle, et qui vous regardaient de leurs grands yeux ouverts largement, comme étonnés après un si long silence et tant de solitude de revoir tant de pauvres *humains*. La Vierge porte un ample voile qui des cheveux a moitié découverts retombe sur les épaules et sur les bras ; ses mains soulevées et étendues lui donnent l'atti-

(1) Extrait d'un journal de voyage.

tude d'un prêtre à l'autel. Devant sa poitrine se dresse son Enfant que rien ne parait soutenir et qui n'est représenté qu'à demi, comme sa mère, et jusqu'à mi-corps. A droite et à gauche se dessine le monogramme du Christ dont les deux premières lettres grecques sont entrelacées.

Ici, sur cette chaire épiscopale, appuyée au mur et sculptée dans le roc, s'asseyait l'officiant de ces cérémonies liturgiques. Voici le côté des femmes, et voilà celui des hommes. Ici des colonnes pour supporter les lampes brûlant comme un souvenir d'amitié et de vénération devant les restes des premiers martyrs. Voilà les niches, le presbytère, l'autel.

J'ai vu des morceaux de marbres brisés, ramassés dans les coins et qui représentaient des bons pasteurs, des agneaux, des arbres, un chien. Sur celui-là, un bon pasteur debout soutient une brebis sur un de ses bras pour lui permettre de mordre aux feuilles d'un arbre voisin, et de l'autre main il donne une pitance à son chien qui appuie une patte sur la jambe de son maître.

On a fait une procession avec des chants religieux, dans ces ruelles souterraines ; dans la distance ces voix inégales semblaient le bruit contus des trépassés surpris dans leur asile séculaire. Et je lisais : " Calliste, de Sicile, je repose ici après avoir vécu 40 ans. J'habite l'*éternité* ". Plus loin : " *Epictetus* à son excellente sœur *Gaiana* ". A la sortie, j'ai respiré librement, avec plaisir ; mais j'ai remporté un joli mal de tête jusqu'à la maison. A chacun son petit martyre, ici-bas. Eh bien ! Ces romains d'autrefois étaient donc de vrais bons chrétiens ! Ceux d'aujourd'hui ne paraissent pas leur ressembler comme des frères. Du moins je suis trop près d'eux pour le reconnaître. O Saints Martyrs, intercédez pour nous, pour l'Eglise, pour ma patrie, pour les miens, pour ma carrière et pour ma mort. — INTERCEDITE PRO NOBIS.

***

CHRONIQUE DOMINICAINE

ROME. — Pendant les fêtes de la Pentecôte, le Chapitre général de l'Ordre de St-Dominique s'est réuni au couvent de Notre-Dame de la Quercia, près Viterbe, sous la présidence du R^me^ Père Cormier, maître général.

— Le 21 mai ont été célébrées les fêtes du couronnement de Notre-Dame de la Quercia par S. Em. le Cardinal Cretoni, du titre de Sainte-Marie-sur-Minerve, préfet de la Congrégation des Rites.

— Le 9 avril, la Congrégation des Rites a examiné et approuvé la validité des procédures entreprises par ordre apostolique au sujet de la Béatification et de la déclaration du martyre du vénérable serviteur de Dieu François de Capillas, missionnaire dominicain, mis à mort le 15 janvier 1648. D'après le témoignage de Benoit XIV, c'est le premier martyr de la Chine. Espérons que la cause de cet intrépide enfant de Saint-Dominique qui, le premier, a versé son sang pour la cause de Jésus-Christ en terre chinoise, sera couronnée de succès, et que nous pourrons acclamer et fêter dans le Vénérable François de Capillas un nouveau Bienheureux.

(Année Dominicaine.)

— Le T. R. P. Hage, Vicaire Provincial, le T. R. P. Côté, Prieur du Couvent de St-Hyacinthe, et le T. R. P. Langlais, Prieur du Couvent d'Ottawa, partiront bientôt pour l'Europe afin d'assister à la Congrégation intermédiaire de la Province de France qui se réunira à Kain Belgique, le 22 juillet. Nous demandons aux abonnés du " Rosaire " le secours de leurs prières pour les décisions importantes qui seront prises à cette réunion, et pour un heureux voyage et le prompt retour de nos Supérieurs du Canada.

***

OTTAWA. — Les 25 et 26 Mai, en notre couvent d'études d'Ottawa, on célébrait les fêtes toujours si profondément impressionnantes des Ordinations. Dix de nos jeunes religieux avaient été appelés a recevoir les divers Ordres, par lesquels, comme en des ascensions mystérieuses, l'âme s'élève jusqu'au sommet royal du Sacerdoce. Pour la Tonsure : Les RR. FF. M. Marchand, D. Archambault, L. Trudeau, E. Bellemare, B. Lefebvre. Pour les Ordres Mineurs : Les RR. FF. T. Houle, J. Mathieu, R. Ouimet. Pour la Prêtrise : Les RR. PP. H. Martin et B. Deschênes.

Ce furent des jours d'exceptionnelle solennité religieuse, de fraternelle et douce gaieté.

C'est à l'oratoire du Noviciat, tout parfumé de fleurs nouvelles, tout étincellant de lumières, c'est dans ce lieu, où l'âme si idéalement pure et pieuse du novice a vécu ses meilleures heures, où elle a goûté, dans de saints épanchements, les charmes de l'amitié divine, c'est là, tout près de Dieu, qu'ils furent reçus par leurs parents, leurs frères, leurs amis. Pendant que les hymnes sacrées racontaient les gloires et l'éternité du Sacerdoce Chrétien, tous allèrent, avec respect et amour, baiser les mains consacrées des nouveaux prêtres, comme ils l'eussent fait pour celles du Christ. Puis à genoux ils reçurent leur première bénédiction. Combien douce, combien intense était l'émotion de tous : et c'est du cœur plus encore que des lèvres qu'on commença le chant des fraternelles amitiés : " *Ecce Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* ".

Qui veut connaître le bonheur de la vie claustrale, doit la partager en ces instants de grâces et de bénédictions divines. Alors la vie religieuse apparait dans tout l'épanouissement de son angelique beauté : un air de fête envahit les solitudes sévères du cloitre : l'austérité se fait plus aimable, la sainte joie débordant des cœurs illumine les fronts : alors si la famille dispersée a pu se réunir, si aux ivresses divines s'unissent les joies filiales de la terre.... c'est déjà un avant goût du bonheur céleste. Mais à quoi sert de le dire ? Pour le comprendre.... il faut l'avoir vécu.

Dimanche, jour de la Très Sainte Trinité, les deux nouveaux prêtres célébrèrent leur première messe. Le chœur des religieux et celui de la paroisse surent exprimer, par leurs chants, d'un choix et d'une exécution artistique tout à fait supérieurs, le caractère si grandiose du culte chrétien, dans

cette belle et grande cérémonie. Dans une allocution riche d'émotions et de pensées, le nouveau Prieur de notre couvent, le T. R. P, A. Langlais, nous donna comme une révélation nouvelle de la grandeur du Prêtre, en nous le montrant : " Centre de la vie surnaturelle et morale des âmes ".

Une première messe ! Quelle moment d'extatique bonheur, que celui où, pour la première fois, le jeune prêtre monte à l'autel. Nul ne l'égalera jamais. Sous ses cheveux blanchis, il vivra de ce souvenir. Une messe : mystère de grandeur et de fécondité : puisque c'est la participation aux opérations divines de la Trinité Sainte. Le Père éternel prononçant son Verbe engendre son fils : le prêtre de par son verbe sacramentel enfante, sous les espèces, le Verbe fait chair. Le Fils, sacrificateur sublime s'offre en holocauste sur l'autel de l'éternité. Le prêtre dans l'identité du même sacrifice l'immole comme victime. L'esprit Saint est le ministre invisible de l'économie rédemptrice ; le prêtre, à l'autel, est le ministre visible du sang divin : Image de toutes grâces et de toute rédemption. Honneur à vous, chers Pères, que Dieu a aimés au point de vous faire ses amis de prédilection, ses prêtres.

Remercions Dieu de permettre, dans notre beau et cher pays, le libre épanouissement de la vie religieuse et sacerdotale. Prions pour que ceux qui en méconnaissent le rôle bienfaisant et indispensable n'en puissent jamais arrêter sur nos rives les flots fécondants de vertus sociales et de vie divine.

***

Mgr Flood. — Le 17 mai dernier, la mort enlevait presque subitement à l'affection de ses diocésains Sa Grandeur Mgr Patrice Vincent Flood, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Archevêque de Port-d'Espagne et Métropolitain des Indes Occidentales.

Mgr Flood était irlandais d'origine. Né à Longford en 1844, il entra chez les Dominicains à l'âge de dix-sept ans. Après ses études théologiques faites en Irlande et à Rome, il s'adonna avec un très grand succès au ministère de la prédication dans son propre pays, et devint bientôt un des plus éminents religieux de sa Province. Appelé plusieurs fois déjà au gouvernement de diverses maisons de son Ordre, il succèda en 1882 au Père Thomas Burke, de célèbre mémoire en

Irlande, comme prieur du couvent d'études de Tallaght, près de Dublin. C'est là que le choix de la Sacrée Congrégation de la Propagande vint le chercher, en 1887, alors qu'il achevait un second priorat, pour l'élever à la dignité épiscopale et le donner pour coadjuteur à Mgr Louis Gonin, de la Province de France, Archevêque de Port-d'Espagne.

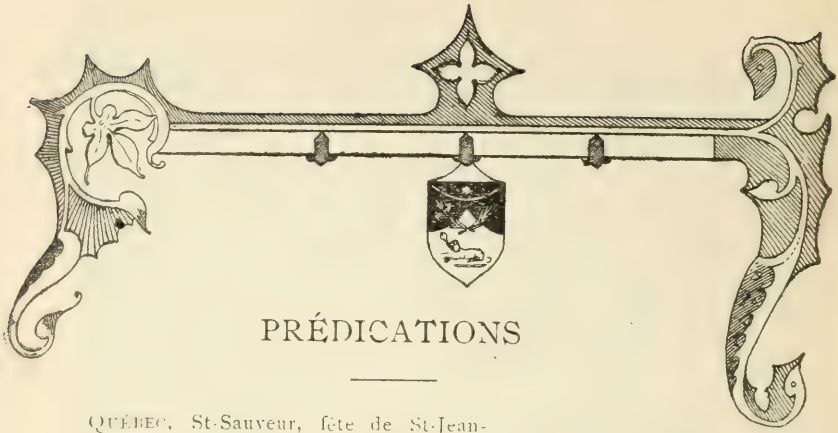
Pendant les vingt ans qu'il passa à la tête de l'importante mission des Antilles, Mgr Flood travailla sans relâche et avec un zèle toujours égal au progrès de son Eglise. Il entreprit plusieurs voyages dans différents pays pour s'assurer les services de nouveaux missionnaires, et eut la consolation de pouvoir fonder, avec leur concours, plus de vingt centres religieux. L'archevêque n'oublia jamais qu'il était un Prêcheur, et s'employa avec la plus admirable persévérance à l'instruction de son peuple. Tous les dimanches il adressait la parole aux fidèles, soit dans sa cathédrale ou dans quelque autre église, et chaque année ses lettres pastorales venaient exciter le zèle de ses frères pour la gloire de Dieu et de la Sainte Eglise, décourager le vice, et promouvoir toute espèce de bonnes œuvres. La jeunesse fut le constant objet de sa paternelle sollicitude, et pour lui assurer le bienfait d'une éducation chrétienne, il multiplia les écoles catholiques. Le dévoué prélat ne refusa jamais son précieux concours à aucune œuvre sociale de nature à assurer le bien-être et le bonheur de son peuple, lors même qu'il n'en était pas l'initiateur et qu'elle n'avait qu'un caractère purement séculier.

Mgr Flood laisse à la Trénidad le souvenir d'un prélat simple et grand, tout aussi à l'aise à la table de son Roi que dans les cabanes des pêcheurs des Iles. Il était digne sans ostentation, bon et humble sans affectation. Ses sympathies étaient larges et franches, et il fut aimé de tout son peuple. Par la grande élévation de son caractère, il a su conquérir pour son Eglise l'admiration et la haute estime de ceux du dehors, et son trépas a causé une douleur commune aux catholiques et aux protestants. *Testimonium bonum ab his qui foris sunt.*

— Nous recommandons aux prières de nos abonnés M. Jehan Vuillermet décédé à Paris à l'âge de 28 ans. Il était le frère du R. P. Vuillermet, ancien rédacteur de la revue " Le Rosaire ".

R. I. P.

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.



PRÉDICATIONS

QUÉBEC, St-Sauveur, fête de St-Jean-Baptiste ..... T. R. P. HAGE
QUÉBEC, Retraite aux RR. Sœurs Dominicaines ..... R. P. ROY
ST HYACINTHE, N.-D. du Rosaire, solennité de S. Pierre et S. Paul..... R. P. DOYON
ST HYACINTHE, N.-D. du Rosaire, réunion du T. O. le 11 juillet ..... R. P. GONTHIER
ST HYACINTHE, N. D. du Rosaire, solennité de Ste Anne le 28 juillet ..... T. R. P. BACON
ST HYACINTHE, Triduum au Précieux-Sang, 3 au 7 juillet..... R. P. GONTHIER
ST AIMÉ, fête de St-Jean-Baptiste le 24 juin ..... R. P. DOYON
MONTRÉAL, Ste Brigide, retraite du 17 au 26 ..... R. P. CHARRON
MONTMAGNY, St Thomas..... R. P. ROY
BUCKINGHAM, bénédiction d'église, 7 juil. R. P. MIVILLE
RIMOUSKI, retraite aux RR. Sœurs du S. Rosaire, 6 au 16 juillet..... R. P. ROULEAU
OTTAWA, Sœurs de la Miséricorde, retraite aux Madeleines du 12 au 22 juillet.. R. P. ARCHAMBAULT
FALL RIVER, retraite aux RR. Sœurs Dominicaines, 26 juillet au 4 août.. T. R. P. MARION
STE ANNE DE PRESCOTT, 28 juillet .... R. P. ROULEAU
EMBRUN, érection du Rosaire..... R. P. ARCHAMBAULT
WOONSOKET, R. I., Triduum du 22 au 26 juillet ..... R. P. DOUCET
CATHÉDRALE, OTTAWA, Sermon de la St Jean Baptiste ..... R. P. ARCHAMBAULT
ST JEAN BAPTISTE, OTTAWA, Sermon de la St Jean Baptiste ..... R. P. ROULEAU
PETITS FRÈRES DE MARIE, St-Hyacinthe 30 juin au 9 juillet ..... T. R. P. MARION
ST JEAN DESCHAILLONS, 24 juin fête patronale, 28 juin adoration..... R. P. COUET
ST HYACINTHE, du 22 au 26 juillet Retraite aux Frères Maristes..... T. R. P. BACON
VILLA-MARIA, PA., Retraite aux SS. de la Ste Humilité de Marie du 1er au 15 juillet ..... R. P. LAFERRIÈRE

INDULGENCES DE JUILLET 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I.—INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE JUILLET

2. — VISITATION DE LA STE VIERGE.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. et 3 partielles : 1° *Assist. à la process.* ce jour ou pend. l'oct. (C. 20) ; 2° *Cf. Cm. Vis.* (dès les 1 vêpres) *Pr.* ce jour ou pend. l'oct. (C. 27) ; 3° *a*) indulg. part. de 7 ans et 7 quarant. si l'on récite le *tiers du rosaire* (C. 16) ; *b*) 100 jour (C. 18) ; *c*) 7 ans et 7 quarant. : *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30).

TIERS-ORDRE DE S. DOMIN. : indulg. plén. *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fraternité, *Pr.* (I. 6)

9. — S. JEAN DE GORCUM (en Belgique) ET COMP. MM.

À TOUS LES FIDÈLES, *Vis.* d'une église de Dominic. : *Cf. Cm. Pr.* (Benoit XIII).

12. — 2° ANNIVERS. DES DÉFUNTS (simples fidèles).

CONFR. DU S. ROSAIRE : indulg. plén. : Assist. à l'offices des défunts *Cf. Cm. Pr.* (C. 49).

CONFR. DU SAINT-NOM-DE-JÉSUS, indulg. plén. : Assist. à l'office des défunts *Cf. Cm. Pr.* (C. V.).

22. — STE-MARIE-MADELEINE, PÉNIT., PROTECT. DE L'ORDE.

TIERS-ORDRE DE S. DOMIN., *comme le* 2.

Banque d'Hochelaga

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

LETTRES de CRÉDIT pour VOYAGES

La BANQUE D'HOCHELAGA émet pour les voyageurs des lettres de crédit circulaires payables dans le monde entier.

Elle fournit aux porteurs de ses lettres de crédit un livret contenant un code télégraphique, les mesures métriques comparées aux mesures anglaises, la valeur des monaies étrangères en piastres et " cents " et autres informations utiles.

La Lettre de crédit de la BANQUE D'HOCHELAGA est la plus complète et la plus avantageuse pour le public voyageur.

Cette Banque paye aussi les

INTÉTÊTS SUR DÉPOTS D'ÉPARGNE 4 FOIS PAR ANNÉE.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DU SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONE 5.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

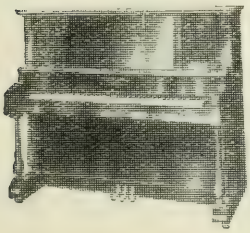
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7 % d'intérêt, et c'est la moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

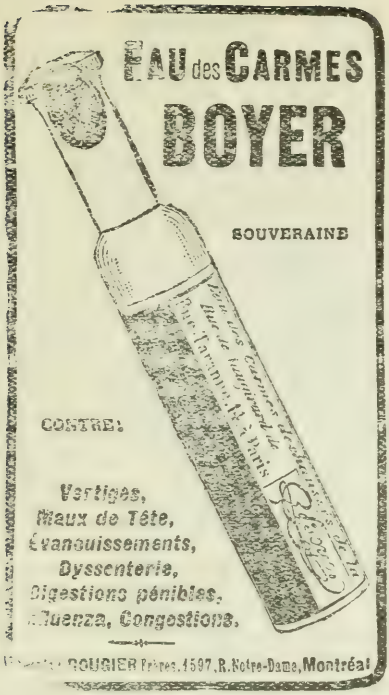
" L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit ". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
" LA GREAT-WEST LIFE " en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA.



TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est 1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant**

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. **QUEBEC.**

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR**

POUR LA VACANCE D'ÉTÉ

Si vous aimez la pêche, le canotage, le campage, la faune du Nord n'oubliez pas le Parc National Algonquin, Ont. pour votre vacance d'été. Une réserve de chasse et de pêche de 2000 acres, coupée en tous sens par 1200 lacs et rivières vous offre toutes les attractions que la nature peut donner. Magnifiques expéditions de canot. Altitude de 2000 pieds au dessus du niveau de la mer. Atmosphère pur et vivifiant. Il n'y a rien de plus agréable pour les jeunes gens qui recherchent un endroit où passer leur congé. D'intéressantes publications illustrées, vous seront adressées sur demande à J. QUINLAN, Gare Bonaventure, Montréal, Qué.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro de Juin 1907.

Le Vrai Féminisme. JEAN DEYLAU. — *La Vierge d'Avila*, RAOUL LAVAU. — *Précoces Tristesses*, PRIMAVERA. — *En Chaldée*, ALPHONSE GAGNON. — *Le Matin*, (*poésie*), LOUIS-ALPHONSE NOLIN, O. M. I. — *Le Régime Paroissial et la Colonisation dans la Province de Québec* (*fin au prochain numéro*). GASTON DE MONTIGNY. — *A travers les Faits et les Œuvres*, THOMAS CHAPAIS. — *Notes Bibliographiques*, * * *. — *Tables du Tome XII*, * * *.

LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE

par le R. P. A. VUILLERMET, O. P.

Magnifique volume in 16 jésus (230 pages)..... Prix : — $ 0.60
Frais de port en plus : — 5 cts par exemplaire.

En vente aux bureaux du " Rosaire ", St-Hyacinthe, et à la Librairie Cadieux & Dérome, Montréal ; et à la Librairie Garneau, Québec.

La Revue " Le Rosaire "

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis—$1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs** : — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis—60 cts payable d'avance.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à l'Administration de " LE ROSAIRE ", St-Hyacinthe, Qué.

Père CHS. FRS. THIBAULT, O. P.
Administrateur-Gérant.

Vol. XIII. — No 8. AOUT 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : LE COURONNEMENT DE LA T. STE VIERGE.

TEXTE : AOUT *(poésie)*, H. Marienlob. — PALESTINE, *(suite)* ***. — ST DOMINIQUE, *(poésie)* fr. Ange Toutain des ff. prêcheurs. — LE CULTE DE MARIE EN ORIENT, fr. Henri Bernard des ff. prêcheurs. — L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS, fr. A Vuillermet des ff. prêch. — PRIÈRE AVANT D'ÉCRIRE, *(poésie)* H. Marienlob. — CHRONIQUE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a.m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a.m.**

NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv. **MONTREAL** (Bonavent.)	9.00	a.m.
Ar. Cornwall	10.20	"
" Prescott	11 14	"
" Brockville	11.30	"
" Thousand Islands jct.	12.08	p.m.
" Kingston	12.46	"
" Napanee	1.08	"
" Belleville	1.37	"
" Coborg	2.35	"
" Port Hope	2.45	"
" **TORONTO**	4.30	"
" **HAMILTON**	5.30	"
Ar. St. Catherine	6.34	p.m.
" Niagara Falls, N. Y.	6.55	"
" **BUFFALO**	8.25	"
Ar. Woodstock	7.00	p.m.
" London	7.43	"
" Windsor (East Time)	10 20	"
" **DETROIT,** (Cent. time	9.45	"
" Durand	11.50	"
" Lansing	12.56	a.m.
" **CHICAGO**	7.42	"

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second Vice Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

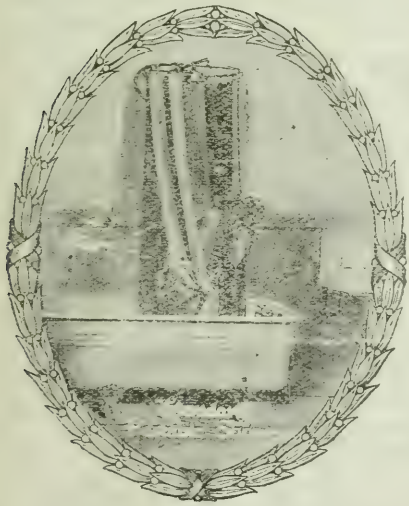
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



Tél. Bell *1928

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
" Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

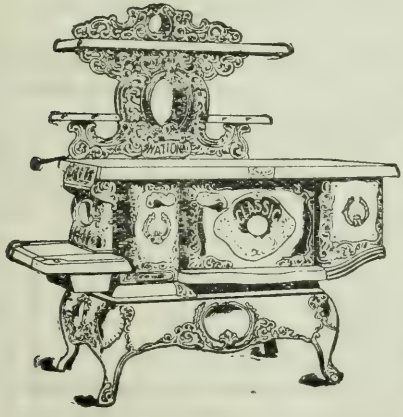
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSÉ J. C. BRODEUR

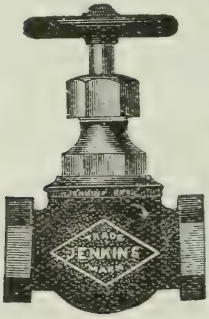
Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON St
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre.

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur.

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale St-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

EXPOSITION FEDERALE ET PROVINCIALE

Du 2 au 14 Septembre 1907.

SHERBROOKE, QUE.

SIX CENTS PIASTRES

ET HUIT MEDAILLES

Généreusement octroyées par

LA BANQUE DES CANTONS DE L'EST

EN PRIX

Pour le BEURRE et le FROMAGE

Ce montant complète un totat de **TROIS MILLE DOLLARS** donnés par la **BANQUE DES CANTONS DE L'EST** en cinq années, — pour l'encouragement des cultivateurs et l'amélioration de l'industrie laitière.

Pour détails du concours s'adresser à

W. M. TOMLINSON,
Secrétaire de l'Exposition,
Sherbrooke, Qué.

CALENDRIER DU MOIS D'AOUT

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FETES
S. Pierre aux Liens, d.	1	Jeudi	S. Pierre aux Liens, doub. m. (1)
Bse Jeanned'Asa, m. de S. Dom., d.	2	Vend.	Octave de Ste Anne, doub.
Invent. du corps de S. Etienne, s.	3	Sam.	Invention de S. Etienne, semid.
11 D. S. DOMINIQUE, t.d. Oct.	4	DIM.	11 *P.* S. Dominique, C., d. m.
N.-D. des Neiges, d. [sol.	5	Lundi	Déd. de N.-D. des Neiges, d. m.
Transfiguration de N. S., t. d.	6	Mardi	Transfigurat. de N.-S., d. m.
S. Gaëtan ou Cajetan, C., d.	7	Merc.	S. Cajétan, C., d.
B. Augustin de Nocéra, E. C., d.	8	Jeudi	SS. Cyriaque et Comp., MM., s.
B. Jean de Salerne, C., d.	9	Vend.	S. Alphonse de Lig., E. D., d. (du 2)
S. Laurent, diacre M., t.d. Oct. s.	10	Sam.	S. LAURENT, M., d. 2 cl.
12 D. Oct. de S. Domin., solenn.	11	DIM.	12 *P.* Ste Philomène, V. M., d.
Ste Claire V., d.	12	Lundi	Ste Claire, V., doub.
Ss. Hippolyte et comp. Mm., d.	13	Mardi	De l'Octave, sem. (1)
S. Emygdius, E. M., d.	14	Merc.	De l'Octave, sem.
ASSOMPTION, t. d. Oct. sol.	15	Jeudi	ASSOMPTION B. V. M., d. 1 cl.
S. HYACINTHE, C., t. d. Oct.	16	Vend.	S. Hyacinthe, C., d. (2)
Bse Emilie, V., d. [sol. (2)	17	Sam.	*Jeûne.* Octave de S. Laurent.
13 D. S. Joachim, t.d. (Sol. ASS.)	18	DIM.	13 *P.* S. JOACHIM, d. 2 cl. (Sol.
S. Alphonse-M. de Lig., E. C. D., d.	19	Lundi	De l'Octave, sem. [de l'ASS.
S. Bernard, abbé, D., d.	20	Mardi	S. Bernard, C. D. d.
Ste Jeanne-Fr. de Chantal., V., d.	21	Merc.	Ste Jeanne de Chantal, V., d.
Oct. de l'Assomption sol.	22	Jeudi	Octave de l'Assomption, d.
B. Jacques de Bevagna, C., d. (2)	23	Vend.	*Vig.* S. Philippe Bén., C., d. (2)
S. Barthélemy, Ap., t. d.	24	Sam.	S. BARTHÉLEMI, Ap., d. 2 cl.
14 D. S. Louis, roi de Fr., C., t. d.	25	DIM.	14 *P.* Cœur très pur de Marie, d. m.
S. Philippe Béniti, C., d.	26	Lundi	S. Zéphirin, P. M.
S. Joseph Calasanz, C., d.	27	Mardi	S. Jos. Calasanz, C., d.
S. Augustin, E. C. D., t. d.	28	Merc.	S. Augustin, E. D., d.
Décollation de S. J.-B., d.	29	Jeudi	Décoll. de S. Jean-Bte, d. m.
Ste ROSE de Ste Marie, V., t. d.	30	Vend.	Ste Rose de Lima, V., d.
S. Raymond Nonnat., C., d. [Oct. s.	31	Sam.	S. Raymond Nonn., C., doub.

(1) Dans le diocèse de Montréal, le 1er, Oct. de S. Jacques, titulaire de la Cathédrale d. ; le 12, S. Pierre aux Liens, d. (du 1).

(2) Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, le 16, fête de 1e cl. ; le 23, Oct. de S. Hyacinthe.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

Aout

. . . Le soir . . .

'est l'heure, splendide entre toutes,
Où vers le sol énamouré
Le Ciel semble pencher ses voûtes,
Répandre un effluve empourpré.

Le parfum des gerbes encloses
Monte au soleil évocateur :
L'universel baiser des choses
Célèbre leur commun auteur.

La paix absorbe le cantique
Des bois, des étangs, des sillons,
Et peint le décor extatique
D'idéales Assomptions.

M. Marienlob.

PALESTINE

(*Suite*)

GALILÉENS ET JUDÉENS

II

UE sont ses *habitants ?*

Les mêmes contrastes existent entre eux, que nous trouvons entre leurs patries. Ils forment deux variétés d'hommes, avec des tempéraments, des instincts, des aptitudes, des habitudes, qui ne sont pas les mêmes de l'une à l'autre, qui sont souvent opposés. Ce sont comme deux races différentes, que des éléments humains différents ont contribué à former, que des pressions extérieures différentes,— climat, sol, circonstances politiques, conditions sociales, — ont façonnées de telle manière qu'il en résulte deux types que l'on ne saurait jamais confondre, le Galiléen et le Judéen.

Dans les deux pays, le sang est mêlé ; on n'est nulle part franc juif, malgré qu'on en ait. Mais le Nord est particulièrement hétérogène ; il l'a été de tout temps. Les ressources de son sol ont toujours attiré ceux qui aiment la vie abondante et facile ; le nomade, plus particulièrement tenté par la civilisation, s'y est précipité de tous côtés, à toutes les époques de l'histoire, et jamais plus qu'à celle dont nous parlons. Les étrangers, les Gentils ou païens, y

sont si nombreux, que le pays a pris leur nom : il s'appelle " la Galilée ", c'est-à-dire le district des Gentils, ou des non-juifs.

C'est qu'en effet, là, on n'a guère de juif que la foi, et quand on l'a, elle ne possède pas ce caractère entier et savant qu'elle prend en Judée ; de sorte qu'à Jérusalem on se fait une bien petite idée de l'orthodoxie galiléenne, qui ressemble plutôt à une espèce de judaïsme libéral. L'idée que l'on entretient à l'endroit des galiléens eux-mêmes n'est pas plus flatteuse : on les considère comme de braves paysans, un peu lourds parce que trop bien nourris, peu ouverts aux choses de l'esprit, avec un langage dont la rudesse et les idiotismes fournissent matière à maintes plaisanteries, redoutables à cause de leur caractère remuant, mal disciplinés par les enseignements de la foi, portés aux nouveautés que la vigueur de leurs muscles peut à l'occasion imposer aux autres.

Et ce n'est pas là, certes, un jugement téméraire. Le Galiléen est un homme attaché à la terre, qui est pour lui une bonne nourrice ; il lui doit tout et il l'aime. " Sa merveilleuse fertilité, nous dit Josèphe, invite à la cultiver ceux même qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture ". Donc, bon gré, mal gré, on est cultivateur. Les caractères de santé, de vigueur, de bon sens robuste, d'élan et de sincérité dans les sentiments, qui se rencontrent ordinairement chez l'homme en contact direct avec la nature, se retrouvent chez le Galiléen. Il est travailleur, brave, excellent guerrier aussi, et les plus belles pages de l'histoire ancienne des Israëlites sont remplies de ses hauts faits. Il est fier, avide de liberté, " novateur ", nous dit Josèphe, agitateur même, un peu révolutionnaire, comme ce Jean de de Giscala, qui souleva son pays contre Rome. Il sent, de temps en temps, le besoin d'exercer son esprit et ses muscles, et se lance alors dans l'action, en homme ignorant de l'action même.

La présence des étrangers sur son territoire, le contact continuel avec la vie large et puissante du monde gréco-romain, l'activité si grande tant à la campagne que dans les nombreuses villes, — autour du lac de Génésareth, dans un circuit d'à peine trente milles, on en comptait neuf, dont plusieurs contenaient plus de quinze mille habitants, — les richesses immenses que son industrie tirait du sol et des eaux, et celles qu'il recevait du monde entier par les mar-

chands qui traversaient sans cesse son pays, — toutes ces causes tendaient à faire du Galiléen un important facteur dans le monde économique d'alors, et à donner à sa vie une tournure comme qui dirait séculière et mondaine.

Il n'en restait pas moins un excellent juif, quoi qu'on en pût dire à Jérusalem, capable d'idéal et de générosité, comme l'ont prouvé au monde entier les douze artisans qui se chargèrent d'aller annoncer à l'humanité la grande espérance du royaume des Cieux. En somme, il valait mieux que sa réputation, et les Judéens avaient tort de le juger si sévèrement, de le juger avec autant de dédain, de s'arrêter à cette écorce rude, à ces imperfections de surface, et de ne pas aller voir ce qu'il y avait de foi vive et de santé dans cette âme galiléenne.

Qu'était-il, lui-même, ce Judéen si exigeant, ce juif de Judée, ce prétendu vrai et parfait Israëlite, cet habitant de Jérusalem la sainte ? Etait-il donc d'un métal si pur ? N'était-il pas, au contraire, le résultat d'un alliage ?

Il y avait, en Judée, des familles qui pouvaient nommer parmi leurs ancêtres des exilés de Babylone : on les reconnaissait avec justice comme de vrais Israëlites, et on les classait généralement dans la caste sacerdotale. Mais le nombre en était très restreint. La masse avait poussé sur place, sortie d'alliances contractées avec les tribus nomades, que le désert poussait vers la civilisation et que la nation sainte avait absorbées lentement. Les Iduméens, de même race que les Juifs, — Edom ou Esau ayant toujours été regardé comme le frère jumeau de Jacob, — les Iduméens avaient fourni sans cesse des éléments neufs et jeunes au vieux tronc israëlite. Hérode était sorti de cette tribu, cet Hérode que les plus illustres alliances firent membre de famille sacerdotale, et qui porta la gloire du nom juif à son apogée.

D'autres tribus, plus ignorées, avaient joué un rôle analogue à celui des Iduméens dans la rénovation incessante du sang juif. A la différence de ce qui se passait en Galilée, c'étaient toujours des éléments de même nature qui venaient s'ajouter aux anciens dont la vigueur s'épuisait, éléments tirés de ce grand laboratoire de vie humaine et sémitique qu'est le centre de l'Arabie, qui n'a cessé depuis plusieurs milliers d'années et qui continue jusqu'aujourd'hui, de eter sur l'Asie Antérieure — Syrie et Babylone ;

— des essaims d'hommes. Ces nomades passaient d'autant plus volontiers à la vie civilisée, en s'incorporant insensiblement à la nation juive, qu'en devenant sédentaires ils ne cessaient pas tout à fait d'être pasteurs.

La Judée, pauvre et sèche, ne se prêtait en effet presque à aucun autre travail — mais combien facile, celui-là ! — que l'élèvage des troupeaux. La région du sud y était particulièrement affectée. A l'ouest, où la couche de terre arable était plus profonde, la vigne venait admirablement. C'était la seule culture importante de la Judée ; mais elle y était intense, et les vins qu'on y produisait allaient réjouir, en dehors même des limites du pays, bien des cœurs altérés. On disait proverbialement que " Juda lavait ses vêtements dans le sang des raisins ", et l'on croyait voir couler le vin dans les veines de ses yeux.

Le pays, peu favorable à la culture, ne pouvait favoriser presque aucune industrie, n'était pas propre non plus à l'établissement des grandes villes ; aussi ne possèdait-il guère que des bourgs, nombreux et serrés autour du centre, du cœur, de la tête, Jérusalem. Elle est à elle seule toute la Judée ; le Juif ne vit que pour elle, parce qu'elle est dans tout le pays la seule chose à laquelle il puisse attacher son cœur. Or Jérusalem n'est qu'une idée, ou une foi vivante ; et ce que le Juif voit en elle, c'est sa foi, son idée religieuse.

Aussi est-il tout entier tourné vers l'intérieur. C'est un homme en dedans, isolé dans son âme, comme la Judée l'est dans son désert, n'ayant d'ouverture que sur les horizons de l'autre monde, celui que les yeux du corps ne voient pas, mais que l'on trouve au bout des raisonnements de la foi, dans les élans de l'espérance. C'est avant tout un mystique, c'est-à-dire un esprit qui voit dans les choses plus de signification qu'elles n'en portent naturellement, et qui aperçoit derrière le voile des choses humaines les grands ressorts divins qui font tout mouvoir ; c'est un homme qui vit en dehors du monde et au-delà du temps. Aussi est-ce lui qui a jeté dans le monde le plus de ces idées générales qui expliquent les plus grands problèmes de l'histoire, de la morale, de la religion et de la destinée. Il avait acquis dans cette pratique du regard intérieur l'art de la divination spirituelle ; il l'a porté plus loin qu'aucun autre peuple.

Mais ce mystique devait avoir peu d'aptitude pour l'action. Il rêvait en effet plus de grandes choses qu'il n'en pouvait accomplir, et les succès qu'il remporta un

moment dans les affaires de ce monde, il les dut bien plus à la négligence ou à la faiblesse de ses adversaires — et surtout à l'intervention divine, — qu'à ses propres talents. C'est qu'il n'avait pas été élu pour fonder la politique ni les empires, mais la religion. Et il fut fidèle à cette tâche.

Le centre de la vie sociale et religieuse, pour le Juif, était le Temple ; l'occupation de sa vie quotidienne, l'observation de la Loi, — et tous ses désirs, toutes ses aspirations, toutes ses entreprises, au cours de sa longue histoire, il les a dirigés vers le triomphe de son culte et de sa foi. Et par exemple, la grande révolte des Maccabés n'eut point d'autre but, et les tentatives subséquentes de secouer le joug étranger tendirent toujours à la même fin.

Le Juif ne s'explique que par la Loi : sans elle, il n'est pas. Toute sa science, tout son art, toute sa politique, toute sa philosophie, toute sa religion, — il n'est pas besoin d'ajouter, toute sa législation, — sont dans la Loi. Il la lit, l'étudie, la commente, la scrute, l'explique, la développe, la presse, la torture, pour en tirer tout ce qu'elle recèle de trésors, de lumière, de joie, de consolation, d'espérance. Il en baise les pages, il en compte les lettres, il la transcrit partout. Il a pour elle plus que de la vénération : il en est fanatique.

Son temple ne lui est pas moins cher. Il a réussi à en faire une des grandes merveilles du monde. Il y va voir les boucheries saintes que les prêtres, dans leurs vêtements éclatants, exécutent avec un art consommé, une précision parfaite, sur le grand autel en pierre brute, sous la voûte du ciel, en face du Saint au toit d'or, où, derrière le voile lourd des riches broderies babyloniennes, sur l'arche de cèdre, entre les ailes des séraphins, repose Jéhovah ; et au son éclatant des trompettes d'argent, alors que les chœurs des lévites et des chantres entonnent l'hymne sacré, il se prosterne dans la poussière et il adore.

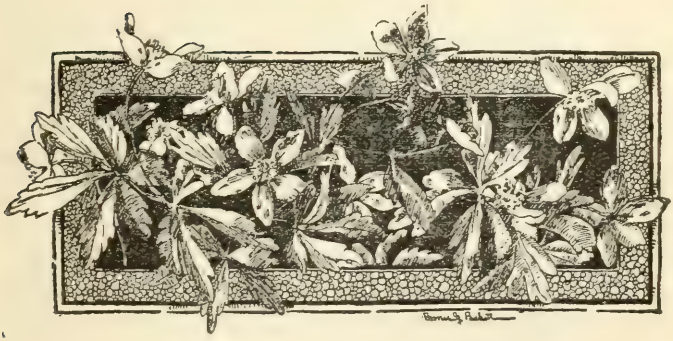
Quand on a l'âme ainsi pénétrée, imbibée de la sève religieuse, que l'on puise incessamment dans les couches profondes de la révélation divine, et que de plus l'on a les sens fascinés par l'éclat éblouissant du culte le plus majestueux que l'homme ait connu et par lequel il ait jamais adoré Dieu, on doit nécessairement se faire de la foi une idée, et concevoir pour elle un sentiment, qui seront d'une nature bien différente de ceux que peuvent se faire et entretenir des hommes qui, comme le Galiléen, sont plus occupés

de leurs affaires que celles de Dieu, et adorent celui-ci plus souvent dans le grand temple de la nature que dans celui de Jérusalem.

Telles sont ces deux races. L'une simple, brave, opulente, et active ; l'autre plus fière, plus idéaliste, toute spéculative, rêveuse même. L'une toute à l'extérieur, l'autre toute à l'intérieur. L'une aimable, quoique avec gravité, plus accessible à la beauté et à la grâce, qui a laissé à la religion universelle les plus charmants symboles, et le plus parfait langage, celui de la simplicité, pour exprimer les plus hautes espérances de l'homme ; l'autre austère, sévère, un peu revêche même, dont l'énergie a tourné à l'entêtement, la foi à l'aveuglement, et qui garde pour elle seule, parce qu'elle seule peut le comprendre, un jargon cabalistique dans lequel s'est effondrée toute sa science et tout son mysticisme.

***

(*à suivre*)



SAINT DOMINIQUE

Il y a de ces noms que Dieu donne lui-même,
Que dès l'éternité Sa Sagesse Suprême
Choisit pour ses élus ; des noms au sens profond,
Des noms étincelants de lumière, et qui font
Tout un panégyrique eux-seuls, toute une [gloire ;
Noms que l'humanité conserve en sa mémoire.
Le nom de Dominique entre ces noms fameux
Occupe un rang d'honneur ; et nous, — les fils [pieux
Du grand Saint, — jubilons, car au Ciel et sur [terre
On célèbre en ce mois le nom de notre père.
Oh ! " l'homme du Seigneur " (1) a droit [d'être honoré,
Lui qu'aima tendrement notre Maître adoré,
Lui qui du Dieu Sauveur suivant l'auguste [trace,
Quittant pour Lui les biens de ce monde qui [passe,
Donnant à Jésus-Christ son être tout entier,
Brûlant de le servir et de le copier,
Peinant à Lui gagner des multitudes d'âmes,
Avivant chaque jour de son zèle les flammes,
Devint du Rédempteur un splendide portrait
Qui le reproduisit au monde trait pour trait.

fr. Ange Toutain, O. P.

(1) Dominicus, c'est-à dire l'homme du Seigneur.

LE CULTE DE MARIE EN ORIENT

Si quelque chose peut inspirer confiance aux Missionnaires qui travaillent à ramener à l'unité de la foi les pauvres chrétiens de l'Orient, c'est le Culte dont on entoure là-bas la Sainte Vierge Marie.

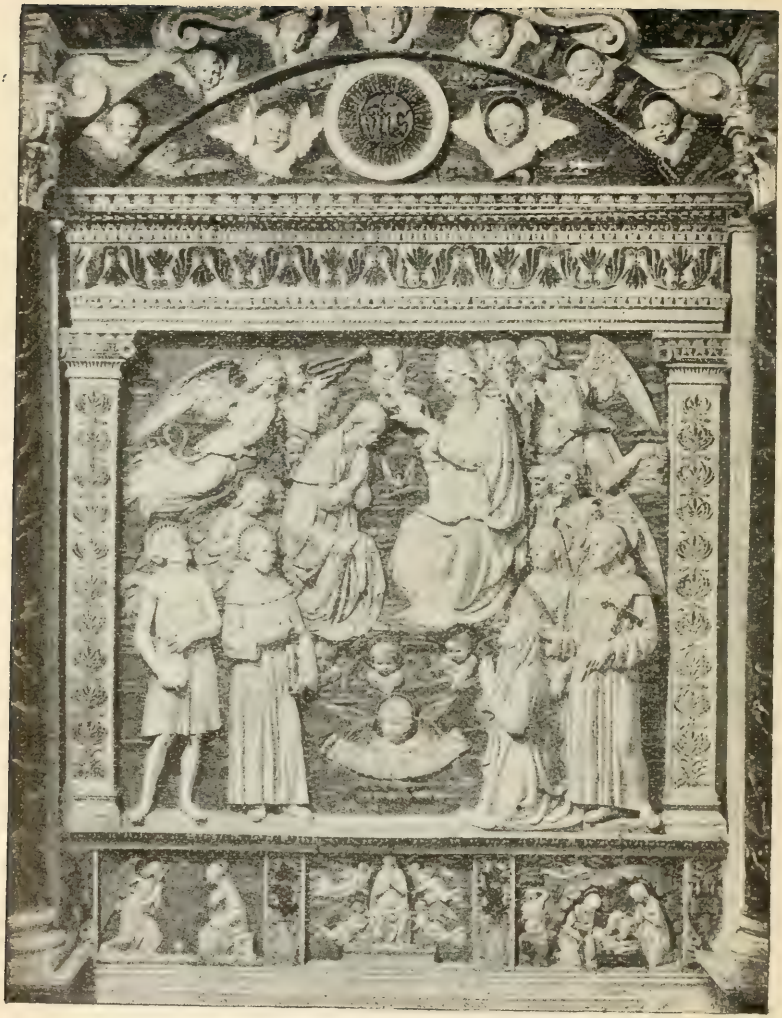
Au milieu du naufrage ou se débattent les vieilles Eglises contemporaines des apôtres, les yeux de tous sont fixés sur l'Etoile de la mer qui éclaire aussi ces grandes solitudes bibliques.

Et ce culte universel de Marie est d'autant plus remarquable, en Orient, que toutes les hérésies dont meurent ces antiques chrétientés, se sont attaqués à l'un ou à l'autre de ses privilèges. Tels, les Arméniens et les Jacobites, sectateurs d'Eutychès dont l'erreur n'allait à rien moins qu'à nier la réalité de sa maternité. Tels les Nestoriens, qui, abusés par l'excessive préoccupation de sauvegarder la dignité du Verbe, en arrivaient à ne plus voir en Marie que la mère d'une simple créature humaine.

Mais ce n'est pas en vain que l'Eglise chante : " Seule, vous avez eu raison de toutes les hérésies " ! Qu'importent, en effet, les aberrations de la pensée humaine, amassant des nuages sur un point quelconque de l'Œuvre admirable de Dieu ? La miséricorde de ce Dieu, plus puissante que la perversion de ses créatures, fait toujours prévaloir la vérité dans le sentiment populaire, à un moment donné.

L'instinct des foules est plus puissant que les raisonnements des intellectuels, et, devant les dangers qu'il lui faut conjurer, le peuple chrétien retrouve au plus profond de son cœur le cri qui le dégage et le sauve des erreurs de ses chefs.

En dépit des hérésies Marie est, en Orient, aussi populaire, plus populaire même qu'en Occident. Et si, dans ces malheureuses contrées, en punition de tant de prévarications, la femme est déchue de sa royauté ; une femme, du moins



Le Couronnement de la Sainte Vierge

15e *Mystère du Rosaire.* (*Fête le* 15 *Août*).

s'élève toujours au-dessus des légions des anges et des saints, de la tourbe des hommes : Marie ! Si la mère de famille y est captive sous le joug de son mari, si elle tremble nuit et jour qu'on ne lui enlève les fruits de ses entrailles, ces enfants qui à peine lui appartiennent, elle trouve son réconfort dans la pensée de cette Mère qui domine les siècles par la vertu de sa maternité, et foule les trônes, les priviléges égoïstes d'une société mal équilibrée, toutes les tyrannies de l'Etat et du Foyer, par le prestige de son Fils qu'Elle tient entre ses bras et qui est tout à Elle comme elle est toute à Lui !

***

Le grand triomphe de Marie en Orient, c'est la fête de l'Assomption.

Si dans les autres mystères, la religion ombrageuse du chrétien primitif qu'est demeuré l'Oriental, la refoule dans l'ombre, craignant en l'y associant, d'offusquer la gloire de son fils ; dans celui-ci, Marie, seule, paraît ; comme si, par sa propre vertu elle avait pu franchir la distance de la terre au ciel, échapper à la commune loi du tombeau, s'asseoir par de là les limites de l'humanité, au dessus des anges, près de Dieu !

Il appartenait au Christianisme intégral, qui est le Catholicisme, de mieux déterminer la place de Marie auprès de la Crèche et de la Croix de Jésus, comme de mieux affirmer l'intervention de la puissance divine de Jésus dans toutes les gloires de Marie. C'est ce que nos Orientaux catholiques ont appris de nos missionnaires ou des prêtres de leur propre Rite, élevés dans la vérité romaine.

Tous les Orientaux, Catholiques ou non, font précéder la fête de l'Assomption d'un jeûne sévère, d'une quinzaine de jours, et dont s'accomoderait fort mal notre dévotion d'Occident ! C'est dire en quel honneur cette fête est tenue par eux, traditionnellement. Il n'est pas rare chez nous de rencontrer des esprits assez mal inspirés pour ergoter sur le privilège de l'Assomption et terminer une discussion téméraire par ces mots : " Après tout, ce n'est pas un dogme de foi ". Il n'en va pas de même, parmi les églises orientales, où chacun tient, pour vérité révélée la résurrection de Marie et son Assomption au ciel. La pierre de touche d'une croyance, c'est le témoi-

gnage du sang : " J'aime à croire, disait Pascal, des témoins qui se laissent égorger ". Eh bien, tout comme la divinité de Jésus, l'Assomption résumant tous les privilèges de Marie, a ses martyrs en Orient. D'année en année, presque de jour en jour, on les compte plus nombreux parmi ces populations abandonnées des hommes, oubliées de l'Europe égoïste et avilie, dans les districts inaccessibles de l'Asie antérieure. Le Kurde, le Tcherkess nomade, le Kizil-Bach pillard, tous mauvais musulmans d'ailleurs, mais unanimes dans la haine du nom chrétien et l'amour du vol à main armée, égorgent avec la même rage la vierge qui se fait contre leur brutalité un bouclier du nom de Marie et le prêtre ou le père de famille qui oppose un multiple signe de croix aux propositions d'apostasie.

Au jour, prochain nous l'espérons, où le magistère infaillible de l'église, par l'oracle du successeur de Pierre, témoignera de la croyance universelle à l'assomption de la Mère de Dieu dans le ciel, parmi les voix qui, de l'Orient à l'Occident, sous toutes les latitudes, s'élèveront pour acclamer le dogme nouveau par où s'affirmera la foi séculaire, on percevra une rumeur profonde, à la fois plainte et chant triomphal, qui sera comme la basse de ce grand concert. Ce sont, diront les anges, les voix de ceux que l'on continue d'égorger là-bas, au berceau du monde, parcequ'ils rendent témoignage au Fils de Dieu et à sa Sainte Mère : c'est le dernier hosannah des vieux Rites en l'honneur de l'Assomption.

Fr. Henri Bernard,

des Frères Prêcheurs,

ancien Vicaire Général de Bagdad.

L AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS

POURQUOI, dans les nouvelles générations qui arrivent à la vie publique, comme d'ailleurs, dans celles qui les ont précédées, y a-t-il si peu d'hommes de caractère ? c'est que, à l'heure où ces jeunes gens auraient pu former en eux une volonté énergique, beaucoup ont été mordus au cœur par la volupté qui a fait d'eux des êtres amoindris, des puissances émiettées, des nullités ; c'est que, à cet âge où ils auraient dû être mis en face des austères réalités de la vie, afin de leur montrer la nécessité d'acquérir des habitudes vertueuses, ils ont vécu dans la nonchalance et la mollesse. Ils ne prenaient pas la vie au sérieux et souvent ceux qui auraient dû être pour eux des éveilleurs d'énergie, se préoccupaient trop de l'intelligence et pas suffisamment de la volonté. On développait le cerveau et on laissait le reste languir ou s'atrophier.

Si nous voulons que nos jeunes gens soient meilleurs que beaucoup de leurs ainés, travaillons activement à en faire des hommes au robuste vouloir, capables de résister aux sollicitations des passions et à la mesquinerie des préjugés mondains, capables aussi d'être des hommes d'action marchant toujours plus avant dans la voie du progrès et de la vertu.

La tâche est rude, à l'heure présente surtout, où tant et de si dangereux ennemis s'acharnent à détruire ce qui reste de bon, de loyal et de généreux dans le sang et le cœur de notre race ; mais si rude soit-elle, cette tâche n'est pas au-dessus de nos forces. Mettons-nous résolument à l'œuvre. Les obstacles se multiplient, redoublons de zèle. *A cœur vaillant, rien d'impossible.*

La question capitale est donc celle de *la formation de la volonté et du caractère.* C'est vrai, nous le savons, ne manqueront pas de dire mes lecteurs, il y a longtemps que

vous nous l'avez dit. Indiquez-nous maintenant quels sont les moyens que nous devons employer pour devenir des hommes de caractère.

Le premier moyen que je veux vous signaler, — que les sceptiques et les blasés ne sourient pas, — c'est.... L'AMITIÉ.

***

L'amitié, dit-on, est une chose nécessaire. Que cette affirmation ne vous étonne pas. Je la trouve formulée un peu partout, dans les ouvrages des philosophes comme dans ceux des mystiques. A chanter ce besoin du cœur humain, nos poëtes ont écrit leurs plus belles pages

Si l'amitié est nécessaire à tous, elle l'est bien davantage à la jeunesse ; à cet âge où l'isolement est insupportable et où l'on a tant besoin de confident ; à cet âge où le cœur rempli de fougue et d'ardeur ne peut jeûner longtemps et où à défaut d'affections saintes, il se repaît si facilement d'amours sensuelles ; à cet âge où le découragement s'empare si rapidement d'une âme aux prises avec les difficultés de la vertu et sent si souvent le besoin d'être encouragé. L'ami sera cet ange gardien qui nous protégera contre le vice et contre notre propre cœur ; il sera ce bon samaritain qui, aux jours de tristesse et de chute, viendra nous consoler et nous relever ; il sera aussi cet éveilleur d'énergie qui nous poussera toujours plus avant et toujours plus haut.

On raconte qu'à Sparte, l'amitié faisait partie de la législation. Lycurgue avait ordonné à chaque guerrier de se choisir un ami parmi ses compagnons d'armes. Ils devaient marcher ensemble au combat, veiller l'un sur l'autre, s'exhorter à rendre la patrie victorieuse. Si l'un d'eux tombait sur le champ de bataille, l'autre protégeait le cadavre et le ramenait sur son bouclier, dans la terre des aïeux.

Jeunes gens qui entrez dans la vie, beaucoup de difficultés vous attendent. vous ne l'ignorez pas. Il faudra lutter vaillamment pour conserver votre cœur pur, votre volonté sans défaillance. N'allez pas seuls au combat. Faites-vous des amis qui seront, sinon toujours à vos côtés, du moins toujours dans votre cœur, et qui, par leur affec-

tion, par leurs conseils et par leur souvenir, vous aideront et finalement vous rendront victorieux.

L'amitié, c'est, d'après le P. Lacordaire, *le mariage de deux âmes qui s'unissent pour accomplir le travail de la vie.* Quel est-il ce travail de la vie, sinon le développement de tout être, dans le beau, dans le vrai et dans le bien ? Notre but, c'est d'aller à Dieu, toujours plus pleinement. Nous aimons, ce n'est pas pour rechercher, comme de vulgaires égoïstes, notre bien à nous, mais pour procurer le bien de celui qu'on aime. Or, le plus grand bien, le seul bien qui puisse satisfaire pleinement les plus nobles aspirations de notre être, n'est-ce pas Dieu ? Les amis écarteront donc l'un de l'autre, — l'amitié ne se conçoit pas sans cet échange de bienfaits, — tout ce qui pourrait faire perdre ce trésor et ils mettront tout en œuvre pour qu'on le possède davantage.

Pour éloigner le mal qui menace et pourrait avilir, comme pour procurer le bien qui perfectionne et ennoblit, l'ami s'imposera des travaux, supportera de rudes fatigues, sacrifiera sa fortune et si cela est nécessaire, sa vie même, car l'amitié ne va pas, est-il besoin de le dire, sans le dévouement, sans le don tout entier de soi-même.

Le premier devoir de l'ami, c'est de donner Dieu en même temps que son cœur, à celui qu'il aime. Pour beaucoup d'âmes, *l'amitié est un précurseur de la foi.* Que de jeunes gens on rencontre aujourd'hui dégoutés des jouissances et des plaisirs du monde ! Leurs cœurs droits ont faim d'idéal. Montrez-leur la vérité divine vivante en vous. Faites-leur connaitre et aimer le Dieu que votre cœur adore et qui a mis en vous tous ces trésors dont ils jouissent. Apportez à cette œuvre tous les ménagements et toute la délicatesse que votre cœur vous suggérera. Un jour viendra, où à force de prévenances et de douces sollicitations, ces âmes atteindront le port de la vérité. C'est votre amitié qui aura été leur étoile conductrice. N'est-ce pas l'histoire de tant de belles âmes du siècle dernier qui, à l'exemple de Pierre Olivaint, furent converties par un ami ? Sur les lèvres d'un ami la vérité ne s'enveloppe-t-elle pas de mille séductions ; et même la plus dure, portée sur la tiède brise qui vient du cœur, ne parait-elle pas aimable et caressante ?

C'est un autre de vos amis qui, un jour de folie, s'est laissé entraîner dans des amours légères et coupables, où sa

vertu a sombré. Allez-vous le laisser devenir la proie du vice et descendre jusqu'au fond de cet abîme d'où l'on a tant de difficultés à sortir ? Vous ne seriez plus pour lui un ami, puisque vous vous conduiriez à son égard comme le plus cruel des ennemis. C'est précisément à ce moment critique que vous devez lui prouver ce que peut une amitié véritable. Votre souvenir a peut-être été le dernier rempart de sa résistance. Si vous aviez été là, il n'aurait pas succombé. Allez à lui. S'il vous fuit, comme on s'éloigne d'instinct de ceux que l'on craint d'avoir offensés et dont on redoute les reproches, recherchez-le, multipliez les démarches. Pansez les blessures qu'il a pu se faire dans sa chute, soignez son pauvre cœur malade. Au lieu de vous perdre en récriminations amères sur le présent, parlez-lui du passé si doux, de l'avenir qui peut être si beau encore. N'ayez pas de repos que vous ne l'ayez dépris des griffes de l'ennemi et que vous ne l'ayez fait quitter l'occasion du mal. A toutes ses résistances opposez la constance de votre amitié. Finalement il entendra cette voix qui tant de fois lui a redit votre affection, il comprendra que les véritables amis ne sont pas ceux qui attirent en bas, mais ceux qui font monter en haut. Vous triompherez et vous le ramenerez au devoir. Si Dieu ne permettait pas cette victoire tant désirée, vous auriez obéi à la voix de votre conscience et vous n'auriez pas à entendre les durs reproches de votre cœur. Souvenez-vous de cet admirable trait de la vie de saint Jean, qui nous montre l'apôtre bravant tous les dangers, oubliant les fatigues d'une vieillesse finissante, et qui s'en va à la recherche de ce jeune homme qu'il aimait pour l'arracher aux mains de ceux qui pervertissaient son âme. On trouve des exemples de ce genre dans la vie de tous les saints et dans la vie de tous les hommes de cœur. De ces exemples-là, disons-le à la gloire de notre temps, nous en avons tous les jours sous les yeux. Nous voyons des jeunes hommes faire le siège en règle d'âmes qu'ils aiment, et à force de tendresse et d'ingéniosité, leur faire abandonner une vie de plaisirs. Si aujourd'hui, parmi la jeunesse française, tant de belles intelligences et tant de cœurs généreux reviennent à l'Eglise et mettent à son service les riches trésors de leur générosité et de leur talent, c'est pour une part, je n'hésite pas à le dire, à l'apostolat de l'amitié que nous le devons. Ce sont des victoires du cœur. Je ne me rappelle pas sans émotion l'aveu que me faisait récemment un jeune

étudiant que j'interrogeais sur les causes de son retour à la vie chrétienne : " Peut-on ne pas aimer un Dieu qu'aime tant celui que j'aime ? ", me dit-il. Puis, avec une simplicité naïve, il me raconte tout ce qu'un de ses amis avait fait pour l'amener à la vérité, et que, pour l'édification de mes lecteurs, je voudrais pouvoir raconter moi-même.

Ce que l'amitié fait pour retirer un ami de l'abîme, ne le fera-t-elle pas pour l'empêcher d'y tomber ? Oh ! oui, écarter tout ce qui pourrait nuire au bonheur des êtres chers, leur apporter la consolation et le soutien aux heures de tristesse et d'angoisse, n'est-ce pas une des plus nobles fonctions de l'amitié ?

Il y a dans la vie de tout jeune homme des moments d'intimes souffrances et de profonds découragements. La tempête fait rage. Tout semble crouler autour de lui. Les notions les plus élémentaires d'honneur et de vertu s'obscursissent. Dans un dernier effort, il veut lutter contre ses passions révoltées ; mais comme il se sent faible ! Il a besoin, à cet instant critique, qu'on vienne raffermir son courage près de s'éteindre. Il cherche le Cyrénéen qui l'aidera à porter son fardeau. Où trouvera-t-il ce secours, sinon dans l'amitié. Auprès d'un ami, il ne sentira plus le poids écrasant de l'isolement. La tristesse qui l'envahissait et qui engendre si facilement la mort des jeunes gens, se dissipera. Il reprendra confiance et ses forces renaîtront. Que de jeunes gens l'amitié a sauvés d'une irrémédiable catastrophe ! Sans l'ami, tout était perdu ; avec lui, c'est le salut. Combien sont vraies, dans la bouche d'un ami, ces paroles de Musset :

Le ciel m'a confié ton cœur.
Quand tu seras dans la douleur
Viens à moi sans inquiétude,
Je te suivrai dans le chemin.

Oui, les amis se suivent toujours et partout, s'aidant, se consolant ; mais c'est surtout dans la souffrance et dans la peine qu'ils montrent toutes les inépuisables ressources de bonté de leur cœur. Comme la voix de l'ami se fait suppliante pour détourner du mal, comme elle ne craint pas d'être importune ; comme sa main se fait maternellement douce pour panser toutes les blessures !

C'est grâce aux lettres brûlantes d'amitié de Lacordaire que Montalembert évite un dangereux écueil. Lamennais essaie de l'entrainer dans sa révolte, " mais, écrit celui-ci, les mêmes courriers qui m'apportaient ces lettres empoisonnées m'en apportaient d'autres bien plus nombreuses, où le véritable ami rétablissait les droits de la vérité, en me montrant les sommets toujours accessibles de la lumière et de la paix : " Ecoute cette voix trop dédaignée, car qui t'avertira si ce n'est moi ? Qui t'aimera assez pour te traiter sans pitié ? Qui mettra le feu dans tes plaies, si ce n'est celui qui les baise avec tant d'amour et qui voudrait en sucer le poison au péril de sa vie ? "

***

L'œuvre de l'amitié ne sera-t-elle qu'une œuvre de préservation ? Non. Quand deux âmes s'unissent par le pacte d'une véritable amitié, *c'est pour se perfectionner et monter ensemble plus haut.* Aimer quelqu'un, c'est aimer son âme, c'est la vouloir plus belle, plus grande, plus sainte, et le vouloir avec passion. L'amitié n'atteint véritablement son but qu'autant qu'elle contribue à l'amélioration de nous-mêmes par la vertu. Deux amis doivent pouvoir se dire ce qu'écrivait Léon Cornudet à Charles de Montalembert : " Mon âme s'est agrandie depuis que je te connais. Je parviens à triompher un peu de ma paresse habituelle. Il me semble que je sens mieux ce qui est beau et que ma ferveur s'est un peu rallumée. C'est de ton amitié que j'attends le principal bonheur de ma vie. C'est à toi peut-être que je dois le projet que je forme maintenant de consacrer ma vie tout entière à ma patrie. Le désir d'être digne de l'amitié que tu m'accordes me rendra vertueux et me remplira de courage ".

Travailler à son perfectionnement moral, c'est acquérir des habitudes vertueuses, c'est développer celles que nous avons déjà. La tâche est difficile. Il faudra tout d'abord faire disparaître les défauts qui entravent cette marche en avant vers la perfection. Comment combattre un ennemi que l'on ignore !... Et qui ne l'ignore pas ? On se fait taut d'illusions sur soi-même. Nos pires défauts, sans aucun effort d'imagination, nous apparaissent souvent comme des

qualités. Qui mieux qu'un ami nous aidera a démèler ce qu'il y a de bon et de mauvais en nous ?

Il n'y a pas d'amitié, dit Bossuet, sans " ce mouvement du cœur qui se verse dans un autre pour y déposer son secret ". Un des plus intimes et plus impérieux besoins de notre nature, n'est-ce pas de trouver auprès de nous un confident sûr à qui nous puissions dire toutes nos joies et toutes nos douleurs, à qui nous puissions révéler notre âme, ses luttes, ses victoires et ses défaites, ses aspirations et ses ambitions ? Je ne conçois pas l'amitié sans cette confiance totale. Nous prenons tant de soins à nous déguiser devant le monde, faudra-t-il que dans l'intimité nous continuions à jouer une comédie qui à certaines heures nous pèse et nous dégoute ? Ah ! sans doute dans cette révélation simple et naïve de notre cœur, il faudra apporter de la réserve et de la discrétion ; mais un ami ne doit-il pas tout savoir et lui cacher quelque chose n'est-ce pas douter de lui et le trahir ?

Cette première connaissance de nous-mêmes, notre ami la complètera par son expérience personnelle. Compagnon assidu de notre vie, nous regardant sans cesse, il connaîtra bien vite nos défauts et comme son amitié exige que nous nous en corrigions, il voudra nous en avertir. " Plus on aime quelqu'un moins il faut qu'on le flatte, à ne rien pardonner le pur amour éclate ". Il faut avouer qu'il est rare de rencontrer une telle franchise même chez les amis. On a toujours peur de blesser une âme au vif en la mettant en face de la douloureuse réalité de ses défaillances, et en blessant, de diminuer son affection. N'ayons pas peur ; on s'aime ou l'on ne s'aime pas. Si l'amitié n'est pas sincère, cessons de jouer une aussi indigne comédie : si elle est vraie, prouvons-le, en voulant efficacement le bien de celui que nous aimons. N'a-t-on pas dit que l'amitié n'était si divine que parce qu'elle donnait le droit de dire la vérité aux hommes qui la disent si peu et l'entendent si rarement ? En taisant la vérité vous plairez peut-être, en la manifestant vous serez utile. L'ami n'hésite pas, il doit dire la vérité. Il choisira le moment opportum, l'heure où l'âme est plus accessible, l'instant favorable qui suit un épanchement, mais il la dira. Il y a entre amis une manière si douce de dire des choses déplaisantes qui fait qu'on les accepte. Et pourquoi se fâcherait-on ? On sait que ce n'est pas la rancune,

la jalousie, la haine qui inspire, mais uniquement l'amour, la loyauté et le désir de faire du bien.

Il y a dans les lettres de Montalembert et de Cornudet des passages qui nous prouvent que ces deux admirables jeunes hommes avaient bien compris cette austère fonction de l'amitié. " Si tu veux me convaincre que tu accueilles favorablement mon amitié et ma confiance, écrit Montalembert, j'espère de toi que tu sois inexorable sur tout ce que tu verras de répréhensible en moi et que tu m'en avertisses sans ménagement sur-le-champ : c'est la meilleure preuve d'une amitié véritable et chrétienne ; c'est à cette seule condition que je reconnaîtrai la tienne. Comme j'ai de nombreux défauts, tu ne manqueras pas d'occasion de me donner des preuves de ta fidélité ". " A part un peu de vanité, je te trouve accompli, répond Cornudet avec sincérité. De même que tu te passionnes trop vite, tu t'abandonnes aussi trop promptement au découragement ".

Voir clairement ce qu'il faut faire pour devenir meilleur, c'est beaucoup, mais cela ne suffit pas. L'important est d'aller en avant, d'essayer de gravir les cimes de la vertu. Pour accomplir cette rude ascension, l'amitié nous sera d'un précieux secours. L'ami, c'est le guide qui trace le chemin, qui soutient dans les passages dangereux, qui sans cesse crie : Plus haut ! Plus haut ! A deux, semble-t-il, la vertu est plus facile. L'exemple est contagieux. Ce que l'on voit faire par un être qu'on aime, on veut le faire. Plus on se ressemblera, plus aussi on s'aimera. Les amis ont à leur disposition de nombreux moyens pour travailler à leur perfection mutuelle. Quand on s'aime on se recherche, on veut jouir de la présence de son ami, on veut le voir, mais surtout on veut lui parler. Quelle douceur n'éprouve-t-on pas dans ces colloques intimes, jamais languissants, toujours intéressants, même quand il s'agit de petites choses ? Aussi, comme on les recherche ! On a besoin de parler de soi, de ses travaux, de ses projets ; on sent le même besoin d'entendre l'ami, dire tout de lui-même, de ses occupations. On s'encourage à être vaillants contre le mal, à aimer Dieu plus profondément, plus vraiment. Chaque nouvelle conversation retrempe l'âme, réveille les bons sentiment, donne du courage, provoque à des efforts plus sérieux, à d'incessants progrès. A mesure que l'on se fréquente, on se sent devenir meilleur. Louis Veuillot après une visite à M. Lenormand disait : " Je suis

sorti de sa conversation dans le même état de cœur où je me trouve en sortant de l'Eglise, quand l'office a été beau, quand j'ai bien chanté les psaumes, bien prié, bien pleuré sous mes lunettes ".

Hélas ! nous ne pouvons pas toujours jouir de la présence de ceux que nous aimons. Les nécessités de la vie, trop souvent nous obligent à nous en séparer. L'amitié cessera-t-elle avec l'éloignement des corps ? Les âmes vulgaires seules osent dire : loin des yeux, loin du cœur. Pour compenser l'absence, l'ingénieuse amitié n'a-t-elle pas le souvenir ? L'ami est toujours présent dans le cœur. Pour charmer les longueurs du temps, on revit les entretiens d'autrefois, on en savoure tous les délicieux instants, on écoute dans le silence du soir la brise qui passe et vous apporte les caresses d'un cœur aimé.

" Je sais tout le plaisir qu'un souvenir peut faire.
Un rien, l'heure qu'il est, l'état de l'atmosphère,
Un battement de cœur, un parfum retrouvé
Me rendent un bonheur autrefois éprouvé ".

Le souvenir, c'est la romance qu'on chante pour ceux qui vous aiment un peu. Comme elle est douce, cette romance ! Plus rien n'en trouble ni le rythme, ni l'harmonie. Dans le lointain, les défauts de nos amis s'estompent, nous ne voyons plus que leurs qualités. S'il y avait un regret possible, ce serait celui de n'avoir pas assez joui de leur présence et de ne leur avoir pas montré assez combien nous les aimons.

Ce souvenir si puissant, si bienfaisant soit-il, ne suffit pas. Notre cœur qui craint toujours la froideur ou l'abandon a d'autres exigences. Il veut des preuves palpables, j'allais dire matérielles, si ce mot n'était pas déplacé quand il s'agit d'amitié, — qu'on ne l'oublie pas. C'est pour cela que, depuis presque toujours, on a inventé ce colloque à distance qui rend présents les absents et permet aux amis de continuer à se faire du bien, et quelque fois même plus de bien que lorsqu'ils se voyaient. Il y a certaines choses que l'on éprouve de l'embarras à dire et qu'on écrit volontiers. Nous sommes ainsi faits que parfois nous n'osons pas

avouer que nous aimons. Est-ce pudeur ou respect humain ? Je ne sais. Nous avons peur en manifestant ce sentiment de notre cœur de paraître moins hommes. Dieu nous a donné un cœur pour aimer. L'amitié n'est donc pas une faiblesse, mais l'exercice normal d'une faculté.

" Quelle douce chose qu'une lettre d'ami, écrivait Maurice de GUERIN, et quel parfum s'échappe des plis de ce papier sur lequel une âme chérie s'est répandue ! " " Mes yeux, ajoute-t-il, rendant au vif la joie que lui a causée une récente missive, mes yeux qui tantôt allaient dévorant les lignes avec une extrême rapidité, avides et impatients qu'ils étaient, tantôt plus sages et ménageant mieux le plaisir, n'avançaient plus qu'avec cette lenteur que l'on met à savourer un bonheur dont on est le maître et dont on voudrait éterniser la douceur en n'en prenant que par miettes.... Ce fut une fête incroyable, mais une de ces fêtes muettes et intimes qui se passent au fond du cœur, dont l'éclat est tout intérieur et dont on ne peut juger qu'au rayonnement doux et serein des yeux et du visage illuminé du dedans ".

Usons-nous de ce moyen d'apostolat comme nous le devrions ? Combien ont sur ce point de graves reproches à se faire ! La plupart de nos lettres ne commencent-elles pas par des excuses ? Oh, je sais par expérience les prétextes qu'on allègue. Ecrire quand on n'a rien à se dire, mais c'est du temps et du papier perdus. Est-ce bien vrai qu'entre amis la correspondance puisse chômer ? " Si vous m'aimez, disait l'austère saint Jérome, écrivez moi, je vous en conjure ; si vous êtes fâché, ne laissez pas de m'écrire, malgré votre colère. Ce me sera toujours une grande consolation dans mes regrets, de recevoir des lettres d'un ami, fut-il même irrité... Réveillez-vous, réveillez-vous, sortez de votre sommeil ; donnez au moins un petit billet à l'amitié. Si vous prétendez n'avoir rien à me mander ; mais c'est cela même qu'il fallait m'écrire, que vous n'aviez rien à me mander ! "

La vraie raison des longs retards puis des éternels silences, c'est que nous manquons de simplicité. Nous voulons faire de chacune de nos lettres des morceaux de littérature, peut-être même, cela arrive, des articles de revues. On écrit ce n'est plus pour être lu, savouré dans l'intimité,

mais pour voir sa pose s'étaler dans les colonnes des journaux.

" Un commerce épistolaire, dit le P. Lacordaire, où l'on fait en quelque sorte les chapitres d'un livre n'est qu'une vaine occupation plus conforme à l'amour-propre qu'à l'amitié. L'amitié confie simplement ses pensées, demande conseil, expose ses affaires, console, reprend, éclaire, cause familièrement ; elle n'écrit point de morceaux d'éloquence ". Il faut que dans chaque ligne d'une lettre on sente palpiter un cœur.

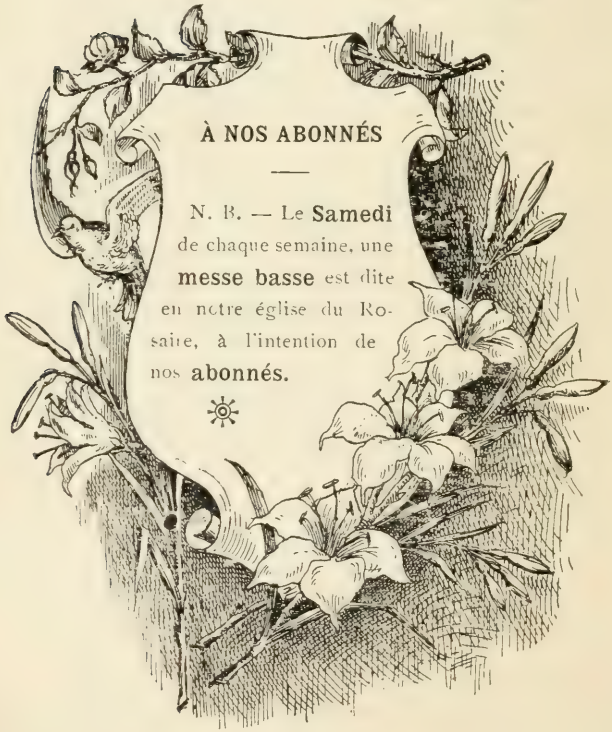
Il est encore un autre moyen de faire beaucoup de bien à nos amis, c'est de prier pour eux. Qui pense à prier pour ses amis ? Attirer sur eux les bénédiction d'En-Haut, n'est-ce pas ce que nous pouvons faire de mieux ? et c'est souvent la seule manière de leur être vraiment utile. Si nous savons nos amis dans la peine, si nous les savons aux prises avec une redoutable tentation, n'est-ce pas un devoir pour nous de les aider de nos prières, en même temps que nous leur prodiguons nos consolations et nos encouragements ? Ce que nos paroles et nos tendresses n'obtiennent pas, la grâce divine tombant sur leurs âmes comme une bienfaisante rosée, l'obtiendra. Quand nos amis sont loin de nous et qu'il nous est impossible de leur rendre les mille petits services que prodigue l'amitié, demandons à leurs anges gardiens, leurs amis invisibles et trop souvent délaissés, d'être notre suppléant. Prier pour ses amis est chose utile, mais c'est aussi chose très bonne. Quelle joie d'unir dans une même prière, au pied du même autel, tous les êtres que nous aimons ! Cette petite communion des âmes, c'est véritablement la vivante image de cette autre grande communion des fidèles qui rassemble tous les hommes de foi et de bonne volonté.

" J'ai bien prié pour toi, pendant ces saints jours, écrit Montalembert à Cornudet, au lendemain de Pâques 1827. Je prie pour tous ceux que j'aime : c'est une petite récompense que je me plais à rendre à ceux qui ont des bontés pour moi. Quelle douce chose que la prière ! Quel bienfait inexprimable de notre religion ! Quel plaisir pour moi de rassembler autour de moi dans ma cellule, à Sainte Barbe, le petit cercle de tous ceux que je respecte, de m'unir à ces personnes bien-aimées par la prière, de me rappeler les vertus des absents, d'oublier leurs défauts et de m'occuper d'eux en m'entretenant avec Dieu ".

" Tu a prié pour moi, que tu es bon ! et que je t'en ai d'obligation ! répond Cornudet ; jusqu'ici je n'avais compté que sur les prières de ma mère et sur celles de mes sœurs. Je ne puis t'exprimer tout ce que je sens au moment où je t'écris, et je bénis Dieu de ce que, seul dans ma chambrette, personne ne peut troubler mon plaisir ".

FR. A. VUILLERMET, O. P.

(*A suivre*). (LE CHOIX DES AMIS).



PRIÈRE AVANT D'ÉCRIRE

Si l'inspiration est sœur de la prière,
O Seigneur, remplis-moi de l'infuse lumière
Qui féconde mon âme aux heures d'oraison.
Donne à mon cœur l'amour et le nombre à ma lyre ;
Désigne à mon travail le mot qu'il doit élire
Quand l'idée est captive aux murs de sa prison.

Accorde, ô Dieu vivant, accorde à ma pensée,
La force, la grandeur, l'image balancée,
Un verbe harmonieux comme un céleste chant.
Revêts, ô revêts-moi de grâce et de tendresse ;
Qu'à ton ordre divin toute entrave s'abaisse :
Devant mon libre essor déploie un libre champ.

Ajoute une amitié qui me juge et m'acclame.
Tout désir est timide ; et s'il exalte l'âme,
Pour qu'il ose affronter sa splendeur, il lui faut
L'enthousiaste accueil d'une indulgence émue. . .
Au nom des vœux profonds qu'en moi l'Esprit remue
J'implore cette aumône encore, ô Dieu très-haut.

Car je chante pour Toi : mes mains profanent-elles
Ce luth dont tu montas les cordes immortelles,
En éveillant sa voix, hors de ta Volonté ?. . . .
Ouvre-moi donc, ô Dieu, cette ardente carrière. .
Et l'inspiration que soutient la prière
Me rendra digne enfin de bénir ta Beauté.

H. Marienlob.

CHRONIQUE

Les Catholiques de France. — Après le fait accompli de la séparation, et voulant mettre immédiatement à profit la liberté plus étendue acquise à l'Eglise en France, les catholiques français n'ont pas tardé à s'appliquer de tout leur zèle à l'organisation nouvelle de leur vie religieuse. Justement fiers — avec le reste du monde — de leur unanime adhésion à la parole, et de leur parfaite obéissance à la direction du Saint-Siège, et rendus forts par cette unité dans la foi et la discipline, ils tournent maintenant leurs efforts à chercher, pour les appliquer, les moyens les plus propres, non seulement à conserver ce que la persécution outrancière a laissé debout, mais encore à faire reprendre à l'Eglise son empire sur les âmes et son influence bienfaisante pour le salut de la nation.

De tous côtés, dans le pays, les signes les plus positifs font présager une prochaine renaissance catholique, plutôt ils la montrent déjà s'effectuant. Les évêques renouvelés en très grand nombre ou transférés et cette fois non pas par l'arbitraire hostile et intéressé tous ensemble du gouvernement, mais par la paternelle sollicitude du Pape, ont été accueillis dans leurs nouveaux diocèses avec une confiance, une sympathie qui ont bien marqué qu'on les attendait comme des pères et des sauveurs. Cette même sympathie chrétienne est allée aussi, bien profonde, au clergé dépouillé, chassé, poursuivi, et dépendant complètement désormais de la charité des fidèles. Ceux qui jusqu'à maintenant ne s'étaient guère préoccupés les uns des autres, qui ne s'étaient que très peu connus et plus rarement compris, qui avaient servi Dieu comme trop individuellement, ont été rapprochés par le malheur, et ont découvert ou se sont rappelé que, comme l'Eglise elle-même, le diocèse et la paroisse sont des organisations vivantes, des sociétés, des familles, dont pas un seul membre n'a le droit de se désintéresser du bonheur, du progrès, du salut de tous, mais a au contraire le devoir d'y contribuer, à quelque prix que ce puisse être. Et c'est grâce

à cela, à cette intelligence du vrai esprit catholique, que la vie revient actuellement dans les diocèses et les paroisses de France, et qu'elle ne saurait dans l'avenir que se développer, devenir toujours plus forte, plus féconde, plus envahissante. Et personne ne doute que les catholiques de France peuvent opérer de grands prodiges de foi et de charité, s'ils s'attachent à cet esprit social de leur religion et qu'ils y restent fidèles.

Et c'est bien à créer cet esprit par toute la France que tend l'œuvre des congrès diocèsains et régionaux, tenus en très grand nombre depuis quelques mois, — notamment à Lille, à Aimiens, à Reims, à Angers, à Rodez, à Belley, à Saint-Etienne, à Dique, à Moulins, et dans les derniers jours de mai, à Paris. L'importance de ce dernier ne saurait échapper à personne, vu l'immense influence que la capitale exerce sur tout le pays, aussi bien en religion qu'en littérature et en politique. Aussi est-on venu de toutes les régions de la France s'inspirer des décisions que l'on allait prendre dans ce troisième congrès diocèsain de Paris, — tenu sous la présidence de Mgr Amette, coadjuteur de Son Em. le Cardinal Richard.

Le but de cette assemblée était, comme l'a déclaré dès le début M. l'abbé Odelin, vicaire général, " d'organiser les catholiques sur le terrain des œuvres sociales et religieuses ". Il ne s'agissait donc ni de politique, ni de discipline. La grande question était de décider comment on allait fixer les bases d'organisation de l'Action catholique. Pour la résoudre, deux propositions s'offraient. D'une part, l'Association paroissiale, vaste groupement de tous les catholiques d'une paroisse, sur le terrain de la loi : de l'autre, le Comité paroissial, qui sans s'occuper de la loi, ne groupe qu'une poignée d'hommes dévoués autour de chaque curé, pour l'action incessante par toutes les œuvres. La question fut tranchée par une consultation du Souverain Pontife exprimant sa préférence pour le Comité. C'est donc cette organisation, adopté déjà à Cambrai, qui deviendra la règle dans le diocèse de Paris, et ne tardera pas à se généraliser par toute la France, — bien que l'on permette, toutefois, aux associations existantes de subsister.

Cette grave question étant réglée, — dans une séance qu'on a cru, de ce fait, pouvoir appeler " historique ", — les membres du congrès ont étudié l'organisation des œuvres religieuses, d'enseignement, de propagande, de jeunesse, de presse, de conférences, des œuvres économiques et sociales. On connaîtra dans quel esprit s'est fait l'échange d'idées entre les

catholiques distingués, prêtres et laïques, qui ont pris une part active aux travaux de ce congrès, et vers quel but ils désirent voir tendre les efforts de la masse de leurs frères, en lisant quelques passages des éloquents discours prononcés au cours des séances par des orateurs comme M. Lerolle, député de Paris, M. de Lamarzelle, et le R. P. (M. le chanoine) Janvier.

M. Lerolle s'applique à démontrer la nécessité de l'organisation des catholiques : " Des temps nouveaux sont ouverts, des devoirs plus larges nous sont imposés, nous devons être prêts à les remplir. Nous avons beaucoup fait ; nous avons même résisté souvent avec vigueur à la marche victorieuse de nos adversaires. Mais, pour vaincre, il a toujours manqué quelque chose à nos efforts : l'organisation patiente et méthodique sans laquelle il n'y a que défaite. Pourquoi seuls en Europe serions-nous incapables de nous unir ? Unissons-nous, dressons-nous contre le pouvoir malfaisant. Soyons chrétiens, soyons aussi citoyens, fiers d'un titre, forts de l'autre. Et quand nous serons groupés, après avoir exclu toute préoccupation politique de nos pensées, nous aurons à nous occuper des intérêts religieux, moraux et sociaux du pays. N'est-ce pas assez ?

Pour accomplir cette tâche, les Comités catholiques seront comme un noyau autour duquel se grouperont toutes les bonnes volontés. Le peuple y aura sa place : il apportera dans les conseils l'expérience de sa vie de travail, avec les trésors de son dévouement. Et puis, il y a une autre œuvre plus grande encore. Il faut que désormais les laïques en union avec les prêtres fassent de l'apostolat, qu'ils s'y donnent avec un zèle qui aille jusqu'à l'usure de leur propre vie, qu'aux affirmations sans cesse changeantes de nos ennemis ils opposent les vérités immuables du christianisme. Hélas ! on a détruit la foi dans l'âme du peuple, et sur les ruines des autres cultes, le culte horrible du moi s'est établi. La négation anti-chrétienne a provoqué le déchaînement de tous les instincts mauvais. Il faut nous faire apôtres maintenant. Cet apostolat sera l'œuvre principale des groupements de demain. Ne désespérons pas surtout : la victoire sera peut-être longue à venir, mais elle viendra. Allons au combat avec l'arme nouvelle qui nous est offerte, courageux, confiants. D'aucuns disent : C'est la nuit : et moi je regarde au ciel, je le vois qui rougit, et je dis : C'est l'aurore ! "

M. de Lamarzelle insiste, à son tour, sur la nécessité des œuvres sociales. " Si nous ne faisons pas la conquête des travailleurs, dit-il, si nous ne gagnons pas la masse agissante, c'en est fait de nos œuvres de charité. Comment acquérir l'influence ? Imitons simplement nos voisins. En Allemagne, la lutte fut récemment terrible, puisque l'empereur lui-même la conduisait. Les catholiques ont été victorieux à cause de leurs œuvres sociales. Le curé allemand est le ministre social de ses ouailles, il est l'homme d'affaires de sa paroisse. Que le prêtre français soit cela, d'autant qu'il est libre maintenant, — sauf dans son église, il est vrai — Il faut d'autre part que les classes sociales élevées jouent dans l'œuvre de relèvement un rôle considérable, qu'elles ont trop négligé de remplir jusqu'alors. Allez dans un salon, à Paris, on n'y parle que de courses, de bals, de plaisirs ; allez dans un salon, à Bruxelles, vous y entendrez parler du secrétariat du peuple, d'habitations ouvrières, de coopération. En Belgique, les catholiques ont vaincu et ont su faire durer leur victoire.

Nous devons sauver l'Eglise de France, mais nous devons aussi sauver la société ; ce n'est certe pas le gouvernement qui accomplira cette tâche. Ce sera nous, car seuls nous avons un corps de doctrine qui nous le permette. Cette œuvre sans doute sera de longue haleine ; mais il ne faut jamais désespérer. Il y a quelque temps, j'avais l'honneur d'être reçu par le Saint-Père. Me montrant sur une carte divers pays, il me disait les difficultés nombreuses qui le tourmentaient. Mais se dressant tout-à-coup, et m'indiquant du doigt un crucifix : " Oui, j'ai tout cela contre moi, mais j'ai Celui-ci pour moi ". Ayons celui-ci avec nous, catholiques de France, nous irons à la victoire ; mais pour cela, ne l'oublions pas, il faut l'effort, le sacrifice et la souffrance ".

A la séance de clôture, le conférencier de Notre-Dame prononça, sur l'enseignement de la vérité catholique, un " courageux discours " qui fut à la fois un réquisitoire contre les adversaires de la religion et un programme pour les fidèles. Ses distingués auditeurs en reçurent la plus profonde impression. Voici quelques-unes des plus fortes et des plus utiles pensées qu'a développées le R. P. Janvier.

" Le mal de notre temps, c'est que les esprits et les pensées soient pervertis jusque dans leurs racines. Le vice a toujours existé sans doute, et nous ne saurions l'empêcher d'être. Mais aujourd'hui il a droit de cité ; il est approuvé

par les dépositaires de l'autorité publique, il est favorisé par les lois, il est applaudi à pleines mains par la moitié de l'opinion : signe grave de la décadence d'un peuple ! Il nous faut réagir, et pour cela nous avons le devoir de répandre toute vérité....

Mais pour qu'elle pénètre dans les âmes, pour qu'elle s'empare victorieusement des esprits, il faut que la vérité divine soit enseignée dans son intégrité, dans sa pureté, dans sa précision. Si nous ne l'offrons aux âmes dans son intégrité, la doctrine catholique perdra sa vertu, car il en est des idées comme des êtres, la mutilation les rend stériles. En fait, dès que l'on porte atteinte à la plénitude de la pensée ou de la loi révélée, on tombe dans l'impuissance, et l'on échoue dans le gouvernement des consciences.... Cette doctrine mutilée est inacceptable. Si vous limitez, soit à la vie extérieure soit à la vie individuelle le domaine de la pensée catholique, vous restreignez l'énergie de son expansion, vous l'empêchez de gouverner les provinces les plus importantes de son empire, l'âme, la famille, la société ; vous substituez à l'Evangile si complet, si harmonieusement composé, avec tant de génie en rapport avec toutes les fonctions de la vie, une sagesse insuffisante qui ne convient plus à l'homme, lequel est essentiellement et par nature un être raisonnable, un être de foyer, un être politique et social Si, sous prétexte de respecter la tradition, vous négligez les vérités qui dissipent les préjugés du passé, vous ensevelissez sous des poussières mortes l'or de la parole divine, vous enchaînez le Verbe de vie à des parasites qui le dévorent. Au contraire, que possédés par la manie de suivre toutes les idées du jour, de concilier les opinions du présent avec la Révélation, vous vidiez la foi de son contenu éternel pour le remplir d'éléments vains, éphémères, apportés par le caprice d'une génération, dispersés par le caprice de la génération suivante, vous flatterez les passions qui tuent, vous déclarerez sans danger les plaies purulentes qui mènent le corps social à la corruption. Attachez-vous à l'intégrité de la doctrine, vous serez armés contre les erreurs d'où qu'elles viennent, vous flétrirez toutes les tyrannies où qu'elles se produisent,.... Vous serez l'homme des traditions saines, car vous retiendrez des siècles qui ne sont plus, tout ce qui est immuable et vivant, vous serez les serviteurs du présent en saluant avec passion toutes les résurrections nécessaires qu'il aura opérées, en combattant les erreurs qui le grisent mais l'égarent,

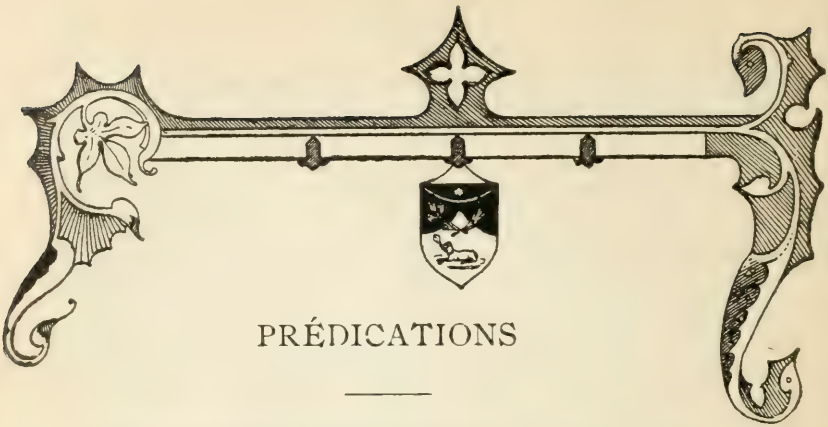
en promouvant les principes qui le blessent mais le sauvent ; vous serez les pères de l'avenir en laissant à vos fils les germes vigoureux de la fécondité et de l'immortalité, vous romprez avec cet opportunisme abject dont nous avons tant souffert, qui n'a rien de commun avec la prudence parce qu'il est fait de mensonge et de lâcheté, tandis que la prudence est faite de vérité et de vaillance. Pour rester fidèle à cette attitude qui a toujours été celle de l'Eglise, il faut de l'intrépidité ; l'apôtre capable de cette indépendance sera criblé de traits à droite et à gauche, les uns l'accuseront de routine, les autres de témérité, mais le témoignage de sa conscience le consolera, le Christ qui est d'hier, d'aujourd'hui, de tous les siècles, soutiendra son cœur, la vérité lui sourira des cieux ".

***

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos abonnés, Melle Odile Raymond, décédée au Précieux-Sang le 22 juin dernier à l'âge de 85 ans et 6 mois. Elle était une des plus anciennes tertiaires de St-Dominique à St-Hyacinthe, ayant pris l'habit du Tiers-Ordre le 24 mai 1858 avec le nom de Sr. Agnès de Montepulciano, et ayant fait profession le 30 Avril 1860. Durant sa longue carrière elle a toujours été d'une grande piété et d'une grande délicatesse de conscience ; malgré sa faible santé elle s'est toujours montrée zélée et fidèle à remplir ses obligations de tertiaire. Elle fut une bienfaitrice de l'Ordre de St-Dominique qu'elle aimait beaucoup. Que Dieu la récompense au centuple !

R. I. P.

Imprimatur : † A.-X. Évêque de St-Hyacinthe.



PRÉDICATIONS

N. D. du Rosaire, St Hyacinthe, triduum préparatoire à la fête de St-Dominique..... .... { le 1er R. P. Couet, le 2 R. P. Bérard, le 3, R. P. Doyon

N. D. du Rosaire, le 4 Août, panégyrique de St-Dominique..... M. l'abbé Curotte

N. D. du Rosaire, le 4, réunion du T.O.R. P. Gonthier

N. D. du Rosaire, le 18, Solennité de l'Assomption..... .....R. P. Charron

Québec, RR. Sœurs Dominicaines, le 4, panégyrique de St Dominique. ....R. P. Miville

St Jean Baptiste, Ottawa, le 2, réunion du T. O.....R. P. Benoit

St Jean Baptiste, Ottawa, le 4, panégyrique de St-Dominiuue.....M. l'abbé J. Melançon

St Jean Baptiste, Ottawa, le 18, Solennité de l'Assomption.....R. P. Martin

Mayo. .....R. P. Chamberland

Chrysler, le 4... .. ..R. P. Gill

Cornwall, le 4 .....R. P. A. Marion

Nicolet, Retraite ecclésiastique.....R. P. Rouleau

St Jean Port-Joli, retraite des RR. Sœurs de St-Joseph, 8 au 15 août....R. P. Roy

Ottawa, Retraite chez les RR. Sœurs de la Miséricorde .....R. P. Benoit

Chrysler, le 18.....R. P. Gill

Drummondville, Retraite aux Frères de Charité, 11 au 18 Août.....R. P. Doyon

Fall-River, Ste-Anne, le 4, Panégyrique de S. Dominique. .....T. R. P. Marion

Lewiston, S.S. Pierre et Paul, le 20, Jubilé sacerdotal ....T. R. P. Grolleau

INDULGENCES DU MOIS D'AOUT 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS D'AOUT

4. — S. DOMINIQUE C. DOMINIC.

A TOUS LES FIDÈLES, *Vis.* d'une église de Dominic. : *Cf. Cm. Pr.*

TIERS-ORDRE DE S. DOMIN. : 2 indulg. plén. : 1° *Cf. Cm. absolut. génér.* (I. B.) ; 2° *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fraternité, *Pr.* (I. C) ; indulg. part. de 7 ans et 7 quarant. : *Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fraternité, *Pr.* (II, A).

16. — S. HYACINTHE C. DOMINIC.

Comme le 4.

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION (LE 18)

TIERS-ORDRE DE S. DOMIN., *comme le* 4.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. et 4 partielles : 1° *Cf. Cm. Vis.* (dès le 1 vêpres) *Pr.* pendant l'oct. de la solennité (C. 27) ; 2° *Assist. à la process.* (C. 20) ; 3° indulg. part. : *a*) 10 ans et 10 quarant. pour le *rosaire entier* (C. 14) ; *b*) 10 ans et 10 quarant. pour le *tiers du rosaire* (C. 15 ; *c*) 7 ans et 7 quarant. : *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30) ; *d*) 7 ans et 7 quarant. si l'on est fidèle au *rosaire* hebdomad.

30. — STE ROSE DE LIMA V. DOMINIC.

Comme le 4.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 MONTRÉAL. TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
Fraîches tous les jours de l'année

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

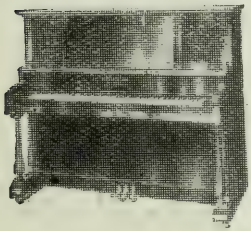
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

"La Prudence est mère de la Sûreté"

Prendre une police d'assurance, c'est un acte de prudence — mais bien choisir la Compagnie qui recevra le dépot, c'est encore mieux.

L'enquête faite sur les affaires de la Great-West Life a été tout à l'avantage de cette Compagnie. Elle n'a pas placé son argent dans les stocks, et les fluctuations de la bourse ne l'affectent pas. Elle a fait ainsi montre de plus de sagesse que beaucoup de vieilles compagnies. Elle est prudente, et ses directeurs ont reçu des louanges. La Great-West imite les cultivateurs : elle place ses fonds sur des terres. Les résultats ne l'ont pas déçue. Elle gagne maintenant au-dessus de 7% d'intérêt, et c'est la moyenne qu'elle a toujours gagnée depuis qu'elle existe.

Exactement d'après "*The Chronicle*" 23 nov. 1906 — en 1903 ; 6.60 ; — 1904 : 7.01 — et 1905 — 7.04.

Avec le brevet d'honnêteté qu'elle vient de recevoir de la Commission Royale, un assuré peut sans crainte compter sur des résultats magnifiques, s'il achète une police dans cette compagnie.

Le témoignage le plus flatteur vient d'être donné à la Compagnie par M. Thomas Fyshe, ancien gérant-général de la Banque des Marchands.

"L'état de choses, dit-il, révélé par la présente enquête sur l'assurance est un scandale pour le pays. Aucune Compagnie pour ainsi dire, *à l'exception d'une Compagnie de l'Ouest* n'y a trouvé autre chose que du discrédit". — WINNIPEG TRIBUNE, 12 nov. 1906.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,

Montreal,

CANADA.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant.**

CAPITAL $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général . . . . . Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA..—

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. **QUEBEC.**

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

CINQ MILLE WAGONS À MARCHANDISES, GENRE MODERNE.

Le stock roulant du Grand-Tronc vient de s'augmenter de cinq mille wagons à marchandises pour différents usages. Ces wagons ont été commandés en novembre dernier et on commence à les recevoir. Ces wagons sont du genre le plus moderne, ainsi qu'on peut en juger par l'énorme capacité des wagons en acier pour le transport du charbon, qui est de cent mille livres pour chacun. A mesure que ces wagons arrivent on les met en circulation.

Ils seront livrés dans l'ordre suivant :

1000 wagons à charbon, en acier, capacité de 100,000 livres chacun.
1,250 wagons fermés (box cars) capacité de 60,500 livres chacun.
1,500 wagons plate-forme, capacité 60,000 chacun.
250 wagons (furniture), capacité de 60,000 livres chacun.
300 wagons à bestiaux (single deck) capacité de 60,000 livres chacun.
200 wagons à bestiaux (double deck) capacité de 60,000 livres chacun.
300 wagons (ballast cars) capacité de 100,000 livres chacun.
400 wagons réfrigérateurs, capacité de 60,000 livres chacun.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro de Juillet 1907.

Edmond de Nevers (*portrait*), NAPOLÉON SAVARD. — *Le Fanatisme des Bons*, PAUL SURESNES. — *La Mission de la Jeunesse Contemporaine*, ALBERT LOZEAU. — *Le Régime Paroissial et la Colonisation dans la Province de Québec* (*suite et fin*), GASTON DE MONTIGNY. — *Chanson des Soldats de Montcalm*, ERNEST GAGNON. — *Château de Candiac* (*vue*), NAPOLÉON SAVARD. — *Montcalm, d'après Philippe Hébert*, PHOTOGRAVURE. — *Le Recit d'un Soldat Canadien* (*poésie*), ALFRED DESCARRIES. — *De Salaberry, d'après Philippe Hébert*, PHOTOGRAVURE. — *En Chaldée* (*suite et à suivre*), ALPHONSE GAGNON. — *Bas-relief et inscription trilingue de Darius à Béhistoun, d'après Rawlinson*, GRAVURE. — *Pages d'Histoire : esquisse de l'Ile Sainte-Hélène*, LOUIS-RAOUL DE LORIMIER. — *A Travers les Faits et les Œuvres*, THOMAS CHAPAIS. — *Notes Bibliographiques*, * * *.

HOTEL ROYAL MUSKOKA.

Ce nouvel hôtel, arrangé suivant les données les plus récentes, est ouvert au public depuis 1901. Il est situé au centre de la plus belle région pour passer l'été, connu sous le nom de région du Lac Muskoka où l'on peut se rendre très facilement de tous les points du Canada ou des Etats Unis. L'intérieur de l'hôtel est divisé de façon à assurer le confortable et toutes les commodités modernes. On a porté une attention spéciale a la ventilation et à la plomberie. Les chambres spacieuses avec bains conviennent spécialement pour les familles, grandes ou petites. La cuisine et le service sont excellents. Ouverte au public vers la mi-Juin et tout l'été. Pour détails, description et autres informations s'adresser à J. QUINLAN, Station Bonaventure, Montréal, Qué.

La Revue "Le Rosaire"

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — "LE ROSAIRE" avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS"

Prix de l'abonnement : { Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.
Pour les Etats-Unis—$1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs** : — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.
Pour les Etats-Unis—60 cts payable d'avance.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à l'Administration de "LE ROSAIRE", St-Hyacinthe, Qué.

Père CHS. FRS. THIBAULT, O. P.
Aministrateur-Gérant.

Vol. XIII. — No 9. SEPTEMBRE 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : LA VISION DE ST BERNARD (*Pérugin*).

TEXTE : SEPTEMBRE (*poésie*), H. Marienlob. — PALESTINE, (*suite et fin*) ***. — HYMNE LITURGIQUE (*poésie*), L'abbé L. L. Dupré. — LES CATACOMBES (*suite*), ***. — GLOSE (*poésie*), H. Marienlob. — CHRONIQUE. — NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a. m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a. m.**

NEXT MORNING - LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv.	MONTREAL (Bonavent.)	9 00 a.m.
Ar.	Cornwall	10.20 "
"	Prescott	11.14 "
"	Brockville	11.30 "
"	Thousand Islands Jct.	12.08 p. m.
"	Kingston	12.46 "
"	Napanee	1.08 "
"	Belleville	1.37 "
"	Coborg	2.35 "
"	Port Hope	2.45 "
"	TORONTO	4 30 "
"	HAMILTON	5.30 "
Ar.	St. Catherine	6.34 p. m.
"	Niagara Falls, N. Y.	6.55 "
"	BUFFALO	8 25 "
Ar.	Woodstock	7.00 p. m.
"	London	7.43 "
"	Windsor (East Time)	10 20 "
"	DETROIT, (Cent. time)	9.45 "
"	Durand	11 50 "
"	Lansing	12.56 a.m.
"	CHICAGO	7.42 "

De larges et suis Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V. Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

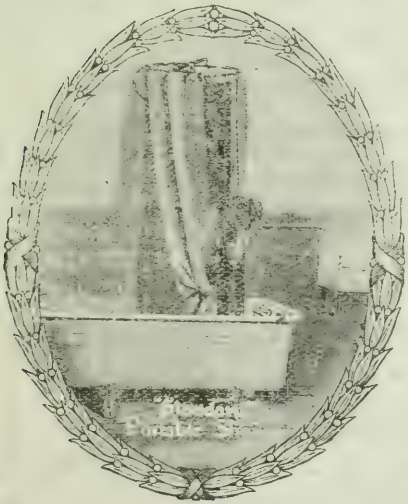
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Quebec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



ENTREPRENEURS PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

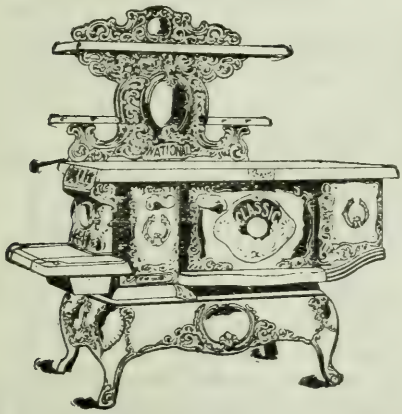
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSE J. C. BRODEUR

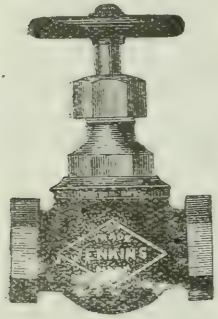
Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre.

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur.

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale St-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

EXPOSITION FEDERALE ET PROVINCIALE

Du 2 au 14 Septembre 1907.

SHERBROOKE, QUE.

SIX CENTS PIASTRES

ET HUIT MEDAILLES

Généreusement octroyées par

LA BANQUE DES CANTONS DE L'EST

EN PRIX

Pour le BEURRE et le FROMAGE

Ce montant complète un totat de **TROIS MILLE DOLLARS** donnés par la **BANQUE DES CANTONS DE L'EST** en cinq années, — pour l'encouragement des cultivateurs et l'amélioration de l'industrie laitière.

Pour détails du concours s'adresser à

W. M. TOMLINSON,
Secrétaire de l'Exposition,
Sherbrooke, Qué.

CALENDRIER DU MOIS DE SEPTEMBRE

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FETES
15 *P* Ste Philomène, V., d.	DIM.	1	15 P. Du dim., s.
S. Etienne, roi C., d.	Lundi	2	S. Etienne, C., s.
B. Guala Ev. C. d.	Mardi	3	De la férie.
Oct. de S. Augustin, solen.	Merc.	4	De la férie.
Bse Cath. de Racconogi, Vve, d.	Jeudi	5	S. Laurent Justinien, E. C., s.
B. Bertrand, C., d.	Vend.	6	De la férie.
Ste Rose de Viterbe, V., d.	Sam.	7	De l'Immaculée-Conc., sem.
16 *P.* NATIV de M., t. d., oct. o.	DIM.	8	16 *P.* NATIVITÉ B. V. M., d. 2 cl.
N.-D. Auxiliatr., t. d., (24 *mai.*)	Lundi	9	S. Pierre Claver, C., d.
S. Nicolas de T., C., d.	Mardi	10	S. Nicolas Tol. C., d.
Transl. de S. Domin. C., d. (25 *mai.*)	Merc.	11	De l'Octave, semid.
S. Philippe de Néri C., t. d. (26 *mai*)	Jeudi	12	De l'Octave, semid.
B. Jacq. Salomon, C., d., (31 *mai.*)	Vend.	13	De l'Octave, semid.
Exaltation de la Ste Croix, t. d.	Sam.	14	Exaltation de la Ste Croix, d. m.
17 *P.* Comm. de S. Dom. à Soriano.	DIM.	15	17 *P.* S. NOM DE MARIE, d. m. (1)
B. Imelda, V., d. [t. d	Lundi	16	SS. Cor. et Cyp., PP. MM., s.
Stigm. de S. F. d'As., d.	Mardi	17	Stigm. de S. François, C., d.
4 T. *jeûn*, SS. Corneille et Cyprien,	Merc.	18	4 *T. J.* S. Joseph de Cup., C., d.
SS. Jan. et comp., MM., d. [MM., d.	Jeudi	19	SS. Janvier et Comp., MM., d.
4 *T. jeûne*, B. Franc. de P., C., d.,	Vend.	20	4 *T. J.* SS. Eust. et C., MM., d.
4 *T. jeûne*, S. MATHIEU, ap. Ev., t. d.	Sam.	21	4 *T. J.* S. MATHIEU, A. et E. d. 2 cl.
18 *P.* Off. du dim.	DIM.	22	18 *P.* N.-D. DES 7 DOULEURS, d.
Ste Thècle, V. M., d.	Lundi	23	S. Lin, P. M., s. [m. (2)
N.-D. de la Merc., t. d.	Mardi	24	N.-D. de la Merci, d. m.
S. Thom. de Villeneuve, Ev. C., d.	Merc.	25	De la férie.
B. Dalmace, C., d.	Jeudi	26	Du S. Sacrement, semid.
SS. Côme et Damien, MM., s.	Vend.	27	SS. Côme et Damien, MM., s.
S. Joseph de Cupertino, C., d.	Sam.	28	S. Wenceslas, M. sem.
S. MICHEL, arch., t. d.	DIM.	29	19 *P.* S. MICHEL, ARCH., d. 2 cl.
S. Jérôme, C. D., t. d.	Lundi	30	S. Jérôme, C. D., doub.

(1) Cette fête est double de le cl. av. Oct. dans les diocèses de Montréal, de Valleyfield et Joliette.

(2) Dans les diocèses de Montréal, de Valleyfield et Joliette : Oct. du S. Nom de Marie, d. Dans ces diocèses, les indulgences, de la fête de N.-D. des Sept-Douleurs sont remises, au 29.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

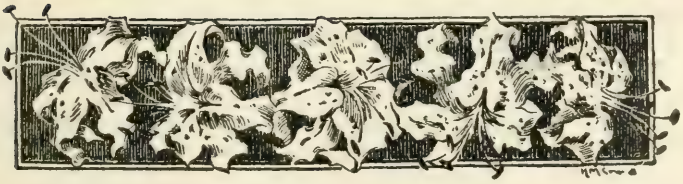
Septembre

Tout se tempère et s'atténue.
L'éclat des cieux, l'éclat des fleurs ;
La terre ouvre de cent couleurs
Sa robe verte trop connue

Après la promesse, le don,
Après l'effort, la jouissance :
L'on s'épuise en magnificence,
Pour que Septembre ait l'abandon

Et Dieu s'est apaisé, pour être
A jamais le Père et l'Ami :
Car, en son œuvre raffermi,
La Vierge en ces jours va paraître.

H. Marienlob.



(*Pérugin*

Vision de Saint Bernard

PALESTINE

III

LE SORT DE SON PEUPLE

(*Suite et fin*)

TOUTE organisation vivante, par le fait même de sa vie, change continuellement, et ne se retrouve jamais la même aux différents moments de son existence. Elle doit à des influences multiples et diverses qui agissent sur elle, ce flux perpétuel qui la fait être différente dans ses traits extérieurs, même dans son équilibre intérieur, tout en restant substantiellement la même. L'homme connaît bien des phases au cours de sa brève existence, et si arrivé à la pleine maturité il est toujours le même fils qu'une mère a tenu dans ses bras, il n'en porte pas moins sur ses traits et dans toute sa personne la marque de cette lente et presque imperceptible évolution qui a fait de l'enfant un homme.

Les peuples, eux aussi, en sont là, parce qu'ils ne sont pas des fossiles, mais des vivants. Le peuple juif — galiléens et judéens — a partagé le sort commun. Que serait-il devenu si, isolé du reste du monde, il eût pu poursuivre dans son isolement sa singulière destinée ? Il est difficile, et d'ailleurs parfaitement inutile de le conjecturer, puisque, enveloppé dans le courant qui passa sur le monde ancien et

aboutit à la formation des empires hellénique et romain, il dut nécessairement y jouer son rôle, qui fut grand, et y subir son sort, qui fut triste.

Vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. Alexandre le Grand soumettait l'Asie. Non content d'une conquête par les armes, il voulut procéder à une conquête intellectuelle et morale, et entreprit la conversion du monde à l'hellénisme. Il jugeait avec raison, — ne considérant la chose qu'en politique, — que la civilisation grecque était alors dans le monde la plus avancée, la plus parfaite, celle qui pouvait donner à l'homme civilisé la plus grande somme de jouissances, et promouvoir davantage les progrès de l'humanité. Les Grecs, à son appel, se répandirent par le monde, implantant partout leurs idées, leur art et leur religion. Ils furent en général bien accueillis, et presque partout acceptés. Les vieilles civilisations orientales, auxquelles la Grèce devait tout, reconnaissaient en eux des interprètes intelligents, qui leur rapportaient les fruits d'un héritage si admirablement utilisé.

Les juifs eux-mêmes surent profiter des avantages que leur offrit d'abord cette domination nouvelle : liberté de conscience et de culte. Mais il se trouva que cette liberté même était un obstacle à l'hellénisation du judaïsme, et les Grecs entreprirent bientôt contre les juifs, pour la réalisation de leurs rêves impérialistes, une guerre religieuse, que les Romains devaient poursuivre sur le terrain politique, et qui devait se terminer par l'une des plus effroyables tueries d'hommes dont l'histoire garde le souvenir : le siège, la prise et la ruine de Jérusalem.

L'impression que les Grecs firent sur les Juifs, et l'influence qu'ils exercèrent sur eux, furent bien différentes selon les pays, d'abord, et dans une même région, selon les classes.

Le Galiléen était fait pour vivre en bon terme avec le nouveau venu. Il avait vu passer chez lui tant de figures : des Assyriens, des Egyptiens, des Arabes, des Phéniciens ; il avait entendu tant de langues diverses, il avait vu adorer Dieu de tant de manières, qu'il savait s'arranger de toutes ces divergences, et avait acquis une manière comme plus large, ou plus indifférente, de les envisager et de les juger. Ces Grecs lui apportaient la richesse et lui assuraient la

liberté ; il était homme à leur en savoir gré. Son pays fut vite hellénisé, et si lui resta juif dans sa foi, il devint grec dans sa vie.

En judée, le succès de l'hellénisme fut presqu'aussi complet auprès d'une partie de la population, la plus influente par ses fonctions saintes et par sa richesse, la caste sacerdotale, qui formait à Jérusalem le parti aristocratique.

L'auteur du premier livre des *Mackabées* déplore en termes amers la déchéance de l'aristocratie judéenne, la grécomanie des riches de Jérusalem : " Il s'est trouvé en Israël des hommes assez pervers pour s'allier aux Gentils. les imiter, les attirer chez nous, leur donner tout pouvoir d'agir selon leurs désirs ; ils se sont livrés aux jeux déshonnêtes des païens, ont abandonné la religion de leurs pères, ont fait disparaître de leur corps même toute trace de leur engagement vis-à-vis de Dieu, et se sont faits les esclaves du mal ". (C. I.).

Sous ces termes à demi voilés, on nous fait bien entendre l'étendue de l'apostasie. Jérusalem devient une ville païenne, sinon par le culte, au moins par les mœurs. On n'y parlait plus que le grec parmi les riches ; on abandonnait jusqu'à son nom juif, pour en prendre un d'assonnance plus attique ; on affichait un luxe effréné dans l'habillement, les meubles et la table. Les jeunes gens s'exerçaient aux jeux de la palestre dans les gymnases, et y recevaient une éducation entièrement grecque. On rougissait de la Loi, et on ne voulait plus même savoir lire la langue sacrée. Encore un peu. et la religion judaïque passait au nombre des grands souvenirs, comme celles de la Babylonie, de la Phénicie, de l'Egypte, engloutie dans les synthèses mystiques, ou reparaissant, dégradée, dans les floraisons mythologiques dues au génie de la Grèce.

Mais Dieu, qui l'avait donnée, voulait la conserver. Il l'avait entretenue dans le cœur d'un petit nombre de fidèles croyants, et il inspira une courageuse opposition à ce travail de désagrégation de la foi et de la race juive.

C'est ici que triompha, pour un temps, et afin de servir les plans divins, ce fonds religieux, rigide et ardent, puritain, qui est dans l'Israëlite de Judée. Il se forma au sein de la nation, surtout dans la classe pauvre, un parti nationaliste, qui se sépara des Grecs et de tout ce qui tenait pour

l'hellénisme ; il s'appela lui-même le parti des Pharisiens, ou des " Séparés ". C'était l'opposition : opposition au libéralisme effréné qui compromettait la vie même de la nation ; opposition conservatrice, se rattachant à la Loi, grand symbole et sûr appui de la conscience israëlite.

L'opposition se tenait sur le terrain religieux, quoiqu'elle ne se refusât jamais à prendre les armes, et qu'elle ne dédaignât même pas de passer, quand l'occasion se présentait favorable, sur le terrain politique, et de tenter d'appliquer à la vie sociale ses théories théocratiques.

Cependant, c'est surtout dans les écoles qu'elle était puissante, et c'est de là qu'elle exerçait son influence. Les prêtres négligeant l'étude et l'enseignement de la Loi, qui étaient parmi leurs principales fonctions, les Pharisiens s'emparèrent de ce moyen puissant de conduire le peuple. Le travail auquel ils se livrèrent sur le texte sacré est un miracle de patience, de dialectique subtile, inspiré par la foi la plus ardente, la dévotion la plus sincère, et un dévouement qui tient du martyre. Il faut lire dans leurs livres ces interminables commentaires qui enserrent, au point quelquefois de l'étouffer, le moindre texte de la Loi, les " monceaux " d'enseignements qu'ils en tirent pour la conduite de la vie. Car ils n'ont qu'un but : vivre et faire vivre selon la Loi, et par là sauver la nation en sauvant les individus.

Le païen, le grand ennemi, est toujours là ; ils le sentent et le voient partout, l'ennemi qu'il faut éviter, parce qu'il souille, parce que son contact même est dangereux. Ecoutez les minuties de leurs déductions sur ce point, et jugez du reste. " Il est dit dans la Loi qu'on ne peut manger avec un païen, ni au même plat, ni à la même table ". Les Pharisiens commentent : " Le pain qu'un païen a touché doit être jeté ; s'il a touché un morceau dans une corbeille, il faut jeter toute la corbeille. Si le pain a été cuit dans un four chauffé avec du bois acheté aux païens, il faut jeter toute la fournée ".

On est porté d'abord à rire de ces puérilités. Mais si l'on considère plus attentivement que tout ce fatras de préceptes pèse sur l'âme d'un poids si lourd, qu'il est le plus souvent impossible à celle-ci de se soulever d'un mouvement libre et spontané, et que cette haie autour de la Loi empêche le cœur d'y sentir l'amour de Celui qui l'a donnée, on comprend alors les malédictions dont Notre-Seigneur a

chargé ces Pharisiens. Ce ne sont pourtant que les excès et les égarements de leur conservatisme outrancier qu'il a condamnés ; car il savait que leur foi, et l'inspiration généreuse qui les conduisait, avait sauvé le judaïsme, et c'est pourquoi il ajoutait : " Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ; faites ce qu'ils vous disent ".

Mais cette influence du pharisaïsme, dans quel milieu s'exerçait-elle ? Surtout parmi les pauvres, paysans des campagnes, petit artisans des villes. Il ne comptait que de bien rares adeptes dans la classe riche. On leur faisait là, au contraire, une très aristocratique opposition : on les méprisait.

Les Sadducéens formaient comme le noyau de ce parti beaucoup plus considérable, mais qui n'avait pas d'organition. C'était plutôt un état d'esprit, l'esprit mondain et séculier, partagé par tous les indifférents en matière de dévotion et de patriotisme, par tous les arrivistes sans honneur et sans conscience, toujours prêts à vendre au plus haut enchérisseur leur patrie et leur Dieu. Cette masse faisait cause commune avec le Grec ; elle fréquentait le théâtre, l'hippodrome, le cirque, le gymnase, les bains, toutes abominations pour le juif piétiste, mangeait dans les banquets à côté des païens, faisait le commerce avec eux, et vivait par conséquent dans un état de souillure continuel. C'est aussi dans cette masse que se recrutait surtout ces commerçants et ces colons qui allaient au loin, en Egypte, en Asie Mineure, jusqu'en Grèce et à Rome, porter le nom et la foi israëlite.

Les Juifs avaient en somme donné chez eux le spectacle d'une race profondément souple à s'assimiler les formes de vie qui n'étaient pas les siennes, et ils avaient, chez les autres peuples de l'univers, la réputation un peu paradoxale d'être à la fois les plus rebelles et les plus aptes à l'assimilation — réputation qu'ils conservent jusqu'à ce jour, probablement parce qu'ils n'ont jamais cessé de s'en montrer dignes. César, comme Alexandre avant lui, tous deux grands connaisseurs et grands manipulateurs d'hommes, favorisèrent toujours ce peuple remarquable, à la fois flexible et tenace, et s'en servirent comme d'un ciment dans le nouvel ordre de choses qu'ils voulaient établir par le mélange des nations et la fondation d'un empire universel. Plus

haut et de plus loin. Dieu les avait préparés à frayer sur tous les chemins et sur toutes les plages du monde d'alors, la voie à la religion universelle et définitive, et leur infidélité, comme leur fidélité même, servit aux mystérieux desseins de la Providence.

L'on peut juger, maintenant, comment l'Evangile, la prédication du royaume des Cieux, devait être accueilli en Palestine.

Le juif, enfermé dans sa foi mécanique, qu'il y fût indifférent ou qu'il en fût passionné, ne pouvait comprendre cettre construction si divine, cet idéal moral si tendre, si large, si solide, tout à la fois, que son Christ lui présentait, dans laquelle il le pressait d'entrer. Il y avait là, pour lui, trop d'air et trop de lumière. De peur que cet air et cette lumière ne vinssent à pénétrer chez lui, il ferma portes et fenêtres, et il éteignit, il crut du moins éteindre cette vivante Lumière venue pour éclairer tout homme en ce monde. Il est toujours resté enfermé dans son édifice, si baroque d'aspect, et à l'intérieur si vide que ce n'est plus qu'une ruine d'où toute vie s'est retirée.

Le Galiléen, au contraire, qui garda toujours une foi simple mais vivante, qui la conserva dans son cœur plutôt que sur de lourds papyrus, ni mit jamais entre lui et la Loi cette haie épineuse et repoussante de la casuistique rabbinique et lorsque Jésus, son frère, lui parla du Père céleste, de l'amour paternel et du prix de son âme, il les reconnut, parce qu'il les avait déjà rencontrés dans l'Ecriture, qui venait, comme l'Evangile d'une même inspiration.

***

ANTIENNES À LA STE VIERGE

DE L'AVENT À LA PURIFICATION

.....Alma Redemptoris Mater....

U RÉDEMPTEUR, ô tendre mère,
Porte entr'ouverte sur les cieux,
Astre qui luit sur l'onde amère,
Secours ce peuple malheureux
Qui tombe, mais, avec vaillance,
Essaie à devenir meilleur.
Tu Conçus, tu donnas naissance,
O merveille ! à ton Créateur.
Vierge toujours, sans nulle fange,
Tu recueillis le doux Ave
Tombé des lèvres de l'archange :
Des pauvres pécheurs prends pitié.

L'abbé L. L. Dupré.

LES CATACOMBES

UN COURS DE M. MARUCCHI

(*suite*)

Quelques notions sur les diverses périodes historiques des Catacombes

On peut réduire à quatre principales, les diverses phases de l'histoire des Catacombes. Dans les commencements, les Catacombes étaient plutôt cimetières de famille : elles devinrent ensuite cimetières de la communauté chrétienne ; plus tard, sous Constantin, elles furent propriété de l'Eglise, et de pieux Sanctuaires où l'on venait honorer les martyrs ; enfin suivit une époque pleine de vicissitudes, où dévastées par les Goths, et dépouillées par les papes qui voulurent en mettre les précieux trésors en lieu sûr, elles subirent au moyen âge le plus triste abandon, et ne purent qu'au XVIe siècle attirer l'attention des archéologues, comme Bosio et ses disciples. De nos jours, M. de Rossi, grâce aux encouragements et aux secours de Pie IX, les a remises en lumière en multipliant les découvertes.

1ère Période :

Les Catacombes, Cimetières de Famille

La première période, dans l'histoire des Catacombes, s'étend, depuis l'âge des apôtres, jusqu'au IIe siècle finissant. Elles sont alors la propriété de riches particuliers ; et c'est par le nom personnel de chaque propriétaire qu'on les désigne dans le langage et les divers documents de l'époque. On dit alors : le cimetière de Priscilla, le cimetière de Prétextat, celui de Lucine et de Domitilla. Cependant il est arrivé qu'au nom de famille on a substitué plus tard le nom d'un célèbre martyre qui se trouvait enterré et vénéré là. Que penser de l'étendue de ces Catacombes de famille ? D'abord elles ont été certainement de dimensions très restreintes. Le noyau primitif en est bien connu de nos jours ; on peut le délimiter exactement. M. de Rossi l'a fait pour le noyau primitif des cryptes de Lucine, dans les Catacombes de S. Calixte, sur la voie Appia.

Ces cimetières privés étaient protégés par la loi romaine ; elle autorisait chaque famille à posséder son domaine de sépultures. A la longue, et vers le IIe siècle, ces étroits cimetières de famille devinrent insuffisants. On dut les élargir progressivement.

2ème Période :

Les Catacombes, Cimetières Communs

Ces agrandissements des cimetières privés marquèrent le commencement de la deuxième phase de l'histoire des Catacombes, celle où les cimetières appartenaient pour la plupart à l'Eglise, du IIIème siècle, jusqu'à l'an 313. A la fin du IIe siècle tous les cimetières ne lui appartenaient pas encore, et quelques-uns restaient la propriété des particuliers.

Pour prouver la propriété de l'Eglise sur les Catacombes, nous avons d'abord un ouvrage en grec, les *Philo-*

sophumena, ouvrage en partie découvert depuis 1842, et publié en 185 . L'auteur n'en est pas bien connu. Quelques-uns l'attribuent à Origène, d'autres à S. Hippolyte, ce qui semble décidément le plus vrai.

Les *Philosophumena* parlent du pape S. Zéphirin (203-220) qui fut martyrisé, au mois d'août, et enseveli près du cimetière de Calixte, sur la via Appia. Les *Philosophumena* disent que S. Zéphirin avait établi un cimetière et qu'il en *avait confié la garde* à son diacre Calixte, plus tard, pape, (222-227). Ils ne mentionnent pas le nom du cimetière, mais on a le droit d'inférer que c'est le cimetière par excellence, celui de S. Calixte. Jusqu'au pape S. Zéphirin, tous les papes avaient été enterrés au Vatican, comme S. Victor, son prédécesseur (193-203) : *Juxta corpus Beati Petri Apostoli in Vaticanum*, auprès du corps de S. Pierre. Avec S. Zéphirin, nous avons à S. Calixte un cimetière papal auquel est officiellement préposé un gardien.

L'Eglise, dès lors, retenait donc la propriété d'un cimetière commun et reconnu pour tel.

Une deuxième preuve de la propriété qu'avait l'Eglise de certaines Catacombes, au IIIème siècle, c'est qu'après les confiscations de 258, sous Valérien, et de 303, sous Dioclétien, les cimetières avaient été restitués aux papes et non à des particuliers, d'après Eusèbe, dans son *Histoire Ecclésiastique* (IX ; 10). C'est désigner en ceux-là les vrais propriétaires des cimetières.

Une troisième preuve, c'est que l'édit de Milan, promulgué par Constantin, en 313, et qui reconnaissait la religion catholique comme la religion de l'Etat, déclare que les cimetières, par *elle* possédés, continuent d'appartenir à la communauté chrétienne : " *pertinentia ad jus corporis eorum, id est, ecclesiarum, non hominum singulorum* ".

Même à notre époque, en visitant les Catacombes, on peut suivre *de visu*, cette progressive extension des Catacombes, au IIIe siècle.

Comment expliquer cet accroissement, au milieu même des persécutions ? Suffit-il de recourir à la tolérance des lois romaines ? Il est vrai qu'elles autorisaient toute association qui se formait en vue du culte à rendre aux morts ; ainsi les *collegia religiosa, funeraria* voyaient à procurer à leurs membres des sépulture décentes. M. de Rossi a cru pouvoir dire que l'Eglise s'est fait reconnaître comme une

grande société funéraire, et que, sous cet aspect, elle s'est trouvée légalisée aux yeux de la police.

Cette théorie n'est pas d'une vérité générale, mais partielle seulement. En Afrique, par exemple, l'on peut trouver des inscriptions qui nous parlent des catholiques sous le nom de : *Ecclesia fratrum* et de *Sodales*.

A coté de la théorie de M. de Rossi, voici une autre explication de cette extension des cimetières chrétiens aux périodes de persécution. La religion chrétienne, depuis Néron jusqu'à Constantin, a toujours été une religion défendue, *religio illicita*. Jusqu'à l'incendie de Rome, par Néron, elle a joui d'une tolérance légale, à l'ombre de la religion judaïque, avec laquelle les païens la confondaient, et qui elle était autorisée par la loi romaine. Après l'incendie de Rome, les Juifs se sont nettement séparés des Chrétiens, et ceux-ci poursuivis d'accusations à propros de ce désastre là, isolés, désormais, des Juifs qui les fuyaient, ne bénéficièrent plus de la tolérance dont ils avaient joui, alors qu'ils demeuraient confondus avec eux. Par le fait même, et sans que Néron ait eu d'autres mesures à prendre contre eux, les chrétiens tombèrent sous le coup de l'*Institutum* d'Auguste, qui chargeait du crime de lèse-majesté et de sacrilège, toute religion opposée à la religion de l'Etat. C'est ainsi que le catholicisme fut une *religio illicita*, dès la 2ème moitié du premier siècle, jusqu'au quatrième siècle. " *Non licet esse vos* ", leur disait-on, en Afrique, il n'est pas permis d'être ce que vous êtes. L'Eglise, au temps des persécutions, n'a donc pu posséder, comme le dit M. de Rossi, avec l'autorisation de l'Etat, et à titre d'association funéraire ; non, puisqu'elle était une association *illicita*.

Et pourtant, l'Eglise était propriétaire ; c'est donc qu'il faut admettre qu'elle a possédé sous le nom de certains particuliers. Ainsi, de nos jours, certaines congrégations religieuses achètent et vendent, sous le nom d'un citoyen, d'un simple particulier. On aurait une preuve de ces transactions dans les noms mêmes, donnés aux propriétés de l'Eglise, jusqu'en 313, et qui sont des noms propres, des noms de particuliers.

L'institutum d'Auguste porté contre toute religion autre que la religion d'Etat, cessa d'avoir force de loi, en 313, à la suite de l'édit de Milan, publié par l'empereur Constantin. Dès lors, l'Eglise Catholique put bâtir, posséder, et agrandir sa Rome souterraine. Elle s'y consacra

avec une activité merveilleuse. C'est du IVème siècle que datent presque toutes les inscriptions, les peintures que nous retrouvons aujourd'hui. C'est le IVème siècle qui fournit aux archéologues la moisson la plus abondante. C'est leur siècle classique. Alors, en effet, la majorité des Romains est chrétienne, et leurs cimetières sont reconnus par le droit public. Nous avons, à cette époque-là, une preuve manifeste que ce n'est pas pour s'y cacher, que les chrétiens ont creusé leurs Catacombes, puisque ils les ont creusées alors surtout qu'ils étaient reconnus et protégés par les lois. Tant il est vrai que ce n'est pas principalement pour se dérober aux poursuites qu'ils ont construit leurs Catacombes, mais plutôt pour imiter, comme type idéal, le tombeau de Jésus-Christ, creusé dans la colline rocheuse. C'était une raison qui devait exister, même en temps de paix.

Il importe, ici, de répéter que le culte de vénération pour les saints martyrs remonte à la primitive Eglise. Ce n'est pas une dévotion inventée plus tard, après les persécutions, seulement. Une preuve qu'on peut en rappeler, c'est la lettre de l'Eglise de Smyrne, en 155, à propos du martyre de S. Polycarpe. On lit dans cette lettre, qu'on a bien retenu et consigné la date anniversaire de ce martyre, afin de pouvoir la célébrer toujours par des assemblées et des réunions liturgiques. Cent inscriptions corroborent cette première preuve.

D'un autre côté, c'est un fait manifeste que la dévotion aux saints martyrs s'est accrue et plus largement développée au temps de la paix. Pourquoi ? Surtout par le désir de se faire enterrer près des restes des saints martyrs, à leurs côtés, et non plus en plein air, et seulement audessus des Catacombes. Il s'inaugure ainsi une troisième période dans l'histoire des Catacombes, celle de la vénération des martyrs.

Période du Culte des Martyrs

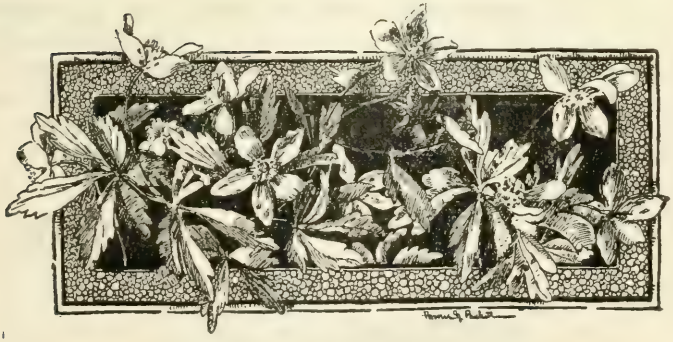
Alors les places de sépulture, à leurs cotés, tant vivement recherchées, elles sont payées cher ; elles sont obtenues par les plus riches seulement, quoique désirées par tous. *Accepit loculum inter limina sanctorum*, lit-on dans les vieux documents. Un tel a pu mettre son tombeau

parmi ceux des saints martyr. *Multi cupiunt, sed pari accipiunt.* C'est une faveur souhaitée de tous, mais que bien peu reçoivent. *Depositus est ad Dominum.* Un tel a été enseveli auprès des restes de tel saint. Ce désir finit même par devenir indiscret, supertitieux. Il y en eut qui espérèrent leur salut, par le seul fait de ce voisinage sacré, après leur mort. D'autres détruisaient des peintures, pour se tailler leur *loculi* dans les parois des cryptes et des chapelles dédiées aux saints personnages. On voit même que les uns creusaient dans la muraille pour y placer des lampes en l'honneur du martyr vénéré là. On distingue fort bien, encore à présent, la fumée qui a noirci la voûte de la niche pour la lampe. On installait aussi sur le sol des " *mensæ luminum* " ou " *olearum* ", tables de support pour les veilleuses allumées par la dévotion des fidèles.

C'est à ce point qu'on peut conclure à la présence du tombeau d'un martyr célèbre, dans telle ou telle chapelle, par le seul fait de ces dégradations et de ces dégats, vestiges d'un culte certainement outré jusqu'à l'indiscrétion.

***

(*à suivre*)



GLOSE

Quemadmodum
desiderat cervus....

OMME un cerf altéré par le chant des fontaines,
Laisse errer son désir sur la brise du soir,
Vers les lacs frissonnants et les sources loin-
[taines,
Mon âme se complait en son divin espoir.

Elle bénit l'amour qui la tient exilée,
Mais prolongeant sa veille à l'ombre du saint
[lieu,
Elle aspire à cette aube où soudain dévoilée,
Sur elle apparaîtra la splendeur de son DIEU.

Tandis que vers les eaux dont la chanson
l'altère,
Dans la forêt le cerf frémissant peut courir,
Mon âme, hélas ! ne peut abandonner la terre,
" Et se meurt du tourment de ne pouvoir
mourir ! "

H. MARIENLOB.

CHRONIQUE

ROME. — Sa Sainteté Pie X a récemment adressé au R^me^ Père Général de l'Ordre la lettre suivante :

A Notre cher Fils

Le Père HYACINTHE-MARIE CORMIER,

maître-général des frères prêcheurs.

Cher Fils,

Les marques de respect filial que Nous avons reçues de vous, au début du Chapitre Général convoqué à Viterbe dans le Vénérable Couvent de la Quercia, sous les auspices de la Très Sainte Vierge, Nous ont été très agréables. Nous y voyons le témoignage de votre dévoûment au Saint-Siège et le gage de la sage direction que vous imprimerez aux travaux du Chapitre, pour le bien et la prospérité de votre Ordre.

Cette prospérité Nous tient vivement au cœur ; vous en avez la preuve soit dans la sollicitude que Nous avons pour l'Eglise universelle, soit dans le fait d'avoir accepté d'être le *Protecteur* de votre Ordre. A ce titre, il Nous est agréable de protéger vos intérêts, vos maisons, vos missions et tous vos travaux.

Mais ce que Nous avons surtout à cœur de protéger, c'est l'essence de votre vie de Frères Prêcheurs, afin qu'à travers les vicissitudes des temps votre Ordre se conserve sans altération, tel qu'il sortit du cœur de votre illustre Fondateur, et soit capable d'accomplir dans l'Eglise le bien spécial que la divine Providence lui a confié.

Pour arriver à cette fin, qui est pour l'Ordre une condition suprême de vitalité, les Pères capitulaires comprendront combien sont importants le choix éclairé des jeunes Novices et leur soigneuse formation. S'il est vrai que la vocation vienne de Dieu, il n'en est pas moins certain aussi que Dieu daigne se servir des causes secondes pour réaliser les desseins de son Eternelle Sagesse.

D'excellents sujets, franchement désireux d'embrasser la perfection évangélique, viendront frapper à votre porte d'autant plus facilement qu'après vous avoir observés ils seront certains de trouver chez vous ce qu'ils cherchent. Dans vos Couvents, en effet, ils verront s'épanouir une pieuse et fidèle observance des traditions de votre saint Fondateur ; une paternelle et prévoyante assistance de la part des supérieurs ; une joyeuse, charitable et édifiante fraternité entre tous les religieux : en un mot, tous les secours qui peuvent leur assurer la réalisation de leur noble ideal, et une large compensation au généreux sacrifice du monde, de la famille, du bien-être et des honneurs du siècle.

La sage direction qu'ils recevront au Noviciat développera ces excellentes dispositions. Tous les jours, ils avanceront dans la pratique des vertus de leur saint état, et principalement dans la pratique des vertus aujourd'hui les plus délaissées et combattues : l'humilité, la pauvreté, la mortification et surtout l'obéissance.

Cette soigneuse formation du cœur sera en même temps, inutile de le dire, une excellente formation de l'esprit. Elle le disposera à s'appliquer, l'heure venue, à l'étude des sciences sacrées : Nous disons *sciences sacrées*, parce que dans leur esprit si bien formé, même les études qui ont pour objet direct les sciences humaines et secondaires seront toujours ordonnées à l'acquisition de la science de Dieu qui est la théologie.

Le culte de cette science souveraine fut dans tous les siècles l'apanage et l'honneur de votre Ordre, auquel appartient celui qui mérita d'être appelé : " *præclarum christiani orbis decus et Ecclesiæ lumen* (1) ", saint Thomas d'Aquin, que Notre prédécesseur Léon XIII, de sainte mémoire, déclara le Patron céleste de toutes les écoles catholiques. Cette gloire toute spéciale à votre Ordre, vous la garderez avec un soin jaloux. Nous n'en doutons pas, et vous ne vous écarterez en

(1). " Thomas d'Aquin (fut) l'insigne honneur du monde chrétien et la lumière de l'Église ". (Off. S. Th.).

rien de la source pure et limpide de l'Angélique Docteur. Sous la direction de cet incomparable Maître, dont la méthode fait toujours de la raison l'auxiliaire de la foi, vous vous efforcerez d'appuyer l'exposition du dogme, d'une part, sur la philosophie rationnelle, dont aujourd'hui on ne tend que trop à discréditer et à anéantir l'influence ; d'autre part, sur la tradition de l'Église et la doctrine des Saints Pères, à qui les modernes voudraient préférer, jusque dans les Études bibliques, une critique intempérante, pleine d'elle-même, impatiente du joug, poussant la témérité jusqu'à scruter témérairement les divins mystères, *corruptrice* par conséquent de l'esprit de foi, bien qu'elle s'abstienne habilement d'en attaquer de front les divins oracles.

Les jeunes Novices, ainsi formés, seront vraiment un jour les fils de saint Dominique, soit dans l'enseignement, soit dans la prédication.

Dans l'enseignement, bien loin de se laisser atteindre et entamer par le mal ambiant du modernisme, mal qu'ils ont mission de soigner et de guérir, ils sauront, du haut de leur chaire, combattre avec une charitable fermeté et une inlassasable énergie les erreurs et les périlleuses innovations qui tentent d'envahir, au grand détriment des âmes, le domaine de la philosophie et de la théologie.

Dans la prédication, ils exposeront au peuple les vérités de la foi et les préceptes de la morale, d'une manière claire, simple, et à la portée de tous. Ils éviteront les spéculations oiseuses les théories risquées, les sujets étrangers au domaine sacré, qui sentent le profane et éblouissent les esprits infatués des folles théories du siècle, sans leur apporter aucun profit. Agir autrement serait trahir leur divine mission et l'attente de l'Église qui leur confie ses propres enfants, pour être nourris avec amour et sagesse, non " *in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis* " (1) mais avec le pain substantiel de la doctrine de Jésus-Christ, les prémunissant ainsi contre les multiples erreurs qui circulent dans le monde. C'est seulement avec une telle prédication qu'ils pourront sauver les âmes des individus et consolider en même temps les bases de la prospérité sociale, substituant à l'égoïsme la charité, à l'orgueil l'humilité, à l'esprit d'une fausse indépendance une raisonna-

---

(1). " Ma prédication n'a pas été dans les paroles persuasives de sagesse humaine ". (S. Paul. I *Cor.*, II, 4).

ble subordination, et au sensualisme effréné la pureté et l'intégrité des mœurs.

Bien pauvre serait cependant le fruit de cette parole, si elle n'était accompagnée par la prédication plus éloquente de la vie et de l'exemple. Leur tenue extérieure devra donc toujours être telle, qu'à les voir et à les entendre, tout le monde comprenne combien ils aiment leur cellule claustrale, dont ils n'ont abandonné un instant et à regret les douceurs que pour le bien du prochain et pour répandre dans le monde la bonne odeur de Jésus-Christ. Leur vie tout entière sera un heureux mélange d'austérité et de douceur, de simplicité et de prudence, d'amabilité et de réserve, de zèle pour le progrès des justes et de compassion pour les pécheurs. De cette manière ils se montreront, de fait plus que de nom, les fils de leur grand, sage et aimable Patriarche : et ils deviendront les fidèles imitateurs de Celui dont il est écrit : " *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei* ", et encore : " *Apparuit enim gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et iuste et pie vivamus in hoc sæculo* (1) ".

Tel sont certainement les sentiments qui vous animent, cher fils et vous tous Pères capitulaires, telles seront les dispositions, tel sera l'*esprit principal*, que votre zèle s'efforcera de faire régner dans tout l'Ordre des Frères Prêcheurs, jusque dans les Provinces les plus lointaines.

A cette fin, adressant au Ciel Nos supplications et plein de confiance dans Votre correspondance à la grâce de votre vocation, Nous donnons avec effusion de cœur, à vous, à vos travaux, et à tout l'Ordre de Saint-Dominique, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 7 mai 1907.

PIUS PAPA X.

***

(1) " La bénignité et l'humanité du Dieu notre Sauveur nous est apparue (Tit. III. 4). On a vu apparaître à tous les hommes la grâce du Dieu notre Sauveur, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre ici-bas avec sobriété, justice et piété ". (I *Tim.*, III, 4).

Le R^me P. Henri Desqueyrous, procureur général de l'Ordre a été chargé par le R^me Père Général de faire la visite canonique des couvents de l'Amérique du Nord, de la Californie et du Canada. Il est attendu au Canada vers la mi-septembre.

***

FÊTE DE SAINT DOMINIQUE

A St-Hyacinthe. — La fête de notre Bienheureux Père a été célébrée cette année avec la solennité habituelle dans notre église du Rosaire. Un *triduum* solennel, suivi par un grand nombre de paroissiens, nous y avait préparé.

La veille au soir, les complies furent précédés de la cérémonie si touchante d'une prise d'habit : et après le chant du " *Salve Regina* " deux jeunes novices prononcèrent leurs premiers vœux en promettant à Dieu, à la Bienheureuse Vierge Marie et à St Dominique, *Obéissance* jusqu'à la mort !

La messe solennelle du Dimanche fut chantée, selon l'antique tradition, par nos frères les RR. Pères Franciscains. Le Très Révérend Père Raymond Marie, gardien du Couvent de Montréal officiait, assisté des RR. PP. Pennafort et Patrice comme Diacre et Sous-Diacre. On remarquait au chœur Mgr. L. Guertin, V. G. et plusieurs prêtres du Séminaire et du diocèse.

Au dîner qui suivit la grand'messe, Mgr. l'Evêque de St Hyacinthe, qui avait consenti à partager nos modestes agapes dominicaines, présidait la table, accompagné de plusieurs chanoines et membres du clergé séculier et régulier.

A la fin du repas, le chant du *Seraphicus Pater Franciscus* entonné par deux Pères Franciscains à la voix claire et sonore et deux Pères Dominicains à la voix grave et profonde était d'un effet saisissant et impressionnant.

A l'office du soir, le panégyrique de St Dominique a été prononcé par M. l'abbé A. Curotte, secrétaire de l'Université Laval de Montréal. Nous regrettons de ne pouvoir donner à

nos lecteurs le texte même de ce beau sermon, qui fut donné avec éloquence et écouté avec une attention soutenue. Après le sermon la bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par Mgr Guertin, V. G. assisté des religieux franciscains. La cérémonie se termina par la vénération des reliques de Notre bienheureux Père.

***

A Québec. — La fête de St Dominique s'est célébrée avec toute la pompe qu'on a pu déployer dans l'étroite enceinte de notre chapelle. Grâce au concours intelligent de quelques-unes de nos excellentes Tertiaires, l'autel avait revêtu une parure vraiment artistique : les fleurs, la verdure, les lys, les courants, voire même la lumière des cierges en faisaient un véritable joyau. Mais sa couronne la plus éclatante était bien encore celle de cette assistance si pieuse, si choisie, si distinguée qui occupait tous les sièges, toutes les allées, tous les coins, qui même débordait sur le perron et jusque sur le trottoir.

La messe — non pas la grand'messe, hélas ! — commença à 8 heures, et après l'Evangile, le R. P. Miville, O. P. fit en termes heureux le panégyrique de notre saint Patriarche. On écouta avec une attention ravie cette éloquence à la fois si chaude et si persuasive.

Dans l'après-midi, il y eut réunion des Tertiaires sous la présidence du R. P. Gauvreau, Vicaire du couvent. Toutes celles qui se trouvaient à Québec ont répondu avec empressement à l'appel. Bien d'autres encore — des Tertiaires *de désir* sans doute — vinrent se joindre à notre petit groupe d'élues. Car à la bénédiction du St Sacrement, il ne restait plus un seul siège disponible dans notre évidemment trops minuscule chapelle.

***

Chez les Dominicaines. — Chez nos bonnes Sœurs, la fête du grand Patriarche a été célébrée avec plus d'éclat encore. On s'y était préparé par dix jours de recueillement

et de prières. C'était la retraite conventuelle dont le R. P. Roy, O. P. avait été le prédicateur. Et au matin si radieux du 4 août, tous les cœurs étaient à l'allégresse et au *Te Deum* d'actions de grâce.

Aussi bien, était-ce comme une vie nouvelle qui allait commencer, puisque la veille, on avait élu une nouvelle Prieure. C'est la T. R. Mère Catherine de Ricci qui venait d'être appelée à succéder à la R. Mère M. de la Charité. Celle-ci terminait son deuxième terme de Priorat.

Donc à 8 ½ heures, il y eut messe solennelle chantée par le R. P. Gauvreau, O. P. vicaire du couvent de Québec. Les RR. PP. Dupras et Roy l'assistaient en qualité de diacre et de sous-diacre. Les petits orphelins des Sœurs Grises servaient d'acolytes, de thuriféraire et de porte-Croix : on les avait revêtus des blanches livrées de St Dominique. La souplesse gracieuse de leur démarche, leur science impeccable des moindres rubriques, la gravité sénatoriale de leur maintien auraient pu rendre jaloux plus d'un novice simple et même profès !

Après la grand'messe, il y eut vestition et professions religieuses. Le R. P. Gauvreau y préluda en nous parlant du bonheur que l'on goûte à se faire enfants de St Dominique. Il vanta la douceur, la suavité de notre grand Patriarche, et en quelques traits heureux il réussit à dessiner sous nos regards cette figure enchanteresse.

Le prédicateur procéda ensuite à la vestition d'une postulante. Le chapelain si dévoué des Sœurs Dominicaines, M. l'abbé F. C. Gagnon, et le R. P. Roy l'assistent sur le palier de l'autel. C'est Melle Marie-Adina Landry, de Fall-River, qui a le bonheur de prendre le saint habit. En religion, elle s'appellera désormais Sr. Dominique du Rosaire.

Puis Melle Denise Auger, de St Edouard de Lotbinière — en religion, Sr. Marie du Carmel — renouvelle ses vœux temporaires. Enfin suivent les belles et touchantes cérémonies des vœux perpétuels. L'heureuse élue est Melle Lumina Touchette, de St Hyacinthe, en religion — Sr. Marie Imelda.

Grand nombre de parents et d'amis étaient là, dans la chapelle, suivant avec intérêt et émotion ce pieux spectacle.

Le chant a été d'une exécution parfaite. La pureté et la fraîcheur de ces voix si bien exercées n'ont pas peu contribué à rehausser l'éclat de cette belle fête.

Œuvre des Sœurs Missionnaires

de l'Ecole Apostolique

Le Noviciat est à Outremont près Montréal.

But de la Société : Propagation de la Foi chez les Nations infidèles.

Œuvres : — *En pays infidèles* : Toutes œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, à savoir : la création d'écoles, d'hôpitaux, de dispensaires, d'orphelinats, le soin des églises, etc., selon les besoins locaux.

Au Canada. — Établissement d'Ecoles Apostoliques, c.-à-d. de maisons destinées à préparer à la vie d'apostolat, par la prière, l'étude et le travail, les jeunes personnes qui ont l'attrait des missions.

La Société recrute ainsi des sujets non seulement pour elle-même mais pour toutes les communautés religieuses qui ont des missions à l'étranger. Les jeunes filles ayant de la bonne volonté, du courage et de la générosité, trouveront dans ces Ecoles un accueil bienveillant.

La Société ne possède encore qu'une seule de ces maisons laquelle est attenante à son noviciat.

Conditions d'admission à l'École Apostolique :

1e. Bon caractère et intelligence au-dessus de la moyenne ;

2e. Conduite exemplaire et piété, attestées par le curé de la paroisse à laquelle on appartient ou par un prêtre dont on est bien connu ;

3e. Approbation du confesseur ;

4e. Bonne réputation de la famille ;

5e. Minimum de l'âge : 12 ans ; maximum : 16 ans ;

6e. Bonne santé, attestée par le certificat d'un médecin.

Prix de la pension des aspirantes : $6.00 par mois ; mais des réductions seront faites dans les cas où cette somme ne pourra pas être payée en entier.

Pour plus amples renseignements et pour demande d'admission, soit au noviciat, soit à l'École Apostolique, adresser comme suit :

Noviciat des Sœurs de l'Immaculée Conception,
28, Chemin Ste Catherine,
Outremont (près Montréal).

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

MEDULLA SANCTI THOMÆ AQUINATIS SEU MEDITATIONES EX OPERIBUS S. THOMÆ DEPROMPTÆ, auctore FR. D. MÉZARD, 2 vol. in-18, 5 fr. — P. Lethielleux, Éditeur, 10, rue Cassette, Paris (1).

Comme l'indique le titre, cet ouvrage est composé de ce que S. Thomas a renfermé dans toutes ses œuvres de plus pieux, de plus suave, de plus nourrissant pour l'âme et la vie spirituelle.

C'est toute une année liturgique commençant à l'avent et donnant pour chaque jour un sujet de méditation. Le texte est tout entier de S. Thomas lui-même. Le P. Mézard n'a fait que choisir ces textes dans les différents ouvrages du saint Docteur pour les distribuer sur toute l'année en mettant aux jours où l'Église célèbre les mystères de la vie de Jésus et de Marie des textes appropriés.

Voici l'ordre suivi : en Avent, toutes les méditations se rapportent au mystère de l'Incarnation. De Noël à la sainte Quarantaine, elles ont pour sujet la vie de Notre Seigneur. En Carême, c'est la Passion. A Pâques, vient la vie nouvelle avec la Résurrection : on médite sur la grâce, la vie spirituelle, sur les effets du Saint-Esprit à la Pentecôte et pendant l'Octave, puis sur les grâces de l'Eucharistie.

Cette première partie est presque entièrement consacrée au Rédempteur, à ses mystères, et aux espérances qu'il ouvre à l'humanité.

Dans une seconde partie, on envisage Dieu créateur et fin dernière, puis l'homme éloigné de Dieu par le péché et s'efforçant de remonter à Lui, d'abord dans la vie purgative, ensuite par les exercices de la vie illuminative, enfin par la vie d'oraison et d'amour dans la vie unitive.

A partir de la Toussaint et tout le mois de novembre, les méditations portent sur les fins dernières, et laissent enfin

l'âme à ce souper admirable dont l'Évangile a dit : *Homo quidam fecit cœnam magnam.*

Comme le disent avec raison les examinateurs, la *Medulla S. Thomæ* offre toute une synthèse dogmatique, ascétique et mystique, avec la fleur des enseignements de S. Thomas, et dans cette langue claire, simple et concise qui vous donne en quelques mots plus de substance et de pensées qu'on en trouverait ailleurs dans des pages nombreuses.

Les prêtres trouveront là : 1° un livre de lecture, des meilleurs qu'ils puissent lire ; 2° un livre de méditations, solide, substantiel, riche à la fois de doctrine et de piété ; 3° enfin, un répertoire pour la prédication, qui leur donnera pour les grandes solennités de l'Église un choix d'instructions théologiques très variées.

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN. — LE DÉCRET SUR LA COMMUNION QUOTIDIENNE, par J. MAHIEU, S. T. L., Directeur du grand séminaire de Bruges. In-32 de 96 pp. Prix : l'ex. fr. 0.20 ; 25 ex. fr. 4.50 ; 50 ex. fr. 8.50 ; 100 ex. 15 fr. ; 250 ex. 30 fr.

Le Décret du 20 décembre 1905 sur la communion quotidienne est destiné, dans la pensée de Sa Sainteté Pie X à réformer et à restaurer la vie chrétienne dans la masse des fidèles. Cette réforme ne pourra s'opérer que si tous les chrétiens se pénètrent de l'enseignement doctrinal, contenu dans le Décret, et se conforment à ses dispositions pratiques. A cette fin il sera utile, nécessaire même, de leur faire lire un commentaire simple et précis du Décret. Le commentaire que nous annonçons porte l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur Waffelaert, qui le *recommande instamment aux prêtres et aux fidèles.*

En vente aux sièges de la Société : BRUGES, quai aux Bois ; BRUXELLES, 52, rue de la Montagne ; ANVERS, 22, Kipdorp ; GAND, 16, rue aux Vaches ; MALINES, 83, rue du Bruel ; LOUVAIN, 94, rue de la Station, *et dans toutes les librairies catholiques.*

SAUVONS L'ENFANCE ET LA JEUNESSE FRANÇAISE. — *Appel aux Catholiques, aux Honnêtes Gens et aux vrais Français*, par MGR TURINAZ. MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5 RUE BAYARD, PARIS.

1 exemplaire, 0 fr. 10 franco ; 50 ex., 3 fr., port, 0 fr. 35 ; 100 ex., 5 fr., port, 0 fr. 70 ; 500 ex., 23 fr., un colis de 10 kilos ; 1,000 ex., 40 fr., deux colis de 10 kilos, port en sus.

Examinant sommairement, textes en mains, l'œuvre déplorable qui se poursuit dans la plupart de nos écoles publiques, au point de vue des croyances chrétiennes, de la morale du patriotisme, de l'ordre social, l'éminent évêque de Nancy dénonce hautement le péril.

Et il propose le remède : l'intervention des pères de famille constitués en Comités actifs.

On ne saurait trop répandre cette brochure d'une poignante actualité.

LE DERNIER VOLUME DES " CONFÉRENCES DE SAINT ROCH ".

Personne n'ignore le succès remporté pendant sept années consécutives par MM. les abbés Poulin et Loutil (" Le Parisien " et " Pierre l'Ermite ") dans des conférences dialoguées qui réunissaient autour de la chaire de Saint-Roch plus d'un millier d'hommes.

Ces conférences, réunies en volumes, ont obtenu un vrai succès de librairie. La dernière série (1904) seule manquait. Elle vient enfin de voir le jour sous le titre : *Nos Dogmes dans l'Evangile :* la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la Grâce et les Sacrements, le Royaume de Dieu. Cette série de sept volumes est le véritable arsenal de tout prédicateur, tant pour la clarté de la doctrine que pour l'exposition et la réfutation des objections.

En voici la liste :

DIEU, son existence, sa nature, sa providence, ses droits sur l'homme (1898). 256 pages.

L'AME, son existence, sa spiritualité, son immortalité, sa liberté, sa responsabilité (1899). 280 pages.

LA RELIGION. La Religion naturelle, la Révélation, le Surnaturel, le Miracle, la vraie Religion (1900). 320 pages.

LES RELIGIONS DIVERSES, le Paganisme, les Dieux de l'Inde, Bouddha, Mahomet, le Judaïsme. Transcendance du christianisme (1901). 312 pages.

LES ÉVANGILES ET LA CRITIQUE, Authenticité, Intégrité, les trois Synoptiques, le IVe Évangile, Véracité (1902). 280 pages.

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST. Le fait de l'affirmation, les miracles, les prophéties, la résurrection (1903). 330 pages.

NOS DOGMES DANS L'ÉVANGILE, la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la Grâce et les Sacrements, le Royaume de Dieu (1904). 350 pages.

Chaque volume in-12, couverture vert pâle glacée. Prix, 2 francs ; port, 0 fr. 25. Les sept, 14 francs ; port, par colis postal, 0 fr. 85 à domicile. Les ports sont doubles pour l'étranger. 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

ACTES DE S. S. PIE X. Encyclique, Motu proprio, Brefs, Allocutions, etc. Tome 11-in-12. La Bonne Presse. Editeur 5 rue Bayard, Paris.

Ce 2e volume continue la série si utile et si intéressante des actes pontificaux.

JÉSUS ET SES CONTEMPORAINS. Conférences prêchées à la chapelle de l'Institut Catholique de Paris, par M. l'abbé VIEILLARD-LACHARME. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. *franco* 3.50 fr. Librairie BLOUD & CIE, 4, rue Madame, Paris, VIe.

M. l'abbé Vieillard-Lacharme, qui s'est fait connaître avantageusement des lecteurs chrétiens, au cours de ces dernières années par deux ouvrages d'apologétique : *La Divinité de Jésus-Christ* et l'*Œuvre messianique de Jésus-Christ*, vient de publier le troisième volume de ses belles et graves

conférences sous le titre : *Jésus et ses Contemporains.* C'est la suite naturelle des ouvrages précédents et une précieuse contribution à l'étude psychologique des origines chrétiennes. M. l'abbé Vieillard-Lacharme a prêché dans la chapelle de l'Institut Catholique, aux Carmes, pendant le Carême de 1906, les sept discours qui forment la matière de ce solide travail. Les personnages de l'Evangile nous y sont montrés avec leurs vrais visages, si souvent et parfois si odieusement défigurés par une critique impie ou égarée. La dernière conférence surtout mérite d'attirer l'attention par l'élévation et l'originalité des vues qui renouvellent les idées traditionnelles, par le relief extraordinaire qu'y prennent successivement les divers témoins de la Résurrection, les Apôtres, les Disciples, les Saintes Femmes.

La logique la plus serrée, la plus chaude éloquence réunies dans cette œuvre remarquable en font un des livres les plus propres à nourrir ou à ranimer la foi chrétienne à notre époque troublée.

VERS L'ACTION, par S. G. MGR PÉCHENARD, évêque de Soissons, ancien recteur de l'Institut Catholique de Paris. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50, franco, 4 francs. Librairie BLOUD & CIE, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Ce volume résume dix années d'une expérience acquise dans la direction du premier établissement catholique d'enseignement supérieur de France. Pour le composer, l'auteur a fait un choix parmi les discours adressés au cours de son rectorat, si riche, on le sait, en résultats pratiques, à des jeunes gens qui se préparaient à entrer dans la vie publique. Ces discours forment un programme, celui que doivent avoir à cœur de réaliser les jeunes gens catholiques de l'heure actuelle. Etre de son temps et de son pays, en acceptant les institutions et en partageant les légitimes aspirations de ses contemporains, sortir de l'isolement et rompre avec l'individualisme, par l'organisation de groupes solides ; ainsi préparée, renier l'attitude passive et effacée des générations qui l'ont précédée et se diriger peu à peu *Vers l'Action*, telle est la mission qui s'impose aujourd'hui à la jeunesse française. L'éminent auteur n'a pas craint d'entrer dans le détail et de donner des conseils.

d'une application immédiate. Ainsi ce beau recueil, en même temps qu'il constitue un modèle d'exposition oratoire, s'offre à la méditation et à l'étude de jeunes gens soucieux de connaître les lois de l'action féconde et directement utile.

VIE DE PAUL DE THÈBES ET VIE D'HILARION, par *Saint Jérôme*. — Traduction, Introduction et Notes par P. de LABRIOLLE, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. in-12. (Collection *Science et Religion*, n° 436). Prix : 0 fr. 60. — Librairie BLOUD & CIE, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Traduire et annoter les vieilles chroniques et les textes hagiographiques de premier ordre, rééditer, dans leur français naïf ou grandiloquent, ces anciennes Vies que les bibliophiles se disputent, grouper autour d'un même saint populaire quelques discours ou quelques poésies de choix, tel est, en quelques mots, le but poursuivi par les directeurs de cette nouvelle série hagiographique.

Parfaitement adaptée aux nouveaux points de vue que la psychologie religieuse, dont la renaissance se fait sous nos yeux, découvre chaque jour dans l'histoire intime de la sainteté, cette collection satisfera en même temps aux respectables besoins des âmes pieuses. A un tel programme, nul hagiographe, mieux que saint Jérôme, ne pouvait prêter un solide appui. M. de Labriolle a choisi, dans son œuvre immense, deux opuscules véritablement délicieux, dont le charme pénétrant et le parfum d'antiquité ne sauraient manquer d'enchanter le lecteur.

L'EAU BÉNITE, par A. GASTOUÉ. 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*, n° 449). Prix : 0 fr. 60. Librairie BLOUD & CIE, 4, rue Madame, Parie (VIe).

Partout où il y a des chrétiens, et des chrétiens ayant complètement gardé les traditions anciennes, on trouve l'usage de l'eau sanctifiée par la bénédiction du prêtre.

C'est l'eau du baptême, c'est celle dont on se sert pour la consécration des églises, c'est l'eau bénite ordinaire dont l'emploi est le plus fréquent.

D'où viennent ces usages ? Quelle est l'origine de l'eau bénite ? Telles sont les questions que l'on trouvera élucidées ici avec une précision parfaite.

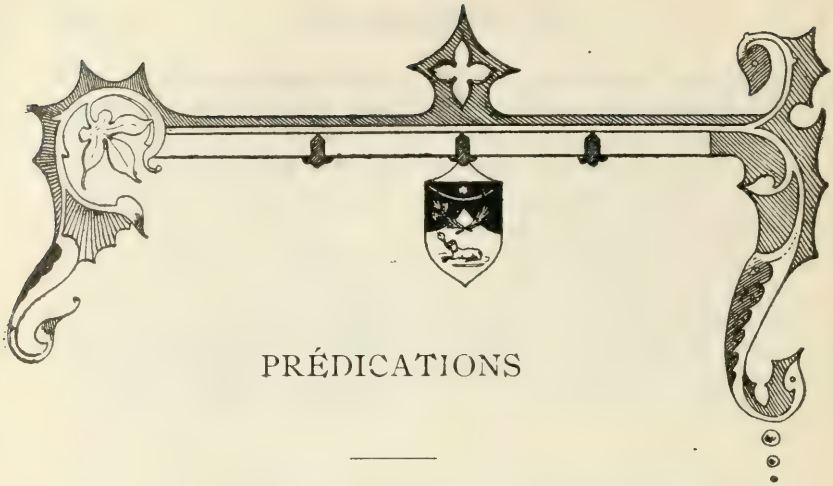
QU'EST-CE QUE LA FOI ? par F. MALLET. 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*, n° 450). — Prix : 0 fr. 60. Librairie BLOUD & CIE, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Cette étude a été rédigée à l'occasion du concours ouvert récemment par la *Revue du Clergé français* sur la question des rapports entre la science et la foi. Couronnée à la suite de ce concours, elle fut d'abord publiée par cette excellente Revue. De fort bons juges ont estimé qu'elle méritait d'être éditée à part dans un format commode, et mise ainsi à la portée du grand public. Telle est l'origine de cet opuscule, où l'on trouvera un exposé clair et complet, malgré son extrême condensation, d'un problème obscur et compliqué.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE. *Exposé et histoire*, par Dom P. RENAUDIN, O. S. B. 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*, n° 444). Prix : 0 fr. 60. Librairie BLOUD & CIE, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Après avoir défini la croyance de l'Eglise à l'Assomption corporelle de la Très Sainte Vierge, l'auteur trace un exposé complet de l'histoire de cette croyance à travers les âges. Il étudie les principaux stades du développement de la doctrine durant les cinq premiers siècles, dans la liturgie ancienne, chez les Pères et les Théologiens du moyen âge, à l'époque moderne, enfin depuis le Concile du Vatican.

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.



PRÉDICATIONS

N.-D. DE ST-HYACINTHE, le 25 août, pèlerinage de Montréal.....T. R. P. BACON.

ST PAUL L'ERMITE, le 28 sermon.....T. R. P. MARION.

ST ADRIEN D'IRLANDE, retraite du 7 au 15 { R. P. GAUVREAU. / R. P. ROY.

ST AIMÉ, retraite des écoles.....R. P. N...

N.-D. DE ST-HYACINTHE, le 8, La Nativité. T. R. P. BACON.

N.-D. DE ST-HYACINTHE, le 11 l'Œuvre du Vestiaire.....R. P. ARCHAMBAULT

N.-D. DE ST-HYACINTHE, le 11 l'Œuvre du Tabernacle.....R. P. GONTHIER.

N.-D. DE ST-HYACINTHE, Réunion du Tiers-Ordre.....T. R. P. COTÉ.

ST JEAN BAPTISTE D'OTTAWA, réunion du Tiers-Ordre.....T. R. P. LANGLAIS.

OTTAWA, SS. de la Miséricorde, les dimanches.....R. P. BENOIT.

MONTRÉAL, réunion du Tiers-Ordre.....T. R. P. BÉLIVEAU.

INDULGENCES DU MOIS DE SEPTEMBRE 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — INDULGENCES COMMUNES À TOUS LES MOIS : *Voir le No de Janvier.*

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE SEPTEMBRE

5. — TROISIÈME ANNIVERS. DOMINIC. DES DÉFUNTS (FAMIL. ET BIENF.)

CONFR. DU S. ROSAIRE : *Cf. Cm. Pr. Assist.* au service (C. 49).
CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS : *Cf. Cm. Pr. Assist.* au service (C. V.);
TIERS-ORDRE DE S. DOMIN. : *Cf. Cm. Pr. Assist.* au service (I. C.)

8. — NATIVITÉ DE MARIE

CONFR. DU S. ROSAIRE : 2 indulg. plén. et 4 partielles : 1° *Cf. Cm. Vis.* (dès les 1 vêpres) *Pr.* pendant l'oct. (C. 27) ; 2° *Assist. à la process.* ce jour ou pendant l'oct. (C. 20) ; 3° indulg. part. : *a*) 10 ans et 10 quarant. pour le *rosaire entier* (C. 14) ; *b*) 7 ans et 7 quarant. si l'on est fidèle au *rosaire* hebdomadaire (C. 17 ; *c*) 7 ans et 7 quarant. : *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30) ; *d*) 100 jours (C. 18).
TIERS-ORDRE DE S. DOMIN. : *Comme le* 11 (*a*).

11. — TRANSLATION DU CORPS DE S. DOMINIQUE

TIERS-ORDRE DE S. DOMIN. : indulg. plén. : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fraternité, *Pr.* (I. C) ; 2° indulg. part. de 7 ans et 7 quarant. : *Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fraternité, (II, A).

15. — S. NOM DE MARIE

CONFR. DU S. ROSAIRE, : *Cf. Cm. Vis.* (dès les 1 vêpres) *Pr.* (C. 28).

(a) C'est sans doute par oubli que ces indulgences du tiers-ordre ont été omises en ce jour, dans LE PETIT CALENDRIER DOMINICAIN POUR 1907.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDEE EN 1877.

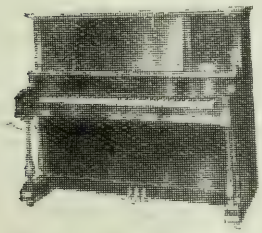
P. T. Légaré,

MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL, QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

PRIMES D'ASSURANCE-VIE

Collectées au Manitoba en 1906.

The Great-West Life	$194,846
Confederation Life	173,986
Canada	138,281
Mutual of Canada	118,767
Federal	80,323
Excelsior	78,367
Home	76,424
Imperial	73,929
Sun	71,808
Manufacturers	65,456
N. American	65,254
London	31,087
Sovereign	19,642
Northern	17,088
R. Victoria	16,326
Continental	14,881
Dominion	11,559

Aujourd'hui, la Great-West Life tient les devants quant au revenu des primes reçues dans la province du Manitoba. Ses fonds accumulés n'égalent pas le volume de certaines compagnies canadiennes plus vieilles, mais le taux de ses intérêts est plus élevé que celui de n'importe laquelle d'entre elles et dont les placements se chiffrent par millions. C'est le résultat de la confiance qui animait les fondateurs de la Great-West. Pendant quelque temps, rien autre chose que leur foi en l'avenir ne justifia les directeurs dans leur entreprise, mais il a suffi de bien peu d'années pour démontrer qu'ils avaient lu correctement dans le passé les signes des temps. Les fonds nécessaires une fois en mains, il fut facile à la Great-West Life de les prêter à un taux d'intérêt bien plus élevé que ne le pouvaient faire les compagnies de l'Est du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est principalement dans l'attente de ce résultat que la compagnie fut établie. Les prévisions des fondateurs de la Great-West Life ont été accomplies en tout point. Les succès de la compagnie prouvent que leurs calculs étaient excellents.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,
Montreal,
CANADA.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT — No. 9 Place des Vosges, PARIS.

SIÈGE SOCIAL — 63 Rue Notre-Dame Est MONTRÉAL.

Tél. Bell Est 1748

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant.**

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson, Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. **QUEBEC.**

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

NOUVEAUX CHARS POUR LE G. T. R.

Aux ateliers du Grand-Tronc, à la Pointe St-Charles, cinq nouveaux chars à passagers, des derniers modèles, viennent d'être terminés.

L'extérieur de ces nouveaux wagons est vert bouteille et or, et l'intérieur est fini en acajou vernis. Les sièges rembourrés de peluche verte sont très hauts, et absolument confortables.

Soixante personnes peuvent prendre passage à la fois sur chacun de ces chars, et le char a fumer, meublé magnifiquement de sièges en cuir, peut accommoder douze personnes. Le centre du char est couvert de superbes tapis, et les parquets des passages et de la chambre à fumer sont couverts de linoleum. L'éclairage est au gaz. Ces chars sont pourvus d'appareils pour le chauffage à la vapeur, et des ventilateurs efficaces. Ils ont de larges vestibules avec plateformes en acier. Leur longueur totale est de 75 pieds et 6 pouces leur poids de 106,000 livres.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Numéro d'Août 1907.

Les Professions Libérales dans la Province de Québec, J. B. BOUSQUET, B. L. ; L. L. B. — *La Colonisation Canadienne Française dans l'Ouest*, J. ERNEST CYR. — *Une Œuvre d'Artiste (Nouvelle)*, ROSE MONGE. — *Article illustré de trois gravures de* NAPOLEON SAVARD : LA LOUISE, page 151 ; LE PETIT BENOIT page 156 ; LE CHRIST MOUKANT DE BENOIT GUÉRIDOU, page 169. — *Autour du Saint Sépulcre*, JEAN DAILON. — *A Quoi Bon Répondre ?* HERMAS LALANDE, S. J. — *A travers les Faits et les Œuvres*, THOMAS CHAPAIS. — *Notes Bibliographiques*, ***

OTTAWA HOUSE, ILE CUSHING

L'endroit ravissant et populaire connu sous le nom de Ottawa House de l'Ile Cushing, dans le hâvre de Portland, Me., a été réparé et meublé à neuf l'an dernier. L'administration s'efforce de le rendre aussi attrayant que possible aux Canadiens nombreux qui tous les ans vont passer quelque temps au bords de la mer. Les bains à l'eau salé, le golf, la pêche, l'air pur et vivifiant, les magnifiques soirées sont quelques-uns des attraits qui rendent l'Ile Cushing l'endroit le plus delicieux q'on puisse rêver pendant les longues journées d'été. On peut s'y rendre en char palais de Chicago, Toronto et Montréal. De plus amples information ainsi que des brochures illustrées seront fournies sur demande à J. QUINLAN, Station Bonaventure, Montréal.

La Revue "Le Rosaire"

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — "LE ROSAIRE" avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS"

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis — $1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la meme enveloppe — qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis — 60 cts payable d'avance.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser au

Père C. F. THIBAULT, O. P.

Aministrateur.

Vol. XIII. — No 10. OCTOBRE 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES (*hors texte*) ; NOTRE DAME DU ROSAIRE. ST FRANÇOIS D'ASSISE.

TEXTE : LES MOIS. OCTOBRE, (*poésie*), H. Marienlob. — LETTRE DU Rme PÈRE GÉNÉRAL. — REGINA SACRATISSIMI ROSARII (*poésie*), fr. P. G. — LE ROSAIRE. — PRIÈRE À N.-D. DU ROSAIRE. — HYMNE LITURGIQUE (*poésie*), L'abbé L. L. Dupré. — L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS, (*suite*), fr. A. Vuillermet. — LES CATACOMBES (*suite*), Abbé Alexandre Archambault — CHRONIQUE. — NÉCROLOGIE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a.m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a.m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv.	**MONTREAL** (Bonavent.)	9.00 a.m.
Ar.	Cornwall	10.20 "
"	Prescott	11.14 "
"	Brockville	11.30 "
"	Thousand Islands jct.	12.08 p.m.
"	Kingston	12 46 "
"	Napanee	1.08 "
"	Belleville	1.37 "
"	Coborg	2.35 "
"	Port Hope	2.45 "
"	**TORONTO**	4 30 "
"	**HAMILTON**	5.30 "
Ar.	St. Catherine	6.34 p.m.
"	Niagara Falls, N. Y.	6.55 "
"	**BUFFALO**	8.25 "
Ar.	Woodstock	7.00 p.m.
"	London	7.43 "
"	Windsor (East Time)	10 20 "
"	**DETROIT,** (Cent. time	9.45 "
"	Durand	11 50 "
"	Lansing	12.56 a.m.
"	**CHICAGO**	7.42 "

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V.-Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

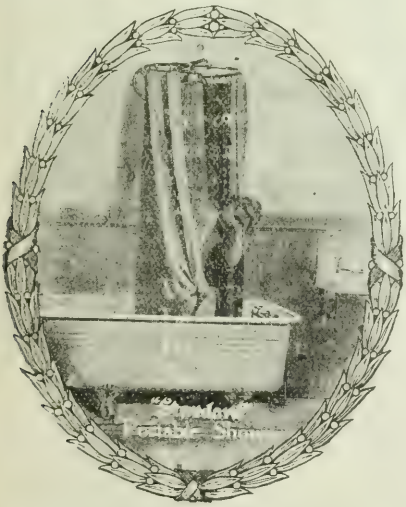
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



ENTREPRENEURS PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvr. ge fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

—— SEUL AGENT ——

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

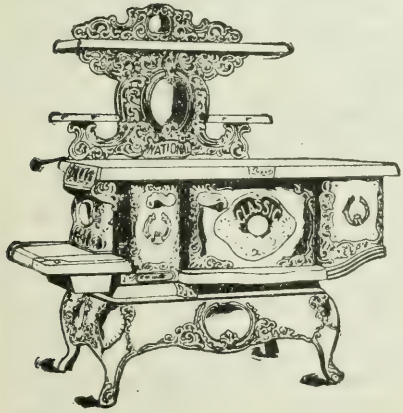
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 24. | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSE J. C. BRODEUR

Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises

et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et

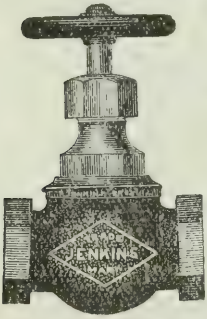
Maladies, Marine, Bris de Vitres,

Identification, Garantie.

173½ Girouard,

ST-HYACINTHE

TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK

Agence et Entrepôt : 21 HOUGHTON ST Worcester, Mass.

Manufacture Rouse's Point N.-Y.

Importateurs direct de

THÉ

du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine

CAFÉ

Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee et Spice Mills Co. Rotisseurs et Jobbers, Montréal.

Téléphone Bell Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et Importateurs de Vins et Liqueurs, OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre.

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur.

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix etc, etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St-Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale St-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, SHERBROOKE, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS D'OCTOBRE

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
S. Rémi, E. C., t. d. (1)	Mardi	1	S. Rémi, E. C., d.
SS. Anges Gardiens, t. d.	Merc.	2	SS. Anges Gardiens, d. m.
B. Jean Massias, C., d.	Jeudi	3	Du S. Sacrement, sem.
S. Fr. d'Ass. C.,t.d. av. Oct.Sol.	Vend.	4	S. François d'Assise, C., d. m.
B. Raymond de Capoue, C., d.	Sam.	5	De l'Imm. Conception, s.
20 *P.* S. Rosaire, t. d., Oct. Sol.	DIM.	6	20 *P.* SS. Rosaire, d. 2. cl.
B. Mathieu Carr, C., d.	Lundi	7	S. Marc, P. C., s.
Ste Brigitte, Vve, s.	Mardi	8	Ste Brigitte, Ve, d.
SS. Denis et Comp., Mm., t. d.	Merc.	9	SS. Denis et Comp., MM., sem.
S. Ls Bertrand, C., t.d. av. Oct. s.	Jeudi	10	S. François de Borgia, C., sem.
Oct. de S. Franç., Sol.	Vend.	11	De la férie
B. Jacques d'Ulm., C., d.	Sam.	12	De l'Imm. Conception, s.
21 *P.* Oct. du T. S. Ros., sol.	DIM.	13	21 *P.* Mat. B. V. M., d. m.
Bse Madeleine de Pan., V., d.	Lundi	14	S. Calixte, P. M., d.
Ste Thérèse, V., t. d.	Mardi	15	Ste Thérèse, Vge. d.
SS.Eust.et Comp.Mm.,d.(*du* 1)(2)	Merc.	16	De la férie.
B.Alph.Navarette et comp.,M.,d.	Jeudi	17	Ste Hedwige, Vve, sem.
S. Luc, Evang., t. d. [1 *juin*)(3)	Vend.	18	S. Luc, Ev., d. 2 cl.
S. Pierre d'Alcantara, C., s.	Sam.	19	S. Pierre d'Alcantara, C., d.
22 *P.* Du. dim.	DIM.	20	22 *P.* Pureté B. V. M., d. m.
SS. Ursule et Comp. Vv,Mm.,t.d.	Lundi	21	SS. Ursule et C.. VV. MM., d.
B. Pierre de Tifern., C., d.	Mardi	22	De la férie.
B. Barthélemy de Brag., E. C., d.	Merc.	23	T. S. Rédempteur, d. m.
S. Raphaël, arch., t. d.	Jeudi	24	S. Raphaël, Arch., d. m.
Bb.Sadoc et Comp., M., (2 *juin*)(4)	Vend.	25	SS. Côme et Damien, MM., s.
B. Damien, C., d.	Sam.	26	*Vig.* Ap. s.
23 *P.* Patr. M.,t.d.(2e dim.nov.(5)	DIM.	27	23 *P.* Patronage B. V. M., d. m.
SS. Simon et Jude, Ap., t. d.	Lundi	28	SS. Simon et Jude, Ap., d. 2 cl.
Bse Bienvenue, V. d.	Mardi	29	De la férie.
Stes Reliques de l'Ordre, t. d.	Merc.	30	De la férie.
Jeûne. Tran. S. Pier. M.,t.d.(4 *j.*(6)	Jeudi	31	*Jeûne. Vig.* Toussaint.

(1) Au Canada : le 1 SS. Eustache et Comp., M., d.
(2) " 16 Bb. Alph. Navar. Comp. MM. d. (1 juin).
(3) " 17 Bb. Sadoc et Comp., Mm., d. (2 juin).
(4) " 25 Translat. S. Pierre M., t. d. (4 juin).
(5) " 27 Off. du dim. avec mém. du Patron. de M.
(6) " 31 S. Frs. Carac., d. (5 juin).

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

NOTRE DAME DU ROSAIRE

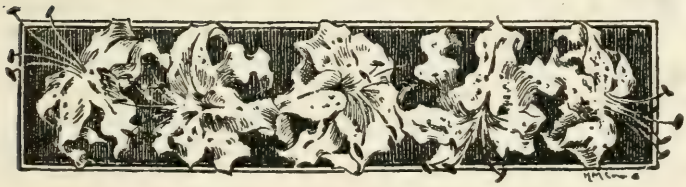
Octobre

C'est le mois où l'on se recueille
Entre la récolte et la mort :
Et déjà la bise qui mord
En chantant pourchasse la feuille.

Dans l'intime paix d'un seul jour,
Nous fêtons le triple rosaire,
Rappelant chaque anniversaire
Qu'évoquait l'Eglise à son tour.

Et songeant aux nombreuses grâces
Qui lui pleigent un plus grand bien,
Le cœur espère et se souvient.....
— Dieu ! Réconfortez les mains lasses ! —

H. Marienlob.



A NOS BIEN-AIMÉS EN JÉSUS-CHRIST

LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE EX-MAÎTRE GÉNÉRAL,

LES TRÈS RÉVÉRENDS PÈRES PRIEURS PROVINCIAUX,

MAÎTRES EN THÉOLOGIE, EX-PROVINCIAUX,

PRIEURS CONVENTUELS,

ET TOUS LES PÈRES, FRÈRES ET SŒURS

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,

NOUS

FR. HYACINTHE MARIE CORMIER,

PROFESSEUR DE SACRÉE THÉOLOGIE

HUMBLE MAÎTRE GÉNÉRAL ET SERVITEUR

DU MÊME ORDRE,

AFFECTUEUSES SALUTATIONS

AVEC LE SOUHAIT DU DON DE PIÉTÉ,

SOUS SES FORMES MULTIPLES.

EN vous adressant les Actes du Chapitre Général que nous venons de célébrer à Viterbe, Nous ne pouvons nous empêcher d'offrir de tout cœur un riche tribut de louanges et d'actions de grâces à la Bienheureuse Vierge Marie. Solennellement couronnée, pendant le Chapitre Général, par l'Ordre tout entier, dans son Image miraculeuse de la Quercia, elle a daigné, en échange, répandre sur nous les plus abondantes bénédic-

tions, comme gage de sa maternelle bienveillance. Aussi, à la dernière session, avons-nous pu dire en toute vérité aux Pères Capitulaires : " Nous vous sommes particulièrement reconnaissants, et pour le bienveillant concours que vous nous avez apporté, et pour le plaisir que nous avons éprouvé à jouir de votre intimité pendant la durée du Chapitre.

" Tout en vous montrant législateurs sages, indépendants, exempts de tout esprit de parti, vous avez été en même temps entre vous de vrais frères, unis dans une sincère cordialité, et vous avez été pour Nous des fils pleins de docilité et de confiance. Par là, notre Chapitre n'était pas seulement une assemblée législative, mais encore une famille en fête, sous la maternelle protection de Marie ".

A ces félicitations, nous ajoutâmes des vœux ardents, pour que les Pères Capitulaires ne se contentent pas de garder dans leur propre cœur ces sentiments de charité et de piété manifestés pendant le Chapitre, mais, de retour dans leurs Provinces, les répandent partout, pour l'encouragement et le profit de tous les Frères, et pour le progrès de l'Ordre tout entier.

Et, de fait, s'il est écrit de la piété " *qu'elle est utile à tout* ", force nous est de reconnaître qu'aujourd'hui, à bien des titres, elle est plus convenable et plus nécessaire que jamais.

L'impiété, en effet, soit ouvertement, soit d'une manière occulte, répand ses blasphêmes, multiplie ses attaques contre le Saint Nom de Dieu, la Bienheureuse Vierge et les Saints, les dogmes de la foi, la sainte Eglise, le Siège Apostolique, les traditions ecclésiastiques, pour passer sous silence bien d'autres attentats. De là, pour nous, un devoir plus rigoureux et plus pressant de cultiver si bien les sentiments et les œuvres de la véritable piété, qu'ils puissent servir de réparation à tant d'outrages.

Que la piété fleurisse donc et surabonde dans nos cœurs, alimentée par les plus profondes racines de la foi. Qu'elle dirige nos intentions et qu'elle pénètre tous nos actes, devenue désormais pour nous lumière, force et consolation.

Que la piété accompagne partout les jeunes Frères, pour leur rendre aimable le joug austère de l'état religieux.

Que la piété abonde dans les anciens, devenus presque incapables de supporter les labeurs de la vie active, et

d'autant plus libres pour vaquer aux exercices de la vie spirituelle. Ils voient, du reste, s'approcher l'heure de la mort ; quel salutaire avertissement pour eux, de se concilier au plus tôt, par un redoublement de piété, la miséricorde du Souverain Juge !

Que la piété soit familière aussi à tous ceux qui s'appliquent, comme maîtres ou comme élèves, à cultiver les sciences sacrées, devenant pour eux une rosée rafraîchissante salutairement répandue sur leurs cœurs desséchés par les efforts de l'étude, leur offrant un agréable jardin toujours ouvert à leurs esprits fatigués, pour y respirer et s'y délasser.

Que la piété enfin règne en nous tous, pour nous rendre fidèles et empressés à l'accomplissement des exercices de la vie spirituelle commandés par nos saintes Constitutions.

Que dis-je ? cela ne nous suffira même pas ; tant nous serons enclins à embrasser spontanément, dans les limites toutefois de la discrétion, des œuvres de piété personnelles, intimes et de surcroît. Ainsi pourrons-nous dire, nous appropriant en quelque manière les paroles de Zachée : " Seigneur, puisque les impies et les indifférents ont en beaucoup de choses lésé vos droits et ravi votre gloire, nous voici pour vous rendre le quadruple ".

Que si de nouveau nous jetons les regards sur le monde, pour y découvrir les autres maux dont il souffre, nous y verrons beaucoup de gens, qui, sans s'être laissé jusque là complètement subjuguer par l'impiété, se trouvent cependant dominés par l'envie et engagés dans les discordes, ou honteusement absorbés par l'égoïsme et par ce qu'on appelle de nos jours l'*individualisme*. Tenons-nous à honneur d'opposer à ces vices qui envahissent tout, des dispositions diamétralement contraires ? nous donnerons tous nos soins à développer, entre nous Religieux, la piété sous une autre forme, à savoir dans les rapports quotidiens de notre vie de communauté.

Animés de cet esprit, nous prodiguerons les témoignages de notre piété à nos Supérieurs, étant pour eux pleins de compassion, à cause de leurs épines, de leurs difficultés, de leurs perplexités, de leurs ennuis, des craintes qui les tourmentent sans cesse à la pensée du compte à rendre au Seigneur. Nous serons attentifs à recouvrir en eux du

voile de l'indulgence et du silence, les fragilités inhérentes à notre pauvre nature humaine, et nous ne cesserons de les assister de nos prières, dans la multitude de leurs besoins.

Que la piété fraternelle forme aussi comme une douce chaîne, qui rattachera entre eux tous ceux qu'unit une même profession religieuse. Alors, familiarisés avec le renoncement d'eux-mêmes, ils s'aimeront réciproquement, non seulement en paroles, mais en actes. Ils se supporteront volontiers les uns les autres, s'édifieront à l'envi, et ne cesseront de s'exciter vivement, de s'entr'aider joyeusement pour accomplir ensemble de continuelles ascensions du cœur vers les sommets de cette perfection religieuse à laquelle tous nous sommes tenus.

Cette piété cependant ne se renfermera pas dans les étroites limites du monastère ; nous la répandrons de mille manières sur tous ceux qui, appelés à vivre dans le siècle, n'en sont pas moins nos frères. Ainsi serons-nous les dignes imitateurs de saint Dominique. Ce bienheureux Père, en effet après avoir passé les nuits à verser d'abondantes larmes sur toutes les misères du monde, se dépensait tout le jour à confirmer les justes dans la vertu, et exerçait si heureusement envers les pécheurs son indulgence, son zèle, ses manières bienveillantes, qu'il réussissait merveilleusement ainsi à les soustraire à l'erreur et au vice, pour les ramener doucement au Christ, aidé par le patronage de la miséricordieuse Vierge Marie.

Dans ces courtes paroles, Pères et Frères bien-aimés, Nous vous donnons une belle et attrayante leçon, mais Nous vous traçons aussi un grand et laborieux travail, quoique, en définitive, il soit totalement accessible à chacun de vous. Efforcez-vous donc, par le moyen de vos œuvres de piété, — qu'elles soient obligatoires, ou le fruit spontané de votre dévotion particulière, — efforcez-vous de mettre pleinement à exécution la résolution de vous sanctifier que vous avez si honorablement formée. Alors, on pourra, en vous montrant, dire à votre éloge et à l'honneur de notre Ordre ces paroles de l'Ecclésiastique : " *Voici les hommes de miséricorde, dont les œuvres de piété ne firent jamais défaut. Leurs biens se perpétuent dans leur race, et les enfants de leurs enfants seront une sainte postérité.... Les peuples raconteront leur sagesse, et l'Eglise publiera leur louange* ". (Eccli. xliv, 10 et s.).

Adieu. Ne vous lassez jamais de prier Dieu et la Vierge Marie pour Nous, pour les Pères qui nous assistent de leur dévouement et pour l'Ordre tout entier.

Donné à Rome, dans notre Maison Généralice, le jour de la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, 29 Juin 1901.

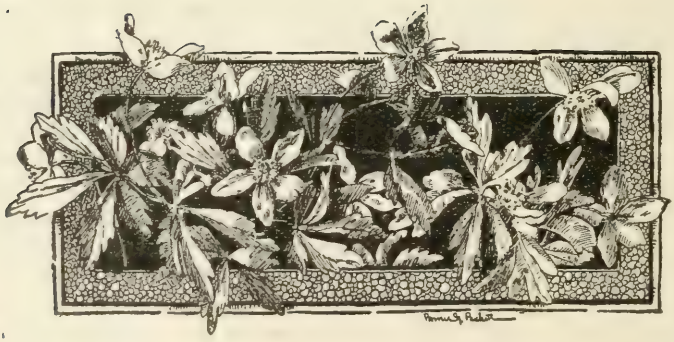
FR. HYACINTHE MARIE CORMIER,

Maître Général.

FR. JÉRÔME CODERCH,

Maître en théologie.

Provincial de Grèce et Socius.



Regina Sacratissimi Rosarii

VIERGE, en ce mois du Rosaire,
Comme les flots bleus de l'encens,
S'élèvent sans fin de la terre
Les prières de tes enfants.

C'est la symphonie ravissante,
C'est le poème de l'amour,
Dont l'harmonie tendre et puissante
T'incline vers nous chaque jour.

J'écoute.... L'incessant murmure
Des lèvres de l'humanité,
Se mêle aux voix de la nature
Et chante un hymne à ta bonté.

Vers toi le souffle de l'orage,
Vers toi le bruit des grandes eaux,
Vers toi les splendeurs du feuillage
Et le dernier chant des oiseaux.

Vers toi de l'airain qu'on balance
Le carillon chantant aux cœurs
De douces notes d'espérance
En tes maternelles faveurs.

Vers toi le parfum des cantiques
Retentissant sous les arceaux
Des somptueuses basiliques,
Des humbles temples des hameaux.

Vers toi les *Ave* qu'on égrène
Aux foyers chrétiens chaque soir ;
Tableau charmant qui rassérène
En nous voilant l'horizon noir.

Vers toi la plaintive prière
Du délaissé, de l'orphelin,
Du besogneux, du pauvre père
Pour ses enfants manquant de pain.

Vers toi la suprême parole
Eclose aux lèvres du mourant ;
Vers toi son âme qui s'envole,
Vierge bénie, en t'implorant.

Vers toi les hymnes d'allégresse,
Vers toi les pleurs et les soupirs,
Les airs de joie ou de tristesse,
Les doux espoirs, les saints désirs ;

L'éternelle reconnaissance
Des égarés que tu sauvas,
Leur découvrant dans ta clémence,
L'abîme entr'ouvert sous leurs pas.

Vers toi le chant du solitaire,
Le gai refrain du voyageur,
La noble ardeur du missionnaire,
Les doctes veilles du penseur.

Dans ce concert à ta louange,
Tu distingues toutes les voix
Te saluant comme l'archange
Dans ta demeure d'autrefois :

Voix des phalanges enfantines
Balbutiant ton nom si pur,
Prière aux notes argentines
Perçant les voûtes de l'azur ;

Voix de l'adolescent fidèle
A te redire chaque jour
Son vœu de croître sous ton aile
Et de mourir en ton amour ;

Douces effusions des mystiques,
Soupirs des vierges au saint lieu,
Elans des âmes séraphiques
Brûlant de charité pour Dieu ;

Appels touchants des pêcheurs d'âmes,
Religieux, apôtres, docteurs,
A tes pieds, ravivant leurs flammes
Et te consacrant leurs labeurs.

Puis, rassurés sous ta bannière,
Le noble essaim de tes enfants,
Dans la lutte et dans la prière,
Chantant des hymnes triomphants.

***

Lorsque ton front vers nous se penche,
Bénis surtout l'humble vieillard,
Vêtu de sa soutane blanche,
Levant vers toi son doux regard.

Le monde pèse à son épaule
En ce temps sombre et menaçant ;
Etends de l'un à l'autre pôle
La force de ton bras puissant.

Refoule au fond de sa géhenne,
En brisant son sceptre infernal,
Le dragon frémissant de haine
Qu'écrasa ton pied virginal.

Fr. P. G.

LE ROSAIRE

LE phophète Isaïe nous invite à faire connaître à tous les peuples les inventions de DIEU. Mais si le langage humain est impuissant, parfois, à rendre compte des découvertes de la science, combien plus lorsqu'il s'agira de traiter des desseins du ciel ! L'âme alors demeure comme accablée d'admiration et les lèvres ne peuvent plus que balbutier. Ce silence de l'être intelligent devient d'autant plus profond que les merveilles contemplées sont plus ineffables : l'Incarnation, par exemple, l'Eucharistie, la maternité divine.

Or, MARIE a, elle aussi, des inventions ineffables, pleines d'amour, sublimes, merveilleuses, qui atteignent tous les peuples et tous les lieux ; et de ces inventions, la plus belle, la plus grandiose, n'est-elle pas le Rosaire ? Dès que l'Ordre de Saint-Dominique commença à le propager, l'Eglise et la société le saluèrent avec enthousiasme comme une aurore annonçant les plus beaux jours.

***

C'est que l'institution du Rosaire n'est pas due au génie humain ; elle porte l'empreinte d'une sagesse souveraine et a, en un certain sens, quelque analogie avec les sacrements.

La matière, dans les sacrements, est, nous le savons, imprégnée de vie divine, et c'est pourquoi les sacrements répondent parfaitement aux exigences de notre nature, à la fois spirituelle et soumise à l'influence des sens. Oter à l'homme l'élément extérieur pour l'appliquer à des actes purement intellectuels, c'est le priver de l'aliment indispensable à la conservation de sa vie. Et comme le corps et l'âme dont l'homme est composé, réclament chacun leur

nourriture, les deux éléments des sacrements — le signe sensible et la grâce divine — concourent admirablement à cette double fin. Par quelques brèves paroles, la puissance de DIEU opère dans le signe, elle l'emplit de grâce, et quand cette grâce atteint l'âme, celle-ci entre en communication avec DIEU.

Pour le même motif, la prière doit s'emparer de tout l'être humain, pour ainsi dire, et c'est ce que fait le Rosaire, puisqu'il joint la prière des lèvres et la méditation du cœur à l'effusion de la grâce qui vivifie tout.

Il a ainsi comme sa forme et sa matière : il montre à notre imagination et à nos sens l'humanité très sainte de JÉSUS ; et, par la contemplation de ses vertus, il nous mène jusqu'à sa divinité, il nous fait sentir notre parenté avec le monde divin. Dans les sacrements, le signe extérieur et l'efficacité des paroles forment un seul tout ; dans le Rosaire, on ne peut séparer la prière vocale de la méditation des mystères. Priver la matière de la forme, c'est détruire le sacrement ; séparer la prière vocale de la méditation du mystère proposé, c'est anéantir l'essence du Rosaire. Les sacrements sont une sorte de continuation de l'Incarnation, une prolongation du mystère qui nous représente le Sauveur passant en faisant le bien, et laissant rayonner autour de Lui sa vertu divine. Dans le Rosaire également, c'est JÉSUS qui, à chaque mystère, passe devant nous, qui devons lui dire : " *Jésus, fils de David, ayez pitié de nous* ".

Les sacrements sont les signes extérieurs qui distinguent les chrétiens des infidèles ; le Rosaire est aussi le signe des catholiques. Ceux-là sont les liens puissants, mais suaves, qui réunissent dans une même foi, une même espérance et un seul amour les fils de la Rédemption ; celui-ci produit les mêmes effets entre les fidèles de MARIE. C'est l'étendard qui flotte sur tous les points du globe, au dessus de toutes les nations.

***

L'homme a besoin pour atteindre aux choses spirituelles de quelque chose de sensible ; les Sacrements et le Rosaire sont des moyens très propres à élever son âme jusqu'à ces sommets d'où l'on ne découvre plus que des horizons célestes, DIEU, l'éternité.

L'homme est créé pour les choses d'en haut ; les Sacrements et le Rosaire les lui font connaître et savourer par la méditation.

A l'homme altéré d'infini, les Sacrements et le Rosaire donnent DIEU.

***

Par son corps et ses faiblesses, l'homme appartient au temps : il appartient à l'éternité par son âme et ses sublimes destinées. Les mystères du Rosaire sont le centre vers lequel convergent les siècles : *plenitudo temporis*, suivant saint Paul. Le Rosaire commence au ciel, par la pensée de l'Incarnation ; il aboutit au ciel avec l'Ascension de JÉSUS et les gloires de MARIE. L'adorable Trinité, le sein de la Vierge, le ciel, voilà dans quels mystères nous introduit le Rosaire. Il est donc encore l'abrégé de tous les dogmes du christianisme.

Les trois personnes divines agissent de concert dans l'incarnation du Verbe. Puis, comme la messe et l'Eucharistie, le Rosaire est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection de JÉSUS-CHRIST. Les mystères glorieux traitent clairement des fins dernières de l'homme. Le Rosaire est donc théologique, mais c'est une théologie qui prie, qui adore, qui chante : " *Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit !* "

***

La morale n'est point exclue de cette belle dévotion. Qui n'aura du péché et de sa malice presque infinie une idée plus vraie, en voyant la justice divine s'armer de toutes ses foudres contre JÉSUS innocent, mais couvert de nos crimes, le condamner au supplice atroce de la croix et livrer sa très sainte âme à une telle désolation qu'elle lui arrache ce cri : Mon DIEU ! mon DIEU ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?.... C'est une école des vertus les plus accomplies, des sublimités de la vie mystique. Le Rosaire est la morale qui pleure, qui implore, qui expie, qui enseigne l'héroïsme

et dit au Christ : *Redemisti nos in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes.*

***

L'histoire, elle aussi, se trouve condensée dans le Rosaire. Celui qui est la raison et la fin de tout événement nous y apparaît dans sa divine majesté, entre les deux Testaments, ces sources principales de l'histoire, et dit à toutes les nations : *Je suis l'alpha et l'oméga.*

Là se trouve aussi le remède aux maux dont souffre le monde.

Pourquoi les nations frémissent-elles ? D'où viennent les secousses formidables qui troublent leur paix ? " Il y a trois causes du mal : le dégoût de la vie cachée et laborieuse, et le remède se trouve dans la considération des mystères joyeux ; l'horreur de la souffrance, et le remède est dans les mystères douloureux ; l'oubli des biens éternels, objets de notre espérance, et le remède est contenu dans les mystères glorieux ". (*Léon XIII*).

Aucun sujet, aucun temps, aucun individu n'est exclu de l'influence bienfaisante du Rosaire. Par son côté matériel et extérieur, il est en rapport avec tous les esprits ; il est le psautier de l'ignorant, et une somme théologique pour le savant qui contemple ses profondeurs mystérieuses. C'est la synthèse puissante du Christianisme. Cette grande dévotion comprend tout, comme les rives de l'éternité enserrent le fleuve des temps.

PRIÈRE À N.-D. DU ROSAIRE

O Mère de Dieu, Vierge puissante, Reine du Très Saint Rosaire, nous, vos fils indignes, nous nous prosternons devant votre auguste trône, avec un cœur humilié, mais animé d'une confiance filiale en votre piété maternelle. Vous savez de quels ennemis est assaillie l'Eglise, quelles embûches sont tendues à la foi, dans quelle mer d'angoisse est balloté le Vicaire du Christ, de quels dangers sont entourés les pauvres fils d'Eve. De grâce ! venez, venez promptement, et manifestez votre puissance, la puissance de votre Rosaire. Ne regardez pas notre indignité, mais le sang de votre divin Fils dont nos âmes sont arrosées. Ecoutez la voix de vos enfants qui vous invoquent par le Rosaire, voyez les couronnes qui pendent à leurs mains, comptez ceux qui sont inscrits au Rosaire perpétuel et qui par milliers et milliers au cours de l'année, jour et nuit, sans interruption pas même d'une heure vous invoquent, vous louent, vous bénissent avec les lèvres, et méditent d'esprit et de cœur les ineffables mystères de vos joies, de vos douleurs et de vos gloires, conjointement avec celles de votre Fils. Et à cette vue, au bruit de tant de voix, au cri de tant de prières, que vos entrailles maternelles s'émeuvent. Oui, Mère, tournez vos regards de miséricorde sur l'Eglise, sur le Souverain Pontite, sur nous ; étendez votre bras puissant, par l'arme du Saint Rosaire terrassez le monde et l'enfer, et faites triompher la vérité et la justice. Et nous, Mère très douce, sachant combien cette dévotion vous est agréable, nous promettons d'employer toujours notre cœur et nos lèvres à vous présenter ce dévot tribut, afin que, par vous, après avoir récité ici-bas votre Rosaire, nous puissions en recueillir et en goûter les fruits au ciel. Ainsi soit-il.

ANTIENNES À LA STE VIERGE

DE LA PURIFICATION À PAQUES

....Ave, Regina Cœlorum....

ALUT, Souveraine des cieux,
Reine des esprits bienheureux.
Salut à toi, tige féconde,
Salut à toi, porte du ciel
Par laquelle a lui sur le monde
L'éclat du soleil éternel.
Jubile, ô Vierge glorieuse,
Devant ta beauté tout pâlit.
Salut à toi, si gracieuse,
Pour nous daigne prier le Christ.

L'abbé L. L. Dupré.

L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS

(*Suite*)

LE CHOIX DES AMIS

Etant donnée l'action souvent prépondérante d'un ami sur toute notre vie, il est d'une souveraine importance de n'admettre dans notre intimité que ceux qui peuvent exercer sur nous une bienfaisante influence. C'est pourquoi, après avoir vu combien l'amitié était un facteur important dans l'œuvre de la formation morale de la jeunesse, *il est nécessaire de parler du choix des amis.*

Tout d'abord, il faut éviter de nous lier avec ceux dont l'amitié, au point de vue moral, *nous serait inutile* ou *nuisible.*

Méfiez-vous de ceux qui font de l'amitié un trafic, et dont le cœur est toujours à vendre, ou plutôt, toujours à louer. Tant que vous leur serez utiles et que vous pourrez servir à leurs plaisirs ou à leurs projets ambitieux, tout ira bien ; mais, le jour où votre amitié ne leur sera plus d'aucun avantage, ils vous abandonneront très facilement pour aller tenter fortune ailleurs. Ces gens-là ne sont pas faits pour aimer ; ils n'ont pas de cœur, mais, suivant le mot de Lamartine, une *mâchoire.* Le cœur ne se vend pas, il se donne.

Méfiez-vous aussi de ceux qui donnent trop facilement leur amitié à tout venant. Doués, ou mieux, affligés d'une nature trop sensible, ils ont un instinctif besoin d'être

aimés. Ils recherchent des amis partout, et les trouvent d'autant d'autant plus facilement qu'ils sont très exubérants, et souvent très attachants. Les serments d'amitié ne les gênent pas. Ils en sont prodigues même quand on ne les demande pas. Hélas ! ce beau feu ne dure pas plus que leur impression. Tout chez eux est à fleur de peau. Hier, ils étaient sincères en vous disant qu'entre vous et eux c'était à la vie et à la mort ; aujourd'hui, ils ne le sont pas moins en vous oubliant. Nous avons tous rencontré de ces hommes " *omnibus* ". Dans leur cœur comme dans les voitures publiques, il y a toujours de la place ; on monte et on descend à volonté, sans autre façon. La réponse à faire à de telles avances est celle que Molière met sur les lèvres d'Alceste repoussant Philinte :

" Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et nous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin, il court en faire autant ? "

Est-ce à dire qu'il faille se défier de ceux qui ont beaucoup d'amis ? Non. Certains prétendent, il est vrai, qu'il ne faut avoir qu'un seul ami, et qu'" une amitié qui se déverse sur trop de monde soumet l'âme à des sentiments très variés, fait d'un homme un Protée et le rend fourbe, inconstant, mal réglé ". Je ne suis pas de cet avis. Loin de penser, avec Cicéron, que " l'amitié resserre toute l'affection entre deux âmes ", j'aime mieux croire, avec Joubert, que " la multitude des affections élargit le cœur ". L'amour est jaloux, et, quand il s'empare d'un être, il l'emprisonne et lui défend d'autres aspirations ; mais l'amitié, qui est indépendante de la matière, qui réside dans l'âme et qui naît, se développe et s'épanouit dans la liberté, non seulement a le pouvoir de se multiplier sans s'épuiser, mais en se multipliant, elle augmente son bonheur et s'assure, pour lutter contre les difficultés de la vie, de précieux auxiliaires. Le bien qu'un ami ne pourra pas me faire, un autre le pourra. Et puis, n'avons-nous pas conscience qu'il y a dans notre cœur assez de ressources pour s'étendre à plusieurs affections ? De même que nous, pauvres être finis, nous ne devons pas avoir la folle prétention de remplir un cœur dont

la puissance d'aimer est quasi infinie, nos amis ne doivent pas exiger non plus que nous fermions notre cœur à d'autres affections.

" Il n'est pas vrai qu'un sentiment pour être fort soit nécessairement exclusif, dit Mme Swetchine ; loin de là, une affection très vive, si elle est heureuse, mettant en jeu nos facultés aimantes, ajoute à leur activité hors même du cercle de l'intérêt premier. Ah ! qu'elle est riche la surabondance d'un cœur touché ! " Je trouve la même affirmation sous la plume poétique d'Eugénie de Guérin : " Ne croyez pas que Louise m'empêche de vous aimer : oh ! que non ! Je compare mon cœur à un rayon d'abeilles, rempli de toutes petites logettes pleines de miel. Le miel, c'est vous, c'est Louise, douces amies que Dieu m'a fait trouver dans mon chemin de la vie ".

D'autres amitiés sont mauvaises. On peut s'unir pour le mal comme pour le bien. Ce ne sont plus alors de véritables amitiés, mais des liaisons inspirées par la passion. Ce que l'on veut, ce n'est plus s'aider pour pratiquer la vertu, mais pour rechercher de basses satisfactions. Ce n'est plus vers les sommets que l'on s'entraîne, mais vers les abîmes. C'est un don précieux, mais en même temps bien terrible, que de posséder un cœur sensible. Il faut parfois soutenir de rudes combats, pour ne pas se laisser entraîner hors des sentiers de l'honneur et de la vertu. Surveillez votre imagination trop vive, votre cœur enfiévré. Prenez garde aux familiarités trop sensuelles, aux rêveries et aux contemplations amollissantes. A ce moment où vous sentirez que vous n'êtes plus maîtres de vous-mêmes, votre devoir est de rompre. Vous avez toujours le droit de reprendre votre cœur. " La liberté de sortir, dit le Père Lacordaire, est la première liberté de l'homme de cœur ; malheur à celui qui ne le possède pas ! " — " Taillez, tranchez, vous dit Saint François de Sales ; il ne faut pas s'amuser à découdre ces folles amitiés, il faut les déchirer ". Ne dites pas que ce serait de l'ingratitude de le faire sans délai, qu'il vous faut prendre des ménagements " O, que bienheureuse est l'ingratitude qui nous rend agréables à Dieu ! non, de par Dieu, Philotée, ce ne sera pas ingratitude, ce sera un grand bienfait que vous ferez à votre ami,

car en rompant vos liens vous romprez les siens, puisqu'ils vous étaient communs ".

Les amitiés sensuelles sont le grand danger d'un certain âge où l'on se laisse attirer si facilement par la beauté extérieure, par les contours harmonieux du visage. Il y a, en effet, parmi les jeunes gens, des physionomies qui ont un si singulier pouvoir d'attirance qu'il faut, suivant Saint-Simon, se faire violence pour cesser de les regarder. Sans doute, ces charmes ne sont pas à dédaigner, mais ils ne sont que secondaires. Par un léger effort d'imagination, on peut si facilement y suppléer ! Nos amis, les vrais, ne sont jamais laids. Merveilleuse artiste aux doigts de fée, l'amitié opère d'incroyables transformations sur le visage des amis. L'amour n'est pas un aveugle, mais plutôt un magicien qui change tout au gré de ses désirs. Ce qu'il faut rechercher avant tout chez ceux que nous voulons pour amis, c'est la beauté et la bonté de l'âme. Si leur âme est belle, leur visage sera toujours beau, " car, dit Louis Veuillot, c'est le cœur qui fait le visage ". Et d'après Jules Lemaître, " l'expression de la bonté dans les yeux est une beauté qui transfigure les plus pauvres visages ".

Dangereuse pour la pureté des mœurs, l'amitié peut l'être aussi *pour la pureté des idées et de la foi*. Quand nous nous apercevons que nos amis s'égarent, qu'ils méconnaissent l'autorité légitime, et que de fils soumis de l'Eglise ils deviennent des révoltés, notre devoir, s'il y a péril pour nous ou pour ceux qui dépendent de nous, est, avant de rompre définitivement, de faire tous nos efforts pour ramener les égarés à la vérité. Quand la séparation s'imposera, nous mettrons, dans cet acte si pénible, toute la délicatesse et toute la noblesse de notre cœur.

Notre modèle en semblables conjonctures, c'est Henri Lacordaire s'éloignant de Lamennais. Le solitaire de La Chesnaie, malgré les efforts de ses amis, s'enlizait de plus en plus dans l'ornière de la révolte. Il n'était plus possible de rester avec lui. La conscience le défendait. " Vous ne saurez jamais que dans le ciel, lui écrit Lacordaire en le quittant, combien j'ai souffert pendant un an par la seule crainte de vous causer de la peine. Je n'ai regardé que vous dans toutes mes hésitations, mes perplexités, mes retours, et quelle que dure que puisse être un jour mon

existence, aucun chagrin de cœur n'égalera jamais ceux que j'ai ressentis dans cette occasion ". " Monsieur de Lamennais se séparât-il un jour de l'Eglise, disait-il plus tard, devînt-il le plus fatal hérésiarque qui fut jamais, entre ses ennemis et moi, il y aura toujours une distance infinie ".

" Lorsqu'un de vos camarades vous offre son amitié et vous demande la vôtre, vous devez voir ce qu'il est et ne pas vous attacher aux seuls avantages extérieurs. *S'il est solidement chrétien, vertueux et d'un bon caractère*, et que, d'une autre part, vous vous sentiez incliné vers lui par une sympathie honnête, rien n'empêche que vous lui répondiez ! "

Voilà déterminées par le docteur moderne de l'amitié les qualités que nous devons chercher chez nos amis. Nous devons essayer de pénétrer jusqu'à l'âme. *Exigeons également, afin de diminuer les causes de heurt, la conformité aussi étendue que possible des volontés, des affections, des sentiments.* Demanderons-nous cette conformité complète quand il s'agira des idées, et dirons-nous, avec Montalembert, qu'il faut que les opinions se ressemblent, pour que les cœurs s'unissent ? S'il s'agit des idées religieuses, qui tiennent une si grande place et ont tant d'influence sur la vie, je crois aisément que la communauté est nécessaire. Ainsi, il est difficile, pour ne pas dire impossible, que je sois uni par les liens d'une véritable amitié à un ennemi de l'Eglise, qui n'a d'autre but que de détruire ce que je dois et veux défendre au péril même de ma vie. Au contraire, j'admets volontiers, avec saint Thomas d'Aquin, que, dans les choses politiques, littéraires, artistiques, il puisse y avoir divergence d'opinions, sans que l'amitié en souffre. Nous avons de remarquables exemples de ce fait dans des amitiés célèbres, et précisément dans la vie même de Montalembert. Son amitié avec Lacordaire en est une preuve. Ils différèrent souvent d'opinions, en philosophie ou en politique, et cependant jamais leur cœurs ne cessèrent de battre à l'unisson. Louis Veuillot a trouvé le mot juste : " Bénissons Dieu qui nous donne en ce monde l'union des cœurs ; nous ne goûterons que dans l'autre l'union des esprits ".

Faut-il ne chercher nos amis que dans la même condition sociale que la nôtre ? Certains le prétendent, et ils affirment que d'un tel choix résultent de grands avantages. C'est l'avis de Fénelon. " Il faut, écrit-il au duc de Chaulnes,

choisir vos amis d'une naissance et d'un mérite qui conviennent à ce que vous êtes dans le monde ". C'est possible, mais je crois que faire de cela une règle absolue, c'est s'exposer à bien des mécomptes. Les avantage réels compenseront-ils toujours les inconvénients non moins réels ? " L'amitié naît de l'âme, et l'âme ne compte que par elle-même. Une fois qu'on se rencontre là, tout disparaît : comme un jour et bien mieux, lorsque nous nous rencontrerons en Dieu, l'univers ne sera plus pour nous qu'un spectacle oublié ". Qu'importe aux âmes la fortune ou les titres ? Ce qui fait leur beauté et leur grandeur, c'est la vertu ; et c'est sur elle qu'est fondée l'estime, et c'est à son rayonnement que naît l'attrait. La ressemblance que demande l'amitié, ce n'est pas celle des corps, mais celle des âmes et des caractères. Et si elle ne la trouve pas à ses débuts, elle vient toujours à bout de la procurer. Peut-on vivre ensemble, se communiquer ses pensées et ses impressions, agir sous la même inspiration, sans que les changements nécessaires ne s'opèrent insensiblement, que les traits de similitude ne s'accentuent, et que les âmes ne deviennent vraiment sœurs ?

Devons-nous faire attention à l'âge de nos amis, et exclure, avec J. Claretie, la vieillesse, " cet âge où l'on peut encore se faire des ennemis, faire encore des ingrats, où l'on ne se fait plus d'amis " ? Les vieux pourraient riposter, avec Henri Perreyre, et certains, dont le cœur est encore bien ardent, ne manqueront pas de le faire avec une fine pointe d'ironie, que pour aimer, " la jeunesse est trop légère, la maturité trop occupée, que seule la vieillesse apporte au sentiment de l'amitié toute sa pureté et toute sa profondeur ". On peut se faire des amis à tout âge, et on en peut choisir de tous âges. Les âmes, fondement de l'amitié, n'ont pas d'âge. C'est pour cela d'ailleurs que les amitiés, si elles le veulent, peuvent ne connaître ni altération, ni défaillances. J'ai entendu souvent recommander aux jeunes gens de se choisir des amis parmi leurs camarades un peu plus âgés, parce que, disait-on, on pouvait ainsi plus facilement se faire du bien.

Quoiqu'il en soit, on ne peut pas choisir un ami comme un vêtement au Louvre ou au Bon-Marché. Le rayon des amis n'est pas encore inventé, et ne le sera probablement jamais, à moins qu'on ne devienne assez fou pour vouloir réaliser dans la vie pratique les utopies, et employer les

truces, que préconise le détraqué Jean-Jacques Rousseau pour son Emile. Les journaux mondains eux-mêmes, qui chaque jour, dans leurs colonnes de petites annonces, offrent un grand choix de mariages avec riche dot, n'ont pas encore de rubriques spéciales pour les amis. Cela viendra peut-être ; en attendant, laissons le cœur humain, si ingénieux quand il s'agit d'affection, se servir des vieilles méthodes.

L'amitié naît souvent sans qu'on s'en rende bien compte (1). Tout ce que nous pouvons faire, c'est de régulariser ce sentiment. Et, à ce propos, permettez-moi de vous donner un petit conseil. *Ne vous faites pas trop vite des amis.* Si vous voulez les garder longtemps, soyez, suivant le proverbe, longtemps à les faire. Avant de vous jurer un attachement inviolable, prenez le temps de vous connaître, et évitez de vous laisser séduire par les charmes qu'exercent certaines personnes. La distinction des manières ou de la conversation ne doit pas faire oublier l'essentiel. Ces personnes aimables et légères qui plaisent au premier abord, ressemblent souvent à ces femmes des boulevards qui portent toutes leurs richesses sur leur dos. Un commerce fréquent montre très rapidement qu'il n'y a aucun fond à faire sur elles. Et alors, si vous vous êtes laissés prendre à tout ce brillant, lorsque l'emballement cessera, vous vous trouverez tout honteux, en face de la réalité désenchanteresse. On s'était donné, il faut se reprendre. Il aurait mieux valu commencer par s'examiner et par se connaître. Combien de jeunes gens, prodigues en avances et en démonstrations, pourraient trouver profit à méditer ces paroles d'une comédie célèbre !

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous voulez me faire,
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère ;
Et c'est assurément en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière et choix, cette union veut naître ;

---

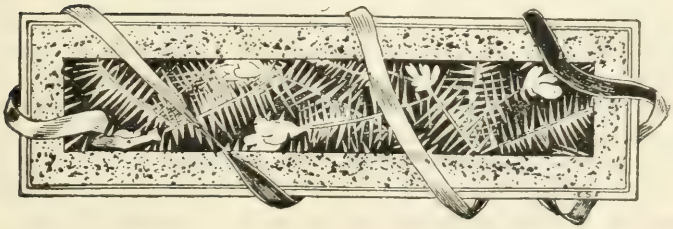
(1) Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
Dont, par le doux rapport, les âmes assorties
S'attachent l'une à l'autre, et se laissent piquer
Par un je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer. (Corneille)

Avant que de nous lier, il faut nous mieux connaître,
Et nous pourrions avoir telles complexions
Que tous deux du marché nous nous repentirions.

Est-ce à dire que " ces affections foudroyantes qui fondent les âmes d'un seul éclair ", n'existent que dans les imaginations des romanciers ? Non, car il suffit parfois que deux âmes se rencontrent fortuitement, pour que la sympathie naisse et qu'un commerce affectueux s'établisse aussitôt. On se voit et on s'aime. Quelque chose de fort, d'invisible, attire. Il semble que Dieu nous ait faits l'un pour l'autre. S'il fallait raisonner ce mouvement, nous en serions incapables, d'autant plus que cela arrive souvent pour des êtres presque totalement dépourvus de cette beauté plastique, qui chez d'autres nous charme sans que nous songions à en faire nos amis. Simple hasard, diront certains ; harmonie préétablie, affirmeront d'autres ; n'est-ce pas plutôt la miséricordieuse Providence qui nous ménage ces rencontres, qui nous met au cœur ces attraits ? Nous avions besoin d'amis, elle nous les envoie. Elle qui distribue avec tant de bonté la pâture aux petits oiseaux, pourrait-elle refuser à notre cœur ce dont il a faim ? Nous comprendrons au ciel pourquoi Dieu a mis sur notre route tel camarade ; nous verrons alors quelle influence bienfaisante il a eue sur notre âme. C'est peut-être à lui, pour une grande part, que nous devrons d'avoir persévéré dans la vertu. Cette amitié était une grâce.

(*à suivre*)

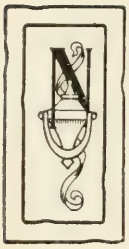
Fr. A. Vuillermet, O. P.



LES CATACOMBES

(*suite*)

Période des Inscriptions Damasiennes



OUS passons ensuite à la quatrième phase de l'histoire des Catacombes. C'est l'époque du pape S. Damase, le poëte des Martyrs, († 384). S. Damase avait une dévotion spéciale pour les Martyrs. Pour faire cesser le schisme d'Ursin, l'anti-pape, il les avait invoqués ; quand le schisme fut vaincu, il en attribua le mérite et l'honneur aux Saints Martyrs, et il se voua à leur culte. Il décora les Catacombes ; il y ouvrit des lucernaires, sorte de fenêtres qui traversent le sol, pour éclairer les galeries des Catacombes. Il construisit des escaliers. Il composa des inscriptions en vers latins, qui abondent en détails historiques des plus précieux. Il les faisait graver sur marbre par un artiste, Filocalus, en lettres magnifiques et que nous voyons encore avec admiration. Les pélerins, à leur tour, transcrivaient ces belles inscriptions dans leurs itinéraires ; ils nous ont ainsi transmis les copies de beaucoup d'inscriptions Damasiennes, perdues : cependant, elles ne sont pas toutes détruites, et nous conservons les originaux de plusieurs d'entre elles.

Ces inscriptions ont une triple valeur pour nous, du point de vue dogmatique, historique et topographique.

Leur Valeur Dogmatique

Elles ont, d'abord, une grande valeur dogmatique.

Elles prouvent le dogme de la *Communion des Saints.* Quelques-unes, comme dit le pape Vigile, au VIe siècle, sont de vrais décrets de canonisation. *Quos Monstrante Deo Damasus monuit Jure coli.* C'est ce qu'on lit dans une inscription composée par le pape Vigile lui-même, et que l'on conserve au musée de S. Jean de Latran.

Les inscriptions damasiennes prouvent encore le dogme de l'*Invocation des Saints*, par le fait même qu'on adresse tant de prières aux martyrs. On lit, par exemple, dans l'inscription faite pour Sainte Agnès, et qu'on voit à l'entrée de sa basilique, sur la voie Nomentane : " *Damasi precibus faveas, precor, inclyta martyr.* O célèbre martyr, je vous en supplie, prêtez votre assistance aux prières de Damase ".

Les inscriptions de S. Damase parlent enfin *du dogme Eucharistique.* C'est dans l'inscription du jeune martyr S. Tarsicius : *Ipse voluit potius animam dimittere, caesus, quam prodere canibus rabiatis cælestia membra* : S. Tarsicius a préféré mourir plutôt que de livrer à la rage des païens le corps de Jésus Christ.

Leur Valeur Historique

En second lieu, il faut tenir compte de la valeur historique des inscriptions du pape S. Damase. Elles intéressent l'historien ; leur auteur avait vécu, aux côtés de son père, dans le palais même où étaient gardées les archives de l'Eglise romaine, à *S. Lorenzo in Damaso.* Son père y fut employé à titre de greffier, puis de lecteur et de diacre ; il devint même évêque. S. Damase avait été l'élève de son père. Il connut donc alors, très bien, les actes des martyrs, et même il entendit, petit enfant, de la bouche du bourreau lui-même, le récit du martyre des Saints Pierre et Marcellin : *Cum puer essem, percussor retulit mihi Damaso* : C'est le bourreau qui m'a fait, à moi-même, Damase, ce récit.

Les détails donnés par S. Damase nous aident à compléter des actes, même authentiques, comme ceux des SS.

Nérée et Achillée. D'après l'inscription que fit pour eux S. Damase, on apprend que les deux martyrs ont été soldats prétoriens. C'est sur la voie Ardéatrice, au cimetière de Domitille, qu'on la trouve : " *Militiæ nomen dederant.... ducis impia castra relinquunt.* Ils s'étaient enrolés dans l'armée ".

Leur Valeur Topographique

Enfin les inscriptions écrites par S. Damase ont une importance topographique, à cause du lieu même où on les trouve placées. En effet, on les rencontre toujours devant des tombeaux de martyrs, audessus d'eux, ou encore audessous. Même les seuls fragments tombés ici ou là nous fournissent des indications sur la localisation de tel ou tel tombeau de saint martyr.

A cette même période se rapporte aussi la construction des basiliques édifiées en l'honneur des martyrs, comme le prouve, aux catacombes de Commodille, la basilique des Saints Félix et Adauctus. Une inscription, qu'on y voit, dit qu'elle fut achevée : " *Salvo Siricio Papa*, sous le Pontificat du pape Siricius ", (384-399). C'est ce Pontife qui employa le premier le nom de " *Papa* " dans ses écrits.

Période des Graphites

L'époque suivante, dans l'histoire des Catacombes, est celle des visites de pélérins, aux Vème, VIème et VIIème siècle. C'est à cette période que se rapportent les inscriptions faites à la pointe, sur les parois, et qu'on appelle " *Graphites* ". Elles ont été gravées par les pélérins, aux endroits les plus insignes. Elles mentionnent leurs noms, Goths ou Lombards, Latins ou Grecs.

Ce sont des acclamations, des invocations : "*Salva me*" ; " *Ora pro me* ", qu'ils ont multipliées près des restes des saints martyrs. Elles nous font suivre leur itinéraire, en quête de chapelles célèbres, et s'il arrive qu'en certains lieux les signatures s'entassent et se pressent, on peut dire : Il y avait ici le tombeau d'un saint.

Le cinquième siècle a vu cesser la pratique des excavations ; ce n'est plus que par de rares exceptions que l'on creuse encore des tombes, au VIème siècle, dans les Catacombes, comme pour cette *Turtula*, dans les Catacombes de Commodilla. Elle avait obtenu d'être enterrée là à cause de sa grande dévotion aux Saints Félix et Adauctus, dont elle avait sans doute décoré les tombeaux.

On fit donc, désormais, les inhumations audessus des Catacombes, dans ces sortes de fosses à maçonnerie qu'on trouve encore en si grand nombre. Dans la vigne, qui est plantée audessus des Catacombes de S. Calixte, et qui est la propriété du Vatican, sous les soins des Pères Trappistes, il s'en voit plusieurs. On les appelait " *Formæ* ".

Cette pratique dura jusqu'à la deuxième moitié du VIème siècle. Alors les cimetières suburbains furent délaissés, et l'on se borna à les vénérer de loin, et dans les pélérinages.

Ainsi s'ouvre l'époque dite des " Itinéraires ". A partir du septième siècle, nous avons des guides, des compilations de notes de voyage rédigées par les pélérins dans les Catacombes. Ils donnent des indications topographiques exactes, précieuses, qui se contrôlent les unes les autres, parce qu'ils n'ont pas suivi le même chemin. C'est en les utilisant que M. de Rossi a découvert la chapelle et le tombeau de Sainte Cécile.

ABBÉ ALEXANDRE ARCHAMBAULT.

(*à suivre*)

CHRONIQUE

Le monde catholique tout entier connaît le nom du prince de Lœwenstein, mêlé depuis près d'un demi-siècle à l'histoire de la défense des intérêts de l'Eglise et de notre sainte religion, en Allemagne.

Or, le 4 août dernier, en la fête de Saint Dominique, le prince a réalisé un projet déjà ancien : il a reçu l'habit de Frère Prêcheur au couvent du noviciat de la Province d'Allemagne, à Venloo, près d'Aix-la-Chapelle. Son Altesse Sérénissime n'est plus que le simple frère Raymond, novice Dominicain.

Il a suivi ainsi, à l'âge de 73 ans, l'exemple de sa sœur Adélaïde, l'auguste veuve du roi dom Miguel Ier, laquelle a pris, le 13 juin 1897, le voile de moniale bénédictine au monastère de Sainte-Cécile de Solesmes.

Trois filles de l'actuel frère dominicain Raymond ont également embrassé la vie religieuse.

L'aînée, la princesse Marie, est morte moniale bénédictine à Solesmes, où elle avait été rejointe par sa sœur, la princesse Agnès. Leur sœur aînée, la princesse Françoise, a choisi l'humble état des Pauvres Sœurs de Saint-François.

La cérémonie de la vêture a eu lieu dans la vaste église conventuelle des Dominicains de Venloo. La partie de l'église destinée aux fidèles était remplie d'une foule considérable. A des places réservées, le prince héréditaire, Aloys de Lœwenstein, auquel son père avait remis déjà, il y a plusieurs années, l'administration des domaines et terres de la principauté et de ses dépendances territoriales ; sa fille la duchesse de Bragance, femme de dom Miguel II ; sa nièce, la princesse Henry de Bourbon-Parme, et l'infante Aldegonde de Portugal, assistaient à la vêture de leur père et oncle. Autour des princesses étaient rangés des représentants de la noblesse rhénane. La cérémonie fut précédée d'une messe pontificale, célébrée ce jour-là, selon l'usage chez les fils de saint Dominique, par un

Frère Mineur de Saint-François. Le prince fit son entrée au chœur au moment de l'arrivée des moines. Il était en habit de cérémonie et portait autour du cou le collier de la Toison d'or, à une longue chaîne d'or la grand'croix de l'ordre souverain de Malte, et sur la poitrine l'Ordre du Christ, dont les insignes en diamants lui ont été jadis conférés par le Souverain Pontife.

La messe terminée, durant laquelle le futur novice était agenouillé sur un prie-Dieu, le Père provincial, le P. Albert Kaufmann, se plaça devant lui et, lui donnant encore tous ses titres, il lui rappela qu'il avait imploré deux miséricordes, celle de DIEU et celle de l'Ordre de Saint-Dominique. Il lui exposa que la miséricorde de DIEU s'était manifestée en lui maintes fois.

« N'est-ce pas une preuve de la miséricorde divine, a dit le T. R. P. Provincial, qu'un homme qui, de tout temps, s'est placé sur le trrain de l'Eglise et a toujours tenu haut et ferme son drapeau pour la défense de la vérité, de la liberté et du droit, puisse ensuite mourir tenant son drapeau à la main ? Chez Votre Altesse, cette miséricorde s'est doublement manifestée. Toute votre vie a été consacrée au service de l'Eglise. Vous avez constamment combattu à l'ombre de sa bannière, et maintenant Dieu vous accorde la grâce de pouvoir lui consacrer aussi le reste de votre vie. Par la grâce divine, vous avez librement renoncé aux splendeurs qui entouraient votre existence. Par la même grâce, vous acceptez librement la vie conventuelle avec toutes ses règles et rigueurs.

Je peux donc être persuadé que DIEU vous a accordé la miséricorde que vous lui avez demandée.

Quant à la seconde miséricorde que vous demandez à moi-même, c'est de vous donner l'habit de Saint-Dominique.

Je ne peux vous l'accorder qu'à une condition, c'est que vous soyez prêt à vous soumettre en tout à la règle de notre Ordre et à faire vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. La vie monacale comporte beaucoup d'ennuis et d'incommodités, tant au point de vue corporel que spirituel. Je vous demande donc ceci : Voulez-vous vous soumettre à cette vie monacale avec tous ses ennuis et incommodités, autant que cela est possible, librement et avec une pleine obéissance ? »

" Oui, avec la grâce de DIEU ", répondit Son Altesse d'une voix claire et ferme. Le prince se leva alors et, allant à l'autel, il y déposa la Toison d'or, la chaîne de l'Ordre de Malte et l'Ordre du Christ. Puis des Frères lui enlevèrent l'habit de cérémonie, et il reçut ensuite des mains du Père provincial la robe blanche de Saint-Dominique, la ceinture, la tunique et le capuchon noirs. Puis on entonna le *Te Deum*, pendant lequel le novice resta couché devant l'autel, face contre terre et les bras étendus en croix. Il se leva pour donner le baiser de paix à tous les Pères et Frères de chœur et aux Frères lais présents.

Remontant vers l'autel, il reçut l'accolade du Père provincial qui lui dit, dans une allocution paternelle, qu'il avait maintenant échangé ses splendeurs de prince contre l'humble habit de Saint-Dominique, la robe blanche de l'innocence et la tunique noire de la pénitence. Il lui dit que l'Ordre lui accordait une année de probation, pendant laquelle il pouvait examiner son état d'âme et se préparer à la vie conventuelle définitive. Le Père provincial termina par le vœu de pouvoir le recevoir comme profès au bout de la probation. En disant les mots : DIEU le veuille ! il lui donna le nom de Frère Raymond.

Le nouveau et dernier sacrifice fait par celui qui fut Altesse Sérénissime vaudra au Fr. Raymond des grâces spéciales. Ces grâces s'étendront au dehors dans le monde catholique, où l'on citera dorénavant la vie du prince, devenu novice Dominicain, comme exemple et aux grands de la terre et aux humbles et déshérités.

***

NOUVELLES FAVEURS. — Sur la demande du R^me^ Père Procureur général de l'Ordre, S. S. Pie X a daigné concéder une Indulgence Plénière applicable aux âmes du Purgatoire, aux associés du Saint Rosaire qui, confessés et communiés, auront récité pour le triomphe de l'Eglise, en un jour naturel, le Rosaire entier, même en séparant les dizaines. (*Congr. des Indul.*, 12 *juin* 1907).

A la requête du R^me^ Père Procureur général des Frères Prêcheurs, S. S. Pie X a daigné accorder (à perpétuité) à tous les membres des familles religieuses de l'un et de l'autre sexe

une indulgence de 50 jours, qu'ils peuvent gagner chaque fois que, d'un cœur contrit et dévotement, ils récitent l'oraison jaculatoire suivante :

Cor Jesu, caritatis victima, fac me Tibi hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.

En français : " *Cœur de Jésus, victime de charité, faites que je vous sois une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* ". (*Congr. des Indul.*, 27 *février* 1907).

***

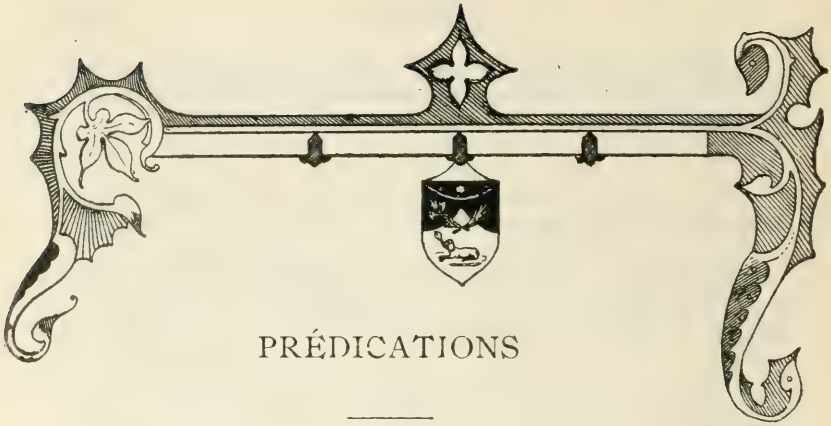
NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières des abonnés, et de la Fraternité du Tiers-Ordre, Mademoiselle Rosanna Deslandes, en religion Sœur Henri-Dominique, décédée à St Dominique de Bagot le 27 août, à l'âge de 31 ans et 11 mois, après 1 an et 10 mois de profession religieuse. Elle a souffert l'épreuve d'une longue maladie, avec une résignation toute chrétienne, en vraie fille de St Dominique.

Aussi, M. Elzéar Bernier, tertiaire dominicain, (en religion Frère Vincent), décédé à St Hyacinthe le 22 août, après plusieurs mois de maladie. Ce bon jeune homme, atteint de pneumonie, n'avait que 21 ans. Dieu a exaucé son désir de mourir et d'être enseveli avec l'habit religieux. Il avait bien des fois demandé l'entrée dans notre Ordre, mais sa faible santé avait toujours fait différer son admission. Il voulait être dominicain pour mourir sous la blanche livré de la Vierge, ce qui lui fut accordé quelques semaines avant sa mort.

R. I P.

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.



PRÉDICATIONS

SAINT HYACINTHE, Notre Dame.....T. R. P. COTÉ
Mois du Rosaire ....LES PÈRES DU COUVENT
fête du Rosaire .....T. R. P. M. MARION
Quarante Heures, le 30..... ....R. P. DOUCET
le 10, réunion du T. O..... T. R. P. COTÉ
SOREL, Mont St Bernard, retraite aux
élèves ....R. P. COUET
STANSTEAD, retraite au pensionnat des
Ursulines ... .R. P. COUET
ASCOT, érection du Rosaire, le 30.....R. P. CHARRON
ST AIMÉ, retraite aux enfants de Marie,
du 11 au 15.....R. P. DOYON
pélérinage ... .R. P. DOYON
ST SIMON, le 6, fete du Rosaire.....R. P. DOUCET
ST LOUIS DE BONSECOURS, le 6, fête du
Rosaire .....T. R P. COTE
STE ROSALIE, Quarante Heures.....R. P. DOUCET
OTTAWA, Eglise des PP. Capucins, pané-
gyrique de St François, le 4.....T. R. P. LANGLAIS
St Jean-Baptiste, réunion du T.O. le 4. T. R. P. LANGLAIS
St Jean Baptiste, le 6, fête du Rosaire. R. P. GILL
réunion de l'Œuvre des Tabernacles,
le 2..... .....R. P. ALB. MARION
Ste Famille, du 20 au 27, retraite...R. P. GILL
VALLEYFIELD, retraite au collège.....R. P. ROULEAU
retraite au pensionnat.....T. R. P. LANGLAIS
MONTRÉAL, Ste Hélène, du 30 sept. au 7 oc. R. P. ROULEAU
QUÉBEC, St Roch, retraites aux dames
et jeunes filles, du 22 sept. au 13 oct. T. R. P. HAGE
retraite au pensionnat.....R. P. ROY
retraite à l'hospice St Antoine.....R. P. GAUVREAU
Hôtel-Dieu, du 28 sept. au 3 oct....R. P. ROY
ST HENRI DE LÉVIS, retraite aux Enfants
de Marie.....R. P. ROY
WATERLOO, Triduum Eucharistique, les
10, 11 et 12 oct.....R. P. CHARRON
MANCHESTER, N. H., retraite aux Dames
de Ste Anne, du 28 sept. au 6 oct..R. P. BOURQUE

ST FRANCOIS D'ASSISE

INDULGENCES DU MOIS D'OCTOBRE 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — Indulgences communes à tous les mois

Voir le No de Janvier.

II. — Indulgences propres au mois d'octobre

DANS LE COURS DU MOIS

A TOUS LES FIDÈLES : 1o indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. chaque jour du mois pour assistance à l'exercice du rosaire (prive ou public) C. app. 12) ; 2o indulg. plén. si l'on assist. 10 fois après l'oct. (du 15 au 31) à l'exercice (public ou privé) du rosaire *Cf. Cm.* (C. app. 11).

CONFR. DU S. ROSAIRE, : 1o indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. chaque jour du mois pour assist. à l'exercice du rosaire dans une église de dominicains (C. 39) ; 2o indulg. plén. si l'on a assist. 10 fois dans cette dernière église *Cf. Cm. Pr.* (C. 38).

FÊTE DU SAINT ROSAIRE (le 6)

A TOUS LES FIDÈLES : 3 indulg. plén., 1o *Cf. Cm. Vis.* (chaque *Vis.* et *Pr.*, *toties quoties*) faites à l'autel du S. Rosaire, depuis la veille jusqu'au coucher du soleil le jour de la fête, (C. 62) ; 2o un jour de l'oct. du S. Rosaire (du 7 au 13 inclusivem.) aux mêmes conditions que la 1ère mais une seule fois dans la semaine (C. 63) ; 3o le jour de la fête *ou* pendant l'oct. (du 6 au 13 inclusiv.) récitat. d'un chapelet chacun de ces jours, *Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chap. publ. *Pr.* (C. app. 10).

10. — S. LOUIS BERTRAND C. dominicain.

A TOUS LES FIDÈLES : *Vis.* d'une église de dominicains, *Cf. Cm. Pr.* (Benoit XIII).

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

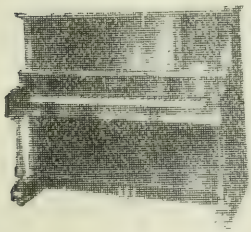
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

PRIMES D'ASSURANCE-VIE

Collectées au Manitoba en 1906.

The Great-West Life	**$194,846**
Confederation Life	173,986
Canada	138,281
Mutual of Canada	118,767
Federal	80,323
Excelsior	78,367
Home	76,424
Imperial	73,929
Sun	71,808
Manufacturers	65,456
N. American	65,254
London	31,087
Sovereign	19,642
Northern	17,088
R. Victoria	16,326
Continental	14,881
Dominion	11,559

Aujourd'hui, la Great-West Life tient les devants quant au revenu des primes reçues dans la province du Manitoba. Ses fonds accumulés n'égalent pas le volume de certaines compagnies canadiennes plus vieilles, mais le taux de ses intérêts est plus élevé que celui de n'importe laquelle d'entre elles et dont les placements se chiffrent par millions. C'est le résultat de la confiance qui animait les fondateurs de la Great-West. Pendant quelque temps, rien autre chose que leur foi en l'avenir ne justifia les directeurs dans leur entreprise, mais il a suffi de bien peu d'années pour démontrer qu'ils avaient lu correctement dans le passé les signes des temps. Les fonds nécessaires une fois en mains, il fut facile à la Great-West Life de les prêter à un taux d'intérêt bien plus élevé que ne le pouvaient faire les compagnies de l'Est du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est principalement dans l'attente de ce résultat que la compagnie fut établie. Les prévisions des fondateurs de la Great-West Life ont été accomplies en tout point. Les succès de la compagnie prouvent que leurs calculs étaient excellents.

Demandez donc des renseignements précis sur
" LA GREAT-WEST LIFE " en vous adressant au

No 160 St-Jacques,
Montreal,
CANADA.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT
No 9 Place des Vosges,
PARIS.

SIÈGE SOCIAL
63 Rue Notre-Dame Est
MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant.**

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson, Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. **QUEBEC.**

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

LE PARADIS DES PÊCHEURS

Si l'on en croit les annonces toutes les places de villégiature se ressemblent. Chacun a toujours la meilleure à offrir : mais si vous pouvez trouver au monde un endroit où la pêche est meilleure que dans un autre, c'est à la Baie Georgienne. On trouve là une plus grande variété de poissons qu'ailleurs et leur voracité ne semble pas les quitter. On n'a jamais compté les poissons de la Baie Georgienne mais ceux qui y ont été pris ont été comptés et mangés. Et si vous lisez les rapports du gouvernement sur les pêcheries, vous constaterez que la Baie Georgienne fournit plus de poissons que toutes les eaux d'une égale étendue dans le monde entier. On ne doit pas aller passer son temps ailleurs qu'aux endroits où le poisson abonde, où il est gros et délicieux : les pêcheurs s'accordent à dire que c'est dans la Baie Georgienne que l'on trouve tout cela. Ne manquez pas de demander les brochures publiées par la Cie du Grand Tronc pour distribution gratuite vous fournissant toutes les indications sur les meilleurs fonds où l'on trouve l'achigan, le brochet et toute la noble famille des truites. S'adresser pour toutes informations par lettre ou personnellement à J. QUINLAN, Gare Bonaventure, Montréal, Qué.

PELERINAGE ANNUEL

— DE LA —

PAROISSE SAINT-AIME

AU SANCTUAIRE DE

NOTRE DAME DU ROSAIRE DE ST HYACINTHE

le 14 Octobre 1907

Prix et heures du départ : Comme l'année dernière.

NOSTALGIE DE LA MER

Les citadins commencent à songer à leur voyage d'été : ceux surtout qui ont passé l'année dans les villes populeuses de l'intérieur ont la nostalgie de la mer et des vastes horizons. A quiconque est indécis pour choisir un endroit nous conseillons l'Ile Cushing, dans la Baie de Casco. Cette île à deux milles et demi de Portland Me. tient à la fois de la campagne et de la plage : d'un côté on y contemple l'immensité de l'ocean et de l'autre un magnifique panorama du havre de Portland. L'Ottawa House qui y est situé est connu depuis longtemps : cet hôtel, avec les châlets qui en dépendent, peut accommoder 250 personnes. Il a été restauré dernièrement et meublé à neuf. Les arrangements sanitaires sont parfaits, l'éclairage est à l'électricité : l'eau dont on se sert provient d'un puits artésien qui ne le cède en rien aux sources les plus renommées de l'état du Maine. L'hôtel est dirigé par deux hommes d'expérience, MM. Boya et Hartfield.

De plus amples informations ainsi que des brochures seront fournies sur demande à J. QUINLAN, Station Bonaventure, Montréal.

La Revue "Le Rosaire"

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — "LE ROSAIRE" avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS"

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis — $1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la meme enveloppe — qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis — 60 cts payable d'avance.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser au

Père C. F. THIBAULT, O. P.

Aministrateur.

Vol. XIII. — No 11. NOVEMBRE 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES : LE Rme PÈRE HENRI DESQUEYROUS, Procureur Général des Dominicains.

TEXTE : LES MOIS, NOVEMBRE, *(poésie)*, H. Marienlob. — LE PURGATOIRE ET LE ROSAIRE, fr. Paul Desjardins. — DIES IRAE *(traduction)* L'abbé L. L. Dupré. — L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS, *(suite)*, fr. A. Vuillermet. — LES CATACOMBES *(suite)*, Abbé Alexandre Archambault — UNE MESSE EN PRISON, fr. Henri Desqueyrous, O. P. — CHRONIQUE. — NÉCROLOGIE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running throughthe Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a.m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a.m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv.	MONTREAL (Bonavent.)	9.00 a.m.
Ar.	Cornwall	10.20 "
"	Prescott	11.14 "
"	Brockville	11.30 "
"	Thousand Islands Jct.	12.08 p.m.
"	Kingston	12.46 "
"	Napanee	1.08 "
"	Belleville	1.37 "
"	Coborg	2.35 "
"	Port Hope	2.45 "
"	TORONTO	4.30 "
"	HAMILTON	5.30 "
Ar.	St. Catherine	6.34 p.m.
"	Niagara Falls, N. Y.	6.55 "
"	BUFFALO	8.25 "
Ar.	Woodstock	7.00 p.m.
"	London	7.43 "
"	Windsor (East Time)	10 20 "
"	DETROIT, (Cent. time	9.45 "
"	Durand	11.50 "
"	Lansing	12.56 a.m.
"	CHICAGO	7.42 "

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V.-Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

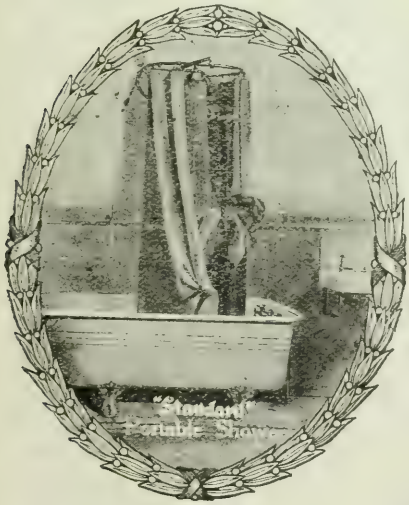
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, a renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée a ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



Tél. Bell *1928

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO, FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 24. | OTTAWA.

S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSE J. C. BRODEUR

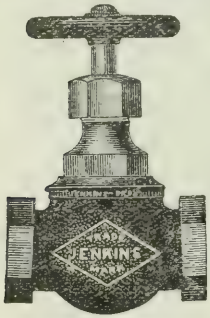
Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell.
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et Importateurs de Vins et Liqueurs, OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre.

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur.

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale St Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, SHERBROOKE, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS DE NOVEMBRE

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
TOUSSAINT, t. d. av. oct. sol.	Vend.	1	TOUSSAINT, d. 1 cl. (*d'ob.*)
Commémoraison de tous les déf.	Sam.	2	COMM DES MORTS, doub.
24 *P.* (1 n.) B. Simon Ballachi,	DIM.	3	24 *P.* Du dimanche, sem.
S. Charles, E. C., d. [C., d.	Lundi	4	S. Charles, E. C., d.
B. Martin de Porrès, C., d.	Mardi	5	De l'Octave, sem.
Bb. du Tonquin, MM., d.	Merc.	6	De l'Octave, sem.
B. Pierre de Ruffla, M., d.	Jeudi	7	De l'Octave, sem.
Oct. de la Toussaint sol.	Vend.	8	Octave de la Toussaint, d.
Tous les saints dominicains, d.	Sam.	9	Déd. de l'Archibas. S. Sauv., d. m.
25 *P.* (2 n.) Dédic. de toutes les	DIM.	10	25 *P.* S. André Avellin, C., d.
S. Martin, E.C., t.d., oct.sol. [ég's.	Lundi	11	S. Martin, E. C., d.
Ded. bas. de S. Sauv., d.	Mardi	12	S. Martin, P. M., s.
S. Didace, C., d.	Merc.	13	S. Didace, C., s.
B. Jean Liccius, C., d.	Jeudi	14	S. Josaphat, E. M., doub.
B. Albert le Gr.. E. C., t. d.	Vend.	15	Ste Gertrude, V., d.
Bse Lucie, V., d.	Sam.	16	S. Stanislas de Kostka, C., d.
26 *P.* (3 n.) S. Grégoire le Th., E.	DIM.	17	26 *P.* Du dimanche, sem.
Oct. de S. Martin, sol. [C., t. d.	Lundi	18	Déd. B. SS. Pierre et Paul, d. m.
Ste Elisabeth, Vve, d.	Mardi	19	Ste Elisabeth, Vve, d.
S. Félix de Valois, C. d.	Merc.	20	S. Félix de Valois, C., d.
Présentat. de Marie, t. d.	Jeudi	21	Présentation de la B. V. M., d. m.
Ste Cécile, V. M., d.	Vend.	22	Ste Cécile, V. M., doub.
S. Clément, P. M., d. [C. d.	Sam.	23	S. Clément, P. M., doub.
27 *P.* (4 n.) S. Jean de la Croix,	DIM.	24	27 *P.* S. Jean de la Croix, C., d.
Ste Cather. V. M., t. d. oct. sim.	Lundi	25	Ste Catherine, V. M., d.
S. André Avell., C. d.	Mardi	26	S. Sylvestre, Abbé, d.
Bse Marguerite, V., d.	Merc.	27	S. Léonard de Port Maur., C., d.
Dédic. des b. des Ss. Ap., d.	Jeudi	28	Du S. Sacrement, sem.
B. Jacques de Bénéf,, E. C., d.	Vend.	29	*Vig.* S. André.
S. André, Ap., t. d., oct. sol.	Sam.	30	S. ANDRÉ, Ap., d. 2 cl.

(1) Au Canada : le 10 : Patronage de Marie, t. d.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

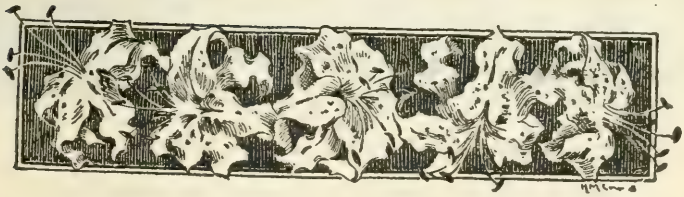
Novembre

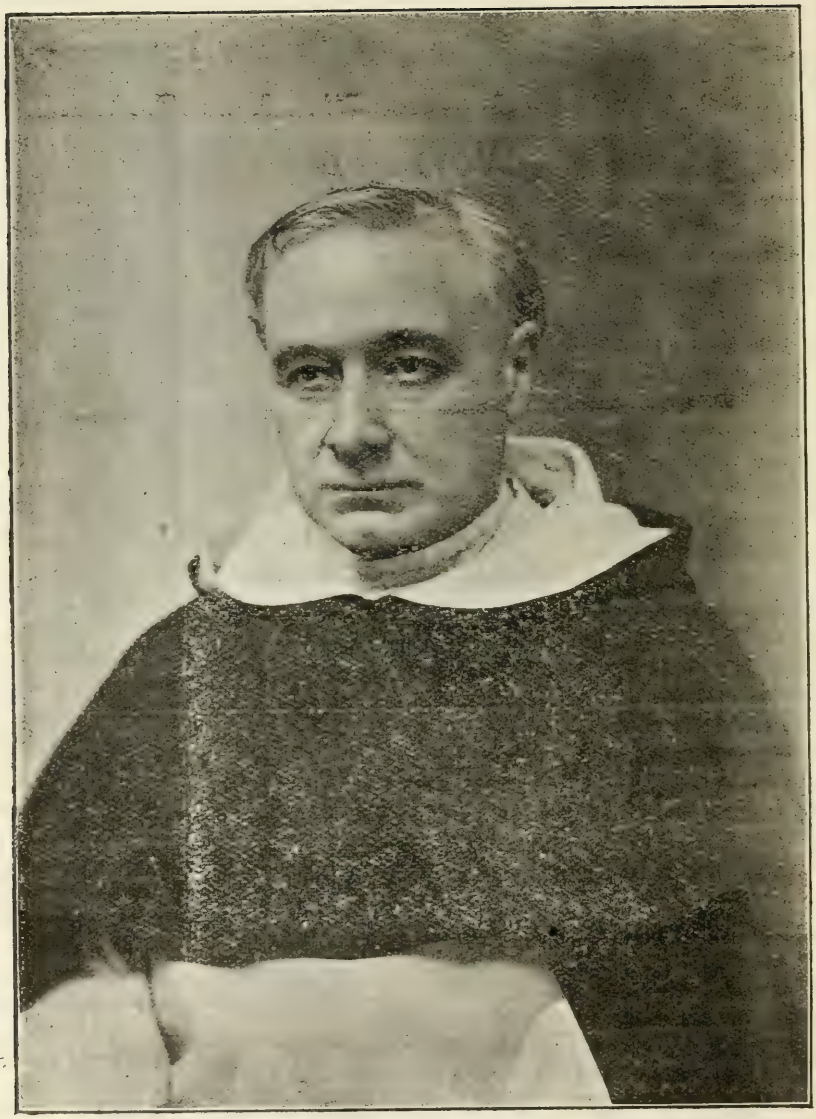
Novembre ! ô la saison choisie
Pour se souvenir et pleurer,
Laissant la prière encadrer
Tous nos regrets de poésie.

Les bois sont nus. Dans l'air plein d'eau,
Un chant dernier en glas résonne ;
Et sur la terre qui frissonne
Le ciel va jeter un manteau.

Vous qui passez, n'est-ce point l'heure,
De songer à ceux qui s'en vont ? . . ,
Car Marie aime un cœur profond
Qui se souvient, comme Elle, et pleure.

H. Marienlob.





LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE HENRI DESQUEYROUS

PROCUREUR GÉNÉRAL DES DOMINICAINS

LE PURGATOIRE ET LE ROSAIRE

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi,
Vous du moins mes amis !....

E PURGATOIRE, — cette " prison d'où l'on ne sortira qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole ", comme parle Notre-Seigneur, (1) — est-il dans le voisinage de l'enfer, selon l'opinion commune, dans l'enfer lui-même, (2) ou dans les endroits de la terre où nous avons pu pécher, et, par conséquent, au milieu de nous, comme le montreraient certaines révélations, et comme S. Thomas lui-même suppose que cela arrive quelquefois ; ou bien est il plutôt un " état " d'indicible souffrance infligée à l'âme coupable, il importe en somme assez peu, et l'Eglise n'a rien défini à ce sujet. Mais il est des points où la doctrine du Purgatoire est très nettement fixée, et saurions-nous jamais trop bien les connaître et les méditer ?

***

Ce que nous devons croire au nom de la foi, c'est que le Purgatoire existe. C'est l'enseignement constant de l'Eglise, à travers tous les siècles depuis son berceau, comme le prouvent une infinité d'inscriptions dans toutes les catacombes, les écrits incontestables des Pères, et les définitions, d'ailleurs péremptoires des Conciles de Trente (3) et de Florence (4).

Et notre mère la Sainte Eglise, qui n'invente rien, et qui est " la bouche de Dieu ", ne fait ici que proclamer sa

(1) MATTH. V. 26. (2) S. Liguori. (3) Sess. VI, c. 30. (4) Sess. 24.

propre parole, telle qu'on la retrouve en différents endroits de l'Ecriture Sainte.

C'est, dans l'ancienne loi, la prédication en exemple et en paroles de Judas Macchabée, qui envoie douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin d'offrir des sacrifices pour les âmes de ceux qui étaient morts en combattant ; et il ajoutait : " C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés " (1).

C'est cette parole de Notre-Seigneur, que je citais au commencement : " Il y a une prison d'où l'on ne sortira qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole " ; et cette autre : " Il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni en l'autre " (2).

Et, en un mot, c'est tout la doctrine des Saints Livres, déclarant partout très clairement ceci, que " Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ", (3) que " rien de souillé n'entrera au ciel ", (4) et que " quelques-uns seraient sauvés, mais en passant par le feu " (5).

***

Tout ceci, pour nous croyants, ne fait aucun doute. Mais, hélas ! ce qui est navrant, c'est que nous oublions ce que c'est que le Purgatoire. Ah ! sans doute il existe, et nous le savons ; mais il existe épouvantable, et nous n'y pensons pas, et nous détournons la tête pour ne point le voir. Et nous y serons cependant à notre tour demain ; et depuis le commencement, tous les peuples de la terre, toutes les nations, toutes les tribus, toutes les générations y amènent, de tous les rivages du monde, et à toutes les secondes de tous les siècles, leurs flots rapides et pressés d'âmes humaines identiques aux nôtres, que nous-mêmes suivrons bientôt, et qui comme nous sur cette terre ont vécu, palpité, et péché !

Et là elles souffrent !.... Que font-elles encore, me demandez-vous ? Elles souffrent, vous dis-je ; elles ne font que souffrir, et elles ne peuvent que souffrir. Ah ! que c'est donc une chose terrible que la justice de Dieu ! Et c'est S. Paul lui-même que j'entends s'écrier : " C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant " (6).

---

(1) II Macch. XII, 45, 46. (2) Matth. XII, 32. (3) Matth. XVI, 27. (4) Apoc. XXI, 27. (5) I Cor. III, 15. (6) Heb. X, 31.

L'Eglise ne perd point de vue ses enfants disparus ; son cœur maternel est tout rempli de leur souvenir et angoissé de leurs souffrances. Chaque année, elle nous convoque, au mois de novembre, à venir soulager les âmes du Purgatoire. Et c'est en ce grand mois d'amnistie et de pardon, leur véritable mois à elles, — le " mois des morts ", — que la longue clameur de leur souffrance monte des abîmes vers nous, qu'elles appellent leur amis : " Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins qui fûtes mes amis ! "

***

Elles souffrent des tourments mystérieux. Un feu matériel, identique à celui de l'enfer, feu dont la rigueur surpasse toute imagination, et auprès duquel notre feu de la terre, si horrible soit-il, ne serait que rafraîchissement ; un feu matériel, dis-je, et cependant en quelque sorte intelligent, les enveloppe de toutes parts, et leur fait subir ce que la théologie appelle *la peine du sens.*

Ici se pose immédiatement la question de savoir comment des âmes spirituelles, une fois dégagées de leur manteau de chair, qui est notre corps, et qui leur fournit, lui, le concours de ses organes et de ses sens strictement matériels, peuvent-elles bien souffrir une peine aussi sensible ? Pour essayer de le comprendre, il faut bien remarquer que la douleur n'est pas le coup reçu, mais le coup senti, et que dans notre corps, précisément, si c'est l'organe ou le sens qui reçoit le choc, c'est l'âme qui, avertie, aussitôt s'afflige, en percevant le sentiment douloureux. C'est l'enseignement de S. Thomas, celui aussi de la vie quotidienne ; car l'âme étant séparée du corps, toute douleur doit cesser. Cependant, l'âme s'envole alors dans l'éternité, avec tout un cortège d'habitudes et de relations contractées avec le corps qu'elle habitait en souveraine. C'est là qu'elle commandait à l'imagination, à la mémoire, à l'intelligence, à la volonté et à tous ses désirs ; c'est là qu'elle organisait et dirigeait à son gré le service de la vue, de l'ouïe, de la parole, de chacun de nos mouvements et de chacune de nos démarches, et prenait par conséquent sur elle-même la responsabilité de tous ces actes. L'âme donc, se trouvant dans ces conditions, il n'est pas du tout hors de la puissance de Dieu,— et

c'est même une chose fort raisonnable — de lui faire éprouver des sentiments analogues à ceux qu'elle a éprouvés tant de fois, et qu'elle éprouverait encore, si, de nouveau, elle reprenait le même corps.

Il y a donc pour les âmes en Purgatoire tout un tourment, par le feu, de chacun de nos sens et de chacune de nos facultés trouvés coupables ; et à ce feu matériel Dieu a donné, disions-nous, comme une intelligence extraordinaire et mystérieuse. C'est pour ce tourment du feu que l'Eglise demande dans ses prières, " rafraîchissement, lumière et paix ! "

***

Le feu, pourtant, torture encore moins ces pauvres âmes que leur séparation de Dieu, que le délai de la vision béatifique. Elles ont entrevu Dieu au sortir de cette vie, et cette vision d'un instant a produit en elles un tel ravissement que sa privation leur cause le plus cruel déchirement. Sans doute, leur foi devenue, pour ainsi dire, science et certitude absolue, quoiqu'elles ne voient pas ; sans doute, leur espérance fortifiée au contact momentané de Dieu, et leur charité du même coup infiniment enflammée, leur apportent bien quelque consolation, et font que le Purgatoire n'est pas l'enfer ; mais elles augmentent aussi l'affreuse intensité de cette peine du *dam*, ou de séparation, en leur rendant plus sensible la sainteté de Dieu, plus irrésistible sa beauté, plus ingrate leur propre culpabilité, plus vive leur haine du péché, plus impérieux, enfin, leur désir du ciel. Là, dans cette affreuse prison, elles se prennent à aimer Dieu d'un amour extrême, se consumant en soupirs inutiles, en gémissements amers, en convoitises inexprimables, que la justice de Dieu se voit douloureusement contrainte de laisser sans réponse et sans écho ! Faites pour la lumière, elles veulent voir Dieu, et elles se sentent perdues dans d'épaisses ténèbres ; alors, elles cherchent Dieu, qui se cache, elles crient après Dieu, qui est sourd à leur voix, elles se sentent attirées vers Dieu, dont la justice sévère et incorruptible les repousse.

***

Hélas !.... Et pourtant, au Purgatoire, ce n'est pas du péché " mortel " qu'il est question. Celui-là ne connaîtra pour toute l'éternité que l'enfer, d'où l'on ne sort plus.

Les âmes du Purgatoire n'expient que des fautes " vénielles ", — genre d'iniquités que nous buvons sur la terre comme l'eau ! — ou que des péchés pardonnés, pour lesquels l'on n'a point, ici-bas, fourni une pénitence complète. Il y a là des âmes d'élite, des saints même, quelques légères imperfections les séparant encore de Dieu. Il y a là aussi de pauvres malheureux, raccrochés à Dieu juste au moment précis de paraître devant sa majesté redoutable, tout grevés et couverts par conséquent, de charges et de dettes vis-à-vis de Lui. Et seul il peut connaître ce que sera la longueur de leurs peines. Les Pères de la vie spirituelle nous enseignent que ces peines peuvent durer des siècles !....

Il est donc bien difficile d'éviter le Purgatoire, — et très certainement, au milieu d'âmes inconnues et abandonnées, beaucoups des nôtres, parents ou amis peut-être très chers, sont maintenant dans l'ardente prison du Purgatoire, et sans que même nous y pensions, et nous appellent à leur secours : " Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins nos amis !.... "

***

Puissions-nous ici, avec la grâce de Dieu, ne parler du Purgatoire que de façon à le faire redouter plus que tout au monde, après l'enfer, et que de façon aussi à vous jeter corps et âme au secours des âmes de vos frères, de vos parents, de vos amis.... Oui, en face de la mort, dont c'est, au 2 novembre et durant tout le mois, l'effroyable fête et le poignant souvenir, notre stupeur serait vaine pour nous-mêmes, et nos pleurs sur ceux qui nous ont quittés stériles à tout jamais et insensés, si nous n'apprenions de là à vivre plus chrétiennement, et à travailler de toutes nos forces au soulagement et à la délivrance de ces âmes aimées et suppliantes.

Et pour cela, quel moyen plus précieux et plus merveilleux que le Rosaire ? Les grandes lois invariables de la vie chrétienne, le Rosaire, précisément, nous les résume et nous

les rappelle sans cesse. Il ouvre, de plus, pour les âmes du Purgatoire, le trésor inappréciable de ses indulgences. Elles sont, pour ainsi dire, infinies !.... Sait-on bien que chaque *Ave Maria* du Rosaire bien dit peut appliquer aux âmes du Purgatoire deux mille cinq cents jours d'indulgences, et cinquante années le chapelet récité dans la chapelle de la Confrérie, et l'indulgence plénière très souvent le Rosaire dit en son entier ?

Le Bx Jean Massias, simple frère convers de l'Ordre de S. Dominique, consacrait son temps libre à dire le chapelet pour les âmes du Purgatoire. Or, une révélation atteste qu'il en délivra par ce moyen *quatorze cent mille :* chiffre prodigieux, mais que Grégoire XVI n'a pas hésité à insérer dans le bulle de béatification de ce bienheureux.

C'était aussi la pratique favorite du Père Millériot, jésuite, décédé en 1871. Un mois avant sa mort, il disait à son supérieur : " Vous travaillez pour le ciel, vous ? — Oui. — Pas moi. — Pour qui travaillez-vous ? — Pour le Purgatoire. Je passe des matinées à y envoyer des gens qui sans moi iraient en enfer, (il voulait parler du ministère de la confession,) et le reste du temps, j'en tire ! j'en tire ! " Et il montrait son chapelet que sans cesse il égrenait dans les rues.

Pourquoi ne ferions-nous pas comme ces saints personnages ? Sans doute, il y a avant tout le Saint Sacrifice de la messe, et nous ne saurions trop y assister ou le faire célébrer pour ces pauvres âmes privées de la vue de Dieu. C'est l'application du Sang même de Notre-Seigneur. Et son prix est infini.... Mais, ensuite, prenons et méditons pour elles le Saint Rosaire, la *reine* des dévotions indulgenciées.

***

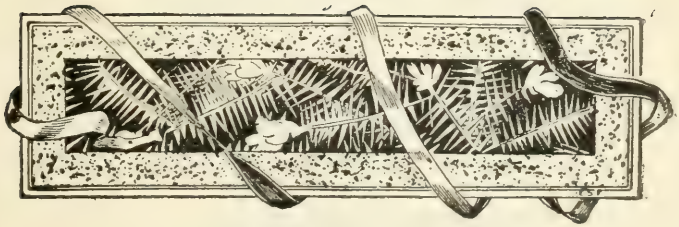
Un avertissement d'or pour finir. Il est de S. Thomas. Si nous savions le graver au plus profond de notre être !... Le voici :

Nous serons, à notre tour, soulagés au Purgatoire dans la mesure où, dès cette vie, nous l'aurons mérité vis-à-vis de Dieu. Nous bénéficierons des suffrages offerts pour nous après notre mort, dans la mesure aussi où nous aurons nous-mêmes soulagés les autres durant notre vie. Eh !

bien, puisque l'Eglise de la terre, après nous avoir conviés au début de ce grand mois, au spectacle de la gloire et au bonheur inénarrables de nos frères du ciel, nous convoque, dès le lendemain et jusqu'à la fin, aux abîmes du Purgatoire, ne détournons pas nos yeux. Comprenons qu'un autre mois du Rosaire s'ouvre pour les âmes, après le nôtre. Voyons Marie, notre Mère du ciel, penchée sur toutes les détresses, solliciter le concours de nos prières, de nos sacrifices, pour présenter en leur faveur nos moindres mérites à son divin Fils, et ne restons pas insensibles aux maternelles supplications de la Vierge du Rosaire, et de cette autre divine Mère de la terre, la Sainte Eglise.

fr. Paul Desjardins,

des frères prêcheurs.



DIES IRAE

TRADUCTION

O ! le grand jour ! jour de colère !
En cendre croulera la terre :
La Sybille et David l'ont dit.

Quel tressaillement en chaque être,
Quand le juge devra paraître
Pour scruter à fond tout délit !

La trompette éclate en tonnerres
Jusqu'aux gouffres des cimetières,
Chassant les morts au tribunal.

La mort et l'univers frémissent,
Lorsque les trépassés surgissent
Pour répondre au juge fatal.

On apportera le régître
Où chaque vie a son chapitre :
Tous seront jugés sans pitié.

Quand donc viendra siéger le juge,
Nul secret n'aura de refuge ;
Tout crime, tout sera chatié.

Malheureux ! alors que dirai-je ?
Quel patron implorerai-je,
Quand l'élu tremblera d'effroi ?

Roi de redoutable puissance
Qui nous élis par bienveillance,
Source de bonté, sauve-moi !

Souviens-toi, Jésus, divin maître,
Que pour moi tu voulus bien naître
Alors ne me perds pas sans fin !

Tu t'assis, las de me poursuivre ;
Par ta croix tu me fis revivre ;
Qu'un tel labeur ne soit pas vain !

Juste arbitre de la vengeance,
Accorde-moi ton indulgence
Avant le jour du jugement.

Je sanglote comme un coupable,
Je rougis, mon crime m'accable ;
A mes cris, Seigneur, sois clément !

Tu fis grâce à la pécheresse,
Ainsi qu'au larron en détresse ;
L'espoir me vient aussi de toi.

Combien indigne est ma prière !
Mais toi, si bon, agis en père,
Des feux éternels garde-moi.

Parmi tes brebis fais moi place,
Des boucs sépare-moi, de grâces
A ta droite fais-moi surgir.

Quand les maudits, pris d'épouvante
Rouleront dans la flamme ardente,
Appelle-moi, pour me bénir.

Je prie, humble, et genoux en terre,
Le cœur broyé, tout en poussière ;
Veille sur mon dernier moment.

O jour à jamais lamentable,
Où de ses cendres tout coupable
Renaîtra pour le jugement !

Mon Dieu, pardon pour ses forfaits !
Seigneur Jésus, si charitable,
Donne-lui l'éternelle paix ! !

L'abbé L. L. Dupré.

L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS

LE CHOIX DES AMIS

(*Suite et fin*)

EUNES GENS, voulez-vous goûter sans dangers tous les charmes de l'amitié ? voulez-vous jouir pleinement de ses avantages, et cela toujours ? " Que l'âme se glisse derrière le cœur, et que *Jésus-Christ soit de moitié entre vous* ". En Lui votre amitié s'épurera, en Lui elle s'épanouira, en Lui elle s'éternisera. Les joies pures et élevées que vous goûterez vous éloigneront de la pensée et du désir des grossières jouissances d'ici-bas ; la passion du dévouement, qui naîtra et se développera en votre cœur, vous préservera des froids calculs de l'égoïsme ; la foi inaltérable en celui que vous aurez choisi vous épargnera les amertumes des trahisons. Ceux qui croient en Dieu, qui l'aiment et s'abandonnent pleinement à Lui, croient plus facilement aux hommes, se dévouent plus généreusement, et se donnent plus complètement. Aimer en Dieu, c'est diviniser l'amitié et lui assurer son plein épanouissement, c'est lui donner son complément nécessaire : *l'éternité.*

Le mot *toujours* ne fait-il pas partie de tous les serments du cœur ? Comprend-t-on une amitié sans cette vertu qui fait que l'on ne sacrifie jamais ce que l'on a une fois aimé ? Et cependant, comme on la trouve rarement cette fidélité

dans l'amitié ! Tant de causes occasionnent et expliquent les ruptures entre âmes vulgaires ! C'est le malheur qui fond sur nous et disperse la foule de ceux qui ont peur des larmes. C'est la jalousie qui mord l'ami au cœur. Egoïste, il nous voulait tout à lui, et tout ce que nous donnions aux autres, il s'imaginait que c'était autant de perdu pour lui.

C'est la tyrannie d'un ami qui veut absorber notre personnalité et enchaîner l'indépendance de notre esprit et de notre cœur. C'est l'absence prolongée qui efface les ressemblances et brise les liens. C'est parfois l'ennui d'aimer et le simple besoin de changement. C'est, trop souvent, hélas ! l'intrusion dans la vie d'une créature de malheur, qui en même temps qu'elle dilapide la fortune, épuise la sève du cœur et en étouffe tous les bons mouvements. Le climat de l'amitié est si variable, et le thermomètre de l'affection baisse si rapidement !

Les affections humaines tombent l'une après l'autre comme des feuilles mortes, elles disparaissent comme des éphémères dans une pluie d'orage. Le cœur, pour beaucoup, est une tente pour le désert ; et combien qui, cherchant en lui une demeure éternelle, n'ont trouvé qu'un abri passager, une toile qu'on replie et qu'on va planter ailleurs ! Vous avez vu, " en passant sur nos collines, des feux allumés par des mains d'enfants, au bord du sentier, un soir d'automne, au premier vent qui emporte les feuilles. Puis l'hiver est venu, et sur ces foyers éteints la neige est tombée, couvrant les tisons noircis de ses flocons blancs. Où il y avait une braise ardente, on ne voyait plus que du givre. O vanité des affections humaines, voilà bien votre image ! Foyer d'un jour allumé par les mains d'enfants, attisé par un souffle qui passe, vous vous éteignez bientôt. La cendre encore chaude recouvre les charbons brûlants, mais la cendre ne tarde pas à se refroidir, et sur elle et sur les charbons éteints la neige tombe, calme et glacée ".

L'unique moyen d'échapper au fluctuations du cœur, c'est d'établir notre amitié sur Celui qui ne passe pas. La flamme de vos affections ne s'éteindra jamais, si vous demandez à l'amour éternel de la vivifier sans cesse. Rien de beau ne meurt dans les âmes où vit le Christ. Il conservera à vos sentiments leur fraîcheur première ; il vous donnera la force de supporter noblement les douleurs inhérentes à tout amour, et ainsi votre amitié, fécondée par la grâce, ne connaîtra pas d'ombre et n'aura jamais de déclin.

" Ce qui me rassure le plus sur la durée de notre amitié, écrivait L. Cornudet, c'est le sentiment religieux qui nous unit. Puissions-nous ne jamais la perdre, cette sainte religion ! Puissions-nous par notre exemple mutuel nous raffermir dans ses doctrines sublimes, et qu'entre toi et moi, elle soit, comme dit Bossuet, une immortelle médiatrice " !

Est-il bien vrai que l'amitié chrétienne n'aura jamais de fin ? Sur cette terre n'y a-t-il pas des séparations inévitables ? La mort vient souvent, malgré nos supplications et nos larmes, briser les liens qui nous unissaient à d'autres âmes. Un à un nos amis quittent ce monde et nous laissent seuls au milieu des ruines de tant de projets soudainement détruits, et de tant de joies à jamais évanouies. Serons-nous désarmés en face de la mort ? devrons-nous lui livrer pour toujours ceux que nous aimons ? Oui, c'est la fin, pour l'amitié qui n'a pas jeté ses fondements en Dieu. Mais pour nous, fils de l'espérance, qui avons mis en Lui tous nos espoirs, qui attendons de Lui la perfection de notre amitié, tout n'est pas perdu, rien n'est perdu. Sans doute les séparations de la mort sont terribles ; notre pauvre cœur souffre de ne plus sentir son ami auprès de lui ; nos yeux pleins de larmes cherchent en vain les traits de celui dont les sourires et les paroles nous ont si souvent réjoui. Pour le chrétien :

Tout amour qui s'éteint, toute amitié ravie,
Est un gage de plus qu'on jette à l'autre vie.

Sans doute, nous avons perdu la présence visible de nos amis, mais une société invisible s'est formée. Les liens que nous avions noués, loin de se briser, se resserrent davantage. Nos chers disparus, nous pouvons toujours les trouver en Dieu. Quelle joie de penser que ce Dieu que nous adorons à travers les voiles du mystère, ils le voient à découvert ; que ce cœur qui nous a aimé, aime Dieu maintenant sans réserve, que pour lui, il n'y a plus d'énigme, plus d'incertitude, plus de tentation, plus de souffrance ; que dans le face à face de la vision et le cœur à cœur de l'amour, c'est le bonheur parfait et sans fin !

Dans notre cœur une incertitude poignante reste cependant. Cet ami a-t-il trouvé grâce au redoutable tribunal, et, si Dieu lui a fait miséricorde, son âme est-elle assez pure pour être admise dans la société des saints ? Ne sera-t-il pas obligé de rester longtemps dans les flammes réparatrices ? Comme nous voudrions être sûrs que nos chers morts sont au ciel ! Hélas ! nous ne le savons pas, et c'est pourquoi nous devons par nos prières et par nos sacrifices faire violence au cœur de Dieu, afin qu'il ait pitié des âmes que nous aimons. Gardons fidèlement et jusqu'à notre dernier soupir leur souvenir pieux. Ne méritons pas, en les oubliant, ce reproche d'un poëte, qui cingle si vigoureusement en plein visage tant de nos contemporains :

L'herbe pousse moins vite aux pierres de la tombe
Qu'un autre amour dans l'âme, et la larme qui tombe
N'est pas séchée encore que la lèvre sourit
Et qu'aux pages du cœur un autre nom s'écrit.

Quoi de plus beau que la fidélité dans la mort et de plus digne d'un grand cœur ! Quelle douce consolation de pouvoir se dire : A cause de mes pauvres petites prières, cette âme amie souffre moins ; à cause de mes sacrifices, l'heure de sa bienheureuse délivrance sonnera plus tôt !

Quelle joie, aussi, pour l'ami qui nous a quitté, de savoir que nous ne l'oublions pas ; nos morts nous connaissent toujours. Avec eux ils ont emporté notre souvenir, " précieux trésor, qui fait vivre en l'âme les personnes connues et aimées ". Intelligences dégagées des entraves de la matière, ils nous voient et nous connaissent mieux peut-être qu'ils ne nous ont jamais connus ici-bas Leurs relations avec nos anges gardiens et les révélations divines complétent cette connaissance. De plus, ils nous aiment. " La tombe, qui n'a pas éteint le flambeau de l'intelligence, n'a pas davantage étouffé le foyer de l'amour ". Comment auraient-ils perdu cette habitude si douce d'aimer ? Au contact de Dieu, leur affection pour nous s'est épurée, elle est devenue plus forte, plus ardente. La bonté qui les rendait si aimables et si aimants, s'étant accrue jusqu'à la perfection, ne demande qu'à rayonner autour d'eux ; c'est pourquoi, avec la permission de Dieu, ils doivent vouloir nous faire du

bien. Qui nous dira la protection qu'exercent sur nous ces saintes âmes ? Souvent nous en avons senti les bienfaisants effets. A certains jours, il nous semblait qu'une voix intérieure nous poussait au bien ; c'était la voix d'un ami du ciel, d'un parent disparu. Aux heures tristes et désolées, alors que la compagnie des hommes nous fatiguait, à la pensée de nos chers morts, nous nous sommes sentis consolés. Qui donc parfois nous a arrêtés sur les bords d'un abîme, arrachés à une tentation violente, protégés dans un grave danger, sinon la main invisible d'un ami d'en-haut ? Je ne sais s'il en est ainsi pour toutes les âmes, mais pour mon compte, je vis aujourd'hui plus intimement avec ceux qui m'ont quitté, qu'aux jours de leur pèlerinage ici-bas. Dans les difficultés, leur souvenir me réconforte, dans l'obscurité il m'éclaire. Vivre avec les morts, c'est devenir meilleur. Quand on pense qu'ils voient ce que nous faisons, n'est-on pas encouragé à mieux agir, à ne rien faire qui ne soit pas digne d'eux ? A leur contact, la volonté devient forte, la piété s'échauffe et s'anime, le cœur se purifie. Qu'il fait bon s'agenouiller sur les tombes aimées de nos cimetières ! Ce n'est pas la mort qu'on y respire, mais la vie, et une vie plus pleine, puisqu'elle vient d'en-haut en passant par un être aimé.

Quelques années de séparation, et ces amis dont nous aurons gardé le souvenir nous les retrouverons au ciel.

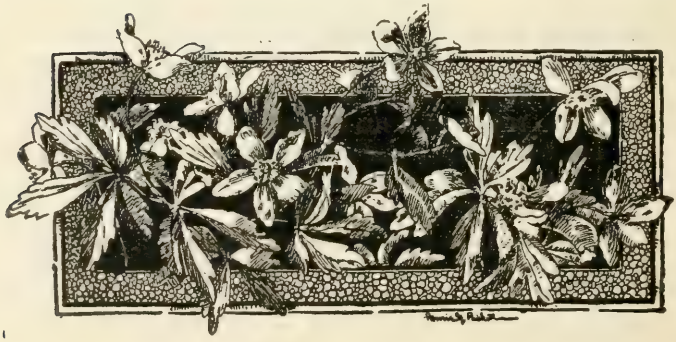
Il est par de là cette vie,
Ses deuils, ses pleurs, ses longs tourments,
Il est une belle patrie
Où se retrouvent les absents.
Là, tout amour pur s'éternise,
Là, le lien que la mort brise
Se renoue et devient plus fort.
Laissons passer le drame sombre ;
Le diamant se fait dans l'ombre,
L'immortalité dans la mort.

Notre amitié d'ici-bas n'aura été que le prélude bien imparfait de celle de l'éternité. " Une fois arrivées à leur terme, c'est-à-dire, à Dieu, dit le P. Lacordaire, les âmes se voient elles-mêmes et toutes choses en Dieu, comme ici-bas,

quoique d'une manière imparfaite, nous voyons l'univers dans la lumière du soleil. Là, dans cette immensité sans ombre, elles se touchent et se possèdent mieux que jamais, dans leur pèlerinage, elles ne se sont approchées les unes des autres. Nos unions de la terre ne sont en comparaison que de vains efforts, un stérile rapprochement. Ceux qui se seront aimés dans le temps s'étonneront de s'être aimés si peu, et la révélation de l'amour égalera l'ignorance où ils étaient alors ".

Voilà l'amitié telle que je la comprends. Plaise à Dieu que le désir de se faire de vrais amis naisse dans le cœur de beaucoup de mes jeunes lecteurs ! C'est le vœu de tous les amis de la Jeunesse. " En face des plaintes qui se font entendre sur l'abaissement des caractères, disait déjà V. de Laprade, l'exclusive recherche du bien-être matériel, la frivolité des mœurs et du goût en matière d'art, le positivisme brutal des doctrines et de la conduite, un vœu doit s'élever, dont l'accomplissement ne serait pas le remède le moins efficace contre les misères présentes. Souhaitons que parmi la Jeunesse les amitiés se multiplient, les fortes amitiés que le monde admire, que la religion consacre ".

Fr. A. Vuillermet, O. P.



LES CATACOMBES

(*suite*)

LES CATACOMBES ET LES ITINÉRAIRES

A PROPOS des itinéraires de pèlerins dans les catacombes romaines, M. Marucchi nous dit qu'ils sont remplis de détails précieux, même d'erreurs précieuses ; mais ils sont écrits dans un pauvre latin, rustique, barbare, et dont la qualité unique est la sincérité. On sent que c'est vu, et, de fait, tous les corps des martyrs étaient encore conservés dans les catacombes, au septième siècle, alors que ces itinéraires furent rédigés. Ils furent, pendant tout le moyen âge, oubliés dans les vieilles bibliothèques. On n'en avait aucune idée. Ce n'est qu'à la Renaissance que l'on connut l'itinéraire de Guillaume de Malmesbury, publié en appendice dans son histoire d'Angleterre : " *Gesta regum Anglorum* ". Bosio connut certainement l'itinéraire de Guillaume de Malmesbury.

Principaux Itinéraires

Il existe encore deux autres itinéraires : celui de Salisburgensis, et un autre intitulé : *De locis sanctis martyrum, quæ sunt foris civitatem Romæ.* Ils ne furent publiés qu'au dix-huitième siècle, parmi les œuvres d'Alcuin, ce moine fameux du temps de Charlemagne. M. de Rossi édita un

exemplaire critique de ces deux itinéraires publiés en 1777, qu'il inséra dans son premier volume de sa *Roma sotterranea* (t. I. pp. 175-184). C'est grâce aux indications qu'il y puisa, qu'il fit ses découvertes.

L'itinéraire de Malmesbury part de la voie Aurélienne, et continue, en indiquant toutes les portes de Rome, les voies qui en sortent et leurs tombeaux. L'itinéraire de Salisburgensis part de la voie Flaminienne pour se rendre à la voie Salaria. Le troisième itinéraire, mentionné plus haut, part du tombeau de St Pierre, au Vatican, parcourt la voie Aurélienne, la voie d'Ostie, la voie Ardéatine, la voie Appia, la voie Latine, la voie Labicane, la voie Tiburtine, la voie Nomentane, la voie Salaria et la voie Flaminienne. Ainsi, pas un de ces itinéraires ne suit le même ordre, et c'est heureux, parce qu'ainsi ils se corrigent et se complètent l'un l'autre.

Leur objet est de nommer les cimetières, d'indiquer les distances de l'un à l'autre, de décrire la position des tombeaux. Ils vont même jusqu'à compter les marches des escaliers, et, par exemple, qu'il y en a quatre-vingt à tel endroit.

L'itinéraire de Salisburgensis est de l'an 635 ; il parle en effet de la basilique de St Valentin, et ne mentionne que les réparations qui furent faites sous Honorius Ier, 625-638, bien que le pape Théodore, 642-649, en fit faire de plus importantes. Le troisième itinéraire, *De locis sanctis*, paraît n'être qu'un abrégé d'un plus ancien ouvrage descriptif des catacombes romaines, une *Roma Sotterranea* d'alors, et c'est pour cela qu'il y a moins de détails que dans le Salisburgensis Celui-ci a été fait sur place ; la preuve en est dans les inscriptions qu'il rapporte, comme celle des SS. Félix et Adauctus, inscription que nous avons retrouvée, et d'une ressemblance parfaite dans le livre et sur le monument. Même les erreurs de cet itinéraire démontrent qu'il a été redigé *de visu*, dans les endroits décrits ; par exemple, quand il nous parle du tombeau de Saint Corneille, dans les catacombes de S. Calixte, il dit que S. Corneille et S. Cyprien sont déposés là, parce que l'auteur lit le nom de ces deux saints écrit sur la paroi : mais tous savent que S. Cyprien n'est pas enterré là ; il est enterré en Afrique, et son nom n'a été apposé à côté de celui du pape Corneille, que par suite des relations qu'ils eurent entre eux. L'auteur fait une erreur historique, *felix culpa* ! qui

est le gage de sa sincérité. Plus loin, en parlant du pape S. Damase qui est enterré dans sa basilique, entre sa mère Laurence et sa sœur Irène, il dit que S. Damase est enterré avec sa sœur Marthe. Il dit, Marthe, parce qu'on lit ce nom de la sœur de Lazare, dans l'inscription que S. Damase a composée pour son tombeau : S. Damase y proclame sa Foi dans la résurrection, par la grâce de Celui qui rendit Lazare à Marthe sa sœur.

Catalogue du Prêtre Jean

114. Outre ces itinéraires, nous avons aussi le catalogue de Théodelinde, la reine des Lombards. Après sa conversion au catholicisme, cette reine envoya un de ses prêtres, nommé Jean, chercher à Rome des reliques des martyrs. Le prêtre Jean prit, en place de reliques, un peu de l'huile qui brûlait dans les lampes déposées devant le tombeau de chaque martyr : il en remplit un grand nombre d'ampoules, sur lesquelles il a collé les noms des martyrs devant les tombeaux de qui il avait pris de l'huile ; ensuite il a dressé un catalogue de tous ces noms. C'est à Monza, dans la cathédrale de Saint Jean-Baptiste, qu'on peut voir encore le catalogue et les ampoules, avec un affidavit signé du prêtre Jean. Cela se passait sous Grégoire le Grand.

M. Marucchi, a relevé dans ce catalogue, les noms de Sancta Basilla, S. Liberalis ; puis l'auteur ajoute : *et multa millia martyrum.* On y lit, aussi : *ex oleo de sede ubi prius sedit Sanctus Petrus.* Cette mention est rapportée au quartier de la *Via Salaria ;* et c'est là même que M. Marucchi pense devoir localiser l'endroit où S. Pierre inaugura ses prédications à Rome.

Le " Liber Pontificalis "

Le " *liber pontificalis* " est une autre source de l'histoire des catacombes ; il est mieux connu depuis l'édition critique de Mgr. Duchesne. C'est une compilation anonyme des faits et gestes des souverains Pontifes ; elle n'est officielle que pour l'époque qui va de l'an 514, au IXème siècle. Ce

qu'elle relate des époques antérieures au VIème siècle n'a point, par conséquent, une grande valeur historique. Le " *liber pontificalis* " nous parle spécialement des basiliques construites par les papes ; il est très abondant sur Adrien Ier, l'ami de Charlemagne, et dont la dévotion spéciale était à décorer les oratoires des saint martys ; on dirait qu'il n'a fait autre chose, dans sa vie, que de réparer des toits et des murs, des murs et des toits

Quand les Goths, en 535-536, vinrent à Rome, en conquérants et dévastateurs, on s'était mis, à divers intervalles, en frais de transporter dans l'enceinte de la ville les restes des martyrs, afin de les soustraire aux profanations des barbares ; ce fut Adrien Ier (772) qui discontinua cette translation, commençée à l'occasion des Goths. Il avait voulu, par cette mesure, et à force de réparations, rétablir le courant des pèlerinages aux catacombes ; mais avant Adrien, les Lombards étaient venus, en 755, sous la conduite d'Astolphe, et ils avaient volé des corps de martyrs pour les emporter dans leurs provinces. C'est alors que Paul Ier, en 757, reprenait l'œuvre de translation. Le pape Etienne III, son frère, fit porter un grand nombre de corps dans sa basilique, qui s'élevait à l'endroit de l'Hôtel des Postes d'aujourd'hui, à Saint Sylvestre, et on peut y voir encore des listes de ces martyrs. Après Saint Etienne, il y eut un arrêt de translation sous Adrien Ier, 772. Après Adrien, le pape Paschal Ier (817) se remit à l'œuvre interrompue sous Adrien II, fit porter le corps de Sainte Cécile dans son église du Transtevère, heureux de l'avoir trouvé dans les catacombes de Saint Calixte. On avait eu grand peur qu'il eût été enlevé par les barbares, mais il leur avait échappé, grâce aux précautions prises en mûrant les cryptes des saints martyrs.

L'œuvre de translation se continua jusqu'à Léon IV, en 847. Ce fut lui qui retrouva les corps des saints Prisca et Aquila, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Il les fit porter dans l'église des Quatre Saints Couronnés, qui était son titre cardinalice. Après ce pape, les Catacombes furent abandonnées, pour la plupart, jusqu'à la Renaissance.

ABBÉ ALEXANDRE ARCHAMBAULT.

(*à suivre*)

UNE MESSE EN PRISON

Columbus (Ohio, Etats Unis), août 1907.

TOUT arrive et je sors de prison ; voici mon cas : il intéressera les lecteurs de la *Couronne de Marie.*

Qu'il y ait des prisons en Amérique comme en Europe, ceux-là seuls pourraient s'en étonner, qui considèrent la liberté absolue, comme une des conditions indispensables pour conduire l'homme à la perfection. Gens pratiques, les Américains ne vont pas jusque-là ; et si quelque habitant de leur pays, citoyen ou étranger, s'avise de faire de sa liberté un usage défendu par loi, il est *coffré* et mis *à l'ombre* sans aucune hésitation. Mis *à l'ombre* n'est cependant pas une expression exacte, car la prison américaine, du moins celle de Columbus, d'où je sors, reçoit de toute part les bienfaisantes influences du soleil du bon Dieu. Les murs très élevés, destinés à protéger les détenus contre la tentation de chercher à s'évader, sont aussi reculés que possible ; dans l'espace qui les sépare, au lieu de ces cours étroites, sombres et tristes que l'imagination européenne se représente presque nécessairement, quand il s'agit de prison, nous avions devant nous de grands arbres, une verdure abondante, des massifs de fleurs dignes de nos jardins publics, des pigeons même qui viennent, sans crime aucun, partager l'hospitalité de ce lieu.

Quant à la majorité des pensionnaires, c'est ici comme partout : des assassins, des voleurs, des faussaires, des gens condamnés pour attentats aux mœurs. . . . Ils sont nombreux hélas ! comme dans notre pays : la population de la prison de Columbus varie entre six et sept cents habitants.

Mais là où le régime est absolument différent de celui d'*une autre république* bien connue de vos lecteurs, c'est au

point de vue religieux, le législateur américain ayant bien compris que, pour amener un coupable au repentir et à l'amendement de sa vie, rien n'est efficace comme la pensée de Dieu, de l'âme et de l'éternité. Aussi la porte de la prison est-elle ouverte à toute heure aux chapelains reconnus de l'Etat : prêtre et ministre protestant, la majorité des condamnés appartenant ou au catholicisme, ou à l'une ou à l'autre des nombreuses sectes protestantes qui vivent en Amérique. Le chapelain catholique de la prison de Columbus est un Dominicain de notre couvent de cette ville, le R. P. Louis Kelly, un colosse dont le cœur est plus tendre encore à l'égard de ses *paroissiens* que sa stature imposante est élevée au-dessus de celle des pensionnaires, des employés ou des directeurs de la maison. Il vit pour eux ; il ne sait parler que d'eux ou de leurs *qualités* ; si on lui allègue les *fredaines* de celui-ci ou de celui-là, le bon Père en convient, parce que *magis amica veritas*, mais il fait valoir bien vite leur repentir, leur patience, leur obéissance, leur piété exemplaire. . . . et je dois avouer qu'il dit vrai.

A peine étais-je arrivé à notre couvent de Saint Patrice, que le P. Kelly me fit demander, dans les formes les plus respectueuses et les plus pressantes, de consentir à aller le dimanche suivant, aujourd'hui, célébrer la sainte messe à la prison. Je le confesse : au premier instant, je n'avais pas grande inclination à aller faire cette *fonction* ; mais les Pères du couvent, sachant le plaisir que je ferais au P. Kelly, insistèrent avec ensemble : je promis ; et quand, le lendemain, je dis à l'évêque de Columbus l'engagement pris, il me répondit :

— " Non seulement dire la sainte messe, mais prêcher ! — Prêcher, Evêque ? (dans ce pays on ne dit pas monseigneur). Je ne sais pas deux mots d'anglais.

— Vous prêcherez en français, ou mieux encore, en italien ; les prisonniers de cette dernière langue vous comprendront ; et votre compagnon de voyage, le P. Gabriel Horn, vous servira d'interprète, à la prison comme ailleurs. Il traduira vos paroles à ces *braves* gens qui les apprécieront, soyez-en sûr.

— Evêque, vous serez obéi ".

Le P Kelly triomphait. Dans son désir de me procurer une surprise et une consolation, il s'empressa d'aller annoncer la nouvelle à ses *amis*, les engageant à se préparer pour rece-

voir les sacrements à l'occasion de cette visite et de la bénédiction apostolique que j'avais promis de leur donner.

Quand, à mon départ de Rome, le Saint-Père m'accorda ce pouvoir, il avait eu la bonté de me dire : " Vous pouvez en user largement ". Le *cas* de Columbus n'était vraisemblablement pas dans la pensée de Pie X d'une manière explicite : je n'hésitai cependant pas à user, en faveur de ce pauvre monde, de ma délégation extraordinaire. A mon retour, le Pape, j'en suis certain, ne me fera pas un reproche de cette interprétation.

Ce matin donc, à 7 h. 30, une voiture à deux chevaux, envoyée par le P. Kelly, nous prenait au couvent pour nous conduire en prison, le P. Gabriel Horn et moi. A notre entrée dans la chapelle, nous y trouvons réunis, en silence, tous ceux des prisonniers qui s'étaient préparés pour communier ; c'était l'heure du déjeûner, et au lieu d'aller au réfectoire, ils étaient montés à la chapelle, faisant ainsi un sacrifice de plus, puisqu'ils devront ensuite attendre le milieu du jour pour avoir quelque nourriture. La *communauté* arriva un peu avant huit heures, et aussitôt commença la récitation du Rosaire, présidée, à la table de communion, par un grand gaillard dont je ne connais pas les *mérites*, mais dont la voix grave, recueillie, pénétrée, me causa, dès le premier instant, une émotion profonde. Les prisonniers répondaient avec une piété non moins touchante, lentement, à mi-voix ; j'ai rarement entendu réciter ainsi le Rosaire dans nos églises de France ou d'Italie. Ils exécutèrent ensuite, à l'honneur de Notre-Dame, un chant latin dont je ne pouvais suivre le sens, mais dont le refrain : *Et macula non est in Te*, " et il n'y a pas de tache en vous ", répété avec une sorte d'humble hésitation par ces âmes marquées désormais d'une *tache* ineffaçable aux yeux du monde, me paraissait avoir un accent de toute particulière confiance. J'étais ému comme en un jour de première communion, en distribuant le corps de Notre-Seigneur à ces pauvres convertis, à ces pénitents, de toute nation et de toute couleur, car il y avait parmi eux des Blancs et des Noirs, ceux-ci ne le cédant à ceux-là ni en recueillement ni en piété.

La messe finie, le moment critique, celui où je devais prêcher en italien, arriva pour moi , mais le Saint-Esprit nous vint en aide, non sans doute en renouvelant les miracles de la Pentecôte, mais en permettant que le P. Gabriel pût sténographier exactement mes paroles et les traduire immédiatement en anglais à notre *sympathique* auditoire. Je les bénis ensuite

au nom du Saint-Père ; et, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, leur distribuai à tous une médaille du Sacré Cœur et de Notre Dame du Rosaire. En la recevant, les Italiens tenaient à se faire reconnaître, les uns en me baisant la main, selon l'usage de leur pays, les autres en me disant quelques mots dans leur langue natale. Deux détenus, un Noir et un Blanc, vinrent finalement communier et consommèrent l'Hostie qui avait été réservée pour la bénédiction.

Mon action de grâces fut naturellement employée à remercier le Dieu des miséricordes de toutes ses bontés à l'égard des pauvres pécheurs, dont les plus coupables, hélas ! ne sont pas toujours ceux qui tombent entre les mains de la justice humaine....

Je passe sous silence la visite détaillée de la prison ; j'avouerai cependant avoir été plusieurs fois victime de quiproquos amusants, prenant pour des directeurs ou sous-directeurs de l'établissement, des banqueroutiers ou des faussaires, à qui leur bonne conduite durant les années de detention a fait attribuer certains emplois importants, et accorder une liberté relative dont ils s'efforcent d'ailleurs de se montrer dignes. Mais je veux mentionner notre dernière visite dans la prison : elle eut pour objet quatre pauvres condamnés à mort. En passant, nous vîmes la chaise terrible sur laquelle ont lieu les exécutions. Elles se font en ce pays par l'électricité foudroyante. La description que nous en fit le P. Kelly, trop souvent témoin de ce spectacle, me laissa une impression dont le souvenir, quand il me revient à l'esprit, m'est encore extrêmement pénible. Tout près de là, se trouve une grande cellule, ou mieux, une sorte d'immense cage où les condamnés au dernier supplice vivent les cent jours qui, d'après la loi américaine, doivent s'écouler entre la condamnation et l'exécution.

Le P. Kelly fit passer un mot au gardien spécial qui a pour consigne de ne jamais perdre de vue les condamnés ; les barreaux de fer s'entr'ouvirent et nous nous trouvâmes seuls avec ces quatre hommes. Deux, qui étaient protestants, se contentèrent de répondre à notre salutation. En nous voyant avec le P. Kelly, les deux autres vinrent à nous et nous baisèrent les mains : l'un des deux, un grand nègre de 25 ans, s'est converti au catholicisme depuis qu'il est en prison ; il est pieux comme un ange et calme comme un saint, en face de la mort à laquelle il est condamné pour un assassinat dont il s'est toujours protesté innocent : ce que la loi américaine

appelle l'*évidence des circonstances* a seul motivé sa condamnation. Le bon Père Chapelain leur expliqua qui nous étions, que nous venions de Rome, que je les bénirais au nom du Souverain Pontife et que nous-mêmes nous nous recommandions à leurs prières. Ils se mirent à genoux, tenant entre leurs mains le Rosaire qu'ils avaient récité là, pour s'unir à la messe à laquelle ils ne peuvent pas assister. Je les bénis et les embrassai tous deux, voulant au moins par cette étreinte affectueuse leur faire comprendre l'intérêt que je ne pouvais leur témoigner par mes paroles.

Quelques instants après, nous étions de nouveau au milieu des hommes *libres ;* sur le seuil de la prison, le vrai Directeur était venu nous saluer et nous remercier de ce que nous avions fait pour les détenus catholiques.

Et voilà comment je suis allé en prison et comment j'en suis sorti. Je n'ai voulu entretenir de tout ceci les lecteurs de la *Couronne* que pour leur demander une prière en faveur des " associés du Rosaire de la prison de Columbus ", en faveur aussi de la mission que poursuit en ce pays celui qui aime à se dire toujours

Votre respectueusement dévoué en Notre-Seigneur,

Fr. Henri Desqueyrous, O. P., Proc. Gén.

(*La Couronne de Marie*).

CHRONIQUE

La visite générale. — Nos couvents du Canada et des Etats-Unis ont eu le bonheur de recevoir, au cours du mois d'octobre, la visite du R^me^ Père Henri Desqueyrous, Procureur Général des Dominicains, et Visiteur Général des couvents de notre Ordre dans l'Amérique du Nord. Le R^me^ Père était accompagné du R. P. Gabriel Horn, de la province de S. Joseph, aux Etats-Unis.

L'accueil le plus empressé et la plus filial fut fait partout à celui qui venait à nous au nom du Maître Général. A Ottawa, le premier couvent visité, le T. R. Père Langlais souhaita la bienvenue au R^me^ Père au nom de la communauté, et lui exprima la joie et les espérances que sa visite apportait à tous. " Nous espérons que vous pourrez, à votre retour à Rome, assurer le R^me^ Père Général que ses enfants du Canada ont le désir de lui prouver que leur attachement filial et leur soumission religieuse à son autorité paternelle grandissent en proportion directe de la distance qui les sépare de sa personne vénérée. Dans sa vie du Père Jandel, le R^me^ Père Général, rappelant la première fondation dominicaine au Canada, celle de St Hyacinthe, fait au peuple canadien le compliment d'être " si français par le cœur, et si romain par la foi ". Puissez-vous l'assurer, R^me^ Père, que ses fils du Canada sont en effet bien français, et par le cœur, et par la reconnaissance qui les attache à la Province de France, bien romains par la foi et par le dévouement à l'Eglise, et qu'ils veulent être toujours dominicains en esprit et en vérité " !

Le R^me^ Père remercia la communauté de sa réception toute cordiale et simple. Puis il nous dit la joie qu'il éprouvait lui même de se retrouver au milieu de religieux de langue française. Il se sentait plus à l'aise, et la langue lui semblait plus près du cœur pour exprimer les sentiments du Père Général et les siens à notre égard.

Les Tertiaires ont été les premières à bénéficier de la parole apostolique du R^me^ Père. A leur réunion mensuelle, elles eurent le bonheur de l'entendre leur rappeler longuement l'esprit de l'Ordre : cet esprit de douceur, de pénitence, de piété et de zèle, dont fut animé St. Dominique.

C'était la fraternité française. Le dimanche, le R^me^ Père présida la première réunion d'une fraternité anglaise, assisté du T. R. Père Horn, qui lui servait d'interprête, et renouvelait pour lui, avec la meilleure grâce et tout naturellement, le miracle de St. Dominique, lorsque Notre Bienheureux Père se faisait comprendre à des étrangers qui ne connaissaient pas sa langue. La réunion compre ait déjà quinze Tertiaires, postulants ou profès, dont quatorze sœurs et un frère. Il ne faudrait pas dire que chacun représentait un des quinze mystères ; mais ce nombre, pour n'avoir été nullement choisi, reste symbolique et de bon augure pour notre Fraternité naissante. Elle a été placée sous la protection spéciale de Notre Dame du Rosaire, dont elle portera le nom ; et le R^me^ Père demanda qu'on le reconnût comme parrain de la Fraternité, pendant que le Père Prieur en serait le père.

Espérons que cette Visite Générale et les bénédictions apportées par le représentant de St. Dominique donneront à notre Tiers-Ordre, Fraternité française et Fraternité anglaise, l'accroissement et la prospérité auxquels se dévoue le T. R. P. Prieur.

Par suite de la présence du R^me^ Père Visiteur Général, et aussi parce que Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque d'Ottawa avait bien voulu honorer la communauté et la paroisse, en venant présider à nos cérémonies, la solennité de la fête du Saint Rosaire a revêtu un très grand éclat. Le R^me^ Père Desqueyrous officia à la messe solennelle, en présence de Sa Grandeur et des nombreux représentants des diverses communautés religieuses de la ville ; Son Excellence Mgr. le Délégué Apostolique vint ensuite, au dîner qui suivit, présider la table.

La visite fut faite successivement à Montréal, à Saint Hyacinthe, à Québec, à Lewiston et à Fall-River, dans l'ordre et de la manière qu'elle avait été faite à Ottawa. Elle a laissé à tous les plus précieux encouragements, qui ont été encore singulièrement accrus par les conseils et les bénédictions que, dans sa sollicitude paternelle, le Très

Saint Père a daigné envoyer aux Dominicains d'Amérique par le R^me^ Père Visiteur.

Nouvelle faveur. — Les doutes suivants avaient été proposés à la Sacrée Congrégation des Indulgences :

I. Les fidèles qui font usage d'un chapelet béni et par les Frères Prêcheurs et par les Pères Croisiers, ou par des prêtres munis des pouvoirs voulus, peuvent-ils, en récitant le Rosaire de la B. V. Marie, gagner à la fois les indulgences attachées à la récitation du T. S. Rosaire et celles qui sont appelées " des Pères Croisiers ? "

II. Est-ce que les fidèles cumulent aussi le gain de ces deux indulgences quand, tenant à la main un chapelet enrichi de l'indulgence des Pères Croisiers, ils récitent l'oraison dominicale ou la salutation angélique faisant partie d'une prière ou d'un exercice déjà enrichi d'indulgences ?

La Sacré Congrégation a répondu *négativement* aux deux questions ; elle a pourtant pensé qu'il fallait demander au Saint Père de daigner accorder le cumul des indulgences dites des Pères Croisiers, et de celles qui sont attachées au Saint Rosaire, *mais seulement dans la récitation même du Saint Rosaire.*

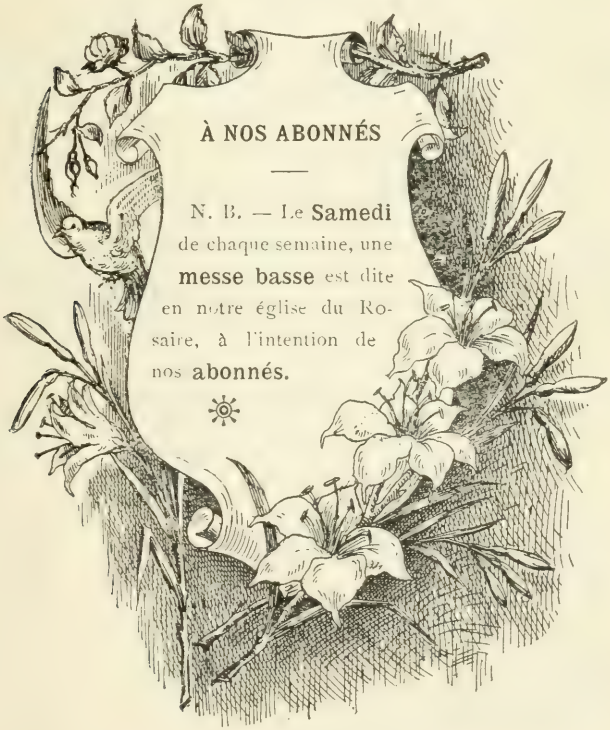
Le Souverain Pontife, dans l'audience accordée au cardinal préfet de la Congrégation des Indulgences, le 12 juin 1907, a confirmé la réponse donnée aux deux questions ; mais, en même temps, par une faveur spéciale, il *a concédé le cumul des deux indulgences, dans la récitation du Rosaire seulement, et pourvu que les chapelets ou rosaires aient reçu la double bénédiction.*

Il y a quelques mois, le Saint Père permettait de séparer à volonté, *et sans détriment pour les indulgence du Rosaire,* les dizaines de chapelet, non seulement dans le premier Rosaire de la semaine, qui est d'obligation, mais dans tous les autres que les associés peuvent réciter ensuite. On comprendra facilement combien la nouvelle faveur du Souverain Pontife est précieuse pour les Confrères. Chaque fois qu'ils récitent une dizaine de chapelet en méditant un des quinze mystères, ils peuvent désormais cumuler et les indulgences du Saint Rosaire et celles des Pères Croisiers.

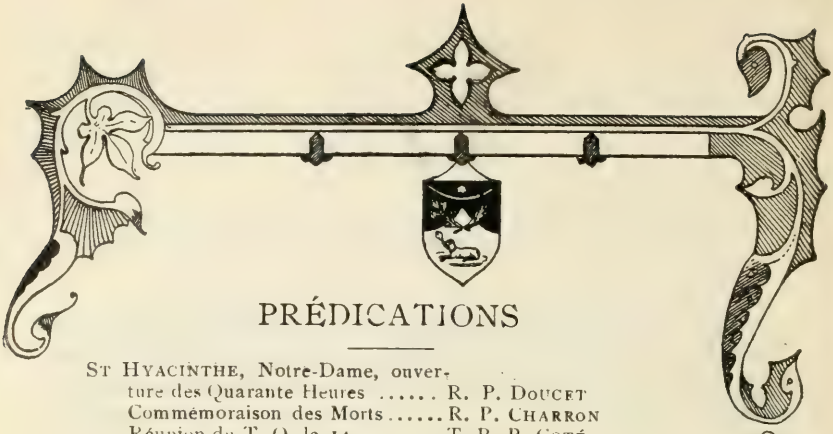
NÉCROLOGIE

Au couvent des Dominicaines de l'Enfant Jésus des Trois-Rivières, le 10 septembre, s'endormait pieusement dans le Seigneur la révérende Sœur Louis de Gonzague, née Cécile Canuel. Elle était dans la 32ème année de son âge, et la cinquième de sa vie religieuse.

R. I. P.



Imprimatur : † A.-X. Évêque de St-Hyacinthe.



PRÉDICATIONS

St Hyacinthe, Notre-Dame, ouverture des Quarante Heures ..... R. P. Doucet
Commémoraison des Morts ..... R. P. Charron
Réunion du T. O. le 14 ... .T. R. P. Coté
St-Hubert, retraite ..... R. P. Doyon
Sorel, retraite aux Dames de Charité et aux Enfants de Marie ..... R. P. Laferrière
St Aimé, retraite, du 30 oct. au 5 nov. R. P. Doyon
St Marcel, 31 oct. au 2 nov... ....T. R. P. Coté
St Jean-Baptiste de Rouville, du 31 oct. au 3 nov .... R. P. Laferrière
Mount Vernon, N. Y. triduum ....T. R. P. Coté
Monticello, N. Y. triduum ... ...T. R. P. Coté
Ottawa, réunion du T. O. fraternité française, le 1er nov. ..... T. R. P. Langlais
fraternité anglaise, le 3 ..... T. R. P. Langlais
réunion de l'Œuvre des Tabernacles, le 6 ..... R. P. A. Marion
St Jean-Baptiste, la commémoraison des Morts.... ..... R. P. Miville
Aylmer, retraite aux enfants ..... R. P. Ls. Archambault
Cornwall, serm. pour la confirmation. R. P. Lauzon
Metcalfe, retraite ..... R. P. Ls. Archambault
Crysler, Ont., Quarante Heures.... R. R. Ceslas Coté
Belœil, retraite au couvent ..... R. P. A. Marion
Québec, St Roch, retraite aux Enfants de Marie ..... R. P. Gill
Ste Marie de Beauce, ret. au collège. R. P. Gill
retraite au couvent ..... R. P. Gill
St Philémon de Bellechasse, érection du Rosaire .... R. P. Roy
St Joseph de Lévis, retraite aux Enfants de Marie ..... T. R. P. Hage
St Gervais, érection de la conf. du Rosaire, 1 au 3 nov ..... R. P. Gauvreau
Inverness, Toussaint et jour des morts. R. P. Roy
Leeds, sermon de tempérance, 3 nov.. R. P. Roy
Québec, sœurs de la Charité, triduum, 12 au 21 nov ..... T. R. P. Hage.
St Antoine de Tilly, 1 au 3 nov... R. P. Gauvreau
St Thomas de Montmagny, 1-3 nov. R. P. Couet
Québec, le 6, conférence ..... T. R. P. Hage
St Apollinaire, le 10 nov..... R. P. Roy.

INDULGENCES DU MOIS DE NOVEMBRE 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — Indulgences communes à tous les mois

Voir le No de Janvier.

II. — Indulgences propres au mois de novembre

TOUT FIDÈLE qui fait chaque jour du mois de novembre quelque exercice de piété pour les défunts : (1) *Cf. Cm. Vis. Pr.* pendant ce mois ou l'un des huit jours suivants.

TOUT FIDÈLE qui fait sept ou neuf jours consécutifs d'exercice de piété pour les défunts (en tout temps de l'année) : (2) *Cf. Cm. Pr.* pendant ces prières ou l'un des huit jours suivants.

1. — FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 1 indulg. plén. et 2 partielles : 1° *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église de la conf. *Pr.* (C. 26). 2° 7 ans et 7 quarant. pour le tiers du rosaire (C. 16) ; 3° 7 ans et 7 quarant. *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30).

Du 2 au 9. — Octave de la Commémoration des Morts.

CONF. DU S. ROSAIRE : *Cf. Cm. Vis.* à l'église de la conf. *Pr.* (C. 26).

9. — Fête de TOUS LES SAINTS DE L'ORDRE DOMINIC.

Tiers-ordre de S. Domin., indulg. plén. : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la fratern. *Pr.* (I, C) ; indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. : *Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (II, A.)

10. — 4 anniversaire dominicain des défunts (frères et sœurs).

CONF. DU S. ROSAIRE, indulg. plén. : *Assist.* à l'off. des déf. *Cf. Cm. Pr.* (C. 49.)

Confr. du S. Nom. de D. ou de J., indulg, plén. : *Assist.* à l'off. des déf. *Cf. Cm. Pr.* (C. V,)

21. — Présentation de la Ste Vierge.

CONF. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. ce jour ou pendant l'Oct. (du 21 au 28) : 1° *Assist.* à la proc. (C. 20) ; 2° *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église de la conf. *Pr.* (C. 27.)

25. — STE CATHERINE, V. M., protectrice de l'ordre.

Tiers-ordre de S. Domin. : *comme au* 9.

---

(1) On gagne de plus 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour.

(2) On gagne de plus 300 jours d'indulgences pour chaque exercice, (outre celles du mois des morts, si on les fait pendant le mois de novembre).

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
Fraîches tous les jours de l'année

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

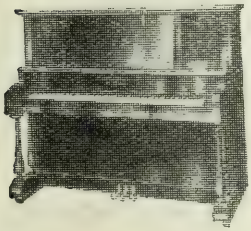
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.

PRIMES D'ASSURANCE-VIE

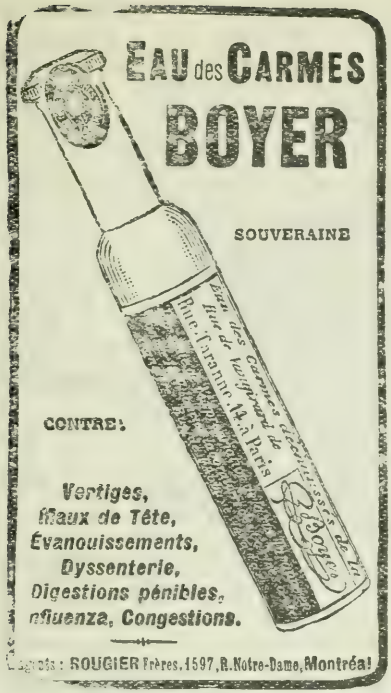
Collectées au Manitoba en 1906.

The Great-West Life	**$194,846**
Confederation Life	173,986
Canada	138,281
Mutual of Canada	118,767
Federal	80,323
Excelsior	78,367
Home	76,424
Imperial	73,929
Sun	71,808
Manufacturers	65,456
N. American	65,254
London	31,087
Sovereign	19,642
Northern	17,088
R. Victoria	16,326
Continental	14,881
Dominion	11,559

Aujourd'hui, la Great-West Life tient les devants quant au revenu des primes reçues dans la province du Manitoba. Ses fonds accumulés n'égalent pas le volume de certaines compagnies canadiennes plus vieilles, mais le taux de ses intérêts est plus élevé que celui de n'importe laquelle d'entre elles et dont les placements se chiffrent par millions. C'est le résultat de la confiance qui animait les fondateurs de la Great-West. Pendant quelque temps, rien autre chose que leur foi en l'avenir ne justifia les directeurs dans leur entreprise, mais il a suffi de bien peu d'années pour démontrer qu'ils avaient lu correctement dans le passé les signes des temps. Les fonds nécessaires une fois en mains, il fut facile à la Great-West Life de les prêter à un taux d'intérêt bien plus élevé que ne le pouvaient faire les compagnies de l'Est du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est principalement dans l'attente de ce résultat que la compagnie fut établie. Les prévisions des fondateurs de la Great-West Life ont été accomplies en tout point. Les succès de la compagnie prouvent que leurs calculs étaient excellents.

Demandez donc des renseignements précis sur
" LA GREAT-WEST LIFE " en vous adressant au

No 160 St-Jacques,
Montreal,
CANADA.



TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

Tél. Bell Est *1743

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant.**

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - **Spécialité : Huile de Sanctuaire**

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. **QUEBEC.**

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

REPOS BIENFAISANT

Un endroit paisible et reposant, sans les inconvénients des sanatoriums, où l'humanité lassée peut oublier sa vie de trouble et d'inquiétude pour se procurer un changement vivifiant, tel est le " The Welland " le pays du puits Ste Catherine.

Pour plus de détails, s'adresser au gérant à Ste Catherine, où à l'agent du Grand Tronc à n'importe quelle station.

AVIS IMPORTANT

Les **ZÉLATEURS** et les **ZÉLATRICES** sont priés de nous adresser au plus tôt la balance de leur collection pour l'année 1907. Nous les invitons aussi à collecter dès maintenant, et jusqu'au **15 DÉCEMBRE** prochain, les abonnements pour l'année 1908, et de nous dire avant cette date le nombre exact de leurs abonnés qui consentent à renouveller leur abonnement, et qui s'engagent à payer plus tard s'ils ne peuvent le faire maintenant.

Les abonnements sont **PAYABLES D'AVANCE** ; et il ne faut pas attendre au mois de Septembre ou Octobre pour nous faire savoir que sur 30 ou 40 abonnés, il n'y en a que 10 ou 20 qui ont payé, et pour nous demander de discontinuer d'envoyer les autres, même en nous offrant de retourner les numéros non distribués. Ce procédé nous cause un grand tort, et il suffit de le signaler pour le faire éviter à nos **DÉVOUÉES ZÉLATRICES.**

AUX ABONNÉS

Nous rappelons aux **ABONNÉS ISOLÉS** que les abonnements sont **PAYABLES D'AVANCE** ; en conséquence nous les prions de nous adresser le prix de leur abonnement pour 1908 avant le **15 DECEMBRE**, et de payer en même temps les **ARRÉRAGES** s'il y en a. Consultez votre dernier reçu afin de voir si vous êtes en retard, et pour ne pas vous exposer à croire que vous payez pour l'année 1908 alors que l'abonnement de 1907 n'est pas encore payé. Nous comptons sur l'esprit de justice de nos **ABONNES** pour nous faire parvenir ce qui nous est dû.

La Revue " Le Rosaire "

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis—$1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis—60 cts payable d'avance.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser au

Père C. F. THIBAULT, O. P.

Aministrateur.

Vol. XIII. — No 12. DÉCEMBRE 1907

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : LA VIERGE EN ADORATION, (*Pérugin*).

TEXTE : LES MOIS, DÉCEMBRE, LIMINAIRE, (*poésies*), H. Marienlob. — LES SAINTS INNOCENTS, fr. M.-Dominique. — LES CATACOMBES (*suite*), Abbé Alexandre Archambault. — VARIÉTÉS : Le Vén. François de Capillas — Quatre formules de prière — Le Crucifix du Pardon. — CHRONIQUE. — NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — PRÉDICATIONS. — TABLE DES MATIÈRES.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a.m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a.m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv.	**MONTREAL** (Bonavent.)	9.00 a.m.
Ar.	Cornwall	10.20 "
"	Prescott	11.14 "
"	Brockville	11.50 "
"	Thousand Islands Jct.	12.08 p.m.
"	Kingston	12.46 "
"	Napanee	1.08 "
"	Belleville	1.37 "
"	Coborg	2.35 "
"	Port Hope	2.45 "
"	**TORONTO**	4.30 "
"	**HAMILTON**	5.30 "
Ar.	St. Catherine	6.34 p.m.
"	Niagara Falls, N. Y.	6.55 "
"	**BUFFALO**	8.25 "
Ar.	Woodstock	7.00 p.m.
"	London	7.43 "
"	Windsor (East Time)	10 20 "
"	**DETROIT,** (Cent. time	9.45 "
"	Durand	11.50 "
"	Lansing	12.56 a.m.
"	**CHICAGO**	7.42 "

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V.-Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

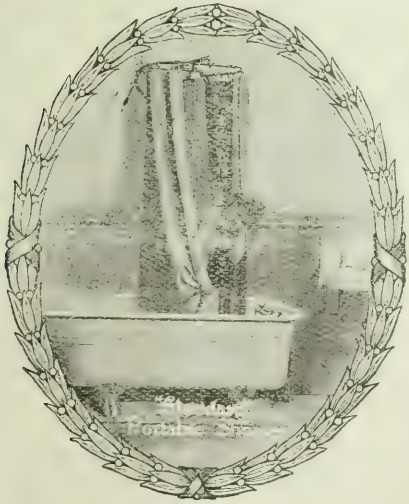
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée a ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



ENTREPRENEURS PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

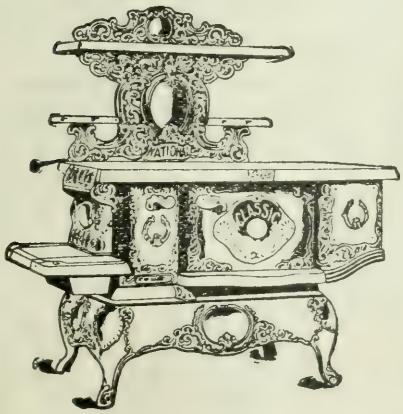
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Près 24. OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSE J. C. BRODEUR

Massé & Brodeur

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON St
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee et Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et Importateurs de Vins et Liqueurs, OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre.

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur.

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d'Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc., etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St Hilaire, Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale St-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,850,000

Bureau principal, SHERBROOKE, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS DE DECEMBRE

— 1907 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FETES			FÊIES
1 *Av.* Du dimanche, s.,	DIM.	1	1 *Av.* Du Dimanche, s. 1 cl.
B. Jean de Verceil, C., d.	Lundi	2	Ste Bibiane, V. M., sem.
S. François Xavier, C., d.	Mardi	3	S. François-Xavier, C., d. m.
Ste Barbe, V. M., d.	Merc.	4	*Jeûne*, S. P. Chrysologue, E.C.,d.
S. Franç. de Caracc.C.(5 juin),d.	Jeudi	5	De la férie.
S. Nicolas, E. C., t. d.	Vend.	6	*Jeûne.* S. Nicolas, E. C., d.
Ordin. S. Ambroise, E. C. D., d.	Sam.	7	*Vig.* S. Ambroise, E. C. d.
2 *Av.* IMMAC. CONC., Oct. sol.	DIM.	8	2 *Av.* IMM.-CONC.,d. 1 cl.(*d'ob.*)
S. Norbert, E. C., d. (6 juin) (1)	Lundi	9	De l'Octave, sem.
Notre-Dame de Lorette. t. d.	Mardi	10	Transl. de la M. de Lor., d. m.
Bses Diane et comp..Vvs,d.(9 j.(2)	Merc.	11	*Jeûne.* S. Damase, P. C., sem.
S. Roch, C., d. (18 août)	Jeudi	12	De l'Octave, sem.
Ste Lucie, V. M. t. d.	Vend.	13	*Jeûne.* Ste Lucie, V. M., d.
Commémor. S. Domin.,t.d.(15 s.)	Sam.	14	De l'Octave, sem.
3 *Av.* Du dimanche, s.	DIM.	15	3 *Av.* Du dimanche, s. 2 cl.
B. Sébastien, C., d.	Lundi	16	S. Eusèbe, E. M., sem.
S. Bruno, C., d. (6 juin)	Mardi	17	De la férie.
4 *Tp.* Attente de la Ste Vierge,t.d	Merc.	18	4 *T.* Exp. B. V. M., d. m.
S. Edouard, R. C., d. (13 oct.)	Jeudi	19	De la férie.
4 *Tp.* S. Domin.de Sulos, Abbé.d.	Vend.	20	4 *T.* De la férie.
4 *Tp.* S. Thomas, Ap., t. d.	Sam.	21	4 *T. Vig.* S. THOMAS, Ap.,d.2 cl.
4 *Av.* Du dimanche, s	DIM.	22	4 *Av.* Du dimanche, s. 2 cl.
Bse Marie Mancini, Vve,d.(22 dé.)	Lundi	23	De la férie.
Jeûne Vig. de Noël	Mardi	24	*Jeûne. Vig.* de Noël, simp.
NATIV.de N.S.J.C.,t.d.Oct.Sol.	Merc.	25	NOEL, d. 1 cl. (*d'ob.*)
S. Etienne, 1er M., t. d. Oct.	Jeudi	26	S. ETIENNE, M. d. 2 cl.
S. Jean, Ap. Evang. t. d. Oct.	Vend.	27	S. JEAN, AP. et EV., d. 2 cl.
SS. Innocents, Mm., simpl.	Sam.	28	SS. INNOCENTS, MM., d. 2 cl.
*D.*Oct.Noël,S.Thomas,E.M.,sim.	DIM.	29	S. Thomas de Cantorb., E. M., d.
De l'Oct. de Noël	Lundi	30	De l'octave de Noël, sem.
S. Sylvestre, P. C., simpl.	Mardi	31	S. Sylvestre, P. C. doub.

(1) Au Canada : le 9, Bses Diane et comp., Vves, d. (9 juin).
(2) " " 11, S. Bonaventure, E. C. D., t. d. (14 juillet).

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE — 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

Décembre

L'année en robe d'apparat
De neige blanche plus qu'hermine
Mélancoliquement termine
Son cours sans fin, son orbe ingrat.

Jusqu'au ciel noir le sol projette,
En auréole de clarté,
Le chaste nimbe de beauté
Qu'hiver impose à sa disette.

Marie, aux glorieux parvis
Jadis ainsi de notre terre,
Des anges chantant ce mystère
Illuminait les chœurs ravis.

H. Marienlob.

(*Pérugin*)

LA VIERGE EN ADORATION

Liminaire.

VIERGE, en l'immense édifice
Qu'ouvre l'Eglise à votre Part,
Il convenait qu'au moins je fisse
De poête mon humble part.

Tel, parmi les beautés sans nombre
Du porche, des nefs et du chœur,
Un fleuron perdu dans son ombre
Où l'artisan mit tout son cœur,

Ainsi les chants nés sur ma lyre,
Vous diront, même si jamais
Personne ne les doit relire,
O Mère, que je vous aimais.

H. Marienlob.

LES SAINTS INNOCENTS

Le Christ a rempli d'œuvres divines les jours de son enfance comme les années de sa maturité. Qui pourrait s'étonner qu'il s'échappât de sa crêche comme de sa croix une mystérieuse et toute-puissante vertu, pour rassembler déjà, par un choix déconcertant pour notre sagesse, les premiers citoyens du royaume qu'il venait établir ? Avant même de parler, il se fait des fidèles, et avant de souffrir, il se fait des martyrs. Il inspire la foi des Mages, que sa lumière amène de loin jusqu'à ses pieds ; il fait couler le sang de tout petits enfants, que sa prédilection entasse " sous l'autel " du temple éternel, " comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau ".

Serions-nous tentés de faire dire à ces immolés : " Que gagnes-tu à verser notre sang ? " Serions-nous lents à apercevoir comment des nouveaux-nés, dont l'esprit et la langue sont encore liés, peuvent servir de " témoins " ? Ne poussons pas trop avant notre logique. C'est un privilège sans pareil que d'être, par les dispositions d'une sagesse éternelle et d'une bonté infinie, uni tellement au Christ, — et si mystérieusement que ce puisse être, — que l'on ait à souffrir pour lui, ou à cause de lui, — même sans le comprendre, même sans le savoir. La gloire du martyre est avant tout un don de Dieu. Il suffisait à ces enfants de mourir pour Jésus-Christ ; leur confession était dans leur mort même, " car ce n'est que pour un Dieu que l'on pouvait permettre d'immoler de telles victimes ". Ils y trouvèrent aussi un sacrement : " arrachés ici-bas aux baisers de leurs mères, ils sont accueillis là-haut par les embrassements des Anges. Le Christ en a fait la fleur de ses martyrs. Nés au milieu de l'infidélité, ils ressemblent à ces fleurs précoces que la neige vient saisir, et ils deviennent des perles que l'Eglise naissante offre au ciel " qui va s'ouvrir.

C'est ainsi que l'Eglise, par ses docteurs, s'explique le massacre de ceux qu'elle appelle les " Saints Innocents ",

ce carnage apparemment inutile, risée des sceptiques et scandale des sages. Elle croit, — et tous ses vrais fidèles croient avec elle, — qu'il y a dans la naissance comme dans la mort du Christ plus de mystères que d'évidences, et que les multiples circonstances s'en doivent expliquer, plus par les inspirations d'une foi surnaturelle, que par les vaines subtilités de la pénétration philosophique — *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ.*

***

Que si, d'ailleurs, nous voulons savoir la raison, en quelque sorte, de cette prédilection qui a fait choisir au Christ des enfants pour ses premiers " témoins ", il suffit de poursuivre la lecture de l'Evangile. Jésus y déclare, chaque fois qu'il en a l'occasion, la même prédilection. Pour les petits enfants sont ses caresses et ses bénédictions. Il s'indigne, il se fâche même, de ce qu'on ne leur marque pas la même tendresse, de ce que l'on montre vis-à-vis d'eux une indifférence assez commune d'ailleurs, de ce qu'on les écarte comme des objets embarrassants. Il va jusqu'à menacer, quand l'on n'a pas pour eux ce respect que l'on devrait aux anges du ciel. Il rend grâces au Père céleste de ce que le mystère éternel est si facilement accessible aux petits, tandis qu'il échappe aux sages et aux habiles, ou qu'il ne leur est qu'une énigme ou un scandale. Enfin, il justifie cette prédilection par des paroles comme celles-ci, que nous ferions bien de méditer et de nous attacher à comprendre : " Si vous ne changez et ne devenez semblables à ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux, car il n'appartient qu'à ceux qui leur ressemblent ".

C'est que Jésus voit dans les enfants des âmes plus proche de Dieu, plus sensibles à sa présence, plus aptes à le recevoir, à croire, à espérer, à aimer sans feinte et sans retour sur elles-mêmes. Et reconnaissant en eux les caractères nécessaires en quiconque aspire au royaume des cieux, il déclare que c'est là le type du vrai disciple. Il ne se préoccupe pas de savoir s'ils sont conscients du privilège divin qu'ils possèdent, d'innocence et de simplicité ; il sait qu'au contraire leur inconscience même est un aspect et une condition de ce privilège. Il le voit en eux, et cela suffit ;

et il nous dit : " Si vous n'êtes ainsi, vous n'aurez pas part à mon royaume ". Cela ne veut pas dire, évidemment, qu'il faut être et rester enfant, — ce qui serait renouveler la lourde méprise de Nicodème, et exclure du salut la masse de l'humanité ; — mais cela signifie qu'il faut conserver par vertu, ou acquérir par l'effort d'un travail surnaturel ce que les enfants ont reçu par le baptême, et que leur âge même préserve en eux. Il ne sont que des types auxquels il nous faut nous conformer, non quant à l'état actuel de la nature, qui ne peut pas être le même d'eux à nous, mais quant à certains traits du caractère. L'homme n'est plus l'enfant qu'il a été, et il n'est pas appelé à le redevenir ; il suffit qu'au cours de cette nécessaire évolution, par laquelle il s'élève aux pensées, aux aspirations, aux devoirs de l'âge parfait, il ne perde pas les attributs du premier âge, qui, enfant, le rendent familier de Dieu. " Soyez enfants par votre innocence, et non par votre folie ".

***

Rien n'est plus beau, dans les enfants, que leur candeur. Elle est le plus riche apanage de leur âge, et la sublime expression de leur innocence. C'est elle qui les rend si souverainement et si irrésistiblement aimables, en mettant dans leurs yeux, en répandant sur leurs traits, les douces lueurs de la sainte ignorance de leur âme. Elle impose le respect et ouvre le cœur, comme le calme et la sainteté d'un sanctuaire : c'est qu'en effet elle révèle la présence de Dieu. Les enfants possèdent l'intégrité de la nature régénérée, — s'ils n'en possèdent pas encore la plénitude et la perfection, — parce qu'ils conservent dans leur intégrité les dons divins : ils sont " irrépréhensibles " et innocents. Leur innocence est faite surtout d'ignorance ; ils ne connaissent pas toutes ces " inventions de la raison ", qui mettent sur le front de l'homme une marque d'honneur, mais trop souvent aussi un stigmate de honte. C'est là l'état dans lequel l'homme a été créé, et en nous attachant à nous y maintenir ou à nous y rétablir, nous retournons à nos origines divines, ou nous nous élevons, plutôt, à cette humanité supérieure, " créée de Dieu dans la justice et la sainteté ".

Il y a une ignorance sainte ; il y a aussi, par conséquence, une science maudite, qui bien loin d'être un sujet de gloire et une perfection, comme beaucoup d'hommes s'en flattent, n'est que la plus terrible malédiction infligée à notre nature. Et c'est l'ignorance, comme la science, du mal. La première nous conserve la ressemblance avec Dieu ; avec la seconde, la paix et l'innocence ne sauraient subsister. Trop de chrétiens, pourtant, ont une très grande peine à se persuader cette vérité si usée, et dont l'expérience a torturé tant de consciences. A leurs oreilles résonne toujours le vieux mensonge : *Eritis sicut dii !* et ils s'y laissent prendre.

Il leur semble, en effet, qu'ils se grandissent. — et pourquoi ne le croiraient-ils pas, puisqu'on le leur dit ? — en exposant leur foi par des curiosités interdites. Ils se sentiraient diminués, s'ils évitaient de prendre connaissance de certaines doctrines, de certaines théories, d'un certain dilettantisme de pensée, qui n'est que l'élégance des gens qui n'ont pas la force d'embrasser la vérité, ni le courage de la suivre. Ils se livrent sans défiance à des esprits faux ou pervers, qui veulent substituer leur autorité à celle de la religion, qui s'introduisent en manifestant une grande pitié pour la pauvre science des enfants de l'Eglise, dont ils voudraient corriger les superstitions et les naïvetés — rien que cela ! — mais qui, maladroits, lorsqu'on leur laisse poser la main sur le trésor des vérités divines, éteignent la mèche sous prétexte de la moucher, et démolissent la maison pour mieux abattre les toiles d'araignées.

Faut-il donc savoir de quelles, et de combien de manières on a déraisonné, pour être raisonnable ? Quand on veut être chrétien et le rester, ce n'est pas ainsi que l'on s'y prend ; mais, par contre, il n'y a pas, assurément, de plus infaillible moyen de cesser de l'être. Beaucoup d'ignorance est ici la plus précieuse et la plus sûre des sciences. L'attitude du croyant, heureux d'ignorer ce qui est contraire à sa foi, est plus digne et plus raisonnable que celle du demi-sceptique, qui scrute quand il devrait adorer, qui raisonne quand il devrait croire, qui essaie de prouver ou demande des preuves quand il devrait agir, qui compare et hésite là où il devrait accepter un parti qui lui est imposé. Le vrai chrétien n'éprouve pas de difficultés à croire, et il ne s'en crée pas arbitrairement : il reçoit le royaume de Dieu comme un petit enfant, bien différent, par sa calme simpli-

cité et son humble soumission, de tant d'incrédulités superficielles qui " posent " par leurs discussions, leurs négations et leurs doutes.

***

Un grand nombre, encore, surtout parmi les jeunes, estiment qu'il est méprisable de vieillir dans les voies étroites de son enfance : ils appellent " étroits " le calme de l'esprit, la quiétude de la conscience, la candeur de l'âme. Ils regimbent très tôt contre la règle des mœurs qu'on leur a apprise ; ils en parlent avec un sourire, et ils la jugent avec dédain : avant de le condamner, ils veulent, plus sages que leurs aînés, savoir ce que c'est que le mal. Et pour le mieux connaître, ils en prennent le joug, ils s'en déclarent les apôtres, ils se glorifient de ce qui, au jugement des autres, fait leur honte. Ils regardent de haut et avec mépris les petits et les humbles, qui, comme les chérubins, voient Dieu et le servent : ils les déclarent inaptes à la vie. " Ces superbes se plaisent à faire les grands par leur licence ; ils s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris de toutes les lois ; la pudeur même leur semble indigne d'eux, parce que c'est une espèce de crainte ; si bien qu'ils ne méprisent pas seulement, mais qu'ils font une insulte publique à toute l'Eglise, à tout l'Evangile, à toute la conscience des hommes " — (Boss). Ils en arrivent à ignorer le mal lui-même, à force de le connaître et de le faire : terrible ignorance, qui est toute de négation du bien ! Ils oublient jusqu'au nom du péché, et ne peuvent plus comprendre qu'une tache secrète tombe sur une âme immortelle, parce qu'un Dieu invisible a été offensé.

C'est la voie que prennent tant de chrétiens dans leur jeunesse ; et précisément parce qu'ils ont une fois, et pour longtemps peut-être, perdu cette pureté et cette innocence de l'âme, qui ne se trouve qu'avec l'ignorance du mal, ils ne parviennent que rarement par la suite à se rétablir dans le véritable esprit de l'Evangile. Ils ne gardent qu'une foi chancelante, faite plus de terreur que d'amour, quand toutefois le dernier vestige de l'image divine n'a pas disparu sous l'ineffaçable souillure.

" Apprenons donc, quels que soient les dons que nous ayons reçus, à les soumettre toujours à la simplicité, à la vérité, et à les garder dans l'innocence. Formons notre caractère de foi, de modestie, de douceur, d'amour, d'humilité. Conformons-nous à cet idéal qui nous est proposé dans les petits enfants. Que le tumulte de l'erreur nous apprenne à chérir la simplicité de la vérité ; l'infortune de l'état du pécheur, la paix de l'innocence ; et les mille inventions de la raison, la stabilité et l'indéfectibilité de la foi ".

fr. M.-Dominique.

LES CATACOMBES AU MOYEN AGE ET APRÈS

(*Suite*)

EN général, depuis Léon IV (855), on avait abandonné les Catacombes, et l'on n'avait gardé à la vénération que trois ou quatre grands centres, qui accaparèrent les noms et les souvenirs de tous les autres cimetières. Cependant, il y eut des faits particuliers qui prouvent que cet abandon n'était pas l'oubli. C'est ainsi qu'à Commodilla on voit, dans un latin vulgaire du Xième siècle, des graphites semblables à ceux de l'église Saint Clément, et qui témoignent qu'on visitait encore, à cette époque, les chapelles des saints Félix et Adauctus. A Saint Valentin, il y eut des pèlerins, au XIième siècle, d'après un document qui dit : *Ubi semper ardent lampades.* Ainsi, l'abandon n'était pas complet. Cependant, par les lucernaires descendaient, terre, roches, décombres, qui remplirent les chapelles, et peu à peu les esprits mêlèrent les noms et les lieux mentionnés dans les documents. Ils concentrèrent, par exemple, tous les cimetières de la via Appia autour de Saint Sébastien et des Catacombes audessous, et on y appliqua tout ce qu'on lisait des autres Catacombes, par exemple de Saint Calixte et de Saint Prétextat. C'est ainsi qu'à Saint Sébastien se lisent encore des inscriptions du XIIIième siècle, qui témoignent de cette confusion topographique.

Il en a été de même autour de la basilique de Saint Pancrace, sur la voie Aurélienne. Elle accapara tout ce qui concernait les cimetières des Saints Procès et Martinien, et de Saint Calépode, sur la même voie. D'après ces notions confuses, on avait compilé une sorte de " Baedeker ", sous le titre de " *Mirabilia urbis Romæ* ". C'était, pour les pèlerins du XII, du XIII et du XIV siècles, le

guide officiel à travers les mille erreurs des quelques Catacombes alors vénérées.

Du moins, on n'avait pas oublié les noms des vieux cimetières, si on les situait à faux. Mais en réalité qu'en faisait-on ? Un commerce inavouable ; on les dévastait, on brisait les marbres, les sarcophages, pour en vendre les débris, ou les utiliser pour la fabrication de la chaux ou pour de nouvelles constructions. Et cela dura jusqu'au XVième siècle, époque de la Renaissance, jusqu'après le retour des papes d'Avignon et le grand schisme d'Occident.

Sous Nicolas V (1447) et ses successeurs, on institua des cours d'archéologie, et une académie fut fondée par Pomponio Leto. Dans sa maison du Quirinal, ce dernier avait aussi un musée de sculptures, d'inscriptions grecques ou romaines ; ce qui les guidait, dans leurs recherches, lui et ses amis, c'était un esprit de réaction contre le moyen âge et ses tendances religieuses. Pomponio Leto et ses associés, en parcourant la campagne Romaine, eurent donc la curiosité de descendre aux Catacombes ; et on n'en aurait rien su par leurs écrits, si on n'avait vu leurs noms tracés au charbon sur les murs, dans les cimetières de Saint Calixte, par exemple, et des Saints Pierre et Marcellin, et cela avec la date de 1475, sous Sixte IV. Il y avait leurs noms d'Académiciens et leurs noms de citoyens, et avec des titres qui pouvaient bien justifier les accusations de complot contre le pape, portées contre eux et débattues dans un procès sans arrêt définitif. On lit dans une de ces inscriptions : " *Regnante Pomponio pontifice maximo ;* " et plus loin : " *Unanimes perscrutatores,* " c'est-à-dire, chercheurs d'antiquités, comme s'ils eussent été en quête d'une religion à subtituer au christianisme.

Après ces explorateurs, il y eut des Franciscains, au XVIième siècle : " *Fratres hic fuerunt,* " lit-on à différents endroits des Catacombes. Puis il y eut des frères Augustins, de ceux qui desservaient l'église de Sainte Marie du Peuple. On a trouvé à Sainte Agnès des inscriptions qui attestent leur passage, et c'est naturel, puisqu'ils étaient les propriétaires de la vigne qui se trouvait audessus de la Catacombe.

Il y eut plus tard Onofrio Panvinio, mort à 35 ans, en 1630, après avoir beaucoup écrit et fait concevoir les plus hautes espérances. S'il eut vécu, il eut été un grand maître.

Vint alors un Dominicain Espagnol, Alfonso Ciacconio, qui s'allia à un jeune flamand, De Vinghe. Ils amenaient avec eux un dessinateur chargé de reproduire les plans des peintures, sculptures etc. C'est la première fois qu'on eut cette excellente idée. Elle a été exécutée avec un peu de maladresse, et quelques méprises, mais elle a donné de bons résultats en transmettant ces desseins dont les originaux furent ensuite détruits. Leur manuscrit est conservé au Vatican. Allez le voir si vous voulez.

De 1578 à nos jours

Le Cimetière de Thrason

En 1578, au mois de mai, sur la *via Salaria*, dans une vigne qui avait d'abord appartenu à un espagnol, puis à la famille *Della Rovere*, dont les armes décorent la porte d'entrée de la vigne, des ouvriers, en faisant des excavations, furent précipités dans un enfoncement. C'était une Catacombe intacte, avec ses *loculi* et ses peintures. On venait de découvrir une cité souterraine, le cimetière de Thrason, à cinq étages. L'enthousiasme fut grand. Chacun se rendit pour voir la ville ensevelie, prélats et cardinaux, princes et savants. Baronius alla voir ; il en fut émerveillé, il en parle dans ses annales.

Hélas ! la riche découverte ne fut pas gardée avec les soins voulus ; on la pilla ; on jeta dans le commerce les trésors qu'on en retira. On fut d'une négligence absolument regrettable.

Bosio

Alors vint Bosio, trop tard, sans doute, pour explorer la Catacombe déjà dépouillée ; mais il ne se découragea point.

Bosio était de Malte. Il vint à Rome, à l'âge de 18 ans, et visita S. Philippe de Néri. S. Philippe avait une grande dévotion pour les saints martyrs. Il allait souvent les prier à S. Sébastien, et l'on y conserve encore une cham-

bre, dans laquelle il se renfermait souvent pour se livrer aux exercices de son culte favori.

Bosio sentit, dans ce commerce avec S. Philippe de Néri, s'accroître irrésistiblement son goût pour l'étude des Catacombes. Il subissait l'influence du saint, il retenait ses conseils. Ce n'étaient pas, il est vrai, les conseils d'un archéologue fort expert ; c'étaient plutôt les exhortations ardentes d'un apologiste qui ne voyait, dans les Catacombes, qu'un arsenal d'arguments en faveur de la Foi. Quoiqu'il en soit, Bosio s'absorba, dès lors, dans l'archéologie, de concert avec *Ugonio*, professeur de l'Université romaine.

L'exploration des Catacombes, qui est encore pénible, l'était bien davantage en 1593 ; et pourtant Bosio a tout visité. il a pénétré partout où l'on pénètre aujourd'hui. Pendant quarante ans il les a explorées, comme on le voit par son nom, qu'il signait au charbon, avec la date de sa visite, sur les parois des galeries. A force de reproduire des peintures, de copier des inscriptions, de dessiner des plans, il prépara d'énormes liasses de manuscrits, qui ne furent publiés qu'après sa mort, en 1629, par ses héritiers, les chevaliers de Malte. Il leur avait laissé aussi sa maison, dans la rue *Condotti*, comme en témoigne une plaque de marbre, sur la façade.

Bosio avait intitulé ses papiers : *Roma Sotterranea*. Il fut surnommé le *Christophe Colomb* des Catacombes. Ses œuvres ont été traduites de l'italien en latin, par Aringhi, un religieux de l'Oratoire (1). Il existe de plus un petit Bosio, c'est à dire un résumé des grands ouvrages de Bosio.

ABBÉ ALEXANDRE ARCHAMBAULT.

---

(1) De cet usage, si répandu au XVIième siècle, de traduire en latin des ouvrages écrits d'abord en italien, en français ou en anglais, voici l'explication que donne M. Ferdinand Brun tière, dans l'article : *Trois Artisans de l'idéal classique*, publié après sa mort. dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er mars, 1907, p. 36. C'est à propos de la " *République* " de Jean Bodin, (1530-1596). " Le succès de la " *République* " fut considérable, non seulement en France, mais en Angleterre et en Allemagne, et même assez considérable pour qu'il fallût traduire en latin l'énorme in-folio ... En 1577, quand on veut assurer et " *exploiter* ". le succès d'un livre, il faut encore le traduire en latin ! Ou plutôt, si l'on écrit en français, comme en anglais d'ailleurs ou comme en allemand, on ne s'adresse point aux mêmes lecteurs que quand on écrit en latin. On écrit en français pour la foule, c'est-à-dire pour ceux qui ne peuvent pas aller étudier l'antiquité dans ses sources ; mais pour les " *lettrés* ", pour les savants, on écrit en latin ".

VARIÉTÉS

LE V. FRANÇOIS DE CAPILLAS, DES FRÈRES-PRÊCHEURS,

PREMIER MARTYR DE CHINE.

La cause de béatification du vénérable François de Capillas suit son cours régulier. A la demande du R. P. Kaiser, Postulateur général dans les causes de béatification des membres de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, l'Em. cardinal Vivès y Tuto a proposé à la Sacrée Congrégation des Rites le doute suivant :

" Conste-t-il de la validité des Procès faits par l'autorité Apostolique, des enquêtes faites par les Ordinaires, et de l'obéissance aux décrets portés par le Pape Urbain VIII sur cette matière ? "

Et la Sacrée Congrégation, après avoir tout examiné et discuté, a répondu : *Affirmativement*, le 9 avril 1907.

Le 10 du même mois, Sa Sainteté ratifiait cette décision.

***

Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs, de connaître succinctement le martyre de ce vénérable serviteur de Dieu, qui sera, sous peu, nous en avons l'espoir, placé sur les autels.

Ce fut en 1587, que les Dominicains espagnols, plus heureux que saint François Xavier, purent pénétrer pour la première fois en Chine. L'un de ces premiers missionnaires, le P. Barthélemi Lopez, écrivait en 1596 au pape Clément VIII qu'il était resté trois ans dans le Céleste-Empire et y avait converti et baptisé plusieurs chrétiens.

Diverses tentatives d'évangélisation furent faites au XVIIe siècle, au prix de mille souffrances, mais tous ces efforts se heurtèrent à d'incroyables difficultés, et en 1640, tous les missionnaires furent chassés du territoire, à l'exception du P. Jean Garcia, qui parvint à se cacher, et soutint, avec une incomparable énergie, le poids de toute la mission.

En 1642, un des religieux expulsés rentrait en Chine sous un déguisement, suivi d'un de ces hommes au courage indomptable que l'Eglise suscite pour servir de modèle à la postérité. Ce dernier se nommait François de Capillas. " Pendant cinq ans, on le vit, dit le P. Meynard, parcourir à pied les villes et les bourgades, pauvrement vêtu, sans autre bagage que son bréviaire, sans autre appui que la Croix. Un grand nombre de fidèles convertis, d'apostats réconciliés à l'Eglise, de vierges consacrées à Dieu, la bonne odeur de Jésus-Christ répandue de tous côtés par ses fervents disciples attestaient que le Seigneur bénissait sa mission. Il poursuivait cette pénible mais consolante carrière, lorsque les mandarins, secrètement irrités par les calomnies des bonzes, le firent arrêter dans les environs de Fo-gan (1647) ".

Rien de plus beau, ni de plus héroïque que les actes du martyre de François de Capillas. On lui demandait qui l'avait nourri et logé pendant ses courses apostoliques :

" Je n'ai, dit-il, d'autre maison que le monde, d'autre toit que le firmament, d'autre lit que la terre, d'autres provisions que celles que la Providence m'envoie chaque jour, d'autre but en Chine que de travailler et de souffrir pour la gloire de Jésus Christ, et pour le bonheur éternel de ceux qui croient en son Nom ".

Une autre fois, le mandarin lui objectait plusieurs accusations désavantageuses à la foi chrétienne et à ses prédications. François de Capillas, animé d'un saint zèle, lui répond :

" Vous savez bien que vous mentez. Nous ne sommes pas venus ici chercher votre or, ni votre argent, mais vos âmes. Poussés par la charité de Jésus qui nous presse,

nous venons dissiper vos erreurs, et faire luire à vos yeux la lumière de la vérité. Tout ce qu'on peut dire de plus est faux. Quoi qu'il en soit, nous regarderons toujours les peines de cette vie comme un bienfait et un gage de félicité éternelle ".

Battu de verges, chargé de chaînes, traîné de tribunal en tribunal, soumis à toutes sortes de tortures, le confesseur de la foi ne cessa d'annoncer la vérité chrétienne à ses juges et à ses bourreaux. Insensible aux flatteuses promesses comme aux plus affreux supplices, il répond au juge qui lui propose d'apostasier :

" Garde ton honneur, tes richesses et tes plaisirs ; je n'ambitionne rien au monde que la gloire de mourrir pour soutenir la foi que j'ai prêchée ; tes plus cruels tourments seront mes plus chères délices. Je ne suis pas venu d'Europe en Chine pour m'enrichir de tes trésors, mais pour prêcher la divinité de Jésus-Christ aux dépens de mon sang. Tu peux m'ôter la vi , tu peux réduire mon corps en cendres, mais la charité de Jésus-Christ, qui embrase mon cœur triomphera de l'ardeur de tes flammes ; tu peux déchirer mes membres en mille pièces, mais tu ne saurais avec toute ta rage me séparer de Jésus-Christ par la grâce duquel j'espère sortir victorieux des supplices. Qu'espères-tu de plus ? Pourquoi diffères-tu ma mort ? Tu peux m'arracher le cœur de la poitrine, mais tu n'as pas la puissance de m'arracher le cœur de mon Dieu, à qui je suis consacré par le saint baptême et par la profession religieuse ".

Que la hardiesse et la fermeté de ce langage ne nous étonnent pas. Les réponses des premiers martyrs à leurs juges, ont été plus d'une fois pleines d'une remarquable énergie. Saint Paul traitait son juge de " *muraille blanchie* ". " Ils étaient patients, dit saint Augustin, fidèles dans la confession, inviolablement attachés à la vérité dans toutes leurs paroles. Il est vrai qu'ils lançaient quelques traits du Seigneur contre les impies, et qu'ils les provoquaient parfois à la colère, mais ils en guérissaient aussi plusieurs pour le salut ".

François de Capillas, reconduit dans son cachot, encouragea, instruisit et baptisa plusieurs prisonniers. Parmi ceux qui eurent la liberté de le visiter en prison, chrétiens ou idolâtres éprouvèrent de grandes consolations et recueillirent de grands fruits de ses saintes et chaleureuses exhortations.

Enfin, le 15 janvier 1648, François Fernandez de Capillas, premier martyr en Chine, consomma son sacrifice à Fo-gan, sous les yeux d'un peuple immense. Rien ne manqua à la gloire d'une si sainte mort. Les païens, étonnés d'une pareille force d'âme, le contemplaient avec admiration ; les néophytes édifiés renouvelaient leur ferveur. A Macao, aux Philippines, en Espagne, sa patrie, et dans tout l'Ordre de Saint Dominique, la nouvelle de cet événement fut saluée comme une victoire, et partout on célébra les louanges du serviteur de Dieu, en rendant au Ciel de solennelles actions de grâces.

Tel est le héros dont la cause de béatification est introduite en cour de Rome. Tous les Associés du Rosaire en hâteront la bonne issue par leurs prières.

QUATRE FORMULES DE PRIÈRES

Les belles prières qui suivent ont été composées par le R^me^ P. Comier, Maître-Général, et enrichies par le Souverain Pontife d'une indulgence de trois cents jours, que l'on peut gagner une fois par jour.

A Notre-Seigneur

Verbe incréé, Sagesse éternelle, Exemplaire et Créateur des choses, Rédempteur des hommes, Vous qui accordâtes au Bienheureux Albert une vaste intelligence pour contempler dans leur ensemble tous les êtres, depuis Dieu et ses perfections infinies jusqu'aux constellations du ciel et aux moindres créatures terrestres avec leurs merveilleuses qualités ; accordez-moi de comprendre aussi, selon les humbles préparations de mon esprit, le lien qui rattache entre elles les diverses sciences humaines et la mutuelle assistance qu'elles peuvent se prêter pour servir ensemble l'unique vérité. Alors je les entourerai toutes d'estime, ainsi que ceux qui en cultivent les branches diverses, et j'appellerai de mes vœux l'heure bénie où tous les savants, de concert, s'étudieront à mettre leurs travaux persévérants, leurs connaissances acquises, leurs découvertes multiples au service

de la Foi. Je vous demande cette grâce, ô Seigneur, pour votre gloire, pour l'honneur de votre sainte Eglise et pour le salut des âmes rachetées de votre Précieux Sang.

Ainsi soit-il.

Au Même

O Jésus, ami de l'enfance, Vous qui dès vos plus tendres années croissiez visiblement en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ; Vous qui à l'âge de douze ans, assis dans le Temple au milieu des Docteurs, les écoutiez attentivement et faisiez leur admiration par la prudence et la sagesse de vos discours ; Vous qui accueilliez si volontiers les enfants, les bénissiez et disiez à vos disciples : *Laissez-les venir à moi, car à ceux qui leur ressemblent appartient le royaume des Cieux ;* inspirez-moi, comme Vous inspirâtes au Bienheureux Pierre Canisius, modèle et guide du catéchiste parfait, un profond respect et une sainte affection pour l'enfance, un goût et un dévouement prononcé pour lui enseigner la doctrine chrétienne, une aptitude spéciale à lui en faire comprendre les mystères et aimer les beautés. Je vous le demande, ô mon Jésus, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie. Ainsi soit-il.

A la Bienheureuse Vierge Marie, Reine du Très Saint Rosaire

Vierge Marie, faites que la récitation de votre Rosaire soit pour moi, chaque jour, au milieu de mes devoirs multiples, un lien d'unité dans les actes, un tribut de piété filiale, une douce récréation, un secours pour marcher dans les sentiers du devoir. Faites surtout, ô Vierge Marie, que l'étude de vos quinze mystères forme peu à peu dans mon âme une atmosphère lumineuse, pure, fortifiante, embaumée, qui pénètre mon intelligence, ma volonté, mon cœur, ma mémoire, mon imagination, tout mon être. Ainsi contracterai-je l'habitude de prier en travaillant, sans le secours des formules, par des regards intérieurs d'admiration et de supplication, ou par les aspirations de l'amour. Je vous le demande, ô Reine du Saint Rosaire, par Domi-

nique votre fils de prédilection, l'insigne prédicateur de vos mystères, et le fidèle imitateur de vos vertus. Ainsi soit-il !

Au Saint Patriarche Joseph

Glorieux Saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence, pour l'expiation de mes nombreux péchés ; de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations ; de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un bonheur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de Dieu ; de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant les lassitudes et les difficultés ; de travailler avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même, ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines complaisances dans le succès, si funestes à l'œuvre de Dieu. Tout pour Jésus, tout par Marie, tout à votre imitation, ô patriarche Joseph ! Telle sera ma devise à la vie et à la mort.

Ainsi soit-il !

Le Saint Père a de sa propre main écrit ces mots au-dessous de chacune de ces prières :

Aux fidèles qui récitent cette prière nous accordons une indulgence de 300 *jours à gagner une fois par jour.*

Le 23 *novembre* 1906.

LE CRUCIFIX DU PARDON

Ce crucifix répond à un immense besoin de miséricorde. Il a été introduit au Congrès Marial de Rome, en 1904, avec le gracieux appui de S. E. le cardinal Coullié, archevêque de Lyon. Les discours de MM. les abbés Lémann lui obtinrent l'assentiment général. Le projet d'union

autour de ce crucifix fut présenté à Sa Sainteté par l'Eminentissime cardinal Vivès, président du Congrès.

L'inscription historique, sacrée, de la royauté de Jésus reparaît en toutes lettres sur l'écriteau qui surmonte la tête du Christ. Elle est un témoignage irréfragable contre les négations et les audaces de l'impiété. On conserve à Rome, dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, l'écriteau même du Golgotha retrouvé par sainte Hélène. L'insigne relique n'est plus entière ; un partage peut-être, et aussi la vétusté l'ont considérablement diminuée. Mais deux mots, deux seuls mots y reluisent, respectés par le temps : " *Nazarenus Re*, le Nazaréen Roi ". C'est une prophétie gravée sur le bois : toutes les royautés sont passagères, excepté celle du Nazaréen. Ce crucifix vient l'entourer d'hommages

Sur le *revers de la croix*, au centre, le Sacré-Cœur rayonne avec deux paroles qui ont résumé la tendre miséricorde du Sauveur ; l'une est la prière du pardon, exhalée dans l'agonie du Calvaire : *Père, pardonnez-leur ;* l'autre est la plainte d'amour exhalée, contre l'ingratitude, dans le sanctuaire de Paray-le-Monial : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes* !

Au-dessous, le chiffre de la Vierge Marie, surmonté d'une étoile occupe le pied de la croix. Le pied de la croix, c'est bien la place de Marie ; elle s'y tient pour dire à toute âme égarée : *N'oublie pas les gémissements de ta mère !* Là où la misère rougit de honte, elle dit : " Je suis la blancheur ". Là où le désespoir murmure qu'il est trop tard, elle dit : " Entre tard et trop tard il y a un abîme, il y a tout le sang de mon Jésus, il y a pour vous mon dévouement de mère ".

Sa Sainteté Pie X a daigné apprécier les aspectsc onsolateurs du crucifix du pardon, bénir ses aspirations miséricordieuses,et approuver la pieuse Union autour de ce crucifix, dont le but sera désormais : " Obtenir le pardon de Dieu et pardonner soi-même au prochain ".

Par un Rescrit daté du Vatican le 1er juin 1905, et adressé à MM. les abbés Lémann, Sa Sainteté accorde les précieuses Indulgences suivantes pour les catholiques du monde entier :

1o. Quiconque portera le crucifix du Pardon aura le privilège de gagner TROIS CENTS jours d'indulgence, une fois par jour.

2o. En le baisant dévotement, on gagnera chaque fois CENT jours d'indulgence.

3o. Celui qui prononcera devant ce crucifix une des deux invocations suivantes gagnera chaque fois l'indulgence de SEPT ANS ET D'AUTANT DE QUARANTAINES : " *Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ". " *Je supplie la bienheureuse Vierge Marie de prier pour moi le Seigneur notre Dieu* ".

4o. Quiconque, ayant la dévotion habituelle de ce crucifix, remplira les conditions nécessaires de la confession et de la sainte communion, gagnera l'indulgence plénière : A la fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur ; à la fête de l'Invention de la Sainte Croix ; à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ; à la fête de l'Immaculée Conception ; à la fête de la Compassion de la Très Sainte Vierge.

5o. Quiconque, à l'article de la mort, muni des sacrements de l'Eglise, ou contrit de cœur, dans l'impossibilité de les recevoir, baisera ce crucifix et demandera pardon à Dieu de ses péchés et pardonnera lui-même au prochain, gagnera l'indulgence plénière.

Tout prêtre a le pouvoir de bénir le *Crucifix du Pardon*, et la bénédiction lui est donnée par un simple *signe de Croix*.

Il n'est pas nécessaire de le porter ostensiblement, beaucoup l'attachent à leur chapelet.

Les indulgences du *Chemin de la Croix* et de la *bonne mort* peuvent y être attachées.

CHRONIQUE

Une conférence. — Jeudi soir, le 14 novembre, le T. R P. Hage, Vicaire Provincial, donnait une conférence dans les salles de l'Institut Canadien, à Québec. Il avait pris pour sujet : " Le Pape ".

Il ne nous appartient guère de redire les mérites du causeur dominicain. Cependant, on nous permettra de reproduire ici les parties les plus saillantes d'un compte-rendu publié le lendemain soir par un journal québecois.

" Devant un auditoire d'élite, le R. P. Hage, de l'Ordre de Saint Dominique, a donné une conférence, hier soir, à l'Institut Canadien. Ce fut une brillante inauguration de la série des conférences d'automne. L'honorable P. B. de la Bruère, président, à présenté le conférencier à l'assistance nombreuse, — dans laquelle on remarquait sir François Langelier, juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, l'hon. juge A. B. Routhier, l'hon. A. Rémillard, le Dr L. Catellier, le notaire J. G. Couture, Dr S. Grondin, M. Charles Huot, artiste-peintre, M. D. J. Montambault, et aussi plusieurs religieux, dominicains, jésuites, et prêtres séculiers, etc., les dames de l'élite québecoise.

Le R. P. Hage fut cordialement accueilli. Sa renommée d'orateur sacré l'avait précédé à cette tribune.

Sous une forme agréable et profonde, puissante et irrésistible, le savant religieux démontra la splendeur de la papauté au cours des siècles.... La longue liste des papes, depuis Saint Pierre jusqu'à Pie X, n'est qu'une série de personnages qui se sont illustrés par leur science et par leur génie. On dira peut-être que quelques-uns ont apporté quelque ombre au tableau. Qu'il soit bien compris que jamais ces moins forts dans leur conduite privée n'ont altéré, comme pontifes, la saine doctrine, qui ne souffrit jamais dans son intégrité. Que l'on regarde, dans tous les coins du monde, l'histoire des dix-neuf derniers sièles n'offre rien de semblable à ce triomphe ininterrompu.

Le conférencier entra ensuite dans l'histoire de la papauté contemporaine ; le pape et les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le pape et le modernisme, etc. Ces sujets furent traités d'une façon des plus saisissantes, à cause de la force substantielle des faits et des rigoureuses conclusions auxquelles elle donne lieu.

Le R. P. Hage fut maintes fois applaudi. Il le fut davantage quand il termina sa conférence d'une haute saveur intellectuelle ".

Confrérie du Rosaire. — La paroisse de St Philémon — l'une des plus jeunes, mais aussi des plus progressives du Comté de Bellechasse — à voulu se mettre d'une façon toute spéciale sous la protection de la Ste Vierge. Se rendant au désir de ses paroissiens, le digne curé, le R. M. Jos. Veilleux, demandait à l'un de nos religieux de Québec, le R. P. Roy, d'aller y ériger la Confrérie du T. S. Rosaire.

Cette belle et toujours imposante cérémonie avait donc lieu mardi soir, le 22 octobre, à la suite d'un *Triduum* qui préparait merveilleusement les esprits à ce grand acte de leur vie paroissiale.

En dépit d'une pluie torrentielle, l'église de St Philémon, si coquette dans sa fraîche parure et si brillamment illuminée ce soir là, était remplie de fidèles accourus même des extrémités de la paroisse. Tous ont tenu à honneur de s'inscrire dans les régistres de la Confrérie du Rosaire, " la reine des dévotions indulgenciées, " comme l'appelait le fameux Passioniste Anglais, le P. Faber.

Et afin que cette ardeur ne ressemble pas à un feu de paille, afin que la dévotion au chapelet reste toujours en éveil, grand nombre de familles ont bien voulu s'abonner à la fois au " Rosaire " et à son supplément le " Rosaire pour Tous ".

Notre revue va compter désormais à St Philémon près de sept *dizaines* de lecteurs assidus. Chaque mois, elle ira redire à ces nouveaux associés les avantages incomparables d'une dévotion qui fut tellement chère à nos ancêtres, qu'on peut bien l'appeler à juste titre notre *dévotion nationale !*

Une assignation. — Dans le cours du mois dernier, le R. P. Couët, a été assigné au couvent de Québec. Il fera le quatrième des Frères Prêcheurs résidant dans une

ville qui, il y a deux ans, ménageait à notre Ordre un accueil si cordial et si sympathique. Ce n'est pas le travail qui fera défaut, car si nombreuses sont les demandes de prédication qu'on peut bien répéter une fois de plus : " Toute blanche est la moisson, mais combien petit le nombre des ouvriers ! "

Que voulez-vous ? Le couvent de Québec est si modeste ! Et l'autre jour, en le quittant, le R^me^ P. Desqueyrous, notre Procurer Général, avait bien raison de s'écrier : " *Dilata tentorium tuum, ô Israël !* "

Trois-Rivières. — Le 6 octobre, fête du St Rosaire, avait lieu, dans la chapelle des Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Trois-Rivières, une cérémonie de profession religieuse et de vestition.

Ce fut Mgr H. Baril, P. A. et Vicaire-Général du diocèse, assisté de Mgr Ls. Richard, P. A. et de Mr. l'abbé E. Paquin, directeur du séminaire, qui présida et donna le sermon de circonstance.

Ont revêtu le Saint Habit :

Delles Philomène Canuel, du diocèse de Fall-River, dite Sr Louis de Gonzague ; Angeline Wagner, dit Sr Georges Elisée ; Albertine Morissette, dite Sr Imelda de l'Eucharistie, du diocèse de Trois Rivières.

A fait profession, Sr Marie Joseph, née Marie-Anne Dessert, du diocèse de Nicolet.

Buckingham. — En la belle fête de la Toussaint, les Tertiaires de Buckingham étaient dans la jubilation.

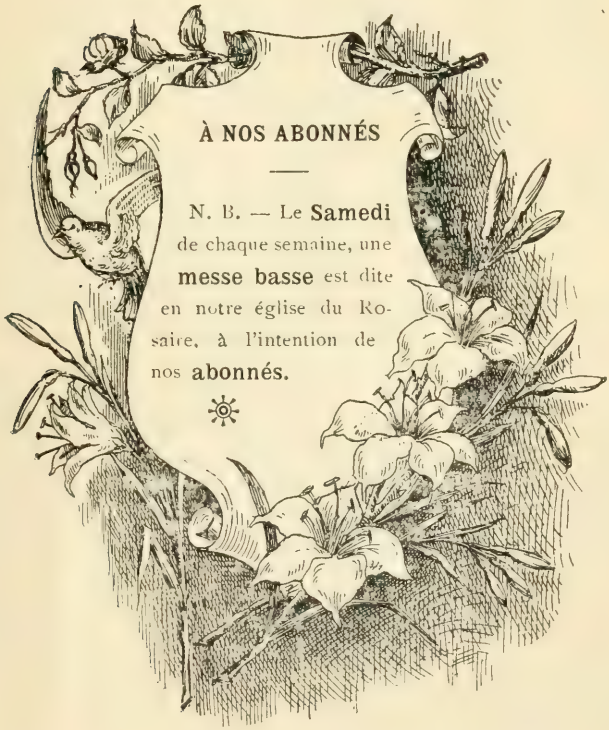
Pour la première fois depuis le départ du T. R. Père Brosseau, nous était donné le précieux avantage d'une réunion du Tiers-Ordre.

Le T. R. Père Langlais, nouveau Prieur du couvent d'Ottawa, qui, comme son prédécesseur, semble ne vouloir rien négliger pour faire connaître et pour répandre ce Tiers-Ordre dont les avantages sont si précieux, voulut bien dans un sermon des plus éloquent et des plus pratique faire connaître à ceux qui l'ignoraient les mérites innombrables attachés au Tiers-Ordre de St Dominique, et par là même, ranimer le zèle des Tertiaires en les engageant à y rester fidèles.

Le dimanche suivant, le bon Père voulut bien pousser la condescendance jusqu'à donner aux Tertiaires une seconde instruction, et présider une prise d'habit et une profession.

Comme il faisait bon se voir tous réunis aux pieds de la douce Vierge du Rosaire, prier avec notre Père spirituel ! Oh ! puissent de semblables bonheurs se renouveller souvent, car ils laissent dans nos âmes de délicieux souvenirs que rien ne pourra effacer !

UNE TERTIAIRE



NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

La Crédibilité et l'Apologétique, par le T. R. P. A. Gardeil, des Frères Prêcheurs, Maître en Théologie. Paris, Lecoffre. — 3 fr. 50.

Le titre de ce volume en révèle tout l'intéret. Dans nos jours de foi chancelante, ces mots de crédibilité et d'apologétique nous disent qu'il s'agit d'un problème actuel digne de fixer l'attention, non seulement du théologien, épris de spéculations, mais encore de tout fidèle qui se préoccupe du salut de ses frères.

La crédibilité désigne l'aptitude des vérités révélées à être crues de foi divine, l'apologétique la science des moyens aptes à conduire l'âme à accepter la foi surnaturelle.

Bien que partagé en trois livres, l'ouvrage est divisé en deux parties à peu près égales, nettement caractérisées. La première contient ce qui concerne l'acte de foi ; la seconde ce qui touche à l'apologétique.

L'auteur traite donc successivement de la démonstration de la crédibilité, de sa possibilité, de sa nécessité pour la foi de l'Eglise, et des " suppléances subjectives ", c'est-à-dire des secours surnaturels qui aident l'individu ignorant à accepter la foi et les preuves qui l'accompagnent. Puis de cette notion de crédibilité, profondément étudiée, l'auteur déduit la définition de l'apologétique générale et de ses différentes espèces. " L'apologétique demande au dogme de fournir à la raison un aspect sous lequel elle puisse l'aborder, dans le but de prouver par une preuve d'ensemble sa légitimité. Et le dogme répond par l'organe de la théologie : Cet aspect existe : c'est la crédibilité ". p. 139. L'apologétique devient ainsi la Somme de la crédibilité du dogme catholique.

L'intéressant chapitre sur l'objet de l'apologétique établit qu'elle n'est pas une science en formation, ainsi que

le prétendent certains apologistes en vogue, mais qu'elle a son objet précis, déterminé, qui la spécifie parfaitement : elle est une science qui a pour but de rendre exigible, humainement parlant, l'acte de foi. Elle est une introduction à la foi, et non à la théologie. Elle est cela, et n'est que cela. Distincte par conséquent des traités de la Vraie Religion, de la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise, qui peuvent être conçus comme des apologies particulières, mais qui n'entrent pas dans l'objet propre de l'apologétique générale.

Il y a plusieurs espèces d'apologétique. Elle peut être scientifique, si elle prouve par des raisons nécessaires la crédibilité rationelle des choses attestées ; apologétique — disons dialectique — si elle répond aux objections des adversaires de la possibilité ou du fait de la Révélation, ou si elle amène les hommes à la recherche de la foi, à déclarer que la foi est prudemment exigible ; enfin subjective, si les motifs sont empruntés aux dispositions du sujet.

Cette apologétique subjective, qui se ramifie en pragmatiste, morale et fidéiste, ne saurait s'ériger en apologétique unique et exclusive. Son insuffisance est manifeste, bien qu'elle puisse faciliter, dans certaines âmes, l'acceptation des vrais motifs de crédibilité.

A noter au commencement de l'ouvrage une remarquable analyse de l'acte de foi, et vers la fin, la judicieuse critique de l'apologétique morale au sens de Newman.

Le livre se termine par un appendice sur la preuve du miracle.

Cette œuvre de forte théologie manifeste une grande pénétration dans l'étude des phénomènes de psychologie surnaturelle, non moins qu'une connaissance étendue des œuvres du Docteur Angélique, et un examen minutieux des textes de ce Maître Vénéré. Elle révèle aussi le commerce prolongé avec les plus grands théologiens de toutes les écoles et de tous les temps. Il est visible que le zèle de l'apôtre a souvent excité les recherches du théologien, lui a constamment inspiré le souci de l'actualité.

Le caractère élevé, ardu, abstrait de la doctrine développée a laissé son empreinte dans la forme de l'ouvrage, où il y a plus de sereine profondeur que de grâce limpide. Parfois, cependant, après d'abstruses discussions techniques, apparaissent soudain des pages ensoleillées et reposantes : ainsi, par exemple, (p. 245), tout le développement, ému

par un souvenir cher au cœur, sur l'apologétique éloquente d'une sainte vie sacerdotale, faisant un appel réitéré au principe de foi, engourdi au fond de l'âme, mais susceptible encore de frémissement au contact de son objet propre, car " *per habitum fidei, inclinatur mens hominis ad assentiendum his quæ conveniunt rectæ fidei et non aliis.* " 2. 2. 1. 4. 3um. Cette parole de St Thomas d'Aquin est illustrée dans ce passage d'un commentaire vivant, supérieur au commentaire scholastique de Cajetan, pourtant si vrai et si beau. On se prend à regretter qu'il y ait trop peu de pages de cette allure.. Mais le sympathique professeur l'a voulu ainsi : son ouvrage s'adresse plus aux théologiens de métier qu'aux simples fidèles. Faut-il lui faire un reproche de ne pas être facilement accessible aux profanes, lorsqu'il déclare ne les avoir pas visés ?

R. M. R.

Les Légendes du Saint Sépulcre, par le comte A. Couret.

Prix : broché, 1 fr. 50. Paris, 5, rue Bayard.

Comme le dit l'auteur, en une préface d'une gracieuse poésie, la légende, " qui donne une âme aux monuments " abonde sur la basilique du Saint Sépulcre. " Elle rayonne sur son dôme ; elle se penche palpitante, sur sa tour mutilée ; elle s'agenouille, plaintive, sur son parvis ; elle se glisse sous ses voûtes disjointes, et s'enlace comme le lierre autour de ses colonnes couleur d'améthyste, œuvre de sainte Hélène ; elle sanglote à demi-voix dans ses cryptes mystérieuses, et enguirlande de son rameau d'or ses augustes et multiples autels.... " On éprouvera ces sensations variées en parcourant ces pages, en lisant ces récits, dont plusieurs sont des plus dramatiques. C'est une réédition, mais pour le plus grand nombre, c'est une nouveauté que ce volume déjà ancien, et depuis plus de dix ans totalement épuisé. Il se représente aujourd'hui sous une jolie parure qui n'est pas sans cachet.

PRÉDICATIONS

BOSTON, retraite aux Petites Sœurs des Pauvres, du 29 nov. au 8 déc.	T. R. P. GROLLEAU
QUÉBEC, Institut Canadien, conférence	T. R. P. HAGE
S. THOMAS DE MONTMAGNY, retraite aux Enfants de Marie, du 5 au 8 déc	R. P. COUET
ANCIENNE LORETTE, neuvaine, du 1er au 8 déc.	T. R. P. HAGE R. P. ROY
STE ANASTASIE, du 21 au 25 déc	R. P. ROY
ST RAYMOND, sermon de Noël	R. P. GAUVREAU
S. MICHEL D'YAMASKA	R. P. DOYON
ST JEAN, N. D. Auxiliatrice, Triduum	R. P. CHARRON
S. FRÉDÉRIC DE BEAUCE, du 8 au 15 neuvaine	R. P. DOYON R. P. BÉRARD
S. ROCH DE RICHELIEU, retraite, du 15 au 22	R. P. LAMARCHE
ST HYACINTHE, Notre-Dame, le 8, Immaculée Conception	R. P. THÉRIAULT
Réunion du T. O., le 12	T. R. P. COTÉ
Noël, le 25	R. P. LAFERRIÈRE.
Retraite aux Enfants de Marie, du 4 au 8 déc.	R. P. LAFERRIÈRE
Œuvre du Vestiaire, le 10	R. P. ARCHAMBAULT
Œuvre des Tabernacles, le 10	R. P. GONTHIER
OTTAWA, St Jean-Baptiste, réunion du T. O.	T. R. P. LANGLAIS
Œuvre des Tabernacles	R. P. ALB. MARION
Immaculée Conc	R. P. ALB. MARION
Noël	R. P. D. TURCOTTE
Triduum, du 4 au 8	R. P. P. M. ROULEAU
Cathédrale, Triduum, du 4 au 8	R. P. MANNÈS MARION
CASSELMAN, bénédiction de l'Église	T. R. P. ALPH. LANGLAIS
MASHAM, bénédiction du couvent	T. R. P. ALPH. LANGLAIS
CLARENCE CREEK, Triduum, du 4 au 8	R. P. LS. ARCHAMBAULT
ROCKLAND, Triduum, du 4 au 8	R. P. T. M. GILL
THURSO, Quarante Heures, de 5 au 8	R. P. CESLAS COTÉ
TROIS-RIVIÈRES, Triduum, du 4 au 8	T. R. P. LANGLAIS
ST DAVID D'YAMASKA, retraite, du 22 au 29	T. R. P. LANGLAIS R. P. M. T. GILL
AYLMER, Noël	R. P. LAUZON
ST ANNE DE PRESCOTT, Noël	R. P. M. R. ROULEAU
BUCKINGHAM, du 5 au 9, Triduum	R. P. C. CHAMBERLAND
EARDLEY, Noël	R. P. LS. ARCHAMBAULT
MONTCERF, Noël	R. P. ALB. MARION
CORNWALL, Triduum, du 4 au 8	R. L. LAUZON
CLARENCE CREEK, érection de la Conf. du Ros	T. R. P. LANGLAIS

TABLE DES MATIÈRES

1907. -- Vol. XIII.

JANVIER

Gravure : St Paul..... *Raphaël* 8
Janvier, *(poésie)*..... *H. Marienlob* 3
Le Rosaire..... *fr. Desjardins* 4
Conversion de S. Paul..... *Newman* 9
Le théâtre..... *fr. Laferrière* 14
Petites méditations : De l'usage des maladies..... *fr. V. M. B.* 22
M. Ferdinand Brunetière..... *fr. M. A. Lamarche* 24
Chronique : La persécution religieuse en France, etc. etc..... 27

FÉVRIER

Gravure : La Vierge de Carondelet..... *(fra Bartolommeo)* 34
Février, *(poésie)*..... *H. Marienlob* 33
Le Rosaire, *(suite)*..... *fr. Desjardins* 35
Les livres..... *fr. M. D. Laferrière* 40
Petites méditations : La lampe du sanctuaire..... *fr. V. M. Breton* 50
Chronique : La situation religieuse en France, etc., etc..... 53
Notices bibliographiques..... 60

MARS

Gravures : *(hors texte)* : St Thomas d'Aquin.....
Déposition de la Croix..... *(fra Bartolommeo)*
Mars, *(poésie)*..... *H. Marienlob* 65
Les affaires de France..... *Raphaël Gervais* 66
Hymnes de la fête de S. Thomas d'Aquin, *(traduction)*... *H. Marienlob* 75
Les catacombes..... *** 77
Petites méditations : Les sept paroles..... *fr. V. M. B.* 82
Monseigneur Stang..... *Henri d'Arles* 85
Origine de la Milice Angélique..... 91
Chronique..... 93
Prédications..... 96

AVRIL

Gravure : Au matin de la résurrection..... *(Plockhorst)* 98
Avril, *(poésie)*..... *H. Marienlob* 97
La résurrection de N.-S..... *fr. Desjardins* 99
Hymnes de la fête de Ste Catherine de Sienne, *(traduction)*.....
abbé L. L. Dupré 115
Les catacombes..... *** 113
Petites méditations : Pour les malades..... *fr. V. M. B.* 117
Au berceau de l'Ordre..... *Sr. Imelda* 120

Chronique : Formation civique du Canadien-Français 125
Nécrologie : Le T. R. P. Monsabré 127
Prédications 128

MAI

Gravure : Madone ..... *(Raphaël)* 130
Mai, *(poesie)* ..... *H. Marienlob* 129
Le T. R. P. Monsabré ..... *fr. Th. Dom. C. Gonthier* 131
Madrigal ..... *H. Marienlob* 138
Préjugés sur les catacombes ..... *** 139
Une méthode de critique littéraire ..... *fr. V. M. Breton* 144
Petites méditations : De l'orgueil ..... *fr. V. M. B.* 154
Chronique : Bénédiction d'un nouveau couvent 158
Prédications 160

JUIN

Gravures : *(hors texte)* : La Madone ..... *(Botticelli)*
Jésus et Jean-Baptiste ..... *(Annould)*
Juin, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 161
Le théâtre, *(suite)* ..... *fr. M. D. Laferrière* 162
Préjugés sur les catacombes, *(suite)* ..... *** 167
A Saint Pierre, *(poésie)* ..... *fr. A. Toutain* 174
Notes sur les Missions dominicaines ..... *fr. P. A Roy* 175
Chronique dominicaine 181
Notices bibliographiques 186
Prédications 192

JUILLET

Gravure : Vue de Jérusalem 198
Juillet, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 193
Palestine : Galilée et Judée ..... *** 194
La Vierge et la perle ..... *Henri d'Arles* 201
A l'aube des vacances ..... *abbé Emile Chartier* 206
Petites méditations : De la présence de Dieu ..... *** 215
Les catacombes de Ste Emérentienne ..... *** 218
Chronique dominicaine 220
Prédications 224

AOUT

Gravure : Le couronnement de la Ste Vierge ..... *(Della Robbia)* 234
Août, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 225
Palestine : Galiléens et Judéens ..... *** 221
Saint Dominique, *(poésie)* ..... *fr. A. Toutain* 232
Le culte de Marie en Orient ..... *fr. Henri Bernard* 233
L'amitié chez les jeunes gens ..... *fr. A. Vuillermet* 237
Prière avant d'écrire, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 249
Chronique : Les catholiques de France 250
Nécrologie 255
Prédications 256

SEPTEMBRE

Gravure : La vision de S. Bernard ..... *(Pérugin)* 258
Septembre, *(poesie)* ..... *H. Marienlob* 257
Palestine : Le sort de son peuple ..... *** 259
Antienne à la Ste Vierge, *(traduction)* ..... *abbé L. L. Dupré* 265
Les catacombes, *(suite)* ..... *** 266
Glose, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 272
Chronique : Lettre de S. S. Pie X, au Rme Père Général, etc., etc., etc. 273
Notices bibliographiques 281
Prédications 288

OCTOBRE

Gravures : *(hors texte)* : St François d'Assise ..... *(Murillo)*
N.-D. du Rosaire .....
Octobre, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 289
Lettre du Rme. Père Général 291
Regina Sacratissimi Rosarii, (poésie) ..... *fr. P. G.* 293
Le Rosaire 298
Antienne à la Ste Vierge, *(traduction)* ..... *abbé L. L. Dupré* 303
L'amitié chez les jeunes gens, *(suite)* ..... *fr. A. Vuillermet* 304
Les catacombes, *(suite)* ..... *abbé A. Archambault* 312
Chronique dominicaine 316
Nécrologie 319
Prédications 320

NOVEMBRE

Gravure : Le Rme Père Henri Desqueyrous 322
Novembre, *(poesie)* ..... *H. Marienlob* 321
Le Purgatoire et le Rosaire ..... *fr. Desjardins* 323
Dies irae, (traduction) ..... *abbé L. L. Dupré* 330
L'amitié chez les jeunes gens, *(suite)* ..... *fr. A. Vuillermet* 333
Les catacombes, *(suite)* ..... *abbé A. Archambault* 339
Une messe en prison ..... *fr. Henri Desqueyrous* 343
Chronique dominicaine 348
Nécrologie 351
Prédications 352

DÉCEMBRE

Gravure : La Vierge en adorasion ..... *(Pérugin)* 354
Décembre, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 353
Liminaire, *(poésie)* ..... *H. Marienlob* 355
Les Saints Innocents ..... *fr. M.-Dominique* 356
Les catacombes au moyen âge et après ..... *abbé A. Archambault* 362
Variétés : Le V. François de Capillas, des Frères Prêcheurs, premier martyr de Chine 366
Chronique 374
Notices bibliographiques 378
Prédications 381
Table des matières 382

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.

INDULGENCES DU MOIS DE DÉCEMBRE 1907.

Ce tableau ne renferme que les indulgences si nombreuses du S. Rosaire, ainsi que celles de la confr. du S. Nom de Jésus ou de Dieu, et du tiers-ordre de S. Dominique, qui compte déjà beaucoup de membres. (Un nouveau catalogue d'indulgences du tiers-ordre, publié le 13 juin 1906, oblige à laisser de côté les livres en usage jusqu'ici, pour ne suivre que ce tableau, en attendant de nouvelles éditions).

I. — Indulgences communes à tous les mois

Voir le No de Janvier.

II. — Indulgences propres au mois de décembre

8. — IMMACULÉE-CONCEPTION

CONFR. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén., ce jour ou pendant l'Oct. (du 8 au 15) : 1°. *Assist.* à la proc. (C. 20) ; 2°. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église de la conf. *Pr.* (C. 27).

Tiers-ordre de S. Domin., 2 indulg. plén. et une partielle : 1°. *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'ordre ou de la confr. *Pr.* (I, C) ; 2°. *Absolut.* génér. ; *Cf. Cm. Pr.* (I, B.) ; 3°. 7 ans et 7 quarant. : *Vis.* et *Pr.* dans l'église de l'ordre ou de la fratern. (II, A.)

14. — Commémoraison de Saint Dominique à Soriano (*remise du 15 sept.*)

Tiers-ordre de S. Domin., indulg. plén. : *Cf. Cm. Vis.* de l'église ou de la fratern. *Pr.* (I. C.)

25. — FÊTE DE NOEL

CONF. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. et 4 partielles : 1°. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de l'église de la confr. *Pr.* (C. 26) ; 2°. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de 5 autels (*a*) *Pr.* (*Stations rom.*, (C. 32) ; 3°. 15 ans et 15 quarant. *Assist.* à la messe de nuit (*Stations rom.*, C. 32) ; 4°. 15 ans et 15 quarant. *Assist.* à la messe de l'aurore (*Stations rom.*, C. 32) ; 5°. 7 ans et 7 quarant. pour le tiers du rosaire (C. 16) ; 6°. 7 ans et 7 quarant. *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30.)

Tiers-Ordre de S. Domin., 3 indulg. plén. et une partielle : 1°. *Cf. Cm. Vis.* de l'église de l'Ordre ou de la confr. *Pr.* (I. C.) ; 2°. *Absolution* générale : *Cf. Cm. Pr.* (I, B.) ; 3°. des *Stations de rom.* : *Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confraternité, ou, à son défaut, de la paroisse, *Pr.* (III) ; 4°. 7 ans et 7 quarant. : *comme le* 8.

(a) Il faut se se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quand il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 339 MONTRÉAL. TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAISON FONDÉE EN 1877.

P. T. Légaré,

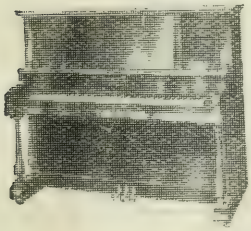
MANUFACTURIER ET NÉGOCIANT

273-275, rue ST-PAUL,

QUÉBEC.

VOITURES,

CENTRIFUGES,



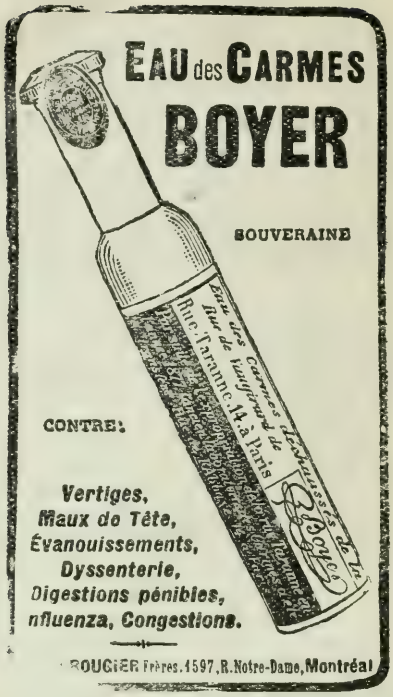
MACHINES AGRICOLES,

COFFRES-FORTS,

MOULINS à COUDRE,

Pianos et Harmoniums

ETC., ETC.



TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

Tél. Bell Est *1743

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

PRIMES D'ASSURANCE-VIE

Collectées au Manitoba en 1906.

The Great-West Life	**$194,846**
Confederation Life	173,986
Canada	138,281
Mutual of Canada	118,767
Federal	80,323
Excelsior	78,367
Home	76,424
Imperial	73,929
Sun	71,808
Manufacturers	65,456
N. American	65,254
London	31,087
Sovereign	19,642
Northern	17,088
R. Victoria	16,326
Continental	14,881
Dominion	11,559

Aujourd'hui, la Great-West Life tient les devants quant au revenu des primes reçues dans la province du Manitoba. Ses fonds accumulés n'égalent pas le volume de certaines compagnies canadiennes plus vieilles, mais le taux de ses intérêts est plus élevé que celui de n'importe laquelle d'entre elles et dont les placements se chiffrent par millions. C'est le résultat de la confiance qui animait les fondateurs de la Great-West. Pendant quelque temps, rien autre chose que leur foi en l'avenir ne justifia les directeurs dans leur entreprise, mais il a suffi de bien peu d'années pour démontrer qu'ils avaient lu correctement dans le passé les signes des temps. Les fonds nécessaires une fois en mains, il fut facile à la Great-West Life de les prêter à un taux d'intérêt bien plus élevé que ne le pouvaient faire les compagnies de l'Est du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est principalement dans l'attente de ce résultat que la compagnie fut établie. Les prévisions des fondateurs de la Great-West Life ont été accomplies en tout point. Les succès de la compagnie prouvent que leurs calculs étaient excellents.

Demandez donc des renseignements précis sur
"LA GREAT-WEST LIFE" en vous adressant au

No 160 St-Jacques,
Montreal,
CANADA.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant.**

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

L'EAU MINÉRALE DE ST-LÉON

COUVENT DES RELIGIEUSES DE JÉSUS MARIE, 80 rue Harrisson,
Providence, R. I., 14 Oct. 1906.

Messieurs, — Au mois de mai dernier une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie étant absolument incapable de digérer quoi que ce soit.

Le médecin de l'institution suggéra que nous lui fassions prendre de l'eau St-Léon. Cette eau ayant guéri notre sœur nous en fîmes prendre à une autre de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reçut les mêmes effets bienfaisants.

Nous faisons usage maintenant d'une grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de grand cœur à tous ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement : LES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers. En gros et détail au bureau principal No 20-22, Côte Lamontagne.

C. E. A. LANGLOIS & CIE, Seuls Agents

Tél. 855. **QUEBEC.**

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

BESOIN DE NOUVEAUTÉ

Durant les longs mois d'hiver, il faut nécessairement un peu de nouveau. Pourquoi s'en aller vers le Sud quand le Welland, Ste Catherine, est un endroit idéal, pour calmer les nerfs surexcités et ramener les forces perdues, et cela à des prix modérés. Essayez l'effet salutaire du puits Ste Catherine et le repos vivifiant de Welland.

S'adresser au gérant à Ste Catherine, Ont., où à n'importe quel agent du Grand Tronc.

NOS PRIMES

Cette année, nous donnerons comme **PRIME** à nos **ZÉLATRICES** du Rosaire un **CRUCIFIX DU PARDON**, tel que décrit dans le texte du présent numéro. A toutes les **ZÉLATRICES** qui nous enverront, avant le 1er Janvier prochain, le prix de leurs abonnements pour l'année 1908, nous donnerons les **PRIMES SUIVANTES :**

CRUCIFIX DU PARDON	GRANDEUR
Pour 10 abonnements, un crucifix en cuivre, Christ argenté	2 pcs.
Pour 20 " " " " " argenté, Christ massif	2 pcs.
Pour 30 " " " " argent massif, " "	2 pcs.
Pour 50 " " " " " " " solide	4 pcs.

On n'aura droit à ces primes que pour les abonnements de 1908 et s'il n'y a pas d'arrérages.

Ces crucifix sont très artistiques, et peuvent être portés comme bijoux ou servir comme croix de chapelets. Ils seront bénis avant l'envoi, et porteront les indulgences du Chemin de la Croix et de la bonne mort.

N. B. — Ces primes ne seront envoyées qu'après le 1er Janvier 1908.

La Revue " Le Rosaire "

(13e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis—$1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la meme enveloppe — qu'il distribuera ensuite a ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis—60 cts payable d'avance.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser au

Père C. F. THIBAULT, O. P.

Aministrateur.

BX
1419
R4
v.13

Revue dominicaine

61

146

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY